Hiſtoire Romaine, par le même, 16 vol. in-12. 30 l.
Hiſtoire de l'avénement de la maiſon de Bourbon au tróne d'Eſpagne, par Targe, 6 vol. in-12. 6 l.
Hiſtoire des chevaliers de Malte, par Vertot, 7 vol. in-12. 9 l.
Hiſtoire de Cleveland, fils naturel de Cromwel, 8 vol. in-12. 5 l. 10 ſ.
Hiſtoire critique de la nobleſſe, par A. Dulaure, un vol. in-8. 2 l.
Hiſtoire de Charles XII, roi de Suede, par Voltaire, 2 vol. in-12. 1 l. 5 ſ.
Hiſtoire d'Eſtevanille Gonzalez, in-12, 3 vol. tiré de l'Eſpagnol, par Leſage. 1 l. 16 ſ.
Hiſtoire de France, par Fantin Deſodoards, 8 vol. in-12. 8 l.
Hiſtoire de Gil Blas de Santillane, par Leſage; édition très-ſoignée imprimée par *Didot jeune*, 4 vol. in-8, ornée de 100 fig. deſſinées & gravées par les plus habiles Artiſtes, carré fin. 30 l.
Idem, carré ſuperfin d'Angoulême, avec les premieres épreuves. 48 l.
Idem, grand raiſin velin, fig. avant la lettre. 120 l.
Idem, 9 vol. in-18, *caractère* dit *petit romain*. 2 l. 5 ſ.
Idem, 4 vol. in-12, fig. 6 l.
Idem, 6 vol. in-18. 3 l.
Hiſtoire générale de la Chine, ou annales de cet empire, traduit de Tong-kien-kang mou, par le feu P. Jos.-Anne-de Moyriac de Meilla, 13 vol. in-4, fig. 50 l.
Hiſtoire de Guſman d'Alfarache, traduite par Leſage, 4 vol. in-18. 2 l. 10 ſ.
Idem, 2 vol. in 12. 2 l. 10 ſ.
Hiſtoire d'Hypolite, comte de Duglas, par Mme. d'Aulnoy, 2 vol. in-12. 1 l. 10 ſ.
Idem, 4 v. in-18, orné de 12 fig. 2 l.
Hiſtoire d'une jeune Luthérienne, par M. Mercier, in-8. 2 l.
Hiſtoire des Naufrages, ou recueil des relations les plus intéreſſantes, des naufrages, hivernemens, délaiſſemens, incendies, famines & autres événemens funeſtes ſur mer, qui ont été publiés depuis le quinzieme ſiècle juſqu'à préſent, Paris, an 3, 3 vol. in-8, fig. 6 l.
Idem, 2 vol. in-18. fig. 12 ſ.
Hiſtoire d'Angleterre, des maiſons de Plantagenet, de Tudor & Stuart, par M. Hume, traduit de l'anglais, 6 vol. in-4, fig. 54 l.
Idem, 18 vol. in-12. 36 l.

Hiſtoire des ordres religie
par le R. P. Helyot, 8
née de 812 fig.
Hiſtoire du petit Jehan d
la dame des belles co
de Treſſan, fig. in-18.
Hiſtoire philoſophique &
établiſſemens & du con
ropéens dans les deu
Guill. Thomas Raynal,
in-8, & l'atlas.
Idem, 22 vol. in-18, jolie
Idem, édition de Bruxell
8, & l'atlas.
Idem, 17 vol. in-18 fig.
Hiſtoire phyſique, morale
tique de la Ruſſie, anc
ne, par Leclerc, 6 v
atlas.
Hiſtoire de la république d
près les mémoires d'E
in-8.
Hiſtoire des révolutions
Romaine, par Vertot

Hiſtoire des révolutions
même, 2 vol. in-12.
Idem, 3 vol.
Hiſtoire ſecrette de Henr
tille, in-12.
Hiſtoire de Thucydyde,
traduit du grec, par P
4 vol. in-8, fig.
Hiſtoire de Tom Jones, o
traduit de l'anglais de
vol. in-12.
Hiſtoire univerſelle depui
ment du monde, juſq
de l'angl. 45 vol. in-4.
Hiſtoire de Saint-Louis,
Choiſy, 2 vol. in-12.
Hiſtoire de la décadence &
l'Empire romain, trad
Gibbon, Paris, 18 vol
Hiſtoire univerſelle de Bo
12.
Hiſtoire de don Quichotte
fig.
Hiſtoire de Manon Leſca
lier des Grieux, par l'a
vol. in 18, ornée de 8
Coyni, DIDOT.
Idem, papier velin.
Idem, 2 vol. in-18, fig.
Hiſtoire de France, par
& Garnier, 15 vol in-4
Hiſtoire de France, par L
2 vol. in-12.

DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
DE LA FRANCE.

TOME VI.

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/dictionnaireuniv06hess

DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
DE LA FRANCE,

CONTENANT la Description Géographique & Historique des Provinces, Villes, Bourgs & Lieux remarquables du Royaume; l'état de sa Population actuelle, de son Clergé, de ses Troupes, de sa Marine, de ses Finances, de ses Tribunaux, & des autres parties de son Gouvernement:

ENSEMBLE l'Abrégé de l'Histoire de France, divisée sous les trois races de nos Rois; des Détails circonstanciés sur les Productions du sol, l'Industrie & le Commerce des Habitans; sur les Dignités & les grandes Charges de l'Etat; sur les Offices de Judicature & Emplois Militaires; ainsi que sur ceux de toutes les autres branches de l'Administration.

AVEC un grand nombre de Tables qui rassemblent, sous un même coup d'œil, les divers districts ou arrondissemens du Gouvernement Ecclésiastique, Civil & Militaire.

Par M. ROBERT DE HESSELN, ci-devant Professeur en Langue Allemande & Inspecteur de MM. les Eleves de l'Ecole Royale Militaire.

TOME SIXIEME.

A PARIS,

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin-saint-Jacques.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

DICTIONNAIRE
DE LA FRANCE.

SAB

SABLANCEAUX. *Voyez* SABLONCEAUX.

SABLÉ, petite ville du bas Maine, avec titre de marquisat, sur la Sarte, près des confins de l'Anjou, à 10 ou 11 lieues au couchant d'hiver du Mans; diocèse de cette ville, parlement de Paris, intendance de Tours & élection de la Flêche : on y compte environ 3600 habitans.

Outre les deux paroisses de cette ville, il y a deux prieurés; celui de S. Martin & celui du château, sous le titre de S. Nicolas : ce dernier est occupé par des filles de l'ordre de S. François. Sablé est le siège d'un grenier à sel : les gants de ce lieu ont beaucoup de réputation, & il s'en fait un débit considérable dans plusieurs villes du royaume.

Guillaume Ménage, avocat du roi à Angers, & pere du fameux Ménage, prit naissance à Sablé : cette ville a aussi la patrie de Robert le Maçon, chancelier de France, & d'Urbain Grandier, fameux curé & chanoine de Loudun, brulé vif en 1634.

SABLES-D'OLONNE, *ou simplement* SABLES (les), ville dans le bas Poitou, sur le bord de l'Océan; diocèse de Luçon, parlement de Paris, intendance de Poitiers, chef-lieu d'une élection; située à 8 lieues au couchant de Luçon, & à 11 au couchant d'été de la Rochelle. On y compte environ 7700 habitans.

C'est une ville fermée qui s'étend le long de la mer: elle a un petit port qui, par sa commodité, y a attiré un grand nombre d'habitans; principalement d'un lieu situé au fond de la baye, appellé l'ancienne Olonne, qui n'est qu'à une demi-lieue des Sables: il y avoit autrefois un château qui a été démoli dans les guerres de 1689.

Il y a aux Sables-d'Olonne une hôtel-de-ville, une justice seigneuriale, une jurisdiction des Traites, une amirauté & une élection.

Elle forme deux paroisses, Notre-Dame & S. Nicolas: il y a en outre un prieuré, un couvent de Cordeliers, un de Capucins, & un de Bénédictines, dont le couvent ruiné a été rebâti dans le seizième siècle, par une dame de Nassau qui en étoit abbesse.

Les habitans des Sables-d'Olonne sont la plupart d'habiles marins, & s'occupent à courir les mers pour leur commerce. Le climat est rude; le pays est uni, & les marais desséchés produisent beaucoup de bleds & d'excellens fourages pour les bestiaux, chevaux & mulets, dont on y fait un commerce considérable, sur-tout en chevaux.

L'élection des Sables-d'Olonne a sept petits ports pour des barques, sans compter celui de la ville des Sables, qui reçoit des navires de 150 tonneaux: quelques-uns de ces navires vont au grand banc de Terre-neuve en Amérique, où l'on pêche de la morue verte, qu'on vient décharger à Nantes, à la Rochelle & à Bordeaux.

On pêche sur le lieu des sardines, & on voit arriver quelques petits bâtimens de Bayonne & d'Angleterre, qui y apportent du bray, de la résine & du charbon, pour l'échanger contre du sel.

Il y a aux ports de Jard, de S. Benoît, de la Tranche & de S. Gilles, des barques qui transportent dans

l'île de Rhé, des bleds, du bois & des bestiaux. L'île d'Olonne a aussi deux petits ports, d'où il part des bâtimens qui transportent du sel & des bleds à Nantes, & des vins de Bordeaux sur les côtes de la Bretagne.

Au reste l'élection des Sables-d'Olonne renferme huit abbayes, qui valent ensemble 48000 livres de revenu : ce sont, l'abbaye de Bénédictins à Orbestier; une autre du même ordre, à Talmond; au Jard, une de Prémontrés; à Breuil-Groland, une de Bernardins; à Fontenelles, une de chanoines réguliers; à Beauvoir, des Dominicains & des Mathurins, & enfin de Camaldules à l'île Chauvet. Il y a 18 Prieurés, valant 12000 livres; 96 chapelles ou légats, montans à près de 10000 livres, & 98 cures qui valent 38000 livres de rente.

SABLONCEAUX, bourg de la Saintonge, non loin de Saujon & des rives de la Seudre, & à trois lieues & demie au couchant d'hiver de Saintes, sur un terrein sablonneux, d'où saillent plusieurs fontaines d'une eau la plus limpide, la plus legère & la meilleure du royaume; diocèse & élection de Saintes, parlement de Bordeaux, & intendance de la Rochelle. La dénomination de ce lieu vient de *sablons* & d'*eaux* : on y compte 5 à 600 habitans. Il y a une abbaye commendataire de chanoines réguliers de l'ordre de saint Augustin, de la congrégation & réforme de Chancellade : elle a été fondée par Guillaume, duc d'Aquitaine, mort en 1137; & on croit devoir fixer l'époque de sa fondation avant l'an 1136. Les privilèges qui furent accordés à cette abbaye, sont considérables; ils sont détaillés dans les titres de fondation & de confirmation, dont les originaux sont à S. Germain-des-Prés à Paris, & dont il y a une copie en forme à l'abbaye de Sablonceaux. Cette abbaye fut régulière jusqu'en 1615, pendant lequel tems elle eut quinze abbés. Son premier abbé régulier fut Geoffroy de Lauréole, & le dernier Gabriel Martel.

Le monastère ayant été brûlé en 1568, sous la prélature de Renaud du Gua, avant-dernier abbé régulier, Gabriel Martel avoit été obligé de demeurer à Castillon, n'ayant que le titre sans émolumens ni fonctions. Ce fut dans ces circonstances que les religieux, n'ayant presque

plus de revenus, demandèrent en cour de Rome un abbé commendataire, qui leur fut accordé : Hugues fut le premier; Raimond de Mortagne, prêtre du diocèse de Bordeaux, président au présidial de Saintes, & depuis évêque de Baïonne, est le second qui fut pourvu de l'abbaye de Sablonceaux, mais à la charge d'en réparer l'église & les bâtimens réguliers. Henri d'Escoubleau de Sourdis, archevêque de Bordeaux, chevalier commendeur de l'ordre du Saint Esprit, fut le troisième abbé commendataire de cette abbaye. Ce prélat, voyant avec douleur le peu d'ordre qui régnoit dans ce monastère, dispersa tous les religieux, en leur donnant des pensions; & le 25 octobre 1633, il fit un accord avec Alain de Solminiac, abbé & réformateur de Chancellade, qui lui envoya douze chanoines réguliers de sa réforme. Cette colonie ne fut pas plutôt introduite dans l'abbaye de Sablonceaux, que les anciens prirent conseil entr'eux, & se glissèrent la nuit dans la communauté, & forcèrent à main armée les nouveaux réformés à quitter la place.

Ceux-ci reprenoient déjà le chemin de Chancellade : un seigneur voisin (le sieur de Baïanzac) les arrêta, & leur promit qu'ils seroient bientôt rétablis. En effet il assembla une compagnie de cavalerie, qui étoit en garnison dans Corme-royal, conduisit cette troupe sous les murs de l'abbaye ; fit faire une décharge de mousquéterie, & menaça les anciens de les faire brûler dans la communauté, s'ils ne se retiroient promptement : ils obéirent, & les autres furent remis en possession. Depuis ce tems-là, les chanoines, bien nommés *réguliers*, ont vécu tranquillement, & vivent encore d'une manière à mériter les respects du public.

M. de Sourdis a fait bâtir la maison abbatiale, & le principal autel de l'abbaye qu'il a aussi beaucoup réparé. Ses armes sont sculptées sur les bâtimens dont on lui est redevable.

L'abbaye de Sablonceaux a été pillée & saccagée deux fois pendant les guerres de religion : la première fois en 1569, & la seconde en 1621, par le prince Soubise, qui, à la tête de deux mille hommes & avec trois pièces

de canon, l'aſſiégea, s'en rendit maître, & y commit toutes ſortes de dégradations. Ces violences ont occaſionné la perte de pluſieurs manuſcrits & mémoires du tems, qui étoient conſervés dans cette abbaye.

Il n'y reſte que des procès-verbaux, des tranſactions paſſées avec les abbés commendataires, & quelques cens-fifs qui aſſurent encore aux religieux une partie des cens & des rentes dont l'abbaye fut dotée.

Il paroît que les ducs d'Aquitaine faiſoient, de tems en tems, leur réſidence dans ce canton : il y a dans le palais, qui joint l'abbaye, un vieux appartement qu'on nomme la *ſalle des pages ;* & à un quart de lieue, on trouve des mâſures que les habitans ont toujours appellées le *Château Guillaume.*

On voit encore, aux environs de Sablonceaux, d'autres monumens anciens, en particulier un camp Romain qui paſſe dans le pays pour un camp de Céſar. Il avoit la poſition la plus favorable ; au ſeptentrion, la forêt de Baconis ; au couchant, la rivière de Seudre ; au midi, les fertiles plaines de Saujon & de Royan ; & au levant, les côteaux du bon vin de Griffarin.

L'abbaye de Sablonceaux vaut environ 4000 livres de rente à ſon abbé commendataire, qui paie 1000 florins à la cour de Rome pour ſes bulles. Pierre Valentin Duglas, vicaire-général & archidiacre d'Auſch, pourvu en 1763 de cette abbaye, eſt ſon vingt-deuxième prélat, & ſon ſeptième abbé commendataire.

SAHORRE, village & baronnie dans le Rouſſillon, recette & viguerie de Conflent près de Ville-franche. Il y a une mine de plomb dans ſon terroir.

SAIN-BEL, bourg du Lyonnois dans la baronnie de Savigny ; diocèſe, intendance & élection de Lyon ; à demi-lieue de l'Arbreſle & 4 lieues de Lyon. Les marchés qui s'y tiennent tous les ſamedis le rendent très-commerçant : ils commencent au point du jour, & ne durent que deux heures. Il y a auſſi des foires de quinzaine en quinzaine, depuis le premier ſamedi de carême juſqu'au ſamedi de la Pentecôte.

La paroiſſe eſt arroſée par le ruiſſeau de Frézoncle & par la Brevenne qui paſſe près du bourg, & en a ſouvent

fait écrouler des maisons. On y compte 280 communians. Tous les habitans sont commerçans : il y a deux teinturiers.

Les abbés de Savigny nomment à la cure de Sain-Bel, dont l'église paroissiale est sous le vocable de saint Jean-Baptiste : ils ont un château près de ce bourg, situé sur un rocher, au bas duquel il y a un vingtain très vaste.

On tire à Sain-Bel d'un puits fait en forme de fontaine une marcassite de cuivre, dont une partie se trouve dans une pierre d'ardoise, l'autre dans une pierre sablonneuse, semée de petites pointes dont il existe plusieurs filons. Il y a aussi du vitriol.

En 1748 il s'établit une compagnie qui y fit construire une fonderie très-considérable : on y porte le minéral qu'on tire principalement de la montagne de Pilon. Le cuivre qui en sort a été reconnu, par les essais que le ministre en fit faire en 1750, d'une qualité supérieure, & semblable au cuivre rosette de Suède. Le conseil l'affranchit le 4 juillet 1754 des droits de douanne à Lyon, & d'entrée dans les pays des cinq grosses fermes.

SAINT-ACHEUIL-LES-AMIENS, paroisse de l'Amiénois dans la haute Picardie ; diocèse & près d'Amiens. Il y a une abbaye de l'ordre de S. Augustin, de la congrégation de France, dite Sainte-Geneviève. Elle vaut environ 3000 livres à son abbé : la taxe en cour de Rome est de 180 florins.

SAINT-AFRIQUE *ou* SAINT-FRIQUE, petite ville de la haute Marche, dans le comté de Rouergue ; située sur le ruisseau de Sorges, un peu au-dessus de son confluent avec la rivière de Dourdan, près de Vabres ; diocèse de cette ville, parlement de Toulouse, intendance de Montauban, élection de Milhaud, & le siège d'une justice royale dans le ressort du parlement de Toulouse : on y compte environ 400 habitans.

Cette ville étoit assez considérable, lorsque ses habitans faisoient tous profession du Calvinisme : les Huguenots la fortifièrent régulièrement ; & l'armée royale, commandée par Henri de Bourbon, prince de Condé, y ayant mis le siège en 1628, elle fut forcée de le lever, après avoir perdu beaucoup d'officiers & de soldats de-

vant cette place, qui se soutint dans son indépendance; mais l'année d'après, en 1629, elle fut obligée de se soumettre à Louis XIII, ainsi que toutes les autres de son parti. Depuis ce tems elle est beaucoup déchue, tant par rapport à sa population que par rapport à son commerce. Il y a un chapitre composé de 12 chanoines, dont les revenus sont très-modiques, un collège & un couvent de Cordeliers.

SAINT-AIGNAN *ou* SAINT-AGNAN, petite ville avec titre de duché, dans le bas Berry; située sur le bord du Cher, aux confins de l'Orléanois, à environ 20 lieues au couchant d'été de Bourges; diocèse de cette ville, parlement de Paris, intendance d'Orléans, élection de Romorantin: on y compte environ 2000 habitans. Elle fut érigée en duché l'an 1663, & en pairie l'an 1665, en faveur de François de Beauvilliers, comte de S. Aignan.

Il y a dans cette ville un chapitre composé de huit chanoines, d'un doyen & d'un chantre. On y voit aussi un couvent de Capucins, un de Bernardines, & un d'Ursulines. Il s'y tient une foire le 16 mai.

SAINT-AIGNAN *ou* CHIGNAN, bourg du bas Languedoc, sur la Vezenobre, à 2 lieues au levant d'hiver de S. Pons; diocèse & recette de cette ville, parlement de Toulouse, intendance de Montpellier: on y compte environ 250 habitans. Il y a une abbaye de Bénédictins de la congrégation de S. Maur: elle vaut 4 à 5000 liv. à son abbé, qui paie 400 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

SAINT-ALBAN, village du Forêt dans la paroisse de S. André, gouvernement & généralité de Lyon, à deux lieues de Roanne, remarquable par ses eaux minérales, & par une mine de plomb très-riche: le filon qui se prolonge, traverse la Loire, & va finir au rivage opposé aux confins du district de la paroisse de Cordelles.

SAINT-AMAND, petite ville des Pays-bas, dans le comté de la Flandre Françoise, située sur la Scarpe, à 3 lieues vers le septentrion de Valenciennes, à 4 au midi de Tournai, à 6 au levant de Douay, à 8 au levant d'hiver de Lille, & 45 au levant d'été de Paris; au 20 des

gré, 58 minutes, 52 secondes de longitude ; & au 50 degré 27 minutes, 12 secondes de latitude.

Cette ville eſt du diocèſe de Tournai & du parlement de Paris ; le chef-lieu d'une recette & d'une ſubdélégation de l'intendance de Lille : on y compte environ 5000 habitans.

Louis XIV, s'étant emparé de Saint-Amand, l'a réuni à la France avec ſon territoire : ce qui a été confirmé à la paix d'Utrecht depuis laquelle cette ville fut unie à la châtellenie d'Orchie.

Elle doit ſon origine à ſa fameuſe abbaye de Bénédictins, fondée en 639, par ſaint Amand, évêque de Maſtrick, & dotée par le roi Dagobert.

Ce monaſtère eſt magnifique, & ſon égliſe d'une grandeur ſurprenante : c'eſt à M. Dubois, abbé de Saint-Amand, en 1648, que cette maiſon eſt redevable de la magnificence de ſes bâtimens ; ce prélat s'eſt immortaliſé ſurtout par la beauté ſingulière de l'égliſe ; l'un des monumens les plus rares que nous ayons en Europe. En faiſant alors les fouilles néceſſaires dans la coline de *Haute-Rive*, où ſaint Amand avoit établi ſon premier oratoire ſur les débris de l'idole de Mercure, adoré des Romains, on trouva des ſépultures de ce peuple, des oſſemens brûlés, des cruches à cendre, fioles, bouteilles, plats de terre, miroirs d'acier poli, figures de coq, des médailles de Domitien, Veſpaſien & Néron, & de tous les empereurs Romains, qui ont régné & réſidé à Tournai lors de l'établiſſement d'une de leur colonie dans cette partie des Gaules.

Les revenus de ce monaſtère montent à environ 60 mille livres en paix, & à environ la moitié en temps de guerre : ſon abbé eſt régulier, & la taxe en cour de Rome eſt de 300 florins.

Cette abbaye, devenue célèbre par ſa régularité & la beauté de ſes édifices, n'a point ceſſé de donner des ſecours diſtingués dans les différents beſoins de l'état ; & ce qu'elle vient de faire tout récemment, (depuis 1765) pour l'avantage des ſources minérales, ſituées dans ces domaines, eſt une preuve bien éclatante de ſon amour pour le bien public, & de ſon attachement à l'état par

l'utilité dont cet établiſſement doit être aux militaires en particulier.

A trois quarts de lieue, au levant de cette abbaye & de la ville dont elle fait partie, ſe trouvent les ſources minérales dont il eſt queſtion, & que l'on connoit ſous le nom d'*eaux & boues minérales de Saint-Amand.* Elles ſont ſituées à l'extrémité d'un petit hameau, & dans une prairie entourée de toutes parts d'un bois conſidérable, qui porte auſſi le nom de *Saint-Amand.*

Comme les eaux & les boues de Saint-Amand ſont précieuſes, & véritablement efficaces pour pluſieurs ſortes de maladies, & ſalutaires à un grand nombre d'autres, & qu'elles ne ſont pas fort éloignées de la capitale, nous donnerons ici un court extrait de l'hiſtoire de ces eaux, ainſi que de leurs propriétés, & des établiſſemens nouveaux rélatifs à leur uſage, attendu que c'eſt le bien public qu'on a le plus en vue dans ce Dictionnaire. Ce que nous en diſons eſt authentique & fondé ſur des faits; c'eſt l'eſprit, s'il eſt permis de s'expliquer ainſi, de l'excellent ouvrage de M. *Deſmilleville*, aujourd'hui médecin des hôpitaux à Lille, & intendant de ces eaux. Cet ouvrage eſt intitulé : *Eſſai hiſtorique & analytique des eaux & des boues de Saint-Amand, où l'on examine leurs principes, leurs vertus*, &c. Il eſt imprimé à Valenciennes en 1767, & ſe trouve à Paris chez Vincent, & à Lille chez Jacqué : c'eſt une brochure de cent vingt-huit pages.

Il y a aujourd'hui deux ſources minérales dans la prairie de Saint-Amand, ſans compter l'emplacement qui contient les boues, & une troiſième fontaine qui eſt abandonnée.

La première & la plus ancienne des trois eſt la fontaine *Bouillon*, ainſi appellée à cauſe, ſans doute, du mouvement continuel de ſes eaux, produit par la quantité de bulles d'air qui ſortent du fond de cette ſource, & à cauſe des révolutions auxquelles elle eſt ſujette.

La ſeconde ſe nomme la fontaine de l'*Evêque d'Arras*, autrement la fontaine de l'*Evêque*, ou la fontaine d'*Arras :* elle eſt ainſi appellée à cauſe qu'un évêque d'Arras récupera la ſanté par l'uſage de ſes eaux; cependant au-

jourd'hui on lui donne plus communément le nom de fontaine de *Vérité :* ſes eaux ſont en uſage depuis 1714.

La troiſième ſe nomme la *Fontaine négligée* ou du *Pavillon ruiné :* elle eſt ſituée à dix pas de la première du côté du levant. Sa dénomination lui vient d'un pavillon qu'on y conſtruiſit en 1716, & qui croula en 1727. Cette ſource s'étoit formée de la fontaine *Bouillon*, lors de la maçonnerie que l'on y conſtruiſit en l'année 1648, laquelle comprimoit & arrêtoit ſes eaux à leur ſortie, au point qu'elles ſe ſont fait jour dans l'emplacement que nous venons d'indiquer & y ont formé une nouvelle fontaine dont on ſe ſervit long-tems. On la nommoit alors le *Grand-bouillon*, ſans doute parcequ'elle étoit devenue plus conſidérable que la première ; mais la fontaine *Bouillon* ayant heureuſement repris ſa première vigueur, dans l'intervalle des travaux que l'on fit à celle-ci en 1716, on y revint ; & la fontaine de *Grand-bouillon* fut tout-à-fait abandonnée.

L'intervalle de terrein entre les fontaines *Bouillon* & de l'*Evêque-d'Arras* eſt d'environ vingt-cinq toiſes. Le ſol de l'ancienne prairie, dans cet endroit, eſt compoſé de trois lits de terre différente : le lit ſuperficiel eſt d'une terre noire, ſemblable à la tourbe ; le deuxième eſt d'une eſpèce de marne ordinaire ; & le troiſième d'un ſable mouvant, qui deſcend à ſept & dix pieds de profondeur. C'eſt au travers de ces ſables, dans une eſpace de 84 pieds en quarré long que ſe trouve une grande quantité de petites ſources, dont les eaux, en ſortant du lit de ſable, viennent détremper cette marne graſſe, & paſſant enſuite dans la terre noire & marécageuſe, en forment une eſpèce de bourbier, que l'on appelle *boues minérales de Saint-Amand*, parceque les principes minéraux y ſont dépoſés par le trajet des eaux qui, du fond, viennent gagner la ſuperficie. Nous reviendrons aux principes de ces *boues*, après avoir développé les principes des *eaux* ainſi que leurs propriétés.

Les eaux de la fontaine *Bouillon* ſont tièdes à leurs ſources, claires, inſipides & d'une odeur ſulphureuſe, laquelle cependant augmente plus ou moins, à proportion que ces ſources ſont en mouvement ; & ces eaux di-

nuent auſſi de qualité, à meſure que l'on avance dans la journée. Il ſort des ſources de cette fontaine une quantité de bulles d'air, qui viennent s'éclater ſur la ſurface de l'eau. On voit une infinité de petits corps tranſparents qui, de la ſuperficie de l'eau, jailliſſent deux ou trois pouces plus haut : ce qui arrive auſſi lorſqu'on verſe de cette eau dans un verre. Sur la ſurface des eaux de cette ſource on apperçoit, en tout tems, des eſpèces d'étincelles brillantes qui ſont dans un perpétuel mouvement, & qui dénotent que ces eaux contiennent quelque ſubſtance ſpiritueuſe qui s'évapore continuellement. Auſſi perdent-elles leurs vertus, ſi on les laiſſe dans un vaſe ouvert : mais puiſées à leur ſource, & conſervées dans des bouteilles bien fermées, elles conſervent leurs vertus pour un tems; c'eſt pourquoi elles ſont tranſportables.

Si l'on verſe pendant l'obſcurité, des eſprits d'urine & de térébenthine dans la fontaine *Bouillon*, on voit une eſpèce de flamme au-deſſus de l'eau ; ſi c'eſt durant le jour, on verra le plus beau cercle de couleurs, ſemblables en nuances à celles de l'arc-en-ciel.

La fontaine du *Pavillon ruiné* eſt ſujette aux mêmes révolutions & bouillonnements que la fontaine *Bouillon*.

Les eaux de la fontaine de *Vérité* ou de l'*Evêque-d'Arras* ſont beaucoup plus chargées de minéraux que celles des deux autres ſources, parceque cette fontaine a moins d'évaporation ; elles ſont plus ſulphureuſes, & elles ont un goût & une odeur d'œuf couvé aſſez déſagréables : elles ſont auſſi un peu plus chaudes que les autres ; auſſi ont-elles plus de principes, & ſont-elles plus purgatives.

M. Deſmilleville, après avoir médité ce que meſſieurs Briſſeau, Mignot, Braſſard, Goſſe & Bouquié ont écrit des eaux minérales de Saint-Amand, & après en avoir fait lui-même une nouvelle analyſe, ainſi que des boues, conclut que les principes qui conſtituent les vertus curatives & les propriétés de ces eaux, ſont un *ſel ſélénite*, un *ſoufre volatil*, une *terre bolaire*, & une *terre de la nature de la chaux;* c'eſt ſurtout à un *volatil ſulphureux* qui abonde dans ces eaux, qu'il attribue la vertu pénétrante, diſſolvante & réſolutive qu'elles ont ainſi que les boues.

Quant aux vertus curatives & aux propriétés des eaux de la fontaine *Bouillon* en particulier, les médecins qui en ont écrit, soit dans des traités particuliers sur ces eaux, soit dans des lettres, soit enfin dans les journaux des cures particulières qu'elles ont opérées, s'accordent tous à dire : qu'on en a fait usage avec succès pour la gravelle & les autres affections des reins & de la vessie, les tumeurs squireuses au foie, les cachéxies, les jaunisses, les hydropisies, les dissenteries, les constipations extraordinaires, les coliques néphrétiques, les migraines, les vomissemens, les longs rhumatismes & autres indispositions causées par obstructions, ou par la salure & l'acrimonie du sang & de la limphe ; que le sexe y a trouvé deux secours opposés, pour le défaut & l'excès de ses purgations ; elles lâchent le ventre & en font cesser les flux invétérés ; elles guérissent des faims canines, & les estomacs languissants y retrouvent leur appétit. Elles sont encore reconnues salutaires pour le scorbut, les dartres & toutes les imperfections de la peau provenant de causes internes, pour le pissement de sang, la surdité, la paralysie, les asthmes tant secs qu'humides, la goutte, les abcès au bas ventre, dans les reins & dans les voies urinaires. Ces mêmes auteurs rapportent aussi la guérison de plusieurs affections hystériques & hypocondriaques, de sciatiques & de fleurs blanches, une de flux immoderé d'urine ; ils les disent encore bonnes pour l'expulsion des vers, même du ver solitaire ; pour la guérison & le préservatif des apoplexies humorales & pituiteuses ; pour des fluxions opiniâtres aux yeux, les érésipelles périodiques, &c.

Quoiqu'on ne veuille pas préconiser ces eaux comme spécifiques pour l'extirpation du virus vénérien, on doit cependant informer les gens de l'art & le public qu'on leur a reconnu une qualité propre à faire déclarer les soupçons de vérole, à détruire les vieux reliquats de ce mal, enfin à remédier aux accidents qui sont trop souvent la suite de l'usage ou de l'abus du mercure : elles sont surtout admirables pour la guérison des gonorrhées simples & virulentes, & de ceux qui demeurent longtems dans un état douloureux après l'usage du mercure.

Voilà à peu près les maux auxquels les sources précieuses de Saint-Amand sont utiles, & principalement celle de la fontaine *Bouillon*, & plusieurs auxquels elles sont spécifiques, tels sont les maux de reins, ceux de la vessie & de la peau, &c. C'est surtout aux maladies du bas-ventre, & aux autres qui en dépendent, que leurs eaux conviennent, pourvu que ces maladies ne soient pas des suites d'un long excès de vin ou d'eaux-de-vie ; & ceux, à qui elles ouvrent le ventre, sont presque sûrs de leur guérison.

Les eaux de la fontaine de *Vérité* ou de l'*Evêque-d'Arras* sont, comme nous l'avons dit plus haut, bien plus fortes en odeur & en goût ; elles sont plus actives & plus efficaces que les autres pour les maladies du bas-ventre, & plus propres à faire déclarer le virus vénérien dans les malades chez qui il n'offre aucune marque évidente de son existence ; mais elles sont plus pésantes & demandent plus de ménagement dans leur usage ; elles ne conviennent pas aux affections de poitrine, ni aux tempéraments délicats.

Pour ce qui est des principes qui constituent les propriétés des *boues de Saint-Amand*, on conçoit sans peine, dit M. Desmilleville, que la vertu & la chaleur des *boues* ne doivent être qu'une suite de celles des eaux qui les arrosent, comme celles-ci n'ont reçu les mêmes qualités que des minéraux qu'elles ont lavé dans leur cours. Mais comme les molécules massives & raboteuses de la terre perdent plus difficilement les parties des minéraux dont elles sont imbues, que les particules souples & pliantes des eaux, les principes des boues, quoique les mêmes que ceux des fontaines, sont plus abondantes & plus sensibles.

Quant à la matière bithumineuse, dont parlent messieurs Gosse & Bouquié, continue le même auteur, elle n'est pas encore bien constatée ; car il faut faire une différence entre une matière grasse & un bithume : M. Brisseau, médecin des hôpitaux du roi à Tournai, en l'année 1697, dit dans une de ses lettres, adressées à M. Fagon, premier médecin du roi Louis XIV, que les boues de Saint-Amand sont noires, grasses & onctueuses au

toucher, & qu'elles se forment par l'abondance des exhalaisons grasses & sulphureuses, même de quelques particules métalliques, & que les exhalaisons ne prennent pas corps avec l'eau, & ayant peine à la traverser, réfléchissent, s'accrochent & s'arrêtent dans le sable, & lui donnent cette forme de boue.

M. Bouquié, chirurgien en chef de l'hôpital royal-militaire de Saint-Amand, en l'année 1750, dit, après avoir préconisé les bons effets des boues, & prouvé que le soufre qu'elles contiennent est beaucoup plus développé & plus rassemblé que dans les eaux, ajoute que c'est le soufre très-tenu, joint au bithume & aux autres principes, qui rend les boues de Saint-Amand si résolutives, si atténuantes, si fondantes & si propres à dissiper les congestions, à dissoudre la lymphe trop épaisse, la synovie dans les jointures & dans les coulisses des tendons, à ranimer le cours des esprits dans les nerfs, comme dans les membres paralytiques, à amollir les parties trop rigides, à donner du ressort à celles qui sont trop lâches. Ces effets si opposés, continue le même, sont pourtant par une heureuse combinaison, opérés par la même cause; & l'expérience journalière prouve mieux que le raisonnement cette singularité.

Il est constant que des milliers de personnes y ont recouvré l'usage de leurs membres paralysés ou roidis, en prenant les bains de ces boues; des malades rongés de dartres, d'érésipelles & d'ulcères les plus opiniâtres à la peau y ont été radicalement guéris; enfin une infinité d'autres attaqués de rhumatismes, de douleurs articulaires, même d'anchiloses naissantes, de convulsions ou d'ébranlements de nerfs, y ont trouvé du soulagement, & même la guérison, après l'usage, inutilement employé, des remèdes indiqués en pareilles maladies : elles guérissent les pustules, les rétractions de tendons, la gale & les ulcères les plus opiniâtres, pourvu qu'il n'y ait pas de carie aux os qui les fomente : elles fortifient les membres affoiblis, après des fractures, luxations & vieilles cicatrices, & il est sûr qu'elles sont meilleures que les eaux pour toutes les maladies externes.

Degré de chaleur des eaux & des boues. Les eaux &

les boues ont depuis ſept juſqu'à dix degrés * de chaleur au-deſſus du temperé, en obſervant cependant que le degré de chaleur des eaux peut varier ſelon le mouvement & l'agitation de leurs ſources, & que celui de la ſurface des boues eſt ſoumis aux variations de l'atmoſphère.

Malgré les grandes vertus de ces eaux & de ces boues, on ne doit pas croire pourtant, comme ceux qui déſireroient y trouver leur guériſon, aiment à ſe l'imaginer, qu'elles ſoient bonnes pour toutes ſortes de maladies & d'accidents, non plus que pour tous les tempéramments. Quant aux eaux, telles douces & bénignes qu'elles ſoient, elles ne conviennent pas dans le cas de maraſme général, dans la phtiſie, dans les ſuppurations du poumon, dans les cancers, ſoit occultes, ſoit ulcérés, dans les gonnorrhées accompagnées d'inflammation, & en général dans toutes les maladies chroniques, tant internes qu'externes. Il y en a qu'elles guériſſent mieux les unes que les autres; mais elles ſont nuiſibles dans les maladies eſſentielles de la tête.

L'uſage des bains de boues demande auſſi beaucoup de prudence de la part des perſonnes qui ſont accidentées ou trop fatiguées de flux hémorrhoïdal ou utérin. Le ſexe ne doit point les prendre pendant le cours périodique : ils pourroient nuire auſſi aux perſonnes ſujettes aux crachements de ſang, ainſi qu'aux phtiſiques. Il y a encore beaucoup d'autres cas où ces remèdes ne ſont pas propres, au moins ſans des préparations ou des précautions particulières. C'eſt aux malades, qui ſe rendent ſur les lieux pour les prendre, à conſulter le médecin qu'une ſage expérience aura inſtruit de leurs effets, pour s'aſſurer ſi les eaux ou les boues conviennent à la nature de leur maladie & de leur tempérament; & c'eſt aux gens de l'art à répondre à la confiance du public. On n'a jamais vu arriver d'accidents pendant l'uſage des eaux, des

* On ſait qu'il y a 80 degrés entre le froid de glace & la chaleur de l'eau bouillante, & que le tempéré eſt de dix degrés au-deſſus de la glace.

bains & des boues, qu'à ceux qui en ont abusé, soit par défaut de préparatifs, de conduite ou de régime ; soit par une témérité déplacée, qu'occasionnoit le trop d'empressement de se guérir.

On fait usage des eaux & des boues de Saint-Amand en en prenant des bains. On boit aussi les eaux, & on peut les injecter dans les parties affligées : si elles n'étoient pas assez chaudes, il est facile de leur donner le degré de chaleur nécessaire, moyennant les nouveaux établissemens que l'on vient d'ajouter à ceux que l'on avoit déjà faits à ces fontaines.

Etablissements faits pour l'usage des eaux & des boues de Saint-Amand. De tous les bâtimens dont la fontaine *Bouillon*, autrefois la seule connue, paroissoit avoir été entourée, il ne restoit plus, vers le milieu du siècle dernier qu'une ferme voisine qui portoit le nom de cette fontaine. Ceux qui occupoient cette ferme, de père en fils, sembloient être les seuls gardiens & dépositaires de ces eaux, où ils voyoient chaque année différens graveleux de la contrée venir puiser leur soulagement & leur guérison, jusqu'à ce que l'archiduc Léopold, gouverneur des Pays-bas, y fût amené par son médecin, en 1648. Ce prince, attaqué de colique néphrétique & de gravier, ayant été parfaitement guéri par l'usage de ces eaux, une cure si remarquable, operée sur la personne d'un souverain, attira l'attention du public, & particulièrement celle de M. Dubois, alors abbé de Saint-Amand, le même dont nous avons déja parlé. Comme son monastère étoit propriétaire de cette fontaine, il fut engagé par l'archiduc à mettre la première pierre au rétablissement de cette source, qui étoit souvent surmontée par des eaux bourbeuses & étrangères des environs. Elle-même charioit, comme elle fait encore avec ses bouillons, des bois pourris, du charbon & d'autres matières étrangères.

Pour donner à ces eaux la pureté qu'elles pouvoient avoir en sortant de leurs sources, on s'avisa de bâtir un coffre de maçonnerie en rond, sur un cercle de bois suspendu en l'air par quatre cables. Après que cette maçonnerie fut séchée & raffermie, on la descendit perpendiculairement

rement dans le baſſin, au fond duquel on voit placé tranſverſalement une groſſe poutre, de trente pieds de long, qui devoit lui ſervir d'appui; mais ce coffre de maçonnerie rencontrant, lorſqu'on le lâcha, un fond moins ſolide d'un côté, ſe renverſa & forma une ſorte de voûte ſur l'embouchure de cette ſource, dont le diamètre paroît avoir huit pieds. Les eaux ſe trouvant alors comprimées & arrêtées à leur ſortie, formèrent une des ſources dont nous avons parlé plus haut. La guerre ayant fait abandonner les deux ſources, M. Héroguelle fit revivre la réputation de leurs eaux, vers l'an 1682; donna le nom de *Grand-Bouillon* à la nouvelle ſource, & fut le premier qui rendit les *eaux chaudes de Saint-Amand*, célèbres par un traité qu'il publia, en 1685, ſur leurs propriétés & vertus curatives. L'expérience ayant convaincu le public de leur efficacité, acheva de donner une réputation brillante à la fontaine de *Grand-Bouillon*. On entreprit donc une ſeconde fois de rétablir ces eaux, en cherchant à les rendre plus chaudes, plus pures & plus claires. Pour y parvenir on commença en 1697, par les ordres du roi, & aux dépens des villes voiſines, à entourer d'une bonne maçonnerie le baſſin de la première fontaine à une certaine diſtance, afin d'en écarter les eaux étrangères; leſquelles, ſuivant le calcul qu'on en fit, faiſoient la cinquième partie des eaux de cette ſource.

Pendant le cours de ces travaux, les mineurs trouvèrent quantité de ſtatues, & des pièces de bois dans le fond de cette fontaine; d'où, ſuivant les témoins occulaires, on en tira plus de deux cents. Ces effigies, preſque coloſſales, étoient de la hauteur de douze à treize pieds. Parmi les moins défigurées, on en a diſtingué qui étoient armées de caſques & de lances; deux autres avec des cheveux négligés, & un manteau trainant. L'une tenoit en main, un grand anneau, & un enfant auprès d'elle portoit un écuſſon à la romaine. Suivant le témoignage des mêmes perſonnes, on a auſſi trouvé des médailles des Empereurs romains, de Jules & Auguſte Céſar, de Veſpaſien, & de Trajan & Neron; de plus un pavé au pied de la fontaine qui conduiſoit vers le midi, au bois qui l'environne, avec des fondemens en forme de petites loges, dont la maçonnerie

réſiſtoit à la force des pioches. M. Morand, dans le mémoire qu'il a donné à l'académie des ſciences, le vingt-trois avril 1743, ſur les propriétés des eaux & des boues de Saint-Amand, & qui ſe trouve inſéré dans les mémoires de cette compagnie, dit, en parlant des mêmes découvertes : « On a trouvé un petit autel de bronſe, » avec les principaux traits de l'hiſtoire de Remus & de » Romulus en relief, dont j'ai fait l'acquiſition ; une petite ſtatue du dieu Pan, pluſieurs de Cupidon, & quantité de fragments de vaſes antiques, faits d'une terre bolaire, fine & rougeâtre, telle que celle de Bucakos, &c.

La découverte de ces monuments ſembleroit indiquer que les Romains avoient connu & fait uſage de ces eaux, & que ces figures pourroient avoir ſervi à la décoration de la fontaine.

Les dépenſes faites en 1716 à la fontaine de *Grand-Bouillon*, étant devenues inutiles, on l'abandonna tout-à-fait pour revenir à la première ſource, qui avoit repris ſon cours, que la maçonnerie, dont nous avons parlé plus haut, avoit affoibli pendant quelque temps, & à la fontaine de l'*Evêque-d'Arras*, dont les eaux ont commencé à être en uſage vers le même temps. On y conſtruiſit quelques chambres de bains, pour la commodité des malades, & pour pouvoir procurer aux eaux le degré de chaleur néceſſaire, dans le cas où elles ne ſeroient pas aſſez chaudes. Mais comme on n'avoit point encore aſſez pourvu à la pureté des eaux des deux ſources en queſtion, & qu'on ne les avoit point encore aſſez garanties de l'évaporation de leurs principes volatils, meſſieurs les grand prieur & religieux de Saint-Amand commencèrent, en 1764, à ſuppléer par de nouveaux établiſſements à ce qui pouvoit manquer à ces fontaines pour conſerver leurs eaux plus chaudes, & concentrer davantage leurs vertus curatives.

Comme les chambres de bains, qui étoient déja aux fontaines, avoient produit conſtamment les bons effets qu'on en attendoit, les meſſieurs de Saint-Amand en ajoutèrent dix aux huit anciennes : ils procurèrent auſſi au public les moyens de pouvoir prendre la *Douche*.

Quant aux boues elles étoient ſouvent trop liquéfiées,

& même inondées par les eaux de pluye & celles des terres voiſines ; leur ſuperficie n'étoit pas à l'abri des variations de l'athmoſphère. L'ardeur du ſoleil, l'air froid, les vents agiſſoient ſur elles tour à tour, & les rendoient d'un accès difficile aux malades, qui étoient d'ailleurs expoſés à la curioſité des paſſants, ſoit à leur entrée, ſoit à leur ſortie de ces boues. Pour obvier à tant d'inconvénients, & pour rendre l'uſage des boues plus utile, plus étendu & beaucoup plus commode, les religieux de S. Amand les ont fait couvrir d'un pavillon avec de grandes croiſées au levant, au midi & au couchant, pour ne pas les priver de l'influence que les rayons du ſoleil pouvoient avoir ſur elles, & pour faciliter le renouvellement de l'air, en cas de ſon altération cauſée par les vapeurs qui s'exhalent continuellement des boues. Ils firent auſſi conſtruire des loges dans le contour du bâtiment pour y procurer des lavoirs commodes aux baigneurs à la ſortie des boues ; & on pratiqua à chaque loge des petits canaux de décharge, tant pour recevoir les eaux ſuperflues qui arrivent du fond à la ſuperficie des boues, que pour détourner celles qui venoient des terres voiſines ſe dépoſer dans le baſſin.

On établit enſuite des allées & des promenades, pour joindre à l'avantage des logemens plus commodes & augmentés de plus de moitié, tous les agréments dont le local étoit ſuſceptible.

Outre les établiſſements, dont nous venons de parler, le roi entretient aux fontaines un hôpital militaire, qui contient 200 lits pour le ſoulagement des ſoldats, qui eſpèrent trouver leur guériſon dans les remèdes qu'offrent les eaux & les boues de Saint-Amand.

Suivant le nouveau réglement fait le dix avril 1767, par M. de Taboreaux, intendant du Hainault, concernant la police des eaux, bains, douches & boues minérales de Saint-Amand ; ſur ce qui doit être obſervé, tant par les propriétaires de ces eaux & de ces boues, ou leurs prépoſés, que par toutes les perſonnes qui en feront uſage, chaque bouteille d'eau, enlevée de la fontaine, coute deux ſols & demi à tout le monde indiſtinctement, ſans les frais de la bouteille, &c. & il n'y a que les habitans des

environs qui puiſſent en prendre pour l'uſage de la table.

2°. Les propriétaires ſont tenus d'entretenir des chambres de bains, avec de l'eau chaude & de l'eau froide, du feu, un lit garni & du linge avec un domeſtique, pour trente ſols par toute perſonnes indiſtinctement, & cinq ſols de plus, pour ceux qui exigent un drap de cuve, & on ne peut occuper une chambre de bains plus de deux heures pour le prix ci-deſſus mentionné ; mais chacun eſt le maître de garder une chambre plus long-temps, moyennant quinze ſols par heure qui ſuivra les deux premières. Si quelqu'n vouloit ſe retenir une chambre pour ſon uſage perſonnel, pendant ſon ſéjour aux eaux, on eſt tenu de la lui procurer, moyennant ſix livres par jour

3°. pour prendre la douche pendant une heure, on paye vingt ſols, & dix ſols de plus ſi l'on veut paſſer de la douche au lit.

4°. Les propriétaires doivent fournir à ceux qui prennent les bains de boues, des manteaux de toille griſe avec des couſſinets, & de couvrir chaque loge de rideaux biens fermés pour la tranquillité & la décence ; procurer de l'eau chaude & de l'eau froide, dans les lavoirs établis pour la ſortie des bains, ainſi que du feu & le linge néceſſaire. On paie dix ſols pour le ſeul uſage des boues, pendant deux heures ou environ ; & pour les commodités du lavoir, &c. quinze ſols de plus.

5°. Les religieux mendiants, les ſoldats admis à l'hôpital militaire, & les pauvres peuvent jouir gratuitement des eaux & des boues, avec les commodités néceſſaires. Il eſt même enjoint aux propriétaires d'avoir toujours quelques places de réſerve pour ces ſortes de perſonnes.

6°. Les perſonnes qui ne ſeroient pas dans le cas de prendre les eaux ou les bains de boues gratuitement, & qui cependant ne voudroient pas faire les frais de la plus haute taxe ; pourroient avoir une chambre de bains à vingt ſols pour deux heures, avec de l'eau chaude & de l'eau froide, du feu & le linge néceſſaire.

Comme il n'y a pas toujours aſſez de logements dans le voiſinage des fontaines, & que bien des perſonnes ſont ſouvent obligées d'aller loger à la Croiſette, hameau aſſez éloigné, on a établi, pour la commodité de ceux qui ne vou-

droient pas faire le chemin à pied, ou qui ne seroient pas en état de le faire, quelques chaises à porteurs & roulantes, à raison de dix sols par voyage, pour une chaise roulante ; & de quinze sols, pour une chaise à porteurs.

SAINT-AMAND, petite ville du Bourbonnois, située sur le bord du Cher, & sur les confins du Berry, à sept lieues vers le midi de Bourges ; diocèse & intendance de cette ville, parlement de Paris ; le chef-lieu d'un bailliage & d'une élection, & le siège d'un grenier à sel : on y compte environ 2300 habitans.

Cette ville a été bâtie en 1410, sur les ruines de celle d'Orval, brûlée par les Anglois peu de tems auparavant. Elle est divisée en deux parties, qu'on appelle la ville & le château : la ville appartient à M. le prince, comme une dépendance de la terre d'Orval, & le château est à M. de Montmorin.

SAINT-AMAND, petite ville du Gâtinois Orléanois ; diocèse d'Auxerre, parlement de Paris, intendance d'Orléans, élection de Gien ; sur un ruisseau, à environ 4 lieues de la rive droite de la Loire, vers le levant & sur la frontière du Nivernois : on y compte 1000 à 1100 habitans.

SAINT-AMAND, bourg d'Auvergne, diocèse de Clermont ; à un quart de lieue de Saint-Saturnin, & à 2 lieues au couchant d'été d'Issoire ; élection de cette ville & intendance de Riom : on y compte environ 1800 habitans. Ces deux lieux sont unis par une belle allée de tilleuls, & appartiennent tous deux à la maison de Broglio.

SAINT-AMAND, bourg du Pertois en Champagne, élection & proche de Vitry, diocèse & intendance de Châlons, parlement de Paris : on y compte environ 1300 habitans. Il y a une commanderie de Malthe, destinée à des freres servans de l'ordre : le principal lieu de cette commanderie est à Hautecourt, situé près d'Épence.

SAINT-AMAND-DE-BOIX *ou* BOISSE, bourg de l'Angoumois, à une lieue au septentrion de la Rochefoucault, sur la rive droite de la Tardonne *ou* Tardoire, un peu au-dessus de son confluent avec la Charente, &

à 4 ou 5 lieues au levant d'été d'Angoulême ; diocèse de cette ville, élection de Cognac, intendance de la Rochelle, parlement de Paris : on y compte environ 900 habitans. Il y a une abbaye commendataire de Bénédictins, établie par saint Amand vers la fin du sixième siècle, des libéralités des comtes d'Angoulême, principalement du comte Arnauld, qui en conséquence d'un vœu en devint le restaurateur vers l'an 988, & de Guillaume son fils, qui acheva heureusement l'ouvrage de cet édifice qu'Arnauld son pere avoit commencé : cette abbaye vaut environ 3000 livres de rente à son abbé, qui paie 180 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

SAINT-AMAND-DE-COLY, paroisse du Périgord, au gouvernement général de Guyenne & Gascogne, près de Terrasson, & à la source de la rivière de Coly ; à 4 lieues vers le septentrion de Sarlat, diocèse & élection de cette ville, parlement & intendance de Bordeaux : on y compte 4 à 500 habitans. Il y a une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Augustin, dont l'église est un fort bel ouvrage : ce monastère vaut environ 1800 livres à son abbé, qui paie 400 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

Saint-Amand est clos d'épaisses murailles, flanquées de tours, ce qui rendoit autrefois ce lieu très-fort.

SAINT-AMBROISE, paroisse du bas Berry, située sur l'Arnon, à 2 lieues d'Issoudun, diocèse de Bourges : on y compte environ 300 habitans.

Il y a une abbaye commendataire occupée par les Bénédictins de S. Sulpice de Bourges : elle vaut 3 à 4000 livres de rente ; la taxe en cour de Rome est de 175 florins.

SAINT-ANCHIN, abbaye commendataire de Bénédictins, de la Flandre Françoise, sur la rive droite de la Scarpe, près de Douay, au levant de cette ville : elle vaut environ 50000 livres de rente ; sa taxe en cour de Rome est de 4000 florins.

SAINT-ANDEOL *ou* ANDIOL, petite ville du bas Languedoc ; *voyez* BOURG-SAINT-ANDEOL.

SAINT-ANDRÉ, petite ville du bas Languedoc, à une lieue au levant de Clermont, entre Montpellier &

Lodève ; diocèse & recette de cette dernière ville : on y compte environ 1000 habitans. Outre son église paroissiale, sous l'invocation de saint André, il y a une chapelle & une confrairie de pénitens blancs. Au milieu de la ville est une grande place avec une fontaine entourée d'arbres.

Le territoire de cette ville est fertile en olives, en figues, en vins & bled : outre le commerce d'huile & d'amandes que font les habitans, ils vendent beaucoup d'eau-de-vie.

SAINT-ANDRÉ, bourg du pays d'Ouche, dans la haute Normandie, à 3 lieues au septentrion de Nonancourt, & à 3 au couchant d'hiver d'Evreux ; diocèse & élection de cette ville, parlement & intendance de Rouen, chef-lieu d'une sergenterie : on y compte environ 500 habitans. Il s'y tient un marché chaque semaine. Il y a une grande plaine dans les environs, qu'on appelle du nom de ce bourg, la *Campagne-Saint-André*.

SAINT-ANDRÉ-AUX-BOIS *ou* DES BOIS, abbaye de Prémontrés de la basse Picardie, au pays de Ponthieu, près Montreuil & des confins de la province d'Artois, dans le diocèse d'Amiens. Ce n'étoit autrefois qu'un simple monastère de la dépendance de Dom-Martin ; mais en 1163 cette maison fut érigée en abbaye régulière par Thierry d'Amiens : elle n'est point taxée & vaut 15 à 16000 livres de rente.

SAINT-ANDRÉ-LE-BAS-LES-VIENNE, abbaye de Bénédictins dans la ville de Vienne. *Voyez* VIENNE.

SAINT-ANDRÉ-DU-CATEAU, abbaye commendataire de Bénédictins, dans le cambresis : elle est taxée à 1250 florins.

Cette abbaye est élective : le roi a laissé le droit de confirmer l'élection à l'archevêque de Cambray, qui régit avec une supériorité absolue dans le territoire du Cateau-Cambresis, où elle est située, suivant les lettres-patentes de sa majesté, du 23 mai 1723, qui confirment ce droit. *Voyez* CATEAU-CAMBRESIS.

SAINT-ANDRÉ-DE-CLERMONT *ou* LES-CLERMONT, abbaye de Prémontrés ; *voyez* CLERMONT.

SAINT-ANDRÉ-EN-GOUFERN *ou* DE-GOUFER, abbaye commendataire de Bernardins, de l'ordre de Ci-

teaux, & fille de Savigny ; dans la baſſe Normandie, au pays des Marches, à une lieue & demie de Falaiſe, ſur le chemin de cette ville à Argentan ; diocèſe de Séez : elle vaut 6 à 7000 livres de rente à ſon abbé, qui ne paie que 120 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

Cette abbaye fut fondée en 1130, par Guillaume Talvas, comte de Séez & de Ponthieu : ce monaſtère eſt très-bien bâti, tout y eſt grand ; ſon égliſe, ſon cloître, ſes dortoirs, ſes jardins & ſes bâtimens y ſont fort bien entretenus : la tour, qui eſt ſur le milieu de la croiſée de l'égliſe, eſt un ouvrage très-eſtimé.

SAINT-ANDRÉ-LE-HAUT, abbaye de Bénédictines de la ville de Vienne ; *voyez* VIENNE.

SAINT-ANDRÉ-DU-JAU, *autrement* DE-SUREDE, abbaye commendataire de Bénédictins, dans la province de Rouſſillon ; à une petite lieue de la ville d'Elne, diocèſe de Perpignan : elle vaut environ 1000 livres ; la taxe en cour de Rome eſt de 100 florins. Cette abbaye eſt unie à celle d'Arles.

SAINT-ANDRÉ-DE-VILLENEUVE-LES-AVIGNON, *ou* LE CHATEAU-DE-SAINT-ANDRÉ-DE-VILLENEUVE ; abbaye de Bénédictins, de la congrégation de ſaint Maur, & fort avec un état major, compoſé d'un gouverneur & d'un lieutenant du roi, dans le bas Languedoc, ſous le gouvernement général de cette province ; diocèſe d'Avignon, vis-à-vis de cette ville, près de la rive droite du Rhône ; au 22 degré, 18 minutes, 57 ſecondes de longitude, & au 43 degré, 55 minutes 13 ſecondes de latitude. Cette abbaye fut fondée l'an 980 ſur la montagne où elle eſt encore ſituée, par Varnier, évêque d'Avignon : elle vaut environ 5000 livres de rente à ſon abbé, qui paie 446 florins, deux tiers à la cour de Rome pour ſes bulles. On a conſtruit depuis ſur la même hauteur un fort qui forme un gouvernement de place ſous la lieutenance des Cevennes.

SAINT-ANTOINE, bourg du bas Dauphiné, dans le Viennois, ſitué dans un fond entre deux montagnes, non-loin des rives droites de l'Iſère, & à une lieue au couchant d'hiver de S. Marcellin ; diocèſe & élection de

Vienne, parlement & intendance de Grenoble : on y compte environ 1200 habitans.

Ce lieu doit ſon aggrandiſſement & ſa célébrité à la fameuſe abbaye de S. Antoine de Viennois, chef & ſupérieur général de l'ordre de ce nom, ſous la règle de S. Auguſtin : elle vaut environ 40000 livres, quoique la taxe pour la cour de Rome ne ſoit que de 2000 florins. Cette abbaye doit ſon origine aux pélérinages que l'on faiſoit autrefois à ce bourg, qui n'étoit alors qu'un petit village, appellé *la Motte-aux-bois*, à l'occaſion d'une maladie épidémique, que l'on nomme le *Feu-de Saint-Antoine*.

Ce bourg prit par la ſuite le nom de ce Saint, à cauſe des reliques qui y furent apportées de Conſtantinople, & dont le pape Urbain II établit depuis le culte. Deux gentilshommes, voiſins de ce lieu, y avoient d'abord bâti un hôpital pour ſervir de retraite aux malades : pluſieurs perſonnes dévotes ſe joignirent à leur inſtitut, dont ils obtinrent la confirmation du pape : leur ſupérieur général prenoit la qualité de maître ou commandeur ; mais en 1297, Aimond de Montigny prit la qualité d'abbé, & donna une forme parfaite à l'ordre de S. Antoine, qui s'eſt répandu depuis par toute la France. Le pape Boniface VIII érigea cette maiſon en abbaye, & unit la grande égliſe de S. Antoine à ſon hôpital.

Il n'y a de tout l'ordre que cette maiſon ſeule qui ait titre d'abbaye : les ſupérieurs des autres maiſons n'ont que la qualité de maîtres ou commandeurs : l'abbé eſt électif & régulier, & ne prend point de bulles au moyen du *Quindenarium*, que ce monaſtère paie à Rome tous les quinze ans.

SAINT-ANTONIN, petite ville de la baſſe Marche, au comté de Rouergue, dans le gouvernement général de Guyenne & de Gaſcogne, ſur l'Avéirou, près des confins du Quercy & de l'Albigeois ; diocèſe de Rhodès, parlement de Toulouſe, intendance de Montauban, élection de Ville-franche : on y compte environ 900 habitans. Il y a un chapitre de chanoines réguliers de la congrégation de France, compoſé de treize canonicats & de douze ſémiprébendes pour des ſéculiers. Il y a, outre

ce chapitre, quatre maisons religieuses d'hommes, & une justice royale.

SAINT-ARNOUL, petite ville du pays Chartrain dans la Beauce; située dans la forêt d'Ivelines, à sept lieues au levant d'été de Chartres, sur le chemin de cette ville à Paris; diocèse de Chartres, élection de Dourdan, parlement de Paris, intendance d'Orléans: on y compte environ 1300 habitans.

SAINT-ASTIER, bourg du Périgord, au gouvernement général de Guyenne & Gascogne, sur la rive droite de l'Ille, à 2 ou 3 lieues au couchant d'hiver de Périgueux; diocèse & élection de cette ville, parlement & intendance de Bordeaux: on y compte environ 1900 habitans. Il y a une église collégiale, qui a le titre d'abbaye: elle n'est point taxée, & vaut 1500 à 1600 livres de rente. Cette abbaye étoit ci-devant occupée par des Bénédictins.

SAINT-AVOLD, bourg *ou* petite ville de la Lorraine Allemande; diocèse de Metz, cour souveraine de Nancy, bailliage de Boulay, & résidence d'une brigade de maréchaussée. Cette ville, autrefois fermée de murailles, & régie par la coutume de l'évêché de Metz, est entre des montagnes, sur la petite rivière de Rosselle, à 4 lieues de Boulay, 3 de Sarlouis, 6 de Saralbe & de Sarguemines, 8 de Dieuze & de Metz. Elle a été le siège d'une prévôté royale, supprimée en 1751: on y compte environ 400 habitans. Il y a encore hôtel-de-ville, paroisse, abbaye de Bénédictins réformés qui viennent de rebâtir magnifiquement leur église, & une maison de Bénédictines. La banlieue de Saint-Avold est composée de trois censes & d'un hameau nommé *la carrière de Nideck*.

Saint-Avold est fort connu pour ses chamoiseries, dont la teinture noire est plus parfaite qu'ailleurs.

Il y a auprès de cette ville une source martiale & ferrugineuse. Son territoire est rempli de dentales, d'antales & d'hyacinthes: en 1749 il s'établit une fonderie auprès de Fréming, sur le ruisseau du Merle, pour les mines des environs. Dans un bois, à un quart de lieue de la forge de Sept-fontaines, au revers d'un côteau, près du chemin qui conduit à Fréming, on trouve les

veſtiges d'un ancien temple conſacré à la déeſſe Dinora.

SAINT-AUBERT-DE-CAMBRAY, abbaye de chanoines réguliers. *Voyez* CAMBRAY.

SAINT-AUBIN, paroiſſe de la haute Normandie, dans le Vexin Normand, près de Gournay; diocèſe, parlement & intendance de Rouen, élection d'Andely: on y compte environ 800 habitans. Il y a une abbaye de filles de l'ordre de ſaint Bernard: ce n'étoit autrefois qu'un prieuré qui fut fondé en 1138.

SAINT-AUBIN-D'ANGERS, abbaye de Bénédictins. *Voyez* ANGERS.

SAINT-AUBIN-DES-BOIS, abbaye d'hommes de l'ordre de Citeaux, dans la haute Bretagne; diocèſe de S. Brieux, à ſix lieues vers le levant de cette ville, & près de Dinan. Elle a été fondée en 1137 par un comte de Lamballe. Cette abbaye eſt en commende, & vaut environ 3000 livres à ſon abbé, qui paie 66 florins un tiers à la cour de Rome pour ſes bulles.

SAINT-AUBIN-DU-CORMIER, paroiſſe de la haute Bretagne, non loin de la rive gauche du Coeſnon, à 2 ou 3 lieues au couchant d'hiver de Fougères, & à 4 au levant d'été de Rennes: on y compte environ 250 habitans. Cette paroiſſe à laquelle les géographes donnent le titre de ville, fut bâtie en 1222, par Pierre Maucler, duc de Bretagne: elle eſt célèbre par la bataille que le vicomte de la Trémoille y gagna en 1488 ſur le duc d'Orléans, ſous Louis XII, & qui fut fait priſonnier.

SAINT-AUGUSTIN, abbaye élective & triennale de Bénédictins. *Voyez* LIMOGES.

SAINT-AUGUSTIN-LES-TÉROUANE, abbaye régulière de Prémontrés, dans le comté d'Artois, près la ville de Térouane, diocèſe de S. Omer. Elle fut fondée par Milon II, évêque de Térouane, mort en 1169: cette abbaye vaut environ 20 mille livres de rente, quoiqu'elle ne ſoit qu'à 66 florins deux tiers pour la cour de Rome.

SAINT-AUSONY, abbaye de Bénédictines, *voyez* ANGOULÊME.

SAINT-BARTHELEMI-DE-NOYON: abbaye de Genovéfains. *Voyez* NOYON.

SAINT-BASLE, abbaye commendataire de Bénédic-

tins, de la congrégation de S. Maur, du Rhémois en Champagne : proche de Verzy & à 3 lieues de Reims ; diocèse de cette ville : elle a été fondée par Suanegothe, seconde femme de Thieri, roi d'Austrasie, & par Théodechilde sa fille. Ce monastère fut d'abord occupé par des religieux qui suivoient la règle de S. Antoine ; mais S. Nivard, archevêque de Reims, ayant rétabli cette maison en 664, leur fit embrasser la règle de S. Benoît. Une congrégation de prêtres séculiers leur succéda vers l'an 717 ; mais l'archevêque Arnaud remit à leur place des Bénédictins vers l'an 960. Leur monastère étoit d'abord au pied de la montagne, au haut de laquelle il fut transféré en 840. Cette abbaye a été depuis à la congrégation de S. Maur, en 1644 ; depuis lequel tems les religieux de cette congrégation l'ont beaucoup réparée & embellie. Vers l'an 992, il s'y tint un concile pour installer Gerber, archevêque de Reims, qui a été depuis le pape Sylvestre II. Ce monastère est exempt de la juridiction de l'ordinaire : il vaut 9 à 10000 livres de rente à son abbé, qui paie 750 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

SAINT-BEAT, petite ville du comté de Comminges, située au confluent de la Garonne & de la Pique, à 2 lieues au midi de Saint-Bertrand ; diocèse de cette ville, parlement de Toulouse : on y compte environ 800 habitans. Cette ville est enfermée entre deux montagnes, & est traversée par la Garonne qui la divise en deux parties, lesquelles forment chacune une communauté particulière pour les droits du roi : une partie est de l'intendance d'Auch & de l'élection de Rivière-Verdun ; l'autre de l'intendance de Toulouse & de la recette de S. Bertrand.

Toutes les maisons y sont bâties de marbre, parceque le pays ne fournit pas d'autres pierres : il y a dans cette ville un prieuré assez considérable ; & l'on y tient une foire à la S. Martin, où se fait un grand débit de chevaux & de mulets. Il y a en outre plusieurs marchés, dans lesquels il se fait un commerce considérable en bestiaux, mulets, &c. & qui sont fort fréquentés par les Espagnols.

SAINT-BEL. *Voyez* SAIN-BEL.

SAINT-BENIGNE, abbaye commendataire de Bénédictins. *Voyez* DIJON.

SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE, abbaye commendataire de Bénédictins de la congrégation de S. Maur. *Voyez* FLEURY.

SAINT-BENOIT-DU-SAULT, bourg *ou* petite ville de la Marche, près des confins du Berri, à 3 lieues au levant de la Tremoille, à 5 au même point de Montmorillon, & à la même distance au levant d'hiver de le Blanc ; élection de cette ville, parlement de Paris, diocèse & intendance de Bourges : on y compte environ 600 habitans. Il y a un prieuré conventuel de l'ordre de S. Benoît, membre de l'abbaye de S. Benoît-sur-Loire, le titre est uni à la maison des missions étrangères de Paris. Le prieur est seigneur de la ville, & nomme à la cure qui est à portion congrue. Outre ce prieuré & la paroisse, il y a une communauté d'Augustins, dont les revenus sont très-médiocres.

Cette ville a un marché les lundis & jeudis de chaque semaine, & quatre foires par an ; savoir, le quatre décembre, le deuxième jeudi de juillet, le premier & le deuxième jeudi de janvier. La taille y est personnelle.

SAINT-BERNARD-LES-BAYONNE, abbaye de filles à une demi-lieue de Bayonne. *Voyez* BAYONNE.

SAINT-BERNARD-PRÈS-VALENCE, abbaye de Bénédictins. *Voyez* VALENCE.

SAINT-BERTRAND, petite ville, capitale du comté de Comminges en Gascogne, le siège de l'évêché de même nom, suffragant d'Ausch ; sur la rive gauche de la Garonne, à 17 lieues au midi d'Ausch, à 10 au levant d'hiver de Tarbes, & à environ la même distance au couchant de S. Lifier ; au 18 degré 8 minutes de longitude, & au 43 degré 3 minutes de latitude. C'est un gouvernement de place, dépendant du gouvernement général de Guienne & Gascogne, le chef-lieu de l'élection de Comminges, intendance d'Ausch, parlement de Toulouse : on y compte environ 400 habitans.

Cette petite ville, bâtie en 1100 par S. Bertrand, évêque de Comminges, est située sur la colline au pied

de laquelle étoit l'ancienne ville de Comminges, détruite en 585, par Gontrand, roi de Bourgogne.

La cathédrale eſt ſous l'invocation de Notre-Dame & de ſaint Bertrand : ſon chapitre eſt compoſé de 8 dignitaires & 13 chanoines, y compris le théologal. Il y a outre cela 41 bénéficiers, dont quatre hebdomadaires & un ſuccenteur pour le bas chœur. Les dignités ſont à la nomination de l'évêque ; les canonicats, à celle des chanoines qui nomment chacun dans leur mois. Le diocèſe s'étend ſur 222 paroiſſes, dont 22 ſont ſur les terres d'Eſpagne. L'époque de l'érection de l'évêché de Comminges eſt très-ancienne, puiſque cette égliſe a eu pour premier évêque Suavis qui ſouſcrivit au concile d'Agde, l'an 506 : on en compte 56 qui ont occupé ce ſiège juſqu'aujourd'hui.

Le prélat, qui eſt à la tête du diocèſe de Comminges, jouit de 28000 livres de rente & paie 4000 florins à la cour de Rome pour ſes bulles : il a ſéance aux états de Languedoc, parceque ce gouvernement renferme une partie de ſon diocèſe.

SAINT-BLIN, prieuré commendataire ; *voyez* BERTIGNY.

SAINT-BONNET, bourg & chef-lieu du duché de Leſdiguières, au val de Champſaur, dans le haut Dauphiné, ſur le Drac, à 3 ou 4 lieues au ſeptentrion de Gap ; diocèſe de cette ville, parlement & intendance de Grenoble : on y compte environ 1000 habitans. Ce lieu eſt fameux pour avoir donné naiſſance à l'illuſtre conétable, duc de Leſdiguières.

SAINT-BONNET-LE-CHATEAU, petite ville du Forez, intendance de Lyon, bailliage & élection de Montbriſon, & ſiège d'une châtellenie royale. Elle eſt ſituée ſur une montagne à 2 lieues vers les confins de l'Auvergne & du Velay, 5 de Montbriſon & de S. Etienne, & à 13 de Lyon. C'eſt un lieu d'étape pour les troupes, & de quartier d'hiver pour la cavalerie : on y compte environ 1200 communians.

Outre l'égliſe paroiſſiale deſſervie par un curé & 17 ſociétaires, il y a à S. Bonnet des Capucins, des Urſulines, un hôpital & de petites écoles.

La plus grande partie des habitans de cette ville eſt occupée dans des manufactures de ſerrures & ſurtout de ciſeaux. Il y a des marchés de bled les lundis & les mercredis, de bétail les vendredis, & une foire le Jeudi-Saint.

On tire de Charbonnières dans la paroiſſe de Luriec à une lieue au nord de cette ville, de la terre couleur de paille, bien propre à la fabrique de la faïence.

SAINT-BRIEUC, ville aſſez conſidérable de la haute Bretagne, avec un évêché ſuffragant de Tours & un port: elle eſt ſituée près de la mer, dont la vue lui eſt ôtée par des montagnes qui l'en ſéparent d'environ une demi-lieue; à 4 lieues au couchant d'été de Lamballe, à la même diſtance au levant d'été de Quintin & de Moncontour, à 16 au couchant d'hiver de Saint-Malo, à 20 au couchant d'été de Rennes, & à 96 de Paris; au 16 degré 53 minutes 19 ſecondes, & au 48 degré 31 minutes 21 ſecondes. La route de Paris à Saint-Brieuc paſſe par *Verſailles*, *Neauffle*, *Houdan*, *Dreux*, *Verneuil*, *Moulins*, *Séez*, *Briouze*, *Flers*, *Cunes*, *Avranches*, *Dole*, & de là à Saint-Brieuc: on y compte environ 2500 habitans. La communauté de S. Brieuc a le droit d'envoyer aux états de la province.

Cette ville, quoiqu'ouverte & ſans défenſe, eſt un gouvernement de place, le ſiège d'une maréchauſſée, d'une amirauté, d'une juriſdiction des traites, de celle des regaires qui eſt la juriſdiction temporelle du ſeigneur évêque, de celle du Bois-Boiſſel. Il y a d'ailleurs un bureau des fermes générales, un bureau des fermes des devoirs, un bureau d'agriculture, de commerce & des arts de l'évêché de S. Brieuc. Pour le militaire, Saint-Brieuc a un gouverneur pour la ville, tour & fort de Ceſſon, un lieutenant de roi, un ſubdélégué de l'intendant de la province, une brigade de la maréchauſſe, commandée par un exempt. Outre le corps de ville, compoſé ſuivant les nouveaux réglemens de 1765, la ville a une milice bourgeoiſe, diviſée en ſept compagnies; ſavoir, de *Fardel*, *Saint-Gouéno*, *Grand'rue*, *Saint-Guillaume*, *Martrai*, *Gouet* & *les villages* qui forment autant de quartiers ou capitaineries, commandées chacune par un ca-

pitaine. L'etat-major eſt compoſé d'un colonel-commandant, un major & un aide-major : le régiment de la nobleſſe de Saint-Brieuc n'eſt commandé que par un capitaine. Il y a un commiſſaire des claſſes, reſſortiſſant au département de Breſt.

La ville de Saint-Brieuc & paroiſſe Saint-Michel eſt exempte de fouages, moyennant une ſomme de 420 livres par an, qui ſe paie aujourd'hui ſous le nom d'aides, & a paſſé en nature de charge ordinaire de la communauté.

Cette ville doit ſon origine à un monaſtère bâti par ſaint Brieuc dans le cinquième ou ſixième ſiècle, & érigée en ſiège épiſcopal au neuvième : elle eſt agréablement ſituée & formée par environ trente rues. Ses places ſont celles du Pilori, de Martray, du Puits-au-lait & du Marché au bled. Les états de la province ſe ſont ſouvent tenus en cette ville, & s'y tiennent encore quelquefois.

Son égliſe cathédrale eſt ſous l'invocation de S. Etienne. Cette égliſe, telle qu'elle ſubſiſte aujourd'hui, eſt un ouvrage du treizième ſiècle, commencé par ſaint Guillaume, continué & conduit à ſa perfection par ſon ſucceſſeur. Quoique d'un goût gothique, elle a des beautés qui la font encore regarder comme une des plus jolies de la province : la grande voûte, qui menaçoit ruine, & celles des deux côtés ont été rétablies au commencement de ce ſiècle, par M. de Boiſſieux, évêque de Saint-Brieuc.

Le chapitre de la cathédrale eſt compoſé d'un doyen, d'un tréſorier, de deux archidiacres, d'un ſcholaſtique, d'un grand-chantre, & de 20 prébendes, dont une eſt affectée à la pſallette, & une autre au principal du collège. Monſieur le duc de Penthièvre eſt chanoine honoraire de cette égliſe. Le bas-chœur eſt compoſé de 6 chapelains ou ſemi-prébendés, & d'un maître de muſique : Les dignités & les prébendes ſont à la nomination alternative du pape & de l'évêque.

Le prélat qui eſt à la tête du diocèſe de Saint-Brieuc jouit de 20 à 22000 livres de revenu, & il paie 800 florins à la cour de Rome pour ſes bulles. Il eſt ſeigneur de la ville : ſaint Brieuc en eſt le patron, ainſi que de tout le diocèſe.

Outre le chapitre de la cathédrale, il y a à Saint-Brieuc

la

la collégiale de saint Guillaume, la paroisse de la ville sous l'invocation de saint Michel, & plusieurs communautés d'hommes & de filles ; savoir, un couvent de Cordeliers, un de Capucins, un collège, un séminaire, des écoles chrétiennes, une communauté d'Ursulines, des Calvairiennes ou Bénédictines de la congrégation du Calvaire, des filles de S. Thomas de Villeneuve, des filles de la Croix, des filles de la Charité, & plusieurs chapelles, avec un hôpital sous le titre d'*Hôtel-Dieu Royal.*

L'église collégiale de *saint Guillaume* est très-ancienne, & on ignore quels en ont été les premiers fondateurs. Son chapitre est composé de dix-neuf chanoines, dont le plus ancien a le titre de doyen : la chapelle de sainte Anne, qui est jointe à cette collégiale, n'est pas de la même ancienneté, & n'a été bâtie que sous l'épiscopat d'Ollivier du Châtel, dans le seizième siècle. Celle de saint André, où s'assemblent aujourd'hui les confrères de la Croix, a été fondée environ l'an 1625 par des Mores, seigneurs de la Villebongault, sous l'épiscopat d'André le Porc de la Porte, qui en fit la dédicace le 24 août 1625.

Saint Michel, la paroisse de Saint-Brieuc est une église aussi ancienne que la ville même ; mais cette paroisse n'a pas toujours été desservie dans l'église de S. Michel : il est très-probable que la cathédrale servoit d'abord d'église paroissiale ; les chanoines en ont été les recteurs ou curés pendant long-temps. Ce ne fut qu'en 1233 que Juhel, archevêque de Tours, faisant la visite à Saint-Brieuc, sépara les deux fonctions, & ordonna l'établissement d'un vicaire, qui seroit chargé du soin de la paroisse, & auroit sous lui deux chapelains. On ne sait pas si l'église de saint Michel existoit dès-lors ; mais la tour qu'on y voit aujourd'hui ne fut bâtie qu'en 1490, comme on le voit par l'inscription gothique, gravée en deux endroits sur les pierres de cette tour.

Les *Cordeliers* avoient été appellés à Saint-Brieuc dès 1451, par le duc Pierre II, & avoient eu leur premier établissement dans un petit hôpital ruiné près le Legué. Le couvent qu'ils occupent aujourd'hui, dans le fief de la Haute-Garde, a eu pour fondateur Jeanne de Couvran,

épouse de Thibaud, seigneur de Keimerch, dont les armes, partie de Keimerch & de Couvran, se voient en plusieurs endroits de ce monastère : la dédicace de l'église en fut faite en 1515, par Ollivier du Châtel, évêque de Saint-Brieuc.

Le couvent des *Capucins* fut fondé par les seigneurs de Bréhant en 1615.

Le *Collège*, fondé au commencement du dernier siècle, est connu pour un des meilleurs de la province ; il n'eut pas d'abord de professeur de Théologie : on doit l'établissement de cette chaire à M. de la Vieuville, évêque de Saint-Brieuc en 1720, & celui d'un second professeur de Philosophie à M. de Montclus, son successeur. Les émolumens, attachés à la place de principal, sont 1°. le revenu d'une prébende de la cathédrale, conformément aux ordonnances d'Orléans & de Blois : 2°. la somme de 600 livres, payable par la communauté de Saint-Brieuc, tant pour les gages du principal que pour l'entretien du collège, suivant les arrêts du conseil de 1668, 1670, 1681 & 1691. Le collège de Saint-Brieuc a donc aujourd'hui un professeur de Théologie, (c'est ordinairement le principal du collège qui professe cette chaire) ; deux professeurs pour la Philosophie, un pour la Physique & l'autre pour la Logique ; cinq régens, un pour la Rhétorique, un pour la Seconde, un pour la Troisième, un pour la Quatrième, & un pour la Cinquième & Sixième.

Le *Séminaire* fut fondé en 1664, par Denis de la Barde, évêque de Saint-Brieuc, qui y mit des prêtres de la congrégation de la mission de S. Lazare.

Les *écoles chrétiennes*, pour l'instruction de la jeunesse, ne sont fondées à Saint-Brieuc que depuis 1746, par M. de Quersalion, chanoine & doyen de l'église cathédrale.

Les *Ursulines* furent fondées en 1624, par André le Porc de la Porte, évêque de Saint-Brieuc : elles sont une colonie de celles de Dinan, qui devint bientôt assez considérable pour en envoyer elle-même aux villes de Lamballe & de Quintin.

Les *Bénédictines* de la congrégation du Calvaire furent

reçues à Saint-Brieuc la même année que les Urſulines : elles furent deux ans dans un hoſpice, près le collège ; & ne prirent poſſeſſion de la maiſon qu'elles occupent aujourd hui qu'en 1626.

Les *filles de S. Thomas-de-Villeneuve* deſſervent l'hôpital de Saint-Brieuc, dont le ſoin leur fut confié par la communauté de cette ville en 1666 : cet hôpital eſt d'une date plus ancienne, & l'époque de ſon établiſſement n'eſt pas connue. Il exiſtoit en 1620, & la communauté de Saint-Brieuc étoit dès-lors en poſſeſſion d'en nommer l'adminiſtrateur : il fut confirmé ſous le titre d'*Hôtel-Dieu Royal*, par lettres-patentes du mois de décembre 1750, enregiſtrées au parlement le 16 mars 1751.

Les *filles de la Croix* furent établies à Saint-Brieuc en 1706, ſous l'épiſcopat de M. de Boiſſieux.

Les *filles de la Charité* ſont établies dans cette ville depuis 1711 : elles dépendent du ſupérieur général de la congrégation de la miſſion, & d'une ſupérieure générale établie dans leur maiſon, près de S. Lazare à Paris. Leur occupation conſiſte à ſecourir les pauvres honteux, & à ſervir les pauvres malades, à qui elles fourniſſent des médicamens : l'argent néceſſaire pour cette bonne œuvre, leur eſt fourni par le bureau des pauvtes, auquel préſide M. le curé.

Les chapelles de la ville ſont celles de Notre-Dame de la Fontaine, de ſaint Pierre & de ſaint Gilles.

La chapelle de *Notre-Dame de la Fontaine*, fut fondée, dans le quatorzième ſiècle, par Marguerite de Cliſſon, proche l'Oratoire de Saint-Brieuc, qu'elle fit auſſi rebâtir & accroître : c'eſt elle qui donna au chapitre de Saint-Brieuc la terre appellée *terra beatæ Mariæ*, par corruption, *Terre Buette*.

Celle de *Saint Pierre* eſt fort belle : elle vient d'être rebâtie par les confrères de la congrégation de même nom, qui obtinrent en 1716 de Madame la comteſſe de Plelo la permiſſion de s'aſſembler dans cette chapelle. Cette ſociété fut établie en 1710, & tint ſes premières aſſemblées dans la chapelle de Notre-Dame de la Fontaine.

La chapelle de *Saint Gilles* fut fondée par Chriſtophe

de Pennemark, évêque de Saint-Brieuc qui y donnoit les ordres. La préſentation à cette chapelle appartient à la maiſon du même nom.

Le port de Saint-Brieuc, appellé le *Légué*, & ſitué à un demi-quart de lieue de la ville, eſt ſûr & bon, & on y pourroit faire un commerce plus conſidérable. C'eſt pour en faciliter les moyens que les états y ont fait conſtruire depuis peu un très-beau quai. L'entrée de ce port étoit autrefois défendu par une tour qui étoit très-forte, & dont on ne voit plus que les ruines : ce fut Henri IV qui en ordonna la démolition, ainſi que celle de la tour de Ceſſon, proche Saint-Brieuc. Ce port devient plus commode de jours en jours par les libéralités des états : quoique d'échouage & de marée, il eſt très-ſûr, facile d'entrée, ſurtout par les vents de nord & de nord-eſt, & fort fréquenté malgré l'incommodité de la rade, qui en eſt un peu trop éloignée. Il reçoit d'aſſez gros bâtimens, & il peut contenir 3 & 400 navires. On y conſtruit ſept à dix vaiſſeaux par an : il eſt probable que ce nombre augmenteroit de beaucoup, ſi ce port étoit mis au nombre des privilégiés pour l'exportation des toiles ; attendu que les négocians de Quintin, Uzel, &c. qui vendent ou embarquent pour leur compte à Saint-Malo, Morlaix & Nantes, ne manqueroient pas de préférer le port de Saint-Brieuc, dont ils ne ſont diſtans que de 4 & 5 lieues, pour éviter les frais de voyage, ceux du tranſport & les avaries auxquelles ils ſont expoſés.

Le commerce de la ville de Saint-Brieuc en particulier eſt à peu de choſe près le même que celui du diocèſe en général, tel que nous le détaillons plus bas.

Cette ville a de gros marchés & pluſieurs foires par an, pour le commerce des toiles, fils, bled, &c. il n'y a pas long-tems qu'on y a établi une manufacture de faïence, dont le ſuccès eſt aſſez heureux. On y travaille dans le dernier goût, & l'on eſpère égaler les manufactures de Rouen, Nevers & Marſeille. On a déja fait pluſieurs eſſais en terre blanche qui ont parfaitement réuſſi. Le directeur de cette entrepriſe reçoit *gratis* pour apprentifs les enfans de la ville dont les pere & mere ſont chargés de famille. L'apprentiſſage eſt de cinq ans,

& on accorde aux apprentifs une ſomme chaque année que l'on augmente tous les ans de 30 livres.

Les campagnes du terroir de Saint-Brieuc ſont bien cultivées & fertiles en bled, fruits & autres denrées On lit dans le traité de la culture des terres, tom. VI, qu'il y a aux environs de cette ville un petit canton, où la culture des terres eſt depuis long-tems portée à ſon plus haut point de perfection.

Le diocèſe de Saint-Brieuc eſt borné au levant par celui de Saint-Malo, au midi par celui de Vannes, au couchant par ceux de Tréguier & de Quimper, & au ſeptentrion par l'Océan : il a environ 18 lieues dans ſa plus grande longueur du ſeptentrion au midi, & quinze du levant au couchant. Ses principales villes ſont Saint-Brieuc, Lamballe, Quintin & Moncontour. On donne encore le nom de ville à pluſieurs gros bourgs, comme Matignon, Jugon, Paimpol, Uzel, &c. Ce diocèſe contient 115 paroiſſes & treize trèves ou ſuccurſales, non compriſes 11 paroiſſes & une trève de l'évêché de Dol enclavées dans celui de Saint-Brieuc. Les paroiſſes du diocèſe ſont diviſées en deux archidiaconés, celui de Penthièvre & celui de Goélo. Il y en a environ 20 qui ne dépendent d'aucun archidiaconé. Outre ces paroiſſes, on y compte 4 abbayes, 8 prieurés, & en tout environ 3600 feux.

Il renferme pluſieurs belles terres, des duchés, comtés, baronies, &c. des maiſons de plaiſance bien bâties, des ports de mer, ſitués avantageuſement pour le commerce, des forêts, différentes manufactures, & une forge au Vau-blanc, dont le fer eſt eſtimé & a un grand débit. La ſituation de ce diocèſe entre le 48 & le 49 degré de latitude ſeptentrionale fait qu'on y jouit d'un air aſſez doux & tempéré, quoiqu'un peu humide dans le voiſinage de la mer. Le terroir y eſt bon & fertile dans les endroits cultivés ; mais il ne l'eſt pas également par-tout ; & le grand nombre de landes qu'on y voit encore, ne vérifie que trop ce qu'a dit un des plus célèbres cultivateurs de la province, (M. Duhamel du Monceau) qu'en Bretagne, malgré les efforts des états, la culture n'eſt

pas encore portée au point de perfection qu'on pourroit desirer.

Le commerce du diocèse est de deux sortes, l'un intérieur, l'autre extérieur.

Le premier est celui qui se fait dans l'intérieur du diocèse des marchandises que le pays produit, comme bleds, lins, fils, toiles, cidres, bestiaux, petites étoffes, &c. ou de celles qui lui viennent de l'étranger, comme vins, sels, résines, charbons de terre, étoffes fines, &c.

Le commerce extérieur est celui qui se fait avec l'étranger : ses principales branches sont le débit des toiles, fils, bleds, cires & miels ; celui des fers & de la faïence, provenant de la fabrique de Saint-Brieuc ; le cabotage & la pêche de la morue.

Quoique les toiles du diocèse de Saint-Brieuc appartiennent au commerce intérieur, elles font en même tems la partie la plus considérable de son commerce avec l'étranger. Ces toiles, appellées *Bretagnes*, se fabriquent à Quintin, Uzel, Loudéac, Moncontour & paroisses circonvoisines : elles sont de deux espèces ; la première est appellée *trois-quarts*, la seconde, *petite-laise* ou étroites. Les *trois-quarts* ont de laise 35 pouces, les *petites-laises* 25 pouces. L'aune est de 50 pouces, ou quatre pieds deux pouces, mesure de roi. On apprête ces toiles avec beaucoup de soin & de travail. Lorsqu'elles sont pliées en coupons, on les met en balles, en distinguant le gros d'avec le commun, le fin d'avec le superfin, les *trois-quarts* d'avec les *petites-laises*. Les balles de *trois-quarts* contiennent ordinairement 60 pièces ou coupons de cinq aunes chacune, ce qui fait 300 aunes. On en fait aussi de 50 pièces de six aunes : on les appelle balles réduites à 5 ou 6 aunes. Les balles de *petites-laises* contiennent ordinairement 100 pièces de 5 aunes, faisant 500 aunes. Ces toiles en balles n'ont aucun débit dans le royaume : les négocians les vendent à Saint-Malo, Morlaix & Nantes ; ils en envoient aussi pour leur compte à Cadix. On a supputé que des trois ports de Saint-Malo, Morlaix & Nantes, il sortoit chaque année 7000 balles de toiles : le prix de ces toiles varie suivant les circonstances.

Les toiles en *deux tiers* de laiſe, qui ſe fabriquent en moindre quantité à Uzel & Loudéac, ſont vendues en pièces longues, ſans aucune forme ni apprêt que le blanc.

Les *fils* ſont de pluſieurs ſortes, & le commerce s'en fait dans pluſieurs endroits du diocèſe. Les fils de Quintin Uzel, Loudéac, Moncontour & Ploeuc ſont propres pour la fabrique des toiles appellées *Bretagnes*, & ſe vendent depuis deux livres 10 ſols la livre, juſqu'à quatre livres: ceux de Saint-Brieuc, Lamballe, Binic, Portrieux, Paimpol, Lauvollon & Châtelaudren ſont employés aux teintures de Rennes, & s'achetent depuis 15 juſqu'à 25 ſols: il ſe trouve auſſi dans les mêmes marchés des fils propres pour les toiles; alors ils ſe vendent depuis 25 juſqu'à 40 ſols, quelques-uns même depuis 2 livres 10 ſols juſqu'à 4 livres.

Les *bleds*, lorſque l'exportation en eſt permiſe, s'embarquent principalement au port de Paimpol.

La *cire* & le *miel* forment auſſi une branche d'économie ruſtique, qui deviendroit plus fructueuſe, ſi elle étoit mieux cultivée.

Outre les *fers* de Vaublanc qui ont un grand débit, comme nous l'avons obſervé plus haut, on a découvert depuis peu une mine de plomb à Châtelaudren, qui offre une nouvelle ſource de richeſſes, & dans laquelle on commence à puiſer avec avantage.

La *pêche* de la morue ſèche ou verte, que l'on appelle auſſi morue blanche, eſt encore une branche de commerce que les Briochins cultivent avec ſuccès. Les ports de Saint-Brieuc, Binic, Daouet, le Portrieux envoient, en tems de paix, chaque année à cette pêche environ 12 ou 15 vaiſſeaux depuis 100 juſqu'à 300 tonneaux. Ces vaiſſeaux, chargés de morues, les vont vendre à Marſeille, Nantes, le Havre, &c. Les retours ſont en huiles, ſavons, fruits ſecs, & autres denrées propres à la conſommation du pays. La navigation de Terre-neuve eſt fort avantageuſe à la province, qu'elle enrichit, & au royaume en général par le grand nombre d'excellens navigateurs qu'elle produit.

Le commerce qui ſe fait par le *cabotage* des barques dans les ports de S. Malo, du Croiſic, Bordeaux, Bayon-

ne, Rouen, &c. eſt fort avantageux à la province, où il verſe les ſels, les réſines, les graines de lin, les charbons de terre, &c. toutes marchandiſes propres à la conſommation du pays, & dont ces mêmes barques apportent des chargemens en retour.

Entre un grand nombre de perſonnes illuſtres, tant ſaints qu'évêques, militaires, ſavans & littérateurs, que le diocèſe de Saint-Brieuc a produits & dont l'énumération ſeroit trop longue ici; on ſe contentera de citer *François Douaren*, célèbre juriſconſulte du ſeizième ſiécle, & originaire de Moncontour. Ce ſavant eſt un des premiers qui introduiſit la pureté du langage dans la juriſprudence, & qui la purgea de la barbarie des gloſſateurs. Il a écrit ſur le code, ſur le digeſte, des épîtres, un traité pour la défenſe des libertés de l'égliſe gallicane; un autre, *de ſacris eccleſiæ miniſteriis ac beneficiis*, &c. il mourut en 1559.

SAINT-BRIS, petite ville du duché de Bourgogne, dans l'Auxerrois, ayant titre de marquiſat, eſt du diocèſe & de la recette d'Auxerre, dont elle n'eſt qu'à deux lieues: elle dépend du parlement de Paris & de l'intendance de Dijon; elle députe aux états de la Bourgogne alternativement avec trois autres petites villes de l'Auxerrois. L'aſpect de cette ville eſt ſi peu flateur qu'on la jugeroit ſans peine n'être qu'un mauvais village. On y compte environ 1800 habitans: au reſte c'eſt un aſſez bon vignoble.

SAINT-CALAIS, petite ville du Vendômois, dans la Beauſſe, au gouvernement général de l'Orléanois; diocèſe du Mans, parlement de Paris, intendance de Tours, élection de Château-du-Loir; ſiège d'une châtellenie royale, reſſortiſſante au bailliage de Vendôme, & d'un grenier à ſel. Elle eſt ſituée ſur l'Anille, à environ 8 lieues au couchant d'été de Vendôme, & ſur la frontière du Maine: on y compte environ 2300 habitans. Cette ville a une abbaye fondée par ſaint Thuribe, ſecond évêque du Mans, & rétablie par ſaint Carilef en 515, qui lui laiſſa ſon nom, que le peuple a changé en celui de Calais; elle eſt de l'ordre de S. Benoît de la congrégation de S. Maur, & vaut 10000 livres à ſon abbé, &

9000 à ſes religieux ; la taxe en cour de Rome eſt de 250 florins. Il y a auſſi dans cette ville un chapitre, dédié à S. Pierre & S. Paul, compoſé de ſix chanoines à la collation de l'évêque du Mans, & de quatre chapelains ; une paroiſſe & un couvent de Bénédictines. Cette terre a été unie au duché de Vendôme, & ſa juriſdiction particulière ne s'étend que ſur 15 paroiſſes.

SAINT-CEOLS, paroiſſe du haut Berri, ſitué ſur le chemin de Bourges à Sancerre, près des Aix ; à 5 lieues au levant d'été de Bourges, & à la même diſtance au couchant d'hiver de Sancerre ; parlement de Paris, diocèſe, intendance & élection de Bourges : on y compte environ 500 habitans. C'eſt le ſiège d'une haute, moyenne & baſſe juſtice qui relève de S. Pierre-le-Moutier, & ſuit la coutume du Berri. Il y a un prieuré ſimple, à la collation du prieur de Cluny ; il doit être poſſédé par un religieux de la congrégation de S. Maur, du monaſtère de S. Jouïn ſous Mauleon en Poitou. Le prieur eſt ſeigneur de la paroiſſe, & nomme à la cure qui eſt à portion congrue. Ce prieuré a été, pendant environ 100 ans, poſſédé par des prêtres ſéculiers ; quoique dans ſon origine il fut fondé pour des Bénédictins non-réformés ; ce n'eſt que depuis peu qu'il eſt retombé en règle. L'égliſe paroiſſiale de Saint-Ceols eſt dédiée à S. Gervais & S. Protais. Sa grandeur, ainſi que celle de ſon ancien cimetière, fait conjecturer que la communauté a été autrefois plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui : la taille eſt perſonnelle dans cette paroiſſe.

SAINT-CERÉ *ou* SERÉ ; petite ville du haut Quercy, ſituée ſur le ruiſſeau de Bare, à environ 6 lieues au ſeptentrion de Figeac : il y a deux maiſons religieuſes, & deux belles carrières de marbre dans les environs.

SAINT-CERNIN, paroiſſe de la baſſe Marche, dans le Quercy, élection de Milhaud ; diocèſe de Vabres, parlement de Toulouſe, intendance de Montauban : on y compte environ 300 habitans. Il y a une égliſe collégiale, dont le chapitre eſt compoſé d'un prévôt & de 10 chanoines, dont le revenu eſt médiocre.

SAINT-CERNY-DE-BIRON, petite ville du bas Pé-

rigord en Guienne, aux confins de l'Agenois. *Voyez* BIRON.

SAINT-CESAIRE-LES-ARLES, abbaye de filles, *voyez* ARLES.

SAINT-CHAFRE-LE-MONESTIER, bourg du Velay, dans les Cevennes, dépendant du gouvernement de la province de Languedoc, situé sur le bord de la Lofane, au pied du mont de Mefence, à 3 lieues des fources de la Loire; Parlement de Toulouſe, intendance de Montpellier, diocèſe & recette du Puy : on y compte 300 habitans. Ce lieu doit ſon accroiſſement, peut-être même ſon exiſtence à une célèbre abbaye, fondée du tems de la reine Brunehaud, vers l'an 570, ſous le titre de S. Pierre & de S. Paul, par Calmin ou Calmer, duc ou gouverneur d'Auvergne. Elle eſt de l'ordre de S. Benoît, & a été preſque détruite par un évêque de la ville du Puy; elle fut rétablie par un de ſes abbés ſous la protection de Louis le Débonnaire. Cette abbaye jouit d'environ 12000 livres de rente; la taxe en cour de Rome eſt de 500 florins.

SAINT-CHAMONT, petite ville du Lyonnois propre; *voyez* CHAUMONT. Cette ville eſt renommée pour ſa fabrique de rubans.

SAINT-CHARTIER, petite ville & châtellenie du bas Berri; à une lieue de la Chaſtre, élection de cette ville, diocèſe & intendance de Bourges, parlement de Paris : on y compte environ 550 habitans. Cette châtellenie relève du duché de Châteauroux, & a paſſé dans l'ancienne maiſon de Déols, qui en faiſoit hommage au chapitre primatial de Bourges. Elle entra enſuite dans la maiſon de Chauvigny, d'où elle eſt paſſée dans celle de Saint-Marc.

SAINT-CHEF *ou* SAINT-THEUDÈRE, bourg du Viennois, dans le bas Dauphiné, à ſept lieues vers le levant de Vienne : diocèſe & élection de cette ville, parlement & intendance de Grenoble : on y compte 11 à 1200 habitans. Il y avoit une ancienne abbaye de l'ordre de S. Benoît; elle fut ſécularisée par Paul III, en 1535, & convertie en un chapitre noble, compoſé de

28 chanoines qui font preuve de quatre degrés de noblesse du côté de père & de mère, d'un doyen & de 8 personnats. Jean XXII unit la manse abbatiale à celle de l'archevêque de Vienne, à qui elle vaut 14 à 15000 livres de revenu : le doyen a 4000 livres.

SAINT-CHERON, abbaye de la congrégation de S. Augustin, dans le faubourg de Chartres : *voyez* cette ville.

SAINT-CHERY, abbaye du diocèse de Reims, fondée par le chapitre de l'évêché de cette ville pour des religieux de l'ordre de S. Benoît, qui furent tirés de la Chalade ; & qui, peu de tems après, se donnèrent à l'ordre de Cîteaux : elle vaut 7 à 8000 livres de rente ; la taxe en cour de Rome est de 300 florins.

SAINT-CIR, village de l'Isle de France, diocèse de Chartres, parlement, intendance & élection de Paris, à cinq lieues au couchant de cette ville, & à une petite lieue ouest de Versailles.

Ce lieu est remarquable par l'abbaye royale de saint Louis, vulgairement appellée *Saint-Cir*. Cette maison fut fondée par Louis XIV, & instituée par madame de Maintenon, sous le titre de Saint-Louis, pour l'éducation gratuite de 250 demoiselles, dont les pères auront consommé leur bien au service. Elles sont à la nomination du roi, & il faut qu'elles prouvent quatre degrés de noblesse du côté paternel : on les admet depuis sept ans jusqu'à douze. Celles qui sont reçues ne peuvent y demeurer que jusqu'à l'âge de vingt ans & 3 mois : on leur donne à leur départ une dot de 3000 livres, dont on ne leur paie plus aujourd'hui que la rente ; parce-qu'il arrivoit quelquefois que les parens dissipoient cette somme au préjudice de leur fille. Celles qui choisissent l'état religieux, sont reçues gratuitement dans les abbayes royales. Ces demoiselles sont divisées en quatre classes ou âges, distingués par la couleur du ruban qu'elles portent à leur coëffure.

Les religieuses, qui gouvernent cette maison, sont sous la règle de S. Augustin : elles ne peuvent admettre à la profession que des demoiselles élevées dans la maison : la supérieure est élective & triennale. Louis XIV a uni à cet établissement la manse abbatiale de S. Denis.

La maiſon de Saint-Cir eſt bâtie ſur les deſſins de Jule Manſard : c'eſt un édifice de 108 toiſes de long, qui forme trois corps de front, ſéparés par deux aîles de bâtiment, devant chacune deſquelles eſt une cour, ornée de deux parterres. L'égliſe eſt deſſervie par les prêtres de la miſſion, dits S. Lazare. Le jardin de ce monaſtère n'eſt autre choſe qu'un ancien bois, que l'on a conſervé : & dans lequel on a formé un potager ſuffiſant pour l'uſage de la maiſon.

SAINT-CLAUDE, petite ville inégale & aſſez mal bâtie de la Franche-comté, le ſiège d'un évêché ſuffragant de Lyon ; le chef-lieu d'une recette particulière, & le ſiège d'un bailliage, autrement appellé la grande judicature de Saint-Claude, qui a dans ſon reſſort 90 communautés, & reſſortit en droiture au parlement : ſes officiers ſont à la nomination de l'évêque.

Cette ville eſt ſituée au confluent de deux torrents, la Bienne & l'Iſon, qui ſont d'une grande rapidité ; elle eſt adoſſée à une des hautes montagnes qui l'environnent de toutes parts, aſſez près des confins du Bugey & du pays de Gex, à 3 lieues du Rhône, à 6 ou 7 au couchant d'été de Genève, à environ la même diſtance au levant d'hiver d'Orgelet, à 30 au midi de Beſançon, & à 86 de Paris. Elle eſt ſans fortifications, & ſeulement fermée de ſimples murailles qui enveloppent une partie de la montagne voiſine. Il y a un gouverneur pour la ville & ſon ancien château. On y compte environ 3500 habitans. La montagne eſcarpée, au pied de laquelle cette ville eſt ſituée, eſt pelée & ne produit que du buis, arbuſte nain dont on trouve quantité dans ce pays-là.

La ville de Saint-Claude doit ſon origine à la célèbre abbaye de même nom, ci-devant poſſédée par des Bénédictins nobles, qui depuis long-tems avoient ceſſé de vivre en commun, & jouiſſoient chacun ſéparément de leur revenu. L'abbé étoit alors ſeul ſeigneur de la ville, & les religieux pouvoient diſpoſer de leur prébende ; mais depuis l'érection de cette abbaye en évêché, & la ſécularisation des religieux, la ville appartient à l'évêque & au chapitre. Cet évêché a été démembré de Lyon & de Beſançon, & érigé par bulle du 22 janvier 1742,

sous le pontificat de Benoît XIV. Joseph Meallet de Fargues, né dans le diocèse de Saint-Flour en 1708, sacré le 5 août de l'année 1742, en est le premier évêque : il étoit ci-devant chanoine, comte, grand-vicaire & official primatial de Lyon. Nous ne connoissons pas le nombre des paroisses que le diocèse renferme.

L'évêque jouit de 27 à 30000 livres de revenu ; la taxe pour les bulles est de 1500 florins. L'église cathédrale est sous l'invocation de saint Pierre & de saint Claude ; son chapitre, un des plus recommandables & des plus illustres du royaume, est composé de 20 chanoines, y compris les dignitaires, qui sont un haut doyen, deux grands archidiacres, & un grand chantre. Le bas chœur est composé de 14 chantres ecclésiastiques.

Le pape confère en tout temps le haut doyenné, & alternativement avec l'évêque, le premier & le 2 archidiaconat, & tous les canonicats. L'évêque & le chapitre nomment en tout tems le grand chantre : l'évêque préside à l'élection, & a voix prépondérante. Les chanoines, qui ont succédé aux religieux, ont conservé les mêmes usages. Ils portent tous sur la poitrine une médaille d'or, représentant l'image de S. Claude, avec un cordon couleur de feu ; ils sont qualifiés du titre de comte, & font usage de la mître. Pour être reçu dans ce chapitre, il faut faire preuve de seize quartiers.

L'évêque, qui a aussi la qualité de comte, & qui est seigneur temporel de la ville & des terres qui en dépendent, a le droit d'annoblir ses vassaux, & de leur accorder des lettres de légitimation, de grace & rémission, à la charge du ressort & souveraineté envers le roi & son parlement de Besançon. La justice s'exerce en son nom, & les appellations des sentences de ses officiers se relèvent, comme nous l'avons dit plus haut, nuement au même parlement.

Outre le chapitre de la cathédrale il y a à Saint-Claude des Carmes déchaussés & des Capucins, un couvent d'Annonciades, des dames de S. Maur, une confrairie du Gonfalon, que quelques-uns prononcent Confalon, & un collège dirigé par des prêtres séculiers.

Les ouvrages de buis sont le principal commerce de

Saint-Claude : on y travaille fort bien en ce genre, mais on ne vient plus guères chercher ces sortes d'ouvrages.

La dévotion aux reliques de saint Claude, qu'on conserve dans l'église cathédrale de cette ville, y attiroit autrefois beaucoup de particuliers, qui y faisoient quelque consommation & des emplettes des fabriques du pays, c'est-à-dire de colifichets devots, d'ouvrages de buis dont on fait beaucoup en cette ville. Cette dévotion, comme bien d'autres, passe de mode actuellement, & la vénération pour les reliques du saint évêque commence à se renfermer à présent dans les montagnes qui les possédent. Cette ville a un marché le samedi, & trois foires par an pour le bétail & la mercerie.

La grande judicature ou terre de Saint-Claude est comprise toute entière dans ce qu'on appelle *pays de franches montagnes*, & forme un des six bailliages médiocres de la province de Franche-comté. Ce district peut avoir neuf lieues de 8000 toises dans sa plus grande longueur, sur six dans sa plus grande largeur, & cinq dans les autres endroits.

Ce pays est de toutes parts hérissé de hautes montagnes, pelées pour la plus grande partie, n'ayant entre elles que des vallons étroits, qui produisent du fourage, mais en petite quantité & dans lesquels on trouve aussi quelques parties de terres labourables, où l'on ne sème que de l'orge & de l'avoine, ou un mélange de l'un & l'autre de ces deux grains ; mais c'est encore si peu que celui qui sème le plus, ne recueille pas la plupart du tems de quoi faire subsister sa famille jusqu'à Noël, & que le plus grand nombre des cultivateurs ne va pas avec sa récolte jusqu'à la Toussaint, quoique la moisson se fasse fort tard dans cette partie de la province, où les chaleurs sont si tardives qu'on n'y mange des fraises qu'en septembre.

Ce défaut de subsistance, effet de l'aridité & de la maigreur naturelle du sol, fait que les villages n'y sont pas rapprochés comme dans les quartiers d'un plus grand rapport, & qu'on y trouve par intervalle des maisons éparses, des granges autour desquelles on voit, dans le tems de la récolte, quelques pièces de terre semées d'or-

ge & d'avoine, avec quelques faulx de prés qui les aident à hiverner leur bétail ; & pour suppléer au défaut de fourrage, qui eſt fort rare dans ce bailliage, ils font proviſion de branches d'arbres & de ſommités de ſapins qu'ils lui donnent à manger une bonne partie de l'hiver; & pour leur faire prendre cette nourriture avec moins de dégoût, ils ſaupoudrent ces branches de ſel qui en excitant leur appétit, leur font trouver cette nourriture moins amère & moins déſagréable.

On dit que ce ſel, qui leur fait manger ce qu'on leur préſente, les fait actuellement dépérir, ſurtout depuis qu'on les a obligé de ſe ſervir du ſel de la ſaline de Montmoroz, au lieu de celui de Salins qu'on leur diſtribuoit avant l'établiſſement de cette autre ſaline. On aſſure, d'après différentes expériences faites, que les ſels, en pains ou en grains de la ſaline de Montmoroz, ne ſont pas non plus propres à conſerver les lards & les fromages, & qu'ils ſont même pernicieux à l'eſpèce humaine à cauſe des matières terreuſes qui s'y trouvent en trop grande quantité & de diverſes ſortes. De-là il réſulte que ces montagnards, ne pouvant élever aſſez de beſtiaux pour conſommer les pâturages de leurs montagnes, ſont obligés de louer des vaches des pays voiſins.

Autrefois ils ſuppléoient bien de la même manière à ce qui leur en manquoit pour former des laiteries ; mais ce ſupplément étoit bien moins conſidérable qu'il ne l'eſt actuellement, & depuis que le ſel de Montmoroz leur eſt diſtribué, les difficultés de former des laiteries ont augmenté avec les frais.

La réputation des mauvais effets de ce ſel, s'étant répandue dans les pays voiſins, qui ſont la Suiſſe, le pays de Gex, l'état de Genève & la Savoye, qui leur louoient & leur louent encore des vaches ; au lieu de 12, ou 15 livres au plus, qu'il leur en coûtoit autrefois, on exige d'eux aujourd'hui, juſqu'à 28 & 30 livres, pour cinq mois de loyer par chaque vache avec des réſerves très-fortes : encore avec cette augmentation du prix de l'ancien loyer ne confie-t-on pas les beſtiaux à leur foi, & on les oblige de prendre des pâtres des pays où il les louent pour une certaine quantité de vaches, lequel pâtre eſt encore à leurs frais.

D'une autre côté le discrédit, dans lequel les fromages, alterés par la salaison, sont tombés dans la partie de la haute montagne, où ils avoient le plus de réputation, comme à Septmoncel, en empêche le débit ou en diminue considérablement le prix, qui fait avec les voitures tout le commerce des montagnards de ces cantons. Ensorte que d'un côté leurs frais, étant plus que doublés & les produits considérablement diminués, ils ne peuvent presque plus subvenir aux charges publiques, nonobstant la frugalité extrême de leur nourriture qui est des plus grossières.

Les montagnards de la terre de Saint-Claude attribuent aussi, à l'usage du sel de Montmoroz, les maladies habituelles du bétail rouge, dans ce quartier, lesquelles, sans être contagieuses, font des ravages étonnants ; fléau qu'ils assurent n'avoir pas connu avant l'usage de ce sel.

Tous les habitans de cette partie de la province de Franche-comté sont mainmortables & sous une servitude fort dure à cet égard : outre les charges royales, l'évêque & le chapitre de Saint-Claude ont pour le moins 40000 écus de revenu dans cette terre qui ne produit, pour ainsi dire, rien. Il faut que l'industrie des habitans y soit aussi active qu'elle l'est, pour que ces habitans puissent subsister.

Le commerce des chevaux, si utiles dans la haute montagne, n'a jamais été bien florissant dans la terre de Saint-Claude : les pâturages, dont les meilleurs sont dans les environs de Moyrans, paroissent ne pas convenir aux jumens d'une autre province, suivant l'expérience qu'en a faite M. Muyard de Cogna de Moyrans. Ce particulier établit en 1738, près de ce lieu un haras : avoit acheté en Normandie une quinzaine de belles jumens avec un étalon ; il avoit de plus un beau cheval d'Espagne. Ce haras n'eut point de succès, & au bout de trois ans il ne lui resta plus ni chevaux ni jumens. Après avoir perdu considérablement sur cet établissement, M. Muyard fut obligé de l'abandonner, & l'on n'en a jamais vu un extrait passable.

Le plus grand nombre des habitans de la terre de Saint-Claude est composé de rouliers, qui exportent de la province

province les fromages qu'elle fournit aux autres provinces du royaume, sur-tout à Paris & aux villes maritimes. Ces rouillers, après avoir couru tout le royaume, en faisant des voitures & des contre-voitures tant qu'ils en trouvent, vendent le chariot & le cheval, & rentrent chez eux, à peu près vers la saison propre à ensemencer leurs terres, c'est-à-dire aux environs de Pâques : ils y restent au plus deux mois & demi ou trois mois. Ensuite ils partent par bandes, & se dispersent dans les endroits où les prairies sont abondantes pour la fauchaison des prés, espèce de travail dans lequel ils sont entendus & très-expéditifs. On en voit beaucoup dans les prairies de la Saône, soit dans le comté, soit dans le duché de Bourgogne, où on les préfère à tous autres pour cette espèce de travail : ils y sont aussi suivis d'un grand nombre de femmes du même pays qui ramassent les foins.

Ils prennent ordinairement des fauchaisons par entreprises ; ce qui les mene à peu près jusqu'au tems de leur récolte ; & dès qu'elle est faite, ils rachètent des chevaux, & pour l'ordinaire des jumens hors d'âge de produire, avec un petit chariot *, que souvent ils font eux-mêmes, avec lequel ils recommencent à courir le royaume, rapportant à leur retour le produit de leur courses, pour payer leurs impositions, les propriétaires des fonds qu'ils tiennent, & pour faire subsister leur famille en leur absence, qui pour l'ordinaire est de la bonne moitié & la plupart du tems des deux tiers de l'année.

Telle est l'industrie de cette partie des habitans du comté de Bourgogne ; industrie qui supplée à ce que la nature d'un fond aride leur a refusé ; industrie qui leur est commune avec les habitans de la partie haute du bailliage d'Orgelet, & avec les montagnards du bailliage de Pontarlier dont les ressources naturelles sont aussi modiques que celles des lieux précédents.

Les carrières de Saint-Claude sont abondamment pourvues de petits globules de la grosseur d'un pois, qu'on

* On en voit souvent des files à Paris, attelés d'un cheval seulement, & chargés de deux ou trois tonneaux remplis de fromages.

appelle *dragées de pierre* : Il y en a de blancs & de rouges.

Le marbre de Crozet, à deux lieues de cette ville, a le fond olivâtre avec des ondulations d'un rouge pâle, & semé de mouches au hasard : le grain en est assez fin.

SAINT-CLOUD, bourg, châtellenie, duché-pairie, dans l'Isle de France ; diocèse, parlement, intendance & élection de Paris, à deux lieues au couchant de cette ville. Il est situé sur la rive gauche de la Seine, formant une espèce d'amphitéâtre à la descente d'une montagne. On y compte 14 à 1500 habitans. Il y a apparence que sa dénomination lui vient de Clodoald ou Cloud, troisième fils de Clodomir, roi d'Orléans, qui y prit l'habit de religieux des mains de saint Severin ; y bâtit par la suite un monastère, qui depuis a été érigé en collégiale. Son chapitre est composé d'un doyen, d'un chantre, de 8 chanoines & de huit chapelains ; il jouit de douze mille livres de rentes. La seigneurie de ce lieu à été érigée en duché-pairie en 1678, en faveur de l'archevêque de Paris, qui porte en conséquence, le titre de duc & pair de Saint-Cloud. Ce lieu fut ensanglanté, par l'assassinat de Henri III, dont le cœur fut déposé dans l'église paroissiale. Les environs de S. Cloud sont en vignobles.

Il y a une très-célèbre manufacture de porcelaine fine & commune, & une autre de faïence. Il y a aussi une verrerie & une tannerie; deux foires, une le 8 mai, & l'autre le 7 septembre ; mais ce qui fait le principal produit & la richesse de ce bourg, que l'on peut regarder comme une petite ville, c'est le concours de peuple qu'y attire un château magnifique de même nom, & qui appartient à monseigneur le duc d'Orléans. Sa situation avantageuse & le grand parc qui l'accompagne, le bon air qu'on y respire, sa proximité de la Capitale, & les fréquentes fêtes qu'y donne le Prince, font en quelque sorte oublier au public & aux étrangers, qu'il y a d'autres maisons de plaisance, dans les environs de Paris.

On monte à ce magnifique château, par une grande avenue : le fronton de la principale façade, est décoré d'un cadran, découvert par le temps, avec quelques amours qui représentent les principales parties du jour.

On remarque sur la corniche, portée par quatre colonnes d'ordre corinthien, la force, la prudence, la richesse, la guerre. On voit, à l'aîle droite du château, des figures dans des niches qui représentent l'éloquence, la musique, la bonne chère & la jeunesse; à la gauche, on voit la comédie réprésentée par le dieu Momus, & la danse par une baccante, avec d'autres figures qui représentent la paix & la richesse. On fera attention à l'escalier, construit avec des balustres de marbre, décoré autour par des colonnes & des pilastres. Les appartemens sont d'une grande magnificence & très-richement meublés. Les portraits des princes & princesses de la maison royale & les dorures décorent les lambris du sallon, d'où la vûe domine sur Paris & ses environs.

Le sallon est orné de colonnes & pilastres de marbre; de belles peintures, dont les sujets sont tirés de la fable & exécutés par Mignard : les peintures de la galerie méritent le plus d'attention. On y voit au-dessus de la porte, la naissance d'Apollon & de Diane; dans le milieu du plafond, le soleil sortant de son palais; dans les autres parties, on voit Latone qui se venge des paysans de Lycie; les quatre saisons avec leurs attributs; la chûte d'Icare; le mont Parnasse; les bas-reliefs en camayeux, dont les divers sujets sont pris des métamorphoses; autour de la galerie on voit des tableaux qui représentent les maisons royales.

Le parc a à peu près quatre lieues de circuit : la grande cascade en fait le plus bel ornement; elle est en deux parties : la tête de la plus élevée est formée de deux statues colossales, représentant la jonction de la Seine & de la Marne : ces deux morceaux sont d'Adam l'aîné. Les autres parties de la cascade sont composées de trois buffets & de trois bassins qui reçoivent des nappes d'eau; d'une grande quantité de jets, de chandeliers, de gerbes, de masques, de dauphins & de Grenouilles, dont le jeu forme un très-beau spectacle. Le grand jet d'eau que l'on voit dans un bosquet à gauche de la partie haute de la cascade s'élève à 80 pieds.

Les jardins de la partie supérieure du parc sont très-curieux. Ils sont ornés de grandes pièces d'eau jaillissante,

distribuées en jets & en gerbes, diversifiées en plusieurs manières. L'orangerie est une des plus belles qu'il y ait en France ; la serre est un bâtiment très richement construit ; enfin on trouve dans les différentes parties de ce vaste parc, des réduits champêtres, des bosquets, des boulingrins, tantôt en élévation, tantôt en pente ; des points de vue très-étendus ; & quantité d'autres aspects, dont la variété compense infiniment l'inégalité du terrein.

SAINT-CORENTIN-LES-MANTES, abbaye de Bénédictines, près de Mantes. *Voyez* cette ville.

SAINT-CYBARD, abbaye de Bénédictins dans un des fauxbourgs d'Angoulême. *Voyez* ANGOULÈME.

SAINT-DENIS-EN-FRANCE, petite ville, le chef-lieu du canton qu'on nomme proprement *France*, dans le gouvernement général militaire de l'île de France ; située dans une belle plaine, près de la rive droite de la Seine, à 2 lieues au septentrion de Paris, & à 3 de l'Observatoire ; au 19 degré, 54 minutes, 32 secondes de longitude, & 48 degrés, 56 minutes, 8 secondes de latitude. C'est une châtellenie, le siège d'un bailliage ; diocèse, parlement, intendance & élection de Paris : on y compte environ 3000 habitans.

La petite rivière de Crould se joint, dans la ville, au Mordaret, petit ruisseau, & va se perdre dans la Seine, à un quart de lieue après son confluent avec le Rouillon & le Morleret ou la vieille mer. Cette ville doit son origine à son ancienne abbaye, dédiée sous l'invocation de saint Denis, martyr & premier évêque de Paris.

Il y a sept paroisses, Saint Martin, Saint Marcel, Sainte Croix, S. Pierre, S. Michel, les trois Patrons, S. Remy ; une collégiale, sous l'invocation de S. Paul, dont le chapitre est composé d'un chantre, de 16 chanoines & de cinq chapelains : deux monastères d'hommes ; la fameuse abbaye de saint Denis, de la congrégation de S. Maur & les Récolets : quatre couvens de Religieuses ; les Carmélites, les Annonciades, les Ursulines & les filles de Sainte-Marie ; un prieuré, sous l'invocation de saint Denis-d'Etrée, & un Hôtel-Dieu administré par le prieur de l'abbaye, un curé de la ville & trois bourgeois.

La ville de Saint-Denis eſt un gouvernement de place du gouvernement militaire de l'Iſle de France ; ſa ſeigneurie appartient à l'abbaye, & les appellations de ſon bailliage reſſortiſſent nuement à la grand'chambre du parlement de Paris, en vertu du droit de pairie de France, attaché à cette abbaye, dont les prérogatives ſont conſidérables.

Elle eſt immédiatement ſoumiſe au S. Siège pour la juridiction ſpirituelle ; ſon prieur eſt vicaire-né perpétuel & irrévocable de l'archevêque de Paris ; ſon égliſe, pieux monument du roi Dagobert, eſt non-ſeulement le lieu de la ſépulture des rois, des reines, des princes & princeſſes du ſang ; mais encore de quelques grands ſeigneurs, dont les belles actions ont mérité la faveur du roi. On admire l'architecture de ce bel édifice qui, dans le goût gothique, eſt d'un très-grand extérieur, & mérite l'attention des connoiſſeurs par ſa ſtructure & la légéreté de ſes diverſes parties : ſon vaiſſeau a 335 pieds de long, ſur 90 de haut ; le grand autel, la richeſſe de ſon retable, les bas-reliefs, la croix d'or couverte de pierreries ; la croſſe, au haut de laquelle eſt la ſuſpenſion du Saint Sacrement ; le devant d'autel de vermeil, & autres ornemens très-précieux ; les grilles qui ferment le chœur, & dont le travail eſt fort eſtimé : c'eſt un ouvrage de François Denis, religieux de cette maiſon. Les onze chapelles qui ſont autour du chœur & de l'égliſe ſont particulièrement reſpectables en ce qu'elles renferment chacune quelque corps de ſaint, parmi leſquels eſt celui de S. Denis, & ceux de ſes deux compagnons.

Les mauſolées les plus remarquables de cette magnifique & riche égliſe ſont : celui de François I, exécuté en marbre blanc : on y voit les figures de François I & de la reine Claude, couchées ; au deſſus de la voûte du milieu ces mêmes figures en marbre & à genoux, accompagnées de trois autres ; les bas-reliefs repréſentant les victoires de ce prince ; les colonnes qui ſont au-devant des arcades : le tout du deſſein de *Primatice*.

Le tombeau de Louis XII, ouvrage magnifique que l'on attribue à *Paul Ponce* : on en eſtime la délicateſſe de l'architecture, celle des ſtatues de marbre ; les quatre

grandes figures des vertus ; celle du roi Louis XII & de la reine Anne, couchées sur un tombeau ; ces mêmes figures posées à genoux sur l'entablement ; & les bas-reliefs qui représentent les victoires de ce prince.

Le tombeau des Valois, tout en marbre, dont les principaux morceaux sont les statues couchées de Henri II & de Catherine de Médicis, que l'on voit aussi représentées à genoux, en bronze, accompagnées de 4 figures de vertus & de 12 colonnes de marbre.

Le lit de parade & l'autel funèbre sont perpétuellement dressés en l'honneur du dernier roi défunt, à droite & au pied des marches du grand autel : tout auprès & hors du chœur, est l'entrée du caveau de la branche des Bourbons ; le corps du grand roi Louis XIV y est déposé immédiatement au-dessous de la représentation.

On voit au chevet de l'église le mausolée du vicomte de Turenne, placé sous une arcade, incrustée de marbre & ornée de trophées : ce héros y est représenté, frappé d'un foudre de guerre, & tombant entre les mains de l'immortalité : grouppe magnifique de *Tuly*. Les bas-reliefs représentent sa dernière campagne. Deux figures de femmes en marbre accompagnent chaque côté du tombeau, ce sont la sagesse & la valeur, ouvrage de *Marsy*.

Un des piliers de la nef est orné du mausolée en marbre du marquis de S. Megrin : cet ouvrage est de M. *Slodtz*.

L'arcade qui soutient l'orgue est remarquable par sa hauteur & sa largeur : elle est du dessin de *le Vau*.

Le trésor, une des choses les plus remarquables de cette abbaye & qui y attire tant de curieux, est composé de sept grandes armoires, renfermant plusieurs reliques, & entr'autres une grande croix enrichie de pierreries, qui contient un morceau de la vraie croix ; la châsse où sont une partie des reliques du roi saint Louis ; en outre la couronne de Charlemagne, qui sert au sacre de nos rois ; l'épée de cet empereur ; un vase d'une seule agathe orientale, orné d'une quantité de figures en bas-reliefs ; c'est un morceau d'antiquité très estimé ; une infinité de choses précieuses en pierreries & en or, comme des bustes,

des reliquaires, des calices, des croſſes, des mîtres, des chefs d'argent, &c.

Les nouveaux bâtimens de l'abbaye méritent attention par leur grandeur, leur magnificence & le bel effet qu'ils font ſur la campagne.

Dans l'intérieur on remarque particulièrement les rampes du grand eſcalier, les deux grands tableaux qui ornent le réfectoire, dont l'un repréſente la loi donnée à Moïſe, l'autre la deſcente du S. Eſprit : excellent ouvrage de M. de *Reſtout*.

Il ſe tient dans cette ville deux foires franches fort renommées : les marchands de Champagne & de Picardie y apportent beaucoup d'étoffes de laine. La première ouvre le lundi d'après la S. Barnabé dans le mois de juin, & dure 15 jours : la ſeconde le lendemain de la fête S. Denis, & dure 8 jours. Il y a des tanneries eſtimées pour les cuirs verds.

Les ſept croix que l'on trouve entre S. Chaumont de la rue S. Denis de Paris & l'abbaye de S. Denis, ont été placées aux endroits où Philippe le Hardi & les princes ſes frères ſe repoſerent en portant à cette abbaye le corps de S. Louis leur père, le 22 mai 1271.

Le territoire des environs de S. Denis eſt très-abondant en toutes ſortes de grains, & on y trouve beaucoup de gibier.

SAINT-DIÉ, petite ville du Bléſois, au gouvernement général de l'Orléanois, ſur la rive gauche de la Loire, à deux petites lieues au ſeptentrion de Chambord ; diocèſe & élection de Blois, parlement de Paris, intendance d'Orléans : on y compte environ 1000 habitans. Clovis y fit bâtir un monaſtère après la victoire de Voclade, lorſqu'il vint viſiter ſaint Dié dans un hermitage qu'il avoit établi en ce lieu : c'eſt ſans doute à cet hermitage que cette petite ville doit ſon origine.

SAINT-DIEZ, petite ville du duché de Lorraine dans la Voſge, diocèſe de Toul : ſiège d'un grand bailliage, où l'on ſuit la coutume générale de Lorraine ; d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts ; d'un corps de ville compoſé des officiers du roi & de ceux du chapitre ; le chef-lieu d'une recette des finances, & de celles des do-

maines & bois, & la réſidence d'une brigade de maréchauſſée commandée par un exempt. Cette ville, traverſée par la Meurthe, eſt à 10 lieues au deſſus de Lunéville, à 9 de Colmar & de Schéleſtat, 4 de Bruyères, 5 de Ramberviller, 8 du château de Salm, & à 15 au levant d'hiver de Nancy. Elle n'eſt pas grande; mais agréable & aſſiſe au pied des montagnes.

On commença à la fermer au treizième ſiècle, ſous le duc Ferry IV, & ſes murailles ne furent achevées que ſous Ferry V. Le feu y conſuma un nombre très-conſidérable de maiſons en 1756 ou 1757. Ce qui la rend principalement recommandable, eſt une ancienne collégiale, qui compte parmi ſes grands prévôts le pape Léon IX que l'égliſe reconnoît pour ſaint, 9 princes de la maiſon de Lorraine & grand nombre de prélats. Cette égliſe, dont l'ancienneté remonte au ſeptième ſiècle, fut d'abord celle d'un monaſtère, appellé *Jointure*, gouverné par un abbé; mais elle fut ſécularisée en 954. Le grand prévôt en eſt chef, & y exerce les fonctions preſqu'épiſcopales. Le chapitre eſt compoſé de 24 prébendes & de 3 dignités, outre celle de grand prévôt. Ces dignités ſont le doyen, le chantre & l'écolâtre. Le chapitre eſt ſeigneur de la ville, & y a une juriſdiction nommée de la *Pierre-hardie*, exercée en première inſtance par un gradué, dont les jugemens vont par appel au Buffet *. Près de l'égliſe collégiale eſt celle de Notre-Dame: elles furent l'une & l'autre conſumées par un incendie en 1065: le même malheur les ruina encore en 1554.

La paroiſſe de Sainte-Croix eſt dans l'égliſe même de la collégiale; cinq villages en dépendent. Celle de S. Martin eſt pour le faubourg & pour le village de la Bolle. Le couvent des Capucins bâti ſur les ruines de l'ancien château, l'hôpital, l'oratoire de la Croix, l'hermitage de la Madeleine & celui de S. Roc, ſont dans l'étendue de cette ſeconde paroiſſe.

* Juriſdiction ſupérieure & ſeigneuriale, dont les appels ſe portent directement à la cour ſouveraine de Lorraine.

Le bailliage de Saint-Diez renferme les abbayes de Moyenmoutier & d'Etival avec le prieuré de Liepvre.

Il y a quelques plaines dans ce bailliage ; mais beaucoup plus de montagnes chargées de forêts, remplies de sapins : les vignes se trouvent plus abondamment du côté de l'Alsace. Les plaines produisent du seigle, de l'avoine, du sarrasin & des pommes de terre : il y a beaucoup de pâturages, & il se fait un grand commerce de bétail aux foires de Saint-Diez. Il croît de beau lin dans sa dépendance : on en fait des toiles qui s'y blanchissent aisément, par la pureté & l'abondance des eaux. Il y a peu de chevaux dans tout ce bailliage ; on y laboure communément avec des bœufs. Le sol y produit beaucoup d'avoine qui fait un des principaux commerces.

On trouve des mines de cuivre, au lieu dit *Lusse*, dans le val de Saint-Diez ; dans le village appellé l'Auterupt, à 3 lieues de la ville, on voit une mine abandonnée, nommée le *Tapecu*, dans laquelle on dit qu'il y a de l'or : dans la communauté de Fraize, il y a aussi une mine de cuivre ; mais dont l'exploitation est ruineuse. Il y a encore à Chipal plusieurs mines de différentes espèces, & une carrière de marbre de diverses couleurs. La mine de Lubine fut concédée au sieur Gerard, François, en 1715 : dès la première & la seconde année il fondit 25 quintaux, tant en argent qu'en cuivre rafiné.

Catherine Barre, appellée la mere *Mechtilde*, institutrice de Bénédictines de l'Adoration perpétuelle, nâquit à Saint-Diez, le 31 décembre 1619. Jean Herquel, dit *Herculanus*, chanoine & historien de l'église de Saint-Diez au seizième siècle, étoit né à Pleinfaing, à deux lieues de cette ville, & sa famille y subsiste encore.

SAINT-DIZIER, ville du Pertois, & gouvernement de place du gouvernement général de la Champagne ; diocèse & intendance de Châlons, parlement de Paris, élection de Vitry-le-François. Elle est située dans une plaine, sur la Marne & sur la frontière du Barrois, entre le Pertois & le Vallage ; à 5 lieues au midi de Bar-le-Duc, à 6 au levant d'hiver de Vitry-le-François & à 45 de Paris. La route de Paris à Saint-Dizier est la même que celle

de cette capitale à Nancy : il n'y a peut-être pas en Europe de chemin comparable à celui qui eſt entre Vitry & Saint-Dizier ; on y compte environ 4900 habitans.

Cette ville étoit autrefois une place de guerre aſſez fortifiée : outre la Marne, il y a encore un ruiſſeau, nommé *Renelles*, qui prend ſa ſource, à deux lieues du côté de Bar-le-Duc. Il fournit de l'eau aux foſſés qui entourent les murs de la ville, & forme un baſſin au milieu de la ville même. Ses fortifications ſont à préſent négligées. Sa vigoureuſe réſiſtance contre Charles-Quint, en 1544, l'a rendue célèbre : il la prit, mais elle fut rendue par la paix de Crépy. Elle eſt du domaine du roi, & plus de 150 terres ſeigneuriales relèvent de ſon château. C'eſt le ſiège d'un bailliage royal qui reſſortit au bailliage de Vitry-le-François, d'une maîtriſe des eaux & forêts, d'un grenier à ſel, d'une maréchauſſée & d'une juriſdiction ſous le nom d'échevinage.

Il y a trois égliſes paroiſſiales dans la ville & deux dans les deux fauxbourgs. Le faubourg de la None eſt lui ſeul plus conſidérable que la ville & l'autre faubourg : ſa cure eſt à la collation de l'abbé de S. Urbain. Ce faubourg a un monaſtère de ſix religieuſes Urſulines. Il y a dans la ville un couvent de Capucins. Dans le faubourg de Gion qui eſt le moins conſidérable, on a conſtruit depuis peu un hôpital, où l'on reçoit tous les pauvres, les vieillards, les enfans & les orphelins dans toute l'étendue du bailliage.

On fabrique dans cette ville une grande quantité de toiles de chanvre & de lin de toutes largeurs ; il y a bonneterie, chapellerie & tannerie, & il s'y fait un grand commerce de fer.

Cette ville eſt environnée de forêts au midi & au ſeptentrion : c'eſt de ces forêts & autres voiſines, que l'on tire tous les bois qui ſervent à conſtruire tous les bateaux que l'on voit floter ſur la Marne, & qui ſe fabriquent tous à Saint-Dizier, où la Marne commence à être navigable. Ces bateaux ſervent à conduire à Paris les grains de la province, & tous les fers qui ſe fabriquent dans les forges qui ſont en grande quantité dans les environs de Saint-Dizier. Ces ouvrages conſiſtent en de gros inſ-

trumens, tels que des ciseaux, forces, serpes, haches, &c. & pour acérer les enclumes, les bigornes. Il en vient aussi par la Marne à Paris beaucoup d'ouvrages de fonte, tels que des plaques de cheminée, des poëles, &c.

Il y a, à 100 pas hors de cette ville, une abbaye royale de religieuses, de l'ordre de Cîteaux, étroite observance. Elle a été fondée par les comtes de Champagne, sous le titre de Notre-Dame : elle jouit de 3000 livres de rente.

SAINT-ELME, est le nom d'un fort du Roussillon, situé dans les Pyrénées, près de la mer & sur la pointe d'un rocher du mont Albert, à demi-lieue au midi de Collioure. C'est un des forts dépendans du gouvernement particulier de cette ville.

SAINT-ELOY-DE-NOYON, abbaye de Bénédictins. *Voyez* NOYON.

SAINT-ELOY, *autrement dit*, le MONT-SAINT-ELOY, célèbre abbaye d'Augustins du comté d'Artois, à deux lieues au levant d'été d'Arras. *Voyez* MONT-SAINT-ELOY.

SAINT-ELOY-FONTAINE, abbaye de chanoines réguliers de la congrégation de France, dans le Noyonnois, en Picardie, sous le gouvernement de l'Isle de France, à une lieue au levant de Chauny, & à 2 ou 3 lieues au levant d'été de Noyon. On fixe en 1130 l'époque de la fondation de cette abbaye : elle vaut 6 à 7000 livres de rente à son abbé, qui paie 750 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

SAINT-EMILION, petite ville du Bordelois, au gouvernement général militaire de Guienne & Gascogne, près des rives droites de la Dordogne, à une lieue au levant de Libourne, & à 6 au levant d'été de Bordeaux; diocèse, parlement, intendance & élection de cette ville. On y compte environ 600 habitans.

Cette ville est dans un enfoncement & comme souterraine : elle est environnée d'un cercle de maisons dont le rez-de-chaussée est de niveau avec les toits des maisons qui forment le centre de la ville.

Il y a un chapitre considérable, dont l'ancienne église est souterraine, taillée dans le roc, & au-dessus de laquelle on a élevé un clocher d'une hauteur extraordinaire : le

premier des chanoines a le titre de doyen. C'étoit autrefois une abbaye, qui après différentes révolutions, fut enfin sécularisée & changée en un chapitre, par le pape Clément V, qui avoit été archevêque de Bordeaux.

SAINT-EPVRE-LES-TOUL, abbaye de Bénédictins, dans un des fauxbourgs de la ville de Toul. *Voyez* cette ville

SAINT-ESPRIT, petite ville du bas Languedoc ; *voyez* PONT-SAINT-ESPRIT.

SAINT-ETIENNE, ville considérable du comté de Forêt ; diocèse & intendance de Lyon ; le siège d'une sénéchaussée, d'un corps de ville, & d'une juridiction des traites foraines ; le chef-lieu d'une élection & d'une subdélégation, & la résidence d'une brigade de maréchaussée, composée d'un exempt & de 4 cavaliers.

Cette ville est située sur le Furand, à 2 lieues de S. Chamond, à 5 de Montbrison, à 7 de Feurs, à 9 au couchant d'hiver de Lyon, & à 12 au levant d'été du Puy en Velay.

Elle est, après Lyon, la plus grande & la plus peuplée de la généralité. Elle doit au commerce son prodigieux accroissement ; car ce n'étoit qu'un simple bourg sous le roi Charles VII. Son étendue surpasse aujourd'hui dix fois la première enceinte des murs dont les habitans se fermèrent en 1444, & il n'en reste presque plus de vestiges. La proximité des riches & nombreuses mines d'excellents charbons de terre, & des carrières de pierre à éguiser ; la propriété des eaux du Furand qui traverse la ville, pour la trempe de l'acier & pour la teinture des soies ; tous ces dons de la nature, réunis, y ont attiré le commerce de rubans & de clinquaillerie, & y ont fixé la fabrique des armes à feu : on compte aujourd'hui à Saint-Etienne plus de 20000 ames. On voit dans la grande place de cette ville une croix de pierre d'une seule pièce, & de 52 pieds d'élévation. Toutes les rues sont larges & bien percées ; mais la fumée des forges noircit les maisons, épaissit l'air, & fait peut-être perdre à cette ville, du côté de l'agrément une partie de ce qu'elle gagne du côté du commerce & des richesses.

La fabrique des armes y a été établie en 1535 : des inspecteurs royaux l'ont toujours dirigée depuis, & elle

pourroit fournir en cas de besoin 100000 fusils par an. La fabrique des couteaux, l'une des plus considérables du royaume, commença en 1607 ; la communauté des maîtres fourbisseurs, graveurs, enrichisseurs, limeurs & forgeurs de gardes d'épées, établie aussi à Saint-Etienne, y est très-nombreuse : ses statuts furent approuvés & confirmés par lettres-patentes de 1659. On y fabrique aussi des rubans & sur-tout des padous en soie & en fleuret, qu'on appelle communément *padous de Lyon*, parceque c'est de-là qu'on les tire.

Il n'y a que deux paroisses dans cette ville, dont l'une, dite de *S. Etienne*, est desservie par un curé, deux vicaires & neuf habitués ; l'autre, qui est sous l'invocation de Notre-Dame, n'a ce titre que depuis l'année 1753 ; elle est desservie par un curé, deux vicaires & seize habitués.

Les couvens d'hommes sont ceux des Capucins & des Minimes : ceux de filles sont la communauté des religieuses de S. Dominique, celle des Visitandines & celle des Ursulines.

Les pénitens du S. Sacrement ont une chapelle vaste qui sert pour les cathéchismes & pour les retraites de la paroisse : ceux du Confalon, que d'autres écrivent Gonfalon, occupent la chapelle de S. Ennemond, bâtie sur la place de Polignais en 1740.

L'hôpital pour les malades, dont les bâtimens ont été augmentés depuis quelques années, est régi à l'intérieur par une communauté de 31 religieuses Augustines ; elles prennent soin des femmes, & font servir les hommes par des domestiques : le nombre des malades peut aller communément à 200.

L'établissement de la Charité & Aumône générale est de la fin du dernier siècle : plus de 300 pauvres des deux sexes y sont nourris & entretenus ; on les occupe à une manufacture de rubans. Chaque semaine on y fait la distribution du pain à plus de 800 pauvres familles de la ville & de la campagne : outre cela, la même enceinte renferme, 1.° une maison, sous le nom de *la Providence*, où l'on reçoit & où l'on forme au travail les filles orphelines, & celles que leurs parens ne peuvent pas élever.

2.° Deux salles pour les malades incurables de l'un & de l'autre sexe. 3.° Une pharmacie pour l'intérieur de la maison & pour les pauvres à qui on donne le pain.

Les deux petites écoles pour les garçons, confiées à des ecclésiastiques, sont placées près de chacune des paroisses : les quatre écoles pour les filles furent remises, en 1710, entre les mains des sœurs de S. Charles. Quant au collège pour les belles-lettres & la philosophie, il est tenu par un prêtre particulier qui tient des pensionnaires, & qui est secondé par plusieurs régens de son choix.

Outre les quatre compagnies de la milice bourgeoise de Saint-Etienne, il y en a deux autres célèbres sous les noms de Chevaliers de l'arc & Chevaliers de l'arquebuse : celle ci compte au nombre de ses chevaliers honoraires, plusieurs lieutenans-généraux des armées du roi & autres officiers distingués par leurs grades.

A un petit quart de lieue de cette ville est l'abbaye royale de Valbenoite de l'ordre de Cîteaux : l'abbé commendataire est le seul de la province : l'église, quoiqu'ancienne, est belle. Sur la colline voisine est un oratoire appellé *la Sainte-Chapelle*, desservie par les religieux de cette abbaye.

On trouve dans le terroir de Saint-Etienne quelques mines de fer, & beaucoup de minières de charbon de terre, comme on l'a déja observé plus haut.

Pour entretenir les fabriques des armes & autres ouvrages de clinquaillerie, établies dans la ville de Saint-Etienne, il avoit été défendu, par les arrêts du conseil du 9 décembre 1724 & premier avril 1738, d'enlever le charbon de terre ou de pierre que l'on tire des mines ou carrières, situées près du château de la Rochemolière, des villages de Chambon, Furmini, & des autres minières qui pourront se trouver dans la distance de 2 lieues communes de France aux environs de cette ville, à peine de 3000 livres d'amende ; &c. mais comme il a été reconnu depuis, que les carrières de charbon, qui se trouvent aux environs de Saint-Etienne, peuvent suffire pour alimenter les fabriques de cette ville, le roi, pour encourager l'extraction & la circulation d'une matière si utile aux différentes provinces du royaume, déroge à ces deux

premiers arrêts, & par un troisième, rendu le 9 novembre 1763, il ne réserve pour l'usage des fabriques de Saint-Etienne que les charbons de pierre ou de terre qui sont tirés des mines situées dans l'étendue de 2000 toises, à partir de la place de cette ville. Par le même arrêt sa majesté permet aux marchands de charbon pour la provision de Paris, & autres lieux dénommés dans l'arrêt, d'acheter & de voiturer & faire voiturer tous les charbons qui seront tirés des mines compriſes dans les 2000 toises ci-dessus réservées.

SAINT-ETIENNE-DE-CAEN, abbaye commendataire de Bénédictins, dans le pays des landes en Gascogne, près de la rive droite de l'Adour, vis-à-vis de Bayonne: cette abbaye vaut 40 à 45000 livres de rente à son prélat, qui paie 1060 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

SAINT-ETIENNE-DE-DIJON, abbaye commendataire, sécularisée, & dont la manse abbatiale est unie à l'évêché de Dijon depuis 1725.

SAINT-ETIENNE-DU-PONT, abbaye de filles, de l'ordre de Cîteaux, dans la basse Provence, au diocèse de Toulon; près du château d'Hières: on fixe en 1243 l'époque de sa fondation.

SAINT-ETIENNE-DE-VAUX, abbaye commendataire de Bénédictins, dans le Poitou, près des confins du pays d'Aunis; diocèse de la Rochelle: elle vaut 12 a 15000 livres de rente à son abbé, qui paie 150 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

SAINT-EVROULT, bourg du pays d'Ouche dans la haute Normandie, près des confins du Lieuvins, à la gauche d'un étang qui fait une des sources du Charenton ou de la Carentonne, proche l'Aigle & à 5 lieues au midi d'Orbec; diocèse de Lizieux, parlement de Rouen, intendance d'Alençon, sergenterie du Sap: on y compte 300 habitans. Il y a une abbaye commendataire de l'ordre de saint Benoît & de la congrégation de S. Maur, dont l'église, les bâtimens & la bibliothèque méritent d'être vûs. Cette abbaye vaut plus de 20000 livres de rente à son abbé, qui paie 850 florins à la cour de Rome pour ses bulles. Ce prélat a la nomination de plusieurs

cures, & d'un grand nombre de prieurés qui se sont établis en Normandie en même tems que cette abbaye.

Il y a à Saint-Evroult des forges de fer, où l'on fait toutes sortes de munitions de guerre & autres ustenciles, jusqu'à des clous. Il y a assez près un bois de même nom qui a 3 lieues de tour.

SAINT-EUSÈBE, abbaye commendataire de Bénédictins, dans la haute Provence, diocèse & près d'Apt, au levant de cette ville : elle vaut environ 3000 livres de rente à son abbé ; sa taxe en cour de Rome est de 200 florins.

SAINT-EUVERT-D'ORLÉANS, abbaye de chanoines réguliers de la congrégation de France. *Voyez* ORLÉANS.

SAINT-FARGEAU, ville du Gâtinois Orléanois, la principale du Puisaie, avec un bon château & le titre de duché aujourd'hui éteint ; diocèse d'Auxerre, parlement de Paris, généralité d'Orléans, élection de Gien ; siège d'un grenier à sel & d'un bailliage particulier, ressortissant à celui de Montargis. Elle est située sur le Loing, à 4 lieues au levant de Briare, à 10 au couchant d'hiver d'Auxerre, & à environ 38 au midi de Paris. Il peut y avoir 13 à 1400 habitans. Il s'y tient une grosse foire de chevaux le jour de S. Matthieu.

Il se fabrique, à la verrerie royale du Cormera près de cette ville, des bouteilles de la meilleure qualité, tant par rapport à la matière que l'on a soin d'y employer, que par le choix des bons ouvriers.

SAINT-FARON-LES-MEAUX, abbaye commendataire de Bénédictins de la congrégation de saint Maur. *Voyez* MEAUX.

SAINT-FELIX, petite ville du haut Languedoc, dans la vallée de Loudot, près du réservoir de Saint-Ferriol, à une lieue au couchant de Revel, & à 7 ou 8 vers le levant de Toulouse, parlement de cette ville, & intendance de Languedoc, diocèse & recette de Saint-Papoul : on y compte environ 1000 habitans.

SAINT-FERME, paroisse du Bazadois au gouvernement général de Guienne & Gascogne, à quelque distance de la rive droite du Drot, à 2 lieues au septentrion

de

de la Réole, & à 7 ou 8 au levant de Bordeaux; parlement & intendance de cette ville, diocèse de Bazas, élection de Condom : on y compte environ 500 habitans. Il y a une abbaye commendataire de Bénédictins, fondée en 1186 par Frémond de Bordeaux. Les prélats de cette abbaye jouissent de 5 à 6000 livres de rente, & portent les mêmes ornemens & habits que les évêques ; la taxe en cour de Rome est de 400 florins.

SAINT-FELIX, petite ville du haut Languedoc, dans la vallée de Loudot, près du réservoir de Saint-Ferriol, à une lieue au couchant de Revel, & à 7 ou 8 vers le levant de Toulouse, parlement de cette ville, & intendance de Languedoc, diocèse & recette de S. Papoul : on y compte environ 1000 habitans.

SAINT-FERRIOL *ou* FERRÉOL, réservoir pour fournir de l'eau au *canal-royal* de Languedoc ; il est situé près & au midi de Revel, dans la vallée de Loudot, diocèse de Saint-Papoul. *Voyez la page 525 du vol. III.*

SAINT-FLORENT-LES-SAUMUR, abbaye commendataire de Bénédictins, dans le Saumurois, sur la rive gauche de la rivière de Thoué, à un quart de lieue de Saumur. Cette abbaye est occupée par des religieux de la congrégation de S. Maur, & vaut 10 à 12000 livres de rente à son abbé : la taxe en cour de Rome est de 3000 florins.

SAINT-FLORENT-LE-VIEIL, petite ville du bas Anjou, sur la rive gauche de la Loire, à 8 lieues au levant d'été de Nantes ; diocèse & élection d'Angers, parlement de Paris, & intendance de Tours. On y compte environ 1500 habitans.

SAINT-FLORENTIN, petite ville avec titre de vicomté, dans le Sénonois, au gouvernement général de la Champagne ; diocèse de Sens, parlement & intendance de Paris, chef-lieu d'une élection. Elle est située sur la rive droite de l'Armançon, entre Tonnerre & Sens, à 10 lieues au levant d'hiver de celle-ci, à environ 7 au même point de Tonnerre, à 10 au midi de Troyes du côté du couchant, & à environ 32 au levant d'hiver de Paris : on y compte environ 1900 habitans.

C'est le siège d'un bailliage, d'une justice seigneuriale,

d'un grenier à sel, d'une maréchaussée : cette ville n'a qu'une église paroissiale, c'est un prieuré simple qui vaut 500 livres aux Bénédictins d'Auxerre : il y a un couvent de Capucins établi en 1681. Il s'y tient plusieurs foires, dont une le 13 août, l'autre le 18 septembre, & la troisième le 28 octobre.

La terre & seigneurie de Saint-Florentin appartient aujourd'hui aux descendans de M. le marquis de la Vrillière : ses mouvances en sont grandes, mais les revenus fort médiocres.

L'élection de Saint-Florentin renferme 72000 arpens. Il y en a environ 7000 en labour, 1000 en prairies, autant en vignes, 6000 en bois, le reste en jardins, en chénevières & en terres vagues & vaines ; de sorte que le commerce de cette élection ne consiste qu'en bois, en charbons & en vins. On fabrique à Seignelay quantité de tirtaines & de toiles qui se débitent assez bien dans la Champagne.

SAINT-FLOUR, ville épiscopale de la haute Auvergne, située sur une montagne de difficile accès, à 3 ou 4 lieues au levant d'hiver de Murat, à 12 au levant d'été d'Aurillac, à 6 ou 7 au levant d'hiver de Brioude, à 18 au midi de Clermont, & à 109 vers le même point de Paris ; au 20 degré, 39 minutes, 10 secondes de longitude, & au 45 degré, 1 minute, 52 secondes de latitude. La route de Paris à Saint-Flour passe par *Juvisi, Essone, Chailly, Fontainebleau, Nemours, la Croisière, Montargis, Nogent-le-Rotrou, Briare, Cosne, Pouilly, la Charité, Nevers, Magny, Charenton, Moulins, Saint-Pourçain, Clermont, Issoire, Brioude*, & de là à Saint-Flour. On y compte environ 5000 habitans.

C'est le chef-lieu d'une élection, intendance de Riom, & le siège d'un bailliage, qui ressortit à la sénéchaussée d'Aurillac, parlement de Paris. Son évêché, érigé en 1317, par le pape Jean XXII, est suffragant de Bourges. L'église cathédrale est sous l'invocation de saint Flour ; son chapitre est composé d'un archidiacre, d'un trésorier, d'un archi-prêtre, & de 17 chanoines, dont un est Théologal ; trois hebdomadaires, vingt sémipré-

bendés & un maître de musique composent le bas-cœur. L'archidiaconé & la trésorerie sont à la nomination de l'évêque & du chapitre conjointement : l'archi-prêtré à celle de l'évêque. Ces dignités ne peuvent être remplies que par des chanoines du chapitre.

Le diocèse comprend 270 paroisses : le prélat, qui est à la tête, est seigneur de la ville, & la justice séculière lui appartient en première instance. Il jouit de 12 à 15000 livres de revenu ; la taxe pour ses bulles est de 900 florins.

Parmi les chapitres qui sont dans le diocèse de Saint-Flour, il faut distinguer le chapitre noble de Saint-Julien de Brioude ; *voyez* cette ville.

Saint-Flour a une autre collégiale, dont le chapitre est composé d'un prévôt & de dix-huit chanoines. Il se fait dans cette ville un grand commerce de bled, parcequ'elle est comme le grenier d'un petit pays voisin, appellé la *Planeise*, & très-abondant en seigle : il se vend aussi aux foires, qui se tiennent en cette ville, quantité de mules & de mulets pour le Languedoc, l'Espagne & autres pays.

Dans le comté de Murat, au couchant d'été de Saint-Flour & proche du château de Brossac, on trouve quelques améthystes, ainsi que dans plusieurs autres endroits de la province.

SAINT-FUSCIEN *ou* SAINT-FUSCIEN-AUX-BOIS, paroisse de l'Amiénois, en Picardie, située à une lieue & demie au midi d'Amiens ; diocèse, intendance & élection de cette ville, parlement de Paris : on y compte environ 400 habitans. Il y a une abbaye de Bénédictins, de la congrégation de S. Maur, fondée en 1105, par Enguerand, comte d'Amiens ; elle vaut environ 4000 livres à son abbé, qui paie 133 florins un tiers à la cour de Rome pour ses bulles.

SAINT-GALMIER, ville très-ancienne du Forez, diocèse & généralité de Lyon, & dans l'élection de Montbrison, siège d'une châtellenie, engagée en 1537, & du ressort du bailliage de Montbrison. Elle est située sur une hauteur auprès de la Coise, à 3 lieues de Montbrison, 3 & demie de Saint-Etienne & à 7 de Lyon.

Cette petite ville n'a qu'une paroiſſe qui s'étend dans la campagne à une demi-lieue de circonférence, & qui ne comprend avec cela qu'environ 1500 communians : l'égliſe en eſt belle & deſſervie par un curé à la nomination du chapitre de S. Juſt de Lyon, décimateur, un vicaire & deux autres prêtres.

Les couvens ſont ceux des Cordeliers & des Urſulines, dont chaque communauté eſt peu nombreuſe. Il y a auſſi un hôpital dont l'établiſſement fut confirmé par lettres-patentes de 1749, qui y uniſſent une confrairie de dames de Charité. Le prieuré des Bernardines de Jonſey, ordre de Fontevrault, eſt ſitué dans cette paroiſſe. Il n'y a que 12 religieuſes de chœur & 2 converſes : le prieuré eſt électif & triennal.

Au bas de la ville de Saint-Galmier eſt la fontaine de Fontfort. Le goût piquant de ſon eau pourroit tenir lieu de vin ; les habitans en pétriſſent leur pain qu'ils trouvent par ce moyen bien meilleur : elle le fait beaucoup lever ; mais elle ne peut pas ſervir à la cuiſſon des viandes, ni des légumes. On commence à l'employer avec ſuccès contre la gravelle.

La mégiſſerie, ou l'art de préparer les peaux de mouton, occupe la moitié des habitans de cette ville, dont les côteaux voiſins produiſent un vin médiocre. Le marché tient tous les lundis à Saint-Galmier, & il eſt conſidérable : il y a auſſi 3 foires par an.

SAINT-GAUDENS, petite ville, capitale du Nébouzan, dans le pays de Comminges en Gaſcogne, à 2 ou 3 lieues au levant d'été de Saint Bertrand : on y compte environ 900 habitans. C'eſt le ſiège de la ſénéchauſſée de Nébouſan, & d'une maîtriſe particulière ; diocèſe de Saint-Bertrand, parlement de Toulouſe & intendance d'Auſch. C'eſt dans cette ville que s'aſſemblent les états du Nébouzan ; *voyez* ce mot.

Cette ville a une collégiale, dont le chapitre eſt compoſé d'un dignitaire, de huit chanoines & treize ſémi-prébendés, trois communautés d'hommes & une de filles.

On fabrique à Saint-Gaudens de petites étoffes, telles que des cadix, raz & burats qui ſe vendent à très-bon marché. Il s'y tient un gros marché tous les jeudis.

SAINT-GENEST (tour de), fanal à l'embouchure du grand bras du Rhône : cette tour eſt conſtruite ſur la rive droite au 22 degré, 12 minutes, 40 ſecondes de longitude, & au 43 degré, 22 minutes, 11 ſecondes de latitude.

SAINT-GENGOULX-LE-ROYAL, petite ville du duché de Bourgogne ; diocèſe de Châlons, parlement de Paris, intendance de Dijon ; bailliage, grenier à ſel & recette de Mâcon. Cette ville eſt la quatrième qui députe aux états du Mâconois : elle eſt ſituée auprès de la rivière de Grône, au pied d'une des 3 montagnes qui l'environnent ; il y a châtellenie royale, grenier à ſel & mairie.

Ses vins, les meilleurs du Mâconnois, la rendent recommandable.

Saint-Gengoulx eſt à 7 lieues de Châlons, 8 de Mâcon, & 76 de Paris : on y compte environ 900 habitans.

SAINT-GENIÈS, petite ville du comté de Rouergue, aux confins des Cevennes, ſur la rive droite du Lot ; à 7 ou 8 lieues au levant d'été de Rhodès, diocèſe de cette ville ; c'eſt le ſiège d'une juſtice royale : on y compte environ 3600 habitans. Il y a un couvent d'Auguſtins.

Saint-Geniès eſt la patrie de M. l'abbé Raynal, qui a donné, en 1747 & 1748, deux ouvrages dont l'un eſt l'hiſtoire du ſtatouderat, & l'autre l'hiſtoire du parlement d'Angleterre.

SAINT-GENIS-DES-FONTAINES, paroiſſe du Rouſſillon, ſituée dans le bas Valeſpir, à une lieue & demie de la mer ; diocèſe de Perpignan, parlement, conſeil, intendance & viguerie de Rouſſillon : on y compte environ 200 habitans. Il y a une abbaye de Bénédictins de la congrégation de Valladolie : les religieux y vivent en communauté : cette abbaye peut valoir 6000 livres de revenu : elle fut fondée par Louis le Débonnaire ; les Sarraſins l'ayant détruite, l'abbé Guillaume la rétablit dans le onzième ſiècle.

SAINT-GENIS-LAVAL, petite ville du Lyonnois ; diocèſe, intendance & élection de Lyon : elle eſt ſituée entre Lyon & Brignais, ſur le chemin de S. Etienne. Le château du Perron, le petit Perron, & pluſieurs belles

maisons de campagne se trouvent dans l'étendue de sa paroisse, qui est desservie par une communauté de Récollets, composée de 8 religieux prêtres & de 4 frères. Cette ville dépend du comté de Lyon, & il y a 4 foires par an.

SAINT-GENIS-TERRE-NOIRE, gros bourg, paroisse & seigneurie du Lyonnois; diocèse & intendance de Lyon, élection de S. Etienne : il est sur une colline à 3 lieues de cette dernière ville, & l'air y est très-vif. On y voit un reste des aqueducs construits par les Romains. L'église paroissiale est desservie par un curé, un vicaire & sept prêtres prébendiers : on compte dans l'étendue de cette paroisse près de 1000 communians. La rivière de Gier lui sert de confin & fait aller quelques moulins : il y a fabrique de cloux, carrières de charbon de terre & fonderies. Le terrein produit peu de bled; mais beaucoup de vin. On y trouve aussi des minéraux de fer & de plomb.

SAINT-GENLIS, abbaye commendataire de Prémontrés réformés au diocèse de Noyon, dans la haute Picardie, non loin de Chauny : elle n'est point taxée, & vaut environ 2000 livres de rente à son abbé.

SAINT-GENOU-DE-L'ESTRÉE, paroisse du bas Berri, située sur l'Indre, entre Paluau & Busamois, près des confins de la Touraine; diocèse & intendance de Bourges, parlement de Paris, élection de Châteauroux : on y compte environ 800 habitans. Il y a une abbaye commendataire de Bénédictins, fondée en l'année 828, par Robert, maire du palais du roi Pepin, sous le vocable de saint Sauveur, sainte Marie & saint Genou : elle vaut environ 2000 livres; la taxe en cour de Rome est de 200 florins.

SAINT-GEORGES, bourg de l'Avranchin, dans la basse Normandie; diocèse d'Avranche, parlement de Rouen, intendance de Caen, élection de Mortain : on y compte 1400 habitans.

SAINT-GEORGE *ou* SAINT-GEORGE-DU-THEIL, bourg du Lieuvin, dans la haute Normandie, à 4 lieues au septentrion de Bernay; diocèse, parlement & intendance de Rouen, élection de Ponteau-de-mer, sergente-

rie de la Loude : on y compte 1000 habitans. C'eſt là que ſe font les ventes des toiles, fleurets & blancards de Ponteau-de-mer, de Lizieux & de Bernay, pour l'Eſpagne & les Indes occidentales, où elles ſe portent ſous le nom de toiles de Rouen. On aſſure qu'en tems de paix ce commerce va à plus d'un million.

SAINT-GEORGES-DES-BOIS, abbaye commendataire de ſaint Auguſtin, dans la province du Maine, diocèſe du Mans. Elle a été fondée dans le neuvième ſiècle, par Geoffroy Martel, comte d'Anjou : elle vaut environ 1200 livres de rente ; la taxe en cour de Rome eſt de 116 florins, deux tiers : les Prémontrés réformés ſont introduits dans ce monaſtère depuis 1726.

SAINT-GEORGES-SUR-LOIRE, abbaye commendataire de ſaint Auguſtin, de la congrégation de France, dans l'Anjou, près d'Angers, diocèſe de cette ville : elle vaut environ 4000 livres ; la taxe en cour de Rome eſt de 136 florins.

SAINT-GERMAIN, petite ville du Limoſin, à ſept lieues de Limoges ; diocèſe, intendance, élection de cette ville, parlement de Bordeaux : on y compte environ 300 habitans : elle a un chapitre, ſous l'invocation de ſaint Germain-l'Auxerrois, compoſé d'un doyen, d'un chantre, de douze chanoines, & de ſix titulaires du bas-chœur.

SAINT-GERMAIN-L'AMBRON, petite ville d'Auvergne, & chef-lieu du canton appellé l'*Ambron*, ſur l'Allier, à 3 lieues d'Iſſoire, & à 4 de Brioude : il y a une égliſe fort ancienne, ſous le titre de ſaint Germain-l'Auxerrois : il s'y fait un aſſez bon commerce de vin & de bled, qui a enrichi quelques-uns des habitans.

SAINT-GERMAIN-D'AUXERRE, abbaye de Bénédictins. *Voyez* AUXERRE.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, jolie ville, avec château-royal, ſituée aux confins du Mantois & de l'iſle de France propre, ſur une hauteur, au bas de laquelle paſſe la rivière de Seine ; à 5 lieues au levant d'été de Paris ; au 19 dégré, 38 minutes, 41 ſecondes de longitude, & au 48 dégré, 53 minutes, 52 ſecondes de latitude. On y compte environ 7000 habitans : c'eſt un gouvernement

particulier, dépendant du gouvernement général de l'isle de France ; le siège d'une prévôté royale, à laquelle fut unie la haute, moyenne & basse-justice du prieuré, par lettres-patentes de l'année 1692 : il y a aussi une capitainerie des chasses, & une maîtrise particulière des eaux & forêts ; diocèse, parlement, intendance, élection de Paris.

On croit que cette ville a pris son nom d'un monastère que le roi Robert y fit bâtir, il y a environ 700 ans : elle est très-avantageusement située, dans un bon air, & sous le plus beau ciel du monde ; les maisons y sont hautes & bien bâties ; les rues belles & bien percées : il y a plusieurs beaux hôtels, que différens seigneurs ont fait bâtir, dans le temps que le roi y faisoit son séjour ordinaire.

La communauté de saint-Germain jouit, entre plusieurs priviléges, de l'exemption de taille : elle n'a qu'une seule paroisse, sous l'invocation de saint Germain, évêque de Paris, & à laquelle est uni l'ancien prieuré de cette ville ; c'est le roi qui nomme à cette cure.

Outre l'église paroissiale, il y a à saint-Germain un couvent de Récollets, une communauté d'Ursulines, une de filles de St. Thomas-de-Villeneuve, & un hôpital général, établi en 1680, dont les statuts furent confirmés par des lettres, regîstrées le 1 mars 1684, laquelle confirmation fut renouvellée sous Louis XV, par lettres-patentes, régistrées au mois de juin de l'année 1716, avec celles de tous les anciens dons, droits & priviléges.

Les Récollets obtinrent, en 1620, la permission de s'établir à saint-Germain, & le 7 septembre de l'année 1625 leur église fut consacrée par Jean-François de Gondy, archevêque de Paris ; mais ce ne fut qu'en 1641 qu'il leur fut permis d'avoir des confessionnaux.

Les Ursulines sont venues s'y établir de St. Denis dans l'hôtel des fermes, qui leur fut accordé par le roi, avec une somme de 30 mille livres, en vertu de lettres-patentes, régistrées le 5 mai de l'année 1681.

Les filles de St. Thomas-de-Villeneuve, obtenant en 1726 des lettres-patentes pour pouvoir s'établir à Paris, sur la paroisse de St. Sulpice, y firent joindre aussi la per-

miſſion de s'établir à ſaint-Germain-en-Laye ; l'enrégiſtrement eſt du 7 ſeptembre 1726.

Les Auguſtins-déchauſſés, dits les *Peres-des-Loges*, ſont ſitués dans la forêt.

Il ſe tient tous les ans dans cette ville une foire qui commence le 3 février, & dure juſqu'au dimanche de la paſſion.

La maîtriſe des eaux & forêts, s'étend, non-ſeulement ſur les bois de la châtellenie de ſaint-Germain, mais encore ſur les villes, ponts, terres & châtellenies de Poiſſy & Sainte-James, ſur les bois de la châtellenie de Pontoiſe, & des bailliages de Mantes & Meulan.

Le château royal de cette ville eſt un des plus beaux ſéjours qui ſoit en France, tant pour la beauté de ſes appartemens & de ſes jardins, qu'à cauſe de ſa ſituation avantageuſe, & du bon air que l'on y reſpire.

Le roi Charles V en fit jetter les premiers fondemens, en l'année 1370 : il fut pris par les Anglois, pendant les troubles, que cauſa dans le royaume, la maladie du roi Charles VI : le roi Charles VII le retira des mains d'un capitaine Anglois, moyennant une ſomme d'argent, & Louis XI fit don à Coictier, ſon médecin, non-ſeulement du château de ſaint-Germain, mais encore de Trielle, & de tout ce qu'on appelloit alors la châtellenie de Poiſſy, & les lettres de cette donation furent expédiées au Pleſſis-les-Tours au mois de ſeptembre de l'an 1482 ; mais un arrêt du parlement l'en dépouilla après la mort du roi.

Le goût que François I avoit pour la chaſſe, lui en donna beaucoup pour le ſejour de ſaint-Germain : il fit relever l'ancien bâtiment, & en fit conſtruire de nouveaux. Henri IV fit bâtir le château-neuf ſur la croupe de la montagne plus proche de la rivière : il étendit les jardins juſqu'aux bord de la Seine, & les fit ſoutenir par des terraſſes élevées avec une dépenſe ſomptueuſe. Le roi Louis XIII l'embellit de pluſieurs ornemens : & enfin, Louis XIV, qui y eſt né le 5 ſeptembre de l'année 1638, fit ajouter au vieux château cinq gros pavillons qui en flanquent les encoignures : ce prince fit encore embellir les dehors : le grand parterre, la grande terraſſe, la maiſon

& le jardin du Val, & quantité de routes qu'il fit percer dans la forêt, ſont des ouvrages dont il a donné le deſſein, & des magnificences de ſon regne.

L'aſpect de ce château eſt admirable, principalement du côté de la rivière & de la plaine; ſon point de vue s'étend ſur Paris, Saint-Denis, Marly, &c.

Le parc, qui joint le château, eſt agréable, & ſon étendue eſt de 350 arpens.

La forêt en contient 5550, 31 perches & 3 quarts; elle eſt percée de pluſieurs belles & larges routes, pleines de toutes ſortes de bêtes fauves, qui en font un lieu charmant pour la chaſſe.

Le château de Saint-Germain a été occupé, à la fin du dernier ſiècle, par le roi de la grande Bretagne, & par la cour d'Angleterre: le roi y logea le feu roi *Jacques* en 1689, lorſqu'après la dernière révolution d'Angleterre, il ſe vit obligé de ſe retirer en France, & ce prince y eſt mort ſaintement le 16 de ſeptembre de l'année 1701; ſon corps fut tranſporté à Paris, & mis en dépôt chez les Bénédictins-Anglois, près le Val-de-Grace: *Marie Stuart*, ſa fille, & *Joſephe-Marie d'Eſt*, ſa femme, y ſont mortes auſſi; la première, le 18 Avril 1712, & la dernière, le 7 de Mai de l'année 1718.

SAINT-GERMAIN-LAVAL, petite ville & châtellenie du comté de Forez; diocèſe & intendance de Lyon, élection de Roanne: elle eſt ſituée ſur un côteau, preſque entourée de la rivière d'Aix, à 3 lieues de Feurs, 5 de Montbriſon, autant de Roanne, & 13 de Lyon: on y compte environ 600 habitans; l'égliſe paroiſſialle eſt ſous l'invocation de S. Germain d'Auxerre, un curé, un vicaire, & quelques ſociétaires en font la deſſerte. Les Récollets y ont un couvent tout nouvellement rebâti, avec beaucoup de goût. Les Sœurs de S. Joſeph n'y ſont établies que depuis 1737: on compte, dans l'étendue de la paroiſſe, 850 communians. Les tanneries de Baſſie, ſituées dans ſes limites, ont été rétablies.

Il y a un marché tous les vendredis, & 4 foires par an: on y vend principalement du fil. Le vin que produit le territoire eſt aſſez bon.

C'eſt la patrie de Papyre Maſſon, avocat de Paris des plus célèbres, mort en 1611 ; ſes ouvrages ſont pleins d'eſprit & d'érudition.

SAINT-GILBERT-DE-NEUF-FONTAINES, abbaye commendataire de Prémontrés, près de Saint-Pourçain, en Auvergne. *Voyez* NEUF-FONTAINES.

SAINT-GILDAS, abbaye commendataire de Bénédictins, dont le titre a été ſupprimé en 1622, & tous les biens unis au duché de Château-Roux. *Voyez* CHATEAU-ROUX.

SAINT-GILDAS-DES-BOIS, paroiſſe de la haute-Bretagne, à 10 lieues au couchant de Nantes, près Rhedon; il y a une abbaye commendataire de Bénédictins, de la congrégation de S. Maur : elle a été fondée en l'année 1026, par un ſeigneur de la Roche Bernard : ſon abbé jouit d'environ 4000 livres de rentes, & la taxe en cour de Rome, eſt de 90 florins.

SAINT-GILDAS-DE-RUYS, village de l'île de Ruys, ſur les côtes méridionales de cette preſqu'île, à 6 lieues au midi de Vannes, diocèſe & recette de cette ville, parlement & intendance de Rennes : on y compte environ 250 habitans : ce lieu eſt remarquable par une célèbre abbaye de Bénédictins de la congrégation de S. Maur : elle a été fondée dans le ſixième ſiècle, par S. Gildas, né en Angleterre. Le célèbre Pierre Abaillard en fut abbé dans le douzième ſiècle; ſes moines l'ayant voulu empoiſonner, & enſuite l'aſſaſſiner il fut obligé de quitter cette abbaye. Michel Ferrand, un de ſes abbés y introduiſit la règle de la congrégation de S. Maur en 1649; elle eſt en commende & vaut 5000 livres au ſujet qui en eſt pourvu par le roi; la taxe en cour de Rome eſt de 123 florins, un tiers.

SAINT-GILLES, petite ville du bas Languedoc, ſituée à 200 pas du bras droit du Rhône, à 3 lieues au-deſſous de Beaucaire, entre Nîmes & Arles : on y compte environ 2700 habitans : elle eſt du diocèſe d'Arles, intendance de Montpellier, recette de Nîmes, & parlement de Toulouſe. Cette ville doit ſon origine à un ſolitaire grec, appellé *S. Gilles*, qui y établit une grotte vers l'an 925, & dont le tombeau ayant rendu ce lieu fameux; on

y bâtit depuis un monaſtère, qui étoit déja célèbre dès le commencement du regne de Louis le Débonnaire : ces moines ayant quitté l'obſervance de leur règle, elle y fut rétablie par S. Hugues, abbé de Clugny ; mais peu après ils s'en relâcherent ſi bien, qu'on fut obligé de les ſéculariſer. Il n'y a plus de monaſtère aujourd'hui en ce lieu ; c'eſt un chapitre de chanoines ſéculiers, dont le chef a conſervé le nom d'abbé : les Huguenots ont long-temps joui de cette abbaye, dont ils ont été les maîtres juſqu'à la réduction de Nîmes : le titulaire de cette abbaye jouit d'environ 14000 liv. de rente, & la taxe en cour de Rome, eſt de 800 florins. S. Gilles, eſt un des deux grands prieurés de Malthe, de la langue de Provence, & le grand-prieur de S. Gilles à ſous lui 54 commanderies.

SAINT-GOBIN, endroit de la Picardie, où eſt la fameuſe manufacture de glaces. *Voyez* LAFERE.

SAINT-GUILLAUME, *ou* SAINT-GUILHELM-DU-DESERT, bourg dans le bas Languedoc, diocèſe de Lodeve, parlement de Toulouſe, intendance de Montpellier, recette de Lodeve, ſitué ſur l'Erault, dans la vallée de Gellon, ou Gellone : on y compte environ 700 habitans. Il doit ſon origine à S. Guillaume, duc ou gouverneur de l'Aquitaine, qui y bâtit en 804 une abbaye de l'ordre de S. Benoît, dans un déſert, entouré de hautes montagnes, qui n'y donnoient accès que du côté du diocèſe de Lodeve, à une lieue de la célèbre abbaye d'Aniane ; il s'y renferma lui-même en l'année 806, & y mourut ſimple religieux : cette abbaye rapporte de 4 à 5000 livres de rente à ſon prélat, qui paie 600 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

Les habitans de ſaint-Guilhelm ont l'adreſſe de prendre, ſur les montagnes voiſines quantité d'aigles & d'oiſeaux de proie.

SAINT-HAON-LE-CHATEL, petite ville & châtellenie du Forez ; diocèſe & intendance de Lyon, élection de Roanne, à une demi-lieue de la rivière de Renaiſon, 1 lieue d'Ambierle, & 2 de Roanne : ſa ſituation & ſes promenades la rendent agréable : c'eſt un lieu d'étape : on ne compte que 600 communians dans cette paroiſſe, dont l'égliſe, ſous l'invocation de S. Euſtache, eſt deſſer-

vie par un curé, & 5 prêtres sociétaires : il y a une confrairie de pénitens, & des petites écoles : la justice de la châtellenie s'exerce à Roanne. Saint-Haon a 4 foires par an ; les vins de son territoire ont quelque réputation.

SAINT-HEAN, bourg, châtellenie & paroisse considérable du Forez, dans la généralité & le diocèse de Lyon, & dans l'élection de Montbrison : il est situé à 1 lieue & demie de S. Galmier, & 2 lieues de S. Etienne. Dans le nombre de 1800 communians que renferme la paroisse, il y en a plus de 200 qui travaillent à faire des platines, pour les vendre aux marchands de Saint-Etienne : les femmes y dévuident de la soie ; & il y a une foire le 18 novembre.

SAINT-HILAIRE, paroisse du Berri, près de Vierzon ; diocèse & intendance de Bourges, élection de Blanc : on y compte environ 1000 habitans. Il y a une mine d'ocre dans les environs de cette paroisse, qui est d'autant plus précieuse, que cette terre est assez rare dans le royaume.

SAINT-HILAIRE, abbaye commendataire de Bénédictins, dans le haut Languedoc, diocèse, & près de Carcassone : elle vaut environ 1200 livres de rente, & la taxe en cour de rome, est de 1200 florins.

SAINT-HONORAT-DE-LERINS, une des îles de Lerins, située près des côtes de Provence, dans le diocèse de Grace : celle-ci est fameuse par son abbaye commendataire, fondée par S. Honorat : c'est la plus ancienne abbaye de l'occident ; elle vaut environ 12000 mille liv. à son abbé, qui paye 100 florins à la cour de Rome pour ses bulles ; outre l'abbé commendataire, il y a un abbé régulier. L'église de ce monastère est magnifique, riche en ornemens, & l'office s'y fait avec beaucoup de pompe : il y a vingt places de religieux dans cette maison, lesquels on chacun 600 livres à dépenser : sans être obligés à résidence.

L'île Saint-Honorat est défendue par une forte tour.

SAINT-HYPOLITE, bourg de la Franche-Comté, sur le Doux, à 2 lieues de Neuchâtel, 4 & demie de Montbelliard, 9 de Soleurre, & 13 de Besançon, diocèse, parlement, intendance & recette de cette ville : on y compte 500 habitans. Ce lieu n'est remarquable que par sa collé-

giale, fondée en 1303, par Jean, comte de la Roche, seigneur de Saint-Hypolite. Son chapitre est composé d'un doyen & de 7 chanoines, qui sont tous nommés par le seigneur du lieu.

SAINT-HYPOLITE, petite ville du bas Languedoc; diocèse & recette d'Alais, parlement de Toulouse, intendance de Montpellier, située sur la petite rivière de Vidourle, à 2 lieues d'Arduse au couchant, & à 4 d'Alais, en passant par Lodève: on compte près de 4000 habitans dans ce lieu, qui est bâti depuis environ un siècle & demi; il est muni depuis peu d'un bon fort pour la conservation du pays; & c'est aujourd'hui un gouvernement de place du gouvernement militaire de Languedoc. Cette petite ville est connue dans l'histoire pour avoir fourni l'occasion de la révocation de l'édit de Nîmes & de Nantes: quelques-uns de ses habitans, qui étoient la plus grande partie protestans, ayant insulté le curé, qui portoit le S. Viatique à un malade, & les catholiques qui le suivoient, s'étant défendus, l'intendant de la province y envoya ses gardes & des dragons pour y loger à discrétion; mais les huguenots se défendirent, en massacrèrent plusieurs, & envoyèrent des députés jusqu'en Bourgogne & en Champagne, pour ameuter tous les protestans, leur faisant insinuer, que c'étoit une cause commune. L'affaire ayant été renvoyée à l'intendant pour la juger, conjointement avec le présidial de Nîmes; les huguenots furent jugés conformément à l'un des articles de ces mêmes édits, qui porte; qu'ils consentent, qu'on leur ôte leurs priviléges, quand ils contreviendront aux articles convenus.

SAINT-HYPOLITE, ville de Lorraine, dans les montagnes de Vosges; diocèse de Strasbourg, cour souveraine de Nancy, bailliage de saint-Diez, & siège d'une prévôté royale, qui a long-temps eu un mélange de droit-écrit & d'usages locaux, comme en Alsace; mais qui ont été abandonnés en 1726, par la coutume & les ordonnances de Lorraine: elle est dans une langue de terre qui s'avance entre la haute & la basse Alsace, à 1 lieue de Scheleſtatt, 9 de Saint-Dizier, & 4 de Sainte-Marie-aux-Mines. Le Dauphin, fils de Charles VII,

ayant pris la ville en 1444, les Allemands la reprirent après son départ, la ravagèrent avec tout le val de Liepvre. La France, qui l'avoit eue par le traité de Westphalie, la céda au duc de Lorraine, par le traité de Paris en 1718. Le château est sur le penchant de la montagne de Saint-Hypolite, & la ville plus bas du côté de l'Alsace : une même enceinte de murailles les renferme : il y a une église paroissiale, une chapelle & un petit hôpital : c'est un vignoble considérable ; & les habitans ont, jusqu'au-delà de l'Ill, des pâturages appellés *Riettes*, dont ils jouissent en commun avec les Alsaciens.

Saint-Hypolite a deux sortes de charbon de terre dont les filons furent découverts en 1747 : on y avoit ouvert dès ce temps deux galeries de 20 toises chacune qui promettoient beaucoup.

SAINT-JACQUES, abbaye de filles de l'ordre de Cîteaux, dans le Perrois en Champagne, à une demi-lieue de Vitry-le-François : cette abbaye, fondée par Thibaut le Grand, comte de Champagne, est sous la direction de l'abbé de Clairvaux ; son revenu n'est pas considérable.

SAINT-JACQUES-DE-BÉZIERS, abbaye de nomination royale, au diocèse de Béziers ; *voyez* JAUSSELS.

SAINT-JACQUES-DE-DOÉ *ou* DOUÉ, abbaye de Prémontrés, près la ville de Puy en Velay : *Voyez* DOUÉ.

SAINT-JACQUES-DE-MONTFORT, abbaye commendataire de chanoines réguliers de la congrégation de France ; *voyez* MONTFORT.

SAINT-JACQUES-DE-PROVINS, abbaye commendataire de chanoines réguliers ; *voyez* PROVINS.

SAINT-JACUT, abbaye commendataire de Bénédictins, du diocèse de Dol, dans la haute Bretagne ; située près de la mer, au bord de l'Arguenon : elle est de la congrégation de S. Maur, & vaut environ 5000 livres de rentes à son abbé qui paie 228 florins : un tiers, à la cour de Rome pour ses bulles.

SAINT-JAMES, petite ville de l'Avranchain dans la

baſſe Normandie, où l'on compte environ dix-huit cents habitans.

SAINT-JEAN-D'AMIENS, abbaye commendataire de l'ordre de Prémontrés. *Voyez* AMIENS.

SAINT-JEAN-D'ANGELY, ville de Saintonge, ſur la Boutonne; chef-lieu d'une élection de la généralité de la Rochelle. Elle a ſa coutume particulière, & il y a un ſiège royal: on y compte environ 4000 habitans. L'abbaye du même nom eſt la plus belle du diocèſe de Saintes: elle eſt occupée par des Bénédictins de la congrégation de S. Maur, & l'abbé a la collation de pluſieurs prieurés ſimples, aſſez beaux, & la nomination de pluſieurs cures. Cette abbaye vaut 8 à 9000 livres de rentes à ſon abbé commendataire, qui paie 1333 florins un tiers à la cour de Rome pour ſes bulles: il y a un couvent de Cordeliers, un de Capucins, un d'Urſulines & un hôpital.

SAINT JEAN-AUX-BOIS, paroiſſe ſituée au milieu de la forêt de Compiègne, à 2 lieues de cette ville & à une de Pierre-fond. Il y a une abbaye de chanoines réguliers de la congrégation de France: ils occupent cette maiſon depuis l'échange qu'ils ont fait de leur monaſtère de Royal-lieu pour celle-ci, avec les religieux qui l'occupoient avant eux.

SAINT-JEAN-DE-BONNEFONTS, bourg, paroiſſe & châtellenie du Forez; diocèſe & intendance de Lyon, élection & ſénéchauſſée de Saint-Etienne. Il eſt ſitué ſur le chemin de S. Chamond à S. Etienne, à une lieue de l'une & l'autre ville: on compte 1200 communians dans l'étendue de ſa paroiſſe. Il y a un grand nombre de maiſons de campagne remarquables, des carrières abandonnées, 3 étangs qui appartiennent au roi, & beaucoup de montagnes incultes: les habitans s'occupent à fabriquer des rubans & des clous.

SAINT-JEAN-DE-FALAISE, abbaye commendataire de Prémontrés réformés; *voyez* FALAISE.

SAINT-JEAN-DE-LAON, abbaye de Bénédictins; *voyez* LAON.

SAINT-JEAN-DE-LOSNE, petite ville du duché de Bourgogne,

Bourgogne ; diocèse de Châlons, parlement, intendance, bailliage & recette de Dijon : sa situation est sur la Saône, à 3 lieues de Seurre & d'Auxone, à 5 de Dijon & à 72 de Paris ; sa figure forme un demi oval, ses prérogatives sont, d'être gouvernement particulier de place, la sixième ville des états de la province, quant à son droit de députation ; siège d'un bailliage particulier, le cinquième du Dijonnois ; d'un grenier à sel, dépendant de celui de Dijon & de la recette de Châlons ; d'une mairie & d'une subdélégation.

La ville de S. Jean-de-Lône n'a qu'une paroisse sous l'invocation de saint Jean-Baptiste ; un couvent de Carmes qui tiennent le collège ; un d'Ursulines, & un hôpital desservi par des religieuses.

Son commerce principal est en grains.

Cette ville s'est rendue recommandable par le siège qu'elle soutint & fit lever en 1636 à l'armée combinée de l'empereur, de l'Espagne & du duc de Lorraine, commandée par le général Galas, les marquis de S. Martin & de Grave, & le duc Charles de Lorraine ; Louis XIII recompensa la fidélité de ses habitans par l'exemption & franchise de toutes sortes d'impôts, & même par des droits de franc-fiefs, pour la possession des biens nobles.

SAINT-JEAN-DES-PRÉS-LES-JOSSELIN, abbaye commendataire de chanoines réguliers de la congrégation de France, dans le duché de Rohan, en Bretagne ; diocèse de S. Malo, à une demi-lieue au levant d'hiver de Josselin, près la forêt de Lanvaux : elle vaut environ 6000 livres à son abbé commendataire, qui paie 100 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

Cette abbaye commence à être connue par ses eaux minérales : la source de ces eaux est située au bas d'un vallon très-resserré dont le sol est ocré. On y distingue des couches de pierres vertes ardoisées, douces au toucher & savoneuses. Ces couches sont souvent interrompues par des amas de cailloux durs, brillants & chargés de talc. La source des eaux minérales de *S. Jean*, (car c'est ainsi qu'on les nomme) paroît venir de la montagne au nord du vallon. Dans son commencement elle se sépare en deux branches, dont la principale, qui est

celle dont nous parlons ici, s'étend du levant d'été au couchant d'hiver, & l'autre du septentrion au midi. Cette dernière a un cours très-borné ; ses eaux sont louches, peu minérales, & vont s'unir à celles d'une fontaine ordinaire, dont la source est sur la montagne qui fait face au vallon du côté du levant, & qui coule au midi du vallon, parallelement aux eaux minérales de la première division.

Le canal des eaux de S. Jean est toujours plus élevé, & vient aboutir à un bassin circulaire de 25 pouces de diamètre, sur 9 de profondeur : les eaux sortent de ce bassin, & descendent environ 4 pieds pour se confondre avec celles de la fontaine ordinaire. Depuis le bassin jusqu'à leur confluent, elles déposent un sédiment jaune, chargé d'une substance grasse & oléagineuse.

La pente du vallon est dirigée du levant au couchant, & les deux sources sont à 7 lieues de Lames & 100 toises de la rivière d'Oust.

La limpidité des eaux de S. Jean surpasse celle de l'eau de fontaine ordinaire ; par l'analyse qu'en a faite dans le courant de septembre de l'année 1767 M. Lemoyne docteur en médecine & pensionné du roi ; il a reconnu que ces eaux contiennent un esprit minéral très-subtil, une portion de sel marin, un soufre concentré, un alkali fixe & volatil, peu de parties ferrugineuses, une substance un peu analogue au *nitrum murale*, & très-peu de terres, dépourvues de toutes particules cuivreuses.

D'après ce résultat, outre les vertus générales & communes à toutes les eaux minérales pour lesquelles on peut les employer, M. Lemoyne conclud qu'elles méritent la préférence dans les maladies chroniques, surtout à la suite des fièvres qui ont portées sur les viscères, & particulièrement le poumon, une altération lente ; ou bien dans les dispositions dartreuses, soit que l'humeur soit caractérisée par son action extérieure, ou bien que d'elle-même, ou par l'usage indiscret des remèdes, elle ait été rappellée à l'intérieur ; ou enfin dans les dispositions hypocondriaques & néphrétiques. Voici ce qu'ajoute M. Lemoyne : « Nous sommes d'autant plus autorisées à » les conseiller, qu'elles peuvent être prises avec le lait ;

» précaution qui pourroit être nécessaire dans les foibles » tempéramens, ou dans l'état de foiblesse produit par la » maladie. Nous n'assurons pas qu'elles puissent être transportées, & conserver leur vertu sans une grande précaution, eu égard à l'esprit volatil. Si nous concluons pour » l'existence d'un esprit minéral subtil, d'un sel marin, » d'un soufre concentré d'alkali tant fixe que volatil, d'une » foible partie métallique ferrugineuse, d'une substance » analogue au *nitrum murale*, d'un peu de sel de la nature du sel ammoniac, & d'un peu de terre ocrée, c'est » que les épreuves, faites sur le résidu jaune, doux au » toucher, &c. produit de l'évaporation de l'eau de la » fontaine, vuidée à 4 ou 5 doigts, & lavée, ont répondu à l'idée que nous en avons conçue. En effet ce » résidu, jetté sur les charbons, a crépité avec une vapeur approchante à celle de l'esprit de sel marin; » cette espèce de fusion a facilité le dégagement des parties ferrugineuses, enveloppées, sans doute, d'une terre » ou sel oléalisoufré qui ne leur permettoit pas, avant » l'effet du feu, de se prêter à l'approche de l'aimant. » L'eau forte, versée goutte à goutte, ainsi que la dissolution d'argent ont fermenté avec ce même résidu, » qui mis dans l'eau commune & dans les eaux distillées » de la fontaine minérale, mais animées avec quelques » gouttes d'esprit de vin, a donné à ces eaux la facilité » de rendre, par l'union de la noix de galle, la couleur violet-clair, & de verdir le syrop violat; il n'a » point caillé le lait.

» Ces épreuves, quoiqu'assez coucluantes, ne nous ont » point encore suffi; suivant la même idée sur la présence » des principes indiqués, nous avons cherché à former une » eau minérale factice, & voici le mélange:

℞ Eau commune distillée, deux onces;
Sel marin, un grain;
Tartre martial soluble, un quart de grain:
Yeux d'écrevisse, trois grains:
Mêlez & laissez reposer.

» Les épreuves avec la noix de galle, le syrop violat, » l'huile de vitriol, ont été à peu près égales avec celles

» sur lesquelles nous concluons ; mais l'art est toujours » éloigné du parfait de la nature, & d'ailleurs le pro- » cédé le plus approchant ne sçauroit donner cet esprit » volatil qui est l'ame des eaux de S. Jean. Ainsi signé » & déliberé à l'abbaye de Saint-Jean-des-Prés, ce 15 » septembre 1767 ; LEMOYNE, *D. M.* pensionné du roi, » exerçant à Pontivy : PEYRAND, prieur de l'abbaye pour » la partie physique : VANDERGRACHT, chanoine régu- » lier pour *idem* & chimie : ROBIN DE KIAVALLE, *D.* » *M.* à Josselin ».

Jugement de M. Buffon, docteur régent de la faculté de médecine de Paris.

« J'ai vu avec la plus grande attention, par ordre de » monseigneur le duc d'Aiguillon, le rapport de l'analyse » très-bien faite des eaux minérales de S. Jean-des-Prés- » les-Josselin ; il me paroît démontré qu'elles contien- » nent les principes énoncés dans ce rapport, & en con- » séquence je les regarde comme très-salutaires dans toutes » les maladies qui dépendent de l'engorgement des vis- » cères abdominaux, du vice des digestions, des sécré- » tions difficiles ou retardées, & de l'acrimonie de la » lymphe cutanée : je crois qu'elles sont d'une nature » analogue aux eaux de Dinan & de Lannion, & qu'on » peut les substituer à ces dernières ; je pense même » qu'elles méritent la préférence dans le cas où l'on a » moins besoin d'un principe martial très-développé, que » d'un principe volatil très-pénétrant, qui se manifeste » sensiblement dans ces eaux, (quelle qu'en soit la nature) » & qui constitue leur principale efficacité dans plusieurs » maladies chroniques ; mais ces cas ne peuvent être dé- » terminés que par un médecin attentif à suivre les effets » de ces eaux.

à Rennes, ce 15 janvier 1768 : *Signé* BUSSON *D. M.*

SAINT-JEAN-DE-VALENCIENNES, abbaye commendataire de l'ordre de S. Augustin ; *voyez* VALENCIENNES.

SAINT-JEAN-DES-VIGNES, abbaye commendataire de l'ordre de S. Augustin ; *voyez* SOISSONS.

SAINT-JEAN-EN-VALLEE-LES-CHARTRES, ab-

baye commendataire de chanoines réguliers de la congrégation de France, dans la Beauſſe, près de Chartres ; diocèſe de cette ville : elle vaut environ 1000 livres de rente ; la taxe en cour de Rome eſt de 400 florins.

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT, ville, regardée comme la capitale de la baſſe Navarre ; diocèſe de Bayonne, parlement & intendance de Pau : c'eſt un gouvernement particulier dans le gouvernement militaire des provinces de Navarre & de Béarn, avec état major. Cette petite ville ne conſiſte qu'en une rue : elle eſt ſituée ſur la Nive au pied des monts Pyrénées, & ſe trouve ſur la route qui conduit de S. Palais à Pampelune.

Sa citadelle, bâtie ſur une hauteur, commande tous les paſſages par où on pourroit venir d'Eſpagne, & eſt aſſez forte.

S. Jean-pied-de-Port eſt à une lieue des frontières d'Eſpagne, à 8 deBayonne, 12 de Pampelune, & 176 de Paris. Le canton, où eſt ſituée cette ville, eſt appellé la *Cize*.

A 2 lieues de cette ville il y a des mines de plomb & des forges de fer dans la vallée de Baigorry.

S. Jean-pied-de-Port eſt la patrie de Jean Huarte, auteur d'un ouvrage qui a pour titre l'*Examen des Eſprits*, compoſé en langue Eſpagnole, & qui lui a fait une grande réputation.

SAINT-JOSSE-AUX-BOIS, abbaye commendataire de l'ordre de Prémontrés, dans le diocèſe d'Amiens : *voyez* DAMMARTIN.

SAINT-JOSSE-SUR-MER, abbaye commendataire de Bénédictins de la congrégation de S. Maur ; diocèſe d'Amiens près Montreuil. Elle vaut environ 6000 livres de rente ; la taxe en cour de Rome eſt de 200 florins.

SAINT-JOUIN, bourg du Saumurois, dans le Mirevalais, près Montcontour, entre Thoué & la Dive ; diocèſe & intendance de Poitiers, parlement de Paris, élection de Thouars : on y compte environ 2000 habitans. Il y a une abbaye commendataire de Bénédictins de la congrégation de S. Maur : elle vaut environ 8000 livres de rente à ſon abbé, qui paie 520 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

SAINT-JULIEN-DE-TOURS, abbaye commendataire de Bénédictins de la congrégation de S. Maur ; *voyez* TOURS.

SAINT-JULIEN-LE-FAUCON, bourg du pays d'Auge, dans la haute Normandie, sur la rive droite de la Lie, à 3 lieues au couchant d'hiver de Lisieux ; diocèse de cette ville, parlement & intendance de Rouen, élection de Pont-l'Evêque : on y compte 400 habitans. Il y a un marché par semaine & plusieurs foires par an.

SAINT-JULIEN-DU-SAULT, bourg du Sénonois, en Champagne ; diocèse de Sens, parlement & intendance de Paris, élection de Joigny. Il est situé sur un ruisseau qui se jette dans l'Yonne, à une lieue au midi de Villeneuve-le-Roi, & à 4 lieues au même point de Sens : on y compte environ 1100 habitans. Il y a un chapitre composé d'un chantre & de dix chanoines qui ont chacun 200 livres de rente.

SAINT-JUNIEN, petite ville de la basse Marche, aux frontières du Limosin, sur la Vienne, près des confins du Poitou ; à environ 6 lieues au-dessous de Limoges, diocèse, intendance & élection de cette ville : on y compte environ 3000 habitans. Elle a un chapitre composé d'un prévôt, de 17 chanoines, & 10 titulaires du bas chœur. L'évêque de Limoges est seigneur de S. Junien.

Il y a à S. Junien une fabrique de gants qui en fait le principal commerce, & un bureau des traites foraines, établi depuis peu à Barre, sur le chemin de cette ville à Limoges, dans une langue de terre enclavée dans le Limosin.

On a trouvé dans un champ du terroir de cette ville 30 pièces d'argent qu'on a reconnues être des médailles Romaines consulaires.

SAINT-JUST, bourg du pays de Santerre, dans la haute Picardie, entre Clermont & Montdidier ; élection de cette dernière ville, diocèse de Beauvais : on y compte environ 600 habitans. Il y a une ancienne abbaye commendataire de l'ordre de Prémontrés qui vaut 6 à 7000 livres de rente à son abbé : elle n'est point taxée.

SAINT-LAON-DE-THOUARS, abbaye commenda-

taire de l'ordre de S. Auguſtin, de la congrégation de France : *voyez* THOUARS.

SAINT-LAUMER, abbaye de Bénédictins de la congrégation de S. Maur : *voyez* BLOIS.

SAINT-LAURENT-DES-AUBATS, *autrement* SAINT-LAURENT-L'ABBAYE, paroiſſe du Puiſaye, dans la province de Nivernois, ſur la rivière de Nouan, à 2 lieues de Coſne ; diocèſe d'Auxerre & élection de la Charité ſur Loire : on y compte environ 300 habitans. C'eſt une haute juſtice qui reſſortit partie à Auxerre & partie à Montargis : elle eſt régie par la coutume d'Auxerre : la taille y eſt perſonnelle. Il s'y tient le jour de S. Jean-Baptiſte une grande aſſemblée que l'on nomme *apport.*

Il y a une abbaye commendataire de l'ordre de ſaint Auguſtin, qui vaut 12 à 1500 livres de rente à ſon abbé ; la taxe en cour de Rome eſt de 133 florins un tiers.

SAINT-LAURENT-LES-CHASLONS, petite ville du duché de Bourgogne, parlement & intendance de Dijon, diocèſe, bailliage & grenier à ſel de Châlons, chef-lieu d'une recette ; elle eſt ſituée partie dans une île & partie au bord de la Saône, dans le comté d'Auxonne, à une lieue & vis-à-vis de Châlons, & à 15 de Dijon. Louis XI y avoit établi un parlement pour la Breſſe Châlonnoiſe & pour le comté d'Auxonne ; mais après ſa réunion au parlement de Dijon, il n'y eſt plus reſté qu'une châtellenie royale pour le même diſtrict que le parlement. Il y a à Saint-Laurent un prieuré de Bénédictins avec des Cordeliers & un grand hôpital : ces deux dernières maiſons ſont établies dans la partie dite de l'île, où la mairie exerce la police.

La ville de Saint-Laurent députe aux états de Bourgogne alternativement avec celles de la Breſſe Châlonnoiſe ; elles font enſemble une des 13 qui nomment à tour de role le ſecond alcade du tiers-état ; mais elles n'ont point le droit de nommer l'élu.

SAINT-LAURENT-LES-MASCON, bourg de la Breſſe faiſant partie du marquiſat de Baugé, eſt ſitué ſur la Saône, vis-à-vis de Mâcon : il y a une mairie. Cet endroit eſt du diocèſe de Mâcon, des parlement & in-

tendance de Dijon, & des bailliage & recette de la Bteſſe.

SAINT-LEGER-DE-FOUCHERET, châtellenie royale dans le duché de Bourgogne; diocèſe d'Autun, bailliage & recette d'Avalon. On prétend qu'il peut y avoir des mines d'or & d'argent dans le terroir de ce village.

SAINT-LEGER-DE-SOISSONS, abbaye de chanoines réguliers : *voyez* SOISSONS.

SAINT-LEGER-DE-SAINTES : *voyez* SAINT-LIGUAIRE.

SAINT-LÉON, abbaye de l'ordre de ſaint Auguſtin : *voyez* TOUL.

SAINT-LÉONARD-DE-CHAUME, abbaye commendataire de l'ordre de Cîteaux, dans le pays d'Aunis prés de la Rochelle, diocèſe de cette ville : elle n'eſt point taxée, & vaut 11 à 1200 livres de rente à ſon abbé.

SAINT-LÉONARD-DE-NOBLET, ville du Limoſin, ſur la Vienne, 5 lieues au-deſſus & au levant de Limoges, ſur les frontières de la Marche, ſiége d'une prévôté du reſſort du préſidial de Limoges; diocèſe, intendance & élection de cette ville : on y compte environ 2600 habitans. La juſtice eſt partagée entre le roi & l'évêque de Limoges. L'ancienne abbaye de l'ordre de ſaint Auguſtin, à laquelle cette ville doit ſon origine, eſt aujourd'hui un chapitre mi-partie de ſéculiers & de réguliers, & compoſé d'un prieur commendataire, de 20 chanoines, 8 titulaires du bas-chœur ou vicaires. Les habitans, autrefois exempts de tailles, ſont taxés aujourd'hui à mille livres en tout.

Il y a en cet endroit une manufacture de draps qui ſervent pour habiller les troupes & les gens du pays, & une autre aſſez conſidérable de papier, appellé communément *papier de Limoges*, qui eſt inférieur à celui d'Auvergne.

SAINT-LEU, bourg de la haute Picardie, ſitué ſur une hauteur, près de la rive droite de l'Oiſe, à 2 ou 3 lieues au couchant de Senlis; diocèſe & élection de cette ville. Ce bourg forme un amphithéatre du côté de la rivière. On y compte environ 950 habitans. Il y a un prieuré de Bénédictins dont la communauté eſt très-peu

nombreuſe. L'ancien pont de Saint-Leu étant détruit, on y paſſe maintenant l'Oiſe dans un bac.

Il y a dans les environs de Saint-Leu des carrières très-conſidérables de pierres de taille, eſtimées & connues ſous le nom de *pierres de Saint-Leu*. La proximité de la rivière en facilite le commerce par la commodité du tranſport.

SAINT-LIGUAIRE, paroiſſe ſituée aux confins du Poitou, de la Saintonge & pays d'Aunis, ſur les rives de la Sèvre Niortoiſe à une lieue de Niort, diocèſe de Saintes : on y compte environ 700 habitans. Il y a une abbaye commendataire de Bénédictins, fondée en 961 : elle vaut environ 10000 livres de rente à ſon abbé, quoique la taxe en cour de Rome ne ſoit que de 150 florins.

SAINT-LIZIER, petite ville, capitale du Couſerans, le ſiège d'un évêché, ſuffragant d'Auch, & qu'on nomme *Couſerans*, du nom de la province qu'il renferme ; ſituée ſur le bord du Salat, à 8 lieues au levant de Saint-Bertrand ; élection de Comminges, intendance d'Auch, parlement de Toulouſe : on y compte environ 5200 habitans. L'évêché de Couſerans fut érigé vers le cinquième ſiécle, & Glycarius, qui avoit aſſiſté au concile d'Agde en 506, eſt ſon plus ancien évêque connu. Le ſiège de cet évêché eſt transféré à Saint-Lizier depuis que Bertrand, comte de Comminge, a détruit la ville de Couſerans.

Le chapitre de cette égliſe a deux égliſes co-cathédrales ; l'une ſous l'invocation de Notre-Dame, & l'autre ſous celle de ſaint Lizier ; c'eſt pourquoi trois dignités de ce chapitre ſont doubles. La dignité de S. Lizier a le pas ſur celle de Notre-Dame, comme la plus ancienne. Ces dignités ſont un archidiacre, deux ſacriſtains, deux œuvriers, deux précenteurs, & un aumônier : les chanoines ſont à la nomination de l'évêque. Le diocèſe comprend 72 paroiſſes, & une abbaye appellée de Combelongue : le revenu de l'évêché eſt d'environ 24000 livres ; la taxe en cour de Rome eſt de 1100 florins.

Il y a auprès de cette ville, au pied d'une montagne, une chapelle, dédiée à ſaint Lizier, auquel les Eſpagnols

ont une grande dévotion pour demander à Dieu, par l'interceſſion de ce ſaint, la température de l'air.

SAINT-LO, petite ville & baronnie du Cotentin, dans la baſſe Normandie, près de la rive droite de la Vire, à 5 lieues au levant de Coutances, & à 4 du grand Vé, ſur les limites du diocèſe de Bayeux; diocèſe de Coutances, parlement de Rouen, intendance de Caen, chef-lieu d'une élection, ſiège d'un bailliage & d'une vicomté qui reſſortiſſent au bailliage de Coutances, & chef-lieu d'un doyenné, qui eſt le ſecond de l'archidiaconé du val de Vire, & qui renferme 27 paroiſſes. C'eſt auſſi un gouvernement de place, dépendant du gouvernement général de Normandie: on y compte environ 5800 habitans. Il y a dans cette ville une abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de ſaint Auguſtin. Elle vaut 10000 livres à ſon abbé, qui préſente à toutes les cures de la ville, & un grand nombre de prieurés & de cures des environs: la taxe en cour de Rome eſt de 300 florins.

Saint-Lô a quatre paroiſſes, dont trois ſont deſſervies par des chanoines réguliers de l'abbaye, & un grand nombre d'autres prêtres; la quatrième cure eſt deſſervie par un ſéculier. Ces quatre paroiſſes s'étendent près d'une lieue dans la campagne. Les trois premières ſont Notre-Dame, dont l'égliſe eſt aſſez belle, avec deux hauts clochers en pyramides, elle eſt ſituée dans la ville; Sainte-Croix dans l'égliſe de l'abbaye, ſituée dans un faubourg, & S. Thomas. La quatrième eſt S. Georges de Montraux, ſituée également dans un autre faubourg. Outre ces égliſes, il y a pluſieurs maiſons religieuſes; ſavoir, dans un des fauxbourgs un couvent de pénitens du tiers-ordre de S. François, dont l'égliſe eſt très-propre, la maiſon grande & bien bâtie, accompagnée de beaux jardins, avec des terraſſes & un bois: un couvent de Nouvelles-Catholiques, nommé de la Propagation, qui eſt de fondation royale, & dont l'égliſe & la maiſon ſont très-belles; une communauté de filles, régie par une demoiſelle, que l'on appelle le petit couvent, & où l'on reçoit de jeunes filles penſionnaires. La ville a de plus un Hôtel-Dieu, dirigé par des prêtres pour le ſpirituel,

& par des sœurs grises pour le temporel : on y a fondé 12 lits, & dans la même maison un hôpital général pour les enfans des pauvres, qu'on fait instruire & travailler. Saint-Lô a un très-beau pont sur la Vire, où l'on pêche de très bons Saumons. Il y a un collège, où l'on enseigne les humanités & la philosophie : il s'y tient trois marchés par semaine, plusieurs foires pendant l'année. On fait dans la ville & les environs une grande quantité de belles serges & de raz, qui en prennent le nom ; l'on en fourni les foires de Caen & de Guibray, & on en porte une grande quantité à Paris, où elles sont très-estimées. Cette ville n'est pas moins renommée par la grande quantité d'empeignes que l'on y fait, & connues sous le nom de vaches de Saint-Lô.

L'élection de S. Lô est divisée en 9 sergenteries, qui renferment 100 paroisses : ces sergenteries sont Carentan, Cerisy, la Comté, de Hommet, Maufras, Moyon, S. Clair, S. Gilles, S. Lô & Torigny.

Il y a des manufactures de draps & d'autres étoffes, & des fabriques de ferrures ; ce qui procure un assez grand commerce à la ville. L'on y engraisse aussi beaucoup de volaille, particulièrement dans la campagne.

Le terroir de cette contrée est bon, & consiste en belles prairies, terres labourables, bois taillis, jardins à pommiers, dont le cidre est excellent.

SAINT-LOMER-DE-BLOIS, abbaye de Bénédictins : *voyez* Blois.

SAINT-LUCIEN-DE-BEAUVAIS *ou* LÈS-BEAUVAIS, abbaye commendataire de Bénédictins de la congrégation de saint Maur, à quelque distance de la rive gauche du Thérain & au septentrion de Beauvais : elle vaut environ 16000 livres de rente ; la taxe en cour de Rome est 3000 florins. On ne connoît pas bien le fondateur de cette abbaye ; les uns en attribuent la fondation au roi Childebert, d'autres l'attribuent à Chilperic II. *Voyez* Beauvais.

SAINT-MACAIRE, petite ville du Bordelois, près des confins du Bazadois, située sur la rive droite de la Garonne, 8 à 9 lieues au-dessus de Bordeaux ; diocèse, parlement, intendance & élection de cette ville : on y

compte plus de 2000 habitans. C'eſt le ſiège d'une juſtice royale. Le flux de la mer remonte juſqu'à cette ville.

SAINT-MAHÉ-DE-FINETERRE *ou* SAINT-MATTHIEU-FIN-DE-TERRE, abbaye commendataire de Bénédictins de la congrégation de ſaint Maur, de la baſſe Bretagne, au diocèſe de Léon, ſur la trève de Plougon-Velen, proche de la mer, & ſur la pointe de terre la plus occidentale de la province, à environ une lieue au midi du Conquet, & à 5 ou 6 au couchant de Breſt. Elle vaut environ 3000 livres à ſon abbé, qui paie 300 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

SAINT-MAIXANT, petite ville du bas Poitou, ſituée ſur le penchant d'une colline qui regarde la rivière de Sèvre, à environ 6 lieues au levant d'été de Niort; le chef-lieu d'une élection; diocèſe & intendance de Poitiers, parlement de Paris: on y compte environ 5200 habitans. C'eſt un gouvernement de place, le ſiège d'une juſtice royale, & de la juſtice particulière de l'abbaye. Il y a auſſi un corps de ville & une brigade de la maréchauſſée. Outre les trois paroiſſes de la ville, à la principale deſquelles eſt uni l'archi-prieuré, il y a une abbaye commendataire de Bénédictins de la congrégation de ſaint Maur, & ſous l'invocation de ſaint Maixant, un couvent de Cordeliers, de Capucins, une communauté de Bénédictines & des filles de l'union chrétienne, un collège & un hôpital pour les femmes.

On fait remonter au temps de Clovis l'époque de la fondation de l'abbaye Saint-Maixant: elle vaut environ 12000 livres de rente à ſon abbé, qui paie 1226 florins deux tiers à la cour de Rome pour ſes bulles.

Cette ville a une fabrique de droguets, de bas d'eſtames, &c.

Il s'y tient deux marchés ordinaires & ſix foires par an, où il ſe fait un grand débit de beſtiaux & de grains.

L'élection de Saint-Maixant contient 64 paroiſſes: ſon terroir produit beaucoup de grains, & on y élève quantité de beſtiaux à cauſe de l'abondance de ſes pâturages.

SAINT-MALO, ville & gouvernement de place de la haute Bretagne, avec un port de mer, un château

qui lui ſert de citadelle, & pluſieurs autres forts ; à 5 lieues au couchant d'été de Dol, à 14 au ſeptentrion de Rennes, à 38 au même point de Nantes, & à 82 au couchant de Paris ; au 15 degré, 31 minutes de longitude, & au 48 degré, 38 minutes, 59 ſecondes de latitude.

La route de Paris à cette ville paſſe par *Verſailles, Neaufle, Houdan, Dreux, Verneuil, Moulins, Seez, Briouze, Flers, Cunes, Avranches, Dol*, & de là à Saint Malo.

C'eſt le ſiège d'un évêché ſuffragant de Tours, d'une ſénéchauſſée qui eſt la juriſdiction ordinaire & commune, & aux charges de laquelle l'évêque & le chapitre, qui ſont conjointement ſeigneurs de la ville, nomment alternativement, de la juriſdiction des regaires de l'évêché, de la juſtice du chapitre ; d'une amirauté & d'une juriſdiction conſulaire. Il y a d'ailleurs la juriſdiction des fermes & traites ; un bureau pour les fermes du roi, un pour les poudres & ſalpêtres, & un entrepôt de tabac, outre le bureau de recette des capitations & vingtièmes de Saint-Malo & Saint-Servan, & le bureau d'agriculture, de commerce & des arts de l'évêché de Saint-Malo.

Le corps de ville de Saint-Malo eſt conſidérable, & compoſé d'environ 36 officiers : les principaux ſont le lieutenant de roi, le maire, le lieutenant de maire, pluſieurs anciens maires, le connétable & colonel de la milice bourgeoiſe, le lieutenant-colonel de cette milice, ſix échevins & ſix aſſeſſeurs, dont un des premiers & un des ſeconds ſont lieutenans de police dans le faubourg Saint-Servan. Deux des autres officiers ſont adminiſtrateurs de l'Hôtel-Dieu, un eſt tréſorier des octrois & droits patrimoniaux ; deux ſont baillifs des eaux, trois commiſſaires de police dans la ville, un eſt avocat & procureur du roi : il y a un ſécrétaire greffier. Le capitaine de la garde du jour a le droit de prendre ſéance avec le corps de ville.

La milice bourgeoiſe de Saint-Malo eſt compoſée de quatorze compagnies, commandée chacune par un capitaine & un lieutenant, qui ſervent alternativement de

14 jours l'un : il y a un aide-major pour toutes les compagnies. Nous avons parlé plus haut des colonel & lieutenant-colonel de cette milice.

Saint-Malo a une chambre de commerce, & un député du commerce à Paris : il y a auſſi dans cette ville un inſpecteur des manufactures avec un commis pour la viſite & la marque des toiles.

Les royaumes d'Eſpagne & de Dannemarck ont chacun un vice-conſul dans cette ville. Leur juriſdiction s'étend dans les amirautés de Saint-Malo, de Dol & de Saint-Brieuc.

Son bureau de la marine eſt dans le reſſort du département de Breſt : il eſt compoſé d'un commiſſaire général de la marine ordonnateur, d'un commiſſaire des claſſes, lequel eſt tréſorier des claſſes de la marine.

On a dit, à l'article Bretagne, quels ſont les eccléſiaſtiques, les nobles & les députés des villes qui compoſent les états aſſemblés de la province. Qu'il nous ſoit permis d'ajouter ici, pour rendre ces détails complets, qu'outre les membres des états aſſemblés, il y a dans chaque diocèſe une commiſſion chargée des affaires des états, pendant l'intervalle des tenues : on l'appelle *commiſſion intermédiaire*. Elle eſt compoſée, pour Rennes, de ſix commiſſaires pour chacun des trois ordres ; tandis que les commiſſions intermédiaires des huit autres évêchés ne ſont compoſées que de trois commiſſaires de chacun des trois ordres, outre le ſécrétaire & le correſpondant de la commiſſion.

Depuis que le roi a vendu à la province ſes domaines & les contrôles, il y a pour les régir, pendant l'intervalle des tenues, une dixième commiſſion intermédiaire qui ſiège à Rennes : elle eſt compoſée de quatre membres de chacun des trois ordres. On la connoît auſſi ſous la dénomination de *ſecond grand bureau*, eu égard à la commiſſion intermédiaire de la capitale, qu'on nomme autrement *premier grand bureau*. C'eſt l'évêque diocèſain qui eſt le premier membre de chaque commiſſion intermédiaire. A Rennes l'évêque eſt le premier commiſſaire de chacun des deux grands bureaux.

L'état-major de Saint-Malo eſt compoſé d'un gouver-

neur de la ville, du château, forts, ports & havres en dépendants; d'un lieutenant de roi, d'un major, d'un commissaire de l'artillerie, d'un ingénieur du roi en chef & de l'aumônier du château. Les principaux forts en dépendants sont le *grand Bé* & le *petit Bé*, le *Fort-royal*, l'île de *Sezembre*, l'*Isle à rebours*, la *Conchée*, le *Fort du cap*, *Rotteneuf*; le château de *Latte*, &c.

La ville de Saint Malo n'est pas grande, parceque le sol, sur lequel elle est bâtie est limité; mais elle est très-marchande & fort peuplée à proportion de son étendue, puisqu'on y compte 9 à 10 mille habitans. Elle est bâtie sur un rocher ou petite île, nommée autrefois l'*Isle d'Aaron*, laquelle n'est jointe à la terre ferme que par un chemin qu'on nomme la *chaussée* ou *sillon*. Cette île est hérissée de rochers du côté du nord, à la faveur desquels les fortifications de Saint-Malo rendent cette partie de son enceinte inaccessible à l'ennemi.

La ville forme une espèce d'amphithéâtre du côté du sud & de l'est: son enceinte a été reconstruite en grande partie depuis le commencement de ce siècle. Les principaux bastions qui la fortifient, sont le *fort la reine*, le *rempart* attenant à la Bidouane, la *Hollande*, avec son glacis, le bastion *Saint-Philipe* & celui de *Saint-Louis*.

Le château commande la ville & en défend l'accès du côté de la terre.

La forme de Saint-Malo ressemble assez à un quarré long, dont l'angle, qui regarde la terre & attenant à la chaussée, est fort allongé par le bastion du château qu'on nomme la *Pointe de la galère*.

Le château, si on le considère sans son bastion, forme un quarré assez exact, dont l'enceinte est flanqué de 4 grosses tours à chacun des angles.

La *Tour générale* & celle de *Quinquengrogne* la défendent du côté de la ville: la tour des *Dames* & celle des *Moulins* flanquent les deux angles attenants à la pointe de la Galère. Il y a un donjon entre la Tour générale & celle des Dames.

La partie de la ville, qui est en face de ce château, est fort régulièrement bâtie, ainsi que toute celle qui

regarde la porte de Dinan. Les rues ſont fort irrégulières & les maiſons mal bâties dans le reſte de la ville : cela vient, ſans doute, de ce qu'on n'a employé que du bois pour en bâtir une grande partie, peut-être parceque la pierre, quoique fort commune à Saint-Malo, eſt très-dure à tailler.

L'enceinte de Saint-Malo eſt ouverte par les portes *Saint-Vincent* & *Saint-Thomas*, toutes les deux attenantes au château, l'une à droite & l'autre à gauche ; par la *grande porte*, près de la bourſe, ſituée à l'extrémité du baſtion Saint-Vincent, au milieu du côté de la ville qui regarde le levant, & par la porte de *Dinan*, conſtruite au milieu du côté de Saint-Malo qui regarde le midi. On ne peut arriver de terre à cette ville que par la *chauſſée* : quoique les emplacemens ſoient rares dans l'enceinte de Saint-Malo, il y a cependant pluſieurs places, dont la plus conſidérable eſt la place *Saint-Thomas* qui ſépare la ville du château ; les autres ſont la place de la *cathédrale*, la *Beurerie* près la grande porte, le grand & le petit *Placître*, le *marché au bled*, & la place du *Pilory*, qui n'eſt à proprement parler qu'un carrefour.

Il y a près de la grande porte une *pompe* qui fournit de l'eau aux fontaines de la ville. On y compte environ 80 rues.

Saint-Malo a un quai fort étendu en face de la porte de Dinan, entre le baſtion Saint-Philippe & celui de S. Louis. Il y en a deux autres au levant de la ville ; l'un s'étend depuis le baſtion Saint-Louis juſqu'à la grande porte, & l'autre, plus large que les deux premiers, commence à quelque diſtance de la bourſe & s'étend juſqu'à la porte Saint-Vincent. A la pointe du baſtion Saint-Louis on a conſtruit un éperon qui s'avance dans la mer.

La ville de Saint-Malo a pris ſon origine d'un prieuré de Bénédictins, dans lequel Jean de Châtillon, autrement appellé *Jean de la Grille*, abbé de Begar, de l'ordre de Cîteaux, étant évêque d'Aleth, nommé aujourd'hui la *cité d'Aleth* dans le faubourg Saint-Servan, transféra ſon ſiège en 1141. Ce qui détermina ce prélat à ſe retirer dans cette île, que l'on nommoit alors l'île d'*Aaron* ; c'eſt

c'eſt qu'il voyoit que les habitans d'Aleth y alloient demeurer comme dans un lieu plus commode & plus avantageux, & qu'ils contribuoient à l'accroiſſement de la nouvelle ville que l'on y bâtiſſoit : il avoit d'ailleurs pour objet de s'y mettre lui & les habitans d'Aleth à l'abri des incurſions des ennemis. Il prit l'égliſe du prieuré de S. Vincent pour ſa cathédrale, & compoſa ſon chapitre de chanoines réguliers de Saint-Victor. Comme l'égliſe étoit petite, il y fit ajouter le chœur qu'on voit encore aujourd'hui & qui eſt très-beau. Ce fut à cette époque que l'île d'Aaron perdit ſon nom pour prendre celui de *Saint-Malo*, patron de l'égliſe d'Aleth, & ſon premier évêque.

Jean de Châtillon mourut en 1163 : on voit encore ſon tombeau près de la grille du ſanctuaire, ce qui lui a fait donner le nom de *Jean de la Grille*.

En l'année 1319, Alain Gontier, évêque de Saint-Malo, obtint du pape Jean XXII de remplacer les chanoines réguliers de Saint Victor, qui compoſoient encore le chapitre, par des chanoines ſéculiers. Suivant la bulle que Alain Gontier obtint, le chapitre doit être compoſé de 19 chanoines prébendés, 4 chanoines ſemiprébendés, 15 chapelains, 8 choriſtes non-bénéficiers, 4 enfans de chœur & un ſécrétaire ; mais aujourd'hui il eſt compoſé de quatre dignitaires, ayant chacun un canonicat, de 13 chanoines & 4 ſémiprébendés chanoines. L'évêque jouit auſſi d'une prébende & d'un canonicat. Les dignitaires ſont un doyen, deux archidiacres & un grand chantre. Le bas-chœur eſt compoſé de 13 chapelains, outre pluſieurs enfans de chœur.

Il n'y a à Saint-Malo qu'une ſeule paroiſſe qui eſt deſſervie dans l'égliſe cathédrale par un vicaire-curé perpétuel, outre lequel il y a cinq vicaires ou ſous-curés.

Le chapitre de Saint-Malo eſt ſeigneur de la ville conjointement avec l'évêque. Les dignités & les canonicats ſont à la nomination alternative du pape & de l'évêque. Ce prélat jouit de 35000 livres de revenu ou environ, & il paie 1000 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

Le diocèſe de Saint-Malo eſt un des plus étendus de

la haute Bretagne : il eſt fort reſſerré du côté de la mer, mais il s'avance dans les terres du nord au ſud, depuis Cancale juſqu'à Maleſtroit, dans une diſtance de plus de 24 lieues : il contient 160 paroiſſes & 24 trèves ou ſuccurſales. Ce diocèſe eſt diviſé en deux archidiaconés ; ſavoir l'archidiaconé de *Dinan* & celui de *Porhoet* : chacun de ces archidiaconés eſt ſubdiviſé en 4 doyennés.

Celui de Dinan eſt diviſé dans les doyennés de *Poulets*, *Pontdouvre*, *Bétherel*, & *Plumaudan*.

Celui de Porhoet dans les doyennés de *Montfort*, *Beignon*, la *Nouée* & *Loheac*.

Ce diocèſe a un bureau ou chambre eccléſiaſtique à Saint-Malo, outre les officialités des archidiaconés de Dinan & Porhoet.

A l'égliſe cathédrale de Saint-Malo il y a une confrairie de S. Jean-Baptiſte, autrement appellée les *hommes blancs* ou *meſſieurs de la S. Jean*. A cette confrairie eſt unie celle du S. Sacrement ; elles ont chacune un abbé à leur tête.

Le capitaine Jean Mortefouace, qui commandoit à Saint-Malo, en 1377, donna à la confrairie de Saint-Jean une maiſon qu'on nomme actuellement l'*abbaye Saint-Jean*. Le chapitre accompagne aujourd'hui les meſſieurs de la S. Jean à leur proceſſion le jour de cette fête : auparavant ils étoient accompagnés d'une multitude d'inſtrumens. Cette confrairie ignore le motif de ſon établiſſement. Un duc de Bretagne, s'étant trouvé à Saint-Malo le jour de la ſaint Jean, aſſiſta à la proceſſion des hommes ou frères blancs, & leur accorda la permiſſion de ſe ſervir dans la ſuite, le jour de S. Jean, d'un vêtement à la façon de l'habit ducal, au-deſſus duquel ils mettent une eſpèce de baudrier dont les ducs ſe décoroient dans leurs cérémonies.

Outre l'égliſe cathédrale il y a à Saint-Malo des *Benédictins*, dont l'égliſe eſt très-belle ; des *Récollets*, des *Bénédictines* & des *Urſulines*.

Il y a auſſi des *frères des écoles chrétiennes*, qui enſeignent gratuitement les garçons ; des *ſœurs de la paſſion*, pour l'inſtruction des filles, & des *filles de la Charité*, pour ſoigner les malades de la ville.

L'Hôtel-Dieu de Saint-Malo eſt deſſervi par les *filles de Saint-Thomas-de-Villeneuve* : la ville a encore un hôpital général au faubourg de S. Servan.

L'évêché a deux ſéminaires, l'un à *Saint-Méen*, & l'autre à *Saint-Servan*.

On compte cinq abbayes d'hommes & deux de filles dans le diocèſe de Saint-Malo ; ſavoir le monaſtère des Auguſtins de *Paimpont*, dans la forêt de Brécilien ; celui des religieux du même ordre de *Joſſelin*, près la forêt de Lanvaux ; celui de S. Jacques de *Montfort* & celui de *Beaulieu*, près Dinan, tous les deux du même ordre : l'abbaye de *Saint-Méen*, autrefois aux Bénédictins, eſt maintenant occupée par des prêtres ſéculiers de la Miſſion qui dirigent le ſéminaire.

Les abbayes de filles ſont les Bénédictines du *Mont-Caſſin*, & les Saintes-Claires de *Dinan*.

Les autres communautés du diocèſe ſont les Capucins, & les Récolets ; les Calvairiennes, le Bon Paſteur, les filles de la Croix & les filles de la Charité de *Saint-Servan* ; outre celles qui deſſervent l'hôpital de Saint-Servan, lequel eſt tout-à-fait diſtinct & ſéparé de l'hôpital général de Saint-Malo, ſitué dans le même faubourg.

Les Bénédictins, Dominicains, Cordeliers & Capucins de *Dinan* ; les Urſulines, Clariſtes, filles de ſaint Thomas, & les ſœurs de la Sageſſe de la même ville.

Les filles de la charité de *Saint-Méen*.

Les Carmes, les Urſulines & les Carmélites de *Ploermel*.

Les Carmes du *Guildo*.

Les Urſulines de *Montfort*.

Les Carmes, Urſulines & Bénédictines de *Joſſelin*.

Depuis que la ville de Saint-Malo fut devenue le ſiège de l'évêché d'Aleth, elle s'eſt inſenſiblement accrue, au point qu'elle devint une des plus floriſſantes villes du royaume. Elle s'eſt toujours fort diſtinguée par ſon commerce, particulièrement par celui de la mer du ſud, & a produit de grands hommes de mer & de bons négocians, qui, ſur la fin du dernier ſiècle & au commencement de celui-ci, ont fait, par leur induſtrie, entrer en France des

sommes considérables. Elle est le berceau de la compagnie des Indes, & la découverte du Canada est due à un de ses habitans, *Jacques Quartier* : cette ville a aussi l'avantage d'être la patrie du célèbre du *Gué-Trouin*, lieutenant-général des armées navales ; de M. de Maupertuis, si connu par son voyage dans le nord & ses observations curieuses, & de M. de Serré, traducteur de Pope.

Le commerce du Pérou ayant cessé, les négocians de cette ville le font encore avec l'Espagne par Cadix ; c'est le plus grand & le plus utile qui se fasse à Saint-Malo, tant pour les particuliers que pour l'état en général. Ce commerce consiste principalement en toiles, fils, &c. que l'on tire de tous les endroits de la province où il s'en fabrique : on les adresse directement à Cadix, & c'est de là qu'il en passe une grande partie aux Indes. Le nombre des bâtimens qui y sont employés n'est point fixe ; mais il est rare qu'il passe dix à douze navires de 140, 150 tonneaux plus ou moins, & qu'on n'en expédie pas au moins quatre les plus mauvaises années. Le temps de leur départ de France se règle sur les avis que l'on reçoit du départ des flottes pour la nouvelle Espagne.

Les retours des Indes Espagnoles sont toujours en espèces d'or & d'argent, ou en marchandises précieuses & d'un débit assuré, tels que les cuirs, la cochenille, l'indigo, le bois de campêche, les laines du pays, le cacao, &c. &c.

Le commerce des Malouins avec Londres, Hambourg & Amsterdam, quoique moins considérable, ne laisse cependant pas que d'être fort étendu ; leur commerce avec Marseille & l'Italie l'est aussi, eu égard à la pêche de la morue aux îles de Terre-Neuve & du Banc, dont les armemens vont chaque année à environ 100 vaisseaux.

Quant au commerce des Malouins avec les Anglois, il consiste en toiles : en temps de paix ces derniers envoient, tous les ans, plus de 100 vaisseaux à S. Malo, & y apportent des draperies grossières, du plomb, de l'étain, du charbon de terre, de la graine de lin, de la couperose & des noix de galle. Ils prennent presque

toujours le double de ce qu'ils apportent, ce qui fait voir que cette ville échange avec un avantage considérable.

Il s'en faut bien que ces échanges soient aussi avantageux avec la Hollande. Les négocians d'Amsterdam apportent à Saint-Malo des bois en planches & en mats, des chanvres & du goudron; & ils y prennent encore des chargemens dont le fret leur est payé.

Les vaisseaux que les Malouins envoient pour la pêche de la morue sont du port de 100 à 400 tonneaux. Ces bâtimens portent avec eux des sels de *Guerrande* pour la salaison de leur pêche, & la morue, préparée par les Malouins, a une supériorité reconnue sur celle que préparent les Anglois; laquelle est toujours fort sèche, & n'a presque plus de qualité; aulieu que celle que les Malouins préparent a l'avantage d'être conservée, sans aucune altération. Faut-il attribuer la bonté de la morue, préparée par ces derniers, à la qualité des sels qu'ils emploient, ou faut-il l'attribuer à la préparation même, ou à tous les deux ensemble? Ce qu'il y a de certain, c'est que la qualité des sels de Guerrande est moins corrosive que celle des sels d'Espagne & de Portugal, employés par les Anglois à la salaison de la morue.

Quand les Malouins reviennent de leur pêche, ils se rendent à Bordeaux, à Bayonne, à Bildas, & font leur retour en vins, eaux-de-vie, pruneaux & résine. D'autres portent leur morue sèche en Espagne, sur les côtes de Provence ou d'Italie, & rapportent à Saint-Malo des fruits, des savons, de la soude, de l'huile, de l'alun, &c. Tout cela se débite fort avantageusement à Saint-Malo & à Nantes.

Pour donner une idée des armemens que la ville de Saint-Malo est en état de faire dans une année, nous rendrons ici compte de ceux qu'elle a faits en 1767: on en compte 115, dont dix pour la *Guinée*, quatre pour les *îles de l'Amérique*, trois pour *Cadix*, deux pour *Nantes*, trois pour *Marseille*, vingt huit pour *Terre-Neuve*, cinquante-trois pour le *Banc*, & douze pour *Saint-Pierre* & *Miquelon*.

Les plus forts des bâtimens expédiés pour la Guinée

étoient de 400 tonneaux, & les moindres, du port de 100 tonneaux : ceux qui ont été envoyés à Cadix, Nantes & Marseille étoient du port de 40, 45, 80, 120, 140, 150, & deux de 180 tonneaux. Deux de ceux expédiés pour les îles étoient de 400 tonneaux, un de 300 & un de 100.

Les plus forts des navires, partis pour Terre-Neuve, étoient de 400 tonneaux & le moindre de 90 : il en est parti de 60, 80 & 100 tonneaux pour le Banc ; & les bâtimens expédiés pour S. Pierre & Miquelon étoient de 80, 200 & 300 tonneaux.

Quand la guerre interrompt le commerce, les Malouins s'occupent presque tous à faire des courses sur les ennemis. Ils arment pour cet objet la plupart de leurs bâtimens. Par le moyen de ces armemens en course, les Malouins se dédommagent amplement des profits qu'ils pourroient faire dans le commerce, & d'ailleurs ils procurent la subsistance à un grand nombre de matelots & autres gens de mer qui sans ce secours se trouveroient sans emploi.

C'est dans le temps de ces armemens que les Malouins commercent le plus avec les Nantois, parceque les armateurs y amènent la plus grande partie des prises qu'ils font.

Les négocians de Saint-Malo se sont toujours attirés, par leur travail & leur bonne foi, la confiance de toutes les autres places ; & c'est à ces deux qualités réunies, ainsi qu'à leur fidélité & à la bravoure qu'ils ont montrée dans toutes les occasions, que cette ville est redevable de sa splendeur & du privilège que nos rois ont accordé aux habitans de se garder eux-mêmes.

Le port de Saint-Malo n'est rien moins que commode, & l'entrée en est très-difficile à cause des pointes de rochers qui se trouvent cachées sous l'eau, enforte qu'il faut avoir recours aux pilotes du port quand on ne sçait pas bien la route. Lorsque les vaisseaux arrivent chargés ou qu'ils se mettent en charge pour partir, ils ne peuvent se tenir qu'à l'embouchure de la rivière de Rance, près de l'ancienne cité d'Aleth ; attendu qu'ils ne pourroient pas toujours être à flot, s'ils venoient se ranger contre les

quais de la ville, par rapport aux marées périodiques qui couvrent & qui laiſſent à ſec alternativement, dans l'eſpace de 12 heures, toute la grève qui eſt entre Saint-Malo, la chauſſée, Saint-Servan & l'ancienne cité. Ce n'eſt pas qu'on n'y mette auſſi des vaiſſeaux en face du quai de la grande porte & ailleurs; mais c'eſt lorſqu'ils ſont à vuide & avec des couſſins.

Comme il n'y a point de rivière navigable qui aborde à Saint-Malo, & que ſa communication avec l'intérieur du royaume eſt très-difficile, il ſemble que cette ville ſeroit propre à devenir un port franc ſur l'Océan, ainſi que Marſeille l'eſt ſur la Méditerrannée.

Sur la fin du dernier ſiècle, les Anglois bombardèrent deux fois la ville de Saint-Malo. Le 26 novembre de l'année 1693, ils parurent, ſur les 2 heures après midi, au nord de cette ville avec dix vaiſſeaux, depuis 50 juſqu'à 70 canons, qui mouillèrent en ligne au nord-nord-eſt de la Conchée; 5 galiotes à bombes mouillèrent en ligne à la foſſe aux Normands; les Brigantins les remorquèrent & portèrent leurs jets; ils étoient eſcortés de trois yacs & de quatre barques de 4 à 5 canons: à 7 heures du ſoir ils commencèrent à bombarder la ville ſans lui nuire.

Le 27 ils s'emparèrent de la Conchée, qui n'étoit pas à beaucoup près auſſi forte qu'elle eſt à préſent; détruiſirent par le feu le couvent des Récollets de l'île de Sezembre, les chapelles & tout ce qu'il y avoit de maiſons.

Le 28 ils jettèrent encore quelques bombes qui ne nuiſirent point, & le Dimanche 29 ils furent ſe porter derrière la Conchée pour ſe mettre hors de la portée du canon de la place; mais ſur les 8 heures du ſoir: temps de la pleine mer, il vint un de leurs vaiſſeaux, de 300 tonneaux, à toutes voiles, s'échouer près le Fort-royal ſur un rocher vis-à-vis la porte Saint-Thomas. Ce vaiſſeaux étoit rempli d'artifice pour écraſer la ville, s'il eût produit l'effet que les ennemis en attendoient; mais ſe ſentant touchés, & voyant qu'on leur tiroit du Fort-royal, ils ſe hâtèrent d'y mettre le feu, tâchant de ſe ſauver dans leur canot: l'artifice ne leur en donna pas le temps

car ils y périrent au nombre de 40 hommes, parmi lesquels étoit l'ingénieur, qu'on trouva la tête, les cuisses & les jambes brisés. Il y avoit douze tonneaux de poudre pour pousser cet artifice, qui fit un bruit si effroyable que la terre aux environs en trembla, des pierres, des cheminées en tombèrent à près de 2 lieues de Saint-Malo; les maisons furent découvertes, les vîtres cassées : les mâts & débris de cette machine infernale remplirent les rues de la ville : un vitevault, de 18 à 20 pieds de long, tomba de bout sur la maison du croisant, perça en tombant la couverture, le plancher du grenier & de la chambre, brisa le coin d'un lit où étoient trois enfans endormis, sans les blesser, & fut tomber dans l'écurie entre deux chevaux : il sauta plusieurs bombes & carcasses sur la ville. Quand la mer fut retirée on trouva sur le sable 300 bombes & 30 barils remplis d'artifice. En un mot, cet amas de matières destructives ne fit de mal à personne de Saint-Malo.

Le lundi 30, l'amiral tira un coup de canon, & appareilla avec la honte de n'avoir pu nuire à la ville.

Le 3 décembre, on trouva deux canons chargés dans deux greniers, & dans un jardin une carcasse remplie de bithume, qui s'enflamma aussitôt qu'il eut pris l'air.

Vers le milieu de juillet de l'année 1695, la ville de Saint-Malo essuya un second bombardement par les Anglois & les Hollandois : on apperçut leur flotte le 14 juillet; elle étoit composée de 70 voiles, dont 30 vaisseaux de guerre de 70 à 80 canons, de 20 à 25 galiotes à bombes, & le reste en frégates & en flutes. Le sieur de Ponhai entra à la vue de cette flotte avec une prise Hollandoise de 400 tonneaux, chargée de seigle.

Les ennemis mouillèrent en ligne au nord de la Conchée qu'ils canonèrent & bombardèrent toute l'après-midi, & ne tuèrent qu'un seul homme. Le 15 au matin, ils bombardèrent la ville avec la plus grande vigueur : leur feu continua 11 heures sans intervale & ils jettèrent au moins 1600 bombes, dont il en tomba 8 à 900 sur la ville. Les forts & remparts de la ville répondoient avec la même vivacité; c'étoit un feu continuel de part & d'autre. Il y eut 7 maisons brûlées & 809 endom-

magées ; dix personnes tuées : le bon ordre empêcha le progrès du feu.

Le 16 les ennemis continuèrent à canoner & bombarder la Conchée, qui leur répondoit au mieux : ils détachèrent deux brulots, dont un échoua ; l'autre s'attacha au fort & brula quelques barraques avec des munitions de guerre.

On ne sait pas précisément quel dommage reçurent les ennemis ; mais leur retraite précipitée, dans le temps qu'ils pouvoient désoler la ville, continuant de la bombarder, fait croire qu'ils en avoient souffert beaucoup : ils demeurèrent quelque temps mouillés à la vue de la Conchée jusqu'au 18, qu'ils disparurent tout-à-fait.

En l'année 1758, pendant la dernière guerre, les Anglois firent deux descentes près Saint-Malo. La première se fit le 5 juin à Cancale, à 2 lieues de Saint-Malo : leur flotte avoit paru le 4 à la vue de cette ville ; elle étoit composée de 114 à 115 voiles. Les troupes ayant été mises à terre à Cancale, le lendemain elles se répandirent, les jours suivans, dans les campagnes qu'elles pillèrent ; environ 2000 hommes s'avancèrent jusqu'à S. Servan ; où ils ne firent aucun mal ; mais ils mirent le feu à 80 vaisseaux qui étoient à Châle, Trichet & Solidor ; brûlèrent les corderies, les galleteries & plusieurs autres magasins, où les habitans de Saint-Malo tenoient les différentes choses propres aux armemens. Ayant intercepté les lettres d'un courier, dont une annonçoit l'arrivée d'un secours considérable, ils se rembarquèrent précipitamment, & appareillèrent le 17 : mais les vents contraires les retinrent à la vue jusqu'au 22 qu'ils disparurent, sans avoir tiré un seul coup de canon sur la ville.

Les Anglois firent une seconde descente à Saint-Cast près de Saint-Malo, au commencement de décembre de la même année. Leur flotte étoit composée d'environ 100 voiles, sous les ordres de l'amiral Howe : elle consistoit en 4 vaisseaux de ligne, 6 frégates, 4 bombardières, 16 schoulps, & 70 navires de transport : ils mouillèrent le 3 au soir, dans la baie de la Frénaye sous le cap Frenel.

Le lundi 4, au matin, ils s'approchèrent de la baie de S. Briac, & y débarquèrent sans obstacle.

Le Mardi 5, ils campèrent sur la partie de S. Lunaire & se répandirent dans la campagne.

Le vendredi 8, ils levèrent leur camp de Saint-Lunaire, & se portèrent au Guildo, dont ils ne purent passer les gués que le lendemain à cause de la marée : ils mirent le feu à toutes les maisons du côté où on leur avoit résisté.

Le 10 nos troupes se trouvant rassemblées, & en état de les attaquer, les Anglois commencèrent leur rembarquement; mais comme le lundi ils avoient encore à terre leurs meilleures troupes, dont la maison du roi faisoit partie, on commença une attaque définitive sur les 9 heures du matin. Le feu fut vif de part & d'autre, & nos troupes, commandées par M. le duc d'Aiguillon, malgré le feu de cinq frégates & de trois bombardières, fondirent sur les Anglois la bayonette au bout du fusil, les poursuivirent jusques dans la mer, où ils se précipitoient pour regagner leurs bateaux. Cette bataille se donna dans la grève de Saint-Cast, & finit à midi & demi. On compte que les Anglois y ont perdu environ 3000 hommes tués & noyés, & environ 700 prisonniers, parmi lesquels étoient plusieurs seigneurs : notre perte ne se monta qu'à 400 hommes tués & blessés.

Nous revenons au diocèse de Saint-Malo pour donner une idée de ses productions. C'est un pays fertile en grains & sur-tout en bestiaux à cause de ses bons pâturages, & quoique la plupart des paroisses, qui composent le diocèse, soient situées dans les terres, & par conséquent hors d'état de faire par elles-mêmes aucun commerce de mer, les habitans de la campagne ne laissent pas de vendre avantageusement leurs denrées, parceque la consommation en est grande à Saint-Malo, où il se fait des armemens continuels : ces denrées consistent principalement en grains, en légumes & en fruits.

Pour ce qui concerne les villages qui sont situées sur les côtes, depuis la rivière de Coesnon jusqu'à celle de Logne, il s'y fait une pêche de maquereaux, à laquelle sont employés au moins 100 barques, depuis 6 jusqu'à

20 tonneaux. Pendant que dure cette pêche, ces barques sortent le matin & reviennent le soir, quand la marée est bonne.

Le poisson, qu'ils prennent, se débite frais & salé, mais en bien plus grande quantité de la dernière sorte, parcequ'étant ainsi préparée, on la transporte en Normandie, où il s'en fait une consommation considérable.

Cancale, petit port à 2 lieues de Saint-Malo, est célèbre par la pêche des huîtres qui y sont excellentes : il y a une belle rade où une flotte Angloise, de plus de 100 vaisseaux, mouilla pendant plus de trois semaines en 1758.

Les principales villes du diocèse de Saint-Malo sont Dinan, Montfort, Ploermel, Josselin. Les autres lieux les plus considérables sont Châteauneuf, marquisat, Combourg, où il y a un beau château ; Guer, Bécherel, Plélan, Tintigniac, Broons & Saint-Méen.

Il y a une forge au village de *Paimpont*, à 13 lieues au midi de Saint-Malo : le fer, que l'on y fabrique, est fort estimé, & on le dit presqu'égal, en qualité, à celui d'Espagne.

Dans le village d'*Evran*, à 2 lieues au midi de Dinan, & à environ 6 de Saint-Malo, on trouve quantité de pétrifications, de fossiles & de pierres, dites *Saint-Juval*, formées de débris de coquilles.

Dans l'île *Sézembre*, un des forts de Sain-Malo, il se trouve du talc en feuilles fort étendues, qui est blanc, uni & transparent.

Guichen est aujourd'hui connu par ses eaux minérales, ainsi que l'abbaye Saint-Jean des prés les *Josselin* & *Dinan* ; voyez chacun de ces articles.

SAINT-MANSUY-DE-TOUL, abbaye de Bénédictins ; *voyez* TOUL.

SAINT-MARCEL, village du duché de Bourgogne, parlement & intendance de Dijon, recette de Saint Laurent, bailliage & grenier à sel de *Châlon-sur-Saône* : il n'est éloigné que d'une demi-lieue de cette dernière ville, & est situé dans un pays de plaines. Le roi Gontran y fonda, en 577, un prieuré de Bénédictins dans l'église duquel il fut enterré.

SAINT-MARCEL, paroiſſe du Quercy, au gouvernement général de Guienne & Gaſcogne, ſituée près de Réalville, ſur la rivière de Lerſe; dans le diocèſe & élection de Cahors, intendance de Montauban : on y compte environ 150 habitans. Il y a une abbaye commendataire de l'ordre de Cîteaux, fille de Cadouin; elle vaut environ 2000 livres de rente à ſon abbé, qui paie 50 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

SAINT-MARCELLIN, petite ville du Viennois, dans le bas Dauphiné, dans une ſituation agréable, au pied d'une colline près l'Iſère, à deux lieues de S. Antoine, à quatre de Romans, & à ſept de Grenoble & de Valence. C'eſt le ſiège d'un bailliage, & l'on y compte environ 2000 habitans. Cette ville, dans laquelle on entre par quatre portes, a de belles fontaines d'eau vive, un cours planté d'arbres, un mail, & des dehors charmans. Il y a un couvent de Carmes, qui y tiennent le collège pour les humanités; une maiſon des Urſulines, très bien bâtie dans la grande place; un monaſtère de filles de la Viſitation, & un prieuré de chanoines réguliers de l'ordre S. Antoine, qui deſſervent la cure de l'égliſe paroiſſiale du titre de S. Marcellin. Le couvent des Récollets eſt hors de l'enceinte de la ville. Le territoire de ce lieu produit de bons vins, des bleds, & d'excellens pâturages. On y fait commerce de ſoieries écrues.

SAINT-MARCELLIN, petite ville, château & ſeigneurie du comté du Forez, dans le diocèſe & l'intendance de Lyon & dans l'élection de Montbriſon. Cette ville eſt ſituée dans la plaine à une lieue de S. Rambert & à deux & demie de Montbriſon : on y compte 1200 communians. Il y a une papeterie & pluſieurs moulins ſur la Mare. Le château de S. Marcellin eſt beau, & ſes jardins ſont très-variés.

SAINT-MARDS-EN-OTHE, petite ville de la Champagne proprement dite, ſur la frontière du Sénonois, à 5 lieues vers le couchant d'hiver de Troyes; diocèſe & élection de cette ville, parlement de Paris, intendance de Châlons : on y compte environ 1200 habitans. Les hameaux de Vaucois, Bellefaite, Vaubadon, Courtillac-

la-Minois, la Lizière des bois, la Croix S. Jacques, Freydessy & les Roblins sont de sa collecte.

SAINT-MARIEN-D'AUXERRE, abbaye commendataire de Prémontrés ; *voyez* AUXERRE.

SAINT-MARTIAL-DE-LIMOGES, abbaye de l'ordre de S. Benoît, aujourd'hui sécularisée ; *voyez* LIMOGES.

SAINT-MARTIN, petite ville, le principal lieu & la seule ville de l'île de Ré, avec un petit port, qui est aussi le seul de cette île, située sur la côte septentrionale, vis-à-vis d'une pointe de terre du bas Poitou, qui forme un golfe à l'embouchure de la Sêvre Niortoise. C'est un gouvernement de place, uni à celui de l'île, & indépendant de celui de sa citadelle, tous les deux sous le gouvernement général du pays d'Aunis. On y compte environ 200 habitans, non compris la garnison, les matelots & pêcheurs qui sont en mer. La ville est fortifiée de 6 grands bastions & de 5 demi-lunes. Pour ce qui concerne le port, sa baye, la juridiction, &c. *voyez* RÉ.

La citadelle commande le port, la ville & la campagne ; c'est un quarré parfait, bien fortifié de bastions, demi-lunes, demi contregardes, cuvettes & fossés brayés.

Outre la paroisse & les deux temples de Saint-Martin, il y a deux hôpitaux, un pour les militaires & les bourgeois, desservi par les frères de la Charité ; un pour les femmes, desservi par les sœurs grises, & pour le spirituel par un Augustin.

L'état-major de la ville est composé d'un gouverneur, pour la ville & l'île, d'un lieutenant de roi & d'un major : celui de la citadelle est composé d'un lieutenant de roi, commandant, d'un major, d'un capitaine des portes & d'un écrivain.

La police de la ville, ainsi que celle de l'île, s'exerce par le gouverneur qui a un lieutenant, lequel juge en son nom : les appels sont portés à la Rochelle.

Les habitans vont beaucoup à la pêche de la morue.

Outre les pêches qui se font autour de cette île, & dont il est fait mention au mot *Ré*, il faut y ajouter la pêche de la raye.

SAINT-MARTIN-ABLOIS *ou* SAINT-MARTIN-D'AMBLOIS, bourg du Rémois, en Champagne ; diocèse de Reims, parlement de Paris, intendance de Châ-

lons, élection d'Epernay. Ce lieu est situé à une lieue entre le midi & le couchant d'Epernay : on y compte environ 800 habitans. C'est une châtellenie, qui étoit autrefois mouvante d'Epernay ; mais elle relève aujourd'hui de la tour du Louvre.

SAINT-MARTIN-AUX-BOIS, abbaye de l'ordre de S. Augustin, dans la haute Picardie, au diocèse de Beauvais, dont la manse abbatiale fut unie, en 1675, au collège des Jésuites de Paris, aujourd'hui le chef-lieu de l'université de cette ville ; les bénéfices en dépendant, qui étoient ci-devant à la présentation du recteur du collège, sont actuellement à la nomination du bureau, lequel droit vient de lui être confirmé par arrêt obtenu au mois de janvier de l'année 1770 : la taxe en cour de Rome est de 400 florins.

SAINT-MARTIN-AUX-JUMEAUX, autrefois abbaye commendataire d'Augustins, congrégation de France ; mais aujourd'hui un convent de Célestins : *voyez* AMIENS.

SAINT-MARTIN-DES-AIRES, abbaye commendataire de S. Augustin de la congrégation de France, au diocèse de Troyes, en Champagne : elle vaut environ 3000 livres de rente ; la taxe pour la cour de Rome est de 160 florins.

SAINT-MARTIN-DE-CANIGOU, abbaye régulière de Bénédictins, située sur le mont Canigou dans le Roussillon : *voyez la page 647 du V. vol.*

SANT-MARTIN-DE-LAON, abbaye commendataire de Prémontrés : *voyez* LAON.

SAINT-MARTIN-DE-NEVERS, abbaye commendataire d'Augustins ; *voyez* NEVERS.

SAINT-MARTIN-DE-PONTOISE, abbaye de Bénédictins ; *voyez* PONTOISE.

SAINT-MARTIN-DE-SÉEZ, abbaye commendataire de Bénédictins ; *voyez* SÉEZ.

SAINT-MAUR-HORS-LA-VARENNE *ou* SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS, paroisse dans l'île de France, au gouvernement général de même nom ; diocèse, parlement, intendance & élection de Paris : sur la rive droite de la Marne, sur laquelle elle a un pont de pierre, entre le parc de même nom & celui de Vincennes, à 2 lieues & demie, au levant d'hiver de Paris : on y compte

environ 400 habitans. Ce lieu eſt remarquable par un château magnifique, appartenant à M. le prince de Condé : on admire la belle ſituation de cette maiſon de plaiſance, ſon édifice & ſes quatre pavillons, les terraſſes & les colonnes qui en décorent l'entrée, les appartemens, & ſurtout les cabinets dont la diſpoſition & les ornemens ſont ce qu'il y a de plus galant : les jardins ſont d'après les deſſins de le Noſtre. Les deux parterres, bordés par la rivière & par une grande allée couverte, offrent ce qu'on peut imaginer d'agréable. L'orangerie ne mérite pas moins d'attention.

Il y a entre le village & le château une égliſe collégiale, ſous le titre de ſaint Maur des foſſés, dont le chapitre eſt compoſé d'un chantre qui a 2000 livres de revenus, de 8 autres chantres qui ont 1000 livres & de 4 vicaires perpétuels qui ont chacun 500 livres. Ce chapitre eſt curé primitif du lieu, & toutes les places ſont à la nomination du roi.

SAINT-MAUR-SUR-LOIRE, paroiſſe du Saumurois, ſur la rive gauche de la Loire, à 4 lieues au levant d'hiver d'Angers, diocèſe de cette ville : on y compte environ 700 habitans. Il y a une abbaye commendataire de Bénédictins de la congrégation de S. Maur, fondée vers l'an 542 par ſaint Maur, diſciple de ſaint Benoît. Elle vaut 4 à 5000 livres à ſon abbé, qui paie 150 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

SAINT-MAXIMIN, petite ville de la baſſe Provence, diocèſe, parlement & intendance d'Aix, chef-lieu d'un bailliage & d'une viguerie ; ſituée à la ſource du fleuve d'Argent, à 6 lieues d'Aix, dans une grande plaine, voiſine de montagnes fort hautes : on y compte environ 850 habitans. Cette ville n'a rien de remarquable qu'une belle place publique, avec une fontaine au milieu : la maiſon de ville, avec ſon horloge, eſt à un des côtés de cette place. Elle doit ſon origine à un monaſtère de Bénédictins, qui étoit une filiation de l'abbaye de S. Victor de Marſeille. Des oſſemens de ſaintes, trouvées dans une cave ſouterraine de l'égliſe de ces moines, ayant commencé à attirer une affluence prodigieuſe de peuples à ce couvent, on changea ces Bénédictins contre des Do-

minicains, qui donnèrent un crédit encore bien plus grand à ces reliques nouvellement découvertes. Quelques-uns de ces derniers moines s'établirent dans une grotte souterraine, appellée la *Baume*, & depuis la *Sainte-Baume*, qui se trouve au milieu d'une montagne de 3 lieues de haut, & de 10 d'étendue du levant au couchant, étant entourée d'une grande & épaisse forêt, entre S. Maximin & Toulon. Ces reliques sont regardées dans la province comme étant de la Magdeleine, comme celles de sainte Marthe à Tarascon, & celles du Lazarre à Marseille; malgré tout ce que bien des savans ont pu alléguer pour combattre cette tradition. Quoi qu'il en soit, les Dominicains, qui occupent aujourd'hui ce monastère, ont le privilège que leur supérieur ne dépend d'aucun évêque, & qu'il a l'autorité de baptiser, de marier & de porter les sacremens aux habitans de la ville. L'église de leur couvent est grande, bien éclairée & d'une belle architecture. Elle est ornée en dedans de plusieurs colonnes magnifiques de marbre, & surtout le maître-autel, lequel est un vœu de Louis XIII, &, sans contredit, un des plus magnifiques du royaume. Tout le reste de l'église est tapissée d'un nombre prodigieux d'*Ex-Voto*, en peintures, de la main des plus habiles maîtres, & chaque autel est décoré de toutes sortes de vases, de chandeliers, de lampes, & autres ornemens d'or & d'argent. Cette église renferme les reliques qui passent pour être de sainte Magdeleine; elles sont renfermées dans une châsse de porphyre, sous un petit dôme, soutenu par 4 colonnes de marbre, devant le grand autel: en descendant 10 ou 12 marches dans une cave ou chapelle qui est au-dessous de la nef, on voit un chef, que les gens du pays soutiennent opiniâtrément être celui de sainte Magdeleine. Il est couvert d'un cristal, & on y remarque encore sur le front la place de deux doigts de large en chair, tirant un peu sur le roux, sans être corrompue. On dit que c'est l'endroit où notre Seigneur la toucha, après sa résurrection, quand il lui dit: *Noli me tangere*. Ce chef est dans une châsse d'or qui représente le col & les épaules, & qui a été donnée par Charles II, roi de Sicile & comte de Provence.

Elle

Elle eſt entourée de quelques petits anges, qui en font l'ornement, en la ſoutenant. Cette même chapelle, toute étroite qu'elle eſt, renferme quatre tombeaux, qui ſont ceux de ſainte Magdeleine, de ſaint Maximin, de ſaint Marcel & de ſaint Sidoine. On montre, en ce même lieu & dans une chapelle voiſine, un grand nombre d'autres reliques, richement enchâſſées.

Il y a en ce lieu une foire conſidérable, 15 jours après les fêtes de Pâques. Le territoire des environs eſt auſſi agréable qu'abondant, & on y recueille ſur-tout une très-grande quantité de ſafran.

SAINT-MÉEN, bourg de la haute Bretagne, ſitué à peu près au milieu du diocèſe de Saint-Malo, à environ 12 lieues vers le midi de cette ville; à quelque diſtance de la rive gauche du Men, & à 2 lieues au couchant de Montfort : on y compte environ 400 habitans. Il y avoit autrefois une abbaye de Bénédictins, mais elle fut cédée aux prêtres de la miſſion pour diriger le ſéminaire que l'évêque y établit en 1640. Elle vaut 7000 livres de rente au titulaire, & la taxe pour la cour de Rome eſt de 200 florins.

SAINT-MENOUX, bourg du Bourbonnois, diocèſe de Bourges, ſitué ſur le ruiſſeau de la Roſe, qu'on appelle auſſi de Saint-Menoux, à 3 lieues de Moulin, & à 2 de Bourbon-l'Archambaut : on y compte environ 650 habitans. Cette paroiſſe a pris ſon nom de l'abbaye dont l'abbeſſe eſt dame du lieu : c'eſt une abbaye de filles de l'ordre de S. Benoît, & elle a été réformée en 1507, & unie à la congrégation de Cheſal-Benoît, & depuis à celle de S. Maur. Elle renferme 16 dames de chœur, qui jouiſſent de 12 à 15000 livres de rente. La paroiſſe, dans laquelle elle a été bâtie, s'appelloit autrefois Mouilly : la taille eſt perſonnelle. Les terres de ces environs ſont fortes, à froment, ſeigle & avoines, & d'aſſez bon rapport. Les foins ſont abondans & graſſifs; les pâcages reſſerrés. Les habitans font un commerce conſidérable. Il y a quelques vignes de bon produit, des étangs & des bois. Ce lieu a pluſieurs foires dans l'année, le 3 février, le mardi de la Pentecôte, le 11 juin, le 24 août & le 30 octobre. Il n'y a pas de marché.

SAINT-MESMIN, paroisse de l'Orléanois, située sur le Loire, à 2 lieues au couchant d'Orléans, diocèse, intendance & élection de cette ville : on y compte environ 250 habitans. Il y a une abbaye commendataire, occupée aujourd'hui par les Feuillans non réformés : elle vaut environ 8000 livres de rente ; la taxe en cour de Rome est de 200 florins.

SAINT-MICHEL-DE-CUXA, abbaye commendataire de Bénédictins, située dans le Roussillon, au pays de Conflent, à un quart de lieue de Pradès. *Voyez la page 646 du vol. V.*

SAINT-MICHEL-DE-L'AIGUILE, ancienne abbaye, près la ville du Puy en Velay, dont tous les revenus sont aujourd'hui unis à la manse capitulaire de l'église du Puy.

SAINT-MICHEL-EN-L'HERM, paroisse du bas Poitou, assez près de la mer, à 2 lieues au midi de Luçon, diocèse de cette ville : on y compte 200 habitans. Il y a une abbaye de Bénédictins de la congrégation de S. Maur, fondée l'an 682 par Ansoalde, évêque de Poitiers. Sa manse abbatiale est unie au collège des Quatre-Nations à Paris, & le roi confère les prieurés & chapelles qui dépendent de cette abbaye : la taxe en cour de Rome est de 526 florins.

SAINT-MICHEL-EN-THIÉRACHE, paroisse du pays de Thiérache, dans la haute Picardie, près des confins de la Champagne & du Hainault, à 2 ou 3 lieues au couchant de Rocroy, sur une des sources de l'Oise, diocèse de Laon, élection de Guise : on y compte environ 300 habitans. Il y a une abbaye de Bénédictins de la congrégation de S. Vanne, fondée en 944 par Guilbert, comte de Thiérache : elle vaut environ 15000 livres à son prélat, qui paie 500 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

SAINT-MICHEL-DE-TONNÈRE, abbaye de Bénédictins : *voyez* TONNÈRE.

SAINT-MIHIEL, seconde ville du duché de Bar, dans les états de Lorraine, cour souveraine de Nancy, chambre des comptes de Bar ; diocèse de Verdun, siège d'un grand bailliage, où l'on suit la coutume dite de *Saint-Mihiel ;* d'un hôtel de ville, d'une maîtrise par-

ticulière des eaux & forets ; chef-lieu d'une recette des finances, d'une recette des domaines & bois, & d'une ſubdélégation ; réſidence d'une brigade de maréchauſſée. Cette ville eſt ſituée au bord droit de la Meuſe, dans un vallon environné de montagnes, ſur l'une deſquelles ſont les reſtes du château que Sophie, comteſſe de Bar, avoit fait bâtir en 1085. Elle eſt à 3 lieues au-deſſous de Commercy, à 6 de Bar, 7 de Verdun & de Pont-à-Mouſſon, 10 de Nancy. Le ruiſſeau de Marſoupe coule le long des maiſons, & ſe jette dans la Meuſe au-deſſus de la ville.

Saint-Mihiel a ſix portes & trois fauxbourgs : Louis XIII en fit le ſiège en 1655, & manqua d'y être tué. La cour des grands jours y a réſidé depuis 1380 juſqu'au ſiècle dernier qu'elle fut remplacée par l'une des deux chambres de la cour ſouveraine de Nancy, qui, à ſon tour, fit place à un bailliage dont le diſtrict étoit très-étendu, & regardé comme le chef du Barrois, appellé *Non-mouvant*. La ſuppreſſion des anciens & l'établiſſement des nouveaux bailliages en 1751, ont apporté dans celui-ci les changemens que l'on y remarque.

La ville de Saint-Mihiel, où l'on fait actuellement nombre de 5600 habitans, doit ſon origine à une fameuſe abbaye de Bénédictins de la congrégation de S. Vanne, fondée en 709, ſelon le titre original qui y eſt conſervé. La bibliothèque eſt très-riche. En 1734 on découvrit le tombeau du comte Wulfoad, fondateur de cette abbaye, & on remit au tréſor ce qui fut tiré de ce monument : entr'autres choſes il y avoit un anneau, dont la cornaline gravée en cachet, & aſſez groſſièrement montée en or, repréſente Minerve.

La collégiale, formée des chapitres réunis d'Hattonchatel & d'Apremont, & transférés ici en 1707, eſt deſſervie par un chapitre compoſé de quatre dignitaires que l'on nomme prévôt, doyen, chantre, écolâtre ; de ſept chanoines & de trois ſémi-prébendés, le dernier deſquels ne fut fondé qu'en 1752 par l'un des chanoines. Ce chapitre reçut de l'évêque de Verdun en 1751 des ſtatuts qui furent homologués par arrêt du conſeil du 11 juin ſuivant.

La paroisse, église très-ancienne, est remarquable par un sépulcre en pierre blanche, dont les figures sont plus grandes que le naturel, & par d'autres excellens ouvrages jusqu'à présent plus connus que leur auteur.

Les couvens ou maisons régulières sont au nombre de sept, tant d hommes que de filles. Les maisons d'hommes sont les chanoines réguliers de S. Augustin de la congrégation du Sauveur, reçus en 1643, aux conditions qu'ils enseigneroient aux enfans; les Carmes déchaussés admis en 1645, aux conditions par eux de renoncer à un des points de leur institut qui est celui de la mendicité; les Capucins & les Minimes. Les monastères de filles sont ceux de la Congrégation, des Annonciades & des Carmélites.

Il y a de plus un hôpital gouverné par un religieux aumônier, & une maison de charité commencée en 1700: on y a uni la Providence, maison fondée pour des pauvres orphelins.

Les hommes célèbres qu'a produits la ville de Saint-Mihiel sont Richard de Vassebourg, archidiacre de Verdun, historien; Henri Hennezon, illustre abbé de S. Mihiel; Charles-Louis Hugo, Prémontré, écrivain renommé, mort abbé d'Etival en 1739; Nicolas Maillot, Bénédictin, disciple de Desgabets; Ignace-Isidore Mengin, grand médecin; Nicolas Maréchal, ingénieur qui avoit fortifié la ville neuve de Nancy; Berain, fameux dessinateur, mort au Louvre, où Louis XIV l'avoit logé, & Léopold Durand, Bénédictin, excellent architecte. François-Joseph Descamus, de l'académie des sciences, étoit né au fief de Pichomeix près de Saint-Mihiel.

Le terrein, dans l'étendue de ce bailliage, est assez fertile en froment, seigle, avoine, orge, navette; vins, bois & fourages: il y a aussi plusieurs papeteries.

Les carrières du mont Sainte-Marie, sur le chemin qui va de Saint-Mihiel à Verdun, & les environs de la ville de S. Mihiel présentent des gryphites, des crabes, des coquilles insérées dans le caillou, des astroïtes fossiles, imitant la cervelle du cerveau humain, nommées autrement des cérébrites; des pierres étoilées, rayonnées en étoiles, pierres judaïques, sabots, bélemnites métal-

lisées, dendrittes, cœurs de bœuf, pierres approchant du tronc d'un arbre, pierres spongieuses imitant les feuilles de saule, le champignon, l'épis de froment, la vérole, des stalagmites de 4 couleurs, des pierres faites en grappe de raisin, d'autres imitant le corail, le lepas, des turbulites, dentales, limaçons, nérites, buccins, turbinites, volutes, cylindres, roches, tonnes, oursins en cœur, moules, tellines, boucardes, peignes, térébratules, pierres brillantes, dragées de Tivoly en masse, d'autres imitant des racines rouges. Dans le lieu dit *Jar*, à une lieue de S. Mihiel, le naturaliste trouvera des pierres dites des dragées, ainsi que de plus petites appellées *nompareilles*.

SAINT-NAZAIRE, gros bourg de la haute Bretagne, avec un port, sur la rive droite de la Loire, près de son embouchure à 8 ou 9 lieues au couchant de Nantes, diocèse & recette de cette ville, parlement & intendance de Rennes : on y compte environ 1000 habitans. Son port est situé à une demi-lieue à l'embouchure de la Loire. On trouve quantité de pierres d'aimant dans un champ nommé l'*Orme*, du territoire de la Villée-Martin, village dépendant de la paroisse de S. Nazaire. Celles qui sont répandues sur la terre n'ont pas beaucoup de qualité ; mais celles que l'on trouve en fouillant dans la terre, sont très-précieuses : elles sont cause que les boussoles des vaisseaux varient beaucoup lorsqu'ils sont à la hauteur de ce lieu.

SAINT-NICOLAS-DE-PORT, ville ou bourg du duché de Lorraine, diocèse de Toul, bailliage & cour souveraine de Nancy. Cette ville, où l'on compte 2200 habitans, doit son origine comme son nom au grand S. Nicolas, auquel la dévotion ne peut être plus grande, les pélerins y arrivant de toutes parts. Elle est à 2 lieues au-dessus de Nancy, à 3 lieues de Lunéville, & à 73 de Paris, à gauche de la Meurthe qui commence à être navigable en cet endroit, & que l'on y passe sur un beau pont de pierre, rétabli sous le règne du roi de Pologne. Le commerce, qui y florissoit dans le XVI siècle, engagea le duc Charles III à y établir deux foires franches de 15 jours chacune, & un conseil de quatre notables

marchands, pour décider définitivement les affaires de commerce pendant ces foires, *juſqu'à la value de* 200 *écus d'or ſol.*

Le duc Henri permit en 1612 aux juges-conſuls de Saint-Nicolas d'exercer leur juriſdiction par tout le marquiſat de Nancy ; mais cette ville ayant été brûlée par les Suédois en 1635, le commerce en eſt tombé avec la prévôté qui y étoit établie. Il n'y a plus qu'un hôtel de ville. Les Bénédictins de la congrégation de S. Vanne y ont un prieuré : leur monaſtère, bâti ſur le plan qu'en avoit fait le maréchal de Vauban, eſt très-beau ; & l'égliſe, dédiée ſous le titre de ſaint Nicolas, ne le céderoit en beauté qu'à peu de cathédrales. Cette égliſe tient lieu de paroiſſe annexe de celle de Varengéville, village qui n'eſt ſéparé de S. Nicolas que par la rivière : un des moines du prieuré y fait les fonctions paſtorales ſur l'approbation de l'ordinaire. Outre ce prieuré, il y a pluſieurs autres maiſons religieuſes à Saint-Nicolas : on y voit des Capucins, des filles de la Congrégation, des Bénédictines, des Annonciades Céleſtes ; & deux établiſſements encore plus utiles que tous les moines & toutes les nones, ſavoir un petit collège & un hôpital fondés dans le quinzième ſiècle par les habitans du lieu, aidés de leur charitable & digne curé, Simon Moüiſet : il a 4800 livres de revenus, & une chapelle en titre ſous l'invocation de ſaint François & de ſainte Elizabeth. Les ſœurs de la Charité y ſoignent les pauvres.

Saint-Nicolas eſt la patrie du poëte Didier Oriet, vivant dans le ſeizième ſiècle ; de Claude Petitdidier, Bénédictin, abbé de Sénones, puis évêque de Macra, mort en 1728, âgé de 69 ans ; & de Jean-Joſeph Petitdidier, frère du précédent, ſavant Jéſuite.

Les foſſiles ne ſont pas des richeſſes étrangères dans ce bourg ; on y trouve des entroques faites en forme de roſes, quelques limaçons applatis à bouche ronde, & des coquillages faits en cornets : à Crévy & à Harraucourt, villages voiſins, on découvre des gryphites, des huitres, tubulaires, cames, tellines, peignes, pelures d'oignons, pierres judaïques, aſtroites, ſabots, buccins, volutes, cornes d'ammon, &c.

SAINT-OMER, ville épiſcopale & place forte du comté d'Artois, parlement de Paris, intendance de Flandres, conſeil provincial d'Artois; ſiège d'une maîtriſe des eaux & forêts, d'un bailliage conſidérable où reſſortiſſent plus de 100 villages : on y plaide 2 fois la ſemaine, auſſi bien qu'à l'échevinage compoſé d'un mayeur qui change tous les ans, de 12 échevins & de pluſieurs autres officiers, &c. on y compte 11800 habitans. Elle doit ſon origine à l'une des plus célèbres abbayes de France de l'ordre de S. Benoît, fondée par ſaint Bertin en 626, dans un endroit nommé *Sithieu*, qui prit enſuite celui de S. Omer, évêque de Thérouenne. Après la deſtruction de cette ville (de Thérouenne) le pape Paul IV érigea Saint-Omer en évêché en 1553. L'évêque qui jouit de 40000 livres de rentes eſt à préſent ſuffragant de Cambrai : ſon diocèſe comprend 112 paroiſſes ſous un archiprêtré, deux archidiaconés & douze doyennés ruraux.

La ville de Saint-Omer avoit été entourée de murs en 880, & fort aggrandie en 900 : elle s'eſt toujours accrue, de façon qu'elle eſt aujourd'hui la ſeconde ville de la province, & l'une des plus fortes qu'il y ait dans les Pays-bas. Elle fut priſe en 1677, par l'armée de France commandée par Monſieur : ce prince, quelques jours auparavant, avoit battu le prince d'Orange près de Caſſel. Saint-Omer eſt un gouvernement de place dépendant du gouvernement général militaire d'Artois, & le chef-lieu d'un des deux départemens de lieutenance de roi de ce gouvernement; il y a état-major, garniſon, magaſins, arſenal & artillerie.

Cette ville eſt ſituée au 19 degré, 48 minutes, 7 ſecondes de longitude, & au 50 degré, 44 minutes, 46 ſecondes de latitude, ſur la rivière d'Ar qui y fait un grand marais, & la rend très-forte du côté qu'elle en eſt arroſée. Elle eſt à 6 lieues de la mer, à 3 d'Aire, à 6 de Bergues, 7 de Béthunes, 8 de Dunkerque & de Calais, & 54 de Paris. Son terrein eſt bas du côté de la rivière; l'autre côté eſt plus élevé, & elle eſt voiſine d'un petit côteau : non-ſeulement ſon château lui ſert de bonne défenſe; mais elle a encore pluſieurs grands baſtions de

groſſes pierres de taille, entre leſquels il y a des demi-lunes qui n'en laiſſent pas approcher facilement : à quoi il faut ajouter la largeur de ſes foſſés qui ſont ſans eau, à cauſe que le lieu trop élevé ne permet pas qu'ils en aient, mais ſi profonds, que l'on auroit peine à eſcalader les murailles de ſes remparts. Le quartier de la baſſe ville, où la rivière entre, eſt le moins peuplé. La grande place eſt environnée de pluſieurs palais : la maiſon de ville avec ſon horloge, & l'ancien palais ſont des principaux. Ce dernier ſert préſentement de magaſin, & le deſſous tient lieu de halles. Les trois plus grandes rues de la ville aboutiſſent à cette place : en l'une, plus étendue encore que les deux autres, eſt le grand collège, dont la maiſon & l'égliſe ſont bâties à l'Italienne, à la réſerve de deux tours quarrées qui s'élèvent des deux côtés du chœur. Dans la ſeconde rue eſt l'égliſe cathédrale, ſous le titre de ſaint Omer : elle eſt remarquable par ſon jubé, ſon maître-autel, ſes chapelles enrichies de marbre & de très-belles peintures, par ſes tombeaux & ſa haute tour, & par la magnificence & la grandeur de ſon bâtiment.

Le chapitre en eſt compoſé d'un doyen, de deux archidiacres, d'un pénitencier, de deux autres dignités, de trente chanoines, vingt-quatre chapelains, &c. Les canonicats ſont d'environ 900 livres ; il y en a 9d'aſſectés aux gradués, & les autres ſont à la collation de l'évêque.

Enfin dans la dernière des grandes rues de la ville de Saint-Omer, on voit la riche abbaye de S. Bertin, ordre de S. Benoît, congrégation de Cluny. La ſtructure de l'égliſe, & du reſte de ſes bâtimens tout nouvellement conſtruits, eſt de pierre blanche façonnée : on y conſerve un grand nombre de reliques. Aux deux côtés du portail de cette égliſe eſt un grand clocher quarré & fort élevé, ſur lequel on place toujours un guet, pour découvrir s'il y a du monde aux environs. Les portes de la ville ne s'ouvrent point qu'il ne faſſe jour, & que ce guet n'ait donné avis, par un ſignal, qu'il n'a rien vû que l'on doive craindre. Le monaſtère de l'abbaye de S. Bertin eſt ordinairement compoſé de 50 religieux qui éliſent leur abbé qui doit être régulier.

Outre ces égliſes il y a à Saint-Omer la chapelle de Notre Dame des miracles qui eſt au milieu de la place; ſix paroiſſes, ſavoir, de ſainte Aldegonde, de S. Denis, de ſaint Jean, de ſaint Martin, de ſainte Marguerite & du S. Sépulcre.

Les couvens d'hommes ſont remplis par des Dominicains, Carmes déchauſſés, Capucins & Récollets. Le dictionnaire univerſel de la France place encore ici une Chartreuſe jouiſſant ſeulement de 5000 livres de revenu. Les monaſtères & maiſons religieuſes pour les filles ſont celles des Urſulines, des ſœurs griſes, des religieuſes de la Conception, des Urbaniſtes, des Repenties, des riches & des pauvres Clairettes, des Capucines, des filles de Notre-Dame du ſoleil & de ſainte Cathérine; deux hôpitaux de filles, un bel hôpital général pour les pauvres, élevé par ſes deux derniers évêques; deux maiſons dont l'une eſt pour les orphelins, & l'autre pour les orphelines, que l'on nomme *Bluets* & *Bluettes*, à cauſe de la couleur de leurs habillemens; une autre toujours remplie par 12 pauvres vieillards, en mémoire des 12 Apôtres; pluſieurs bourſes dont le revenu ſert à entretenir un certain nombre d'enfans au collège, à marier quelques filles, à revêtir des pauvres, &c. Enfin un ſéminaire & deux collèges, qui ont été régentés juſqu'en 1761, l'un par des Jéſuites Anglois & l'autre par des Jéſuites Walons.

Le fauxbourg du *haut Pont* eſt aſſez beau: ſes maiſons, au nombre de 300, ſont toutes habitées par des familles originaires de Flandres, qui ſont venues s'y établir depuis long-temps. Ces familles ont conſervé entre elles leur ancien idiôme, qui ne ſe trouve différent de celui qu'on parle en Flandres, que parcequ'il n'a pas ſuivi comme lui les mêmes changemens. Elles conſervent ſcrupuleuſement l'ancienne ſimplicité de leur nation; & pour ne s'en point éloigner, ces familles ne s'allient qu'entr'elles, & pour cet effet l'évêque, autoriſé par le ſaint-ſiège, leur accorde facilement les diſpenſes de la conſanguinité: les prêtres qui les dirigent ſont auſſi des ſujets qui leur appartiennent par le ſang, & qui peuvent y faire plus de fruits que d'autres.

A l'orient de ce fauxbourg, qui eſt ſur les deux bords

de l'Aa, & au nord-eſt de S. Omer, entre cette ville & l'abbaye de Clairmarais, ſont les fameuſes îles flottantes de Saint-Omer, vraiment dignes de la curioſité des voyageurs. La plus grande ne paroît avoir que 25 pieds de longueur ſur 12 de largeur : ce ſont des îles ſoutenues effectivement ſur l'eau d'un marais, ſans être portées ſur le lit de cette eſpèce de lac ; mais elles vont ſuivant le mouvement qu'on leur donne. On les fait aller de côté & d'autre, à peu près de la même manière que l'on conduiroit un bateau, ſoit avec des perches, ſoit avec des cordes. Comme il y a dans ces îles des pâturages excellens, ceux du pays les font approcher du bord de l'eau, pour y faire entrer leurs beſtiaux, & quand ils y ſont, ils les pouſſent où ils veulent. Il y croît auſſi des arbres, mais on a ſoin de les tenir bas, & d'empêcher qu'ils ne s'élèvent aſſez pour donner beaucoup de priſe aux vents, dont ces îles pourroient devenir le jouet. Elles peuvent fort bien être réputées foſſiles, n'étant compoſées que de tourbes.

Quoique Saint-Omer ne ſoit pas bien éloigné de la mer, cette ville n'en retire d'autre avantage que celui de la pêche : ſon commerce eſt peu étendu. On y fait beaucoup de toiles, des chapeaux, des bas de laine & quelques autres ouvrages de bonneterie. On y tient marché deux fois la ſemaine, & deux foires par an, l'une au carnaval & l'autre à la S. Michel.

Près de cette ville on trouve des tourbes ſur la ſuperficie des terres, que l'on nomme *palets*.

SAINT-OUEN, paroiſſe, à 2 petites lieues au nord de Paris : ſes environs ſont embellis de pluſieurs maiſons de campagne. Son château, de même nom, étoit autrefois une maiſon royale, & ſe nommoit la *Noble Maiſon* : c'eſt là que le roi Jean inſtitua l'ordre des chevaliers de l'étoile, qui, à cauſe du lieu de leur inſtitution, ſe nommoient quelquefois chevaliers de la Noble Maiſon. Cet ordre ne ſubſiſte plus en France.

SAINT-PALAIS, ville de la baſſe Navarre, diocèſe d'Acqs, parlement & intendance de Pau, chef-lieu d'une ſénéchauſſée & d'une recette : cette ville eſt ſituée dans un endroit élevé & ſur la rivière de Bidouſe. Elle eſt

close de quelques murailles & de deux fossés avec une porte à chaque bout de la ville.

Saint-Palais dispute le titre de capitale de la Navarre Françoise à Saint-Jean-Pied-de-port, dont elle est éloignée de 6 lieues & de 170 de Paris.

SAINT-PAPOUL, petite ville du haut Languedoc, située sur la Lembe, à 14 lieues au midi vers le levant de Toulouse, à 3 au levant de Castelnaudari, & à 164 au midi de Paris : long. 19 deg. 46 min. lat. 43 deg. 20 minutes. On y compte environ 1600 habitans. C'est le siège d'un évêché, le chef-lieu d'une recette particulière, parlement & intendance de Toulouse. Cette ville doit son origine à une ancienne abbaye de l'ordre de S. Benoît, fondée, à ce qu'on prétend, ou dotée par Charlemagne, sous l'invocation de saint Papoul : elle fut érigée en évêché par le Pape Jean XXII en 1317 : Bernard de la Tour, auparavant abbé de S. Papoul, en devint le premier évêque. Le diocèse est suffragant de la métropole de Toulouse : il renferme environ 56 paroisses. L'ancienne église de l'abbaye étant devenue l'église cathédrale, elle est demeurée sous l'invocation de S. Papoul. Son chapitre ne fut sécularisé qu'en 1670, par le pape Clément X : Il est composé d'un prévôt, qui est la seule dignité, de douze chanoines & de quelques autres Bénéficiers. La prévôté est à la nomination de l'évêque ; les canonicats sont à la nomination alternative de l'évêque & du chapitre. Le prélat, qui est à la tête du diocèse, tient le huitième rang aux états de la province ; il jouit d'environ 20000 livres de revenus, & paie 2500 florins à la cour de Rome pour ses bulles. Ce diocèse a eu l'honneur d'avoir sept Cardinaux pour évêque. Il n'a point de ville qui remplisse le tour diocésain aux états ; c'est le syndic du diocèse, nommé à l'Assiette, qui remplit cette place tous les ans. Le premier consul de Saint-Papoul va aux états en qualité de député. La ville de Castelnaudari en envoie aussi un chaque année ; mais ces deux députés n'ont qu'une voix

Le territoire du diocèse de Saint-Papoul est mêlé de plaines & de montagnes ; il est très-abondant en bled & en millet, particulièrement du côté de Castelnaudari ;

on peut dire en général, que toutes les denrées y viennent fort bien, & que la terre en rapporte beaucoup plus que les habitans ne peuvent consommer.

SAINT-PAUL, ville, justice non ressortissante, dans la Provence; diocèse de Vence, parlement & intendance d'Aix, chef lieu d'une viguerie & d'une recette, située à une lieue de Vence, & à 3 d'Antibes, sur les frontières de Provence, auprès du comté de Nice. Cette ville est fortifiée, & a son gouverneur sans état-major : elle a un bailliage qui s'étend du côté de la mer, & a droit de députer aux états & aux assemblées des communautés. Ce bailliage n'a que des bourgades, dont la principale est *S. Laurent*, située à l'embouchure du Var, fort près de Nice, & si réputée pour ses vins excellens. Quelques-uns donnent à ce lieu, mal-à-propos, le nom de *S. Paul-de-Vence :* ce qui fait confondre Vence & Saint-Paul, qui sont deux villes absolument différentes.

SAINT-PAUL, ville & comté de la province d'Artois, diocèse d'Arras, parlement de Paris, intendance de Flandres, & chef-lieu d'une recette & d'un bailliage considérable pour son étendue. Ce comté est un arrière-fief du comté de Boulogne-sur-mer, dont il a autrefois fait partie : la souveraineté en a été cédée à la France en 1659 par le traité des Pyrénées. Louis de Luxembourg, à qui Louis XI fit trancher la tête en 1475, étoit comte de Saint-Paul. Cette ville est à 6 lieues d'Arras, 9 de S. Omer, & ne comprend guère que 300 habitans.

A 500 pas de cette ville, au lieu dit Ramecourt, on trouve des pyrites resplendissantes comme de l'étain, & assez épaisses.

SAINT-PAUL-DE-FENOUILLEDES, ville dans le bas Languedoc, & capitale du petit pays de Fenouilledes; diocèse & recette d'Alais, parlement & intendance de Toulouse, située sur la rivière d'Aigle entre des montagnes, sur les frontières du Roussillon : on y compte environ 800 habitans.

SAINT-PAUL-DE-LÉON : *voyez* SAINT-POL.

SAINT-PAUL-EN-JARREST, bourg, paroisse & seigneurie du Lyonnois, dans le diocèse & la généralité de Lyon, & dans l'élection de S. Etienne. Il est à une lieue

de S. Chamond, trois de S. Etienne, & six & demie de Lyon. Le nombre des communians de la paroisse va à 1200, & augmente tous les jours par les ressources qu'on y trouve dans le commerce & dans l'agriculture : la paroisse n'est desservie que par un curé & deux vicaires. Le Gier & le Dourlay en arrosent l'étendue. Il y a deux fonderies à Saint-Paul, & douze fabriques de soie : une partie des hommes s'occupent à faire des clous, & les femmes à dévider de la soie. Le terrein y produit du vin, des fruits, & sur-tout de très-beau froment.

SAINT-PAUL-TROIS-CHASTEAUX, ville du Tricastin, dans le bas Dauphiné, située sur le penchant d'une colline, près des confins du comtat Vénessain, à une lieue du Rhône & du Pont-Saint-Esprit, à deux de Viviers, & à quatre de Montelimart & d'Orange : on y compte environ 1600 habitans. C'est le siège d'un évêché, suffragant d'Arles ; parlement & intendance de Grenoble, élection de Montelimart.

On fait remonter au quatrième siècle l'époque de l'érection de son évêché, dont saint Sulpice passe pour avoir été le premier évêque. L'église cathédrale est consacrée en mémoire de l'Assomption de la Sainte Vierge : son chapitre est composé de douze chanoines, dont cinq ont des dignités. Ces dignitaires sont un archidiacre, un sacristain, un précenteur & un théologal. Il y a de plus dans le chapitre trois hebdomadiers-curés qui ont les honneurs de chanoines. L'archidiaconé & la sacristie sont à la nomination de l'évêque ; les autres dignités & les canonicats sont à celle du chapitre. L'évêque peut conférer de plein droit les dignités & les canonicats dont le titulaire se démet purement & simplement entre ses mains. Le diocèse comprend environ 30 paroisses. L'évêque est seigneur de la ville avec le roi : il jouit d'environ 10000 livres de rente, & paie 400 florins à la cour de Rome pour ses bulles. On compte 78 évêques de ce siège. Il y a un assez beau couvent de Jacobins hors de la ville.

SAINT-PÉ-DE-GENERÈS, *voyez* SAINT-PIERRE-DE-GENERÈS.

SAINT-PIERRE-AUX-MONTS-DE-CHALONS-SUR-MARNE, abbaye commendataire de Bénédictins, de la

congrégation de S. Vannes, près de Châlons en Champagne : elle a été fondée en 1006 par l'évêque Roger. Son abbé jouit de 11 à 12000 livres de rente : la taxe en cour de Rome est 1300 florins.

SAINT-PIERRE-DE-GENERÈS, abbaye commendataire de Bénédictins, de la congrégation de S. Maur, dans le Béarn, au lieu de Lassu, près du confluent du ruisseau de Generès, dans le gave de Pau; à cinq lieues de cette ville, & à autant de Tarbes. Cette abbaye a été fondée en l'année 1020, par Sanche, duc de Gascogne : elle vaut environ 3000 livres de rente à son prélat, qui paie 300 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

SAINT-PIERRE-ÉGLISE, bourg du Cotentin dans la basse Normandie, dans le val de Cerès, à 3 lieues au midi de Cherbourg, & à 4 au couchant de Valogne; diocèse de Coutances, parlement de Rouen, intendance de Caen & élection de Valogne : on y compte 1400 habitans. Le seigneur du lieu y a un château : il s'y tient un marché tous les mercredis & plusieurs foires dans l'année, où il se fait un débit considérable de fil : aussi le terroir de cette contrée est-il très-propre pour le lin, il est aussi fort fécond en bled; c'est pourquoi on appelle ce canton *Valdecer*, c'est-à-dire, vallée de Cerès. Il y a dans ce bourg un petit hôpital pour les malades & les autres pauvres.

SAINT-PIERRE-EN-VALLÉE, abbaye commendataire de Bénédictins, dans le diocèse & près de la ville de Chartres : elle a été fondée en 752, & rétablie en 954 par Rengenfroi, évêque de Chartres. Son abbé jouit de 14 à 15000 livres de rente : la taxe en cour de Rome est 500 florins.

SAINT-PIERRE-LE-MOUSTIER, (on prononce *Moûtier*) la seconde ville du Nivernois, avec bailliage & sénéchaussée, située à sept lieues de Nevers, sur la grande route de Paris à Lyon, au pied de la chaussée d'un étang bourbeux, & dans un fond entouré de montagnes de tous côtés, hors celui du midi : ce qui la rend fort mal-saine : elle est petite, & n'a guère que 400 feux, & environ 1500 habitans. Cette ville appartenoit anciennement aux abbés de S. Martin d'Autun, qui y

établirent un prieuré, dont le titulaire avoit droit de toute justice dans la ville & ses dépendances. L'abbé de S. Martin pour s'assurer de la protection royale, associa en 1165, Louis le Jeune à la seigneurie & à la justice de S. Pierre-le-Moustier; mais cette association n'ayant pas duré long-temps, le roi se mit en possession de toute la justice dans cette ville, ne laissant au prieur le droit de justice que dans son prieuré & dans quelques villages. Les rois, voulant dans la suite établir des baillis & des sénéchaux fixes & perpétuels, établirent un bailliage à S. Pierre-le-Moustier, pour juger des cas royaux & privilégiés de l'Auvergne, du Bourbonnois & du Nivernois, ces provinces étant possédées en propre par plusieurs princes & seigneurs. Les appellations des justices de l'évêque & du chapitre de Nevers ressortissent au bailliage de S. Pierre le-Moustier, parceque l'église cathédrale de Nevers ne reconnoît pour le temporel d'autre seigneur que le roi, qui a le droit de régale. Ce bailliage est très-étendu : il comprend dans son ressort Cencoings en Berri, le comté de Châtel-Chinon, le bailliage de la Charité-sur Loire, les justices de Pouilly, & le Ray en Berri, la justice de l'évêque & du chapitre de Nevers, le bourg de S. Étienne de Nevers, la justice royale de Cusset, mais seulement pour les cas au premier & second chef de l'édit des présidiaux. Outre ce ressort ordinaire, la juriſdiction du bailliage de S. Pierre-le-Moustier s'étend pour tous les cas royaux, tant civils que criminels, & pour les ecclésiastiques, dans tout le Nivernois, à la réserve du Donziois, dont le présidial d'Auxerre est en possession de prendre connoissance. Le bailli de S. Pierre-le-Moustier est d'épée, & la justice se rend en son nom au bailliage. Le bailli de Cusset est aussi d'épée, & sa charge étoit héréditaire avant les arrêts du conseil du 26 octobre & du 26 décembre 1719, qui suppriment l'hérédité attachée ci-devant à plusieurs charges de baillis & de sénéchaux. Le présidial de S. Pierre-le-Moustier est de la première création de 1177 : le prieur en est de droit le premier conseiller, en vertu de l'association de la justice faite avec le roi en 1165. Les officiers ont sollicité, à trois reprises différentes, pour être transférés

à Nevers ; mais Louis XIV l'a constamment refusé, soit par considération pour l'ancienneté de cet établissement, soit par égard pour les habitans de la ville, qui auroient été ruinés sans ressource, si on leur avoit ôté le bailliage & le présidial.

SAINT-PIERREMONT, abbaye de chanoines réguliers de S. Augustin, congrégation du Sauveur ; diocèse de Verdun, située sur une hauteur à une lieue de Briey & de Saucy. Elle fut fondée en 1190 pour des Prémontrés. Les chanoines réguliers y sont établis depuis 1607. Sur la représentation des abbé & religieux de S. Pierremont, & des chanoines réguliers de la maison & collège de S. Simon, établis en la ville neuve de Metz, le roi de Pologne leur permit, le 29 mai 1751, de se pourvoir à Rome, pour obtenir l'extinction du titre d'abbaye de Saint-Pierremont, & l'union de ses biens & revenus à la maison de Metz ; à-charge d'y nourrir, loger & enseigner douze jeunes gentilshommes, dont six seront successivement nommés par sa majesté Polonoise.

SAINT-PIERRE-SUR-DIVE, bourg du pays des Marches, dans la basse Normandie, sur la rive droite d'un bras de la Dive, à 6 lieues au nord d'Argentan ; diocèse de Séez, parlement de Rouen, intendance d'Alençon, élection de Falaise : on y compte 1100 habitans. Il y a une abbaye d'hommes de l'ordre de S. Benoît, fondée par Guillaume, comte d'Auge, en l'honneur de la Vierge & de S. Pierre, vers l'an 1040 : l'abbé a 8000 livres, & les religieux 4000.

SAINT POL-DE-LÉON, *ou plus communément* LÉON, ville épiscopale de la basse Bretagne, capitale du Léonnois, avec titre de baronnie, située près de la mer, à 12 lieues au levant d'été de Brest, & à 119 de Paris ; au 13 degré, 33 minutes de longitude, & au 48 degré, 40 minutes, 55 secondes de latitude : on y compte environ 6000 habitans.

La baronnie de Léon est une des premières de la province, & possédée depuis long-temps par les ducs de Rohan qui, à cause de cette baronnie, ont droit de présider aux états de la province alternativement avec le duc de la Trémoïlle, baron de Vitré.

La

La ville de Léon eſt un gouvernement de place, & le chef-lieu d'une recette particulière, parlement & intendance de Rennes.

On fait remonter au ſixième ſiècle l'époque de l'érection de ſon évêché, qui eſt ſuffragant de Tours. L'égliſe cathédrale eſt ſous l'invocation de ſaint Paul-Aurélien ; ſon chapitre a cinq dignités, qui ſont trois archidiacres, un chantre, un tréſorier, & ſeize chanoines. Les dignités & canonicats ſont à la nomination alternative du pape & de l'évêque.

Le diocèſe comprend environ 120 paroiſſes : l'évêque eſt ſeigneur de la ville, & prend la qualité de comte ; ſon revenu eſt de 15000 livres, & la taxe pour ſes bulles de 800 florins. On compte 48 évêques de ce ſiège.

Cette ville eſt la patrie de Henri Boich & Eguimard Baron, tous les deux célèbres juriſconſultes. Comme on ſème beaucoup de lin dans ce diocèſe, & que l'on y élève auſſi des chevaux, ces deux objets forment le principal commerce de la ville de Léon ; auxquels on pourroit encore ajouter la vente des toiles & papiers dont il ſe fabrique beaucoup dans les environs.

Pour ce qui eſt du port de Roſcoff qui n'eſt qu'à une lieue de Léon, *voyez* ROSCOFF.

SAINT-POLYCARPE, paroiſſe du bas Languedoc, diocèſe de Narbonne, parlement & intendance de Toulouſe, recette de Limoux ; ſituée dans un fond entouré de montagnes, à 2 lieues de la ville d'Aleth : on n'y compte guère que 300 habitans. Il y a une abbaye d'hommes de l'ordre S. Benoît, qui vaut environ 3000 livres de rente : la taxe en cour de Rome eſt de 300 florins.

SAINT-PONCE, abbaye de filles de l'ordre de Cîteaux, dans la baſſe Provence, au diocèſe de Marſeille, auprès de la ville d'Aubagne. Elle doit ſon établiſſement & ſes accroiſſemens à la libéralité d'un évêque de Marſeille & du chapitre de cette ville, de Pierre, roi d'Arragon, & d'une dame de haute naiſſance, appellée Sacriſtana : cette dernière ſur-tout donna en l'année 1207 aux religieuſes de S. Ponce le lieu nommé *Mologèſe*, pour y bâtir un couvent, qui a été enſuite réuni à Sainte-Croix d'Apt, vers l'an 1220. Le monaſtère d'Almanarre,

& celui de Notre-Dame du Mont-Sion sont aussi issus de l'abbaye de S. Ponce ; savoir, une partie de ces religieuses en fut tirée pour fonder celui d'Almanarre sous l'invocation de S. Pierre, qui fut ensuite transféré à Hières ; une autre colonie de S. Ponce servit en l'an 1242 à fonder le monastère du Mont-Sion, & en l'an née 1358, les religieuses de S. Sauveur se retirèrent à Marseille.

SAINT-PONS-DE-TOMMIERES, ville, évêché, dans le bas Languedoc, parlement de Toulouse, intendance de Montpellier, chef-lieu d'une recette, siège d'une maîtrise particulière pour les dépendances de Castres, située sur la rivière de Jaur, dans un vallon entouré de montagnes, à 8 lieues au couchant d'été de Narbonne, & à 155 au midi de Paris. Longit. 20 deg. 28 min. latit. 43 deg. 30 min. On y compte environ 3400 habitans. Elle n'a qu'une justice ordinaire ; c'est celle de l'évêque, qui en est le seul seigneur. Elle doit ses commencemens à une abbaye de l'ordre de S. Benoît, fondée en 936, sous le règne de Louis d'Outremer, par Raymond Pons I, comte de Toulouse. Elle fut érigée en évêché suffragant de Narbonne, en 1318, par le pape Jean XXII. Sa cathédrale est dédiée à saint Pons ; le chapitre est composé d'un archidiacre, d'un aumônier, d'un précenteur & de 14 chanoines, qui après avoir été longtemps Bénédictins réguliers, furent sécularisés en 1615 par le pape Paul V. L'archidiacre est électif par le chapitre, & confirmatif par l'évêque ; l'aumônerie & la précenterie, qui ne sont que des personnats, sont à la nomination de l'évêque & du chanoine en semaine. Le diocèse est situé entre ceux de Castres, d'Albi, de Narbonne & de Beziers ; il ne renferme que 39 ou 40 paroisses. L'évêque est seigneur de la ville ; son revenu est d'environ 30000 livres ; la taxe pour ses bulles est de 3400 florins. On compte jusqu'à présent trente évêques de ce siège.

Saint-Pons est la douzième ville qui envoie son *premier consul* aux états de la province, outre un autre *député*. La Salvetat, Olargnes, Cessenon, Crusy, Olonzac, la Livinière & Angles sont les villes du diocèse qui envoient par tour un *député diocésain*, Olonzac étoit de tour en 1770.

Tout ce diocèse est couvert de montagnes, qui ne sont pas même toutes cultivées : les habitans ne recueillent pas beaucoup de bled ; encore vendent-ils le peu qu'ils ont, & vivent de millet. On y nourrit beaucoup de bestiaux. Il y a quelques manufactures de gros draps, & les montagnes renferment des carrières de marbre.

SAINT-POURÇAIN, petite ville de la basse Auvergne, au diocèse de Clermont, située sur le bord de la Sioule, entre Moulins & Clermont, aux dernières extrémités de la basse Auvergne, & presqu'enclavée dans le Bourbonnois, n'ayant qu'environ 1800 habitans. Elle doit son origine à une ancienne abbaye de l'ordre de S. Benoît, dont elle a pris son nom. Le titre de cette abbaye ayant été supprimé, il y a plus de 800 ans, ce n'est plus qu'un prieuré dépendant de Tournus, & occupé par des pères de la Mission, qui en sont seigneurs. L'ancienne abbaye étoit connue dès avant S. Grégoire de Tours ; on prétend même que l'église fut bâtie par Charlemagne, & que les sépultures qu'on y voit sont des princes & des princesses de la maison de cet empereur. Il y a outre ce prieuré une église paroissiale, dédiée à saint George, dans laquelle on admire un *Ecce Homo* d'une seule pierre, que les curieux reconnoissent pour un chef-d'œuvre de sculpture. On y voit aussi un couvent de Cordeliers, un de Bénédictins réformés, un autre de Bénédictins non-réformés & un hôpital. Cette petite ville fait un assez bon commerce en vins. Saint-Pourçain passe pour la patrie de la maison de Seguier.

SAINT-QUENTIN, ville de la haute Picardie, capitale du Vermandois, diocèse de Noyon, intendance d'Amiens. Elle est siège d'un bailliage, d'une élection, d'un grenier à sel, d'une justice consulaire, d'une juridiction des traites foraines, & la résidence d'une brigade de Maréchaussée, ayant à sa tête un exempt. Cette ville, l'une des plus fortes places de Picardie, où il y a état-major & souvent garnison, est située sur une petite éminence, qui a d'un côté la rivière de Somme, & de l'autre une vallée presque toute escarpée, hors du côté de la porte de S. Jean, où l'on a élevé un grand bastion, avec plusieurs demi-lunes. Elle est située au

20 degré, 50 minutes, 35 secondes de longitude, & au 49 degré, 50 minutes, 51 secondes de latitude ; à 6 lieues de Péronne, 8 de Cambrai, 14 d'Arras, 18 d'Amiens, 32 de Paris, & contient 8600 habitans. Les Espagnols la prirent d'assaut l'an 1557, après la fatale journée de S. Laurent, où l'armée de France fut battue à plattes coutures, & la rendirent deux ans après.

Le bailliage du Vermandois a juridiction territoriale sur les ville, fauxbourgs & banlieue de S. Quentin ; sur les villes de Mesle & Bohain, où les seigneurs ont chacun un bailli, dont les appels relèvent nuement au bailliage de Saint-Quentin, la prévention néanmoins réservée au roi, & sur 215 bourgs, villages & hameaux, tous régis par la coutume locale de S. Quentin. Les appellations de son bailliage se relèvent au parlement de Paris. L'élection s'étend non-seulement sur les ville, fauxbourgs & banlieue de S. Quentin ; (non pas quant aux tailles, dont les habitans sont affranchis, moyennant un simple taillon fixé invariablement à 2300 livres par an) mais encore sur 82 paroisses, y compris le bourg du Câtelet.

Les mayeur & échevins sont juges criminels de la police, de la grande & petite voierie & des manufactures, dont les appels se portent nuement au parlement en toutes matières, à l'exception de celles qui concernent les manufactures, qui vont par appel au conseil du roi.

La manufacture de toilerie de S. Quentin est considérable par la grande quantité de batistes, linons étroits, larges & rayés, & de plus grande largeur, à ramages & à dessins, & des mousselines unies, rayées & brochées, aussi belles que celles des Indes & à meilleur prix, qui s'y fabriquent aussi bien que dans le plat pays des environs. Ces objets forment une branche considérable de commerce, auquel on doit joindre celui des dentelles fines, grosses & moyennes qui se transportent à Paris, & dans plusieurs pays étrangers par Lille & Dunkerque.

Les ville, fauxbourgs & banlieue de S. Quentin sont divisés pour le spirituel en 13 paroisses, dont 9 sont à la présentation du chapitre royal, & une à la nomination des mayeur & échevins de la ville.

Le chapitre royal de cette ville est composé d'un doyen

& de 55 chanoines effectifs, tous à la nomination & collation du roi qui en eſt premier chanoine. Il y a 83 chapelains, tous placés par le chapitre; 40 de ce nombre vivent en communauté. Cette égliſe eſt dite jouir des mêmes droits que pluſieurs cathédrales pendant la vacance du ſiège épiſcopal, & préſente à 24 cures.

Le chapitre de la collégiale de ſainte Périne ou Pécinne eſt compoſé de 12 canonicats, à la nomination du chapitre royal : celui de Sainte-Périne a la nomination d'une cure & de 4 chapelles.

Il y a encore à S. Quentin deux abbayes commendataires de Bénédictins, une abbaye de Bernardines, dite de *Fervaque ;* trois couvens pour Jacobins, Cordeliers & Capucins : une maiſon de Cordelières, une de ſœurs de Charité, un Hôtel-Dieu deſſervi par des religieuſes Auguſtines, un hôpital pour de pauvres vieillards, une maiſon d'aumône commune, une autre de ſœurs de la Croix, établie ſous l'autorité & l'inſpection du magiſtrat de la ville, pour l'inſtruction des jeunes filles, & quatre béguinages ; un collège rempli par des eccléſiaſtiques ; une bibliothèque publique, compoſée de plus de 3000 volumes : elle s'ouvre deux jours de chaque ſemaine l'après midi ; une ſociété de muſique & un concert.

Il ſe tient une foire à Saint-Quentin le 9 octobre, qui dure 15 jours. Il y a auſſi marché franc le dernier jeudi de chaque mois, & marché ordinaire tous les ſamedis. Le pays eſt on ne peut plus abondant en grains & en lin excellent.

Le canal de Picardie, qui va de S. Quentin juſqu'à Chauny, où il joint la rivière d'Oiſe, ſert au tranſport, de province à autre, des munitions de guerre, bled, vins & autres liqueurs, bois, charbons, marchandiſes & denrées de toutes eſpèces, dont le chargement & le déchargement ſe font au port du faubourg de S. Martin. Les propriétaires de ce canal y ont droit de juſtice, en ce qui concerne les contraventions & délits commis dans le fait de la navigation ; la police ſur les denrées du port ayant été réſervée par arrêt du parlement aux maïeur & échevins de la ville.

Saint-Quentin eſt la patrie de dom Luc d'Achery, ver-

tueux & savant Bénédictin de S. Maur, mort à l'abbaye de S. Germain-des-Prés en 1685; de J. B. de Trousset de Valincourt, célèbre académicien de l'académie Françoise, historiographe du roi, &c. mort à Paris en 1730, & de plusieurs autres savans & gens de lettres.

SAINT-RAMBERT, petite ville du Forez, dans le gouvernement, la généralité & le diocèse de Lyon, & dans l'élection de Montbrison : elle est à 4 lieues de cette dernière ville, à 3 de S. Etienne, & à 5 au-dessus de Feurs, située sur la rive gauche de la Loire, dans l'endroit où elle commence à devenir navigable.

Il n'y a qu'une seule église dans cette ville : elle est sous l'invocation de saint Rambert. C'est un prieuré commendataire, & une collégiale composée d'un sacristain & de dix chanoines : le roi nomme au prieuré, & le prieur, qui est seigneur de la ville, a la disposition des places du chapitre & de la cure. L'hôpital pour les malades & pour les orphelins est de nouvelle fondation.

On voit près de Saint-Rambert les restes d'un ancien pont, que l'on croit construit par les Romains, dont les inondations de la Loire ont renversé quelques arches. C'est un pays de forges.

SAINT-RAMBERT-DE-JOUX, ville du Bugey, dans le gouvernement militaire du duché de Bourgogne, diocèse de Lyon, parlement & intendance de Dijon, bailliage & recette de Belley. Cette ville, non fermée de murailles, est située dans un vallon & serrée entre deux montagnes très-hautes. Un ruisseau, qu'on a détourné par le moyen d'une écluse, de la rivière d'Abbarin, passe au milieu. Elle n'a qu'une seule paroisse, un collège où il y a deux régens, & un petit hôpital dont les aumônes particulières font l'unique revenu; fonds par conséquent très-incertain. Il y a aussi une abbaye de Bénédictins non réformés, de la congrégation de Cluny, & du nom de S. Rambert qu'elle a donné à la ville, qui de son côté a ajouté le surnom de *Joux*, par rapport à sa proximité d'une branche du Mont-Jura, nommée vulgairement le Mont-Joux. Les abbés de ce monastère jouissent de 2500 à 3000 livres de revenu : la taxe en cour de Rome est de 250 florins. Ces prélats, qui avoient toujours possédé

la seigneurie de la ville, en ont cédé une partie au duc de Savoie, qui érigea sa part en marquisat pour Amé de Savoie, son fils naturel. C'est pourquoi il y a deux justices, celle de l'abbé & celle du marquisat : toutes deux ressortissent nuement au parlement de Bourgogne. La police est exercée par un maire, deux syndics & un procureur du roi, qui sont nommés & pourvus par sa majesté.

La ville, siège d'un mandement, députe aux assemblées du Bugey.

SAINT-REMY, paroisse de la basse Provence, à 4 lieues au levant d'été d'Arles, près les Beaux entre des étangs, diocèse d'Avignon, parlement & intendance d'Aix, viguerie & recette de Tarascon. Ce lieu députe aux assemblées générales de la province. Il y a une collégiale fondée en 1330 par Jean XXII : son chapitre est composé de 12 chanoines & d'un curé.

Saint-Remy est la patrie de Michel Nostradamus & de Jean son frère. Il y a hors de ce lieu deux couvents de religieux, l'un de l'étroite observance de S. François & l'autre de Trinitaires, & 4 couvents de religieuses.

Le terroir des environs est très-abondant ; il est surtout fertile en vins & en toutes sortes de bons fruits : c'est près de cette paroisse qu'est l'étang de la glacière.

SAINT-RENAN, petite ville de la basse Bretagne, à 2 lieues au couchant d'été de Brest, & à environ 15 au couchant d'hiver de S. Pol-de-Léon ; diocèse & recette de cette ville, parlement & intendance de Rennes : on n'y compte guère que 400 habitans. Cette ville appartient en propre au roi. Ce n'est à proprement parler qu'un village qui a le titre de ville.

SAINT-RIQUIER, petite ville du Ponthieu, dans la basse Picardie, à la source du ruisseau de Scardon, & à 2 lieues d'Abbeville ; diocèse, intendance & présidial d'Amiens, parlement de Paris. C'est le siège d'une prévôté royale, où l'on suit en général la coutume d'Amiens, à l'exception des cas où la coutume particulière de Saint-Riquier y déroge : on y compte 13 à 1400 habitans. Cette ville doit son origine à une ancienne & célèbre abbaye de même nom : elle est en commende, & occupée par des Bénédictins de la congrégation de S. Maur. Son

abbé jouit d'environ 20000 livres de rente ; la taxe en cour de Rome eſt de 4000 florins. Cette ville a deux paroiſſes pour la ville & ſes fauxbourgs : celle de la ville eſt ſous l'invocation de Notre-Dame, & la cure eſt à la nomination de l'abbé de S. Riquier ; celle du faubourg eſt ſous l'invocation de ſaint Mauguille, & la cure eſt à la nomination de l'évêque d'Amiens.

Outre les deux paroiſſes, il y a à S. Riquier un Hôtel-Dieu, fondé pour 24 malades, & une maladrerie qui y eſt unie : il y a encore une chapelle de confrairie, ſous l'invocation de ſaint Nicolas.

Le terroir de Saint-Riquier eſt fertile en bled & autres grains : on y ſème auſſi beaucoup de lin & de chanvre.

Il y a des eaux minérales près du château de la Ferté ſitué à Drugy, annexe de la ville de S. Riquier.

SAINT-ROMAIN, bourg du pays d'Houlme, dans la baſſe Normandie ; diocèſe de Séez, parlement de Rouen, intendance d'Alençon, élection de Mortain : on y compte environ 1000 habitans. Il y a une juriſdiction, un marché & pluſieurs foires : l'abbé de S. George préſente à la cure.

SAINT-ROMAIN-DE-COLBOSC, bourg du pays de Caux, dans la haute Normandie, ſur le chemin de Harfleur à Bolbec, à 2 lieues de l'un & l'autre, & à 5 au midi de Fécamp ; diocèſe, parlement & intendance de Rouen, élection de Montivilliers. On y compte 600 habitans. M. le comte d'Evreux en eſt ſeigneur.

SAINT-ROME-DE-TARN, ville, dans le Rouergue, diocèſe de Vabres, parlement de Toulouſe, intendance de Montauban, élection de Milhaud ; ſituée ſur le bord du Tarn, qu'on y paſſe ſur un pont : on y compte environ 300 habitans.

SAINT-RUFF, abbaye d'Auguſtins, chef-lieu d'une congrégation de chanoines réguliers. *Voyez* VALENCE.

SAINT-SAEN *ou* SAENS, gros bourg ſur la frontière du pays de Caux & de Bray, dans la haute Normandie, à une lieue entre le midi & le levant de Bellecombre, ſur la rive droite de l'Arques, à une bonne lieue de ſa ſource ; diocèſe, parlement & intendance de Rouen, élection de Neufchatel. On y compte environ 1800 ha-

bitans. Il y a un bon marché, où l'on fait un grand commerce de cuirs, de toiles, de bled & de bois : c'eſt une des meilleurs tanneries de la province pour le cuir fort.

Il y a un prieuré de l'ordre de S. Benoît, fondé l'an 670. La cure & le prieuré ſont à la préſentation de S. Vandrille. Il y a auſſi une abbaye de fille de l'ordre de Cîteaux, qui a pris le nom de ce bourg, dont le ſeigneur porte auſſi le nom.

SAINT-SATUR, bourg du Berry, diocèſe de Bourges, ſitué au pied de la ville de Sancerre, près de la Loire, ſur le bord d'un ruiſſeau, qui y naît d'une ſource, d'où en ſortant il fait aller un moulin. Ce bourg n'a guère que 850 habitans. Sa cure eſt réguliére ; elle vaut 400 livres, & eſt à la collation de l'abbé de S. Satur. *Voyez l'article ſuivant.* Elle a ſous ſa dépendance deux villages, Fontenay d'un côté, d'où ſort la fontaine, & S. Thiebauld de l'autre côté ſur la Loire, où il y a un port. L'abbé de S. Satur eſt ſeigneur du lieu, qui eſt une ſeigneurie ſimple, relevant immédiatement du roi, & dont les cauſes ſont commiſes aux requêtes du palais ou à celles de l'Hôtel. Il y avoit ci-devant dans ce bourg une maladrerie, qui eſt aujourd'hui réunie à l'hôpital de Bourges. Il y a encore un reſte d'Hôtel-Dieu. On y tenoit autrefois deux foires. Il y a quelques tanneurs & quelques moulins à bled. La plus grande partie du terrein eſt en vignes de très-bon rapport : celles qu'on appelle la *plante de S. Satur* & la *ſacriſtie* donnent un vin excellent, & en général le vin de ce terroir va de pair avec le bon vin de Bougogne. Il y a peu de bled, & 600 arpens de bois taillis dans un aſſez mauvais fond. Le principal commerce de S. Satur ſe fait en vin, qu'on tranſporte à Paris par le canal de Briare. Le village de S. Thiébauld eſt renommé pour la pêche ſur la Loire.

L'abbaye commendataire de Saint-Satur eſt occupée par des chanoines réguliers, de l'ordre de S. Auguſtin. Elle fut brûlée dans le onzième ſiècle par quatre grands ſeigneurs, & réformée peu après. Les Anglois la pillèrent en 1420, & en jettèrent les religieux dans la Loire. Ayant été rétablie, elle fut encore brûlée dans les guerres des Huguenots en 1561 ; mais elle eſt aujourd'hui

en bon état : elle a été autrefois chef-d'une congrégation. La réforme du P. Moulin des chanoines réguliers de Bourgachard y a été introduite : l'abbé de S. Satur jouit d'environ 8000 livres de rente ; il paie 731 florins deux tiers pour ſes bulles.

SAINT-SATURNIN *ou* SAINT-SERNIN, abbaye de la ville de Toulouſe : *voyez* TOULOUSE.

SAINT-SAVINIEN *ou* SAINT-SAVINIEN DU-PORT, bourgade de Gaſcogne, ſur le bord de la Charente ; ce lieu eſt célèbre pour des moules fort groſſes qu'on pêche vis-à-vis, & dans leſquelles on trouve ſouvent des perles de prix.

SAINT-SAULGE, petite ville du Nivernois, remarquable par un prieuré de l'ordre de S. Benoît, dépendant de l'abbaye de S. Martin d'Autun. Elle eſt ſituée dans un vallon entouré de montagnes couvertes de bois, & n'a guère que 1000 habitans. C'eſt une châtellenie du bailliage & du duché de Nevers, un grenier à ſel, & une maîtriſe particulière des eaux & forêts, parlement de Paris, intendance de Moulins, élection de Nevers.

SAINT-SAUVEUR-LE-VICOMTE, bourg du Côtantin dans la baſſe Normandie, près de la rive droite de la Sandre, entre Barneville & Pont-l'abbé, à 5 lieues au couchant d'été de Carentan ; diocèſe de Coutances, parlement de Rouen, intendance de Caen, élection de Valogne, ſiège d'un bailliage : on y compte 1900 habitans. Il y a une abbaye célèbre de l'ordre de S. Benoît, fondée en 1048. C'eſt le quatrième doyenné du ſecond archidiaconé de Coutances : ce doyenné contient 14 paroiſſes. L'égliſe de l'abbaye eſt dédiée à S. Sauveur & à S. Jean-Baptiſte ; elle eſt grande & belle : il y a au moins 12 prêtres habitués. L'abbé préſente à la cure ; il jouit d'environ 7000 livres de rente ; la taxe en cour de Rome eſt de 250 florins. Il y a encore deux chapelles ſuccurſales, où l'on enterre & où l'on fait les pâques ; ce ſont la chapelle Le-roi & la chapelle Montmeſnil. Outre le bailliage du lieu, qui reſſortit au bailliage de Coutances, l'abbaye a ſon bailliage particulier, qui reſſortit directement au parlement de Rouen.

La vicomté eſt unie au bailliage ; elle s'étend ſur plu-

ſieurs bourgs voiſins où le vicomte va tenir ſon ſiège quand il lui plaît. Il y a une autre petite juriſdiction qu'on appelle la vicomté en Beaumont, elle ſe tient le vendredi pour pluſieurs paroiſſes qui en relèvent.

Le château de ce bourg eſt fort ancien : c'étoit autrefois un fort. Aujourd'hui l'on en a fait un hôpital pour les malades & les petits pauvres.

C'eſt M. le comte de Toulouſe qui eſt ſeigneur de ce lieu par engagement : c'eſt lui qui nomme aux charges de judicature.

Le terroir de cette contrée eſt bon, la plus grande partie eſt en prairie : il y a cependant une aſſez grande forêt, qui appartient au roi.

La rivière ſur laquelle ce bourg eſt ſitué, a un pont : elle eſt fort large & porte des bateaux plats. Il ſe tient tous les lundis un marché au bout du pont, & tous les ans deux foires ; l'une la veille de S. Laurent & l'autre le jour des morts : les droits de la première appartiennent au curé de Roville ; ceux de la ſeconde à M. de Garnetat, qui les a acquis du roi.

Il n'y a point de trafic dans ce bourg, mais ſeulement beaucoup d'ouvriers.

Les géographes font mention d'un autre S. Sauveur-le-vicomte, qui eſt ſans doute le même que le premier. Il y a auſſi dans la même contrée un S. Sauveur-Lendelin, qui n'eſt plus aujourd'hui qu'une paroiſſe, où il y a cependant encore deux cures, de quatre qui y étoient autrefois.

SAINT-SEINE, paroiſſe du pays de la montagne dans la province de Bourgogne, ſituée entre deux montagnes, ſur la rivière d'Ougne, à 2 lieues d'une des ſources de la Seine, & à 5 ou 6 au couchant d'été de Dijon ; diocèſe, parlement & intendance de cette ville : on y compte environ 200 habitans. Il y a une abbaye commendataire de Bénédictins de la congrégation de ſaint Maur. Elle vaut environ 6000 livres de rente à ſon abbé, qui paie 500 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

SAINT-SEVER, cap de Gaſcogne, petite ville, chef-lieu du pays de Chaloſſe, ſituée ſur l'Adour, à 3 lieues du Mont-Marſan, & à environ 6 au couchant d'Aire ;

diocèſe de cette ville, parlement de Bordeaux, intendance d'Auſch, élection des Landes : on y compte environ 2700 habitans. C'eſt le ſiège d'une ſénéchauſſée qui eſt du reſſort d'Acqs.

Il y a une abbaye commendataire de Bénédictins, de la congrégation de ſaint Maur. Elle a été fondée l'an 993 par Guillaume Sanche, duc des Gaſcons, en action de grace de la victoire remportée par mer ſur les Normands qui venoient pour ravager la Gaſcogne. Cette abbaye a donné la naiſſance à la ville du même nom qui s'eſt formée à ſes côtés. La manſe abbatiale eſt d'environ 8000 livres : la taxe en cour de Rome eſt de 200 florins.

Les Jacobins, les Capucins & les Urſulines ont auſſi des couvens dans cette ville. Il s'y fait un commerce de vin pour Acqs & pour Bayonne.

SAINT-SEVER, bourg du Cotantin, dans la baſſe Normandie, près des confins de l'Avranchin, à 3 lieues au couchant de Vire, & à 8 au couchant d'hiver de Coutances; diocèſe de cette ville, parlement de Rouen, intendance de Caen, élection de Vire : on y compte 1200 habitans. Ce bourg doit ſon origine à ſon abbaye commendataire de Bénédictins, fondée vers l'année 560 par ſaint Sever, évêque d'Avranche, ſous l'invocation de Notre-Dame de S. Sever. L'abbé jouit d'environ 6000 liv. de revenu, & la taxe en cour de Rome eſt de 500 florins.

Le bourg de Saint-Sever a un marché & pluſieurs foires. Une bonne partie de ſes habitans ſont chauderonniers.

Il y a dans la forêt de S. Sever un monaſtère de religieux de la règle de ſaint Romuald, qu'on nomme Camaldules.

SAINT-SEVER-DE-RUSTAN, petite ville, avec juſtice royale, au bas Armagnac; diocèſe & intendance d'Auſch, parlement de Toulouſe, élection d'Aſtarac, n'ayant que 210 habitans. Elle a pris ſon nom d'une ancienne abbaye de l'ordre de ſaint Benoît, ſituée dans la vallée de Ruſtan, à 2 lieues de Tarbes, ſur la Ruſſe ou Rouſſe. Ce monaſtère fut déja floriſſant dès le commencement du dixième ſiècle : il eut depuis le ſort de tous les autres de la Gaſcogne, qui furent ravagés par les Sarraſins. Centule, comte de Bigorre, le ſoumit à

S. Victor de Marseille vers l'onzième siècle. Cette abbaye fut rétablie depuis, & elle est réunie aujourd'hui à la congrégation de S. Maur : elle vaut environ 3000 livres à son abbé commendataire, qui paie 153 florins un tiers à la cour de Rome pour ses bulles.

SAINT-SILVAIN *ou* SILVIN, bourg de la campagne de Caen, dans la basse Normandie, sur la Muancé, à 3 lieues entre le midi & le levant de Caen ; diocèse de Bayeux, parlement de Rouen, intendance & élection de Caen, siège d'un bailliage particulier : on y compte 600 habitans. Il y a un marché.

SAINT-SIMON, bourg de Picardie dans le Vermandois ; intendance de Soissons, diocèse & élection de Noyon : ce lieu est honoré du titre de duché-pairie par l'érection qu'en fit le roi Louis XIII en 1638 pour la maison de Rouvroy qui le possède. On y compte environ 150 habitans.

SAINT-SORLIN, bourg du Bugey, dans le gouvernement militaire du duché de Bourgogne, diocèse de Lyon, est chef-lieu d'un marquisat, d'un mandement, & députe aux assemblés de son pays.

SAINT-SULPICE, petite ville du haut Languedoc, près de la rive gauche de l'Agout, à son confluent avec le Tarn, à 4 ou 5 lieues au levant d'été de Toulouse ; diocèse, parlement, intendance & recette de cette ville : on y compte environ 1000 habitans. Les armoiries de Saint-Sulpice sont de gueules, à la cloche d'argent bataillée de sable, au chef cousu d'azur, chargé de trois fleurs de lys d'or.

C'est la quatrième des onze villes du diocèse qui députent tour à tour leur premier consul une fois, en 11 années, aux états de la province : elle étoit de tour en 1769. Cette ville fait partie de la commanderie de Renneville de l'ordre de S. Jean de Jérusalem.

Le commandeur est le patron & le curé primitif de la paroisse, qu'il fait desservir par un vicaire perpétuelle. Il y a un hôpital, fondé par un bourgeois de la ville, dont le revenu est très-modique. Il s'y tient cinq foires par an, savoir le 4 mai, le 16 juin & les deux jours suivans, le 22 juillet, le 13 septembre & le 20 novembre.

SAINT-SULPICE, abbaye commendataire d'hommes de l'ordre de Cîteaux, dans le Bugey, au couchant d'été de Roſſillon, & à 3 ou 4 lieues au même point de Belley; diocèſe & recette de cette ville, parlement & intendance de Dijon : elle fut fondée en l'année 1133, par Amédée II, comte de Savoye. Son abbé jouit d'environ 6000 livres de rente, & la taxe en cour de Rome eſt de 150 florins.

SAINT-SULPICE, paroiſſe de la haute Bretagne, ſituée à 2 ou 3 lieues au ſeptenrion de Rennes; diocèſe, parlement, intendance & recette de cette ville : on y compte environ 100 habitans. Il y a une abbaye de filles de l'ordre de S. Benoît, fondée en l'année 1096 par Raoul de la Fuſtaye.

SAINT-SYMPHORIEN, abbaye commendataire, autrefois de l'ordre de S. Benoît, mais aujourd'hui occupée par des Lazariſtes, dans la haute Picardie, diocèſe & près de Beauvais. La manſe conventuelle & les offices clauſtraux ſont unis au ſéminaire de cette ville, du conſentement du roi, depuis le 13 décembre de l'année 1692. Cette abbaye a été fondée en 1135 par Drudon, évêque de Beauvais : elle eſt taxée à 312 florins. *Voyez* BEAUVAIS.

SAINT-SYMPHORIEN-LE-CHASTEAU, petite ville du Lyonnois; diocèſe, intendance & élection de Lyon, chef-lieu d'une ſubdélégation : elle eſt ſituée ſur la rivière de Coiſe, à 3 lieues de S. Chamond, 4 de Feurs, 5 de Montbriſon & de S. Etienne, & 6 de Lyon. Ses murailles ſont de plus baignées par le ruiſſeau d'Orſon : les eaux de ce ruiſſeau ont la plus admirable propriété pour la préparation des pelleteries. Le château eſt bâti ſur les foſſés de la ville.

L'égliſe paroiſſiale, qui a donné ſon nom à la ville, eſt deſſervie par un curé-prébendier, & 9 autres prêtres prébendiers; les chapelles des ſaints Anges Gardiens & ſaint Antoine, bâties dans l'enceinte de la ville, ſervent aux congrégations de Garçons & de filles qui ſont établies dans chacune ſéparément. Il y a un petit couvent d'Urſulines, un hôpital deſſervi par neuf ſœurs hoſpitalières; un collège où l'on enſeigne à lire, à écrire &

la langue latine ; des pénitens du S. Sacrement & une compagnie de chevaliers de l'arquebuse.

On fait dans cette ville un assez grand commerce en cuirs, en clous & en ferrures : il s'y tient un marché par semaine & cinq foires par an. La paroisse est riche en bois : on y trouve une plante, nommée *auréle*, qui ne ressemble pas mal à celles des fraises ; son fruit ressemble aux raisins ; à cette différence près qu'il est plus petit de la moitié, au reste d'un fort bon goût.

Saint-Symphorien est la patrie du cardinal Pierre Girard.

SAINT-THIBAULT, bourg du duché de Bourgogne, diocèse d'Autun, parlement & intendance de Dijon, bailliage & recette de Semur en Auxois, grenier à sel de Viteaux. Ce lieu est situé en plein pays sur la rivière d'Armançon, & donne son nom à la vallée dans laquelle il est situé, qui est très-abondante en grains.

L'abbé de S. Seine est collateur de la cure. Dans l'enclos de cette paroisse, d'où dépendent les villages de Creuzot & de Maison-aux-moines, il y a un prieuré de 1500 livres de rente à la collation de l'abbé de S. Rigault d'Autun ; & dans l'église de ce prieuré une chapelle de 400 livres de revenu dépendante du prieur.

SAINT-THIBERY, petite ville du bas Languedoc, à quelque distance de la rive droite de l'Etaux, à environ deux lieues au septentrion d'Agde ; diocèse & recette de cette ville, parlement de Toulouse & intendance de Languedoc : on y compte 12 à 1300 habitans. C'est le siège d'un bailliage royal : il y a une abbaye commendataire de Bénédictins de la congrégation de saint Maur, fondée en 817 par Louis le Débonnaire. Elle vaut environ 4 à 5000 livres de rente à son abbé, qui paie 1000 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

SAINT-THIÉBAUT, petit bourg du Barrois, diocèse de Toul, parlement de Paris & bailliage de la Marche. Il est situé au bord gauche de la Meuze vis-à-vis de Bourmont, à 4 lieues de la Marche & de Neufchâteau, 5 de Gondrecourt. C'étoit autrefois le siège d'un bailliage pour la partie du Bassigny qui ressortit au parlement de Paris : l'auditoire & les prisons existent encore.

Son égiſe paroiſſiale & prieurale porte le même nom que le bourg. Le prieuré eſt de l'ordre de S. Benoît, & dépend de S. Mihiel. Le prieur avoit autrefois la nomination de la cure ; mais le roi en eſt aujourd'hui patron. Saint-Thiébaut eſt un lieu de grand paſſage de troupes, poſtes, carroſſes, &c.

Près de ce bourg, ſur la route de Langres en Lorraine, ſe voient de très-gros quartiers de roche noire & ferrugineuſe qui ſont pleins de poulettes noires en ſi grande quantité, qu'elles forment la plus grande partie de la ſubſtance des roches.

SAINT-THIERRY, abbaye commendataire de Bénédictins de la congrégation de ſaint Maur, diocèſe & près de la ville de Reims en Champagne, taxée à 750 florins pour la cour de Rome ; laquelle taxe eſt unie à celle de l'archevêché de Reims, depuis le 13 ſeptembre de l'année 1696, que la manſe abbatiale y a été unie par bulle d'Innocent XII du conſentement du roi, pour dédommagement de l'érection de l'évêché de Cambray en archevêché. Depuis cette époque les bénéfices, dépendants de cette abbaye, ſont à la nomination & collation de l'archevêque de Reims ; & à chaque vacance de l'archevêché de Reims, les fruits de cette abbaye appartiennent au chapitre pour la première année de chaque vacance. *Voyez* REIMS.

SAINT-TIRON, abbaye commendataire de Bénédictins de la congrégation de ſaint Maur, dans le Perche-Gouet ; à environ 2 lieues au levant de Nogent-le-Rotrou, diocèſe de Chartres. Cette abbaye a été fondée en 1107 par Bernard, abbé de S. Cyprien de Poitiers, ou par les ſecours de Rotrou, comte du Perche & de Mortaigne. Elle vaut 9 à 10000 livres de rente à ſon abbé qui paie 500 florins à la cour de Rome pour ſes bulles. Les religieux ont établi un collège dans leur maiſon pour l'avantage des lieux voiſins.

SAINT-TRIVIER, ville de la principauté de Dombes, avec titre de baronie & de châtellenie ; diocèſe de Lyon, bailliage de Trevoux. Ce lieu que l'on décore du nom de ville, je ne ſais pourquoi, a été le patrimoine de pluſieurs cadets de la maiſon de Beaujeu. Sa ſituation

entre

entre trois petites forêts & un grand étang, formé par la petite riviere de Moignan, y rendent la pêche & la chasse très-abondantes. Son domaine & sa justice appartiennent depuis long-tems aux pauvres de la charité de Lyon. Son église paroissiale, sous le vocable de saint Trivier, est un prieuré appartenant aux minimes de Montmerle.

SAINT-TROPEZ, petite ville maritime de Provence, diocèse de Frejus, parlement & intendance d'Aix, viguerie & recette de Draguignan, située sur le golfe ou petit mouillage de Grimaud, à 4 lieues de Frejus & à 12 de Toulon. Elle n'a qu'environ 2000 habitans, & elle doit son origine & son nom à un prieuré dépendant de S. Victor de Marseille. C'est un gouvernement de place, avec un état-major, & elle a une citadelle. Quand on vient du côté du couchant pour entrer dans ce port, il faut tenir le nord oueſt, & faire route vers Nagaye, & dès qu'on découvre le château de Grimaud, il faut venir un peu au lof, pour se garantir d'un banc de rochers qui n'est pas éloigné, & on va mouiller aux canabiers. La paroisse de cette petite ville est desservie par un prieur régulier de l'ordre de saint Benoît, qui a cinq prêtres sous ses ordres: il y a aussi un couvent de Capucins. La citadelle de Saint-Tropez a pour garnison une compagnie d'invalides, à laquelle on a uni celle de la grosse tour de Toulon par ordonnance de 1764.

SAINT-VAAST, bourg du Côtentin, dans la basse Normandie, entre la Hougne & l'Isle Tatihou, à trois lieues au levant d'été de Valogne; diocèse de Coutances, parlement de Rouen, intendance de Caen, élection & sergenterie de Valogne. On y compte 1200 habitans. Ce bourg a un petit port où les vaisseaux abordent. Il y a un grand nombre de poissonniers pêcheurs, & on y vend le meilleur poisson qu'on porte à Paris & autres lieux; il y a une espèce de marché le dimanche. Les deux isles la Houge & Tatihou, entre lesquelles ce bourg est situé, ont chacune un fort.

SAINT-VAAST, abbaye commendataire de Bénnedictins. *Voyez* ARRAS.

SAINT-VAAST, abbaye commendataire du Maine, dans le diocèse du Mans, autrefois de Bénedictins, mais occupée par des religieux de la réforme de Prémontré,

qui y ſont introduits depuis 1726. Elle vaut environ 3000 livres de rente à ſon abbé, qui paye 33 florins un tiers à la cour de Rome pour ſes bulles.

SAINT-VALERY, ville la plus conſidérable du Vimeux dans la baſſe Picardie, ayant titre de marquiſat, diocèſe, intendance & élection d'Amiens. Elle eſt bâtie ſur la rive méridionale de la Somme, à deux petites lieues de l'embouchure de cette riviere, à quatre au-deſſous d'Abbeville, 14 d'Amiens & 42 de Paris; au 19 degré, 10 minutes, 16 ſecondes de longitude, & au 50 degré 11 minutes 13 ſecondes de latitude.

Cette ville doit ſon origine à l'abbaye de Bénédictins dont elle a pris le nom. Elle a deux Paroiſſes, & un hôtel-Dieu deſſervi par des religieuſes Auguſtines.

C'eſt un gouvernement particulier. La juſtice y eſt exercée par les Officiers du marquiſat: il y a encore ſiége d'amirauté, juriſdiction des traites, juſtice des dépôts du ſel, grenier à ſel & hôtel-de-ville.

On s'occupe fort depuis pluſieurs années de la filature de coton à ſaint Valery. Cette ville a un aſſez bon port de mer, malgré ſes bancs de ſable qui changent continuellement avec les vents & les crues d'eau; & ce port lui occaſionne un commerce aſſez conſidérable, principalement pour tranſporter dans toutes les villes de France les marchandiſes qui viennent de l'Angleterre, de la Hollande & du Nord.

Il y a marché les mardis, jeudis & ſamedis. Son abbaye fut fondée vers l'an 613, par les libéralités de Clotaire II. Elle eſt occupée par des Bénédictins de la congrégation de ſaint Maur, & vaut de 18 à 20000 livres de rente à ſon abbé, qui paye 2712 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

SAINT-VALLERY, gros bourg & port de mer du pays de Caux, dans la haute Normandie, entre Dieppe & Fécamp, à 8 lieues au nord du Caudebec, ſur la même méridienne; diocèſe, parlement & intendance de Rouen, élection d'Arques. On y compte 3400 habitans. Le port de ſaint-Vallery n'eſt propre que pour les pêcheurs: ce qui fait que les habitans s'occupent beaucoup de la pêche. Il y a dans ce bourg pluſieurs marchés & pluſieurs foires; on

y fait un beau commerce de draperie, de toile, de morue de hareng & autres poissons. C'est l'abbé de Fécamp qui est le seigneur de ce bourg.

SAINT-VANDRILLE, village de la haute Normandie, dans le pays de Caux, diocèse, parlement & intendance de Rouen, élection de Caudebec. La Rille prend sa source dans l'étendue de cette paroisse, qui a pris le nom d'une abbaye célèbre qui est située à 800 pas près de la rive droite de la Seine, à trois quarts de lieue au dessus de Caudebec & à 6 au dessous de Rouen. Elle est de l'ordre de saint Benoît, réforme de saint Maur, l'une des plus belles du Royaume. Cette abbaye a la présentation de 76 cures & de plusieurs autres bénéfices, parmi lesquels sont les cures de saint Laurent de Rouen, de Caudebec, d'Arques & d'Argentan. L'Abbé jouit d'environ quarante mille livres de rente. La taxe en cour de Rome est de 4000 florins.

SAINT-VENANT, ville avec titre de comté dans l'Artois, diocèse & gouvernance d'Arras, parlement de Paris, intendance de Flandres, bailliage & recette de Lilliers. Cette ville peu considérable, est située sur la Lys aux confins de la Flandres, à 2 lieues d'Aire, 9 d'Arras, & 11 de Dunkerque. Elle a autrefois eu de bonnes fortifications. Le maréchal de Turenne la prit en 1657, & deux ans après elle fut cédée à la France par la paix des Pyrénées. Ses fortifications furent alors démolies; les François les relevèrent ensuite & y mirent une bonne garnison. Les alliés de l'Empereur l'assiégèrent en 1710 & la prirent le 29 Octobre de la même année; mais elle fut rendue à la France en 1713 par la paix d'Utrecht. La principale défense de cette place consiste à présent dans les inondations que forment les ruisseaux de Robeck & de Garbeck. Il n'y a qu'une seule église dans la ville: elle est sous l'invocation du martyr saint-Venant; mais on établit en 1702 un nouvel hôpital pour les malades, & Louis XIV ordonna que les revenus de l'ancien hôpital de cette ville & ceux de ses maladreries, ainsi que ceux de Haverkercke servissent pour son entretien. Il y a une maison de force, sous le titre de *Bon-fils*, où l'on enferme les jeunes gens que l'on veut punir. Ils y

ſont tenus par une eſpèce de geolier du tiers-ordre de ſaint François qu'on nomme *Bon-fils*.

SAINT-VERAIN, petite ville avec titre de baronie dans le Nivernois, diocèſe d'Auxerre, parlement de Paris, intendance de Bourges, élection de la charité ſur Loire, & grenier à ſel de Coſne. Elle eſt du préſidial & ſuit la coutume d'Auxerre. Sa ſituation eſt à 2 lieues de Coſne & à 10 d'Auxerre. La taille y eſt perſonnelle. La Cure eſt à la collation des moines de l'abbaye de ſaint Germain, & n'eſt pas conſidérable pour le revenu. Il y a au château une chapelle d'ancienne fondation. Le baron de ſaint Verain eſt un des quatre qui doivent porter l'évêque d'Auxerre, lorſqu'il fait ſon entrée dans ſa ville épiſcopale. Il y a à ſaint-Vérain un petit prieuré dépendant de Clugny. Il s'y fait quelques poteries de terre. La nature du ſol eſt fort ingrate, & par conſéquent l'on n'eſt point embarraſſé de conſommer ſes productions dans le pays. Le peuple n'eſt point du tout aiſé dans cette ville, & on peut en attribuer, en grande partie, la cauſe à ſon amour pour le travail.

SAINT-VICTOR, bourg & baronie du pays de Caux, dans la haute Normandie, à la ſource de la Saanne, ſur la frontiere du Vexin normand, à 1 lieue au midi d'Auffay, à 6 au même point de Dieppe, & à 5 au nord de Rouen; diocèſe, parlement, intendance & élection de Rouen. On y compte environ 500 habitans.

Ce bourg a une abbaye de Bénédictins, ſous le titre de ſaint Victor, qui n'étoit d'abord qu'un prieuré, fondé en 1048 par Roger de Mortemer, ſoumis à l'abbaye de ſaint Ouen de Rouen; mais l'archevêque de Rouen l'érigea en abbaye en 1074, du conſentement de l'abbé de ſaint Ouen. Cette abbaye préſente à ſeize cures & à deux prieurés. Son abbé jouit de cinq mille livres de rente, il eſt en même tems ſeigneur du lieu. La taxe en cour de Rome eſt de trois mille florins.

SAINT-VIRAND, monaſtère de Bénédictins, ordre de Clugni de l'ancienne obſervance. *Voyez* VERGI.

SAINT-VINCENT aux bois ou des bois, abbaye commendataire d'Auguſtins, dans le pays de Thimerais, dépendant du gouvernement-général de l'iſle de France, à une lieue au ſeptentrion de Château-neuf, dans le diocèſe de

Chartres. On fixe en 1212 l'époque de sa fondation. Son abbé jouit de 3 à 4000 livres de rente, & paye 60 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

SAINT-VOLUSIEN de Foix, abbaye commendataire de chanoines réguliers de la congrégation de France. *Voyez* Foix.

SAINT-URBAIN, abbaye commendataire de Bénédictins de la congrégation de saint Vanne, dans le vallage en Champagne, à une lieue au levant de Joinville, diocèse de Châlons. Cette abbaye a été fondée par Archambaut dans le neuvième siècle : elle vaut de 9 à 10000 livres de rentes à son abbé, qui paye 1000 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

SAINT-YRIEIX ou SAINT-YRIER de la Perche, ville du Limosin, située sur la riviere nommée l'Isle, prévôté du ressort du présidial de Limoge, ayant 2770 habitans. Il y avoit autrefois une abbaye de Bénédictins, mais elle a été sécularisée, & elle forme aujourd'hui un chapitre, composé d'un doyen, d'un chantre, de douze chanoines & de six titulaires du bas-chœur.

Il y a aux environs des mines de fer assez considérables.

SAINTE-AUSTREBERTE, abbaye de filles de l'ordre de saint Augustin, dans la basse Picardie, aux confins du Boulonnois, sur la riviere de Canche, près la ville de Montreuil. On fixe au milieu du onzième siècle l'époque de sa fondation.

SAINTE-CECILE, dans le comtat Venaissin, diocèse d'Orange, judicature de Vaulréas, à une lieue au dessus de Vijan. Il y a un baile, & environ 900 habitans.

SAINTE-COLOMBE-LES-VIENNE, espèce de bourg faisant partie du Lyonnois, élection de saint Etienne, diocèse & suburbe de Vienne. Ce lieu est situé sur le bord du Rhône vis-à-vis de la ville de Vienne, dont il fait aussi partie. Il y a une congrégation de missionnaires, un prieuré de Bénédictins, des Cordeliers de l'observance, des Visitandines & des petites écoles.

SAINTE-CROIX d'Apt, abbaye de filles, en Provence, diocèse d'Apt. Elle étoit autrefois de l'ordre de S. Benoît ; elle est aujourd'hui de l'ordre de Cîteaux. Elle doit son origine à Chauviere, abbé de S. André d'Avignon, qui en l'an

1234 abandonna, moyennant une rente annuelle, l'église de sainte-Croix en Roussillon, à Cécile & à quelques autres vierges qui desiroient de se faire religieuses, en se reservant le droit de confirmer chaque abbesse qui seroit élue. Ce couvent de filles ayant été ravagé en 1361 par des troupes, le cardinal Anglicus Grimoaldi, frere du pape Urbain V & archevêque d'Avignon, fit bâtir pour ses religieuses un monastère dans la ville d'Apt. La charte de cette fondation, faite réciproque, entre l'abbé Chauviere & l'abbesse Cécile, portoit entr'autres conditions, que, « lorsque les moines de » saint André d'Avignon iront à sainte-Croix, les religieu- » ses les recevront honnêtement, & comme il convient » recevoir ses seigneurs & maîtres: que même elles les » régaleront selon leurs facultés, & qu'au cas qu'il cesse » dans la suite d'y avoir des religieuses dans cette maison, » dès l'instant l'Abbé & les religieux s'en empareront, comme de chose à eux appartenante.

SAINTE-MARIE-AUX-MINES, ville & chef-lieu du Val de Liepvre au diocèse de Toul, à 5 lieues de S. Diez du côté d'Alsace, 4 & demie de Schélestat. Elle est siège d'une prévôté-royale pour la ville seulement, & les appels de ses sentences se relèvent au bailliage de saint Diez. On y suit des usages particuliers qui tiennent lieu de coutume. C'est aussi la résidence d'une brigade de la maréchaussée. Le Léber, qui tombe dans l'Ill à Schélestat, la divise en deux. La partie méridionale est Alsace, & l'autre Lorraine. Elle est célébre par ses mines d'argent. C'est dans la partie Lorraine que se tiennent les marchés, & il y a une kaffouse ou douane, pour le dépôt des marchandises. Outre les mines d'argent de sainte-Marie, il y a encore de pareil métal, de cuivre rosette & de plomb à sainte-Croix & à Musloch, une mine d'antimoine & une d'arsenic à Liepvre, & du cristal à Facettes extrêmement transparent en un certain lieu du Val. Sainte-Marie-aux-Mines a une église paroissiale, un couvent de Cordeliers, une maison de charité, & un ancien château rétabli à la moderne, & occupé par l'entrepreneur des mines, qui y a établi une manufacture-Royale de galons d'or & d'argent, & une autre pour bas de coton, de fil & de filoselle, autorisée par lettres de S. M. Pol. données le 7 juillet 1739. On fait un bon com-

merce de ces marchandises à Nancy, à Metz & à Strasbourg.

Thomas, fameux machiniſte, très-connu dans les mémoires de l'Académie des Sciences, étoit né à ſainte-Marie-aux-Mines.

SAINTE-MENEHOULD, petite ville du Rémois, capitale du pays & forêt d'Argonne, la première ville de Champagne du côté de l'Allemagne; diocèſe de Reims, parlement de Paris, intendance de Châlons. Cette ville eſt ſituée ſur la frontière orientale du Rémois & du gouvernement général de Champagne, dans une île que forme l'Aîne; au 20 degré de longitude, & 49 degré de latitude, entre Châlons & Verdun, à 9 lieues au levant de la première ville, à 8 au couchant de la ſeconde, à 14 au levant d'hiver de Reims, & à 50 au levant de Paris: on y compte 3 à 4000 habitans.

La grande route de Paris à Verdun paſſe par Sainte-Menehould, & il y a un bureau de douane où l'on viſite tout ce qui eſt tranſporté par cette ville.

La rivière d'Aîne, qui baigne les murs de Sainte-Menehould au ſeptentrion & au couchant, prend ſa ſource à 3 lieues de là, dans un village de même nom; elle eſt encore petite à Sainte-Menehould, mais aſſez profonde, & elle n'eſt guéable qu'en deux endroits; on a pluſieurs projets pour rendre cette rivière navigable depuis Sainte-Menehould juſqu'à Pont-à-Verre, où elle commence à porter bateau. Quelques-uns des plans ſur ces projets ſont dépoſés à l'hôtel-de-ville de Paris.

La dénomination de *Sainte-Menehould*, que les anciens prononçoient en latin *Mahildis*, & qu'on prononce aujourd'hui *San-Manehildis*, eſt celui d'une des filles de Sigmar, comte de l'ancienne ville de Perthes, autrefois capitale d'un petit pays en Champagne, dit *le Perthois*; ce comte vivoit en 450, & il paroît qu'avant cette époque il n'y avoit qu'un château, appellé *Château-ſur-Aine*. Au moins le titre de dépôt des reliques de Sainte-Menehould fait à la paroiſſe, en l'année 1378, annonce expreſſément que la ville porte ce nom dès ſa fondation, d'une des filles du bon Sigmar, comte de Perthes.

Le château de Sainte-Menehould, que l'on croit bâti vers l'an 639, par Drogon VI, duc de Champagne, étoit construit sur un rocher assez élevé, au pied duquel est située la ville. 224 fiefs relèvent du roi à cause de ce château; Il a été entièrement détruit par l'incendie de 1719 qui commença la nuit du 7 août : la ville, qui anciennement n'étoit construite que de bois, fut fort endommagée; plus de 700 maisons y ont été consumées par les flammes. Après ce désastre le roi, par arrêt de son conseil des 20 septembre 1720, & 2 octobre 1725, destina une somme de 300000 livres pour le rétablissement des édifices publics & particuliers, sur un plan approuvé par sa majesté; & elle a été rebâtie beaucoup plus régulièrement & plus proprement qu'elle ne l'étoit auparavant; mais on ne voit plus sur le rocher que quelques restes des murs du château, la paroisse dont l'église est très-ancienne & qui est la seule de la ville. Il y a aussi une plantation d'arbres qui forment une promenade, un jeu d'arquebuse à mi-côte du côté de la ville, & un couvent de Capucins, établi en 1619 : les dames de Sainte Marie ont aussi un couvent dans cette ville depuis l'année 1627.

L'Hôtel-Dieu de Sainte-Menehould est si ancien, qu'on le croit fondé par deux Juifs, chassés de Châlons par saint Alpin, huitième évêque de cette ville, dans le cinquième siècle. Henri I & Thibault V, tous deux comtes de Champagne, accordèrent à l'Hôtel-Dieu de Sainte-Menehould des droits de chauffage dans leurs bois; le don de Thibault est de l'an 1174; les bâtimens de cet Hôtel-Dieu ayant été détruits entièrement par l'incendie de 1719, sont reconstruits tout à neuf.

L'hôtel-de-ville, bâti sur le plan agréé par sa majesté, pour tenir les assemblées publiques ou particulières & les audiences des différentes juridictions, est un édifice isolé, qui forme la principale face d'une place construite sur ce plan, sous le nom de Louis XV.

Sainte-Menehould est un gouvernement de place, le chef-lieu d'une élection; le siège d'un bailliage qui a 4000 paroisses dans son ressort; d'une maîtrise des eaux & forêts, d'un grenier à sel & d'un bureau des traites

foraines ; lesquelles sont toutes des juridictions royales. La prévôté, qui étoit aussi une juridiction royale, a été supprimée & réunie au bailliage par l'édit du mois de mai 1748.

Sainte-Menehould est la résidence d'un lieutenant de la maréchaussée qui a sous ses ordres une brigade commandée par un exempt.

Cette ville avoit autrefois une chambre des monnoies, mais elle fut transférée à Nantes en Bretagne, lors de la réunion de cette province à la couronne.

L'état-major de Sainte-Menehould est composé d'un gouverneur, d'un lieutenant de roi & d'un major ; les échevins, en l'absence de ces officiers, donnent l'ordre & commandent dans la ville, & lorsque l'état-major s'y trouve, ces échevins commandent concurremment avec lui.

Cette ville a soutenu plusieurs siéges, le premier en 1039, contre Josilon, duc de la basse Lorraine, qui fut forcée de le lever. Le second sous Théodore évêque de Verdun, qui prit la ville & le château en 1089, sur un Manassés, comte de Perthes, qui tenoit garnison dans Sainte-Menehould, avec laquelle il ravageoit les terres de cet évêque. Le troisième par Arnould, aussi évêque de Verdun, & Simon II, duc de Lorraine ; pour arrêter les ravages qu'Albert Pichat, seigneur de Sainte Menehould, faisoit sur les terres de cet évêque qui fut tué au siége d'un trait d'arbalête tiré du château, le 14 août 1181 ; l'armée découragée se retira à Verdun, où Arnould fut enterré dans sa cathédrale. Le quatriéme en 1590, par Charles II, duc de Lorraine, qui fut obligé d'en lever le siége, quoique cette ville ne fût défendue que par les habitans ayant à leur tête le sieur de Renneville, lieutenant-général au bailliage, qui la conserva au roi Henri III, contre Duvalk de Mondreville, qui en étoit pour lors gouverneur, & qui vouloit la livrer aux ligueurs. Ce Renneville un jour de fête, accompagné de quelques bourgeois affidés, monta en robe de palais au château, la résidence du gouverneur, sous prétexte d'aller à la paroisse. Ce magistrat arrêta avec fermeté le gouverneur, qui lui demanda où étoit son ordre ; Renneville tirant un pistolet qui étoit sous sa robe, dit que quand il s'agissoit

du service du roi, c'étoit-là son ordre. Mondreville fut chassé & obligé de se retirer à Hans terre qui lui appartenoit. Le roi, en 1588, ayant appris cette action vigoureuse, récompensa Renneville du gouvernement. Le cinquième en 1606, par le marquis de Praslin, qui s'en rendit maître le 27 décembre. Le sixième en 1652, par le grand Condé, qui prit Sainte-Menehould le 13 novembre, après une vigoureuse résistance de la part des habitans. Le septième en 1653, par le maréchal Du Plessis-Praslin, qui obligea Montal, gouverneur pour le prince de Condé, de capituler : après la sortie des troupes, le roi, qui de Châlons s'étoit rendu au siége, entra dans la ville par la brèche, & monta à l'église paroissiale où il entendit le *Te Deum*; c'est le premier siège ou Louis XIV se soit trouvé en personne. Ce monarque pour récompenser la vigoureuse résistance des bourgeois, honora la ville de ses livrées, & accorda dix années d'exemption de taille aux habitans.

Le domaine de Sainte-Menehould appartient au roi, à cause du comté de Champagne. Il a été cédé en douaire à Marie d'Anjou, veuve de Charles VII; à Marie Stuart, reine d'Ecosse, veuve de François II; & à la reine Anne d'Autriche, veuve de Louis XIII. Ce domaine a souvent été engagé à différents seigneurs. Le dernier engagement a été fait au marquis de Puisieux, en 1712; il le remit au roi, qui en fait régir les revenus par ses fermiers.

Entre les hommes illustres, nés à Sainte-Menehould ou dans son ressort, on compte Robert Sorbon, fondateur de la Sorbonne, né au village de Sorbon, dans le Rethelois, ressort de Sainte-Menehould.

Jean Chartier, fameux docteur de l'université de Paris, connu sous le nom de *Gerson*, qui étoit celui du village où il naquit dans le diocèse de Reims, ressort de Sainte-Menehould : il mourut en 1429.

Dom Jean Mabillon, Bénédictin, né à Saint-Piémont, élection de Sainte-Menehould, de qui Maurice le Tellier, archevêque de Reims, disoit au roi : qu'il étoit le plus humble & le plus sçavant religieux de son royaume. Jean Dé, sçavant Jésuite, né à Sainte-Menehould, en 1643; il fut chargé par le roi & le cardinal de Furstemberg,

de plusieurs établissemens à Strasbourg, entr'autres d'une université dont il fut recteur. Il mourut à Strasbourg en 1712.

Henri Duvalk, comte de Dampierre, né à Hans près de Sainte-Menehould, généralissime des armées de l'empereur.

Jean Armand, marquis de Joyeuse, maréchal de France, gouverneur des trois évêchés, né à Ville-sur-Tourbe, village & château près Sainte-Menehould : il se distingua dans plusieurs batailles, sur-tout à celle de Nervinde, où il commandoit l'aîle gauche qui décida le succès.

On trouve différentes mines de fer dans plusieurs villages circonvoisins, tels que Saint-Surain, Champignelle, Sommerance, Chimires, Beauclerc, Tailly, Alliepond, Chehery. Le fer qu'on en tire est de très-bonne qualité, & se façonne à Champigneulle, Chehery & Beauclerc. On y fabrique aussi des boulets & des bombes. Ces forges occasionnent une grande consommation de bois, & facilitent le débit de ceux qui environnent Sainte-Menehould de toutes parts, excepté dans les fonds, lesquels contiennent de belles prairies, où se trouve une grande quantité de plantes usuelles ; mais il n'y a rien de particulier ni dans les plantes ni dans les animaux qui s'y rencontrent.

Il y a aussi quelques verreries dans la forêt d'Argone, comprises dans l'élection de Sainte-Menehould, qui est d'ailleurs fertille en pâturages, en froment & en toutes sortent de grains Cette élection comprend 121 paroisses & peut avoir 13 lieues dans sa plus grande étendue, qui se prend du midi au septentrion, & sept dans sa plus grande largeur.

SAINTE-MAURE, petite ville de la haute Touraine, à environ 4 lieues au midi de Loches & à 7 au midi de Tours, diocèse & intendance de cette ville, parlement de Paris & élection de Chinon. On y compte 2000 habitans. C'est le siège d'un grenier à sel, un archipresbiterat à la collation de l'archidiacre d'Autavienne.

Cette petite ville est revêtue d'un ancien titre de baronnie. Il y a une communauté de chanoinesses de l'ordre de saint Augustin & un ancien château, bâti par Foulques

de Nera. Les habitans de ce lieu font un grand commerce de pruneaux.

SAINTE-PAULE, petit village du Lyonnois à une demi-lieue d'Oings, & fort remarquable par la salubrité de l'air, qui fait vivre longtems en bonne santé la plupart de ses habitans. Six vieillards moururent dans le mois de janvier & de février 1758, qui faisoient entr'eux 506 ans.

SAINTE-REINE. *Voyez* ALISE.

SAINTES *ou* XAINTES, ville capitale de la Saintonge, sur le penchant d'une colline au bas de laquelle coule la Charente, à 13 lieues au levant d'hiver de la Rochelle, à environ la même distance d'Angoulême, à 23 au septentrion de Bordeaux, & à 145 au couchant d'hiver de Paris; au 37 degré de longitude, & au 45 degré 38 minutes de latitude.

La route de Paris à Saintes est par *Chartres, Etampes, Orléans, Beaugency, Blois, Amboise, Loches, Chatelleraud, Poitiers, Lusignan, Saint-Jean-d'Angely*, & de là à Saintes. C'est une ancienne petite ville, dont les rues sont étroites & mal disposées, avec un évêché, suffragant de Bordeaux, un siège présidial, une juridiction consulaire, une élection dépendante de l'intendance de la Rochelle; un gouvernement de place, & une lieutenance de la maréchaussée. Il y a tout au plus 3000 habitans. On y voit un beau pont construit du temps des Romains, sur lequel est un arc de triomphe, & les restes d'un amphithéâtre.

L'église de Saintes fut érigée en évêché vers le commencement du dixième siècle, & saint Eutrope est regardé comme le premier évêque de ce siège. La cathédrale est sous l'invocation de saint Pierre; son chapitre a un doyen, deux archidiacres, un chantre, un écolâtre & 23 chanoines.

Le doyenné & les canonicats sont à la collation du chapitre en corps; les autres dignités sont à celle de l'évêque: le diocèse comprend 291 paroisses. L'évêque est seigneur de la plus grande partie de la ville: il jouit d'environ 20000 livres de revenu; la taxe en cour de Rome est de 2000 florins. Il s'est tenu en cette ville un

concile & plusieurs synodes : dans celui de 1096 qui est le dernier, on ordonna le jeûne des veilles des Apôtres. On compte 79 évêques de Saintes.

Outre les paroisses de cette ville, il y a une célèbre abbaye de Bénédictines, que l'on appelle les *Dames de Saintes*, & dont l'abbesse a une juriſdiction spirituelle ; un séminaire, dirigé par les prêtres de la mission, un monastère d'anciens Bénédictins, & plusieurs autres communautés des deux sexes.

Le commerce de cette ville n'est pas considérable : elle est la patrie du père Amelotte, de l'Oratoire, & du père le Comte, Jésuite.

SAINTONGE (la), province maritime de France, située entre le 45 & le 46 degré de latitude, & sous le 17 degré de longitude ; bornée au septentrion par le pays d'Aunis & le Poitou ; au levant par l'Angoumois ; au midi par le Bordelois & la Gironde, & au couchant par la mer. Cette province a environ 25 lieues de longueur, sur 12 lieues dans sa plus grande largeur. Sa forme est fort irrégulière. Elle est divisée en deux parties par la Charente, l'une septentrionale & l'autre méridionale : cette dernière est beaucoup plus considérable que la première, & on la nomme la haute Saintonge, par opposition à la première qu'on nomme la basse Saintonge.

La haute Saintonge est arrosée par la petite rivière de Seigne, & la basse Saintonge par la Boutonne. La ville de Saintes, située sur la Charente, en est la capitale ; Saint-Jean-d'Angely & Tonnay-Charente sont les principales villes de la partie basse : mais dans la partie haute on en compte un plus grand nombre ; savoir, Marennes, Arvert, Saujon, Royan, Tallemond, Mortagne, Pons, Barbesieux, Chalais, &c.

Le Brouageais, petit pays, est enclavé dans cette province, dont il a été démembré pour être réuni au gouvernement général du pays d'Aunis.

La Saintonge, unie à l'Angoumois, forme un gouvernement général militaire avec cette province. Quant à l'administration civile, elle ressortit au parlement de Bordeaux, à la réserve de quelques paroisses qui sont dans le ressort du présidial d'Angoulême, & l'Angou-

mois est du parlement de Paris. En Saintonge il y a une sénéchaussée, dont le siège est à Saintes, & trois bailliages, qui sont Brouage, Roussignac & Champagnac : le sénéchal est d'épée, & n'a que 50 livres de gages, assignés sur l'état du domaine. Les baillis de Roussignac & de Champagnac, qui sont de robe-longue, n'ont d'autres droits que leurs épices. Il y a une coutume particulière de Saintonge, & S. Jean-d'Angely a la sienne : les élections de Saintes & de S. Jean-d'Angeli sont aujourdhui de la généralité de la Rochelle. Les finances de la Saintonge sont peu considérables, le domaine étant presque entièrement aliéné : les douanes au contraire y produisent beaucoup au roi, qui tire en outre de cette province la taille, les aides & la capitation.

La Saintonge est un pays fertile en bleds, en vins & en fruits ; les pâturages y sont bons & abondants, & on y éleve des chevaux fort estimés, dont les habitans tirent un profit considérable par le commerce qu'ils en font. On convertit en eau de vie une grande partie des vins de la province, parceque le débit en est plus avantageux que celui des vins. Il y a dans plusieurs villes de cette province des fabriques de petites étoffes de laine & des tanneries. Ses cuirs & ses étamines se débitent presque tous dans les environs, & notamment à Rochefort.

La province est fort abondante en absinthe, que les Romains ont connue sous le nom de *Virga santonica*. On y fait un grand commerce de sel & de safran.

Il y a dans la basse Saintonge une quantité prodigieuse de marais salans qui produisent le meilleur sel de l'Europe. Le commerce n'en est pourtant plus si considérable, depuis que les marais salans de Guerrande & autres de la Bretagne ont prévalu ; c'est ce qui a fait abandonner une grande partie des marais de la Saintonge. On fait remonter par la Charente jusqu'à Angoulême les sels que l'on tire encore des marais de Marennes ; delà on les transporte par terre en Auvergne, Limousin, Perigord & la Marche. Mais ce commerce ne rapporte pas beaucoup à la province : les droits qu'on paie à Tonnai-Charente, absorbent la plus grande partie du profit, & les seigneurs qui ont des maisons sur la Charente, ont le droit de prendre un quantité

de ce sel pour le prix des bœufs & des travailleurs qu'ils sont obligés de fournir pour le tirage des bateaux dans le temps des eaux basses.

On pêchoit autrefois des perles dans la Charente, auprès de Saint Savinien, dont la province retiroit beaucoup d'argent; mais il semble qu'on néglige aujourd'hui cette pêche.

Quoique cette province soit maritime, elle n'a point de port qui mérite attention.

Les terres de la Saintonge sont fort propres à faire de la brique, des tuiles & de la fayence; savoir, celles du port Dennan, paroisse saint Sorlain, sur le bord de la Charente, près de Rochefort; à la Chapelle, paroisse à une lieue & demie de Saintes; à Ecoieux & Brisanbourg, à 3 lieues de la même ville, & à saint-Brie.

On y trouve de la tourbe dans les marais salans, comme à la Tremblade, à Marennes, & autres lieux; on les employe à chauffer les chaudieres à eau de vie.

Les sables de la Saintonge sont d'une grande utilité: celui de saint Lazaire, à 2 lieues de Saintes est jaune, & sert à blanchir la vaisselle; celui d'Anepont est rouge, & celui de saint-Sève est blanc & fort fin: ils sont tous deux à la même distance de cette ville.

Les carrieres des environs de la ville de Saintes donnent de belles pierres, sur-tout celle de la paroisse de S. Vivien-les-Saintes. Ces carrieres sont composées, dit-on, de 5 couches: la premiere est douce & tendre; la seconde, dure & raboteuse; la troisième qu'on appelle *brodée*, est caillouteuse & coquillée; elle est toute remplie de pétrification; la quatrième est ouvragée, & la cinquième est nommée *Ropin*.

On rencontre une semblable carriere remplie de pétrifications, au milieu des pierres, auprès de l'église de saint-Eutrope lès-Saintes.

Auprès de la ville on voit des rochers qui s'étendent jusqu'à une demi-lieue, où l'on trouve des coquillages & des marcassites. Cet endroit est appellé *les-Roches*.

Les carrieres de la paroisse de saint Vaisé, à une lieue de Saintes sur les bords de la Charente, fournissent les meilleures pierres de la province, & qui résistent à la gélée.

Celles des paroiſſes de Crazane & de ſaint-Sorlain, à 2 lieues de Saintes, de l'autre côté de la Charente, en donnent de très-propres à la ſculpture, & d'un grain très-fin.

On en tire auſſi d'un grain fin, blanches, nettes & très-propres à toutes ſortes d'ouvrages à ſaint-Savinien, gros bourg proche Taillebourg, à 3 lieues de Saintes, dans la paroiſſe de ſaint-Meme, à 7 lieues; & en celle de Retos, à 2 lieues de la même ville.

La carriere du village appellé les Arciros, à une demi-lieue de Saintes, regne le long des bords de la Charente, & donne une pierre poreuſe, qui s'ouvre, dit-on, au ſoleil, & ſe ferme à l'humidité.

Dans la paroiſſe de Curat, près de la Garenne du logis ſeigneurial, appellé la Marinerie, ſe trouve une carriere dans laquelle on a découvert une pierre ou marcaſſite ronde, à facettes, brillante, & enveloppée dans une autre, comme un noyau dans ſon fruit. On en a rencontré de pareilles dans l'ouverture d'un puits au village de Virlet, paroiſſe de Periviat, à 3 lieues de Saintes.

En pluſieurs endroits de la province on découvre une pierre griſe & ferrugineuſe qu'on appelle *Griſon*. Il y en a une autre qu'on nomme pierre de Talc blanc, dans le village du port Dennan, paroiſſe de ſaint-Sorlain, à 2 lieues de Saintes.

La pierre de Talc rouge ſe voit au château de Places, qui eſt une paroiſſe à 3 lieues de la même ville.

A la terre de la Roche-Courbon, à 3 lieues de Saintes, on voit des congélations, des pétrifications curieuſes & des ſtalactiles détruites en parties par les bergers; il y a une voute très-élevée en cul-de-lampe, & pluſieurs pièces voûtées s'y communiquent par des antres & des arcades naturelles, dont l'entrée eſt défendue par les eaux. Cette grotte ſe termine par une fontaine très-vive, ſortant du rocher. On y rencontre de gros oſſemens, des dents d'animaux fortement attachées au rocher, & pétrifiées.

Auprès de la ville de Rochefort, à 6 lieues de la Rochelle, on a trouvé une pièce de bois de chêne pétrifiée, & un morceau de charrette pétrifié de même, dans une fontaine proche Montuſet, à 13 lieues de la même ville.

Dans toutes ces carrieres on rencontre des coquillages, ds

des dents pétrifiées, des ossemens d'animaux, des espèces de champignons & autres fossiles.

La paroisse de saint George, à une lieue de Saintes, présente des fossiles très-curieux : ce sont de véritables *Rastellum curviroſtrum*, ou des huîtres, dont les bords sont dentelés, de même que leurs deux valves qui se joignent exactement ; l'inférieure est plus grande & un peu recourbée.

Aux environs & à une demi-lieue de Saintes, on a trouvé au milieu des champs, de petites pierres étoilées, qui sont de véritables échinites.

A la Chaume, à 4 lieues de Saintes, il y a une carrière dont on tire une espèce de *Lapis ſoponaceus*, dont les voisins se servent pour savonner.

La paroisse de Mata, à 6 lieues de Saintes, offre des pierres pétrifiées, qui imitent les figures, les coings & les poires.

A Montandre, près la rivière de Lary, à 6 lieues de Saintes, on voit des Marcassites de fer.

Entre Mortagne & saint-Surin, sur les bords de la Garonne, à 7 lieues de Saintes, se trouve une fontaine chargée de rouille & de marcassites.

A saint-Sorlin, près de Marenne, à saint-Vaise, & en plusieurs autres carrieres, on ramasse une pierre ronde & dure, espèce de marcassite qui fait feu.

On remarque de riches mines de fer & des forges dans les endroits appellés Planches-Minier & Rochecourt.

On trouve d'autres mines de fer à Rochebeaucourt, Rouſſines, Combier, Rognac, Saillant & dans la paroisse de Cers, à 7 lieues d'Angoulême.

Il se trouve des mines d'Antimoine & de plomb dans l'endroit appellé Manet, & dans la paroisse d'Escuras, proche Montbrou, à 6 lieues d'Angoulême. On tire de ces mines des parcelles d'argent, qu'on appelle *Mica*.

On tire aussi d'excellent fer du village de Rancogne, près de la terre de la Rochefoucault, à 5 lieues d'Angoulême.

Sur le rivage du fort de Chapus, vers l'Isle d'Oleron, dans les marais salans de Marenne, en basse-Saintonge, on rencontre des dents pétrifiées d'Hippopotame, & des

parties des minéraux très-distinctes par leurs poids & leurs couleurs.

Les cailloux de la paroisse d'Ars, à 3 lieues de la ville de Saintes, dont les champs & les vignobles bordent la Charente, sont clairs, de différentes grosseurs & couleurs, imitant ceux de Medoc. On les monte en bague.

Les Cailloux de la ville de Brive-la-Gaillarde, à la même distance de Saintes, sont aussi curieux & aussi recherchés que ceux d'Ars.

Auprès de la ville de Brouage, on trouve de pareils cailloux, très-bons à polir, & approchant beaucoup de ceux de Medoc, sur les côtes de la mer, près de la ville de Royan, à 7 lieues de Saintes, on rencontre de petits cailloux transparens, blancs & noirs, servant aux mêmes usages; ils ne sont point inférieurs à ceux de Briançon.

Dans les paroisses d'Aneport, Juif, la Fredeie & de Grand Jean, toutes voisines, à 5 lieues de Saintes, & dans le comté de Taillebourg, sénéchaussée de Saint-Jean-d'Angely, on trouve des cailloux noirs & clairs de différentes grosseurs, dont il y en a qui pesent 150 livres. Ils ont la plupart une eau fort claire, & sont à 6 pieds de profondeur, dans une terre rouge, grasse & sable pareil. Ces cailloux servent de pierre à fusil, & le commerce en est considérable.

SALANQUES, abbaye de filles, aussi appellée abondance de Dieu: elle est de l'ordre de Cîteaux, & de la filiation de Morimond, dans le comté de Foix, diocèse de Rieux, paroisse de saint Felix. Ce monastère fut fondé en 1353, par Gaston Phœbus, comte de Foix, & la comtesse Eleonor sa mère. Les Calvinistes en ont détruit une partie en 1574; mais cette abbaye a été rétablie depuis.

SALBRIS, bourg du Blésois, au gouvernement-général de l'Orléanois, diocèse de Blois, Parlement de Paris, intendance d'Orléans, élection de Romorantin. Il est situé près de la rive gauche de la Sandre, sur la route de Bourges à Orléans & à Paris, à 9 lieues au levant d'été de Romorantin. On y compte environ 1300 habitans. Jean duc de Berri donna ce lieu à la sainte-chapelle de Bourges.

SALCES, *Voyez* SALSES.

SALENCY, village de la haute Picardie, à une demi-

lieue de la ville de Noyon. Ce village est remarquable par une fête singulière & touchante, appellée la *fête de la Rose*, qui s'y célèbre tous les ans, & dont nous allons donner le détail tel que nous le trouvons dans l'année littéraire 1766. n.° 19.

L'institution de la fête de la Rose est très-ancienne; on l'attribue à saint Médard, évêque de Noyon, qui vivoit dans le cinquième siècle de notre ére, du temps de Clovis. Ce bon évêque, qui étoit en même-temps seigneur de Salency, avoit imaginé de donner tous les ans à celle des filles de sa terre qui jouiroit de la plus grande vertu, une somme de vingt-cinq livres & une couronne ou chapeau de roses. On dit qu'il donna lui-même ce prix glorieux à l'une de ses sœurs que la voix publique avoit nommée pour être *Rosiere*. On voit encore au-dessus de l'autel de la chapelle de saint *Médard* située à une des extrémités du village de Salency, un tableau où ce saint prélat est représenté en habits pontificaux, & mettant une couronne de roses sur la tête de sa sœur, qui est coëffée en cheveux & à genoux.

Cette récompense devint pour les filles de Salency un puissant motif de sagesse; indépendamment de l'honneur qu'en retiroit la *Rosiere*, elle trouvoit infailliblement à se marier dans l'année. Saint Médard frappé de ces avantages, perpétua cet établissement; il détacha des domaines de sa terre onze à douze arpents dont il affecta les revenus au paiement des vingt-cinq livres & des frais accessoires de la cérémonie de la Rose.

Par le titre de la fondation, il faut non seulement que la *Rosiere* ait une conduite irréprochable, mais que tous ses parens, en remontant jusqu'à la quatrième génération, soient eux-mêmes irréprehensibles.

Le Seigneur de Salency a toujours été en possession & seul jouit encore du droit de choisir la *Rosiere*, entre trois filles natives du lieu, qu'on lui présente un mois d'avance. Lorsqu'il l'a nommée, il est obligé de la faire annoncer au prône de la paroisse, afin que les autres filles ses rivales aient le temps d'examiner ce choix, & de le contredire, s'il n'étoit pas conforme à la justice la plus rigoureuse. Ce

n'est qu'après cette épreuve que le choix du seigneur est confirmé.

Le 8 juin, jour de la fête de *S. Médard*, vers les deux heures après midi, la *Rosiere*, vêtue de blanc, les cheveux flottants en grosses boucles sur les épaules, accompagnée de sa famille, & de douze filles aussi vêtues de blanc avec un large ruban bleu en baudrier, auxquelles douze garçons du village donnent la main, se rend au château de Salency au son des tambours, des violons, des musettes, &c. Le Seigneur, ou son préposé, va la recevoir lui-même. Elle lui fait un petit compliment pour le remercier de la préférence qu'il lui a donnée; ensuite le seigneur, ou celui qui le représente, & son bailli, lui donnent chacun la main, & précédés des instrumens, suivis d'un nombreux cortège, ils la menent à la paroisse, où elle entend les vêpres sur un prie-Dieu placé au milieu du cœur.

Les vêpres finies, le clergé sort processionnellement avec le peuple, pour aller à la chapelle de *S. Médard*. C'est-là que le curé ou l'officiant bénit la couronne ou chapeau de roses qui est sur l'autel. Ce chapeau est entourré d'un ruban bleu, & garni sur le devant d'un anneau d'argent depuis le règne de Louis XIII. Ce prince se trouvant il y a 150 ans au château de Varennes, près de Salency, M. de Belloy alors seigneur de ce dernier village, supplia le Monarque de donner en son nom cette récompense de la vertu. Louis XIII y consentit; il envoya M. le marquis *de Gordes*, son premier capitaine des gardes, qui fit la cérémonie de la *Rose* pour sa Majesté, & qui par ses ordres, ajouta aux fleurs une bague d'argent & un cordon bleu. C'est comme nous venons de le dire, depuis cette époque que la *Rosiere* reçoit cette bague, & qu'elle & ses compagnes sont décorées de ce ruban. Tous ces faits son constatés par les titres les plus authentiques.

Après la bénédiction du chapeau de roses, & un discours analogue au sujet, le célébrant pose la couronne sur la tête de la *Rosiere* qui est à genoux, & lui remet en même-temps les vingt-cinq livres, en présence du seigneur & des officiers de sa justice.

La *Rosiere* ainsi couronnée est reconduite par le seigneur

ou son fiscal & toute sa suite jusqu'à la paroisse, où l'on chante le *Te Deum* & une *Antienne* à *S. Médard*, au bruit de la mousqueterie des jeunes gens du village.

Au sortir de l'église, le seigneur ou son représentant mene la *Rosiere* jusqu'au milieu de la grande rue de Salency, où des censitaires de la seigneurie ont fait dresser une table garnie d'une nappe, de six serviettes, de six assiettes, de deux couteaux, d'une saliere pleine de sel, d'un cot de vin clairet en deux pots (environ deux pintes & demie de Paris) de deux verres, d'un demi cot d'eau fraîche, de deux pains blancs d'un sol, d'un demi cent de noix & d'un fromage de trois sols. On donne encore à la *Rosiere*, par forme d'hommage, une flèche, deux balles de paume, & un siflet de corne avec lequel l'un des censitaires sifle trois fois avant que de l'offrir. Ils sont obligés de satisfaire exactement à toutes ces servitudes, sous peine de soixante sols d'amende.

Delà toute l'assemblée se rend dans la cour du château sous un gros arbre, où le seigneur danse le premier branle avec la *Rosiere*; ce bal champêtre finit au coucher du soleil. Le lendemain dans l'après midi, la *Rosiere* invite chez elle toutes les filles du village, & leur donne une grande collation, suivies de tous les divertissemens ordinaires en pareil cas.

C'est une chose admirable combien cet établissement excite à Salency l'émulation des mœurs & de la sagesse. Tous les habitans de ce village, composé de 148 feux, sont doux, honnêtes, sobres, laborieux; ils sont environ 500; ils n'ont point de charrue; chacun bêche sa portion de terre, & tout le monde y vit satisfait de son sort. On assure qu'il n'y a pas un seul exemple, non seulement d'un crime commis à Salency par un naturel du lieu, mais même d'un vice grossier, encore moins d'une foiblesse de la part du sexe. Quel bien produit un seul établissement sage! & que ne feroit-on pas des hommes, en attachant de l'honneur & de la gloire au mérite & à la vertu!

Nous devons ajouter que M. *Pelletier de Morfontaine*, intendant de Soissons, s'étant prêté avec plaisir en l'absence du seigneur à être le parrein de *Marie Cavé*, qui a été la *Rosiere* en 1766; il a eu la générosité de la doter de qua-

rante écus de rente pour se marier & y a ajouté une somme pour les frais de nôces & pour l'acquisition d'une maison. Après la mort de *Marie Cavé*, qui toute sa vie touchera les cent vingt livres par an, cette rente sera reversible aux filles *Rosieres*, qui en jouiront chacune pendant leur année.

C'est M. *Daure*, ancien capitaine de cavalerie, chevalier de S. Louis, qui est actuellement seigneur de Salency.

SALERNES, paroisse avec titre de ville, érigée en marquisat en 1653, en faveur de Gallien de Gisorse, dans la basse Provence, diocèse de Frejus, parlement & intendance d'Aix, viguerie & recette de Draguignan. On y compte environ 200 habitans.

SALERS, petite ville de la haute Auvergne, située dans les montagnes, à 4 lieues au levant de Mauriac, & à six au septentrion d'Aurillac; diocèse & élection de S. Flour, parlement de Paris, intendance de Riom. On y compte environ 1200 habitans.

SALIES ou SALLIES, petite ville du Béarn, diocèse d'Acqs, parlement, & intendance de Paris, sénéchaussée de Sauveterre. On y compte environ 450 habitans. Cette ville n'a rien de fort considérable qu'une fontaine & un puits, dit *la Trompe*, dont on évapore l'eau qui fournit par jour environ 350 sacs de sel, le sac pesant 42 livres, ce qui suffit pour les besoins de la province, qui en vend même un peu. Ces sources appartiennent au roi qui les afferme avec son domaine : les ordonnances défendent l'usage de tout autre sel dans le pays, quoiqu'il soit tant soit peu corrosif & qu'il sale moins que celui de la mer. On permet de le transporter & de le vendre jusqu'à la Garonne : le produit annuel de ces sels, frais déduits, ne va pas tout-à-fait à 70000 livres.

SALIGNAC, petite ville de la Guienne, diocèse, parlement, intendance & élection de Bordeaux : on y compte 1100 habitans. Ce lieu donne le nom à une maison illustre, qui depuis le douzième siècle a toujours fourni de grands hommes à l'état. C'est la même maison que celle de *Fénelon*, dont le nom a été immortalisé par les ouvrages admirables de l'archevêque de Cambray.

SALINS, ville de la Franche-Comté, diocèse, parle-

ment & intendance de Besançon : cette ville est très-considérable par ses salines & les sommes considérables qu'elles produisent au roi, par le nombre de ses églises & par celui de ses habitans. Elle est fortifiée de tours à l'antique, & commandée par les forts de Belin & de S. André qui ont chacun leur commandant. C'est le siège du présidial & du bailliage d'Aval, d'un corps-de-ville, d'une recette, d'un gouvernement particulier avec état major du gouvernement militaire de la Franche-Comté, garnison, arsenal, magasin & artillerie.

Salins est entre deux montagnes dans une vallée fertile sur une petite rivière appellée la Furieuse qui prend sa source dans la ville même, à 8 lieues de Besançon & de Dole, & à 81 de Paris. Son nom lui vient des sels qu'on y fabrique, dont on fournit la Franche-Comté & tout le pays des Suisses. Une grande rue la traverse d'un bout à l'autre, & laisse d'un côté les salines au bord de la rivière, & de l'autre la plus grande partie de la ville qui est sur un côteau.

Les Prémontrés réformés y ont une abbaye élective, fondée en 1180 : on y compte quatre chapitres. Celui de S. Anatoile est composé d'un prévôt & de 11 chanoines : le prévôt est nommé par le pape, en vertu des règles de chancellerie reçues dans cette province : il confère aussi les canonicats pendant 8 mois, & le chapitre pendant le reste du tems. Sa fondation est du milieu du onzième siècle : celui de S. Michel du douzième est composé d'un doyen & de 8 chanoines, dont les places sont conférées comme les précédentes. Celui de S. Maurice, exempt de l'ordinaire, fut fondé en 1204 pour 3 dignités & 10 chanoines tous à la nomination du roi. Enfin celui de Calmoutier, transféré dans cette ville, est composé d'un doyen, nommé par le roi, & de 8 chanoines que sa majesté ne nomme qu'alternativement avec le chapitre. Il y a aussi un prieuré commendataire, dépendant de l'abbaye de S. Benigne de Dijon, auquel le pape nomme.

On trouve 4 paroisses dans Salins, trois couvens d'hommes pour Carmes déchaussés, Cordeliers & Capucins ; deux maisons de l'Oratoire, dont l'une a le collège de la ville, & un hospice où autrefois il y avoit des Jésuites.

Les couvens de filles sont au nombre de cinq, & remplis par des Carmélites, des Cordelières, des religieuses Franciscaines du tiers-ordre, des filles de Sainte-Marie ou de la Visitation, & des Ursulines : il y a aussi un hôpital. Tout le peuple de cette ville, non compris les officiers & troupes, ne va qu'à 5400 ames.

Les églises de cette ville n'ont absolument rien de bien remarquable : il n'en est pas de même des deux salines, sur-tout de la grande, qui est une des plus belles curiosités de la province, pour la construction de ses bâtimens, la multitude des instrumens dont on s'y sert, & l'arrangement de ses officiers & ouvriers. Elle est au milieu de la ville, & c'est une espèce de place forte, dont la longueur est de 140 toises & la largeur de 46, entourée d'épaisses murailles flanquées de tours d'espace en espace, & couronnées d'un petit parapet. L'une de ces tours, de figure quarrée, extrêmement élevée, & dont le couvert finit par un petit dôme octogone, dans lequel est une horloge, qui se fait entendre dans la plus grande partie de la ville, sert d'entrée à ce superbe édifice. Deux spacieux bâtimens, qui lui sont accolés à droite & à gauche servent l'un à y loger le directeur ou principal officier, & l'autre pour y recevoir & loger les fermiers généraux. Le bas de ces deux logemens forme deux grandes & belles galeries couvertes & soutenues par des arcades de goût sous lesquelles sont les bureaux des officiers qui servent tant à la garde de la saline, qu'à la distribution du sel, à la recette & à la taxe des bois. Plus bas, & joignant le logement des fermiers, est un très-bel édifice destiné à rendre la justice sur le fait des salines. Il y a une belle salle d'audience, plusieurs chambres, tant pour le conseil que pour le greffe, les archives & les prisons. En face de ces bâtimens & presque au milieu de la saline, s'élève un grand pavillon quarré, dont le dessous sert d'entrée aux souterrains où sont les sources. Le dessus sert de logement au trésorier des salines. Au-dessus de l'escalier qui y conduit, on a pratiqué une fort belle chapelle sous l'invocation de la Sainte Vierge, où l'on dit tous les jours la messe pour la commodité des officiers & des ouvriers de la saline.

Tout au tour & joignant les murailles qui font l'enceinte de la saline, sont des bâtimens contigus les uns aux autres, dont quelques-uns renferment les rouages, grües, pompes, balanciers & autres machines, qui servent à élever les eaux, tant douces que salées, de leurs souterrains : celles-ci pour être conduites par différens canaux dans leurs réservoirs, & celles-là à la rivière. Les autres contiennent les fourneaux & les chaudières où l'on fait la cuite des *muires*. D'autres, que l'on nomme *ouvroirs*, servent à former & sécher le sel : ceux-ci de magasins à retirer le sel quand il est fait; ceux-là à la fabrique & garde des futailles, comme seaux, bosses, tonneaux, cuves, &c. que l'on fait en grande quantité, tant pour l'usage de la saline, que pour envoyer le sel dans les provinces étrangères. D'un autre côté sont les magasins de tous les fers neufs, *sapeaux*, *fontes*, que l'on emploie à la fabrique des chaudières, & à la construction des fourneaux, comme aussi de toute la vieille ferraille qu'on en retire; de même que du gros & menu charbon destiné tant à sécher le sel, qu'à l'usage des quatre forges où les ouvriers appellés *fevres*, travaillent continuellement, soit à faire de nouvelles chaudières, soit à en rétablir d'anciennes, &c.

D'un autre côté sont trois grands réservoirs de pierre, construits depuis une trentaine d'années bien cimentés, élevés de terre en forme de bassins couverts, & contenant les trois plus de 25000 muids d'eau; enfin à l'autre extrémité de la saline est un quatrième bassin appellé le *Tripet*, qui est enfoncé dans la terre en forme de citerne, & contient lui seul plus de 15000 muids d'eau.

Au milieu de tous ces bâtimens est une grande cour ornée de deux belles fontaines : c'est là que se place la prodigieuse quantité de bois qu'on y voiture continuellement, & que l'on y empile à peu près comme dans les chantiers de Paris. Ce qu'il y a ici de plus remarquable, ce sont les souterreins dont la longueur est de 85 toises sur près de 10 de large : leur profondeur fait l'étonnement de ceux qui y descendent. C'est là que se voient les sources d'eau salée, & les cuves énormes où elles sont reçues.

La petite saline, quoique moins considérable par rapport à ses bâtimens, ne laisse pas par l'abondance de ses eaux d'avoir son mérite particulier. Elle a de même que la grande, mais en plus petit nombre, ses fourneaux, ses chaudières, ses réservoirs, ses salles, ses magasins, ses officiers, &c.

On a vû à Salins un noyer couvert de noix pétrifiées: on y trouve des cornets, des murex, des tourbes, des poulettes fort communément, & des peignes de différentes figures sur les montagnes voisines. Les vignes de son territoire abondent en charbon de terre, & ses environs présentent des singularités curieuses & des richesses connues.

Vis-à-vis le Poupet on voit des carrières qui semblent n'être composées que de fragmens de coquillages. L'albâtre qu'on y découvre est fort transparent & très-blanc. Il s'en rencontre aussi d'un peu jaspé.

Le marbre de Mignovillars est d'un fond bleu, jaspé de gris, veiné de blanc & d'un grain très-fin.

SALINES, bourg & prévôté royale du duché de Bourgogne; diocèse de Langres, parlement & intendance de Dijon, bailliage & recette de Châtillon sur Seine, grenier à sel de Saux-le-duc. Ce lieu est situé entre plusieurs montagnes, & n'a d'eau que celles d'une fontaine placée dans le milieu du bourg, qui est la source de la rivière de Tille. La cure peut valoir 100 pistoles: elle est à la collation de l'évêque diocésain, & plusieurs hameaux & métairies en dépendent.

SALON, ville dans la Provence, diocèse d'Arles, parlement & intendance d'Aix, viguerie & recette des Terres adjacentes; située dans la viguerie d'Aix, sur une hauteur, à moitié chemin entre Arles & Aix. On n'y compte qu'environ 850 habitans. Ce n'est cependant pas une des moindres villes de la Provence, quoiqu'elle ne soit ni grande, ni des plus propres; elle est traversée par un bras de la Durance, appellé la *fosse Craponne*, qui arrose les terres. La place de la ville est assez jolie: on y voit le château que l'archevêque d'Arles y a fait bâtir; il est beau, très-logeable & superbement meublé: la tour la plus septentrionale du château de la ville

de Salon eſt au 22 degré, 39 minutes, 18 ſecondes de longitude, & au 43 degré, 38 minutes, 20 ſecondes de latitude. Ce prélat eſt ſeigneur ſpirituel & temporel de la ville : il y avoit même autrefois le haut domaine, ne relevant que de l'empereur, & ce lieu ne devoit rien au comte de Provence ; c'eſt auſſi pourquoi cette ville n'eſt pas aujourd'hui du comté, mais des terres adjacentes. Ce lieu eſt célèbre par le tombeau du fameux Noſtradamus, qu'on y voit en entrant dans l'égliſe des Cordeliers par la porte du cloître, à main droite, contre la muraille. Ce n'eſt autre choſe qu'une ſaillie d'un pied, qui s'avance au devant du mur : ce tombeau eſt quarré, de la hauteur d'un homme, & le deſſus eſt en forme de talus ou de pente. Son portrait qu'on y voit auſſi, le repréſente tel qu'il étoit à l'âge de 59 ans : il paroît avoir été bel homme. Ses armes & celles de ſa femme ſont ſur le tombeau, & ſur un let de toile noire, qui eſt entre ſon épitaphe & ſon portrait. Son épitaphe gravée ſur une pierre eſt en ces termes : *D. M. oſſa clariſſimi Michaelis Noſtradami, unius omnium mortalium judicio digni, cujus penè divino calamo totius orbis ex aſtrorum fluxu futuri eventus conſcriberentur. Vixit annos* LXII, *menſes* VI, *dies* X : *obiit Salonæ,* MDLXVI : *Quietem poſteri ne invidete. Anna Ponti Gemella Salonia conjux opt. V. F.* Michel Noſtradamus, ſi connu par ſes *Centuries*, n'étoit pas natif de Salon ; il étoit de S. Remi : mais il vint s'établir à Salon, & y mourut. Cette ville eſt auſſi la patrie de Céſar Noſtradamus, auteur d'une hiſtoire de Provence, & fils du fameux aſtrologue Michel Noſtradamus. Les meſſieurs d'Hoziers, célèbres généalogiſtes, ſont originaires de Salon, & alliés des Noſtradamus. Outre ces tombeaux, on voit dans l'égliſe des Cordeliers un morceau de ſculpture, digne de la curioſité des connoiſſeurs ; c'eſt un bloc de marbre blanc, formant un autel au-deſſus duquel ſont trois crucifix, avec pluſieurs figures de grandeur naturelle, le tout ſculpté dans le même bloc de marbre.

SALSES, ville du Rouſſillon, qui ne conſerve le titre & les prérogatives de ville qu'à cauſe du fort qui l'avoiſine ; ce fort eſt un tétragone ou quarré de maçonnerie

avec une groſſe tour à chaque encoignure. Il eſt conſidérable par la prodigieuſe épaiſſeur de ſes murailles & par la bonté de ſes ſouterreins.

Cet endroit eſt ſitué ſur le grand chemin de Narbonne à Perpignan aux confins du Languedoc entre les montagnes, & un grand étang qui prend indifféremment le nom de Salſes ou celui de Leucate : il n'eſt qu'à une lieue de la Méditerranée, & à deux ou trois lieues de Perpignan. Le prince de Condé prit Salſes en 1639, les Eſpagnols le reprirent par famine en 1640 : il ſe rendit à la France en 1642 après la priſe de Perpignan, & nous reſta ainſi que la province entière par le traité des Pyrénées.

SALVANÈZ *ou* SILVANEZ, abbaye d'hommes de l'ordre de Cîteaux, fille de Manſiade ; diocèſe de Vabres, dans le Rouergue : cette abbaye doit ſa première origine à Ponce de Lerat, qui ſe retira en ſolitude au lieu appellé *Silvania*. Il y attira par la ſuite Pierre & quelques autres moines de Manſiade, qui ſe donnèrent eux & tout ce qu'ils poſſédoient à l'ordre de Cîteaux. Cette abbaye vaut environ 1500 livres de rentes à ſon abbé, qui paie 300 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

SALVETAT (la) *ou* SAUVETAT, petite ville de l'Agenois, au gouvernement général de Guyenne & Gaſcogne ; diocèſe & élection d'Agen, parlement & intendance de Bordeaux : on y compte 2050 habitans. Cette petite ville eſt célèbre pour avoir été la patrie de trois hommes illuſtres. Bernard de la Sauvetat, ayant quitté l'épée, embraſſa la règle de ſaint Benoît à Auſch : il fut envoyé dans la ſuite en Eſpagne par Hugues, abbé de Cluny, pour rétablir la diſcipline régulière dans le monaſtère de Saint-Facond & de Saint-Primitif, où le roi Alphonſe, ſurnommé le Vaillant, lui donna l'archevêché de Tolède en 1085. Le fameux Jean Claude, Miniſtre proteſtant naquit auſſi à la Salvetat en 1619 : c'étoit un homme auſſi ſçavant qu'érudit ; il mourut à la Haye le 15 janvier 1687. Pierre-Sylvain Regis, l'un des plus fameux diſciples de Deſcartes, étoit auſſi né à la Salvetat en 1632 ; il mourut à Paris le 11 janvier 1707.

SALVETAT *ou* SAUVETAT (la), ville, juſtice royale,

dans le Rouergue, diocèse de Rodez, parlement de Toulouse, intendance de Montauban, élection de Ville-Franche, n'ayant que 556 habitans.

SALVETAT *ou* SAUVETAT (la), dans le bas Armagnac, diocèse & intendance d'Auſch, parlement de Toulouse, élection de Lomagne : on n'y compte que 72 habitans. Ce lieu eſt célèbre par un prieuré, qui cependant ne vaut que 500 livres : on l'appelle autrement auſſi Carmaing de Sainte-Gemme. *Voyez* CARMAING.

SALVETAT-SAINT-GILLES (la) dans le haut Languedoc, diocèſe, parlement, intendance & recette de Toulouſe ; ayant environ 230 habitans : il y a un membre de la commanderie de Goux, ordre de Malthe, dit Salvetat-de-Gaure, qui vaut 400 livres de rente.

SALVETAT *ou* SAUVETAT (la), dans le bas Languedoc, diocèſe & recette du Puy, parlement de Toulouſe, intendance de Montpellier, n'ayant guère que 150 habitans. C'eſt en ce lieu que ſe fait le meilleur beurre du Languedoc.

SAMBRE (la), rivière des Pays-bas. Elle a ſa ſource en Picardie, au-deſſus du village de Novion, à 2 lieues de la Capelle, d'où elle paſſe enſuite à Femi, Landrecies, Maubeuge, & après avoir traverſé tout le Hainault du couchant d'hiver au levant d'été, elle continue ſon cours dans les Pays-bas, à peu près dans la même direction juſqu'à Namur, où elle ſe jette dans la Meuſe.

SAMER-AUX-BOIS, paroiſſe du Boulonnois, dans la baſſe Picardie, à 3 lieues au levant d'hiver de Boulogne ; diocèſe de cette ville, parlement & intendance d'Amiens : on y compte environ 1000 habitans. Il y a une abbaye de Bénédictins de la congrégation de ſaint Maur : elle n'eſt point taxée pour la cour de Rome, & vaut 9 à 10000 livres de rente à ſon abbé. La cure de Semur-aux-Bois eſt le chef-lieu d'un doyenné.

SAMPIGNY, petit bourg du Barrois dans les états de Lorraine, parlement de Paris, bailliage de Bar & diocèſe de Verdun : ce lieu, gouverné par la coutume de S. Mihiel, eſt ſitué au pied de la côte de Sainte Lucie, à gauche de la Meuſe, qui en eſt éloignée d'un quart de lieue, à 2 de Commercy & de S. Mihiel, & à 5 ou

environ de Bar. Il y avoit anciennement un château fort que les Meſſins aſſiégèrent ſans ſuccés, en 1315 pendant 16 ſemaines : François III, duc de Lorraine, enſuite empereur, l'érigea en comté par lettres du 2 mars 1730, en faveur du fameux N. Paris de Montmartel, cet homme ſi verſé dans les finances, ſi connu par ſes procédés généreux, ſi reſpecté par ſon mérite & par ſa probité. Il a fait rebâtir le château de ſon comté avec beaucoup de ſolidité & à la moderne.

A peu de diſtance de Sampigny, à droite venant à Commercy, on voit Sainte-Lucie, maiſon de Minimes, fondée dans le dernier ſiécle. C'eſt dans les jardins de ce couvent & dans le bois voiſin, que croît le bois appellé *Sainte-Lucie*, arbriſſeau dont le fruit eſt une eſpèce de petite ceriſe noire & amère.

Plus loin, dans un vallon agréable & arroſé d'un beau ruiſſeau, eſt le monaſtère de Girouez, occupé par des Auguſtins.

SANCERRE, ville du Berry, ayant titre de comté, ſituée ſur une montagne, près de la Loire & aux confins du Nivernois, à 9 lieues au-deſſous de Nevers, à 10 de Bourges, & à 4 de la Charité, en deſcendant vers Briare & Gien. Ce comté appartient aujourd'hui, à titre d'acquiſition, à la maiſon de Bourbon-Condé, & rapporte environ 20000 livres de rente, y compris la baronnie de Vailly. Il y a douze juſtices conſidérables, qui reſſortiſſent à ſon bailliage, cent fiefs très-étendus qui en relèvent & preſqu'autant de petits fiefs. La ville de Sancerre eſt connue dans l'hiſtoire par la famine horrible que les Huguenots y ſouffrirent dans le ſiége que le roi en fit faire par le ſieur de la Châtre, gouverneur du Berri en 1573, après le maſſacre de la S. Barthelemy. Ils ne ſe nourriſſoient plus ſur la fin que de peaux, de vieilles ſavattes, de parchemin, & de cornes de cheval, de bœuf & de vache. Un vigneron & ſa femme mangerent la tête, le foie & les poulmons de leur fille âgée de trois ans, & étant ſurpris ſur le fait, l'homme fut brûlé vif, & la femme pendue.

SANCHEVILLE *ou* CHANSEVILLE, bourg du pays Chartrain, dans la Beauſſe, au gouvernement général de

l'Orléanois ; diocèse de Blois, parlement de Paris, intendance d'Orléans, élection de Châteaudun. Il est situé dans une plaine à environ dix lieues au midi de Chartres, sur la frontière du Dunois : on y compte environ 800 habitans.

SANDRAS, abbaye commendataire de Bénédictins, située dans les Cévennes, au diocèse d'Alès. Elle vaut environ 3000 livres de rente à son abbé, qui paie 200 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

SANTERRE, petit pays de la haute Picardie, borné au septentrion par le comté d'Artois, au levant par le Vermandois & le Noyonnois, au midi par le Beauvoisis, & au couchant par l'Amiénois. Péronne, Brai & Caulnes sont les principaux lieux de la partie septentrionale qui a 8 à 9 lieues dans sa plus grande largeur, prise du levant au couchant. Montdidier, Roye & Breteuil sont les principaux lieux de la partie méridionale, qui a environ la même étendue que la première. Dans sa plus grande longueur du septentrion au midi on lui donne 14 à 15 lieues communes de France : Nesles, chef-lieu du marquisat de même nom, est situé aux confins orientaux, dans la partie du milieu. Ce pays forme une lieutenance générale du gouvernement militaire de Picardie. La Somme arrose la partie septentrionale de ce pays, & l'Avregne la partie méridionale : c'est peut-être le meilleur pays en bled de tout le royaume.

SAONE (la), rivière, l'une des plus considérables, du royaume qui sert de confin à la généralité de Lyon : elle prend sa source à Vioménil, village du bailliage de Darney dans la Vauge ; passe par la Franche-Comté & par la Bourgogne ; sépare le Lyonnois & le Beaujollois d'avec le franc Lyonnois & la Dombes, & se jette dans le Rhône au-dessous des murs de Lyon, près de l'abbaye d'Aisnay. La Saône reçoit dans son cours un grand nombre d'autres rivières grandes & petites, parmi lesquelles on remarque l'Oignon, la Tille, l'Ouche, le Doux & la Resouze. La navigation de la Saône est en tout temps fort incommode : car en hiver elle est sujette à de grands débordemens, ou à se geler aisément, parcequ'elle est trop plate & trop lente, & qu'en été les eaux sont souvent très-basses.

SAP (le), gros bourg du Lieuvin dans la haute Normandie, entre la Touque & le ruiſſeau de Guiel, à 3 lieues au midi d'Orbec; diocèſe & élection de Liſieux, parlement de Rouen, intendance d'Alençon, chef-lieu d'une vicomté & d'une ſergenterie : on y compte environ 2600 habitans. La cure de ſon égliſe paroiſſiale, dédiée à ſaint Pierre, eſt à la préſentation de l'abbé de S. Evroult. On dit que ce lieu a tiré ſon nom d'un grand ſapin appellé *Sap*, qui étoit devant l'égliſe de S. Pierre.

SARALBE *ou* SARALBENN, petite ville de la Lorraine Allemande, diocèſe de Metz, cour ſouveraine de Nancy, ſiége d'une prévôté royale reſſortiſſante au bailliage de Sarguemines, & d'un corps de ville. Elle eſt ſituée entre la Sarre & l'Albe, au point de leur jonction, 2 lieues au-deſſous de Boucquenom, à 7 de Bitche & de Dieuſe. Il y a une égliſe paroiſſiale & la chapelle d'un château, duquel il ne reſte plus de veſtiges.

Le duc Léopold établit en 1717 un beau haras à un quart de lieue de Saralbe, dans une belle plaine, ſur la rive gauche de la Sare : les bâtimens en exiſtent encore, & ſervent ſeulement à l'exploitation des domaines qui en dépendent. Le produit, réuni à la caiſſe des haras de France, eſt de 50000 livres, argent de Lorraine.

Le puits ſalé de Saltzbronn eſt auſſi près de Saralbe. Il y avoit déja en 1200 une ſaline qui n'exiſte plus.

SARAMON, abbaye, dans le bas Armagnac, diocèſe & intendance d'Auſch, parlement de Toulouſe, élection d'Aſtarac, ſituée ſur la rivière de Gimons, à 4 lieues d'Auſch. Cette abbaye fondée en l'an 904, ſous l'invocation des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, eſt de l'ordre de ſaint Benoît; elle vaut environ 3000 livres de rente à ſon abbé, qui paie 50 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

SARE (la), rivière de Lorraine : elle prend ſa ſource dans les Vôges auprès de l'ancien château de Salm, dans un endroit appellé Notre-Dame du lac. Cette rivière qui a preſque tout ſon cours dans la province de la Sare, paſſe à Sarebourg, Feneſtrange, Sarwerden, Boucquenom, Sarguemines où elle reçoit la Bliſe; à Saralbe, où elle commence à devenir navigable, Sarbrick, Sarlouis;

louis ; entre de là dans le bailliage de Bouzonville, reçoit la Nied au dessous de Sierberg ; passe à Mertzick, & se rend dans la Mozelle à Consarbrick, à une lieue au-dessus de Trèves.

SARREBOURG, ville & prévôté royale dans le pays Messin, diocèse, parlement, intendance & recette de Metz. Elle a long-tems été du domaine de ses évêques, desquels elle passa aux ducs de Lorraine qui la cédèrent à la France par les traités de 1661 & de 1718 : elle a souvent été ravagée par les guerres. Sa situation est sur la Sarre à 3 lieues de Sarguemines & 6 de Sarrelouis : il y a dans cette ville une collégiale, dont les revenus sont très-modiques. Les habitans, au nombre de 6 ou 700, sont exempts de la taille, à cause du grand passage des troupes pour l'Alsace.

SARGÉ, bourg du Vendômois, dans la Beausse, au gouvernement général d'Orléans ; diocèse du Mans, parlement de Paris, intendance de Tours & élection du Mans : il est situé sur la rive droite de la Graisne, un peu au-dessus de son confluent avec la Braye, à environ sept lieues au couchant d'été de Vendôme. On y compte sept à 800 habitans : sa cure est à la présentation du chapitre du Mans.

SARGUEMINES, ville de la Lorraine Allemande, diocèse de Metz ; siège d'un corps de ville, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts, d'une juridiction de maréchaussée, & d'un grand bailliage ressortissant à la cour souveraine de Nanci, & gouverné par la coutume générale de Lorraine, à l'exception de sept ou huit villages & censes régis par celle de l'évêché de Metz ; & chef-lieu d'une recette des finances, des domaines & bois. Sarguemines est à gauche de la Sarre, au confluent de cette rivière avec celle de Blise ; 3 lieues au dessous de Saralbe, à pareille distance de Sarrebourg ; à 7 de Deux-Ponts, de Bitche & de Sarrelouis ; à 10 de Dieuze, 15 de Metz, 18 de Nancy & 17 de Lunéville.

La ville est fermée de murailles, & a un château dont on ne voit plus que les ruines, sur la montagne du côté de Puttelange ; une petite chapelle, sous le titre de *sainte Catherine*, autrefois collégiale, & aujourd'hui des-

ſervie par des Prémontrés ; & un couvent de Capucins dans le faubourg. Quant à la paroiſſe, elle eſt ſituée à Neunkirch, village entre la Sarre & la Bliſe.

Il y a environ 12 ans que la ville a fait bâtir une chapelle, fort grande, bien conſtruite & proprement entretenue, au bout du fauxbourg du côté du levant. On y fait actuellement l'office curiale, & elle ſert de paroiſſe : il y a à côté un cimetière où l'on enterre. On a été obligé d'abandonner l'ancienne chapelle près du château, parcequ'elle étoit trop humide & mal décorée; cependant on y dit encore quelquefois la meſſe.

L'étendue du bailliage de Sarguemines, avant l'édit de 1751, comprenoit toute la Lorraine Allemande, la Baronnie de Feneſtrange exceptée. La langue Françoiſe y étoit à peine connue il y a 20 ans : aujourd'hui on l'y parle fort communément.

C'eſt un pays de grains & de bois : il n'y a de vignes qu'à Boucquenom & à Blideſtroff.

SARRELOUIS, ville forte du pays Meſſin, capitale de la petite province de la Sarre; diocèſe, parlement, intendance & recette de Metz. Louis XIV, la fit bâtir en 1680, & affranchit de tailles tous ceux qui l'habiteroient : cette ville, fortifiée à la Vauban, eſt un hexagone régulier, garni de ravines, avec un ouvrage à corne au delà de la Sarre. Il y a un gouverneur, état-major, garniſon, magaſins, cazernes, arſenal & artillerie. Elle eſt ſituée ſur la Sarre dans l'iſthme d'une preſqu'île que forme cette rivière, & que l'on peut inonder en cas de ſiège, à 12 lieues de Thionville, 13 de Metz & 90 de Paris.

On entre dans Sarrelouis par 2 portes diamétralement oppoſée. Les rues en ſont fort régulières, & laiſſent entr'elles une grande place quarrée, ſur un des côtés de laquelle eſt l'égliſe paroiſſiale ; c'eſt l'égliſe d'un couvent de Recolets, & de l'autre l'hôtel du gouverneur : le reſte de cette place eſt fermé par des maiſons bourgeoiſes d'une égale ſymmétrie. Le rempart eſt planté de trois allées d'arbres, qui fourniſſent une agréable promenade aux habitans de Sarrelouis dont on fait monter le nombre à 3800. Il y a dans cette ville un couvent d'Auguſtins

qui tiennent le collège ; des Capucins, & à une portée de fusil hors de la ville, un bel hopital, situé dans les ouvrages de fortification. A Marthau, village à 2 lieues de cette ville, on trouve des mines de plomb, & on les exploite. Il y a des forges au village de Dilling, qui n'est qu'à une lieue.

SARSAN, bourg & principal lieu de la presqu'île de Ruys, dans la basse Bretagne, près des côtes septentrionales de cette presqu'île, à une lieue au couchant du château Succinio, & à environ 4 lieues au midi de Vannes ; diocèse & recette de cette ville, parlement & intendance de Rennes : on y compte environ 1200 habitans.

SARTE (la), rivière qui a sa source aux confins de la Normandie & du Perche, près de l'abbaye de la Trappe : elle confine la Normandie jusqu'auprès d'Alençon, où elle fait un coude dans le pays des Marches, d'où elle dirige son cours vers le midi en faisant beaucoup de sinuosités. Elle passe au Mans, à Sablé, dans la province du Maine qu'elle semble ne vouloir pas quitter. Dans l'Anjou cette rivière passe à Château-neuf & se joint à la Mayenne au-dessus d'Angers, où elle perd son nom : elle reçoit le Loir un peu avant sa jonction avec la Mayenne ; l'Huigne un peu au-dessous du Mans, & un grand nombre d'autres rivières tant à droite qu'à gauche. Son cours a plus de 60 lieues de longueur, à cause des sinuosités qu'elle fait dans la province du Maine.

SARTILLY, bourg de l'Avranchin, dans la basse Normandie, à trois lieues au couchant d'été d'Avranches ; diocèse & élection de cette ville, parlement de Rouen, intendance de Caen, sergenterie du Hainaut : on y compte environ 500 habitans. Il y a marché.

SARWERDEN, petite ville de la Lorraine Allemande, diocèse de Metz, cour souveraine de Nanci, bailliage de Sarguemines : ce n'est plus qu'une espèce de village à droite de la rivière de Sarre, un quart de lieue au-dessus de Boucquenom. Il est le chef-lieu d'un comté très-ancien & autrefois considérable, dont il n'est resté à la Lorraine que Sarwerden & Boucquenom, environ-

nés de terres appartenantes à la principauté de Naſſaw, leſquelles le roi de France vient d'acquérir par échange. L'égliſe paroiſſiale réuniſſoit anciennement le titre de collégiale. Le château eſt ruiné.

SASSENAGE, la ſeconde baronie du Dauphiné, élection de Grenoble. Ce lieu eſt célèbre par ſes fameuſes cuves, l'une des ſept merveilles du Dauphiné, & par ſes excellens fromages. Ces cuves, dont il y en a deux, ſont dans une grotte ou caverne voiſine : elles ont cela de particulier qu'elles ne ſe rempliſſent que d'une eau qui vient de deſſous le rocher le jour des Rois ; mais la plus petite de ces cuves a perdu cet avantage. L'une annonçoit la bonne ou mauvaiſe récolte des grains, & l'autre celle des vignes. On y trouve auſſi des pierres précieuſes blanches ou d'un griſâtre foncé, de la groſſeur d'une lentille ; elles ont une vertu ſingulière pour faire ſortir des yeux les ordures qui peuvent y entrer. Ce lieu eſt renommé par les fromages de même nom ; ils ſont très-eſtimés, & leur qualité approche de celle du fromage connu ſous le nom de *Parmeſan*.

SATUR-PRÈS-SANCERRE, dans le haut Berri, non loin des rives gauches de la Loire ; c'eſt une abbaye commendataire de chanoines réguliers de l'ordre de ſaint Auguſtin, diocèſe de Bourges : elle vaut 9 à 10000 livres de rentes à ſon abbé, qui paie 731 florins deux tiers à la cour de Rome pour ſes bulles.

SAUBALADE, SAUVALADE *ou* SAUVELADE, abbaye commendataire d'hommes de l'ordre de Cîteaux, ligne de Marimond, filiation de Gimond, dans le Béarn, près d'Arthez, diocèſe de Leſcar. Cette abbaye fut fondée par Gaſton, vicomte de Béarn, Talaiſe ſon épouſe & Centulle ſon fils, vers le milieu du douzième ſiècle. Elle vaut environ 3000 livres de rente à ſon abbé, qui paie 66 florins deux tiers à la cour de Rome pour ſes bulles.

SAVERDUN, l'une des quatre principales villes du pays de Foix, diocèſe de Pamiers, parlement de Toulouſe & intendance de Rouſſillon : on y compte environ 3300 habitans. Cette ville, qui a appartenu aux comtes de Toulouſe, étoit l'une des plus fortes places qu'il y eut dans le

pays. Pendant la guerre des Albigeois elle soutint un grand siège contre Simon de Montfort qu'elle obligea de se retirer. Elle est située sur une montagne, au pied de laquelle passe l'Ariège, à 5 lieues de Foix & à 7 de Toulouse. On la divise en haute & en basse : la basse est encore divisée en ville & faubourg. La ville basse étant assez jolie est la plus peuplée.

Jacques Fournier, fils d'un meûnier, y a pris naissance & est parvenu au souverain pontificat sous le nom de Benoît XII.

SAVERNES, *en Allemand* ZABERN, petite ville de la basse Alsace, située près des confins de la Lorraine Allemande, sur la Sorr, un peu au-dessous de son confluent avec la Bernbach : on y compte environ 1300 habitans. C'est le siège d'un bailliage, diocèse de Strasbourg, conseil souverain & intendance d'Alsace. La route de Metz & de Nancy à Strasbourg passe à Savernes. Cette ville est ceinte d'une muraille d'inégale hauteur & grosseur. Elle a des prairies au septentrion ; au levant & au midi des côteaux, & au couchant une montagne fort roide, couverte de bois & faisant partie des Vosges. Les environs sont agréables & fertiles en bled, en vin & en pâturages.

L'évêque de Strasbourg a une magnifique maison de plaisance à Savernes.

SAUGUES, petite ville du Gevaudan, dans les Cévennes, au gouvernament général de la province de Languedoc, non loin de Mende ; diocèse & recette de cette ville, parlement de Toulouse & intendance de Languedoc : on y compte environ 3000 habitans. Il y a une église collégiale, dont le chapitre est composé de vingt-cinq chanoines, sans dignitaire.

SAUGUES, bourg du Dauphiné d'Auvergne, non loin de Brioude, élection de cette ville ; diocèse de Saint-Flour, parlement de Paris, intendance de Riom : on y compte près de 1300 habitans.

SAVIGNY, bourg du Vendômois, dans la Beausse, au gouvernement général de l'Orléanois ; diocèse de Blois, parlement de Paris, intendance d'Orléans & élection de Vendôme ; siège d'une châtellenie, ressortissante au bail-

liage de Vendôme. Il eſt ſitué ſur la rivière que forme la Braye & la Graiſne, par leur confluent, à environ 7 lieues au couchant d'été de Vendôme : on y compte environ 800 habitans.

SAVIGNY, bourg de l'Avranchin, dans la baſſe Normandie, près des confins du Maine & de la haute Bretagne, non loin de la rive droite de l'Airon, à environ 2 lieues au midi de Mortain, & à 8 au levant d'hiver d'Avranches; diocèſe de cette ville, parlement de Rouen, intendance de Caen & élection de Mortain : on y compte environ 1000 habitans. A une demi-lieue de ce bourg eſt une abbaye commendataire de même nom, ſous l'invocation de Notre-Dame de Savigny. Cette abbaye eſt en commende & occupée par des religieux de l'ordre de Cîteaux. Au commencement du douzième ſiècle ce n'étoit encore qu'un hermitage où demeuroit le bienheureux Vitalis. Mais en l'année 1112 Raoul de Fougères & Jean de Landeur y fondèrent une abbaye qui devint célèbre par la ſainteté de ſes religieux : elle étoit d'abord chef d'un ordre particulier; en 1148 Merlon, ſon quatrième abbé l'unit, avec les maiſons qui en dépendoient, à l'ordre de Cîteaux, & les mit dans la filiation de Clairvaux. Cette abbaye vaut 14 à 15000 livres de rente à ſon abbé, qui paie 700 florins la cour de Rome pour ſes bulles.

SAVIGNY, bourg, abbaye & baronie du Lyonnois, diocèſe, intendance & élection de Lyon : Savigny eſt ſitué à une lieue de l'Arbreſle & 4 & demie de Lyon. La paroiſſe a environ 5 lieues de circuit, & on y compte 600 communians. Elle produit du vin, du bled, du chanvre & des fruits.

L'abbaye de Bénédictins, dite de *S. Martin de Savigny*, eſt auſſi célèbre qu'elle eſt ancienne. Elle a eu tous les droits de ſouverain, comme celui d'aſſembler ſes feudataires, *tenus de la ſervir à corps & à cri*, celui de faire battre monnoie, &c. Quoiqu'elle fût regardée comme chef d'ordre, elle fut ſoumiſe au célèbre concordat de Léon X & de François I. Antoine d'Albon en fut le dernier abbé électif. Enfin cette abbaye, où on a autrefois vu pluſieurs religieux iſſus des maiſons ſouveraines

de Savoie, de Forez & de Beaujeu, obtint en 1752 un arrêt sur requête du conseil d'état, qui l'a confirmée dans l'usage de ne recevoir aucun religieux qu'après qu'il auroit fait preuve de 4 ascendans nobles du côté paternel, & de 140 ans de noblesse, la mère constatée demoiselle. Le monastère est composé de 20 religieux y compris ceux qui possédent les offices claustraux, la plûpart à la nomination de l'abbé.

L'église paroissiale de Savigny est sous l'invocation de saint André : l'abbé nomme à la cure, & jouit de la dîme avec le grand cellérier, le camérier, l'aumônier &c. de l'abbaye. L'Aumônier est obligé de distribuer chaque année, à ses frais, aux pauvres de Savigny & des environs plus de 400 bichets de bled. L'abbaye donne 6 deniers à tous les pauvres passans, & 5 sols par semaine à 12 pauvres veuves de Savigny. Elle vaut environ 8000 livres à son abbé, qui paie 500 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

SAVIGNY, fief mouvant de l'évêché de Beauvais, est situé à 2 lieues & demie de cette ville, dans le ressort du parlement & de la généralité de Paris, & dépend de l'élection de Compiégne. Il y a des manufactures de poteries de grais où l'on fait toutes sortes d'ustensiles pour le ménage, tels que des pots, des cruches, des fontaines &c. Il s'en fait des envois considérables à Paris.

SAVIGNY, village avec titre de marquisat, dans le Dijonnois, en Bourgogne, au milieu d'un vallon qui est entre deux montagnes, près de la rive gauche d'une petite rivière que l'on y passe sur des planches, à environ une lieue au couchant d'été de Beaune ; bailliage, grenier à sel & recette de cette ville, diocèse d'Autun, parlement & intendance de Dijon : on y compte près de 600 habitans. Ce vallon est un des meilleurs vignobles de la province, tant pour la quantité que pour la qualité exquise de ses vins.

SAVIGNY-LES-CHANOINES, dans le Nivernois, diocèse & élection de Nevers, parlement de Paris, intendance de Moulins, situé à 3 lieues de Nevers : on n'y compte guère que 360 habitans. Il y a en ce lieu un fourneau & deux petites forges, dans l'une desquelles est

une manufacture d'acier, façon d'Allemagne. Les chanoines de Nevers sont seigneurs de ce lieu.

SAVIGNY-POIL-FOL, dans le Nivernois, diocèse & élection de Nevers, parlement de Paris, intendance de Moulins, situé en plaine ; on n'y compte guère qu'environ 170 habitans. La cure est à la nomination de l'évêque d'Autun, & vaut 500 livres de revenu. Il y a une verrerie de gros verre à vitre, qui ne travaille que tous les deux ans. Ce lieu appartient à la maison de Villars.

SAVIGNY-SUR-ORGE, *ou* SAVIGNY & VAUX, paroisse du Hurepoix au gouvernement général de l'île de France, sur la rivière d'Orge, un peu au-dessous de son confluent avec la rivière d'Yvette, non loin de la rive gauche de la Seine ; à une lieue au levant de Lonjumeau & à environ cinq au midi de Paris ; diocèse, parlement, intendance & élection de cette ville : on y compte environ 600 habitans. Le hameau de grand Vaux en dépend. Il y a un château, avec un grand parc quarré. Ce qu'on lit dans le dictionnaire de Saugrain, à l'article *Savigny-sur-Orge*, est tout-à-fait fautif : il faut écrire *Savigny* au lieu de Savigny-sur-Orge.

SAUJON, bourg de Saintonge, au gouvernement général du pays d'Aunis, avec un fort bâti par le cardinal de Richelieu, situés l'un & l'autre sur la rive droite de la Seudre ; aux confins du Brouageais, à 2 ou 3 lieues au levant de Brouages, & à environ 4 au couchant d'hiver de Saintes ; diocèse & élection de cette ville, parlement de Bordeaux & intendance de la Rochelle. C'est là où le cardinal de Richelieu vouloit faire aboutir le canal de communication de la Gironde à la Seudre : ce ministre avoit même choisi ce lieu pour y placer le grand établissement qu'il avoit projetté en faveur de la Saintonge. La seigneurie de Saujon appartient au duc de Richelieu : on y compte 13 à 1400 habitans.

SAULIEU, petite ville de l'Auxois, en Bourgogne, située sur un plan assez de niveau, à demi-côte d'une montagne fort élevée, qui est du midi au couchant. Elle est sur les grandes routes de Paris à Lyon, d'Autun à Semur-en-Auxois & de Dijon ; à six lieues au couchant d'hiver de Semur, & à la même distance au couchant

d'été d'Arnay-le-Duc, à 8 au septentrion d'Autun, à 9 au levant d'hiver d'Avallon, & à environ 15 au couchant de Dijon. On y compte plus de 2000 habitans. C'est le siège d'un bailliage particulier, le quatrième de l'Auxois & qui ressortit au présidial de Semur; d'un grenier à sel, d'une juridiction consulaire, & d'une mairie; diocèse d'Autun, parlement & intendance de Dijon, & recette de Semur-en-Auxois.

Le bailliage fut établi avec sa chancellerie par édit du mois d'avril 1694.

La juridiction consulaire fut créée par édit du mois de mai 1609, & confirmée par un autre édit du mois d'avril 1694.

La mairie est composée d'un maire, de deux échevins & d'un procureur du roi, syndic, à moins que les derniers réglemens de 1764, concernant l'administration des villes, n'y aient apporté quelques changemens.

Saulieu est fermé de murailles entourées de fossés: cette ville est moins régulièrement bâtie que ses fauxbourgs qui en forment la plus grande partie. Sa position lui procure un point de vue fort agréable, un très-bon air, quoique froid par rapport aux bois & aux étangs qui sont à une certaine distance.

La tradition la plus assurée veut que cette ville tire son nom d'un bois consacré aux dieux, *sedes leuci*. Une partie de ces bois est aujourd'hui en terres labourables; on voyoit encore, il y a des années, les restes d'un édifice qu'on a toujours regardé comme un ancien temple consacré au soleil: les médailles qu'on y a trouvées, une petite statue d'Apollon *, qu'un laboureur découvrit, il y a environ 20 ans, confirment la tradition sur ce point.

La communication établie depuis Autun jusqu'à Saulieu par les chemins des Romains, dont les levées existent, & l'histoire du martyre dont l'église collégiale porte le nom, prouvent l'ancienneté de cette ville.

---

* Cette statue doit être dans le cabinet d'histoire naturelle de M. Bernard, conseiller au parlement de Bourgogne, seigneur de Chanteau proche Saulieu.

L'église collégiale de Saulieu est l'une des plus anciennes églises de la province : elle a pour patron saint Andoche, qui ayant été envoyé dans les Gaules par saint Polycarpe, évêque de Smirne, y prêcha le premier la foi, & la scella de son sang dans cette ville, vers l'an 178, sous l'empire de Marc-Aurele. Cette église fut d'abord érigée en abbaye de l'ordre de S. Benoît dans le VI siècle, sur le tombeau même de cet illustre martyr; & on voit par le testament de l'abbé Wilderade ou Varley, fondateur du monastère de Flavigny, qu'il en étoit abbé sur la fin du septième siécle : mais ayant été pillée & brulée par les Arabes Musulmans ou Sarasins, qui, en 731, affligèrent particulièrement la Bourgogne, elle fut peu de tems après rétablie & dotée par Charlemagne, empereur & roi de France, qui en a été regardé comme le vrai fondateur. Elle subsista ainsi avec le titre de monastère jusqu'au commencement du douzième siècle, où l'on trouve encore une lettre d'association entre les frères de S. Mansuet de Toul & ceux de Saulieu. Tous les actes que l'on voit depuis, annoncent un collège de chanoines; quoiqu'on ne puisse fixer aux juste l'époque de cette sécularisation. Cette église fut brulée de nouveau par les Anglois en 1359, & ne s'est encore remise que foiblement de tant de pertes; elle étoit déja épuisée par la réunion de sa manse abbatiale à l'évêché d'Autun, lors de sa sécularisation : c'est en vertu de cette union que l'évêque d'Autun est comte & seigneur de Saulieu, & que la justice lui appartient, les appellations des sentences de ses officiers relevant au bailliage de Saulieu & de là au parlement de Bourgogne. Le chapitre de S. Andoche, le seul reste de cette abbaye, est composé d'un doyen, d'un chantre, de douze chanoines & d'un prévôt qui est comme l'agent & procureur des affaires du chapitre. Les premières prébendes sont à la collation de l'évêque d'Autun.

Outre un grand buste d'argent, orné d'une mître enrichie de pierreries, où repose le chef de saint Andoche, dans une niche pratiquée au fond du chœur, on voit encore derrière l'autel, dans un tombeau de cèdre, soutenu par quatre beaux piliers de cuivre, le reste de ses reliques, avec celles des saints Thyrse & Felix, ses compagnons,

dont la tranſlation fut faite ſolemnellement par Calixte II, dans un voyage qu'il fit en France en 1119.

La ville de Saulieu a, outre ſa collégiale, deux égliſes paroiſſiales, ſous la direction d'un curé & d'un vicaire, dont l'une eſt ſous l'invocation de ſaint Saturnin, & l'autre ſous celle de ſaint Nicolas; un hôpital de charité, qui n'eſt que pour huit malades; un collège dirigé par un principal & deux régens.

Il y a dans un des fauxbourgs un couvent de Capucins, établi le 14 juin 1624, & un couvent de religieuſes Urſulines, établies dans l'intérieur de la ville, le 21 ſeptembre 1724.

Il y a auſſi pluſieurs chapelles poſſédées en titre de bénéfices, dont l'une, nommé *Grandſey*, eſt à la collation des Minimes de la ville de même nom : les autres ſont à la nomination du chapitre.

Le bailliage de Saulieu eſt un démembrement de l'Auxois, de l'Autunois & du Morvant : il a ſept lieues de longueur, ſur cinq de largeur, & renferme 26 paroiſſes. On le diviſe en deux parties à cauſe de la différence de ſes terres : l'une ſituée dans la plaine conſiſte en terres labourables & propres à la production des grains; l'autre avoiſine la province de Nivernois & l'Autunois; le commerce des beſtiaux & des bois fait la richeſſe de cette dernière partie. Le bois de moulles, deſtiné pour la fourniture de Paris, flote ſur les ruiſſeaux qui forment les ſources des rivières de Couſine & une partie de la rivière de Cure.

Le commerce du bétail ſe fait par le moyen des grandes foires établies en cette ville & aux environs, & des envois que l'on en fait dans les villes & provinces voiſines.

La fabrique des draps formoit autrefois une branche très-utile du commerce de cette ville; mais il eſt preſqu'entièrement tombé depuis quelques années. On y a établi une filature & manufacture de bas & de bonnets en laine & coton.

Les environs de cette ville n'offrent rien qui puiſſe ſervir utilement à l'hiſtoire naturelle; les pétrifications y ſont moins communes qu'à quelques lieues de diſtance.

Il y a deux mines dans l'étendue de ce bailliage, l'une de plomb dans la paroiſſe d'Alligny, à 2 lieues vers le midi de Saulieu : elle fut travaillée en 1741 juſqu'en 1753 ; une autre à Saint-Leger de Foucheret, auſſi au midi de Saulieu, mais beaucoup moins éloignée que la première. La qualité du métal n'eſt pas bien déterminée : un eccléſiaſtique de Dijon aumônier de mademoiſelle de Sens, en fit faire l'épreuve à Paris ; elle fut reconnue mine d'or ; il obtint en conſéquence la permiſſion d'y travailler ; il traita enſuite avec M. d'Arnoncourt, qui y travailla en différentes repriſes en 1729 & 1740, ſans beaucoup de ſuccès : on prétend que les ouvriers ne s'attachèrent pas aſſez au choix de la mine ; qu'il falloit pénétrer dans l'intérieur des terres, aulieu d'en prendre la ſuperficie. Depuis ce temps on a regardé cette mine comme mine de cuivre. D'autres croient que la qualité de pluſieurs veines de cette terre approche beaucoup de la porcelaine : nous ignorons ſi cette découverte eſt fondée ſur des expériences.

Les principaux lieux des environs de Saulieu ſont Thil, le Mont Saint-Jean, à 3 lieues de cette ville, le Val-Croiſſant & le prieuré de Breuil, ordre de ſaint Etienne de Grammont à 2 lieues. A Thil, il y a un ancien château bâti au ſommet d'une montagne fort élevée, & une collégiale ; *voyez* THIL.

On voit au Mont Saint-Jean, le prieuré de Glanot, ordre de S. Benoît de l'ancienne réforme.

Le Val-Croiſſant a un prieuré dépendant de l'orde du Val-des-choux.

Le prieuré de Breuil dépend du prieuré d'Epoiſſe, à 4 lieues de Dijon, auquel, attendu le mauvais état des bâtimens, il a été réuni depuis quelques années, par arrêt du conſeil qui en permettoit la tranſlation.

La rivière de Couſin prend ſa ſource à l'étang-Champeau, à une lieue de Saulieu, & ſe jette dans la Cure au-deſſous de Givry, près de Baucey.

La rivière de Chiſſey autrement Tarnay ou Tornay, qui forme la branche la plus forte de la rivière d'Aroux, à laquelle elle ſe réunit au pont d'Autun, prend ſa ſource à l'étang-Bordot & au ruiſſeau de Fetigny à trois quarts de lieue, & une lieue & demie de Saulieu.

Le ruiſſeau de l'étang-neuf; de la ſeigneurie de Conforgien, auſſi à une lieue & demie de Saulieu.

Le ruiſſeau de Blanot, qui prend ſa ſource à Jonchere, à une lieue & demie de cette ville, ſe jette dans la rivière de Tarnay à Chiſſey.

Le Cérin prend ſa ſource à Beurey-Bauguet, à 3 lieues de Saulieu; & l'étang Baroillier à une lieue & demie, & les fontaines Armonts à une demi-lieue ſe jettent dans le Cérin à la Motte, & forment la plus grande partie de cette rivière.

Entre pluſieurs perſonnages illuſtres qui ont pris naiſſance dans cette ville, nous nous contenterons de citer Louis Savot, né en 1579, & mort médecin du roi en 1640: il a donné au public différens traités ſur les médailles, l'architecture & d'autres ouvrages; Jean-Baptiſte Laligant, médecin né au commencement & mort ſur la fin du dernier ſiècle: il a donné au public un traité des fièvres; Claude Sallier, né en 1689, profeſſeur royal de la langue Hébraïque, l'un des gardes de la bibliothèque du roi, de l'académie Françoiſe & de celle des belles-lettres, connu par différens traités donnés au public, mort en 1756.

SAULT, petit pays du haut Languedoc, diocèſe d'Aleht, & voiſin des pays de Fenouillades & de Donnezan: Eſcouloubre en eſt le principal lieu; c'étoit un poſte important avant la conquête du Rouſſillon, pour couvrir de ce côté les frontières. Il y a dans ce pays un bailliage royal, qui reſſortit à la ſénéchauſſée de Limoux.

SAULT, petite ville de la haute Provence, le chef-lieu d'un comté & d'une vallée de même nom, ſituée ſur la rive droite d'un ruiſſeau, qui plus bas prend le nom de Naſque ou Venaſque, au levant d'hiver du mont Ventoux, près des confins du comtat Venaiſſin, à environ 2 lieues au midi de Montbrun, & à 3 au levant de Carpentras; diocèſe & viguerie d'Apt, parlement & intendance d'Aix. On y compte environ 600 habitans: c'eſt le ſiège d'une juriſdiction d'appeaux.

SAULT (la vallée de) eſt un des diſtricts de Provence qui ont rapport à l'adminiſtration des finances. Ce diſtrict eſt compoſé des communautés de Sault, Aurel,

Monioux, Sainte-Trinité-la-Garde & Feraſſières. On le met quelquefois au nombre des terres adjacentes. Cette vallée eſt ſituée au pied du mont Ventoux, aux confins des diocèſes de Siſteron, d'Apt & de Carpentras.

La ſeigneurie ou baronnie de Sault, érigée en comté l'an 1461 par Charles VII, en faveur de François d'Agoult de Montauban, eſt une des plus grandes terres de la Provence, & dont l'ancienne indépendance eſt la plus inconteſtablement reconnue. D'ailleurs les mouvances de cette terre étoient d'une étendue conſidérable; mais elles ont été réduites par arrêt du conſeil au même pied que le reſte de la Provence. De la maiſon d'Eſtravance qui en étoit en poſſeſſion dans le treizième ſiècle ſous le regne de Charles I, elle étoit paſſée par la ſuite à celle d'Agoult. Après la mort du dernier héritier de cette maiſon, le comté de Sault paſſa à la maiſon de Crequy-Blanchefort par Chrétienne d'Aguerre, ſa mère, qui avoit épouſé en ſecondes nopces François d'Agoult, dont le fils étant mort ſans enfans, l'avoit nommée ſon héritière.

La poſtérité du maréchal de Crequy s'eſt enfin éteinte dans la maiſon du maréchal de Villeroi, fils de Magdeleine de Crequy, au droit de laquelle cette maiſon poſſède aujourd'hui le comté de Sault. Cette vallée eſt fournie de bois; ce qui a occaſionné l'établiſſement d'un grand nombre de verreries dans ſon territoire.

SAUMUR, ville capitale du Saumurois, dans le bas Anjou, ſituée ſur la rive gauche de la Loire, un peu au-deſſus de ſon confluent avec la Thone, à 9 lieues au levant d'hiver d'Angers, à environ 15 au couchant de Tours & à 68 ou 70 au couchant d'hiver de Paris; au 17 degré, 35 minutes, 6 ſecondes de longitude, & au 47 degré, 15 minutes, 24 ſecondes de latitude. La route de Paris à Saumur paſſe par *Châtres*, *Eſtampes*, *Orléans*, *Beaugency*, *Blois*, *Tours*, *Langeſt*, & de-là à Saumur. On y compte environ 8000 habitans. C'eſt le ſiège d'une prévôté & d'une ſénéchauſſée royale, d'un grenier à ſel, d'un corps de ville; le chef-lieu d'une élection, intendance de Tours, & la réſidence d'une brigade de la maréchauſſée, commandée par un exempt, & ſous la dépendance de la lieutenance de la même ville; diocèſe

d'Angers, parlement de Paris. C'eſt un gouvernement particulier, & le chef lieu du gouvernement général de Saumur & du Saumurois : ſon état-major eſt compoſé d'un lieutenant de roi & d'un major, lequel a un adjoint. Il y a auſſi un lieutenant des maréchaux de France, & un bureau pour les cinq groſſes fermes.

Cette ville a un ancien & fort château où il y avoit autrefois, pour garniſon, une compagnie d'invalides de 50 hommes ; mais par ordonnance du 26 février 1764 elle fut unie à la compagnie d'Angers. C'eſt un paſſage important de la Loire, que l'on y paſſe ſur un pont fort renommé.

Les proteſtans réformés y avoient une célèbre académie ; mais elle fut ſupprimée avant la révocation de l'édit de Nantes.

Il s'y eſt tenu un concile en 1253, un en 1276, un en 1294, & un autre en 1315.

Il y a trois paroiſſes à Saumur, leſquelles n'ont qu'un curé, mais chacune un vicaire & pluſieurs chapelains pour les deſſervir. L'égliſe de Notre-Dame des Ardilliers eſt la principale de la ville : elle eſt deſſervie par les prêtres de l'Oratoire ; c'eſt un fameux pélérinage. Les prêtres de la même congrégation, dits de *Nantillé*, dirigent le collège de cette ville, lequel a le titre de *collége-royal*. Outre ces deux communautés, il y a à Saumur des Cordeliers, des Capucins, & des Récolets ; les communautés de filles ſont celles des Urſulines, des filles de Sainte-Marie, & des Bénédictines, non compris celles qui deſſervent l'hôpital dont la communauté eſt compoſée d'environ 20 religieuſes.

On voit dans l'égliſe de Notre-Dame de Nantillé le tombeau de Thiephaine la Magine, nourrice de Marie d'Anjou, qui fut femme de Charles VII, roi de France, & de René duc d'Anjou, roi de Sicile. Thiephaine mourut le 13 Mars 1458. Son tombeau eſt appuyé contre le cinquième pilier de l'égliſe, devant la chapelle de ſaint Michel.

A environ un quart de lieue de Saumur eſt fort avantageuſement ſituée l'abbaye de Saint-Florent ; *voyez* SAINT-FLORENT.

Saumur a un marché ordinaire & trois foires royales qui ne ſont pas conſidérables. L'abbeſſe de Fontevrault perçoit le vingtième boiſſeau de bled qui ſe vend au marché de cette ville; ce qui en diminue beaucoup la vente.

Outre pluſieurs fabriques de quincailleries & autres peu conſidérables, il y a une rafinerie de ſucre, une de ſalpêtre & une blanchiſſerie de cire. On dit que ſa rafinerie de ſucre eſt beaucoup tombée.

L'élection de Saumur comprend 63 cures, 30 prieurés & 4 abbayes; celles de Fontevrault, Azines, Saint-Florent & Saint-Maur.

Saumur eſt la patrie de madame d'Acier, connue par ſes belles traductions.

SAUMUROIS, gouvernement général militaire, ſitué entre celui de Poitou, d'Anjou & de Touraine : il comprend une partie du bas Anjou & de la Touraine, le Mirebalais & les environs de Richelieu dans le Poitou. Ses principales villes ſont Saumur, Fontevrault, Montreuil, Bellai, Richelieu & Mirebau. Il y a pour ce diſtrict militaire un gouverneur & un lieutenant général : il n'en dépend qu'un ſeul gouvernement particulier, celui de Saumur. Ce gouvernement général fut établi par Henri IV, lorſqu'il vint ſecourir Henri III, opprimé par les partiſans de la ligue.

SAVONIERES, bourg, dans la Touraine, diocèſe de Tours, parlement de Paris, intendance & élection de Tours; ſitué à 2 lieues de cette ville : on n'y compte gueres que 100 habitans.

Ce lieu eſt connu par les cavernes fameuſes pour leurs congélations qui ſe trouvent dans ſes environs. On les appelle les *goutieres de Savonieres*, parcequ'il en dégoute continuellement de l'eau qui forme des ruiſſeaux, & ſe congele en partie, avant de les former, même dans les plus grandes chaleurs de l'été. Ces eaux forment en ſe congelant toutes ſortes de figures ſingulières. La paroiſſe du lieu dépend de l'abbaye de Tous-les-Saints d'Angers.

SAVONNERIE, (la manufacture royale de la) ſituée au-deſſous de Chaillot ſur le chemin de Verſailles, eſt le premier établiſſement qui ſe ſoit fait en France dans ce

ce genre, & le ſeul avant celui d'Aubuſſon, ville de la haute Marche, ſur les confins du Limoſin. On y fabrique des tapis velus à la façon de Perſe, & dont on ſe ſert aujourd'hui pour des tapis de pied. Les ouvriers de cette manufacture ſont la plupart des jeunes gens, tirés de l'hôpital-général, en qui l'on trouve du goût pour le deſſin : il eſt ſorti de leurs mains pluſieurs pièces de grand prix.

La chaîne du canevas, ſur lequel ils travaillent, eſt poſée perpendiculairement, & le beau côté eſt en face de l'ouvrier. On doit cet établiſſement à Marie de Médicis, & l'invention de la fabrique à *Pierre du Pont* & à *Simon Lourdet*.

SAUVE, petite ville du bas Languedoc, diocèſe & recette d'Alais, à environ 3 lieues au midi de cette ville, à 2 au même point d'Anduſe, & à 4 au ſeptentrion de Montpellier : on y compte environ 2200 habitans. C'eſt le ſiège d'une viguerie, & la troiſième des quatre villes du diocèſe qui envoient par tour un député aux états de la province. Sauve étoit de tour en 1768. Ses armoiries ſont d'argent, à une montagne de ſable ; du ſommet naît une plante de ſauge à 3 branches de ſinople ; une muraille crénelée avec deux tours quarrées, mouvantes du bas de l'écu ; le tout d'or brochant ſur la montagne ; en chef les mots abrégés *Sal. Sal.* qui ſignifient *Salvia Salvatrix*. Cette ville a une abbaye commendataire de Bénédictins, fondée en l'année 1029 par les Bermonds ; d'autres diſent par Garſinde, femme de Pons comte de Toulouſe. Elle vaut 4 à 5000 livres de rente à ſon prélat, qui paie 300 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

SAUVE-CANNE *ou* SYLVECANNE, abbaye commendataire de l'ordre de Cîteaux, dans le diocèſe d'Aix en Provence. Elle eſt unie au chapitre de l'égliſe métropolitaine d'Aix. On fixe en 1147 l'époque de ſa fondation que l'on attribue à Raimond de Bauche.

SAUVELADE *ou* NOTRE-DAME DE SAUVELADE, abbaye commendataire de l'ordre de Cîteaux ; *voyez* SAUBALADE.

SAUVE-MAJEUR *ou* la GRANDE SAUVE, abbaye commendataire de Bénédictins, de la congrégation de

saint Maur : située dans le Bordelois, sur une hauteur, à une égale distance de la Dordogne & de la Garonne, à 2 ou 3 lieues au midi de Livourne, & à la même distance au levant de Bordeaux, diocèse de cette ville. C'est sans doute de sa situation entre les deux rivières, dont nous avons parlé, que lui vient la dénomination de *Sauve-Majeur entre les deux mers*. Cette abbaye fut fondée vers l'an 1080 par saint Geraud, moine de Corbie, qui fut disciple de saint Arnould, évêque de Soissons. Elle vaut 9 à 10000 livres de rente à son prélat, qui paie 830 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

SAUVETAT (la), bourg dans le Périgord, diocèse & élection de Périgueux, parlement & intendance de Bordeaux : on y compte 690 habitans.

SAUVETAT (la), bourg dans le bas Armagnac, diocèse de Leictoure, parlement de Toulouse, intendance d'Ausch, élection de Lomagne : on y compte 152 habitans.

SAUVETAT-DE-CAUMONT (la), bourg, justice royale, dans l'Agénois ; diocèse & élection d'Agen, parlement & intendance de Bordeaux : ce lieu a environ 635 habitans.

SAUVETAT-DE-MONGES, bourg dans l'Agénois, diocèse & élection d'Agen, parlement & intendance de Bordeaux : on y compte 200 habitans.

SAUVETAT-DE-SAVERES (la), bourg dans l'Agénois, diocèse & élection d'Agen, parlement & intendance de Bordeaux : c'est le siège d'une justice royale, & on y compte environ 1400 habitans.

SAUVETAT-DE-VALLENS (la), bourg dans l'Agénois, diocèse & élection d'Agen, parlement & intendance de Bordeaux : on y compte environ 200 habitans.

SAUVETERRE, ville de la province de Béarn, diocèse d'Oléron, parlement & intendance de Pau. Elle est située à 7 lieues de Pau dans une fort belle exposition sur une petite montagne dont le pied est baigné par le Gave d'Oléron. Cette petite ville n'a rien de remarquable, sinon qu'elle est siège d'une sénéchaussée royale : on y compte environ 1200 habitans.

SAUVETERRE, petite ville dans le Rouergue, diocèse de Rodez, parlement de Toulouse, intendance de Montauban, élection de Ville-franche : elle est située sur un ruisseau entre l'Aveirou & la Biaure, à 6 ou 7 lieues au couchant d'hiver de Rodez Elle a une justice seigneuriale, & on y compte plus de 1300 habitans.

SAUVETERRE, bourg dans l'Agénois, diocèse & élection d'Agen, parlement & intendance de Bordeaux : on y compte environ 1100 habitans.

SAUVETERRE, petite ville dans le Bazadois, diocèse de Bazas, parlement & intendance de Bordeaux, élection de Condom ; située près de Castel, entre le Drot & la Dordogne. Elle n'a que 3 à 400 habitans.

SAUVETERRE, petite ville, justice royale, dans le comté & du diocèse de Cominges, parlement de Toulouse, intendance d'Ausch, élection de Cominges ; située à 2 lieues de Lombez : Il y a dans cette ville un lieutenant du Sénéchal de Pau. Elle a environ 1200 habitans C'est une seigneurie qui a été possédée par des seigneurs d'Ambigeon, ancienne branche de la maison d'Amboise.

SAUX-LE-DUC, gros bourg du duché de Bourgogne, diocèse, parlement, intendance, bailliage & recette de Dijon, dont il est éloigné de 5 lieues, une d'Is-sur-Tille & environ 64 de Paris. Ce lieu est situé en pays de bois, sur une éminence, auprès d'une très-haute montagne d'où l'on découvre Notre-Dame de Montrolant en Franche-Comté, à plus de 10 lieues de là. L'église paroissiale, dont dépendent Poiseulx-le-Saux, Vaudisme, Champeaux & quelques petits hameaux ou fermes, a eu autrefois titre de collégiale. Il y a encore 5 ou 6 chanoines qui sont sans revenus comme sans fonctions ; mais ce titre leur sert à défaut de patrimoine pour parvenir aux ordres. Il y a une chapelle en titre de Bénéfice dans cette église qui vaut 4 ou 500 livres de rente au titulaire qui a peu de charges.

On voit aussi dans cet endroit une chapelle située dans le centre du bourg où est placée l'horloge, & où l'on dit la Messe les fêtes & dimanches, ce qui est d'une grande commodité pour les habitans, la paroisse étant

éloignée. C'eſt le chef-lieu d'une châtellenie royale, compoſée d'un capitaine châtelain, d'un lieutenant, d'un procureur du roi, d'un greffier, & d'un ou de deux ſergens : il y a auſſi grenier à ſel, compoſé d'un préſident, d'un receveur, d'un controlleur & d'un grenetier. Saux-le-Duc étoit encore conſidérable il y a 40 ans par le nombre de perſonnes de bien qui l'habitoient ; mais aujourd'hui il ne l'eſt plus que par des payſans. Son château, depuis long-temps démoli, a donné le nom à la grande & illuſtre maiſon de Tavanne, qui a fourni tant de chevaliers de l'ordre du S. Eſprit, & tant de lieutenans généraux pour le roi en Bourgogne. Le terroir de Saux-le-Duc ne produit que des ſeigles, beaucoup de mauvais vin & des fruits paſſables.

C'eſt la patrie de Louis Chaſot, auteur de l'hiſtoire généalogique des ſouverains de l'Europe, des tablettes géographiques, des tablettes hiſtoriques, généalogiques & chronologiques, contenant la plus grande partie des terres titrées du royaume, & des tablettes de Thémis. Il mourut à Paris en décembre 1755, & étoit fils de Jean Chaſot, capitaine châtelain & conſeiller du roi, controlleur du grenier à ſel de Saux-le-Duc, ayant même origine que les meſſieurs Chaſot qui ont occupé les premières places à la chambre des comptes de Dijon, & parlement de Metz, dont Bénigne Chaſot, neveu du grand Boſſuet, évêque de Meaux, a été premier préſident.

Saux-le-Duc eſt de tous côtés environné de mines de fer & de forges. Il y en a à Ville-comte, à Labergement, à Dienay, Tarſul, Mollois, &c.

SCARPE, rivière des Pays-Bas François, dont les bords ſont marécageux : elle prend ſa ſource en Artois près d'Aubigny, à 4 lieues d'Arras qu'elle arroſe, & au-deſſous de laquelle elle commence à porter batteau ; elle paſſe à Douay & à Marchienne, ſépare la Flandre du Hainault, & ſe jette dans l'Eſcaut auprès de Mortagne, à deux lieues au-deſſus de Tournay, après avoir arroſé Saint-Amand.

SCEAUX, bourg, dans l'Iſle de France, au gouvernement général de même nom ; diocèſe, parlement, intendance & élection de Paris, ſur une hauteur à deux

lieues au couchant d'hiver de cette ville. On y compte environ 600 habitans : c'eſt là que ſe tiennent les marchés des moutons qui ſe conſomment à Paris. A quelque diſtance de ce bourg eſt un hameau que l'on nomme Sceau-du-Maine. Ce lieu eſt remarquable par ſon magnifique château, appartenant aujourd'hui à M. le comte d'Eu.

Ce château eſt compoſé de ſept pavillons : on voit dans le fronton de la façade une Minerve de la main de Girardon : les appartemens ſont richement meublés & ornés de pièces très-curieuſes. La chapelle eſt décorée de pilaſtres, ſon plafond eſt peint à freſque par le Brun : on voit un beau tableau au-deſſus de l'autel, le baptême de Notre Seigneur, repréſenté par deux grandes figures de marbre, beaucoup de bas-reliefs & d'autres ornemens.

Les jardins ſont du deſſein de *le Noble :* ils ſont remarquables par l'agréable variété des divers aſpects qu'offre leur ſituation avantageuſe : les parties que l'on y conſidère le plus ſont les deux terraſſes ; le parterre avec ſes baſſins ; la ſerre de l'orangerie, magnifique bâtiment ; la ſalle des maronniers, le boſquet qui ſuit, où l'on voit trois fontaines & une patte d'oye de quatre allées, la fontaine du Rocher, faite en rocaille ; les petits bois, ornés de baſſins & de figures de marbre ; le petit parterre à gauche du château ; les berceaux, couverts de jaſmins & ornés de figures de marbre ; la galerie d'eau en figure de ſalle longue, à chaque côté de laquelle ſont neuf jets ; la fontaine d'Éole & de Scylla ; à l'extrémité de ce boſquet un Hercule, repoſant ſur ſa maſſue. Entr'autres pièces curieuſes de ces jardins on doit faire une attention particulière à la grande caſcade, où l'on voit deux fleurs placées au haut de la terraſſe ; différens jets qui fourniſſent de grandes nappes ; la grande pièce d'eau qui eſt au bas de la caſcade, & du milieu de laquelle s'élève un jet de 70 pieds. A droite & à gauche on remarque des petits bois ornés de baſſins & de figures de marbre. De là on paſſe au potager, au milieu duquel eſt ſitué le pavillon de l'Aurore, édifice en rond, percé & environné de croiſées ; ſon plafond eſt un ouvrage excellent de *le Brun*, l'Aurore y eſt repréſentée

ſur ſon char, accompagnée de diverſes autres figures qui repréſentent les ſaiſons. La ménagerie mérite auſſi quelqu'attention.

SCEY-SUR-SAONE, bourg de la Franche-Comté, qui n'étoit autrefois qu'un bon village : il eſt devenu conſidérable par un pont de 14 arches que Louis XIV y fit conſtruire. Il y a un château entouré d'un canal : c'eſt un bras de la Saône, qui paſſe par derrière pour la commodité d'une groſſe forge à fer. Il y a dans ce bourg un marché par ſemaine, & quelques foires dans le cours de l'année : on y compte environ 300 habitans.

SCHAMBOURG, château de la Lorraine Allemande, chef-lieu d'un comté conſidérable & ſiège d'un bailliage de même nom, où il ne ſe trouve ni villes ni bourgs. Les ruines de ce château ſont au ſommet d'une haute montagne, au penchant de laquelle eſt la maiſon bâtie par les anciens prévôts, dans laquelle ils tenoient leurs audiences. Il eſt à 4 lieues de Sarelouis, 6 de Mertzick & de Sarbruck, 7 de Hombourg, 10 de Trèves, 3 de Ottweiller, & 5 de Birkenfeldt. Au pied de la montagne de Schambourg eſt le village de Tholey où l'on voit une abbaye conſidérable de Bénédictins non réformés, de la congrégation de Bursfeldi, fondée au ſeptième ſiècle par le roi Dagobert. Elle a long-temps été dans la dépendance de Verdun, & a donné pluſieurs prélats à cette égliſe. Elle eſt à préſent du diocèſe de Trèves.

Ce comté, pour le ſpirituel, eſt partagé entre les diocèſes de Trèves & de Mayence. On y ſuit la coutume générale de Lorraine, hors dans trois villages qui ſont régis par le droit commun, & où leurs ſeigneurs particuliers ont des officiers de juſtice dont les jugements ſe portent par appel à la chambre de Vetzlar. La langue Francoiſe eſt preſqu'inconnue dans ce pays ſauvage. Par la convention faite en 1751 entre ſa majeſté Polonoiſe & le comte de Linange-Heidesheim, la haute juſtice & les impoſitions de la ſubvention, & autres ſont accordées à ce ſeigneur dans neuf villages ; les péages, la vente du ſel & du tabac, & les impoſitions extraordinaires ſont réſervées à la Lorraine.

Le pays de Schambourg eſt rempli de bois & de mon-

tagnes ; le sol est ingrat, & produit à peine du seigle, de l'avoine & du Sarrasin pour la consommation de l'habitant ; mais on y trouve beaucoup de mines de fer & de cuivre. On en tiroit anciennement différentes espèces de pierres précieuses, telles que des grenats de toutes couleurs, des calcédoines d'une grosseur considérable, du jaspe, de l'agathe qui s'y trouve encore, l'ochre, le jais, la gugate. Le village de Castel, à 2 lieues de Schambourg, possède des mines de fer & de cuivre, des forges & une fonderie. Crigelborn, village mi-parti avec la principauté de Deux-Ponts, fournit de la craie rouge.

SCHLETSTADT que les François nomment CHELESTATTE, petite ville & gouvernement de place de la haute Alsace, située sur un canal de l'Ill, un peu avant sa réunion avec l'autre partie de cette rivière, à 4 lieues au septentrion de Colmar, & à 8 au couchant d'hiver de Strasbourg ; au 25 degré 11 minutes de longitude, & au 48 degré, 17 minutes de latitude ; diocèse de Basle, conseil souverain & intendance d'Alsace. C'est le siège d'une préture, & la ville se choisit elle-même ses magistrats, qui sont sous-préfecture d'Alsace. Cette ville est fortifiée par de bons bastions & des marais impraticables. Il y a ordinairement garnison. Son état-major est composé d'un gouverneur, d'un lieutenant de roi & d'un major.

SECLIN, bourg, dans la Flandre Wallonne, diocèse de Tournay, parlement de Douay, intendance & subdélégation de Lille : on y compte près de 2000 habitans.

Ce bourg est le chef-lieu du Melantois, & très-ancien, puisqu'on y honoroit, déja du temps de S. Ouen, les reliques de saint Piat, qui y avoit été martyrisé. Il y a aussi un ancien chapitre, dédié à saint Piat, fondé, à ce qu'on prétend, dès le cinquième siècle, & composé d'un prévôt, de 4 autres dignités, & de 12 canonicats qui valent chacun 1000 livres ; le prévôt jouit de 3000 livres. Un de ces canonicats est affecté à l'évêché de Tournay : les autres sont pendant 8 mois à la nomination du pape, & pendant les quatre autres, à celle du prévôt.

La justice s'administre à Seclin par un bailli & sept

échevins ; ſans compter la juſtice du chapitre de S. Piat, dont les appels ſont portés à la gouvernance de Lille.

SECRÉTAIRES-D'ÉTAT (les) ſont depuis long-tems les Miniſtres ordinaires du roi : ils en exercent les fonctions, & ils en prennent le titre lorſque ſa majeſté veut bien le leur accorder. Quoique le titre de *Miniſtre* ſoit toujours annexé à celui de Secrétaire-d'état, on peut être revêtu de l'un ſans avoir l'autre. Pour avoir le titre de miniſtre, qui eſt indélébile ; il ſuffit d'être invité par le roi d'aſſiſter au conſeil, & dès l'inſtant où l'on a aſſiſté au conſeil on peut toujours être qualifié du titre de *miniſtre ;* ce qui fait qu'il y a plus de miniſtres que de ſecrétaires ; au lieu que le titre de *ſecrétaire-d'état* n'eſt attribué qu'à celui qui en a la charge, laquelle on ne poſſède qu'autant que ſa majeſté le juge à propos. Quoiqu'il n'y ait rien de déterminé ſur le nombre des ſecrétaires-d'état, il y en a ordinairement quatre, parceque toutes les parties d'adminiſtration ſont diviſées en quatre départemens, à moins que le roi ne juge à propos de les réunir en trois ou de les diviſer en cinq ou ſix départemens, ſuivant le nombre des ſujets qui paroiſſent propres à remplir ces premières places du royaume : comme ce ſont ordinairement des grands ſeigneurs qui les occupent, ils jouiſſent de la plus haute conſidération ; 1.° par la confiance dont le roi les honore, en les chargeant de toutes les affaires de l'état, chacun dans ſon département, & dont ils rendent compte à ſa majeſté elle-même.

2.° Par la nature de leur miniſtère, en vertu duquel ils annoncent les volontés du roi, & envoient les ordres de ſa majeſté à quelque perſonne que ce ſoit, & partout où il eſt néceſſaire : ils aſſiſtent aux conſeils du roi ; ce ſont eux qui expédient les dépêches du roi, les lettres de cachets, les brevets, les arrêts du conſeil d'en haut, les proviſions qu'ils ſignent en commandement : ils ſignent les minutes des traités de paix, des mariages illuſtres & autres affaires importantes de la couronne : ce ſont eux qui conduiſent les députés des parlemens & des états à l'audience de ſa majeſté ; ſuivant le département dans lequel les compagnies ſont ſituées.

Chaque secrétaire d'état est chargé d'une certaine nature d'affaires particulières, & qui sont soumises à sa décision ou dont il fait le rapport au conseil d'état du roi. Mais comme les affaires sont immenses, parceque les demandes des parties ou leurs contestations se renouvellent tous les jours, chaque secrétaire d'état a divers bureaux à Versailles, à la tête desquels est un premier commis : ainsi certaines affaires se portent au bureau d'un tel premier commis, & d'autres à un autre.

On trouve dans l'almanach royal combien il y a de secrétaires d'état, & quelles sont les espèces d'affaires que chacun a dans son département.

SECRÉTAIRES-DU-ROI, officiers dont les principales fonctions consistent à faire les expéditions des chancelleries. On distingue les secrétaires de la chancellerie de France, de ceux des chancelleries établies près les cours supérieures. Ces officiers jouissent de la noblesse au premier degré, ont des gages, des attributions, & sont exempts de payer des droits seigneuriaux pour les biens mouvans du roi, mais leurs privilèges ne sont pas également étendus.

Les premiers, appellés *secrétaires du roi du grand collége*, ont le titre de *secrétaires du roi, maison & couronne de France & de ses finances*. Cette compagnie qui étoit autrefois composée de 6 collèges différens, suivant les différentes créations qui en avoient été faites, ne forme actuellement qu'un seul corps & même collège. Les officiers qui le composent sont au nombre de 300 ou environ. Ils ont pour officiers en charge, six syndics, un trésorier & un greffier.

Les secrétaires du roi étoient, dans leur première institution, officiers de la maison du roi, origine de leur titre de commensaux & des grands privilèges dont ils jouissent encore actuellement, quoiqu'ils ne servent plus qu'à la chancellerie où ils remplissent les fonctions de greffiers.

SEDAN, ville forte & jolie, capitale de la principauté de ce nom, sur la frontière de la Champagne & de la Lorraine ; diocèse de Reims, parlement de Metz & intendance de Châlons ; chef-lieu d'une recette du dé-

partement de Metz, & le siège d'un bureau des traites foraines, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts, d'un bailliage, d'un présidial, d'une élection & d'un grenier à sel. Sa situation est sur la rive droite de la Meuse, à 2 lieues au midi de Bouillon, 4 vers le septentrion de Mouzon, 10 au levant d'été de Rethel-Mazarin, 13 de Charlemont, 17 de Luxembourg & 54 au levant d'été de Paris. Route de Paris à Sedan par le *Bourget*, *Roissi*, *Dammartin*, *Levignan*, *Villers-Coterêt*, *Soissons*, *Braine*, *Reims*, *Réthel* & *Launoi*, & de là à Sedan. Cette ville avec toute la dépendance de sa principauté, fut échangée en 1641 par le duc de Bouillon avec le roi pour la terre d'Epernay, les duchés de Château-Thierry & d'Albret, le comté d'Evreux, &c. Sedan, l'une des plus importantes clefs du royaume, ne fait qu'un même gouvernement particulier avec Mouzon & Raucour, indépendant du gouvernement de Champagne, avec état-major, garnison, arsenal, magasins & artillerie : il y a aussi un grand bailli, un lieutenant de roi, de la ville, un du château & un maire. Ce château, qui commence à tomber en ruine, est le lieu où naquit & fut élevé le grand Turenne. Il renferme un très-bel arsenal où l'on conserve un très-grand nombre d'armes anciennes, d'armures & de harnois très-riches.

On n'entre à Sedan que par deux portes, l'une vers la Champagne, l'autre du côté de Luxembourg. En 1681 Louis XIV y établit un séminaire sous la direction de 9 prêtres de la mission, dits Lazaristes ; ils desservent aussi la cure de la paroisse qui est l'unique en ce lieu. Il y a encore des Capucins, des filles de la Propagation de la foi, un collège & un bel hôpital.

Les belles manufactures de draps des sieurs Pagnon & Rousseau, propres pour la teinture noire, rendent considérable le commerce de cette ville : on en teint aussi en écarlate & autres couleurs. Les manufactures des sieurs Pagnon & Rousseau ne sont plus les seuls fabriques de cette ville dans lesquelles on travaille avec succès ; il y en a aujourd'hui 16 à 17 de la même espèce où l'on travaille avec plus ou moins de succès, & qui ne le cèdent en rien aux deux premières manufactures. On y fabrique

pareillement des ſerges de Londres, des bonneteries, des dentelles, &c. Les canons & platines qui s'y font ſont autant eſtimés en France que dans les pays étrangers. On compte à Sedan 8500 habitans : parmi leſquels il y en a une grande partie qui ſont de la religion prétendue réformée. Le peuple eſt aiſé, & on ne voit aucun mendiant.

Cette ville joint à l'avantage d'être réputée ville étrangère pour les droits des cinq groſſes fermes, celui de ſa ſituation qui la rend naturellement l'entrepôt des marchandiſes deſtinées pour Luxembourg, Liège, la Hollande, les pays de Lymbourg & de Stavelot, d'Aix-la-chapelle, le duché de Bergue, Jnliers, Cologne, le bas Rhin, la Weſtphalie, une partie de la Lorraine, de l'Allemagne, &c. ainſi que des marchandiſes de ces divers pays deſtinées pour la France.

Charles Drelincourt, fameux miniſtre proteſtant, mort en 1669, étoit né dans cette ville.

Entre Sedan & Mezières, au village de Don-le-Menil, ſur le bord de la Meuſe, il y a des roches de la nature de l'ardoiſe, & du caillou mêlé de criſtalliſations.

La pierre de taille de la carrière de S. Mauge à une lieue de Sedan eſt remplie de morceaux de cornes d'ammon. Les montagnes & les roches de la forêt des Ardennes, près de cette ville, fourniſſent des coquillages, foſſiles de toutes eſpèces, principalement des huitres & des moules : elles ſont la plupart logées dans les pierres de taille que l'on emploie aux bâtimens.

SEDAN (la principauté de), ſouveraineté que l'on doit regarder comme faiſant partie du Réthelois, contrée du gouvernement général de la Champagne, quoique ſon gouvernement en ſoit indépendant : *Voyez* SEDAN.

SÉES *ou* SAIS, ancienne ville de la baſſe Normandie, avec un ſiège d'évêché, ſuffragant de Rouen, fort agréablement ſituée ſur l'Orne, à une petite lieue de ſa ſource, vers les confins de la province du Maine, dans un très-bon air, au milieu d'une grande & fertile campagne, coupée par des prairies qui bordent la rivière,

& ayant d'assez belles vues ; sous le 17 degré, 49 minutes, 49 secondes de longitude, & le 48 degré, 30 minutes, 21 secondes de latitude. Sa distance de la forêt d'Escouves n'est guère que d'une lieue ; mais elle est à 5 lieues au levant d'hiver d'Argentan, à environ la même distance vers le septentrion d'Alençon, à 9 au couchant d'hiver de l'Aigle, à 10 au levant d'hiver de Falaise, à 26 au couchant d'hiver de Rouen, & à 56 au couchant de Paris ; on compte quarante-une lieues de poste.

Cette ville contient au plus 4 à 5000 habitans : elle paroît avoir été beaucoup plus considérable autrefois, & suivant la notice des Gaules, qu'on croit du temps de l'empereur Honorius, la ville de Sées tenoit le quatrième rang entre les six anciennes cités qui dépendoient de la métropole de Rouen.

On lit dans un ancien cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin, qu'en l'an 800 il y avoit à Sées deux fortereſſes, une du côté d'Exmes, *Fortitia grandinariæ*, où est maintenant une grange qui appartient au chapitre ; l'autre du côté d'Alençon : ce qui donne lieue de croire que cette ville étoit alors bien fortifiée. Quelqu'étendu qu'ait pû être son territoire dans les premiers temps, dès le milieu du neuvième siècle, il lui en restoit peu de chose, c'est ce qui se prouve par un trait de la vie de saint Hugues, archevêque de Rouen, où il est marqué qu'un seigneur lui donna la terre de Vaudes, située dans la centène de Sées, *in centenâ Saginſe*, expression qui donne à entendre ou que Sées avoit un officier qui commandoit dans toute l'étendue de son ressort, ou que son district & sa juriſdiction s'étendoient sur 100 paroisses, comme dit M. Esnault dans une de ses dissertations sur le diocèse de Sées : cette ville étoit donc alors le chef-lieu d'une centène.

Depuis la ville de Sées éprouva, comme les autres villes de Neustrie, la fureur des Normands, lors de leurs incursions dans cette province. Elle fut détruite par ces peuples belliqueux, vers la fin du neuvième siècle, sous l'épiscopat de Hildebrand II qui vivoit encore en l'année 885.

Les Normands ayant embraſſé le Chriſtianiſme, on vit auſſi-tôt les Peuples s'appliquer à réparer les villes & les égliſes. Azon, qui en ce temps-là étoit évêque de Sées, apporta tous ſes ſoins pour faire rebâtir ſon égliſe cathédrale : il eut la liberté d'y employer les pierres même des murs de la ville, & on croit qu'il en fit jetter les fondemens vers l'an 989 ; mais il ne paroît point qu'on ait alors penſé à relever les fortifications de la ville, quoiqu'on voye qu'elle fut ſoumiſe à différens ſeigneurs. Elle eut auſſi des comtes : Oſmond, qui ſuivit Guillaume le Bâtard en 1066, à la conquête de l'Angleterre, & qui de ſon chancelier fut fait évêque de Saliſbury, à cauſe de ſon éminente piété, étoit fils d'un comte de Sées : en cette qualité il aumôna quelques terres à l'égliſe cathédrale, & fit don à l'évêque de la ſeigneurie même de la ville, pour en jouir après ſa mort.

Cependant malgré cette donation, les deſcendans de ce ſeigneur, comtes d'Alençon, gardèrent preſque tous les environs de Sées avec les principaux fauxbourgs. Robert II, duc de Normandie, donna cette ville à Robert de Belleſme, qui chagrina beaucoup l'évêque Serlon, au point même que ce prélat, pour ſe ſouſtraire à ſa perſécution, ſe vit obligé d'abandonner pendant pluſieurs années ſon diocèſe. Guillaume de Ponthieu, fils de Robert de Belleſme, conſervant la ſeigneurie de Sées, y fit bâtir vers le midi, de l'autre côté de la rivière, un château, dont il ne reſte plus qu'une porte preſque ruinée, qu'on appelle, *Breteche*, c'eſt-à-dire, porte à créneaux : On la voit au-deſſus de l'égliſe paroiſſiale de ſaint Pierre, déſignée pour cela dans les anciens titres de Saint-Pierre-du-château, ſe trouvant effectivement dans l'enceinte de cette forteresſe. Il ſe forma auſſi dans le même endroit comme une ſeconde ville, qui fut nommée le *Bourg-neuf*, enſuite le *Bourg-le-comte*, & l'ancienne ville le *Bourg-l'évêque*. Vers l'an 1150, Louis le *Jeune*, roi de France, avec le comte de Dreux, ſon frère, ſur quelque mécontentement que leur avoit donné Guillaume de Ponthieu, vinrent aſſiéger le château du Bourg-le-comte, s'en rendirent maîtres & le brûlèrent ; mais il fut ſi promptement & ſi bien rétabli, que lorſqu'un

des enfans de Henri II, roi d'Angleterre, qui s'étoit révolté contre lui, vint en 1174 avec trois comtes & près de 500 hommes d'armes pour se saisir de la ville entière, il ne put l'emporter. Toute la gloire d'une si belle défense fut dûe à la valeur des habitans mêmes, qui combatirent sans avoir ni prince ni commandant à leur tête. En 1353, la ville n'eut pas le même avantage ; elle fut pillée & brûlée par les Anglois, qui en rasèrent les murailles.

Dans le dessein de se ménager une retraite, on bâtit ensuite le fort de Saint-Gervais, où étoient renfermés l'église cathédrale, le palais épiscopal & le cloître des chanoines. Les évêques pour leur sûreté y entretenoient un capitaine & y firent assujettir leurs vassaux, tenus auparavant à la garde du château d'Exmes : Charles V, par lettres données en 1367, confirma à l'évêque la charge de capitaine de ce fort. Mais à peine les bourgeois avoient-ils fait relever leurs maisons, qu'elles furent de nouveau pillées & brûlées par les troupes de Charles d'Artois, comte de Longueville, lesquelles s'étoient fortifiées dans l'abbaye de Saint-Martin, d'où elles faisoient de fréquentes sorties, & exerçoient aux environs un cruel brigandage. Ce fut à cette occasion que les habitans de la ville demandèrent qu'il leur fût permis d'imposer sur eux-mêmes un subside pour rétablir leurs murs, ce qu'on ne voit pas qui ait été exécuté.

On a remarqué ci-dessus que les vassaux de l'évêque étoient obligés à la garde du château d'Exmes, preuve qu'ils étoient du ressort de cet ancien comté. Cependant Philippe Auguste, s'étant emparé de la Normandie, & l'ayant réunie à la couronne en 1203, mit un vicomte à Sées, où le bailliage tenoit ses assises : ce qui dura jusqu'à l'érection d'Alençon en apanage de prince. Saint Louis le donna en 1266, à Pierre, son quatrième fils, qui ne tarda pas à vouloir exercer sa juridiction sur le temporel de l'église de Sées. Opposition de la part de l'évêque Thomas d'Aunou, qui fut obligé d'essuyer à ce sujet un grand procès contre le comte d'Alençon : le prélat l'emporta, & obtint un célèbre arrêt sur cette contestation, par lequel il fut jugé que ce qui appartenoit

à l'évêque, & se trouvoit dans l'enclave du bourg de son nom, ressortiroit au siège d'Exmes du domaine du roi, de qui seul doivent dépendre les domaines des églises cathédrales, & que le Bourg-le-comte resteroit dans la dépendance du comté d'Alençon, dont les officiers tenoient leurs assises à Essey, où le comte avoit aussi un château. L'arrêt obtenu par Thomas d'Aunou a été suivi jusqu'en 1370, que le roi Charles V, ayant cédé à Robert, comte d'Alençon, la châtellenie d'Exmes, il en démembra l'église de Sées avec ses dépendances, & les assujettit à la châtellenie de Falaise.

Les habitans de Sées relevent, pour le bailliage, de Falaise & d'Alençon, & pour la vicomté d'Essey & Meheudin. Ce dernier lieu n'est qu'un village, & les juges y tiennent leurs assises dans une grange. Ceux d'Essey tiennent leurs audiences dans l'hôtel-de-ville de Sées.

On a plusieurs fois tenté de transférer à Sées la vicomté d'Essey. Henri II & Charles IX avoient même donné des édits favorables à ce projet dont l'utilité est sensible : l'opposition des habitans d'Essey y a été jusqu'à présent un obstacle qu'on n'a pas cru devoir franchir. Cependant comme la charge de lieutenant général de police vient d'être réunie à la charge du vicomte d'Essey, il y a apparence que cette vicomté sera établie à Sées, où il n'y a aucune autre juriſdiction royale, qu'un grenier à sel, une élection improprement dite, puisqu'elle n'est que comme une branche ou un démembrement de celle d'Alençon, dont le président est en même temps celui de Sées, & que les mêmes élus sont obligés de tenir juriſdiction alternativement dans les deux endroits une fois tous les 15 jours.

Le corps municipal de la ville de Sées est composé, conformément à l'édit de mai 1765, & à la déclaration de juin 1766, d'un maire, de quatre échevins, de six conseillers de ville & de 14 notables, outre lesquels officiers il y a un syndic-receveur & un secrétaire-greffier.

L'intendant d'Alençon a un subdélégué à Sées, où l'on paie la taille, & comme on n'y fait, pour ainsi dire aucun commerce, la plupart des habitans y sont peu aisés.

L'évêché de Sées eſt le quatrième ſuffragant de l'archevêché de Rouen : on fixe l'époque de ſon érection au IV ſiècle. Ce ſiège vaut environ 16000 livres de revenu à ſon prelat, qui paie 3000 florins à la cour de Rome pour ſes bulles. L'évêque eſt ſeigneur de la ville avec les chanoines.

L'égliſe cathédrale de Séez a été renouvellé au moins deux fois, puiſque, comme on l'a déja remarqué, Azon l'avoit rebâtie des pierres des anciens murs de la ville, détruits par les Normands. Cet évêque vivoit ſur la fin du X ſiècle, & n'eſt mort qu'après l'an 1006, où il aſſiſta à une aſſemblée tenue à Fécamp. On tient que cette égliſe fut malheureuſement brulée vers l'an 1048, par l'imprudence d'Yves de Belleſmes, qui par un zèle mal-entendu avoit fait mettre le feu à une maiſon de ſcélérats qui étoit près de l'égliſe. Ce prélat pour réparer ſa faute, entreprit de faire bâtir celle qui ſe voit aujourd'hui, & il fut aidé par les ſecours qu'il ſçut tirer tant des grands que des ſimples fidèles; il en demanda même à l'empereur de Conſtantinople, qui lui fit auſſi préſent d'un morceau conſidérable de la vraie croix. Toute fois l'ouvrage ne fut achevé que ſous l'évêque Jean I, qui prit poſſeſſion du ſiége de Séez vers la fin de l'an 1122, ou au commencement de l'année ſuivante. Ce fut lui qui en fit la dédicace le 21 mars de l'an 1226 : Henri roi d'Angleterre & duc de Normandie, le légat du pape, pluſieurs prélats & grand ſeigneurs aſſiſtèrent à cette auguſte cérémonie : on ſait qu'elle eſt ſous l'invocation des ſaints martyrs *Gervais* & *Protais*. Le vaiſſeau, tel qu'il ſubſiſte encore, doit être compté parmi les belles égliſes de la province : l'architecture d'un gout gothique eſt très-bien ordonnée ; on doit admirer le rond-point, avec le tour des chapelles dont le coup-d'œil plaît : le ſeul défaut qu'elle ait c'eſt d'être trop délicate, ce qui a déja occaſionné la chûte de la voûte du chœur, à la quelle on a ſubſtitué un lambris de menuiſerie en forme de plafond. Le grand autel eſt un ſimple tombeau de marbre qui a été donné par M. Néel de Chriſtot, ainſi que les grilles de fer qui ſont placées tout autour du ſanctuaire. Ce prélat, à fait faire auſſi les nouveau jubé, avec la grande grille & les deux petits autels qui l'accompagnent.

gnent. Il y avoit sur la croisée de l'église une flèche en plomb, & fort haute à la place de laquelle on a fait construire une espèce de petit clocher en forme de Dôme : le portail du bas, orné de quantité de figures en gros & bas relief, est accompagné de deux pyramides toutes de pierres très-bien travaillées, mais d'une hauteur inégale ; on donne deux cens dix pieds à la plus élevée : on a été obligé d'y ajouter des piliers boutans pour les soutenir ; mais quoique cela ait un peu gâté ce grand portail, il mérite l'attention des curieux. Cette église avoit autrefois un trésor riche avec plusieurs reliques ; tout fut pillé ou brûlé par les Calvinistes en 1563, lorsque l'amiral de Coligny y vint à la tête de son armée.

C'est l'évêque qui est tenu de l'entretenir.

Le chapitre de l'église cathédrale de Séez étoit séculier dans son origine ; ce fut Jean I, qui en changea la forme : ayant fait venir de Saint Victor de Paris des chanoines réguliers pour desservir cette église, il leur fit bâtir un cloître avec tous les lieux réguliers, & lui-même s'assujettit à la regle qu'ils professoient, qui étoit celle de saint Augustin. Quelques-uns de ses successeurs suivirent son exemple : mais enfin ce chapitre rentra dans son premier état sous l'évêque Pierre du Val ; la bulle de sécularisation est de l'année 1547, la treizième du pontificat de Paul III : elle fut accordée à la demande de François I.

Aujourd'hui ce chapitre est composé d'un prévôt, d'un chantre, de cinq archidiaches, d'un pénitencier & de seize chanoines dont un est théologal, l'autre précepteur ou principal du collège. Il y a pour le bas chœur, quatre semiprébendés, quinze chapelains & dix-huit officiers.

Il y avoit ci-devant seize chapelains, mais le revenu d'une de ces chapelles a été réuni à la manse capitulaire pour être employé aux gages de l'organiste de la cathédrale. L'évêque confèrent tous ses bénéfices de plein droit, excepté la chapelle de la sainte Trinité, dont la nomination est attachée au fief de Glandelay. Une dignité & un canonicat sont incompatibles dans cette église, parceque tout dignitaire est en même temps chanoine. Les armes de cette église sont d'*azur à une épée & une palme d'or posées en sautoir, & accompagnées de quatre étoiles*

de même, à cause des martyrs saint Gervais & saint Protais ses patrons, qu'elle mettoit autrefois seuls dans son écu.

On compte cinq églises paroissiales dans Séez, qui n'ont point de rang fixe entr'elles : la principale cependant est *saint Gervais*, dont l'autel & les fonds baptismaux sont dans la cathédrale même. Elle est desservie par un curé ou vicaire perpétuel à la nomination du chapitre, qui exerce sur cette cure tous les droits dont jouissent les curés primitifs ; il perçoit la totalité des dixmes, & aux grandes fêtes de l'année, c'est le chanoine de semaine qui officie à l'autel de cette paroisse placé dans la nef à l'entrée du chœur contre un des jubés. Les dimanches & fêtes le curé y chante la messe paroissiale : les vêpres se disent dans une grande chapelle fort ancienne, appellée Notre-Dame du Vivier : elle est peu éloignée de la cathédrale.

Les autres paroisses sont *saint Pierre* du Château, *saint Germain*, *Notre-Dame de la Place* & *saint Ouen*, toutes les quatre à la nomination des abbé & religieux de S. Martin, qui ont leur monastère dans la dernière paroisse, dont ils sont aussi curés primitifs.

L'abbaye de saint Martin, la plus considérable du diocèse, & située dans un faubourg à qui elle a donné le nom, est très ancienne : elle existoit long-temps avant l'invasion des Normands. On croit qu'elle a été d'abord un des quinze monastères que saint Evroult avoit bâtis : il eut le même sort que les autres de la province ; c'est-à-dire qu'il fut détruit par les Normands, & resta ainsi enseveli sous ses ruines jusqu'en 1058, que Roger de Mongommeri, de concert avec Mabille de Bellesme son épouse & nièce de l'évêque Yves, entreprit de le faire rebâtir, dans le lieu où il subsiste encore aujourd'hui. La nouvelle église s'étant trouvée finie en 1061, elle fut consacrée sous l'invocation de saint Martin. Roger de Mongommeri la dota ensuite très-richement, & beaucoup de seigneurs à son exemple lui firent aussi de grandes donations, entr'autres Hugues de Chêdavy, Robert de Cleray, Guillaume de Moulins, &c. Il lui reste à présent peu de chose en comparaison de ce qu'elle avoit autrefois. Son église étoit grande & vaste, mais d'une structure très-grossière : la nef fut détruite en 1353 par les anglois ; il n'y a plus que le chœur & la

croisée. On voit à côté du tour des chapelles un ancien bâtiment où logeoient les ducs d'Alençon, lorsqu'ils venoient à l'abbaye pour s'y édifier avec les religieux. Sous ce bâtiment étoit une chapelle particulière, dans laquelle ils descendoient pour assister aux offices de la nuit : on y voit l'épitaphe de Jean I, que l'on dit y avoir été inhumé : cette chapelle qui est très-basse a été convertie en sacristie. Dans le temps des ravages des huguenots, l'abbaye fut encore pillée par les troupes de l'amiral de Coligni, & en 1568, brûlée pour la plus grande partie par celles de Gabrielle, comte de Mongommeri ; comme il se prétendoit de la famille du fondateur, afin de mieux soutenir cette prétention dans l'esprit du public, il fit pendre l'incendiaire. Ce monastère a été rebâti en différens temps & à très-grands frais, sur-tout depuis son union à la congrégation de saint Maur, qui se fit le 13 juillet 1636. Plus de cent ans auparavant c'est-à-dire, en 1511, le cardinal Philippe de Luxembourg, évêque du Mans & abbé de saint Martin, voyant la discipline régulière entièrement déchue, animé du zèle de l'y rétablir, l'avoit fait unir à la congrégation de Chezal-Benoît ; & pour mieux affermir ce nouveau changement, il travailla à faire supprimer le titre d'abbé perpétuel : ce qu'ayant obtenu du souverain pontife avec l'agrément du roi, il se démit de tous ses droits en faveur de l'abbé triennal qui lui succéda. C'est ainsi que de perpétuels qu'avoient toujours été les abbés de saint Martin, ils sont devenus, par le concours des deux puissances, triennaux & électifs par le chapitre général de la congrégation, jusqu'en 1763 que le roi y a nommé en commende l'abbé de Foy. Cette nomination a été confirmée par un arrêt du parlement. Le revenu de l'abbé est fixé à 15000, liv. sans qu'il soit tenu à aucune réparation ni aux impositions des dixmes qui sont à la charge des religieux. La taxe en cour de Rome est de 350 florins.

Du temps qu'existoit la cour souveraine de l'Echiquier d'Alençon, les abbés de saint Martin y prenoient séance comme conseillers nés : c'étoit à eux de célébrer tous les ans la messe le jour qu'il rentroit dans l'exercice de ses fonctions. Ils étoient encore obligés de se trouver aux syno-

des lorſque l'évêque jugeoit à propos de les convoquer ; & dans toutes les aſſemblées eccléſiaſtiques ils ont conſtamment le premier rang après lui. On conſerve à la bibliothèque une très-belle bible manuſcrite, qui fut portée au concile de trente. Entre les abbés de ſaint Martin qui ſe ſont le plus diſtingués, on compte *Raoul Deſcures* qui devint évêque de Rocheſter & mourut archevêque de Cantorberi ; D. *Arnoul de Loo* ; D. *Claude Duprés* & D. *Hurvé Ménard*, morts tous les trois ſupérieurs généraux de la congrégation de Saint Maur.

Les Cordeliers de l'étroite obſervance ont un couvent à Séez, qui paſſe pour être le premier qu'ils aient eu en France. On fait remonter la première origine de ce monaſtère à frère Gilles, l'un des deux religieux que S. François envoya lui-même en France à la prière de l'ambaſſadeur du roi en Italie. Frère Gilles étant venu s'établir dans la ville de Séez, l'évêque, conjointement avec les autres religieux de ſaint Martin, lui donnèrent un fonds, ſur lequel, aidé des charités des fidèles, il bâtit une chapelle qui fut conſacrée ſous l'invocation de ſaint Jean Baptiſte, par Gervais I, le 12 juin 1223. Elle ſubſiſte encore, & la tradition eſt que le frère Gilles y a été inhumé. Cette maiſon devint enſuite conſidérable : on y a compté plus de cinquante religieux. Godefroi ou Geoffroi de Maïet, ſucceſſeur preſqu'immédiat de Gervais I, dans le ſiège de Séez, fit la dédicace de leur nouvelle égliſe le 20 mai 1259 : elle eſt dédiée en l'honneur de la *ſainte Couronne d'épines* & de *ſaint Léonard*. On y garde effectivement avec beaucoup de vénération une épine de la couronne de Notre-Seigneur, donnée par ſaint Louis, roi de France : la lettre qu'il écrivit en leur faiſant ce précieux don s'y conſerve pareillement.

Quatre religieux de ce monaſtère furent la victime de la fureur des Calviniſtes dans le temps qu'ils ravagèrent la ville. Il a donné deux vicaires généraux à l'ordre, & un gardien patriarchal de Jéruſalem appellé Jean de ſaint Martin ; le pape & le roi l'envoyèrent deux fois à Rome pour des affaires importantes.

Il y a à Séez un *collége* ou l'on enſeigne les humanités, un *ſéminaire* nombreux, fondé en partie par les évêques,

en partie par un ancien curé de Macé, nommé Pierre Pavy, qui le gouverna dans l'espace de douze ou quinze ans. Enguerrand le chevalier lui succéda, & employa au moins 50000 livres en bâtimens : M. Turgot évêque, y introduisit, en 1711, les Jésuites, qui de leur plein gré demandèrent à se retirer dans les premières années de l'épiscopat de M. Néel de Christot, qui y a appellé les prêtres de la congrégation établie par le père Eudes, & pour cela connus sous le nom d'*Eudistes* : ce sont donc eux qui en ont aujourd'hui la conduite. L'église du séminaire est sous l'invocation de la *Sainte Trinité* ; outre le supérieur il y a ordinairement quatre directeurs dans cette maison.

L'évêché a encore un petit séminaire à Falaise.

L'hôpital de Séez est ancien, il est établi sous la paroisse saint Pierre. Un Guillaume Berard & Macée sa femme en sont regardés comme les premiers fondateurs : leurs noms se trouvent dans la bulle de confirmation, qui est du pape Innocent III, & datée du 20 janvier 1208. Robert, dernier comte de la maison d'Alençon, de la maison de Mongommery & Ela sa sœur lui firent des donations. Il est desservi par des religieuses voilées d'un institut particulier, & qui font des vœux annuels. L'administration y est la même que dans les autres hôpitaux du royaume ; l'évêque y préside de droit.

Cet hôpital est assez bien renté ; il y a quatre salles d'environ 20 lits chacune ; deux sont pour les hommes & deux pour les femmes. On y reçoit aussi des soldats, moyennant la paye que le roi leur donne.

Le dernier établissement qui se soit fait à Séez, est celui des *Sœurs de la Providence*, à l'autre extrémité de la ville : on est redevable de ce nouvel établissement à M. le Fevre, curé de Goulet. L'institut de ces sœurs est un peu différent de celui des sœurs de même nom, établies par le P. Barré, minime & dont le chef-lieu est à Rouen : celles dont il est ici question ont leur principale maison à Séez, d'où elles se répandent dans les paroisses de la campagne, pour y instruire les jeunes personnes du sexe, prendre soin des malades, c'est-à-dire, les saigner, leur procurer les médicamens & autres secours nécessaires ; ce qui les rend

fort utiles non-seulement aux pauvres, mais même aux riches, qui n'ont pas toujours au besoin la commodité d'avoir des médecins & des chirurgiens. Cette communauté s'est tellement accrue & perfectionnée, que depuis l'an 1719 qui est l'époque de son établissement, il y a plus de soixante sœurs répandues dans les paroisses du diocèse & des diocèses voisins. Tous les ans vers le milieu du mois d'août, elles reviennent au chef-lieu pour faire une retraite toutes ensemble, & renouveller leurs vœux qui sont simples & annuels ; comme elle mènent une vie pauvre, leur établissement s'entretient à peu de frais.

La ville de Séez a deux écoles de charité pour les filles ; l'une est à l'Hôtel-Dieu, paroisse saint Pierre, & l'autre chez les Sœurs de la Providence dont nous venons de parler.

Séez a donné naissance à plusieurs savans, entr'autres à *Antoine Hommey*, sieur de la Bourdonnière, dont on a les aphorismes d'Hipocrate mis en vers grecs & latins ; Jacques *Hommey*, son fils religieux Augustin réformé, auteur de quelques ouvrages dont on estime la latinité, mort à Angers ; D. *Simon Bougis*, qui a été comme malgré lui supérieur général de la congrégation de saint Maur ; & D. *Jacques du Friche*, religieux de la même congrégation. Quel honneur ne fait pas encore à la ville de Séez M. l'abbé des *Thuilleries*, dont le nom sera toujours célèbre parmi les savans ! Depuis long-temps on y est aussi en possession d'avoir de bons médecins & d'habiles avocats : mais ce qui relève infiniment d'avantage la gloire de la ville de Séez, c'est d'avoir eu beaucoup de prélats très-distingués par leur science & leur piété ; onze sont reconnus pour saints, & honorés d'un culte public. Le premier est *saint Latuin*, regardé comme l'apôtre du pays ; quelques auteurs assurent qu'il étoit venu d'Italie : le bréviaire du diocèse le dit originaire de la Grande-Bretagne. Il est aussi connu sous le nom de *saint Lain*. Selon l'opinion la mieux reçue on met le temps de sa mort vers l'an 440 : on célèbre sa fête le 19 janvier, & elle est chomé dans le diocèse. On n'y connoît que la seule église paroissiale de Clercy, qui soit sous son invocation, & la tradition constante du pays est qu'il y

eu sa sépulture ; elle est peu distante de la ville. Les autres évêques de Séez reconnus pour saints, sont *saint Sigilbode*, *saint Landri*, *saint Passif*, *saint Raveren*, *saint Annobert*, *saint Lohier*, *saint Godegrand* martyr, *saint Gerard*, *saint Adeline* & *saint Milehard*. La mémoire de *Serlon d'Orgeres* & de *Jacques Suarez* y est en vénération. Les autres saints révérés dans le diocèse, comme y ayant pris naissance ou l'ayant illustré par leurs vertus, sont *saint Ravan*, & *saint Rozifs* martyrs, dont les reliques ont été transportées à Baïeux ; *saint Ceneri*, *saint Evremond*, *saint Medralde*, *saint Thierry*, tous les quatre abbés de différens monastères ; *sainte Opportune*, célèbre abbesse, & *sainte Céronne* vierge.

Le diocèse de Séez est borné au septentrion par celui de Lizieux, au levant par celui d'Evreux, au midi, par les diocèses de Chartres & du Mans, & au couchant par celui de Baïeux.

Il comprend une bonne partie du Maine : sa situation est entre les 48 & 49 degrés de latitude, sous le 21 degré de longitude. Du levant au couchant il a environ 28 lieues : sa largeur est inégale, dans son centre il n'a guères plus de six lieues.

Il est coupé par quantité de rivières, dont les principales sont l'Orne, qui prend sa source dans la paroisse d'Aunon au-dessus de Séez, la Sarthe, l'Uigne, la Dive, &c. On y compte 497 paroisses & sept annexes, comprises sous cinq archidiaconés, subdivisés en seize doyennés ruraux. Il y a six abbayes d'hommes, deux de l'ordre de saint Benoît, *saint Martin* de Séez, dont nous avons parlé & *saint Pierre sur Dive* ; deux de l'ordre de Cîteaux, la célèbre abbaye de *Notre-Dame de la Trappe* qui est en règle à la charge de retour en commende, & *saint André* en Gouffern ; deux de l'ordre de Prémontré, *Silly* & *saint Jean* de Falaise ; quatre abbayes de filles, *Almeneches* & *Vignats* sous la règle de saint Benoît, *Villers-Canivet* sous celle de Cîteaux, & *Essey* de l'ordre de saint Augustin. Ces dix abbayes sont de nomination royale : il y a de plus deux petites collégiales, *Toussaint* de Mortagne au Perche, & *Carrouges* : Cette dernière n'a

que six chanoines & deux chapelains, tous à la nomination du seigneur.

Les autres maisons religieuses de différens ordres & sexe sont au nombre de dix-huit ; savoir la chartreuse du *Val-Dieu ;* le prieuré de *Chartrage* de l'ordre de saint Augustin, celui de *Chesnegallon* ordre de Grammont, & celui de sainte Gauburge : ces deux derniers sont à la nomination du roi.

Le prieuré de Chartrage est une léproserie que l'on est sur le point d'unir à l'hôpital de Mortagne, à moins qu'on n'établisse l'hôpital même dans cette maison, à cause de la beauté de ses bâtimens & du bon air dans lequel elle est située. Il est aussi question de réunir la communauté de Chesnegallon, & peut-être de quelques autres maisons encore : on sait qu'il y a une commission établie pour procéder à la réunion des communautés, qui sont dans le cas de l'édit. Les autres monastères d'hommes sont un couvent de *Jacobins*, deux de *Cordeliers*, quatre de *Capucins*. Les Jésuites ont quitté la maison qu'ils occupoient à Alençon, & le collège est dirigé depuis par des prêtres séculiers, sous la direction d'un bureau ; les *Bénédictines* ont un prieuré à Exmes. Les autres communautés de filles du diocèse sont une maison d'*Ursulines*, un de filles *Notre-Dame*, une de l'*Union-Chrétienne* & trois des filles de *sainte Clair*, qui reconnoissent pour leur commune fondatrice Marguerite de Lorraine, veuve de Réné, duc d'Alençon, & mère de Charles IV ; cette pieuse princesse mourut du 1 au 2 novembre 1521, ou selon quelques uns 1522, à Argentan, dans le monastère qu'elle y avoit fondé, & elle y fut inhumée dans un caveau préparé exprès : elle y est toujours en grande vénération, & la communauté de cette maison est ordinairement composée de 25 à 30 religieuses.

Outre sept villes qui sont Séez, Alençon, chef-lieu d'un intendance, Exmes, Falaise, Argentan, Bellesme & Mortagne, dont plusieurs sont très anciennes, on voyoit autrefois dans ce diocèse grand nombre de châteaux, de maisons fortes qui appartenoient à de puissans seigneurs, possesseurs de grands fiefs, & qui se sont rendus célèbres

non-seulement dans la province, mais encore dans la France, dans l'Angleterre, l'Italie la Suisse, l'Espagne, la Syrie & la Palestine. On sait que Falaise a été le lieu de la naissance de Guillaume le *Conquerant*, roi d'Angleterre & duc de Normandie. Le diocèse de Séez a aussi été le refuge de plusieurs saints abbés, qui y ont formés de célèbres & nombreuses communautés. Quel exemple & quelle édification ne donne pas encore à toutes l'église la sainte maison de la Trappe, qui est composée de plus de 100 religieux.

Le diocèse de Séez est abondant en pâturages, & son principal commerce consiste en bœufs gras, en chevaux & autres bestiaux.

Il y a deux principales saisons dans l'année pour l'engrais des bœufs, l'une est au printemps & l'autre en automne : dans le printemps on met les bœufs dans les pâturages ; on leur donne ensuite une farine de grains mélangés, &c. en automne ou au commencement d'octobre, on les lâche dans un petit ou second regain, tant que la saison le permet ; on les met ensuite au foin, & on finit par une farine de diverses sortes de grains qui achève de fondre leur graisse. On va chercher ces bœufs maigres dans le Poitou, & même jusque dans le Limousin.

Quant à l'élève des chevaux, outre le haras du roi, établi à la Haie ou forêt d'Exmes, on en élève beaucoup dans le diocèse.

Il y a au haras royal de la forêt d'Exmes des chevaux de toutes les nations, des Espagnols, des Italiens, des Napolitains, des Barbes, des Arabes & même des Anglois, &c. Les bâtimens que l'on y a construits, sont beaux & d'une magnificence vraiment royale.

Le terroir du diocèse fournit au reste tout ce qui est nécessaire à la vie. On n'y fait du cidre que pour la consommation du pays, & il s'en vend fort peu dans les environs.

Il se tient plusieurs foires à Séez où se fait le principal débit des bestiaux, la seule ressource des fermiers de ce pays.

Ces foires se tiennent le mercredi des Cendres, le

Jeudi-Saint : ces deux premières sont fameuses pour la vente des bœufs, des chevaux, des fils, &c. Il y en a une à la Sainte-Croix de mai, une le mercredi de la Pentecôte, une le lendemain de la fête du patron de la cathédrale ; outre deux foires considérables qui se tiennent dans le faubourg de la Place, une le jour de la Saint-Barthelemi, & l'autre le lendemain de la Saint-Martin : l'abbaye exerce la police pendant ces deux jours de foire. Le principal commerce de toutes ces foires consiste en la vente des bestiaux, tels que bœufs, chevaux, porcs, moutons & des fils, &c.

On ne connoît d'autres fabriques dignes de remarque dans le diocèse, que les deux établies à Séez, l'une à l'Hôtel-Dieu & l'autre chez les sœurs de la Providence. Celle de l'hôpital est une manufacture de point de France ; l'autre est une fabrique de dentelles. Ces deux manufactures font subsister les petites filles de la ville. Il est à observer que la plupart des dentelles de point que l'on fabrique à l'Hôtel Dieu sont vendues en Angleterre, parcequ'on n'en donne pas le prix en France, & on les achete ensuite plus cher des marchands Anglois pour des dentelles du pays.

SEGUIER, village du comté de Foix au midi du bourg de Château-Verdun ; il est fort remarquable pour ses mines de fer. On en comptoit 22 du tems du cardinal de Richelieu.

SEGUR, petite ville du Rouergue au gouvernement général de Guienne & Gascogne, près de la rive gauche d'un ruisseau ; à 2 ou 3 lieues au levant d'hiver de Rhodès ; diocèse & élection de cette ville, parlement de Toulouse, intendance de Montauban : on y compte environ 2300 habitans.

SEGURET, dans le comtat Vénaissin, diocèse de Vaison, judicature de Carpentras, situé à une lieue de Vaison, sur le bord de l'Ouveze, du même côté que la ville de Vaison. On y compte environ 450 habitans, il y a un capitaine.

SEIGNELAI, petite ville & marquisat avec château, dans le duché de Bourgogne ; diocèse & élection d'Au-

xerre, parlement de Paris, & intendance de Dijon; elle n'a pas 1000 habitans. Elle eſt ſituée ſur un côteau à un quart de lieue des rivières de Serain & de Jonne, à 2 lieues d'Auxerre, 4 de Joigny & 35 de Paris, dans un pays de plaine & de montagnes : c'eſt un grand vignoble. Cette ville eſt le ſiège d'un grenier à ſel de la cour des aides de Paris; elle députe aux états de la province alternativement avec trois autres petites villes de l'Auxerrois. Pendant le miniſtère du grand Colbert, marquis de Seignelai, on y a établi deux manufactures.

A Apoigny, à quelque diſtance de cette ville, il y a des eaux minérales.

SEILLE (la), rivière de la Lorraine : elle prend ſa ſource à l'étang de Lindre; arroſe Dieuze, Marſal, Moyenvic, Vic, Nomeny, & entre dans la Mozelle à Metz. Son cours eſt de plus de 23 lieues en ſuivant ſes ſinuoſités, quoiqu'il n'y en ait que dix de Lindre à Metz en ligne directe. Cette rivière eſt pleine de vaſe; ce qui l'empêche d'être gaiable. Elle ſe déborde aiſément quoique ſes eaux ſoient très-lentes. Cette rivière eſt fort poiſſonneuſe, & on y pêche ſurtout beaucoup d'écreviſſes d'une belle groſſeur.

Il y a une autre petite rivière de même nom dans la partie la plus orientale de l'Artois : elle prend ſa ſource au pays de Thiérache, dans la haute Picardie, & dirige ſon cours vers le ſeptentrion ſans preſque quitter les confins orientales de l'Artois, d'où elle paſſe dans le Hainault & ſe joint à l'Eſcaut, environ deux lieues au-deſſus de Valenciennes.

SEINE (la), l'une des 4 grandes rivières de France, & celle qui paroît être la plus importante de toutes, puiſqu'elle en arroſe la capitale qu'elle partage en deux parties à peu près égales, & dans laquelle elle forme pluſieurs îles. Elle ſert beaucoup pour le tranſport de ſes approviſionnemens, & ſes eaux en abreuvent les hommes & les bêtes. Cette rivière prend ſa ſource dans le pays des montagnes qu'elle parcourt dans toute ſa longueur du levant d'hiver au couchant d'été. Elle traverſe une grande partie de la Champagne juſqu'à Pont-ſur-Seine, où elle ſe joint à l'Aube, & commence à porter

d'assez fort batteaux. Depuis cette ville elle dirige son cours vers le couchant jusqu'à Montereau ; d'où elle commence à se diriger vers le couchant d'été jusqu'à la mer, dans laquelle elle a son embouchure au midi du Havre. Les principales villes qu'elle arrose sont Châtillon & Bar, dans la province de Bourgogne ; Troyes, Nogent, Bray & Montereau, dans la Champagne ; Melun, Corbeil, Paris, Meulan, Mantes, dans l'île de France ; Vernon, Andelys, Pont-de-l'Arche, Rouen, Caudebec, Quillebœuf, où son embouchure commence à devenir fort large jusqu'au Havre à sa droite, & Honfleur sur la rive gauche.

La Seine fait beaucoup de sinuosités dans son cours, ce qui empêche d'en apprécier l'étendue. Cette rivière est navigable jusqu'à Rouen, d'où l'on fait remonter de très-fort batteaux jusqu'à Paris. Quelques négocians ont même hasardé d'y faire remonter des petits vaisseaux jusqu'à Paris. Elle commence à porter batteau à Troyes : ses eaux sont très-pures, bienfaisantes & même purgatives, sur-tout pour les personnes qui commencent à en boire. Leur qualité est quelquefois altérée par les eaux blanches & bourbeuses de la Marne qui se joignent à celles de la Seine près de Charenton, un peu au-dessus de Paris. C'est une des rivières de France sur laquelle on a construit le plus de ponts. On remarque son pont de batteaux à Rouen, comme une curiosité. Les débordemens de cette rivière ne sont pas fréquents & causent rarement des dommages.

SELLES, petite ville du bas Berri, ayant titre de comté, parlement de Paris, diocèse, intendance & élection de Bourges ; présidial, bailliage & coutume de Blois, chef-lieu d'un grenier à sel : on y compte environ 1600 habitans. Elle est située sur la rive gauche de la rivière de Cher, un peu au-dessus de son confluent avec la Landre, & presque vis-à-vis de Châtillon-sur-Cher, à moitié chemin entre Tournet & Bourges, à 2 ou 3 lieues au septentrion de Valençay, à environ la même distance au levant d'été de Saint-Aignan & au couchant d'hiver de Romorentin ; à 9 au levant d'hiver de Blois & d'Amboise, à 18 au couchant de Bourges & à 42 de Paris, sur les confins du Blaisois & de la Sologne. On y passe

le Cher sur un beau pont ; cette ville n'étoit autrefois qu'un bourg nommé *Previgny*, qui prit dans la suite le nom de l'Abbaye qui y avoit été fondée en 572, par le roi Childebert. Cette abbaye est aujourd'hui occupée par les Feuillans. Son église, sous l'invocation de Notre-Dame, sert de paroisse, & l'abbé qui en est curé primitif, nomme à la cure qui vaut près de 1200 livres avec le casuel, quoiqu'il soit à portion congrue. Il y a de plus à Selles un couvent d'Ursulines & un hôpital, desservi par les frères de la Charité. Le château du seigneur en est très-beau, tant par son architecture & ses jardins que par les statues & les tableaux des meilleurs maîtres d'Italie, dont l'a enrichi Philippe, duc de Béthune. Le seigneur haut justicier du comté de Selles est Cardin-François-Xavier le Bret, intendant de la province de Bretagne. Il se fait quelques draps dans la ville que les fabriquans vendent à Orléans & à Tours : tous les samedis il se tient un petit marché pour le bled ; il y a aussi quelques foires dans l'année, mais qui sont de petite considération. Le territoire est chargé d'un vignoble assez considérable : il y a aussi des prés & des terres labourables à froment & à seigle.

SELLIÈRES, abbaye commendataire d'hommes, de l'ordre de Cîteaux, dans la Champagne proprement dite ; à quelque distance de la rive gauche de la Seine & à une lieue au levant d'hiver de Pont-sur-Seine. On fixe en 1167 l'époque de sa fondation. Cette abbaye n'est point taxée pour la cour de Rome, & vaut 3 à 4000 liv. de rente à son prélat.

SELONGEY, gros bourg du duché du Dijonnois, dans le gouvernement général de la province de Bourgogne, à 4 lieues au septentrion de Dijon ; diocèse, parlement, intendance, bailliage & recette de cette ville ; de la dépendance du grenier à sel de Saux-le-duc. Il est situé en plaine sur la petite rivière de Venelle qui tarit une partie de l'année. Ce lieu est le siège d'une mairie : on y compte environ 1800 habitans. On prétend qu'il n'y a point d'endroits si fertiles en bonnes chèvres & chevreaux : de manière qu'on appelle les habitans les *Biquets* de Selongey.

Il y a une grande quantité de vignes dans son terroir.

SELTZ, petite ville de la basse Alsace, près de la rive gauche du Rhin, près d'une île que l'on nomme Steitwyer, entre Lauterbourg & Beinheim, un peu au-dessus du confluent de la Seltzbach avec le Rhin, à 3 ou 4 lieues au levant d'été de Haguenau & à environ la même distance au septentrion de Fort-Louis; diocèse de Spire, conseil souverain & intendance d'Alsace. On y compte environ 500 habitans. C'est le siège d'un bailliage. Il y avoit autrefois une abbaye de Bénédictins dans cette ville, mais elle fut supprimée & érigée en église collégiale, il y a près de 300 ans.

SEMENNE *ou* L'AUBIE (la), rivière du Forez; elle prend sa source dans le mont Pilat, passe dans le Velay, rentre dans le Forez, & se jette dans la Loire, près d'Aurec, après un cours d'environ 8 lieues.

SEMILLY *ou* SAINT-PIERRE-DE-SEMILLY, village de la basse Normandie, aux confins du Cotentin & du Bocage, à une lieue de Saint-Lô, sur la grande route de cette ville à Bayeux; diocèse de cette ville, parlement de Rouen, intendance de Caen: on y compte 450 habitans, & il en dépend 14 hameaux ou villages.

Cette paroisse, ou plutôt cette annexe de S. Ebremond, est remarquable par son antiquité, & pour avoir été considérable autrefois; quoiqu'on ne sache pas positivement sous quelle dénomination. La tradition d'accord avec les vestiges d'antiquités qu'on y apperçoit, prouve qu'il y a eu autrefois en ce lieu, sinon une ville, comme on le croit, au moins une habitation fameuse. Aujourd'hui ce n'est plus qu'une simple paroisse; encore n'a-t-elle pas un curé attaché à elle, quoiqu'elle ait une église paroissiale, des fonts baptismaux, un trésor, un cimetière particulier; quoiqu'elle soit composée de plus de 120 feux & d'un grand nombre de hameaux; elle est soumise au curé de S. Ebremond de la Barre, qui la fait desservir par un vicaire amovible; & ce curé, en vertu du même titre, est dans la possession immémoriale de jouir de ces deux bénéfices, sans qu'on puisse savoir quand & comment a été faite l'union des deux cures. Les dîmes seules sont communes: l'abbé d'Aulnay, en qualité de présentateur

de la cure, en perçoit les deux tiers ; le curé de la Barre a l'autre tiers.

Il eſt pourtant certain que ſi Semilly n'a pas été chef-lieu de la Barre, il en a été aſſurément une paroiſſe ſéparée : il y a dans le chartier du ſeigneur des actes originaux du treizième ſiècle, qui ne permettent pas d'en douter. On tenta, il y a quelques années de remettre la paroiſſe de Semilly en titre : il y eut un commencement de procédure faite à ce ſujet en 1736, à la pourſuite du ſeigneur ; mais quelques raiſons particulières en ont ſuſpendu l'exécution.

Le terroir de Semilly, quoiqu'en pays-bocage, eſt fertile en pâturages & en toutes ſortes de grains. Il y a, au centre & dans ſa longueur, une vallée environnée de côteaux qui s'élèvent en pente douce : dans le fond ſont des prairies, & au bout, vers le midi, deux vaſtes étangs, partagés ſeulement par une chauſſée, par où l'on va à Torigny & à Vire. Ces étangs ſont entretenus des eaux de quelques ſources, ſur-tout de celles du village de Fontaine-l'évêque, dont l'eau vient de l'autre bout de la paroiſſe. Les côteaux ſont couverts de labourages & de quelques bois de haute futaie.

Le principal corps de la paroiſſe de Semilly eſt placé dans un enfoncement, à l'extrémité & ſur le revers du côteau occidental. Il eſt compoſé d'une vingtaine de maiſons ; on l'appelle le *Bourg*. Les plus remarquables ſont le château du ſeigneur & l'égliſe paroiſſiale : le château eſt un grand corps de bâtiment antique, dont les dehors conſiſtent en pluſieurs boſquets d'arbres & en trois longues avenues, qui mènent, l'une à Torigny, l'autre à Saint-Lô, & la troiſième, en fauſſe équerre, à la route de Bayeux : il appartient à M. le comte de Mathan, capitaine aux gardes, & brigadier des armées du roi.

L'égliſe, par le peu qui a échappé aux réparations de ſa première bâtiſſe, paroît être d'une grande antiquité, & doit avoir été bien plus grande qu'elle ne l'eſt à préſent : elle avoit des bas-côtés & deux chapelles, qui formoient le croiſillon ; on apperçoit encore les veſtiges des arcades à quelques endroits des murs de la nef, & des

fondemens dans le cimetière : sous le chœur est un caveau qui sert de sépulture aux seigneurs, & à l'entrée, deux autels ou chapelles, l'une de la Sainte Vierge, l'autre de saint Sébastien : il n'y a que la première qui soit titrée ; elle est conférée sur la nomination du seigneur à un prêtre, dont les obligations consistent en une messe les dimanches & fêtes, & en l'instruction de la jeunesse du lieu : son revenu est formé, en partie, des débris d'un hôpital qui a été fondé anciennement à Semilly, en faveur des pauvres passans : la perte des titres de cet hôpital, occasionnée par le malheur des temps, attira aussi celle de ses biens. Le peu qui en restoit, obligea M. d'Augennes, évêque de Bayeux, à l'appliquer au profit de ce chapelain, à la charge de tenir les écoles : d'anciens mémoires marquent qu'on y nourrissoit & entretenoit quatre enfans jusqu'à l'âge propre à embrasser l'état qu'ils vouloient choisir. Ils portoient la robe rouge, avec une médaille pendue au col, sur laquelle étoient ces mots : *Hôtel-Dieu de la Trinité*. Ils étoient tenus d'assister en surplis à l'office de la paroisse.

Il paroît aussi des documens d'une ancienne donation, faite à cette église, de 10 sols de rente pour le vin de la communion des paroissiens, à Pâques, & pour les pains qu'on distribuoit aux pauvres le jour qu'ils communioient. Comme l'usage de la communion sous les deux espèces est ancien, une fondation de ce genre prouve l'antiquité de l'église où elle a été faite.

Les titres attestent que les terres limitrophes du *Bourg*, sont dites situées en franches bourgeoisies. Un peu plus loin, au levant, il y a un quartier, nommé le *Gibet*, ce qui fait croire que ce lieu a été autrefois de conséquence : mais ce qui achève d'en convaincre sont les décombres d'un très-vieux château qu'on voit auprès de ce hameau, & les levées de terres ou retranchemens, faits de main d'hommes, qui sont aux environs.

Le château étoit situé sur une éminence *, formée

* Cette éminence, à prendre du glacis des fossés, est à 300 toises loin du grand chemin de S. Lô à Bayeux ; elle est composée d'un rocher par

par la nature, & environnée d'un fossé de 70 ou 72 pieds de largeur, excepté vers le levant d'hiver ; elle est de ce côté défendue par un vallon très-rapide d'environ 100 pieds de profondeur, au bas duquel est un des étangs dont on a parlé ci-dessus. Ce château avoit en dedans 212 pieds de longueur, & 143 dans sa plus grande largeur. Le côté du couchant forme deux angles droits de 135 pieds : celui du levant fait un polygone de 82 pieds. Ses murailles sont ruinées en grande partie : on n'en voit plus que les fondemens, partie en place, partie culbutée dans ses fossés en plusieurs blocs, d'une maçonnerie très-dure. Ce qui reste sur pied, peut avoir 31 ou 32 pieds de hauteur, sur sept à huit d'épaisseur. Il en subsiste un bout de 84 pieds de long, depuis la porte occidentale, jusqu'à l'angle droit vers le midi. Le mur se retourne d'équerre sur la longueur de 105 pieds, & forme ensuite un angle obtus : de-là il se prolonge presqu'en entier jusqu'à la longueur de 38 pieds, le long duquel il se trouve dans l'intérieur des marques incrustées, & partie des murs de maisons, comme de 8, de 9 & 12 pieds en quarré : ceux-ci, par leur fondement, paroissent avoir eu cinq pieds d'épaisseur plus ou moins ; ils étoient voûtés en plein ceintre, autant qu'on en juge par ce qui en reste contre la muraille du château. Il n'y a plus que trois toises de murs sur pied du côté du levant. On y remarque les vestiges d'une porte qui répond à une autre, placée au couchant, & dont les débris subsistent également. Ces portes occupoient le milieu des murs : elles avoient dix pieds de largeur. Il y a au milieu du château des décombres de murs beaucoup moins épais que les précédens, avec des pignons & fenêtres de maisons. On oublioit d'observer que dans l'épaisseur des murailles qui sont encore existantes, il règne, à la hauteur de 16 pieds du rez-de-chaussée, une galerie voûtée en plein ceintre de deux pieds & demi de largeur sur cinq

de pierres blanches, si dures qu'on n'en peut avoir qu'à l'aide de la mine. Dans les glacis il y a une carrière de pierres d'un genre bien différent ; lorsqu'on la tire elle s'écrase aisément, & fait de bon sable ; mais elle se durcit, comme l'autre, en la laissant sécher au soleil.

& demi de hauteur, le surplus étant massif comme le bas.

A la sortie du château, vers le couchant, il se présente une autre enceinte, qui embrasse une partie de ses dehors. Elle est de figure irrégulière, & représente une espèce d'ovale d'environ 54 toises de longueur sur 47 de largeur. Elle se perpétue le long du fossé du château du côté du septentrion, & avoit pour défense un fossé également large & profond. Il est inconteſtable que cette enceinte étoit environnée de murs. Il en subsiste encore au midi un bout de 9 pieds d'épaisseur, sur plus de 30 de hauteur, lequel est de niveau au terrein de la place; & il en paroît aussi quelques vestiges parmi les levées de terre qui sont du côté opposé. On nous a assuré sur les lieux, que ce terrein est rempli de fondement, comme on s'en apperçut il y a quelques années, quand on ouvrit des fosses pour y planter des arbres.

Le hameau appellé *le Bourg*, est à la suite & sur la même ligne de cet emplacement: on remarque aux environs des restes de retranchemens dans l'espace de plus de 240 toises, dont la hauteur, à quelques endroits, est de 9 toises & de près de 12 d'épaisseur par le bas, avec des vestiges de fossés d'une grande largeur. Il y a aussi apparence que cet emplacement étoit fermé de murailles; car on en voit des restes qui ont 9 pieds d'épaisseur à deux endroits, que les vieux titres appellent *la porte du Four* & la porte de *Sainte-Susanne*, & auxquels est opposée une autre place, nommée *la porte de la Fosse*. Etoit-ce un camp qui avoit été bâti? Etoit-ce une ville? on n'en sait rien, faute de monumens pour constater ce fait. Il y a dans le chartier de Semilly, des lots arrêtés, le 20 avril 1444, entre plusieurs frères, nommés *du Tout*, dans lesquels il est parlé d'un jardin butant au carrefour de la ville; d'une pièce de terre butant d'un bout aux fossés de la ville; d'une autre assise à la porte de Saint-Lô, & toutes situées dans le lieu dont il est ici question. D'autres actes encore plus anciens font mention des rues haute & basse, rue Roches, rue Saint-Pierre, rue de la Fontaine, rue de la ville. Toutes ces marques d'antiquité, jointes à des traces ou restes d'anciennes

chauſſées dont la direction paroît aboutir à Semilly, font croire aux habitans que ce lieu fut autrefois une ville.

Semilly n'a plus d'autres prérogatives que le titre d'ancienne châtellenie, relevante du roi par un plein fief de Hautber, à cauſe du château de Bayeux. Les premiers poſſeſſeurs de cette terre en portoient le nom : elle ſortit de leurs mains dans le douzième ſiècle, par le mariage de l'héritière de Guillaume, ſeigneur châtelain de Semilly, avec Jugeran du Homet, connétable de Normandie. Un mémoire domeſtique marque qu'elle fut confiſquée le ſiècle ſuivant ſur un comte de Cheſter, pour avoir porté les armes contre la couronne de France. Le roi ſaint Louis, par chartre de 1259, donna cette châtellenie en fief à Charles de Parfourru, chevalier, moyennant une redevance de 77 livres 3 ſols de rente, qui ſe paie encore à la ſainte Chapelle de Paris, ſuivant la donation de cette rente, qui lui fut faite en 1318, par Philippe le long. La châtellenie de Semilly étoit alors compoſée de trois fiefs, le plein fief du vieux Semilly près la Barre; le fief de Semilly à la Meauffe & le fief de Semilly-Bavent à Couvains. Les deux derniers ſont aujourd'hui (en 1762) poſſédés par M. Bignon, préſident au grand conſeil, au droit de la dame Hue de Vermanoir, ſon épouſe, & par M. de Thouars célèbre avocat du parlement, à cauſe de la dame de Sainte-Hélène, ſa femme. Le fief du vieux Semilly eſt incorporé à celui de Mathan-Longvillers, & à pluſieurs autres qui ont été érigés en titre de marquiſat ſous la dénomination de marquiſat de Mathan, par lettres-patentes du roi de l'année 1736, en faveur de M. Bernardin de Mathan, chevalier de l'ordre de ſaint Louis, lieutenant de roi au gouvernement de Caen. Il a été cédé par avance de ſucceſſion à Anne-Louis, comte de Mathan, en 1762, capitaine au régiment des gardes Françoiſes, & brigadier des armées du roi. Il le tient à droit d'hérédité de Jean III du nom, ſeigneur de Mathan, de Longvillers & de Juſques, vivant en 1330, avec ſon épouſe Jeanne de Parfourru, dame châtelaine de Semilly, fille héritière de Richard, fils de Charles de Parfourru, chevalier, auquel le roi S. Louis l'avoit

donné. Ce détail eſt fait d'après un mémoire de M. Beziers, curé de S. André de Bayeux.

SEMUR, ville du duché de Bourgogne, capitale de l'Auxois, environnée de montagnes hors du côté de l'orient, eſt ſituée ſur un haut rocher entouré de la rivière d'Armançon que l'on y paſſe ſur deux beaux ponts. Cette ville, ſans doute bâtie à trois repriſes différentes, eſt auſſi compoſée de trois parties chacune murée; mais ſi bien réunies qu'on les prend pour une ſeule & même ville : l'une eſt le Bourg, la plus grande & la mieux peuplée; l'autre le Donjon, place très-forte qui ſert de citadelle; & la troiſième eſt le château qui eſt clos de murailles avec des tours de 15 en 15 pas bien fortifiées & des avenues difficiles.

Semur eſt la ſeptième ville qui députe aux états de la province, gouvernement particulier de la lieutenance générale de l'Auxois; ſiège d'une prevôté royale, d'un bailliage, érigé en préſidial en 1696; d'un grenier à ſel, qui a ſes officiers particuliers; d'une maréchauſſée; d'un hôtel de ville compoſé du maïeur, de ſix échevins & d'un procureur que l'on élit tous les ans. On y compte environ 3200 habitans.

Un prieuré de S. Benoît ſert maintenant de paroiſſe aux habitans de Semur : ſa magnifique égliſe, ſituée dans le Bourg, eſt ſous l'invocation de la Vierge, & fut érigée en collégiale en 1731. Le chapitre eſt compoſé de 3 dignités & de 9 chanoines. On dit cette égliſe dépoſitaire, depuis le onzième ſiècle, de l'anneau de mariage de la Sainte Vierge : elle l'eſt plus ſurement du corps de Genebrard, ſavant & illuſtre archevêque d'Aix qui y a été inhumé au pied du maître autel, parcequ'il en avoit été prieur.

L'abbaye ou prieuré des chanoines réguliers de la congrégation de France, dits Génovéfains, ſitué dans le château, dont le titulaire porte la mître rouge. On voit dans ſon égliſe le tombeau de Robert de France, duc de Bourgogne, fils du roi Robert le pieux, & chef de la première race des ducs de Bourgogne. On voit encore dans le même endroit un prieuré dont l'égliſe eſt dédiée à S. Maurice.

Dans le Donjon il y a une chapelle, dédiée à sainte Marguerite qui est desservie par des religieux de saint Jean de Rhodès.

Les autres couvens de la ville sont les Carmes, les Capucins, les Minimes, les Jacobins, les filles de Sainte-Marie, les Ursulines, & les Jacobines, chez lesquelles il y a une image miraculeuse de la Vierge, qui y attire un grand nombre de pélerins.

Semur est dans le diocèse d'Autun, ressortit au parlement & à l'intendance de la province, & jouit des commodités d'un collège, d'un hôpital; de plusieurs foires dans l'année, & d'un marché trois fois par semaine. Le roi Henri le Grand y transféra le parlement de Dijon pendant les troubles de la Ligue. Ses habitans sont très-fideles à leur souverain.

Cette ville est à 3 lieues de Sainte-Reine & de Flavigny, à 7 d'Avalon, à 13 de Dijon & à 8 d'Autun: il y a une manufacture de bons draps, & on y fait beaucoup de toiles, ainsi que dans les autres villes, bourgs & paroisses de ce bailliage; la plus grande partie de ces toiles passe à Dijon.

La forêt de Semur ne contient que 91 arpens. On recueille du vin dans son territoire, qui est fertile en bled, dont on fait bon commerce, aussi bien que de bestiaux.

La ville de Semur est bâtie sur un rocher de pur granite rouge susceptible de poli: on y trouve du cristal dont les aiguilles ne sont pas assez grosses pour être employées aux ouvrages du lapidaire. Les fossiles sont aussi très-communs dans ses environs; les principaux sont des cornes d'Ammon monstrueuses, des gryphites, bélemnites, huitres, peignes, boucardes, buccins, moules & astériques.

SEMUR-EN-BRIENNOIS, petite ville, & ancienne baronie du duché de Bourgogne & le chef lieu d'une recette, est la vingt-troisième ville qui députe aux états généraux de la province. C'est un gouvernement particulier de l'Autunois, & le siège d'un bailliage, d'un grenier à sel, d'une mairie & d'une grurie. Son territoire est assez abondant; sa situation qui n'est qu'à une demi-

lieue de la Loire & à 3 de Roane, eſt un ſecond avantage. Celui-ci lui procure la facilité du commerce de ſes beſtiaux, de ſes bleds, & de ſes vins qui deviennent bons après avoir été gardés : on y compte près de 5000 habitans.

SENANQUE, abbaye commendataire d'hommes, ordre de Cîteaux, fille de Mauſiande, ſituée dans un endroit merveilleux pour la chaſſe, auprès de la ville de même nom, non loin de la fontaine d'Elric, aux confins du comtat Vénaiſſin & de la Provence, près Gordes, entre Apt & Cavaillon, diocèſe de cette dernière ville. Elle fut fondée en 1148 par Alfant, évêque de Cavaillon. Cette abbaye vaut 3 à 4000 livres à ſon abbé, qui paie 300 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

SÉNÉCHAL, magiſtrat d'épée, ſeulement titulaire & honoraire, au nom duquel ſe rend la juſtice, dans une certaine étendue de pays qu'on nomme ſénéchauſſée. Son autorité peut être comparée à celle des baillis. Depuis que le commandement des armes, & la conduite du ban & arrière-ban ont été accordés aux baillis & ſénéchaux par Henri III, l'adminiſtration de la juſtice a été laiſſée à leurs lieutenans qui doivent être gradués. Les ſentences qui ſe rendent dans ſon reſſort, s'intitulent en ſon nom, ainſi que les contrats qui s'y paſſent. Le ſénéchal connoît privativement à tous autres juges de toutes cauſes nobles : l'édit de Cremieu a réglé l'étendue des matières dont il doit connoître. Ses lieutenants connoiſſent des appellations des jugemens des prévôts royaux, de toutes cauſes concernant les fiefs, &c. Les appels de leurs jugemens ſe relèvent au parlement.

C'eſt au ſénéchal que ſont adreſſées les lettres, commiſſions & ordonnances du roi, portant ce que ſa majeſté veut faire exécuter dans la ſénéchauſſée.

Il y a des provinces, telles que la Bretagne, où on donne auſſi le nom de *ſénéchal* au juge d'une juſtice ſubalterne. Ces ſortes de juſtices ſont même très-multipliées dans cette province.

On nomme *ſénéchauſſée* l'étendue de la juriſdiction d'un ſénéchal, ou le ſiège même de la juriſdiction.

Comme les lieutenants des sénéchaux étoient dans plusieurs endroits à la tête d'une sénéchaussée ou d'un bailliage même avec le titre de *président*, sa majesté, par édit du 21 août 1764, supprime tous les offices de *présidents* dans les bailliages & sénéchaussées, & les premiers officiers de ces juridictions ne peuvent plus être pourvus que sous le titre primitif de leurs offices, ni prendre la qualité de *président* ou autre quelconque. Ils continuent au surplus de jouir de toutes les prérogatives & fonctions attribuées à leurs offices ; ils peuvent même présider en l'absence des présidens : savoir, les lieutenants généraux ou autres ayant les mêmes fonctions, au jugement de toutes affaires civiles au premier & second chef de l'édit, & les lieutenants criminels, ou autres premiers officiers ayant les mêmes fonctions, au jugement de toutes affaires criminelles, jugées présidialement ; assister réciproquement au jugement des mêmes affaires civiles & criminelles, le tout conformément aux dispositions des ordonnances, arrêts, réglemens, rendus à ce sujet ; sans que ces officiers civils puissent en aucun cas présider au jugement des affaires criminelles, & que les officiers criminels puissent présider à celui des affaires civiles.

SENEZ, petite ville de la haute Provence, parlement & intendance d'Aix, viguerie & recette de Castellane, située dans un terrein froid, ingrat, rude & stérile, entre les montagnes, à 4 lieues au levant d'hiver de Digne, à environ la même distance au couchant de Castellane & Glandève, & à 14 d'Embrun ; au 24 degré, 17 minutes de longitude, & 43 degré, 53 minutes de latitude : on y compte 5 à 600 habitans.

Comme cette ville n'est à proprement parler qu'une petite bourgade, il y a long-temps que ses évêques desirent que leur siège soit transferé à la ville de Castellane, qui est plus considérable & beaucoup mieux située. Cette ville a été de tout temps des Alpes maritimes, & ses évêques ont toujours reconnu ceux d'Embrun pour métropolitains, depuis que les archevêques d'Arles ont été dépouillés du droit qu'ils avoient sur les Alpes maritimes, comme sur la seconde Narbonnoise. On fixe vers l'an 450 l'érection de son siège, qui a déja eu 43 évêques.

Le diocèſe ne comprend que 32 paroiſſes ou environ. L'évêché ne vaut guères que 10000 livres de revenu à ſon prélat, lequel paie 300 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

L'égliſe cathédrale eſt dédiée à Notre-Dame : ſon chapitre, après avoir été régulier de l'ordre de ſaint Auguſtin, fut ſécularisé en 1690 : il eſt compoſé d'un prevôt, d'un archidiacre, d'un ſacriſtain & de 8 chanoines, outre un curé & trois autres eccléſiaſtiques : l'évêque nomme aux dignités, ainſi qu'aux canonicats.

La ville de Senez appartient, partie à l'évêque, partie au chapitre & partie au comte de Carcès.

SENLIS, petite ville du Valois, dans la haute Picardie, & gouvernement de place, dépendant du gouvernement général de l'île de France. C'eſt le ſiège d'un évêché, & le chef-lieu du comté de Senlis ; parlement & intendance de Paris : c'eſt auſſi le ſiège d'une élection, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts, d'un grenier à ſel, d'une maréchauſſée, d'une capitainerie royale des chaſſes, d'une prévôté, d'un préſidial & d'un bailliage, où l'on ſuit *la coutume* dite de *Senlis*, rédigée l'an 1539. Cette ville eſt bâtie près d'une grande forêt & le penchant d'une côte au pied de laquelle coule la rivière de Nonnette, à 2 lieues de Chantilly, 8 de Compiègne & de Meaux, 9 de Beauvais, 21 d'Amiens, & 10 petites de Paris ; au 20 degré, 8 minutes, 10 ſecondes de longitude, & au 49 degré, 12 minutes, 23 ſecondes de latitude. Elle eſt d'une figure ovale, entourée d'un foſſé ſec, garni de quelques baſtions & de quelques ouvrages revêtus en partie de pierres : trois fauxbourgs en ferment les dehors. L'enceinte de la ville, appellée *Cité*, eſt un ouvrage des Romains ; on en voit encore de précieux reſtes, qui marquent une ſolidité admirable. Le château a été bâti par les ordres de ſaint Louis. Quelques enfans de France ont été élevés dans ce château, à cauſe de la pureté de l'air qu'on y reſpire : c'eſt aujourd'hui le lieu où toutes les juriſdictions de la ville tiennent leurs ſéances.

Les rues de Senlis ſont toutes étroites, mal percées &

mal bâties : il ne peut guères y avoir plus de 4000 habitans.

Senlis souffrit un siège contre la ligue, & vit le combat qui s'y donna entre les ducs de Longueville & d'Aumale : celui-ci ligueur, & l'autre du parti du roi. Il y a eu des conciles tenus dans les années 863, 873, 990, 1310, 1316, 1317, 1326 & 1402.

Le siège épiscopal fut établi dans cette ville au milieu du troisième siècle : il est quatrième suffragant de l'archevêché de Reims ; vaut près de 20000 livres de rente, & sa juridiction ne s'étend que sur 177 paroisses. Le prélat actuel est le cent unième. L'église de Notre-Dame est la cathédrale : son clocher est un des plus hauts de France, & surpasse en hauteur toutes les montagnes du pays : on le voit de 7 à 8 lieues de loin. Le portail qui est à l'aîle droite de cette église, est estimé des curieux, à cause d'un grand nombre de figures dont il est orné depuis le haut jusqu'en bas, qui font un assez bel aspect dans la place. Le chapitre est composé d'un doyen, d'un chantre & d'un archidiacre, qui sont les seuls dignitaires, & de 18 chanoines. Le doyenné est électif, les autres dignités & les canonicats sont à la nomination de l'évêque. Il y a pour le bas-chœur 6 chantres semi-prébendés, 2 chapelains de chœur, 12 autres & une musique, composée de 8 musiciens & 8 enfans de chœur. Ce chapitre a le privilège de *garde-gardienne* & de *committimus*, par lettres-patentes regîstrées au parlement le 20 mai 1560.

Outre le chapitre de la cathédrale, il y a deux églises collégiales qui sont S. Rieul & S. Frambourg. Cette dernière a le titre de chapelle royale : son chapitre consiste en deux dignitaires & huit chanoines. Le chapitre de S. Rieul a également deux dignitaires ; mais le nombre de ses chanoines est de 15.

Il y a de plus à Senlis deux maisons de chanoines réguliers, une commanderie de Malthe, sept paroisses, tant pour la ville que pour ses fauxbourgs, des Carmes, des Cordeliers & des Capucins, un monastère de filles, une communauté de sœurs dites *de la Croix*, un hôpital

dit *de la Charité*, desservi par des frères religieux de ce nom, un Hôtel-Dieu, un hôpital général, un collège & un séminaire qui n'est fréquenté que pendant les vacances, pour ne pas détourner les sujets de leurs études dans l'université de Paris.

On tient à Senlis trois foires par an, dont l'une dure trois jours : les mardis & jeudis sont des jours de marché considérable pour le bled. Le dernier samedi de chaque mois on en tient un pour la vente des vins, dont chaque récolte monte à 15000 muids dans l'étendue de l'élection. Il s'en faut beaucoup que la qualité réponde à sa grande abondance.

C'est à Senlis qu'on lave & qu'on prépare les laines pour les manufactures qui avoisinent cette ville. Il y a beaucoup de blanchisseries de toiles dans ses environs : celle de S. Nicolas-d'Acy passe pour une des meilleures, en ce que les toiles y sont plus blanches, & que la qualité en est ménagée. Tout le monde connoît aussi la beauté des pierres qu'on tire aux environs de Senlis, & dont il se fait un commerce étendu.

A 2 lieues de cette ville, entre Coulomier & la paroisse de Chailly, il se trouve des pierres rondes en monceaux, qui sont de véritables congellations, dont la couleur tire sur le blanc sale.

SENONOIS (le), petit pays du gouvernement général de la Champagne, au midi de cette province, borné au septentrion par la basse Brie & la Champagne proprement dite, au levant par le Bassigni, au midi par la Bourgogne, & au couchant par le Gâtinois. Cette contrée forme une espèce de triangle : elle a environ 25 lieues de longueur dans sa plus grande étendue, sur 17 de largeur. Les rivières qui l'arrosent, sont l'Yonne, l'Armançon, le Serain, la Vanne, la Caise, le Tolon, l'Ouanne, la Merille, l'Ereuse, la Seine & la Leigne. Ses villes sont,

Sens, capitale,	Mussy-l'Evêque,
Saint-Florentin,	Villeneuve-le-Roi,
Joigny,	Brinon,
Tonnerre,	Ligni,
Villeneuve-l'Archevêque,	Chablis,

Villeneuve-la-Guyard, Ervi,
Cruſi, la Ferté-Louptier,
Torigni, Anci-le-Franc.

Les principales productions du Senonois ſont le ſeigle & le froment : on y cueille de bons vins qui ſont ſon principal objet de commerce, avec celui des bois & du charbon. L'on y nourrit quantité de beſtiaux le long de l'Yonne.

SENS, ville archiépiſcopale & capitale du Sénonois en Champagne, ſur la rive droite de l'Yonne, vis-à-vis l'iſle ſaint-Maurice dans laquelle eſt un faubourg de la ville, & ſur la route de Paris à Lyon, un peu au-deſſous de l'endroit où le ruiſſeau de Vanne ſe jette dans l'Yonne, à 12 lieues vers le couchant de Troyes, à dix au couchant d'hyver d'Auxerre, à 13 au midi de Reims & à 26 de Paris, au deuxième dégré, 56 minutes de longitude, & au 48 dégré 11 minutes de latitude. La route de Paris à Sens paſſe par *Villejuif, Fromenteau, Eſſone, Ponthiery, Chailly, Fontainebleau, Moret, Foſſart, Villeneuve-la-Guiart, Pont* & de-là à Sens.

Cette ville forme une eſpèce d'ovale ſur la pente d'un côteau qui regarde le couchant. Son enceinte eſt de 1340 toiſes : l'Yonne baigne ſes murs au couchant. Elle forme une iſle qui renferme un des faubourgs, & a deux ponts qui en facilitent le commerce avec la ville. Les rues de Sens ſont arroſées par différens ruiſſeaux qu'y forment une partie de la Vanne. Cette rivière eſt conduite à la ville moyennant une aqueduc. On y a trouvé en 1735 une inſcription *Veſta Mater*, qui prouve qu'il y avoit autrefois un temple de Veſta ; on voit par d'autres indices qu'il y avoit eu un temple en l'honneur d'Auguſte, des prêtres pour faire l'office, qui avoient donné des ſpectacles au peuple & qui avoient paſſé par toutes les charges de la ville. On voit encore aujourd'hui vers le levant de cette ville des veſtiges d'une eſpèce d'amphitéâtre, où les ſpectacles ont dû être répréſentés, & il y a encore bien des monnoies que Charlemagne & ſa poſtérité y ont fait battre. Il eſt certain que cette ville eſt très ancienne & qu'elle étoit beaucoup plus conſidérable autrefois qu'elle ne l'eſt aujourd'hui.

On y compte environ dix mille habitans : c'eſt après

Beauvais la ville la plus peuplée de la généralité. Elle eſt du parlement & intendance de Paris : c'eſt le ſiége d'un préſidial, d'un bailliage, d'une maréchauſſée, d'une maîtriſe des eaux & forêts, d'un grenier à ſel, d'une juriſdiction conſulaire ; c'eſt auſſi le chef-lieu d'une élection, & elle fait avec le Sénonois un gouvernement particulier, du gouvernement général de Champagne. Il y a un hôtel de ville depuis le règne de Louis XI, qui ayant égard à la fidélité des habitans, leur permit en 1474 d'élire un Maire, quatre échevins, un procureur de ville & un greffier. Les charges municipales électives ſont remplies alternativement par des officiers de longue & de courte robe.

L'archevêque de Sens a le titre de vicomte de Sens, de primat des Gaules & de Germanie. Saint-Savinien martyriſé le 31 décembre en 240 fut le premier prélat de cette ville. On en compte 104 depuis lui, dont huit ont été cardinaux, y compris Paul d'Albert de Luynes archevêque & cardinal : de tous les conciles qui ont été tenus a Sens, le plus célèbre eſt celui de 1140 : le roi Louis le Jeune s'y trouva : ſaint Bernard y convainquit Pierre Abaillard qui en appella au Pape.

L'archevêque de Sens n'a pour ſuffragans que les évêques de Troyes, d'Auxerre & de Nevers ; parceque les diocèſes de Paris, de Meaux, de Chartres, d'Orléans & d'Auxerre, ont été démembrés lors de l'érection de l'évêché de Paris en archevêché ; mais pour l'indemniſer de ce démembrement, on a uni à ſon archevêché l'abbaye du mont Saint-Martin en Picardie, qui vaut plus de douze mille livres de rente. Cette union a été faite à la charge que toute les fois que le ſiége archiépiſcopal ſera vacant, le chapitre aura une année de revenu de cette abbaye, pour l'indemniſer du profit qu'il tiroit des ſuffragans, qui ne ſont plus de cette métropole : ſur cette annate l'archidiacre de Sens a droit de prendre 1000 livres, pour le dédomager des droits d'un marc d'or, que les évêques ſuffragans lui payoient lorſqu'il alloit les mettre en poſſeſſion de leurs ſiéges épiſcopaux : C'eſt auſſi lui qui met l'archevêque lui-même, & les abbés de ſon archidiaconné, en poſſeſſion, & il a pour cela un marc d'or pour chacun des actes d'intronization, & deux marcs d'argent pour

les chanoines qui lui ſervent de témoins. Il a encore le droit d'avoir un official & une juriſdiction permanente, & non pas tranſitoire, *in curſu viſitationum*, comme les autres archidiacres; ce qui eſt ſingulier & en même temps très-ancien.

Le diocèſe de Sens eſt diviſé en 13 doyennés ruraux.

Six dépendent de l'archidiaconé de Sens: ſavoir;

Le doyenné de la ville & banlieue de ſens :

Celui de la riviere de Vanne :

Celui de Saint-Florentin :

Celui de Maroles :

Celui de Traiſnel :

Celui de Courtenai.

Trois ſont dans l'archidiaconé du Gatinois :

Le doyenné de Milly :

Celui de Ferrieres :

Celui du Gatinois.

Deux dans l'archidiaconé de Melun;

Le doyenné de Melun & celui de Montereau.

L'archidiaconé de Provins n'en a qu'un, ſavoir, le doyenné de même nom.

Il n'en dépend auſſi qu'un dans l'archidiaconé d'Etampes, c'eſt le doyenné de même nom.

Les collégiales du diocèſe ſont au nombre de quatorze: ſavoir, *Sainte-Croix* à Bray-ſur-Seine : elle eſt compoſée d'un doyen, d'un chantre & de huit chanoines.

Saint-Loup, à Brienon-l'archevêque, compoſée d'un tréſorier, d'un official & de ſix chanoines.

Saint-Pierre, à Chatillon ſur-Loing, compoſée d'un doyen, d'un Chantre, d'un tréſorier & de dix chanoines.

La Magdeleine, à Courpalais, compoſée d'un doyen & de huit chanoines.

Notre-Dame, à Etampes, compoſée d'un chantre & de dix chanoines.

Sainte-Croix, où il y a doyen, chantre, & dix-neuf chanoines.

Notre-Dame, à Melun, un chantre & ſept chanoines.

Notre-Dame, à Milli, un doyen, quatre chanoines.

Notre-Dame, à Montereau, un doyen, un chantre & neuf chanoines.

Saint-Quiriace, à Provins, un doyen, un chantre, un trésorier & treize chanoines.

Notre-Dame, un doyen, un chantre, un prevôt & seize chanoines.

Saint-Nicolas, un doyen & dix chanoines.

Saint-Julien-du-Sault, un chantre & huit chanoines.

La Sainte-Trinité; il n'y a plus qu'un chanoine qui prend le titre de doyen.

Le chapitre de l'église métropolitaine est composé d'un archidiacre, d'un trésorier, d'un doyen, d'un préchantre, d'un cellerier, de quatre archidiacres personats, de vingt-six chanoines, avec lesquels se trouvent toujours quelques chanoines honoraires, & de quatorze sémiprébendaires, qui sont chanoines de plusieurs autels de la même église.

L'autel de Notre-Dame en a quatre; celui de la Magdelaine dans le trésor en a deux; celui de Saint-Jean en a quatre; & celui de Saint-Pierre & de Saint-Paul quatre. Il y a de plus deux hauts vicaires, qui représentent les deux religieux confrères du prieur de Saint-Sauveur, qui desservoient les deux prébendes fondées anciennement dans l'église de ce prieuré; trente-huit chapelains, seize vicaires & huit enfans de chœur: Saint-Laurent en l'archevêché a aussi sept chanoines.

L'archidiaconé, la tresorerie, les personats & tous les canonicats sont à la nomination de l'archevêque. Le doyen le préchantre & le cellerier sont électifs par le chapitre & confirmatifs par le pape. Les deux hautes vicaireries dépendent encore du chapitre, qui a aussi la présentation des quatorze sémiprébendes qui donnent l'entrée au chœur, & les droits de capitulans: on appelle les possesseurs de ces bénéfices, chanoines de Sens à l'autel de Notre-Dame; ces bénéfices, ainsi que les neuf autres qui dépendent du chapitre, sont destinés aux enfans de chœur, ou à ceux qui ont servi à la métropole en qualité d'habitués: ils ne peuvent être résignés.

L'église métropolitaine de Sens jouit de quelques priviléges particuliers.

Le premier est celui de *la garde-gardienne*: il consiste en ce que tous les chanoines du chapitre peuvent porter

au bailliage de Sens leurs affaires, même personnelles nées dans le diocèse ; & au baillage royal prochain les affaires nées hors du diocèse. Le second privilége est celui de *committimus* aux requêtes du palais ou de l'hôtel ; mais ce n'est que pour les affaires qui concernent la manse du chapitre & les biens capitulaires. Le troisième est celui de porter la robe rouge aux fêtes solemnelles.

Cette église a produit plusieurs hommes illustres, & il en est sorti en tous les tems un grand nombre de sujets, qui ont rempli les premiers postes du Royaume. Le pape Grégoire avoit été archidiacre : deux princes de la maison de Bourbon y ont été chanoines & archidiacres au commencement du quinzième siècle.

Le pape Alexandre III s'est réfugié dans cette ville & y est demeuré depuis le trente septembre 1163 jusqu'en 1165. Il a consacré l'église de l'abbaye de Sainte-Colombe, aussi bien que l'église paroissiale de Saint-Benoît à Sens, & l'autel de Saint-Pierre au fond du sanctuaire de l'église cathédrale. Cet autel a été réédifié en marbre blanc, à la fin de 1739, par M. de Chavigny. Saint Thomas de Cantorbery a aussi cherché un asyle dans cette ville. Le Chapitre garde un ornement sacerdotal, qui lui a appartenu, dont on se sert le jour de la fête.

L'église métropolitaine de cette ville est dédiée à Saint Etienne : elle est fort grande ; le chœur & la nef sont plus larges, & ont moins de hauteur que Notre-Dame de Paris. Il y a une tour fort belle & fort haute ; la sonnerie est une des plus belles du royaume.

Le trésor en est considérable par les monumens précieux, mais encore plus par l'ancienneté & l'autenticité des reliques, que par l'or & l'argent : la plupart des reliques qui y sont viennent de Gréce. On y voit entr'autres un morceau très-considérable de la vraie croix & un doigt de Saint-Luc le jeune : On voit au Maître-Autel un retable d'or très-riche, orné d'une grande quantité de pierres gravées : il représente Jesus-Christ, entre la Vierge & saint-Jean Baptiste, les quatre Evangélistes, & dans les intervalles la dispute de Saint-Etienne entre les Juifs, & sa mort. Ce morceau a été donné par l'archevêque Sevin, qui a fini le bâtiment de l'église, & qui l'a consacrée :

ce rétable a été travaillé par deux chanoines de Sens. On a ajouté des chapelles & des bas-côtés plus beaux que ceux que Sevin avoit fait conſtruire.

On y a fait en divers tems, des augmentations & des embelliſſemens, dont les derniers ſont des ſtales, des grilles & des orgues, le tout à neuf.

On y voit pluſieurs tombeaux remarquables, entr'autres celui du cardinal du Perron, orné de ſtatues, celui du chancelier du Prat, le plus beau de tous, & dont les basreliefs ſont fort eſtimés. Les tombeaux des derniers archevêques ſont auſſi dans ce chœur.

Louis Dauphin de France, mort à Fontainebleau le 20 décembre 1765, ayant marqué dans ſon teſtament qu'il deſiroit être inhumé dans l'égliſe de Sens, ce prince y fut enterré le 29 du même mois.

Le chapitre a une bibliothèque, qui lui a été donnée par M. Charles Henri Fenel, doyen de Sens, en 1725. Il y a quelques manuſcrits remarquables, pluſieurs livres des premières impreſſions, compoſés par celui qui a fait ce préſent, & par ſon oncle maternel Charles-Nicolas-Tofforeau, mort évêque d'Aleth en Languedoc en 1708. Ce prélat avoit été doyen de Sens: il y a entr'autres les lettres de l'abbé Jacques de Billy; des ſermons françois tels qu'ils ont été prononcés par un évêque de Paris, vers le tems de Saint Louis; un ancien ſymbole de la foi chrétienne plus long que tous les autres: on y trouve auſſi d'anciennes chroniques; mais un des plus ſinguliers morceaux de cette bibliothèque, eſt l'original de l'ancien office des Fous, tel qu'il ſe chantoit autrefois dans l'égliſe de Sens; c'eſt un *in-folio* long & étroit, écrit en lettres aſſez menues, & couvert d'yvoir ſculpté: on y voit des bachanales, & autres foliés, repréſentées groſſiérement. On peut dire que cette pièce eſt unique: on y lit au commencement une proſe rimée, au ſujet de l'ane, dont on faiſoit auſſi la fête dans quelques diocèſes. Le chant & le refrain ont quelque choſe de biſarre. Le reſte de l'office eſt compoſé de prières de l'égliſe, qui ſont confondues les unes dans les autres; pour répondre au titre de la fête.

Sens a quatorze patoiſſes y compris celles de ſes fauxbourgs. Celles de la ville ſont:

Sainte-Colombe,

Sainte-Colombe, *Saint-Romain*,
Saint-Pierre, *Sainte-Croix*,
Saint-Hilaire, & *Saint-Maximin*.

Les paroiſſes des fauxbourgs ſont :

Saint-Cartault, *Saint-Symphorrien*,
Saint-Pregts, *Saint-Maurice*,
Saint-Didier, *La Magdelaine*,
Saint-Nicolas, *Saint-Savinien*.

Il ſubſiſte entre MM. les curés de la ville & des fauxbourgs une confraternité qui porte le titre des treize Prêtres cardinaux. Il y a une ordonnance de M. de Chavigny, archevêque de Sens, portant reglement pour l'acquit des fondations de la confrérie des curés de la ville & faubourgs de Sens, du 4 juin 1727, confirmée par arrêt contradictoire du parlement, du 12 février 1728.

Les abbayes de Sens ſont : Saint-Pierre-le-Vif, de l'ordre de Saint-Benoît, congrégation de Saint-Maur. Le titre abbatial eſt éteint, la manſe ayant été affectée à la cure de Verſailles.

Saint-Jean-les-Sens, abbaye occupée par des chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Auguſtin. Elle a été annexée en 1606 à l'archevêché de Sens.

Sainte-Colombe-les-Sens, ordre de Saint-Benoît, congrégation de Saint-Maur.

Saint-Paul-les-Sens, ordre de Prémontré.

Notre-Dame, abbaye de filles, de l'ordre de Saint-Benoît.

Les communautés religieuſes de la ville & faubourgs de Sens, ſont les Jacobins, Dominicains, établis à Sens en 1229.

Les Cordeliers établis dans la même ville en 1231.

Les Céleſtins établis depuis le commencent du XIV ſiécle.

Les Capucins qui s'y établirent en 1620.

Les Pénitens établis dans la même ville deux ans après.

Les Carmélites établies à Sens en 1626.

Les Annonciades établies en 1637.

Les Urſulines établies en 1653.

Il nous reſte maintenant à donner une idée du collége, des ſéminaires & hôpitaux de cette ville.

Le collége de Sens doit ſa première fondation à Philippe

Hodoart, chanoine de l'égliſe Métropolitaine de Sens & né dans cette ville. Ce patriote zélé pour le bien public, donna en 1537, à la ville, des biens ſuffiſants pour l'entretien d'un principal & de trois régens ; mais en exécution de l'édit de ſa majeſté, rendu au mois de février 1763, on vient d'y établir un bureau d'adminiſtration, conformément à l'article VI de cet édit, & le collége eſt gouverné ſelon la nouvelle forme que lui donne cet édit. Pour donner plus d'émulation à la jeuneſſe, on imprime tous les ans dans l'almanach de Sens, les noms de ceux qui ont occupés les premières places de leurs claſſes dans le courant de l'année.

Cette ville, ou le diocèſe, a le droit de faire étudier *gratis* au collége des Graſſins, rue des amandiers à Paris, & l'un des dix de l'univerſité de cette ville, ſix grands bourſiers étudians en théologie, & douze petits en humanités & philoſophies. Ces bourſes deſtinées aux pauvres écoliers de la ville ou du diocèſe de Sens, ſont à la collation de M. l'archevêque de cette ville.

Le plus ancien des deux ſéminaires de Sens fut fondé par M. Gondrin, & M. de Montpezat y fit venir en 1676 des prêtres de la miſſion de ſaint Lazarre pour le gouverner.

Le petit ſéminaire fut établi en 1747 par M. Languet ; les lettres patentes de cette fondation furent vérifiées en parlement en 1748 : il conſiſte en deux maiſons, l'une à Sens, & l'autre à Chaumes, petite ville de la Brie françoiſe.

L'Hôtel-Dieu eſt le premier des trois hôpitaux de cette ville. Il y a trois ſalles garnies chacune de 40 lits ; la chapelle eſt deſſervie par un chapelain réſident. Il y a ſix gouverneurs, dont trois eccléſiaſtiques du corps du chapitre ; trois laïcs nommés par la ville, & un adminiſtrateur comptable choiſi par le chapitre.

Le deuxième eſt l'Hôpital général, fondé en 1713, pour les pauvres des deux ſexes, qui ne peuvent pas ſubſiſter de leur bien ni de leur travail, & qui ſont nés dans la ville, faubourgs & environs de Sens, & qui y demeurent depuis cinq ans, afin d'y apprendre un métier ou vaquer au travail dont il ſont trouvés capables. Cet hôpital a droit de toutes ſortes de manufactures. Les compagnons qui y

ont travaillé cinq ans, & appris leur métier aux enfans, acquierent le droit de maîtrise.

Il a pour directeurs & administrateurs M. l'archevêque de Sens, un chanoine du chapitre, un curé de la ville, M. le lieutenant général, le procureur du roi, un Maire, un ancien prevôt, un élu & un receveur.

Le troisième de ces hôpitaux est la maison des orphelines, fondée par mademoiselle Cécile-Guilaume de Marangy, & le sieur Belocier, bourgeois de Paris, qui obtinrent des lettres patentes au mois de juillet 1760. M. l'archevêque de Sens en est le premier directeur; il a sous lui deux administrateurs ecclésiastiques & quatre laïcs. Il y a de plus deux supérieures qui ont le titre de dames.

En 1761 on a établi dans cette ville une société royale d'agriculture, par arrêt du conseil d'état du roi: elle est composée de quatre bureaux établis à Meaux, Beauvais, Sens & Paris.

Le bureau propose chaque année des prix d'agriculture, qui consistent en une médaille d'or ou d'argent; elles doivent porter d'un côté les armes de la ville de Sens avec cette légende: *Société royale, bureau de Sens*; & de l'autre les attributs de l'agriculture, autour desquels on lira: *prix d'Agriculture, année....*

Manufactures. Par arrêt du conseil du 24 décembre 1743, on a établi à l'hôpital général une manufacture de bas de soie & de coton.

Il y fut établi en 1760, par arrêt du conseil du treize juillet, une manufacture royale de velours sur coton, & de filature à l'angloise. L'on y fabrique des velours pleins, des velours cannelés, draps, moltons & couvertures de coton; il s'y fait aussi des futaines, bazins & toiles de coton à *l'instar* de celles de Troyes.

La manufacture royale de velours d'Utrecht a été transférée de l'hôpital général, & il a été accordé par arrêt du conseil du 10 juin 1759, au sieur Mainbournel, ses hoirs ou ayant causes, contre maîtres & principaux ouvriers, l'exemption de tirer à la milice, des tailles, de logement de gens de guerre, & de toutes autres charges publiques.

On fait à Sens beaucoup d'horloges d'eau, dont un Bénédictin de saint Pierre-le-vif montra le méchanisme

à un ouvrier. On en envoie par-tout le royaume, & jusques dans nos colonies.

Il y a foire le 12 mars, un marché de chevaux & bestiaux, lequel se tient au clos-le-Roi tous les lundis.

Les marchés ordinaires pour les grains & autres denrées sont les lundi, mercredi, vendredi & samedi de chaque semaine. Le premier de mai, jour de saint Philippe & saint Jacques il s'y tient un gros marché extraordinaire; il y en a encore le 24 & le 29 juin, le 1 & le 21 septembre, le 28 octobre, le 11 & le 30 novembre.

Sens a produit quelques hommes de lettres; le plus connu est le jurisconsulte *Loyseau*, qui a été lieutenant particulier; M. le *Blanc*, secrétaire d'état de la guerre, en étoit originaire.

Cette ville est la patrie de Jacques Almain, célebre docteur de sorbonne, & professeur de théologie au collége de Navarre, mort en 1515.

Jean Cousin, célèbre peintre, né à Soucy près Sens, mort vers 1589.

Pierre Crespat, savant célestin, mort en 594, étoit né en cette ville.

Sens a vers le couchant une chaine de côteaux fort élevés, qui rend sa communication difficile avec le Gâtinois: les vignes en sont excellentes.

L'élection de Sens renferme 99 paroisses. Elle est située entre celle de Provins, de Nogent, de Joigny, de Saint-Florentin, de Nemours, & la généralité de Châlons. On lui donne 13 lieues de long sur 11 de large: elle est arrosée par les rivières d'Yonne, de Vannes & l'Orense. Son terroir produit plus de seigle que de froment: ses vins sont assez estimés. Elle fournit à Paris le charbon d'Yonne, de l'avoine, du foin, du tan & des bois flottés.

SEPT-FONS, abbaye du Bourbonnois, à 6 lieues au levant de Moulins, à un quart de lieue de la Loire, située dans une plaine, qui a environ deux lieues de circuit, & qui représente assez bien un arc tendu, dont le cours de la Loire forme la corde. Les hauteurs qui l'entourent, sont presque entiérement couvertes de bois, & par-là de difficile abord; le petit coin de terre qu'elles renferment est fort diversifié, & a une petite rivière, qui le coupe par

le milieu. C'eſt-là qu'eſt placée l'abbaye de Sept-Fons, de l'ordre de Cîteaux & de la filiation de Clairvaux, comme iſolée & ſéparée de toute habitation profane : elle eſt du diocèſe d'Autun. Ce monaſtère fut bâti par un duc de Bourbon, la trente-cinquième année de la fondation de l'ordre de Cîteaux, & dédié à la Vierge ſous la dénomination de Notre-Dame de Saint-Lieu. Son nom de Sept-Fons ou Sept-Fontaines lui vient d'autant de ſources d'eau vive qui l'arroſoient, & qui après s'être perdues pendant quelque temps, ont été heureuſement retrouvées & reconduites à cette fameuſe abbaye. En moins d'un ſiécle après la fondation de l'ordre, le relâchement s'étant gliſſé dans la plupart de ſes maiſons, celle de Sept-Fons n'en fut pas exempte. Meſſire Euſtache de Beaufort, en ayant été nommé abbé par le roi en 1654, voulant introduire la réforme, parvint à envoyer tous ſes moines dans des maiſons de la commune obſervance de cîteaux. Ils le laiſſerent ſeul dans une maiſon délabrée, & dont il ne reſtoit preſque que des ruines. Quelque temps après l'abbé fut joint par quelques religieux de l'abbaye de Bonnevaux, qui conjointement avec lui, parvinrent, par des travaux opiniâtres, à défricher le terrein, & ſe planter pour leur ſubſiſtance un jardin d'une vaſte étendue.

L'abbaye de Sept-Fons, dans l'état qu'elle eſt aujourd'hui, eſt un aſſemblage confus & irrégulier de bâtimens conſtruits à différentes repriſes, & comme on en a eu beſoin. On entre d'abord par une cour fort vaſte, qui renferme le logement des portiers, pluſieurs écuries, une forge & une grange pour le bled. On paſſe delà dans deux autres cours : celle qui eſt à gauche, comprend deux corps de logis pour les hôtes, l'un vis-àvis de l'autre ; c'eſt ce qu'on appelle *l'hôtellerie ;* un autre corps de logis pour les femmes, compoſé de 5 ou 6 chambres, avec offices & logemens pour les domeſtiques, bâti hors de la clôture du monaſtère. Dans la même cour eſt une chapelle qui a une entrée par dehors : on y dit la meſſe les fêtes & les dimanches pour les fermiers de l'abbaye & leurs familles. On y voit auſſi l'égliſe, dont le portail occupe une partie d'un des côtés de la cour. L'extrême ſimplicité joint au grand blanc de ces murailles, en fait toute la beauté. Son autel

n'a d'autre ornement qu'une belle Vierge de marbre blanc. L'autre cour qui eſt à droite, eſt grande & quarrée : elle a au milieu un chantier pour toutes ſortes de bois & d'ouvrages, entouré de divers atteliers, où travaillent les convers, chacun à ſon métier. On y voit la menuiſerie, la charpenterie, un preſſoir à vin, un à cidre, un à huile ; boutique de tonnelier, lavanderie, une grange pour les légumes, le réfectoire des donnés, la fruiterie, la boulangerie, & une longue voûte ſouterraine qu'on nomme le jardin d'hiver. C'eſt une cave, où pendant cette ſaiſon on conſerve dans du ſable toutes ſortes de racines & de légumes. On paſſe de cette cour dans un petit jardin, qui donne du jour au grand réfectoire & à la cuiſine : celle-ci eſt placée au milieu de cinq réfectoires, qu'on peut ſervir en même temps ſans ſortir de la cuiſine ; ces réfectoires ſont pour les religieux, pour les convers, pour les infirmes & pour les hôtes. L'architecture du cloître, qui n'eſt pas bien grand, eſt gothique ; le chapitre eſt petit & ſombre ; & le nombre des religieux augmentant de jour en jour, on a été obligé d'y élever une eſpèce d'amphythéâtre à trois rang de ſiége : ce qui fait un aſſez bel effet quand tous les frères s'y trouvent, comme cela arrive aux grandes fêtes, aux vêtures, aux profeſſions, & toutes les fois que l'abbé parle en public. Cette maiſon a une aſſez jolie bibliothèque, une apothicairerie, deux ſales communes, un chauffoir, & pluſieurs chambres pour les malades. Le jardin qui eſt entouré d'un mur de briques, a près d'un quart de lieue de tour : il y a dans le potager ſeul 60 grands quarrés, entourrés d'arbres nains, & ſéparés les uns des autres par des allées ſablées de 8 à 10 pieds de largeur. Ces enclos renferment plus de 4000 pieds d'arbres fruitiers. Il y a outre ces quarrés un champ & trois pièces de terre plantées de légumes de toutes ſortes ; deux petites prairies & quatre grandes allées de charmes, dont deux ſont en paliſſades ; les deux autres ſont en berceau : l'une ſert pendant l'été pour les conférences qui s'y tiennent trois fois par ſemaine. Il y a auſſi dans ce jardin deux pièces d'eau, & un gros ruiſſeau qui le coupe en deux parties, & qui avant d'y entrer, forme pluſieurs réſervoirs dans leſquels on conſerve du poiſſon, fait tourner un moulin, emporte tous les immondices, & raffraîchit continuellement deux pièces d'eau.

Les points principaux de la réforme établie à l'abbaye de Sept-Fons, pour l'obſervance littérale de la régle de S. Benoît, ſont la demeure ſtable dans le couvent, le travail des mains, le ſilence perpétuel, l'abſtinence de viande, de poiſſon & d'œufs; l'hoſpitalité, le banniſſement des études, la privation de tout divertiſſement & de toute récréation, & l'obéiſſance à un ſeul chef qui eſt leur abbé, dont chaque ſupérieur ſubalterne reçoit le pouvoir de s'employer à la conduite des frères, ſuivant la portion à lui impoſée par l'abbé. Cette maiſon qui n'a que 4000 livres de rentes, ſans le moindre ſecours de ſacriſtie, ni de quête; nourrit néanmoins & entretient actuellement environ 140 perſonnes, dont plus de la moitié ſont religieux prêtres & non prêtres; les autres ſont convers ou frères donnés, & pluſieurs domeſtiques & journaliers. Elle tient hôtellerie ouverte toute l'année, pour y recevoir les hôtes, & diſtribue du pain & du potage à tous les pauvres qui ſe préſentent. Les religieux ont trois offices pendant le cours entier de l'année; le régulier, le petit office de la Vierge, & ſouvent celui des morts. Ils ſe lèvent pour matines à quatre heures différentes, ſuivant les fêtes ſolemnelles, celles des apôtres, les dimanches, ou les jours de féries ou de fêtes ſimples; ils ne ſortent jamais du chœur avant quatre heures & demie, & tout le reſte de la journée eſt partagé entre les offices & les travaux de main; & on peut dire en effet, que toute la vie de ces ſolitaires n'eſt qu'une oraiſon continuelle.

Le pain qu'on leur donne eſt fait de farine, dont on n'a ôté que le gros ſon, & où il entre beaucoup plus de ſeigle que de froment; mais il eſt excellent, agréable au goût, & plus ſain que celui qui eſt fait de pur froment. Ils ont pour tout le jour dix onces de pain, partagées en deux portions; & c'eſt la véritable hémine de S. Benoît, ſi diverſement interprêtée dans ſon ordre. Leur dîner conſiſte en un potage d'herbes, dont un peu de ſel fait tout l'aſſaiſonnement, en un plat de légume, & un autre de racine: depuis pâques, juſqu'à l'exaltation de la croix, on leur donne quelquefois une tranche de beurre, qui tient la place de cette ſeconde portion. Le ſel, un peu d'huile de noix ou de navette ſont les ſeuls aſſaiſonnemens de ces plats ſimples du produit de leur jardin. Un morceau de fro-

mage & une salade font les deux portions de leur souper, ou un plat de légumes, & un autre de lait cru : la collation des jours de jeûne de la régle est de quatre onces de pain & un peu de fruit ; celle des jeûnes de l'église est seulement de deux onces de pain sans aucun fruit : ils ont en tout temps du dessert au dîner & au souper, qui consiste en fruits crus, cuits ou secs. Chaque religieux a sa cellule ; mais il n'y entre qu'aux heures destinées au sommeil : elle a pour tout meuble un lit composé de deux planches mises sur deux tretteaux, d'une paillasse piquée, d'un traversin de paille longue & de deux couvertures, une chaise de bois, une table, quelques images & un bénitier. La cellule de l'abbé n'a rien de plus : le dortoir entier n'est éclairé que d'une seule lampe ; c'est à la faveur de sa lumière que chacun entre dans sa cellule, & se couche tout habillé, après avoir ôté seulement la robe de dessus qu'il appelle *Coule*. L'abbé, & en son absence, un des supérieurs subalternes, tient trois fois la semaine le chapitre des coulpes. Les religieux s'y accusent des fautes qu'on a commises contre la règle, & ils accusent de même avec un esprit de charité les autres qui y sont tombés, & qui ne songent pas à s'en accuser. L'abbé ou le supérieur ordonne des peines proportionnées aux fautes ; comme de baiser les pieds des frères, de manger à terre ou à genoux ; de demeurer prosterné sur le seuil de l'église ou du réfectoire, pendant que les autres y entrent : l'usage de la discipline est très-rare, & on ne l'ordonne guères que pour des fautes capitales, comme seroit par exemple, celle d'avoir rompu le silence. Le travail est de trois heures par jour, une heure & demie le matin, & autant l'après-dîner : les jours qu'il fait beau, on s'occupe au jardin à bêcher, sarcler, émonder, tailler les arbres ; planter, semer, cueillir les légumes & les fruits. Lorsque le mauvais temps les empêche de travailler à la terre & à découvert, ils se tiennent dans leurs chauffoirs, où ils s'appliquent à teiller le chanvre, à éplucher des légumes, à piquer des couvertures pour les lits, ou encore ils retirent le fumier des étables, fcient du bois ou font des fagots. Il se tient des conférences spirituelles trois fois par semaine : les religieux y parlent chacun à leur tour, & n'y disent précisément que ce qu'ils ont lu dans des livres de

piété, qu'ils reçoivent des mains de l'abbé : ils le disent simplement, sans citer les passages autrement qu'en françois, & sans y mêler leurs propres pensées. On y a un soin extrême des malades, qui y reçoivent tous les soulagemens qu'on peut leur donner, sans blesser la pauvreté & la mortification. On leur permet de manger du poisson & des œufs, & même de la viande, lorsque la maladie est de conséquence. Cette abbaye vaut de 11 à 12000 livres de rente à son abbé, qui paye 250 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

SEPT-FONTAINES, forge nouvelle de la Lorraine allemande, dans le bailliage de Boulay, situé à une lieue & demie de saint Avold. A un quart de lieue de cette forge, dans un bois, au revers d'un côteau, près du chemin qui conduit à Freming, on trouve les vestiges d'un ancien temple consacré à la déesse *Dirona*. On connoît en France deux abbayes de même nom : elles donnent lieu aux articles suivans.

SEPT-FONTAINES, abbaye de prémontrés réformés, située dans la champagne, au diocèse de Langres, à près de 2 lieues de la rive droite de la Marne, non loin d'Andelot & de la rive gauche de la petite rivière de Rognon, & à trois ou quatre vers le levant d'été de Chaumont en Bassigny : elle est régulière, & vaut 1800 à 2000 livres.

SEPT-FONTAINES, abbaye de l'ordre de prémontré, au diocèse de Reims, dans le Réthelois en champagne, à une lieue de la rive gauche de la Meuze, & au couchant d'hiver de Mézières : elle fut fondée en 1129 par Helies & par Ode sa femme, seigneur de Mezières. Cette abbaye vaut environ 3000 livres de rente à son abbé, qui paie 300 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

SERGENT : cette dénomination est commune à des officiers de justice & à des officiers militaires. Dans la justice on apelle *sergent* un officier subalterne dont les principales fonctions consistent à faire mettre à exécution les jugemens rendus par le juge, à signifier des exploits, ajournemens, sommations, à faire des saisies-arrêts, des saisies-exécutions & autres extraordinaires. Ces fonctions sont communes avec les huissiers ; mais ces derniers en ont de plus étendues. Voyez *huissier*.

Dans le militaire on appelle *sergent* les premiers des bas-officiers d'une compagnie d'infanterie, ou les premiers des hautes paies. Ces officiers sont plus ou moins en nombre dans chaque compagnie, suivant le régiment : dans les compagnies de grenadiers des régimens d'infanterie françoise & étrangère ordinaires, on ne compte que deux sergens, mais on en compte quatre dans les compagnies de fusilliers. Ils sont distingués par le rang de premier, second, troisième, quatrième, &c.

Dans chaque compagnie du régiment des *Gardes-Françoises* on compte quatre sergens outre un sergent-d'armes & un sergent fourrier ; mais dans chaque compagnie de grenadiers du régiment des Gardes-Suisses, il n'y a que deux sergens, & dans chaque compagnie de fusiliers il y en a six.

Les principales fonctionsd'un sergent sont de faire garder les distances & dresser les files & les rangs : c'est lui qui pose les gardes & les sentinelles; il tient un rôle du nombre des soldats & de leur logement ; il va recevoir tous les soirs l'ordre du major de la place ; il reçoit les vivres & les munitions de sa compagnie ; il est chargé de tout le détail qui la concerne ; il apprend aux soldats à faire l'exercice & à manier les armes.

Autrefois il y avoit une compagnie de sergens d'armes pour la garde de la personne de plusieurs de nos rois ; ils ont été ensuite réduits en un moindre nombre & destinés à faire la garde des châteaux des frontières ; on les a enfin supprimés tout-à-fait.

Sergenterie se dit en quelques lieux de la Normandie, d'une espèce de fief noble sans juridiction, ou de l'office d'un sergent fieffé. C'est un droit accessoir & dépendant du fief, en vertu duquel le propriétaire commet ceux qu'il juge à propos, pour faire à l'exclusion de tous huissiers & sergens quelconques, toutes significations & exploits dans l'étendue du fief.

Un arrêt du parlement de Rouen, du 27 mai 1750, a condamné plusieurs huissiers à se retirer des sergenteries nobles & glébées, & à résider dans les lieux de leur établissement, si mieux ils n'aimoient renoncer a exercer leur profession dans l'étendue de ces seigneuries.

La ſergenterie avec la glèbe peut être diviſée du fief: elle conſerve néanmoins ſa nature féodale, & elle eſt toujours ſujette à foi & hommage.

SERGINES, Bourg du Sénonois en champagne, diocèſe & élection de Sens, parlement & intendance de Paris. Il eſt ſitué ſur la frontière du Sénonois & de la baſſe Brie Champenoiſe, entre la Seine & l'Yonne, à environ une lieue & demie de l'une & l'autre, & à une pareille diſtance vers le ſeptentrion de Pont-ſur-Yonne, & vers le midi de Brais. On y compte environ 1220 habitans. Ce lieu eſt mémorable dans l'hiſtoire eccléſiaſtique de Sens; parceque c'eſt près de-là que fut tué ſaint Paterne, moine de ſaint-Pierre-le-vif, le 12 novembre l'an 726: ce qui a été l'occaſion de l'établiſſement du prieuré de ſon nom.

Vers l'an 1339, un nommé Geoffray de Sergines étoit ſénéchal du royaume de Jéruſalem, réſidant à Arc.

SERIN *ou* SERAIN, rivière de Bourgogne: elle prend ſa ſource au diocèſe d'Autun, dans le bailliage d'Arnay-le-Duc; & prenant ſon cours vers le nord occidental, elle traverſe le bailliage de Saulieu, ſépare celui d'Avalon de celui de Semur; traverſe enſuite le comté de Noyers, puis coule aux confins des diocèſes de Langres & d'Auxerre, & entre enfin dans la Champagne, pour aller ſe rendre dans l'Yonne entre Auxerre & Joigny.

SERMAIZE, bourg du Pertois en Champagne, diocèſe & intendance de Châlons, parlement de Paris & élection de Vitry-le-François: il eſt ſitué ſur la rive gauche de la Saulx, à 4 lieues de Vitry-le-François, & à 3 au ſeptentrion de ſaint-Dizier.

On y compte environ 1930 habitans: c'eſt le ſiège d'une mairie royale qui reſſortit au bailliage de Vitry-le-François. Il y a auprès une fontaine minérale froide, dont les eaux ſont ſpécifiques pour guérir ou au moins beaucoup ſoulager ceux qui ſont attaqués de la gravelle: elles ſont vitrioliques, ſulphureuſes & contiennent peu de fer.

SERMUR, bourg d'Auvergne, élection de Combrailles, ſitué ſur une haute montagne, & chef-lieu d'une châtellenie: on y compte 3 à 400 habitans. Il y a un prieuré de l'ordre de ſaint Benoît. Le terroir qui eſt

médiocre, produit du seigle, de l'avoine & du bled noir : il s'y fait un petit commerce de bestiaux, de brebis & de moutons ; & un certain nombre des habitans vont travailler dans les provinces voisines.

SERRE, (la) rivière qui a sa source dans la Champagne, près de l'abbaye de Signy & assés-près de Liard ; elle prend son cours de l'est à l'oueſt, arrose Rouvroy, Rosoy, Moncornet, Marle, Creci &c. & se jette dans l'Oise près de la ville de la Ferre en Picardie.

SEVENNES, pays qui fait une partie considérable du bas-Languedoc ; *voyez* CEVENNES.

SEURRE, ville du duché de Bourgogne, diocèse de Besançon, parlement & intendance de Dijon, bailliage de Châlons, a eu titre de duché-pairie sous le nom de Bellegarde, & n'est plus qu'un marquisat possédé aujourd'hui par la maison de Condé. Cette petite ville, agréablement située sur une légère élévation, au bord de la Saône qui arrose ses murs à l'oueſt, & à laquelle on donne demi lieue de circuit, y compris ses trois faubourgs & le parc qui les avoisine, est la douzième de celles qui députent aux états de la province. Quoique ses fortifications aient été démentelées par ordre de Louis XIV, elle ne laisse pas d'être gouvernement de place sous la lieutenance générale de Châlons ; c'est aussi le siége d'une mairie & d'un grenier à sel. Elle n'a qu'une seule église paroissiale dédiée à S. Martin, dont dépendent quelques métairies prochaines ; mais il y a deux couvens d'hommes, autant de filles, un hôpital desservi par des religieuses & un collége : elle est à 3 lieues de Saint-Jean-de-Lône.

Le sieur Joseph Mamiot, habitant de cette ville, vient d'imaginer deux machines pour faire la chandelle, au moyen desquelles on peut faire, suivant le dégré de froid, quatre à cinq cens broches de chandelles par jour. La première de ces machines est une véritable filière par le moyen de laquelle les mêches se trouvent dressées très-promptement & toujours égales en grosseur de haut en bas ; l'autre est faite de manière que le moule se remplit de lui-même d'un suif tout épuré, sans qu'il soit nécessaire de le tamiser : on peut même l'entretenir sans beaucoup

d'attention dans le degré de chaleur que l'on veut : cette machine économiſe beaucoup de charbon.

SEVRE, (la) c'eſt le nom de deux rivières du Poitou ; l'une ſe nomme *Sevre Nantoiſe*, & l'autre *Sevre Niortoiſe*.

La Sevre Nantoiſe prend ſa ſource dans le Poitou, à Secondigny, à peu près au centre de la province ; elle dirige ſon cours vers le couchant d'été, & paſſe à Mortagne & Tiffauges ; de-là elle entre dans le comté Nantois en ſuivant la même direction, & va ſe jetter dans un bras de la Loire au midi de Nantes, après avoir arroſé le hameau de Pirmil au couchant, & paſſé ſous le Pont-Rouſſeau, qui eſt conſtruit ſur cette rivière, immédiatement au-deſſous de ſon confluent dans la Loire : ſon cours eſt de 25 à 30 lieues, en ſuivant ſes ſinuoſités.

La *Sevre Niortoiſe* prend ſa ſource dans le Poitou, non loin des ſources de la Sevre Nantoiſe ; mais elle dirige ſon cours vers le couchant juſqu'à la mer, dans laquelle elle ſe jette entre Luçon & la Rochelle, après avoir arroſé Saint-Maixent & Niort, dans le Poitou ; confiné une partie de la Saintonge & le pays d'Aunis au ſeptentrion, & après avoir baigné les murs de Marans, & avoir traverſé les marais ſalans de même nom.

SEYNE, petite ville de la haute Provence, ſituée au milieu des montagnes, à 3 ou 4 lieues au couchant de Barcelonette, & à la même diſtance au couchant d'hiver d'Embrun & au ſeptentrion de Digne ; diocèſe de cette ville, parlement & intendance d'Aix : on y compte environ 2400 habitans. C'eſt un gouvernement de place, le ſiège d'une juſtice royale, & le chef-lieu d'une viguerie ou recette particulière, dans laquelle ſont compris 14 paroiſſes. Cette ville députe aux aſſemblées générales de la province. Il y avoit autrefois une compagnie d'invalides pour garniſon ; mais par ordonnance de 1764, elle fut réunie en une ſeule compagnie avec celle du fort Saint-Vincent-de-Seyne, laquelle eſt en garniſon à Digne. On trouve ſur les montagnes voiſines de toutes les eſpèces de ſimples qui ſont dans le reſte des Alpes.

SEYSSEL, ville du Bugey, dans le gouvernement militaire du duché de Bourgogne ; diocèse de Genève, parlement & intendance de Dijon, bailliage & recette de Belley : cette ville est située à l'extrémité du Bugey, aux limites de la Savoye, & sur le Rhône qui la partage en deux. C'est un gouvernement de place de la lieutenance générale des pays de Bresse & de Bugey ; le siège d'un mandement, d'une châtellenie royale, d'un grenier à sel & d'une mairie : c'est aussi le premier port du Rhône en France : on y débarque tout le sel qui vient de la Méditerranée, & on le distribue pour la Savoye, Genève, la Suisse, &c. Il y avoit autrefois pour garnison une partie de compagnie d'invalides, dont l'autre moitié étoit à Belley ; mais cette compagnie a été réunie avec celle du fort l'Écluse en une seule compagnie, par ordonnance de 1764, & c'est à Bourg-en-Bresse que cette compagnie fait aujourd'hui sa résidence.

SEZANNE, petite ville de la basse Brie, & laquelle a toujours fait partie du comté de Champagne, située dans une plaine ouverte, au levant & au midi du côté de la Champagne, & bornée au septentrion & au couchant du côté de la Brie. Cette ville étoit beaucoup plus considérable autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui. Elle fut incendiée le 20 mai, jour de l'Ascension de l'année 1632, & presque totalement réduite en cendres avec trois de ses fauxbourgs. Le procès-verbal d'incendie, dressé par le sieur de Névelet d'Oches, trésorier de France de la généralité de Châlons, fait monter la ruine des maisons brûlées à plus de 1200, outre les églises & édifices publics ; & la perte y compris les grains, vins, meubles, chevaux, bestiaux, marchandises, & autres choses enveloppées dans l'incendie, à plus de 4000000 de livres : il ajoute que pour rétablir les choses dans l'état où elles étoient auparavant, il en coûteroit sept à huit millions.

Sezanne a été rebâtie presque aussitôt, au moyen des secours accordés par le roi, tant en bois provenant de ses forêts, & exemption d'impôts pendant plusieurs années, qu'en corvées fournies par les habitans des paroisses voisines. Aujourd'hui son enceinte, qui n'étoit autrefois que

celle du château, ne contient pas plus de 20 arpens fermés de murailles, bien élevées avec de bons parapets, entourés de larges & profonds fossés, & de beaux remparts plantés d'arbres pour la majeure partie. On y entre par cinq portes, outre une fausse porte ou poterne, qui communique à un endroit appellé *le Champ-Benoît*, où est située l'église royale & collégiale de S. Nicolas. Cette ville a quatre fauxbourgs assez considérables & fort étendus. La ville & les fauxbourgs ensemble peuvent bien contenir 1200 feux & environ 5000 habitans. C'est un gouvernement de place, dépendant du gouveenement général de Champagne, le chef-lieu d'une élection de l'intendance de Châlons, & le siège de cinq autres juridictions; savoir, d'un bailliage, d'une police, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts dépendante de la grande maîtrise de Paris, d'un grenier à sel & d'une maréchaussée; diocèse de Troyes.

La ville de Sezanne, qui a été réparée à neuf depuis 12 à 15 ans d'un fort beau pavé à gros frais, mais mal exécuté, est arrosée par un ruisseau appellé communément *la rivière des Auges*, vraisemblablement à cause qu'elle est introduite au dedans par le moyen d'un canal de bois qui traverse la largeur des fossés, & qu'elle en sort par un autre canal de même espèce. Cette rivière prend sa source de plusieurs fontaines intarissables. Une entr'autres est au-dessus du village de Lachy, à une lieue au septentrion de Sezanne; après avoir fait tourner plus de 20 moulins dans toute l'étendue de son cours, elle va se jetter dans l'Aube près & au-dessus du bourg d'Anglure à environ 4 lieues vers le midi de Sezanne.

Il y a dans cette ville deux paroisses, ayant chacune une succursale; une collégiale royale, dite de *Saint-Nicolas*; un prieuré de Bénédictins, dépendant de Cluny, & sous l'invocation de saint Julien; une abbaye de religieuses Bénédictines de Notre-Dame; un collège, un Hôtel-Dieu, une confrairie des dames de la Charité, & une compagnie d'arquebusier.

La principale paroisse est celle de *Saint-Denys*, située au milieu de la ville, & elle est remarquable par la beauté de l'église, tant au-dehors qu'au dedans. Henri IV,

lors de son passage à Sezanne, admira sur-tout l'élévation & la délicatesse de la voûte & la belle construction de la tour qui est toute de graisserie, & que tous les connoisseurs regardent comme un très-beau morceau d'architecture : cette paroisse a pour succursale la petite église de *Saint-Hubert*, qui est au bout de l'une des rues du faubourg Goyer, au couchant. Le revenu de la cure est de 15 à 1600 livres.

L'église paroissiale de *Notre-Dame*, située au bout du faubourg qui porte le même nom, a pour succursale l'église de *Saint-Pierre*, qui est sur une éminence hors de la ville, du côté du levant, près des Récollets. L'église de Notre-Dame est vaste; son clocher, dont la flèche attiroit autrefois les regards par sa figure torse, mais qui fut détruite & emportée par l'effort des grands vents en 1719, renferme de grosses cloches très-belles & fort harmonieuses. Cette église étoit auparavant une abbaye de Bénédictins, dont les biens ont été réunis au prieuré de Saint-Julien. La cure vaut huit à neuf cents livres de rente.

La collégiale royale de *Saint-Nicolas*, fut fondée en l'année 1164, par Henri I, comte de Champagne, surnommé *le Large*. Son chapitre étoit, au commencement, de 50 chanoines; ils ont été réduits à 34, en 1176, depuis encore à 24, & présentement à 12: il y a six dignitaires; un doyen, un prévôt, un sous-doyen, un chantre, un trésorier & un célérier, qui ont double prébende. Les six autres sont simples prébendiers. Le roi nomme à tous ces canonicats sur la présentation de l'engagiste, & les chanoines ont le droit de nommer aux différentes chapelles de leur église, quand elles viennent à vacquer dans les semaines où ils sont de service. L'église, quoiqu'ancienne, peut passer pour belle; elle est ornée de deux tours, dont une n'a pas été totalement achevée; l'autre supporte le clocher. Cette église est située au dehors de la ville du côté du midi, dans un grand quarré planté d'arbres, nommé *Champ-Benoît*, où il y a de fort belles maisons, la plûpart habitée par les chanoines.

On voyoit encore, il y a 60 ans, au champ-benoît un

un château anciennement habité par les comtes d'Alais & ducs d'Angoulême. Le chapitre de Saint-Nicolas, auquel il a été abandonné à titre de libéralité, l'ayant fait démolir en 1703, & en ayant vendu les matériaux, la majeure partie a été employée à la conſtruction du château de Sarron, à 4 lieues de Sezanne.

Le prieuré de *Saint-Julien* fut fondé en 1081, par un ſeigneur de la baronie de Broyes pour une partie, & pour l'autre, en 1114, par la comteſſe Alix, veuve d'Etienne Henri, comte de Champagne : ce fut elle qui, en 1114, invita Philippe, cinquante-quatrième évêque de Troyes, à faire la dédicace & la conſécration de l'égliſe paroiſſiale de Saint Denys, qui y tient & y communique par deux portes latérales. Ce prieuré eſt en commende depuis pluſieurs années ; il y a quatre religieux. Le prieur & les religieux ſont curés primitifs des deux paroiſſes de Saint-Denys & de Notre-Dame.

Rien de plus ſolidement bâti que le couvent des *Cordeliers* de Sezanne ; il eſt tout de graiſſerie : il a été fondé en 1224, du vivant de ſaint François, deux ans avant ſa mort, par Thibaut IV, comte de Champagne & de Brie, depuis roi de Navarre ; placé d'abord en une maiſon du Champ-Benoît, où eſt actuellement le collège, il fut enſuite transféré hors la ville, au couchant d'été, entre les deux fauxbourgs de Broyes & de Goyer. Il a été conſtruit ſur un fond qui leur fut donné par Thibaut IV, comte de Champagne & roi de Navarre. Cette tranſlation ſe fit l'an 1263, en vertu d'une bulle du pape Urbain IV, dépoſée aux archives du couvent.

On voit dans l'égliſe des Cordeliers, qui eſt fort belle, au-deſſus du maître-autel fait à la Romaine, une châſſe de ſainte Sire, vierge, née en Ecoſſe, de la tige royale, ſœur de ſaint Fiacre, décédée l'an 640 dans un village qui porte ſon nom, à 4 lieues de Troyes. Cette châſſe eſt ſuſpendue : on la deſcend tous les ans pour l'expoſer dans le chœur à la dévotion des fidèles pendant une neuvaine qui commence le premier jour de mai par une proceſſion ſolemnelle. Les religieux du couvent portent la relique en l'égliſe paroiſſiale de Saint Denys.

C'eſt dans le chœur de l'égliſe de ce couvent, que

repose le corps d'Etienne de Formont, religieux de celui de Provins, docteur en Théologie, gardien de Paris & custode de la province de Champagne, décédé à Sezanne le 12 janvier 1515, en odeur de sainteté, âgé de 37 ans: il s'est fait, dans les deux derniers siècles & le présent, plusieurs miracles sur sa tombe, attestés par une infinité de personnes dignes de foi, & par quantité de procès-verbaux déposés aux archives du couvent.

Le cloître de cette maison est des plus beaux & des plus vastes : il forme deux quarrés, dont les deux grandes galleries, terminées chacune par une grille de fer, ont vue sur un grand jardin, & forment une perspective fort agréable. Il y a toujours dans ce couvent dix à douze religieux, tant prêtres que frères, outre le noviciat qui a été établi en 1763.

Le couvent des *Récollets* doit son établissement aux habitans de Sezanne, qui les ont reçus au nombre de dix religieux, le 24 mars 1619. Leur église a été construite sur le modèle de celle qu'ils ont à Paris. On y voit de très-beaux tableaux originaux du frère Luc, diacre Récollet, excellent peintre, émule du fameux le Brun, & son compagnon de l'académie de peinture de Rome : ce sont entr'autres une descente du Saint Esprit & une descente de la Croix. La maison est fort belle ; les jardins, pour la majeure partie, en forme de terrasse & d'amphithéâtre, y sont magnifiques & ornés de grandes allées d'arbres qui servent de promenades.

Cette maison a donné plusieurs religieux Sezannois qui ont fait honneur à leur ordre : tels sont Germain Allard, fait évêque de Vence en 1679, après avoir été quatre fois provincial & commissaire général de toutes les provinces de Récollets ; Olivier Voisemberg, aussi deux fois provincial & commissaire général : ce fut entre ses mains que les Récollets de Paris rendirent le 28 décembre 1669, leurs vœux en présence de la reine-mère, du roi, de la reine & de toute la cour ; Cassien Huguier, aussi deux fois provincial, & auteur d'un abrégé de l'histoire ecclésiastique ; Antoine Boullet, Candide Champy & Protais Henriet, fameux prédicateurs ; ce dernier est auteur d'un livre intitulé : *Harmonia Evangelica*, imprimé à

Paris en 1660. Plus de douze à quinze autres religieux de Sezanne ont passé par les charges de définiteurs & de gardiens, & les ont remplies avec beaucoup de distinction & d'applaudissement.

Ce fut une princesse de France, que l'on soupçonne être *Constance*, fille de Philippe I, roi de France, & de la reine Berthe, sa première femme, qui fonda en 1104, l'abbaye des *religieuses Bénédictines de Notre-Dame*, dans le lieu du Bricol, près la forêt de la Traconne, à une lieue & demie de Sezanne; ce qui lui fit donner le nom de *Bricol-aux-Nonains*. Ce monastère avoit autrefois droit de haute, moyenne & basse justice; il jouissoit aussi d'un four bannal dans Sezanne, & de beaucoup d'autres droits, comme celui de couper du bois pour son usage dans la forêt de la Traconne appartenante au roi. Tous ces droits ont été perdus à cause des troubles & guerres civiles, pendant lesquelles les titres ont été enlevés & brûlés.

D'après plusieurs incursions que souffrit cette abbaye de la part des hérétiques, des voleurs & gens de mauvaise vie, Paule de Guédon de Sannonet, qui étoit abbesse en 1629, pour se mettre à l'abri de pareilles insultes, & pour sa sureté & celle de ses religieuses, sollicita auprès de Louis XIII, des lettres patentes à l'effet de transporter l'abbaye à Sezanne au-dehors de la ville, près la porte de la Juifverie; ces lettres ayant été accordées, la translation de l'abbaye se fit de l'avis de René de Breslay, quatre-vingt-quatrième évêque de Troyes, & du consentement des habitans de Sezanne le premier juillet de la même année 1629. On commença le même jour le service divin dans le nouveau monastère, auquel on donna le nom de *l'abbaye royale de Notre-Dame-des-Bois de Sezanne*, qu'il a toujours conservé jusqu'à présent.

Depuis cette translation, il y a eu six abbesses, deux de la maison de Raguier de Poussé, une de celle d'Etampes, une de la maison de Melun d'Epinoy, une de celle d'Auxy; l'abbesse d'aujoud'hui en 1765, est la dame de Ferières, nommée par le roi en 1757: le revenu de cette abbaye étoit assez considérable avant le système de 1720.

Cette abbaye a l'avantage de posséder deux châsses, l'une des reliques de sainte Sotère, vierge romaine, qui souffrit le martyre en 304, sous les empereurs Diocletien & Maximien : on en solemnise la fête le premier jour de mai. L'autre châsse renferme les ossemens de saint Prémien : on la découvre la veille du troisième dimanche d'après pâques, pendant neuf jours. A cette occasion tous les habitans de la ville, & ceux des lieux voisins y viennent en pélerinage avec grande dévotion.

Le *collège* fut établi en vertu d'un arrêt du parlement de Paris du 23 mars 1565, & bâti au champ-Benoît sur le même fond qu'occupoit les Pères cordeliers lors de leur premier établissement. Ce collège est gouverné par un principal ou régent stipendié par la ville, l'Hôtel-Dieu & le chapitre. C'est la ville qui le nomme & qui concourt avec le chapitre pour son institution. Plusieurs de ses régens se sont distingués par leur habilité, leur science & leur grande réputation; un d'eux a été recteur de l'université de Paris. Un autre, Charles Oudart, a fait un traité de la Quadrature du cercle : ce livre a été fort estimé des savans de ce temps-là, qui regardoient l'auteur comme le phœnix des mathémathiques, & lui donnoient la préférence sur tous ceux qui avoient traité cette matière, sans même en excepter le fameux Archimède. Il est aussi sorti de ce collège de très-bons sujets, qui ont egalement fait honneur à l'église, à l'épée & à la robe.

L'*Hôtel-Dieu* est de la fondation des habitans de Sezanne : il est desservi par des filles de la Charité, dites *Sœurs-grises ;* elles y ont été établies à perpétuité, par acte du 10 décembre 1681. Son revenu est d'environ 5000 livres, depuis la réunion d'une maladrerie tombée en ruine, & totalement détruite depuis plus de soixante ans : cette réunion fut faite en vertu d'un arrêt du conseil privé du 14 janvier 1695, & des lettres patentes du mois d'Août 1696. On entretient dans cette hôpital une vingtaine de lits pour les malades de l'un & de l'autre sexe ; le tout y est administré par un bureau de direction, tel que le prescrit la déclaration du roi du 12 décembre 1698.

La confrairie des *dames de la Charité* est établie de-

puis plus de deux siècles, pour l'assistance & le logement des habitans malades qui ne peuvent pas se faire traiter, ni se procurer les secours nécessaires au rétablissement de leur santé. Cette pieuse & charitable société, qui n'a aucun fonds ni revenu, s'est toujours jusqu'à présent soutenue avec beaucoup de ferveur de la part des dames, qui dans tous les temps, se sont fait une loi indispensable, comme elle le font encore aujourd'hui, de visiter les malades, & de les assister de tout ce qui leur manque, tant en vivres, linges & effets, qu'en remèdes.

La compagnie d'*arquebusiers* de Sezanne est établie depuis long-temps dans cette ville, avec de beaux droits & privilèges qui lui ont été accordés par plusieurs de nos rois. Elle précède en toutes assemblées & cérémonies publiques, la milice bourgeoise de la ville, & elle a été maintenue dans ce privilège par une ordonnance de Louis XIV, du 26 janvier 1715, confirmative de celle du prince de Rohan, alors gouverneur général des provinces de Champagne & de Brie, du 15 décembre 1714.

Un autre privilège de cette compagnie, est que celui qui abat l'oiseau que l'on tire tous les ans le jour de saint Jean-Baptiste, est nommé roi de l'arquebuse, & a le droit de sa royauté, de vendre & consommer tout le vin de son cru, sans en payer aucuns droits : autrefois on réduisoit la cote de sa taille à cinq sols. Ce privilège, nonobstant l'ancien usage fondé sur le consentement général des habitans, n'a plus lieu, faute de nouvelles lettres de confirmation.

Le *bailliage* de Sezanne est très-considérable ; il est composé des châtellenies de Sezanne, Chantemerle & Trefols ; son ressort s'étend sur plus de 80 paroisses, tant villes & bourgs, que villages dans la longueur de 12 à 15 lieues, sur 9 à 10 de largeur. Il est régi par la coutume de Meaux, & a pour chef un bailli d'épée, qui est ordinairement capitaine & gouverneur de la ville. Le marquis de Pleurre, qui l'est aujourd'hui, a succédé à ses père & aïeul dans ces dignités, qui ont été long-temps possédées par les barons de Réveillon, de la maison d'Amieuville. Les autres officiers sont au nombre de treize, savoir, un président (à moins que la suppression de ces

office mentionné dans l'édit de 1764 n'ait lieu par rapport à cette juriſdiction) d'un lieutenant général, d'un commiſſaire & enquêteur examinateur, un lieutenant criminel, quatre conſeillers, un avocat & un procureur du roi, un ſubſtitut & un greffier. Parmi ceux qui ont exercé ces charges, il s'en eſt trouvé qui ſe ſont diſtingués, & ont fait honneur au barreau; notament Jacques Champy, né à Sezanne, procureur du roi du bailliage, le premier qui ait travaillé à d'excellentes notes ſur la coutume de Meaux; & Jean Robe, natif de Coulomier, ancien lieutenant général du même ſiège, qui a donné un ſavant & très-beau commentaire ſur la même coutume, généralement eſtimé des plus habiles juriſconſultes.

Ce bailliage jouit de l'un des plus beaux droits qui puiſſe être accordé à une juriſdiction; c'eſt celui de connoître par prévention en premier inſtance des cauſes des juſticiables des ſeigneurs, quand les parties n'ont pas leur domicile dans le même lieu. Ce droit eſt fondé ſur le premier article de la locale de Sezanne, qui répute bourgeois du roi, toutes les perſonnes roturières dans l'étendue des trois châtelnies du bailliage, ſoit qu'elles demeurent dans la haute juſtice du roi, ou dans celle d'un haut-juſticier. Auſſi voit-on que pour raiſon de ce droit, il ſe lève annuellement ſur tous les bourgeois du roi, hors ceux de la ville de Sezanne, par chaque ménage, 2 ſols 6 deniers à titre de jurée.

Dans la juriſdiction de la *police*, il n'y a que trois officiers, un lieutenant général, qui eſt auſſi conſeiller d'honneur au bailliage, & a droit d'y ſiéger immédiatement après le lieutenant général; un procureur du roi, dont l'office a été réuni à celui du bailliage, un greffier. On ne parle pas des charges de commiſſaires qui ne ſont pas levées, & dont une ſeulement s'exerce par commiſſion du grand ſceau.

La *maîtriſe particulière des eaux & forêts*, eſt des plus anciennes & fort étendue; elle comprend non-ſeulement tous les lieux dépendans du bailliage, mais encore quelques autres des bailliages voiſins. Ses officiers ſont, un maître particulier, un lieutenant, un procureur du roi, un garde-marteau, un greffier, & un receveur des amendes; en outre un garde général, collecteur des amendes, & ſix gardes, dont quatre pour la forêt de la Traconne,

& les deux autres pour la forêt de Gault. Nous avons dit plus haut que cette maîtrise faisoit partie de la grande maîtrise de Paris & isle de France.

Il y a dans *l'élection* dix officiers, un président, un lieutenant, quatre élus, un procureur du roi, deux receveurs des tailles & un greffier. Son ressort ne s'étend que sur soixante & quinze paroisses, dans lesquelles on a depuis vingt années établi la taille tarifiée, ainsi que dans la ville de Sezanne, où elle fait un préjudice considérable, tant au commerce, qu'à plusieurs autres objets également intéressans.

Pour ce qui est du *grenier à sel*, son ressort est un peu plus étendu que celui de l'élection; le nombre de ses officiers n'est que de six, un président, un juge, un grénetier-contrôleur, un procureur du roi, un receveur & un greffier.

A l'égard de la *maréchaussée*, elle ne consiste qu'en un exempt & quatre cavaliers résidens à Sezanne, qui font partie de la maréchaussée de Champagne établie à Châlons, mais dont les officiers sont obligés de se transporter à Sézanne, pour, en conformité des ordonnances & réglemens, juger conjointement avec les officiers du bailliage, tous les criminels de leur compétence, pris & arrêtés dans l'étendue de son ressort.

Outre ces juridictions, la ville de Sezanne a un gouverneur pour le roi, qui comme on l'a déja observé, est aussi bailli d'épée, & un *corps de ville* composé d'un maire, quatre échevins, un receveur des octrois & deniers patrimoniaux, & un syndic; l'élection de tous ces officiers s'est faite pour la première fois, par la voie du scrutin, le dimanche 31 mars de l'année 1765, en exécution de l'édit du mois d'août 1764, qui a supprimé tous les officiers municipaux, ci-devant créés en titre.

Pour ce qui concerne le *commerce* de Sezanne, il y avoit autrefois dans cette ville des fabriques d'étoffes de laine en gros draps, serges drapées & autres serges; mais depuis près de 80 ans, elles se sont peu à peu détruites, en sorte qu'il n'y reste plus qu'un fabriquant. Le seul commerce qui y subsiste, se borne à celui du grain, du bois & du vin: le vignoble y est considérable, il consiste en plus de mille arpens de vignes en bonne valeur, sans y comprendre les friches.

Indépendamment d'un marché considérable qui se tient à Sezanne le samedi de chaque semaine pour la vente des grains, marchandises & denrées de toutes espèces, il s'y tient encore deux foires franches de huit jours chacune; l'une au temps de S. Jean-Baptiste, & l'autre à la S. Martin d'hiver. Il y a aussi deux autres foires non franches d'un jour chacune; celle du jeudi qui précède le Dimanche de la passion, & celle du jour de S. Nicolas d'hiver.

Le climat de Sezanne est tempéré, l'air y est doux & subtil, le terroir assez fertile; il y croît de fort bon vin.

Une reine de France ayant trouvé agréable le séjour de Sezanne, & reconnu que l'air y étoit sain, fit bâtir près du village de Lachy, à une demi-lieue au septentrion de la ville, une maison magnifique avec un très-beau parc. Cette maison, que la princesse fréquentoit souvent, & où elle se plaisoit beaucoup, est tombée en ruine par la suite des temps; on en voit encore des vestiges; il n'y a plus que le parc qui subsiste pour la majeure partie.

Au dehors de la ville, à la distance de 5 à 600 pas au levant, on voit une montagne, appelée la *montagne de Crotte*, sur le haut de laquelle il y a plusieurs monticules & vallons, où l'on trouve en fouillant, des pierres & fossilles curieux, ornées des emprintes de feuilles d'arbres ou autres figures. Quelques-unes de ces pierres ont été présentées à la société de Châlons, par M. Triadet, alors secrétaire de l'intendance & de l'académie, auquel M. Moutier, subdélégué de Sezanne, les avoit envoyés : elles ont donné lieu à plusieurs dissertations, dont le résultat n'a pas été rendu public.

La ville de Sézanne est très-ancienne : elle existoit dès le temps de Jules-César, lorsqu'il fit la conquête des Gaules, & qu'il les divisa en trois provinces : Sézanne faisoit alors partie de la province appellée *Comata*, c'est-à-dire chevelue. Auguste ayant depuis divisé cette province en Gaule belgique & Gaule celtique; la ville de Sézanne fut comprise dans la celtique, ainsi que Troyes, Provins, & les autres villes & lieux en-deçà de la Marne; cette rivière faisoit la séparation de la Gaule celtique, d'avec la belgique, qui comprenoit Vitry, Châlons & Epernay, & les autres villes & lieux au-delà de la même

rivière : c'eſt ce qu'atteſte Pithon d'après Grégoire de Tours, Ammien & autres anciens auteurs.

Dupuy rapporte que Thibault III, comte de Champagne, l'an 1199, en épouſant Blanche, fille de dom Sanche, ſurnommé le ſage roi de Navarre, lui aſſigna ſon douaire ſur ſept de ſes châtellenies, dont Sezanne faiſoit une.

Le même auteur dit, que le comté de Sezanne, avec les ſeigneuries de Barbonne, Nogent & Pont-ſur-Seine, fut aſſigné pour douaire en 1232, à Marguerite, fille d'Archambault de Bourbon, par Thibault IV, comte de Champagne, roi de Navarre ſon mari : ces deux circonſtances établiſſent bien clairement que Sezanne a toujours fait partie du comté de Champagne.

Ce ne fut qu'en 1284, que le comté de Champagne & de Brie paſſa au roi de France par le mariage de Jeanne, reine de Navarre, ſouveraine de ce comté, avec Philippe le Bel, fils de Philippe le Hardi. Par l'union qui s'en eſt faite à la couronne de France, ſous le règne du roi Jean, le comté de Sezanne qui relevoit anciennement du château du Louvre à Paris, eſt devenu domaine inſéparable de la couronne.

Cependant cela n'a pas empêché que depuis il n'ait été donné en apanage à des princes du ſang de la branche d'Orléans, dont le nom a été conſervé à la place qui eſt au bas de l'auditoire royal, qu'on appelle encore aujourd'hui *la cour d'Orléans*.

Le duc d'Alençon, frère des rois François II, Charles IX & Henri III, & après lui les ducs d'Angoulême & comte d'Alais, l'ont auſſi poſſédé à ce titre.

Ce n'a été qu'en 1581, que le comté de Sezanne, par contract du 12 juillet, devant Lunon & Croiſet, notaires au châtelet de Paris, a été vendu & engagé pour la première fois, avec la faculté néanmoins de rachat perpétuel ; cet engagement qui ſubſiſte encore aujourd'hui, a paſſé en 1658, au maréchal de Fabert, de lui à la marquiſe de Beuvron, ſa fille, qui l'a vendu par contract du 28 mai de l'an 1700, à Henri de Guenegaud, marquis de Plaucy, auquel a ſuccédé en 1720, le duc de Caderouſſe, qui l'a tranſmis au duc d'Ancezune, ſon fils & ſon héritier, poſſeſſeur actuel dudit comté, à pareil titre d'engagement.

Avant que Thibault IV, comte de champagne eût fait, en 1229, démenteler, démolir & raser la majeure partie de Sezanne, pour empêcher que les ducs de Bourgogne, de Bretagne, les comtes de Bar, de la Marche, & autres grands seigneurs ligués contre lui, ne vinssent à s'en emparer & s'y fortier, la ville étoit assez grande & fort étendue; on ne conserva que le château & quelques parties voisines. Cette destruction ne se fit que par précaution, & pour parer aux suites qu'auroit pu avoir la prise de Troyes, dont les ligueurs avoient formé le siège que le roi, qui vint au secours de Thibault, les obligea de lever.

La ville de Sezanne a toujours été fidèle à ses souverains. On trouve dans les chroniques & annales de France de Nicole Gilles, que la ville de Sezanne en 1423, sous le règne de Charles VII, fut assiégée & prise d'assaut par les Anglois, qui avoient à leur tête le comte de Salisbury: le siège dura depuis Pâques jusqu'à la S. Jean. Guillaume Marin, fameux capitaine, qui défendoit la ville, fut tué à l'assaut; & Roger de Criquetot, chevalier de Normandie, fut fait prisonnier, &c.

Sous le règne de Charles IX, Sezanne fut encore assiégée par les Huguenots en 1566: ils s'en rendirent maîtres, brûlèrent les églises & les couvents, abandonnèrent la ville au pilliage, & mirent le feu par tout; enforte que ce qu'il y avoit d'antiquité dans la ville, fut consumé & totalement perdu. Ces faits sont consignés dans une table chronologique qui est chez les PP. Cordeliers de cette ville.

Henri IV, du temps de la ligue, & lorsque le duc de Nevers étoit gouverneur de la Champagne, passa à Sezanne, la trouva fidèle, & y prit les plaisirs de la chasse, tant dans la plaine, que dans les forêts, qui n'en sont éloignées que d'une lieue & demie au plus.

En 1615, Sezanne donna les plus grandes marques de fidélité à Louis XIII, en recevant dans ses murs le maréchal de Bois-Dauphin, qui commandoit l'armée royale contre les princes qui étoient à sa poursuite.

Une autre preuve de fidélité de cette ville pour son souverain, se tire de ce que rapporte le sieur Pontis dans ses Mémoires. « Sezanne, dit-il, tenoit pour le roi Louis

XIII contre le prince de Condé & autres seigneures de la cour, mécontens de la régence de la reine Marie de Médicis, lorsque je fus obligé de m'y retirer en 1616, après avoir fait tête avec 200 hommes de pied, à 600 chevaux commandés par le cardinal de Guise, & les avoir repoussés deux fois.»

Le dernier événement qui fait époque par rapport à Sezanne, & un des plus fatals à cette ville, fut l'incendie de 1632 dont nous avons parlé plus haut.

Sezanne est à 12 petites lieues au levant d'hiver de Châlons, à 16 au levant d'hiver de Meaux, à 12 grandes lieues au couchant d'été de Troyes, & à environ la même distance vers le midi d'Epernay, à 14 lieues au même point de Reims, à huit au levant d'été de Provins, à 11 au levant de Coulomiers, & à environ 24 de Paris.

SIE, petite rivière du pays de Caux dans la haute Normandie : elle prend sa source auprès de Pierreville, au-dessus de Saint-Victor-l'Abbaye & elle joint ses eaux à celles de la d'Ouve après 4 à 5 lieues de cours.

SIE en Brignon, (la) abbaye de Bénédictins, située dans le bas Poitou près d'Argenton-la-Ville, & du Puy-Notre-Dame, & à environ 2 lieues au couchant d'été de Touars : elle a été fondé par les Seigneurs du Bellay, & elle jouit d'environ 4000 livres de rente.

SIENNE, petite rivière de la basse Normandie, laquelle a son cours au diocèse de Coutances : elle prend sa source dans la forêt de saint Sever, & se jette dans la mer entre le port d'Agon & celui de Regneville, après un cours de 12 à 15 lieues ; on pêche fréquemment du saumon dans cette rivière, près de Monchâton.

SIERCK, petite ville du Luxembourg françois, compris aujourd'hui dans le district du pays, pour le militaire, la justice & la finance ; situé sur la Moselle, dans un fond entre deux montagnes couvertes de bois, aux confins des Pays-bas Autrichiens ; à 4 lieues au levant d'été de Thionville, à huit & demie au septententrion de Metz, & à 10 au couchant de Trêves ; diocèse de cette ville, recette de Thionville, & intendance de Metz. C'est un gouvernement de place, dépendant du gouvernement général des villes, pays & évêchés de Metz &

Verdun, & le siège d'une prévôté royale, dans le ressort du parlement de Metz. On y compte 600 habitans au plus. Cette ville fut cédée à la France en 1661.

Son état major consiste en un commandant & un major: il y avoit autrefois pour garnison une compagnie d'invalides, mais par ordonnance de 1764 elle fut unie à celle de Thionville.

SIGNY-L'ABBAYE, bourg du Rhételois en Champagne, à 4 ou cinq lieues au septentrion de Rhétel; diocèse & élection de Rheims, parlement de Paris, intendance de Châlons. On y compte 12 à 1500 habitans: il y a une fameuse abbaye de l'ordre de Cîteaux, fille d'Igny; elle fut bâtie en 1134 par saint Bernard, des libéralités de Thibault-le-Grand, comte de Champagne, & de plusieurs seigneurs voisins. Son abbé jouit de 39 à 40000 livres de rente, & il paie 800 florins à la cour de rome pour ses bulles. Plusieurs des habitans de ce bourg s'occupent à la fabrique des draps.

SILLÉ-LE-GUILLAUME, bourg du haut Maine, au couchant d'été du Mans, diocèse & élection de cette ville, intendance de Tours, parlement de Paris: on y compte environ 1200 habitans. C'est le siège d'un grenier à sel: il y a un chapitre composé de 12 chanoines à la collation de l'évêque du Mans.

On tire de la mine de fer dans son terroir, laquelle suffit pour entretenir plusieurs forges.

SILLERY, terre avec titre de marquisat, dans le Rhémois, en Champagne, sur la rivière de Vesle, à deux lieues au-dessus de Rheims; diocèse & élection de cette ville; parlement de Paris & intendance de Châlons. On y compte environ 260 habitans: la cure du lieu ne vaut que 500 livres. Sillery a donné le nom à une illustre maison originaire d'Artois, qui s'est venue établir en France sous le règne de Philippe I. Elle a donné plusieurs grands officiers à la couronne, entr'autres le chancelier Brulard de Sillery: cette terre & seigneurie, depuis son érection en marquisat, relève du roi à cause de la cour du Louvre à Paris.

SILLY, paroisse ès environs de Séez, dans la basse Normandie, située sur un ruisseau en la forêt de Gouffern,

à 2 lieux d'Argentan ; élection de cette ville, diocèse de de Seez, parlement de Rouen, intendance d'Alençon. On y compte 5 à 600 habitans : il y a une abbaye de Prémontrés qui vaut environ 3000 livres de rentes à son abbé : elle fut fondée en 1150 par les libéralités de l'impératrice Mathilde ; cette abbaye est taxée à 700 florins pour la cour de Rome ; il en dépend 14 bénéfices.

SILMONT, village du Barrois en Lorrainne ; diocèse de Toul, bailliage de Bar, parlement de Paris : il est situé sur une monticule, à droite de la rivière d'Ournain, à une lieue & demie de Bar & de Ligny. C'est une annexe de Guerpont, village voisin : il y a un beau prieuré de Bénédictins, dépendant de l'abbaye de S. Bénigne de Dijon, fondé avant l'an 1124 ; il y avoit autrefois un prieur, un sous-prieur & six autres religieux ; la maison a été rebâtie de notre siècle.

SIMORRE, bourg du bas Armagnac, sur la Gimone, à 2 lieues au couchant de Lombez, & à 5 au midi d'Ausch ; diocèse & intendance de cette ville, parlement de Toulouse, élection de Rivière-Verdun : on y compte 2060 habitans ; il y a une abbaye commendataire d'hommes, de l'ordre de Cîteaux, qui vaut de 3 à 4000 livres de rente : la taxe en cour de Rome est de 300 florins. Cette abbaye fut fondée dans le neuvième siècle, & dédiée à la sainte-Vierge : on y voit le tombeau de saint Cérat auquel on a une grande dévotion.

Auprès de ce bourg se trouve une terre, dont on fabrique des turquoises peu différentes des Orientales.

SINANQUE, abbaye d'hommes, ordre de Cîteaux, fille de Mansiade, située dans la basse Provence, près de Gordes, aux confins du Comtat, à environ 2 lieues au levant d'été de Cavaillon, diocèse de cette ville : cette abbaye est de nomination royale, & vaut 3 à 4000 livres de rentes : elle fut fondée l'an 1148, le 9 des calandes de juillet, par Alfant évêque de Cavaillon.

SIRAC, petit village du Roussillon, viguerie de Conflent. On trouve dans son terroir une grande quantité de mines de plomb en roignons dans une terre argilleuse & blanche.

SISTERON, ville épiscopale de la haute Provence,

situé sur la Durance, au pied d'un rocher, fortifiée par une bonne citadelle, qui défend la ville, à 6 ou 7 lieues au couchant d'été de Digne, à environ la même distance de Gap, à 15 vers le septentrion d'Aix, & à 150 de Paris; au 23 degré, 36 minutes de longitude. On y compte 4 à 5000 habitans : c'est un gouvernement de place avec grand état-major, d'une viguerie & d'une recette particulière; intendance & parlement d'Aix. Sa citadelle la rend une des plus importantes villes de la province; il y a pour garnison une compagnie d'invalides, à laquelle a été unie celle de la tour de Bouc-du-Martigue, par ordonnance de 1764.

Le siége de son évêché est suffragant d'Aix; on fixe au sixième siècle l'époque de son érection. Le diocèse comprend 50 paroisses; l'évêque qui est à la tête jouit d'environ 15000 livres de revenu, & paie 800 florins à la cour de Rome pour ses bulles; ce prélat se qualifie prince de Lurs.

La cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame; son chapitre est composé de quatre dignitaires & de huit chanoines : les dignitaires sont le prevôt, l'harchidiacre, le sacristain & le capiscol, tous à la nomination du chapitre, ainsi que les chanoines. Le bas chœur est composé de 12 bénéficiers.

Le fauxbourg de la Baume de Sisteron est du diocèse de Gap, quoiqu'il soit gouverné par les consuls de la ville. Sisteron députe aux états de la province & aux assemblées des communautés : outre son église cathédrale, & la paroisse du fauxbourg de la Baume, il y a plusieurs communautés d'hommes & de filles tant dans l'intérieur que hors des murs de cette ville, & un séminaire. Les communautés d'hommes sont, celle des chanoines réguliers de saint Augustin, qui sous un prévôt desservent la paroisse de S. Marcel, au fauxbourg de la Baume; un couvent de Dominiquains, un de Cordeliers & un de Capucins. Les communautés de filles sont celles des Clarisses, des religieuses de la Visitation & des Ursulines.

A Nibles, village situé au pied du mont Hongrie, dans l'étendue du diocèse de Sisteron, on voit une source d'eau salée.

SOISSONS, belle & considérable ville de la haute Picardie, capitale du Soissonnois, aujourd'hui dépendant du gouvernement général de l'Isle de France, & considérée comme le chef-lieu de ce gouvernement, étant la résidence du gouverneur général de la province.

Cette ville est fort agréablement située dans un vallon riant & fertile, sur la rivière d'Aîne; à huit lieues au couchant d'hiver de Laon, à 13 au couchant d'été de Rheims, à 23 au levant d'hiver d'Amiens & 22 au levant d'été de Paris; au 20 degré 52 minutes, 10 secondes; & au 49 dégré, 22 minutes, 32 secondes. Elle est grande, peuplée, & bien bâtie, & l'air y est pur & sain. En 1755 on y comptoit 19800 habitans.

Soissons a un siége d'évêché; c'est le chef-lieu d'une intendance & d'une élection; il y a bureau des finances & chambre du domaine, bailliage royal & présidial, grande maîtrise & maîtrise particulière des eaux & forêts, corps de ville, maréchaussée, grenier à sel, justice consulaire, juridiction de police, chambre ecclésiastique, officialité de l'évêque, du chapitre & de la cathédrale, & du chapitre de saint Pierre; sans compter un grand nombre de justices seigneuriales, telles que celles du chapitre, de l'abbaye de Notre-Dame, de l'abbaye de Saint Médard, de l'évêché, de l'abbaye de Saint-Jean-des-Vignes, du chapitre saint Pierre, de l'abbaye de saint-Crépin-le-Grand & de saint Crépin-en-Chaye, de l'abbaye de Saint Leger, des Célestins, de la commanderie de Maupas; du prieuré de Saint Pierre à la chaux, de la mairie d'Hardrée & de la tréforerie; c'est un gouvernement particulier, avec état major composé d'un lieutenant de roi, d'un major & de deux commissaires des guerres. Pour les poudres & salpêtres, il y a un inspecteur-contrôleur du département, un contrôleur dépositaire des magasins & entrepôts; l'intendant y a son subdélégué: comme chef-lieu d'un département des ponts & chaussées, cette ville a un ingénieur des ponts & chaussées, un sous-ingénieur, un entrepreneur & un tréforier; il y a accadémie & une société d'agriculture, outre une compagnie de l'arquebuse, sous le titre de *compagnie colonelle de la bourgeoisie.*

Les droits de gros & de gabelle ont cours dans la généralité de Soissons,

Cette ville a été la capitale d'un royaume de son nom, dans la division des états de Clovis entre ses enfans. C'est à présent un comté possédé par la maison de Carignan qui en tient la moitié par engagement. Il s'y donna une bataille en 486, que Clovis gagna contre Siagrius, & une autre en 922, que Charles le simple perdit, quoiqu'il eût tué de sa main Robert, son compétiteur. Ce fut là que Boniface VIII couronna Pepin le bref, roi de France; ce fut aussi là que l'empereur Louis le débonnaire fut mis en prison par ses enfans ingrats & dénaturés.

On voit encore à Soissons plusieurs antiquités curieuses.

Il s'est tenu dix-sept conciles dans cette ville, entr'autres un dans les années 743 ou 744, 853, 866, 941, 1078, 1092, 1120, ou 1135, 1155, 1201 ou 1202, & 1456.

Son château est bâti à l'antique & flanqué de grosses tours rondes & massives.

L'évêché de Soissons fut érigé dès les premiers siècles de l'église; son évêque est le premier suffragant de la métropole de Rheims, & il a droit de sacrer nos rois, le siège métropolitain vacant, mais sous l'autorité & par la permission du chapitre métropolitain. Son revenu étoit très modique avant la réunion de la manse abbatiale de saint-Valery à celle de cet évêché : il se monte aujourd'hui à près de 20000 livres. La taxe pour la cour de Rome est de 2400 florins. Saint Louis, Philippe le hardi son fils, & Louis XIV, ont été sacrés par un évêque de Soissons. On compte 88 évêques de ce siège. Le diocèse contient 450 paroisses.

L'église cathédrale est sous l'invocation de saint Gervais & saint Protais; 47 chanoines forment le corps du chapitre qui a neuf dignités. L'abbé de saint Jean-des-Vignes a le droit & le rang de premier chanoine. Les dignitaires sont le prevôt, le doyen, le trésorier, l'écolâtre, le grand archidiacre & trois archidiacres. Les quatre archidiaconés, la trésorerie & les canonicats sont à la nomination de l'évêque; les autres dignités à celle du chapitre.

Le bas-chœur ne consiste qu'en deux chapelains, dits des Martyrs, dix musiciens & autant d'enfans de chœur.

Outre

Outre le chapitre de la cathédrale, il y a à Soiſſons quatre égliſes collégiales, ſavoir celles de ſaint-Pierre-au Parvis, de ſainte Sophiſe, de ſaint Vaaſt & de Notre-Dame-des Vignes, onze paroiſſes, cinq abbayes d'hommes; ſavoir, ſaint Médard, ſaint Crépin le-Grand, ſaint Jean-des-Vignes, ſaint Crépin-en-Chaye & ſaint Leger; deux abbayes de filles, Notre-Dame & ſaint Paul; neuf communautés d'hommes, ſavoir, les Céleſtins, les Cordeliers, les Minimes, les Capucins, les Feuillans, le ſéminaire, le collège, les Frères cordonniers de ſaint Crépin, & les Frères de la Doctrine chrétienne; quatre communautés de filles, les religieuſes de l'Hôtel-Dieu, celles de la Congrégation, les ſœurs Minimes & les ſœurs de Genlis; outre un hôpital général qui a huit adminiſtrateurs: il y en a dix pour l'Hôtel-Dieu.

Le chapitre de ſaint Pierre-au-Parvis de vingt-huit chanoines, outre un chapelain canonial; celui de ſainte Sophie, compoſé de douze chanoinnes; celui de ſaint Vaaſt de onze, & celui de Notre-Dame-des Vignes de neuf.

L'abbaye de ſaint Médard eſt en commande & occupée par des Bénédictins de la congrégation de ſaint Maur: elle fut fondée, en 557, par le roi Clotaire. Sa menſe abbatiale ſe monte à environ 30000 livres, & la taxe en cour de Rome eſt de 2200 florins. Pluſieurs de nos rois ont été inhumés dans l'égliſe de cette abbaye.

L'abbaye de ſaint Crepin le grand eſt ſituée dans un des fauxbourgs; elle eſt auſſi occupée par des Bénédictins de la congrégation de Saint Maur, & elle vaut environ 8000 livres de rente à ſon abbé commendataire, qui paye 1650 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

Saint Jean-des-Vignes fut fondée l'an 1076, par Hugues, ſire de Château-Thiery; cette abbaye eſt occupée par des chanoines réguliers de l'ordre de ſaint Auguſtin, congrégation de France; c'eſt le chef-lieu de cette congrégation: elle vaut de 19 à 20000 livres à ſon abbé, qui paye 1250 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

L'abbaye de ſaint Crepin en chaye eſt ſituée hors de la ville: elle eſt auſſi occupée par des chanoines réguliers de la congrégation de France, & elle vaut environ 3000

livres à ſon abbé commendataire, qui paye 208 florins à la cour de Rome, pour ſes bulles.

Saint Leger eſt occupé par des chanoines réguliers de la congrégation de France : ſon abbé eſt régulier quoiqu'en commande, & jouit d'environ 2000 livres de rente : il paye 166 florins deux tiers à la cour de Rome pour ſes bulles.

L'abbaye de Notre-Dame fut fondée par Ebrouin, & jouit d'environ 25000 livres de rente : ce monaſtère eſt occupé par des filles de l'ordre de ſaint Benoît.

Le collège eſt dirigé par les pères de l'Oratoire.

La compagnie Colonelle de la bourgeoiſie, dite des *chevaliers de l'Arquebuze*, eſt compoſée d'un capitaine, d'un lieutenant, d'un roi, d'un enſeigne, d'un guidon, d'un major, d'un connétable, d'un greffier, & de dix-neuf chevaliers.

L'académie françoiſe de Soiſſons fut établie par lettres patentes du mois de juin 1674. Elle eſt compoſée de 20 académiciens ; c'eſt la première qui ait été aſſociée à celle de Paris. Elle eſt obligée de ſe choiſir un protecteur qui ſoit de ce corps, & d'envoyer tous les ans à cette académie une pièce de ſa compoſition : l'académie Françoiſe, de ſon côté, admet dans ſes aſſemblées publiques & particulières les académiciens de Soiſſons, qui y donnent leur avis comme ceux qui la compoſent. L'académie de Soiſſons a pour protecteur actuel Monſeigneur le duc d'Orléans : elle diſtribue tous les ans, pour le prix de proſe ou de vers, une médaille d'or de 300 livres, dont on eſt redevable à la libéralité de François D. de Fitz-James, pair de France, évêque de Soiſſons, & l'un des académiciens.

L'établiſſement de la ſociété royal d'agriculture à Soiſſons eſt du 7 ſeptembre 1761.

Il y a dans cette ville quelques tanneries dont les cuirs ont de la réputation. On y fabrique des toiles, de la bonneterie, beaucoup de bas au métier. Ses plantations de muriers ont très bien réuſſi, & ſuffiſent pour la nourriture d'un grand nombre de vers à ſoie, dont l'élève deviendra par la ſuite très-conſidérable. Les ſoies qui en proviennent ſont de la première qualité.

Le commerce y consiste principalement en bleds, vins, gros légumes, foins & bois, toutes productions du pays. Il y a marché ordinaire tous les jours à Soissons, & deux foires par an qui durent chacune 8 jours; l'une se tient le lundi avant la Pentecôte, & l'autre le lundi après la saint Martin.

La plaine & les montagnes voisines sont remplies de différentes pétrifications; savoir, d'huitres, de glossopètres, de pierres figurées, d'os de poissons pétrifiés, de bois fossile, de pyrites dont on tire le vitriol; quelquefois à 14 ou 15 pieds de profondeur il se rencontre du succin. *Voyez Soissonnois.*

La terre de Buzancy, à 3 lieues de Soissons, sur une montagne de Marne, offre au naturaliste des fossiles de toutes sortes, principalement des bivalves, des peignes, des huitres, des cames, des tellines & des cornes d'ammon.

Les environs de Soissons sont très-abondans en bled: aussi s'en fait il un commerce considérable. La proximité de Paris & la rivière d'Aîne en rendent l'exportation très-facile, & Soissons peut être regardé comme un des entrepôts qui aprovisionnent la ville de Paris.

Soissons est la patrie de Julien d'Héricourt, mort en 1704, qui donna naissance à l'académie de cette ville. Il fut aussi de celle de Ricovrati de Padoue. C'est encore celle de Louis d'Héricourt, habile avocat de Paris, & de Julien Petitfils.

SOISSONNOIS, (le) pays de la haute Picardie, dépendant du gouvernement, situé au levant d'hiver de la province de Picardie. Il est borné au septentrion par le Laonois; au levant par la Champagne; au midi par le duché de Valois, & au couchant par le Noyonnois, partie du Laonois.

L'étendue de ce pays n'est pas considérable; il ne renferme que le territoire de Soissons, qui est sa capitale; les autres lieux plus considérables sont Vailli & Braine. Ses principales rivières sont l'Aisne & la Vesle. Cette province est fort abondante en grains, en bois & en pâturages excellens, qui nourrissent une quantité de moutons & de brebis, dont il se fait un grand débit pour Paris. On y cultive aussi beaucoup de lin & de chanvre: elle renferme

des mines de fer, des ardoises & d'autres parties d'histoire naturelle assez curieuses ; les environ de Braine, située à 4 lieues au levant d'hiver de Soissons, ne sont pas les moins riches. On y trouve des sources minérales ; une entr'autres, est à une porte de la ville dite *de Châtillon*. La qualité de ses eaux approche de celles de Passy ; plusieurs personnes les ont prises & les prennent encore avec succès ; elles purgent doucement.

Il y a près de Vailly, au moulin de saint Pierre, à environ 4 lieues au levant de Soissons, une pareille source.

Une partie d'une montagne, située au village de Chamessy, à une demi-lieu au septentrion de Braine, s'étant affaissée il y a quelques années, on a reconnu que des eaux, qui avoient été filtrées à travers les terres de cette montagne, avoient causé cet effet. La terre affaissée étoit une excellente terre à foulon, d'une couleur verdbrun, fort grasse, fort savonneuse, & dont on pourroit tirer partie près d'une manufacture de draps. Les gens du pays s'en servent au lieu de savon.

Au village de Bourg sur la rivière d'Aisne, à 2 lieues au levant d'été de Braine, on trouve une mine très-abondante de souffre, d'alun de bitume, de vitriol, qu'on a tenté de faire valoir autrefois, mais qui a été abandonnée faute de moyen.

Au septentrion de Braine, à une lieue de la ville, est une montagne qui descend à saint-Mard-la-Commune, & qui renferme un banc de coquillages fossiles, les plus beaux & les plus curieux qu'on puisse voir. On y trouve différens buccins ; celui appellé le *fuseau*, y est magnifique, ainsi que les madrepores à œillets, le casque, les volutes les stronbites & turbinites. On voit de toutes grosseurs l'échinite ou l'oursin, des glossopètres de toutes grandeurs avec des lampas, la gonnille espagnole, petite coquille peu commune, le manche de couteau, des petoncles, les bivalves, patelles, pelures d'oignons, le cadran, pointes d'oursins, tubes vermiculaires, de petites nantilles, le calme très-beau, des tenilles, le corail-fossile, des os pétrifiés, des bélemnites.

Dans une autre montagne plus voisine de Braine, au-dessus du bois d'Orsigny, est une grande quantité d'our-

fins, quelques cornes d'ammon, le cœur de bœuf, des ſtalactites, du ſpath, la ſelinite ou le gypſe, quelques dendrites.

Dans la plaine de Chameſſy, des bois pétrifiés; dans celle de Pontarcy, des cailloux qui prennent un beau poli.

A la Folie, vieux château ruiné au-deſſus de Braine, ſont des rochers tout entiers de pierres numiſmales & de tubes vermiculaires. On y trouve auſſi quelquefois des pyrithes, des marcaſſites ſur terre & dans la terre, ainſi que la cérennite ou pierre de tonnerre, de différentes formes & groſſeurs, la pierre fromentaire, des concrétions, des fluors & des criſtalliſations.

A Aizi-Jouy il y a des nérites fort belles.

Vers le levant à 2 lieues de Braine, en ſortant de la forêt de Daule au-deſſus du Pont-Charton, eſt un riche banc de coquillages, qui s'étend à plus de 3 lieues de terrein, & où l'on trouve différens buccins, mais ſur-tout l'épineux, qui eſt de toute beauté, ainſi que la fripière, des limas de toutes façons; le ſabot, le bonnet de matelot épineux, des huitres, des cames, des patelles, pelures d'oignons, gloſſopêtres, lampas, manches de couteaux, pointes d'ourſins, le cadran, la coquille du peintre, des vis parfaites & très-groſſes, de petits madrepores.

A Mareuil en Daule, eſt une fontaine où ſe forme une eſpèce de pierre-ponce. Près l'abbaye de Prémontrés de Chartreuſe, on voit une autre fontaine qui pétrifie: elle tombe de trente pieds de haut, & s'eſt formée un lit très-épais des parties pierreuſes qu'elle charrie. Un amateur d'hiſtoire naturelle, M. Jardel, officier du roi, conſerve dans ſon cabinet à Braine, des empreintes de feuilles de chênes, & autres parties d'arbres pétrifiées qui ſont très-bien formées & qu'on y trouve facilement.

A Jonchery, ſur le grand chemin de Rheims, un banc de coquilles minéraliſées très-belles. A Mery, une carrière de coquilles par lit, pétrifiées & agathiſées. A Aubilly, une ſorte de pierre blanche fort légère, & qui nage ſur l'eau: & ſur la montagne de Boully, tout proche, on trouve, en creuſant fort peu, des bancs tout entiers de pierres de roches toutes criſtalliſées. A Arcy, Ponfard, Longueville, Courville, on rencontre facilement

le cœur-de-bœuf, beaucoup de coquilles agathisées, avec diverses stalactites.

Dans les grèves ou sables de la rivière d'Aîne, on trouve la térébatule, appellée communément *coq & poule*. A Missi-sainte-Radegonde, une mine d'un certain mica jaune, qui ressemble fort à de l'or, avec différens minéraux : on trouve aussi beaucoup de mica jaune, ou or de chat, dans la forêt de Compiegne, vers les Célestins de sainte-Croix, avec des pytites fort grosses ; à Crouy dans la montagne, des cicodes ; à Vaubuin près Soissons, à Merin, à Maupas, Pernaut, la montagne de Paris, différens coquillages, sur-tout d'os pétrifiés.

A Soupire, sur la montagne, & à Hâtel, on trouve de grandes pierres plates, toutes couvertes de coquilles agathisées & d'autres cristallisées ; elles sont curieuses : on y trouve aussi de beaux cailloux. M. Jardel, dont on vient de parler, a eu la patience de ramasser dans le sable des bancs de coquilles ci-dessus mentionnés, près de deux mille des plus petites ; leur grosseur n'excède pas la tête d'une petite épingle, toutes sont bien entières, bien conservées, & sont comme la semence de toutes les coquilles qu'on y rencontre.

SOLIGNAC, SOLOGNIAC ou SOLOMNIAC, paroisse du haut Limosin, située dans une vallée arrosée par la rivière de Briance, à deux lieues au midi de Limoges ; diocèse, intendance & élection de cette ville, parlement de Bordeaux : on y compte 7 à 800 habitans ; c'est le siège d'une prévôté qui ressortit à la sénéchaussée de Limoges. Il y a dans ce lieu une abbaye commendataire de Bénédictins de la congrégation de saint Maur. On fait remonter l'époque de sa fondation jusqu'au commencement du septième siècle : elle est attribuée à saint Eloy, natif de Limoges & qui devint ensuite évêque de Noyon, en Picardie ; mais c'est au roi Dagobert que ce monastère est redevable de la plus grande partie de ses biens, notamment de la métairie de Solignac où il est maintenant établi. Son abbé jouit de 5 à 6000 livres de revenu, & il paye 406 florins deux tiers à la cour de Rome pour ses bulles.

SOLOGNE (la), petit pays compris dans la partie

méridionale du gouvernement général de l'Orléanois, ainsi que dans le Blaisois, & dans la partie septentrionale de la province de Berri : on lui donne 25 lieues dans sa plus grande longueur sur 12 de largeur. Romorantin en est la capitale : la Sandre & le Beuvron sont les principales rivières qui l'arrosent. C'est un pays fort agréable, abondant en bois, en pâturages & en gibier.

SOMME (la), rivière de Picardie qu'elle traverse presque toute de l'orient à l'occident ; elle prend sa source dans le milieu de la cour d'une ferme de l'abbaye de Fervagues transférée à saint Quentin, & va se décharger dans la manche entre le Crotoy & saint Valery : cette rivière fut jointe à l'Oise par un canal que l'on commença en 1724 ; son cours est de 45 à 50 lieues en suivant ses sinuosités. Abbeville, Amiens, Corbie, Brai, Péronne, Ham, S. Quentin sont les principaux lieux dont elle baigne les murs.

SOMMEVOIRE, bourg avec titre de baronnie dans le Vallage, en Champagne, diocèse & intendance de Châlons, Parlement de Paris, élection de Joinville : il est situé sur la rive gauche du ruisseau de Lavivoire, à 5 lieues au couchant de Joinville, à une pareille distance vers le septentrion de Bar-sur-Aube, & à environ 7 lieues au midi de saint Dizier : on y compte de 12 à 1300 habitans. Cette terre & seigneurie est dépendante de l'abbaye de Montier-en-Der ; une partie des fermes de cette paroisse est de l'élection de Bar-sur-Aube.

SOMMIERES, petite ville du bas Languedoc, située sur la Vidourle, à 3 ou 4 lieues au levant d'été de Montpellier, & à environ la même distance au couchant de Nismes ; diocèse & recette de cette ville, parlement de Toulouse, intendance de Montpellier : on y compte 13 à 1400 habitans ; c'est un gouvernement de place & le siège d'une justice royale. Les huguenots avoient fortifié cette ville & en avoient fait une place de sureté ; son château, qui ne forme qu'un même gouvernement particulier avec la ville, avoit autrefois pour garnison une compagnie d'invalides, mais par ordonnance de 1764 elle fut unie à celle du château de Ferrieres pour résider dans la ville dont elle forme la garnison : l'état major de cette ville est composé

d'un gouverneur, d'un lieutenant de roi & d'un major.

Sommieres eſt la première des cinq villes du diocèſe de Niſmes qui envoyent par tour un député aux états: elle ſera de tour en 1771. Ses armoiries ſont de gueules au pont de cinq arches, chargé d'une croix haute à deux marches au bas, accolée de deux tours, le tout d'argent, & poſé ſur le pont, en point, une rivière de même.

SORR, petite rivière de la baſſe Alſace, qui prend ſa ſource près de Neuſtad, aux confins de la Lorraine, traverſe les bailliages de Zabern, de Hochfeld, de Brumath, de Offendorf & ſe jette dans le Rhin, immédiatement au-deſſus de cette ville, après un cours de 15 à 18 lieues: elle reçoit un grand nombre de ruiſſeaux tant à droite qu'à gauche.

SORBON ou SORBONNE, petit village du Rhételois, en Champagne, à une lieue & demie au levant de Château-Porcien: ce lieu eſt remarquable pour avoir donné naiſſance à Robert de Sorbon, fondateur de la Sorbonne. *Voyez* SORBONNE, dans le dictionnaire de Paris.

SORCY, bourg de Lorraine, diocèſe de Toul, bailliage de Commercy & cour ſouveraine de Nancy: il eſt ſitué à droite de la Meuze, une lieue au deſſus de Commercy. Le duc Léopold l'érigea en comté avec prévôté en 1721: il y a un beau château avec un parc; deux paroiſſes dont la ſéparation ſe fit en 1788. Celle de ſaint Remi, ou de ſaint Jean du Châtel, eſt dans le bourg: le chapitre de la cathédrale de Toul en confère la cure. Celle de ſaint Martin eſt dans un village de même nom, qui tient au bourg & ne fait qu'une même communauté avec Sorcy. C'étoit autrefois une abbaye fameuſe de l'ordre de ſaint Benoît: il y a auſſi dans le bourg une chapelle nommée *de Chanay*, deſſervie par les Bénédictins du prieuré de Breuille près de Commercy, valant 500 livres; un hôpital, & un couvent d'Urbaniſtes.

Adrien l'Allemant, médecin très-habile du XVI ſiècle, & qui a beaucoup travaillé à Paris ſur le texte d'Hipocrate, étoit né à Sorcy.

SORDES, bourg du pays des Landes, en Gaſcogne, ſitué près des confins des provinces de Béarn & Navarre,

ſur la rive droite du gave d'Oleron, un peu au-deſſus de ſon confluent avec le gave de Pau, à environ 3 lieues au midi d'Acqs ou de Dax, diocèſe de cette ville, parlement de Bordeaux intendance d'Auſch ; élection des Landes : on y compte de 15 à 1600 habitans. Il y a une abbaye commendataire de Bénédictins, de la congrégation de ſaint Maur : elle vaut de 9 à 10000 de rente a ſon abbé, qui paye 150 florins à la cour de Rome pour ſes bulles. Ce monaſtère paroît avoir exiſté avant l'an 970, puiſque ce fut en cette année que Guillaume Sanche, comte & ſouverain de toute la Gaſcogne, lui donna l'égliſe de ſainte Suſanne de Larbaig & pluſieurs autres biens. Il a été ravagé pluſieurs fois depuis par les calviniſtes, mais toujours rétabli.

SOREZE, petite ville du haut Languedoc, ſituée dans le pays de Lauragais, près la montagne noire, ſur la rive droite du ruiſſeau de Sor, dont elle a pris ſon nom, à une demi-lieue au levant de Revel, à 2 lieues au ſeptentrion de ſaint Papoul, & à environ ſix au levant d'hiver de Lavaur ; diocèſe & recette de cette ville, parlement & intendance de Toulouſe : on y compte 1800 habitans. C'eſt la dernière des cinq villes du diocèſe de Lavaur, qui envoient par tour un *député diocéſain* aux états de la province.

Cette ville étoit de tour en 1770. Ses armoiries ſont de gueules, à la tour crénelée de cinq creneaux d'argent, ſurmontée d'une colombe eſſorante de même ; une biſſe contournée d'or pliée en trois partie en faſces, la partie ſupérieure brochante ſur la porte de la tour qui eſt ouverte de ſable. Il y a dans cette ville une abbaye commendataire de Bénédictins de la congrégation de ſaint Maur. Ce monaſtère fut fondé par Pépin, roi d'Aquitaine : on l'appelloit autrefois l'abbaye de la Paix. Il y a une fondation pour l'éducation de douze pauvres gentils-hommes : ſon abbé jouit de 10000 livres de revenu ou environ, & il paye 1300 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

SORGUE (la), petite rivière qui prend ſa ſource à la fontaine de Vauclure, à une lieue de Gorde, au pays des Baronnies, dans la haute Provence : elle paſſe par l'île

& Vaiſon, & va ſe perdre dans le Rhône au-deſſous du du Pont de Sorgue, à deux lieues au-deſſus d'Avignon : cette rivière porte batteau dans preſque tout ſon cours qui eſt d'environ 20 lieues, & elle a été beaucoup célébrée dans les vers du ſavant Petrarque.

SOUANNAN, rivière du Lyonnois ; elle prend ſa ſource dans la paroiſſe de ſaint Apollinaire, & ſe jette dans l'Azergues, après un cours de 3 lieues.

SOUBISE ou SOUBIZE, ville & principauté, dans la Saintonge, diocèſe de Saintes, Parlement de Bordeaux, intendance de la Rochelle, élection de Marennes ; ſituée ſur une éminence au pied de laquelle coule la Charente, à 2 lieues au ſeptentrion de Brouage & à 5 de la Rochelle : on y compte environ 700 habitans. Cette principauté renferme 7 paroiſſes qui forment enſemble un petit pays, & elle rapporte environ 12000 livres de revenu : il y a un petit chapitre, dédié à ſaint Pierre, & compoſé d'un prieur, de 3 chanoines, dont l'un eſt vicaire perpétuel. L'égliſe collégiale a été ruinée, & ſes revenus ont été réunis au prieuré-cure. Le parc de Soubiſe eſt fort beau ; il eſt borné par la mer, le havre de Brouage, la Charente, & la grande Ferre : ce lieu a donné le nom à une branche de l'illuſtre maiſon de Rohan.

Il y a des eaux minérales au lieu nommé Rouſſililaſſe, & elles ont été miſes en réputation par un médecin du pays ; on prétend que ces eaux ſont ſi excellentes, & l'air du pays ſi bon, que les malades des environs, principalement de Rochefort, qui s'y ſont fait tranſporter, ſe ſont trouvés auſſitôt ſoulagés, & en ſont repartis en pleine ſanté.

SOUILLAC, petite ville du haut Quercy, dans le gouvernement général de Guienne & Gaſcogne, ſur le ruiſſeau de Borèſe, près de ſon confluent dans la Dordogne, dans une vallée très-graſſe & très-fertile, à 3 lieues au levant de Sarlat, & à 7 ou 8 au ſeptentrion de Cahors, diocèſe de cette ville, dans le reſſort de la ſénéchauſſée & préſidial de Sarlat ; parlement de Bordeaux, élection de Figeac & le chef-lieu d'une ſubdélégation de l'intendance de Montauban : on y compte de 12 à 1300 habitans. Il y a une abbaye commendataire de Bénédic-

tins de la congrégation de S. Maur, fondée en l'année 655 par S. Eloy évêque de Noyon, & reſtaurée, en 806, par Louis le Débonnaire, du vivant de l'empereur Charlemagne ſon père. D'autres attribuent ſa fondation à Gerault de ſaint Céré, abbé d'Aurillac en Auvergne qui étoit des environs de Cahors : au moins on regarde comme certain que Souillac ne fut accordé à ce monaſtère, qu'en 930 par Frotard vicomte de Turenne. Son abbé jouit de 4 à 5000 livres de rente, & il paye 33 florins un tiers à la de Rome pour ſes bulles.

SOULAINES, bourg du Vallage en Champagne, diocèſe de Langres, parlement de Paris, intendance de Châlons, élection de Bar-ſur-Aube : il eſt ſitué ſur le ruiſſeau de la fontaine de même nom, entre Bar-ſur-Aube & Montier-en-Der, à 3 lieues l'un de l'autre, & à environ 7 au couchant de Joinville : on y compte environ 700 habitans.

SOULE (la), petit pays avec titre de vicomte, ſitué entre le Béarnois & la baſſe Navarre, & habité par les Baſques : on lui donne 9 à dix lieues dans la plus grande longueur, ſur 3 ou 4 de largeur. Le gave de Suze traverſe ce pays du midi au ſeptentrion : il forme un gouvernement particulier avec la ville de Mauleon ſa capitale, dependant du gouvernement général militaire de Guienne & Gaſcogne : cette vallée comprend environ 69 paroiſſes, dépendantes du diocèſe d'Oleron pour le ſpirituel, & du parlement de Pau pour l'adminiſtration civile : elle eſt un pays d'états, auſquels tous ceux qui ont des fiefs ont droit d'aſſiſter avec les députés des ſept cantons. Ses habitans ne ſont pas riches, & ils vont en partie gagner leur vie en Eſpagne : au couchant elle eſt bordée de montagnes couvertes de bois propre à la marine, mais le tranſport en eſt très-difficile.

La Soule a eu anciennement les vicomtés juſqu'en 1306, qu'Enguerand de Miramont refuſant de faire hommage aux Anglois, remit ſon pays & Mauléon, la capitale, à Philippe le Bel, qui lui donna en récompenſe un établiſſement en Navarre, où il prit le nom de Mauléon, qu'il a tranſmis à ſa poſtérité.

SOULE (la), petite rivière de la baſſe Normandie,

qui a ſon cours dans le diocèſe de Coutances : elle prend ſa ſource auprès de Montabot & elle ſe joint à la Sienne au pont de la Roque, après ſix ou ſept lieues de cours : elle eſt fort poiſſonneuſe.

SOULOSSE, village du duché de Lorraine, diocèſe de Toul, cour ſouveraine de Nancy & bailliage de Neuf-Château : il eſt à gauche de la Verre, au pied de la montagne de ſaint Elophe, entre Toul & Neuf Château : c'eſt le reſte d'une ville ancienne qui étoit encore conſidérable au VIII ſiècle : on laboure maintenant ſur ſes ruines, & juſqu'à une demi-lieue du village on decouvre les fondemens de maiſons ſpacieuſes. Souloſſe depend de la paroiſſe de ſaint Elophe qui a une très-belle égliſe, & ſe régie ſuivant la coutume générale de Lorraine.

SOUS-LIEUTENANT, officier militaire qui partage les fonctions du lieutenant dans une compagnie ; c'eſt le dernier des officiers de la compagnie : il y en a ordinairement deux par compagnie dans les régimens des Gardes-Françoiſes & des Gardes-Suiſſes, & un ſeulement dans chaque compagnie des autres corps de troupes.

SOUVIGNY, petite ville du Bourbonnois, ſituée ſur le ruiſſeau de Queſne, qui ſe jette dans l'Allier, à 3 lieues de Bourbon-l'Archambaut & à 2 de Moulins : intendance & élection de cette ville, diocèſe de Clermont, parlement de Paris. On n'y compte plus que 1000 habitans, y compris ceux des hameaux qui en dépendent. C'eſt le ſiège d'une châtellenie qui reſſortit à la ſénéchauſſée de Moulins. Cette ville eſt ancienne & connue pour être le lieu où Charlemagne fit ſes premières armes dans la guerre du roi Pepin, ſon pere, contre le duc de Guyenne : il y paſſa depuis & y fit quelque ſéjour, ainſi qu'à Chancellade, en allant faire la guerre en Eſpagne. Elle étoit anciennement auſſi la réſidence des *Sires de Bourbon*, qui, à ce qu'on aſſure, y firent la fondation d'un prieuré magnifique de l'ordre de ſaint Benoît. L'égliſe de ce prieuré eſt fort belle, & les ſires de Bourbon y avoient leur ſépulture. Celle de la branche d'où eſt ſortie la maiſon régnante aujourd'hui, eſt aux Cordeliers du village appellé Champagne, à une lieue de Souvigny. Le prieuré en queſtion eſt un ancien monaſtère

d'hommes de Cluny. Le prieur de Souvigny eſt ſeigneur d'une partie de la ville, & y exerce la juſtice. Le revenu de ce monaſtère va environ à 9000 livres. M. le prince de Condé eſt auſſi ſeigneur d'une partie de cette ville.

La baillie d'Embourg & la baillie d'Averaud forment une partie du diſtrict de cette ville. Dans la dépendance de ces baillies il y a une carriere qui rapporte un aſſez grand revenu : la pierre eſt fort bonne, d'une taille aſſez facile & néanmoins bien dure. On en a tiré pluſieurs quartiers de pierre pour la conſtruction du pont de la ville de Moulins. Le pays conſiſte en plaines & en quelques hauteurs, en terres fortes à froment, féves, orge, avoine, & d'un aſſez bon rapport. Les foins ſont abondans, & les pacages peu étendus, mais bons. On y nourrit du bétail, qui rapporte un profit conſidérable. Il y a auſſi quantité de vignes d'un bon produit ; mais il y vient peu de menus fruits, & on n'y voit ni étangs, ni bois.

STENAY, petite ville du Barrois François, dont elle eſt la capitale : elle eſt ſituée aux frontières du pays de Luxembourg, ſur la rive droite de la Meuſe, à 7 lieues au-deſſous de Verdun, à 3 de Montmédi, & à 52 de Paris : cette ville relève pour le ſpirituel du diocèſe de Trèves, pour le militaire du département de Metz, & pour le reſte du Clermontois. Son état-major eſt compoſé d'un commandant, & d'un aide-major & capitaine des portes. Le régiment d'Eſterhazy, huſſards, eſt actuellement en garniſon dans cette ville. Stenay fut cédé à Louis XIII en 1641 par le traité des Pyrénées. Stenay étoit alors une place fort importante avec une bonne citadelle ; mais Louis XIV en fit démolir toutes les fortifications : elles furent dans la ſuite rétablies. Ce prince donna la propriété de la ville de Stenay & de ſa prévôté au prince de Condé, ſans aucune autre réſerve que l'hommage, & le reſſort de la juſtice attribué au parlement de Paris.

STRASBOURG, ville très-ancienne, grande, belle, & l'une des plus conſidérables & des plus fortes places

du royaume. C'eſt le ſiège d'un évêché, ſuffragant de Mayence; & la capitale du gouvernement général de l'Alſace. Elle eſt ſituée dans la partie baſſe de cette province, dont elle eſt le principal lieu, ſur la rivière d'Ill, à quelque diſtance de la rive gauche du Rhin; à 22 lieues au ſeptentrion de Bâle, à 30 au levant de Nancy, à 41 entre le midi & le levant de Luxembourg, à 45 entre le midi & le couchant de Vienne, & à 102 au levant de Paris; au 25 degré, 26 minutes de longitude, & au 48 degré, 34 minutes de latitude. Route de Paris à cette ville: par *Meaux*, *Château-Thierry*, *Epernay*, *Châlons*, *Vitry-le-François*, *Saint-Dizier*, *Bar-le-Duc*, *Toul*, *Nancy*, *Lunéville*, *Vic*, *Sarbourg*, *Falzbourg*, *Saverne*, & de-là à Straſbourg.

Vis-à-vis de cette ville & à un petit quart de lieue du côté du levant on paſſe le Rhin ſur un pont de bois de près d'un quart de lieue de longueur, & qui eſt très-remarquable. La partie ſupérieure de ce pont eſt ſoutenue par des batteaux cloués dans l'eau & ſur le rivage. Pour fournir aux frais de ſon entretien, dont la ville eſt chargée, elle a établi un droit de péage d'*un ſol* pour tout ce qui paſſe le pont: les bêtes de ſomme & tous les animaux paient le même droit par individu: il y a un prix fixe pour les voitures. Il n'y a d'exempt de cette loi que l'état-major de la ville, les comtes de la cathédrale & les magiſtrats de Straſbourg.

Au bout du pont ſe trouve le fort de Kell, qui appartient à l'empire, & dont les fortifications ſont abandonnées.

Straſbourg a environ deux lieues de tour: ſa citadelle & ſes autres forts rendent cette ville preſqu'imprenable. Elle a ſept portes: ſavoir, la *porte de l'Hôpital*, la *porte Blanche*, celle *de Saverne*, la *porte de Pierre*, celle *des Juifs*, celle *des Pêchers*, & la *porte des Bouchers*. On y paſſe la rivière d'Ill, qui traverſe la ville d'un bout à l'autre, ſur pluſieurs ponts de bois, tous entretenus aux frais de la ville: les principaux ſont le *pont couvert*, auprès duquel ſont les priſons militaires; le *pont neuf*, derrière le palais de l'évêché; le *pont S.*

Martin, le *pont Saint-Thomas*, le *pont Saint-Guillaume*, le *pont Sainte-Cathérine*, le *pont Saint-Nicolas*, &c.

Les places ſont en aſſez grand nombre dans cette ville : la *place d'armes*, où la garniſon deſcend & monte la garde, eſt très-ſpatieuſe, mais irrégulière. Les autres principales places ſont la *place Saint-Thomas*, la *place de Saint-Pierre-le-Jeune*, la *place Saint-Etienne*, la *place de l'égliſe-neuve*, la *place de la cathédrale* : ces deux dernières ſont auſſi deux marchés où ſe vendent les légumes, fruits, volaille. Ces deux marchés ne ſont pas les ſeuls de la ville ; il y a encore le marché aux grains, le marché aux poiſſons, le marché aux chevaux.

Les rues de Straſbourg en général ne ſont rien moins que tirées au cordeau : il s'y en trouve cependant de très-belles, grandes, droites & bien percées, ſur-tout celle qui conduit à la porte de Saverne, celle de la *nuée bleue*, celle des *arcades*, celle de la *cathédrale*, celle des *Juifs*.

Au commencement & au bout de chaque rue on lit ſon nom en François & en Allemand, comme à Paris.

L'extérieur des maiſons de Straſbourg n'eſt pas brillant : il y en a cependant de très-belles, telles que le palais de l'évêché, celui du prince de Darmſtat, l'hôtel de ville, l'hôtel de l'intendant, celui de Bellomba.

On y remarque encore l'hôpital des bourgeois & l'hôpital royal.

La cathédrale de cette ville eſt un des plus beaux édifices gothiques, de l'Europe & ſon chapitre un des plus nobles. On remarque particulièrement la hauteur & la ſolidité de cette égliſe : ſa tour en pyramide & la plus belle de toute l'Allemagne, a 574 pieds de hauteur : l'horloge, que l'on y voit, eſt remarquable par la quantité de ſes machines, qui marquent le mouvement des conſtellations, le cours de la lune & des autres planètes, & on le regarde comme un chef-d'œuvre de méchanique & d'aſtronomie.

Straſbourg a plus de 50000 habitans, ſans compter la garniſon, qui eſt plus ou moins nombreuſe, ſelon les circonſtances. Cette ville eſt une des premières du ſecond

ordre, Il y a plus de 4000 maisons privées. La religion Luthérienne, qui étoit autrefois dominante dans cette ville, y est encore permise, & il y a à peu près autant de Luthériens que de Catholiques. On y parle les deux langues Françoise & Allemande ; mais la langue Allemande est la plus dominante, au moins c'est celle du menu peuple & de l'artisan.

On y distingue deux sortes d'habitans, la bourgeoisie & les *manants*, c'est-à-dire, ceux qui ne sont point reçus dans aucun corps de la bourgeoisie. Elle est divisée en 24 communautés, qui forment autant de tribus d'artisans ou corps de métiers ; tels que la communauté des menuisiers, des tailleurs, &c. chaque communauté est gouvernée par un chef & 15 échevins qu'elle choisit dans son corps. Ils sont électifs & s'occupent de l'économie & des intérêts de leur communauté.

Le collège des magistrats de Strasbourg est di isée en plusieurs chambres : savoir, celle des *Treize*, des *Quinze*, des *Vingt-un*, du *grand* & du *petit Sénat*.

Le *grand Sénat* est composé de 30 juges, 10 nobles & 20 roturiers. Ces juges sont moitié Catholiques & moitié Luthériens. Les sénateurs roturiers sont tirés des échevins par élection : c'est le premier jeudi d'après les rois que se fait l'élection. Les échevins de chaque communauté ou tribu d'artisans s'assemblent à 5 heures du matin pour procéder à l'élection du sénateur qu'ils ont à fournir à ce tribunal, & dès qu'il est élu, il va se présenter à la chambre dont il doit faire membre, où il est reçu pour deux ans seulement. C'est pourquoi l'élection se renouvelle de deux ans en deux ans, & l'on est obligé d'élire successivement un catholique & un luthérien. Les nobles sont élus de la même manière dans le corps des nobles. Un sénateur conserve son titre & peut être élu une seconde fois après ces deux années de repos. Ce tribunal connoît des affaires civiles & criminelles : ces dernières y sont jugées en dernier ressort. Quant aux premières on les juge en dernier ressort jusqu'à la concurrence de 10000 livres : on en appelle au conseil de Colmar pour les affaires qui passent cette somme.

Le

Le *petit sénat* est composé de seize sénateurs qui sont des bourgeois tirés des tribus d'artisans comme les premiers, & six conseillers qui sont tirés du corps des gentils-hommes. Ce tribunal connoît des testaments, contracts & affaires de cette espèce, avec appel à la chambre des *Treize*.

La chambre des *Treize* est composée de quatre nobles, de quatre bourgeois, de quatre conseillers & du consul régent, nommé *Amtmeister*. Les juges de cette chambre sont tirés de la chambre des Quinze. Une fois élus ils ne sont plus changés, & ils demeurent toujours en fonction. Ce tribunal connoît de toutes les affaires graves & de conséquence.

La chambre des *Quinze* est composée de cinq nobles & de dix bourgeois, que l'on tire de la chambre des *Vingt-un*. Ce tribunal est chargé de la direction & de l'économie des revenus de la ville, il connoît des affaires qui concernent la monnoie, les impôts, le bled, le sel, le vin, &c.

La chambre des Vingt-un est composée d'un noble & de vingt roturiers, tirés des tribus d'artisans. Ce tribunal n'a presque d'autre fonction que de fournir des sujets, qui entrent dans les deux autres chambres. Le grand sénat se joint aussi quelquefois à cette chambre pour juger des grandes affaires.

Il y a six Stadtmeister, dont trois sont luthériens & trois catholiques : ils sont tous nobles, & sont regardés comme les premiers magistrats de la ville : mais il n'y a jamais que l'*Amtmeister* régent qui soit en fonction. C'est le premier juge de la chambre des *Treize*. Il a le droit de juger chez lui des affaires de police & autres, à peu près comme le lieutenant de police de Paris : il ne peut faire emprisonner que pour 24 heures, au bout desquelles il renouvelle son ordre, jusqu'à ce que le grand sénat s'assemble : c'est à lui que l'Amtmeister est obligé de déférer celui qui est en prison.

Lorsque l'Amtmeister sort, il a un carosse qui est entretenu aux frais de la ville : il va le pas & se fait précéder de deux halebardiers, d'un bédeau & d'un huissier.

Le roi a aussi un commissaire dans cette ville, qui a

le titre de *Préteur* : il y a le droit d'assister à tous les tribunaux, mais sans y avoir voix décisive. Il n'y est que pour veiller à ce que l'on n'y entreprenne rien contre les intérêts du roi.

Strasbourg a un autre tribunal, appellé la *Maison des Chevaliers*, ou en Allemand *das Ritter-Haus*. Ce tribunal n'est composé que de gentils-hommes, & ne connoît que des affaires des nobles : il ressemble à la connétablie, ou au tribunal des maréchaux de France.

Pour ce qui concerne le gouvernement militaire, il y a un gouverneur, un lieutenant de roi & un commandant, avec état-major pour la ville ; un commandant & un lieutenant de roi, avec état-major pour la citadelle ; un commandant pour le réduit de la porte de Pierre ou la porte de Hageneau, & un commandant pour le réduit de la porte Blanche.

La garnison de Strasbourg est toujours fort considérable : l'artillerie de cette ville est une des meilleures du royaume, & son arsenal est remarquable ; c'est peut-être la première curiosité de la ville.

L'évêché de Strasbourg est le plus riche de France : il fut érigé vers l'an 340, & il est suffragant de Mayence. Le prélat, qui est à la tête du diocèse, est prince du S. Empire & landgrave d'Alsace. Il jouit d'environ 300000 livres de revenus, & paie 2500 florins à la cour de Rome pour ses bulles : il est électif par les chanoines capitulaires, & a toujours un autre évêque pour coadjuteur.

L'évêché de Strasbourg a aussi un siège d'évêché *in-partibus*, pour suffragant : c'est l'évêché d'Arath en Mésopotamie. Le prélat revêtu de ce titre est ordinairement vicaire-général & dessert la cathédrale.

L'évêque de Strasbourg a une très-belle maison de plaisance à Savernes.

Le diocèse s'étend au-delà & en-deçà du Rhin : il renferme 347 paroisses, dont 154 sont aux catholiques, 167 aux luthériens, & 26 sont communes aux catholiques & aux luthériens. Il a 5 abbayes d'hommes, & 3 abbayes de filles & 14 chapitres.

L'église cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame. Son chapitre est le premier de France : il est noble &

composé de 24 chanoines, dont 12 *capitulaires*, c'eſt-à-dire qui ont voix de chapitre, & 12 *domiciliaires* ou qui n'ont pas voix au chapitre : ils ſont toujours abſens, & laiſſent des vicaires à leur place. La preuve de nobleſſe que les chanoines ſont obligés de faire, eſt de ſeize quartiers : on n'admettoit autrefois à ce chapitre que des princes ou des comtes de l'Empire.

Depuis la réunion de l'Alſace à la France, le tiers des canonicats eſt affecté aux François ; mais ces canonicats ne peuvent être remplis que par des ſujets tirés des premières maiſons du royaume.

Ce ſont les chanoines capitulaires qui compoſent le chapitre, & qui éliſent l'évêque, comme nous l'avons obſervé plus haut : ils doivent être dans les ordres ſacrés. Leur habit de chœur eſt de velours rouge, doublé d'hermine avec des boutonnières d'or. Pour gagner leur *compétence*, ils ſont obligés de réſider pendant trois mois de l'année, & d'aſſiſter ſoixante fois à l'égliſe. Les *domiciliaires* deviennent capitulaires, ſelon leur rang d'ancienneté ; ils jouiſſent en attendant d'un quart de la compétence.

Parmi les chanoines dont nous venons de parler, & qui forment ce qu'on appelle le grand chapitre : on en diſtingue cinq qui ſont chanoines dignitaires, dont trois ſont dits chanoines de Straſbourg : ſavoir, le *grand prévôt*, le *grand doyen* & le *grand cuſtos* ; les deux autres dignitaires ſont chanoines capitulaires : ce ſont le *grand camérier* & le *grand écolâtre*.

Il y a dans cette cathédrale ; outre le grand chapitre, un ſecond corps de bénéficiers, appellé le grand chœur : il eſt compoſé de 20 prébendiers, dont 4 ſont luthériens, mais ces derniers ne paroiſſent au chœur que pour prendre poſſeſſion de leurs canonicats. Il y a de plus 4 prêtres chapelains, 16 chantres & une muſique.

Straſbourg a ſept paroiſſes catholiques & ſept communes luthériennes. Les égliſes catholiques ſont la paroiſſe de la cathédrale, dont ſaint Laurent eſt le patron ; S. Pierre le jeune, S. Pierre le vieux ; la Touſſaint, S. Louis, S. Jean & S. Etienne : les ſept communes proteſtantes ſont S. Pierre le jeune & S. Pierre le vieux,

(il faut remarquer que le même corps de bâtiment de chacune de ces égliſes eſt diviſé en deux, dont l'une ſert aux luthériens & l'autre aux catholiques ;) S. Guillaume, S. Nicolas, S. Thomas & le temple neuf.

Quant aux monaſtères, il y a des Récolets, des grands Capucins, des petits Capucins ; des dames de la congrégation de Notre-Dame, celles de Sainte-Marguerite, celles de Sainte-Magdeleine, celles de Saint-Etienne & celles de Sainte-Barbe. Les Jéſuites, qui avoient l'univerſité catholique de cette ville, ont été obligés de ſe retirer le premier octobre 1765 : on n'a point encore diſpoſé de leur maiſon : le ſéminaire y eſt attenant derrière la cathédrale : on travaille actuellement à le reconſtruire.

Straſbourg a quatre hôpitaux, l'hôpital des bourgeois, l'hôpital royal, qui eſt pour les militaires, l'hôpital des orphelins & l'hôpital des enfants trouvés. Il y a dans cette ville deux univerſités, une luthérienne & une catholique. L'univerſité luthérienne a quatre facultés, & l'univerſité épiſcopale ou catholique n'en a que deux, celle de théologie & celle des arts : la première fut fondée par le ſénat de la ville en 1538 ; la ſeconde doit ſon établiſſement à Louis XIV, qui l'inſtitua l'an 1702.

Le ſéminaire de Straſbourg, auſſi bien que le collège auquel il a toujours été uni, ſont dirigés par des prêtres ſéculiers depuis l'expulſion des Jéſuites.

La ville entretient une troupe de comédiens François.

Le commerce de Straſbourg conſiſte d'abord dans le produit de ſon terroir, dans lequel on recueille du tabac, du bled, du vin, du chanvre, du ſaffran & de la garance, plante dont la racine ſert aux teinturiers pour teindre en rouge ; ſecondement dans ſes manufactures de moquette, de tapiſſerie de Bergame, de futaine, de couvertures ; dans celles d'acier de fonte ; dans ſa faïencerie, ſituée dans les environs de la ville ; dans ſes tanneries, où l'on apprête toutes ſortes de cuirs, principalement des peaux propres à faire des ceinturons, & dans le débit de ſes ſuifs & eaux-de-vie.

Le cours du change de cette ville eſt preſque le même que celui du reſte de la France : les lettres de change

n'ont aucun jour de grace ; cependant le porteur peut abſolument en accorder ; mais il doit faire proteſter le dixième jour. Les monnoies ſont les mêmes qu'en France, à l'exception de quelques monnoies particulières d'Allemagne : ſavoir, le *goulden*, qui vaut 10 *ſchellings*, & vaut encore deux livres de France ; le ſchelling ſix *creutzers*, le creutzer quatre *pfennings*. La livre eſt de 16 onces, qui n'en font que 15 & demie poids de marc : le quintal eſt de 104 livres, leſquelles n'en font que 103. L'aune, la même qu'à Paris. La meſure des vins eſt de 48 pintes dont les 140 font le muids de Paris. Celle de grains eſt au ſac péſant 178 livres de Straſbourg, & il eſt compoſé de ſix boiſſeaux.

Straſbourg eſt la patrie de Jean-Gaſpard Eiſenſchmid, habile médecin & grand mathématicien né l'an 1656, & mort en 1712, membre de l'académie des ſciences de Paris ; d'Ulric Obrecht, grand juriſconſulte, né en 1646, & mort en 1701, & de Jean-Guillaume Bauv, excellent peintre, mort à Vienne en 1640.

Straſbourg étoit autrefois une ville impériale ; mais Louis XIV s'en rendit maître en 1681, & elle lui a été aſſurée par la paix de Riſwick, en 1697.

SUBDÉLÉGATION, diſtrict *ou* département d'une élection, auquel un ſubdélégué de l'intendant eſt prépoſé pour y faire exécuter les ordres ſupérieurs qui lui ſont adreſſés. Les commiſſaires, départis par le roi dans les provinces, ſont conſidérés comme des délégués généraux. Ils peuvent faire des délégations particulières, comme en effet ils ont coutume d'en faire à différentes perſonnes qu'on appelle leurs ſubdélégués.

Entr'autres fonctions les ſubdélégués ſont particulièrement chargés par les intendans & commiſſaires départis des détails rélatifs à l'impoſition, levée & recouvrement de la taille & des autres impoſitions acceſſoires ; ils veillent à l'exécution des réglemens, concernant les contraintes & frais qui ſont faits & à faire contre les contribuables & contre les collecteurs ; ils ſont chargés du maintien de la police & de l'exécution des règles à obſerver pour le tirage de la milice & la levée des hommes de recrue, dont les intendans & commiſſaires départis dans

les provinces sont les inspecteurs nés. *Voyez* INTENDANT, MILICE.

SUBDÉLÉGUÉ, *voyez plus haut* SUBDÉLÉGATION.

SUBSTITUTS, officiers créés pour représenter les procureurs du roi, & remplir leurs fonctions en cas d'absence ou d'un légitime empêchement.

Les procureurs du roi des juridictions subalternes sont considérés comme les substituts des procureurs généraux des parlemens & autres cours supérieures, dont ils ressortissent; c'est aussi la qualité qu'ils reçoivent dans les injonctions qui leur sont faites par ces premiers magistrats.

Les procureurs généraux des parlemens ont en outre des substituts qui rapportent devant eux au parquet les affaires & les requêtes sur lesquelles il est nécessaire de donner des conclusions par écrit. Il est même d'usage au parlement de Paris que le plus ancien des substituts signe ces conclusions en l'absence de M. le procureur général. Ces officiers sont aggrégés aux officiers de la cour, compris dans l'édit de 1690 : ils jouissent, ainsi que leurs veuves & enfans, du privilège de noblesse, de l'exemption des droits seigneuriaux pour les acquisitions & ventes des héritages relevant du roi, de la même manière qu'en jouissent les autres membres du parlement, suivant une déclaration du 29 juin 1704, enregistrée le 4 juillet. Des lettres-patentes en forme d'édit, du mois de décembre 1729, enregistrées le 29 mai 1731, portant qu'ils seront compris au nombre des officiers dénommés dans les lettres-patentes du 28 décembre 1724, & en conséquence qu'ils jouiront, ensemble leurs veuves, pendant leur viduité, du droit de committimus au grand sceau.

Il y a au châtelet de Paris des substituts du procureur du roi, dont les principales fonctions consistent à représenter les absens dans les levées des scellés, inventaires, ventes de meubles & autres biens des défunts, dans les partages, dans les comptes de tutelle, &c. Dans la plupart des juridictions subalternes, les substituts des procureurs du roi ont la faculté de postuler, c'est-à-dire de faire les fonctions de procureurs dans les affaires où le ministère public n'est pas nécessaire.

SUCINIO, château & gouvernemeur de place de la presqu'île de Ruys, dans la basse Bretagne, au milieu de l'entrée de cette presqu'île, à une lieue au levant de Sarsau, & à 4 lieues au midi de Vannes, du côté de levant. Il y a un gouverneur pour ce château & la presqu'île : Sucicinio passe pour un des plus agréables séjours de la province.

SUEVRE, petite ville du Blésois, au gouvernement général de l'Orléanois ; diocèse & élection de Blois, parlement de Paris, intendance d'Orléans. Elle est située entre Blois & Mer, à une demi lieue de la rive droite de la Loire, à 2 petites lieues au levant d'été de Mer, & à 4 au couchant d'hiver de Blois : on y compte environ 1200 habitans.

SULLI, petite ville de l'Orléanois proprement dit, avec titre de duché-pairie ; diocèse & intendance d'Orléans, parlement de Paris & élection de Gien. Elle est située sur la rive gauche de la Loire, entre Gergeau & S. Goudon, à 4 ou 5 lieues au couchant d'été de S. Goudon, à 5 ou 6 au levant d'hiver de Gergeau, & à 8 au même point d'Orléans : on y compte environ 2700 habitans. C'est le siège d'un bailliage & d'un grenier à sel. Il y a une collégiale dédiée à saint Ythier, dont le chapitre est composé d'un chantre, d'un chevecier, d'un sous-chantre & de 11 chanoines. C'est le duc de Sulli qui nomme à tous ces bénéfices.

La terre & seigneurie de Sulli fut érigée en duché-pairie en 1606, en faveur de Maximilien de Béthune ; elle est encore aujourd'hui possédée par ses descendans, sous le même titre.

Entre Gergeau & Sulli, non loin de la rive droite de la Loire est située l'abbaye de S. Benoît de Fleury, à 2 lieues au couchant d'été de Sulli, & à environ 5 au levant d'hiver de Gergeau : elle fut fondée vers l'an 650, par Léodebod, sous le regne de Clovis. Les religieux de cette maison prétendent avoir le corps de saint Benoît, qu'un de leurs premiers abbés a selon eux, envoyé chercher au mont Cassin.

SULLY-VERGERS, bourg, dans le Nivernois, diocèse d'Auxerre, parlement de Paris, intendance de Bour-

ges, grenier à sel de Cosne, élection de la Charité; situé près de Cosne, sur la rivière de Naon : on y compte environ 800 habitans. On éleve en ce lieu quantité de chevaux, dont on fait un bon commerce. Il y a des mines de fer & des forges, où l'on travaille beaucoup, & on transporte par la Loire à Paris une grande partie des fers que l'on y fabrique.

SULLY *ou* SEUILLY, paroisse de la basse Touraine, près des confins du Saumurois, à environ une lieue vers le midi de Chinon. Il y a une abbaye commendataire de Bénédictins qui vaut 3 à 4000 livres de rente à son abbé : la taxe en cour de Rome est de 110 florins.

SULTZ, bourg ou petite ville de la haute Alsace sur un ruisseau, aux confins du Suntgow, à 3 ou 4 lieues au couchant d'Ensisheim, & à la même distance vers le midi de Ruffach, dans le ressort de la justice de cette dernière ville; du diocèse de Basle, conseil souverain & intendance d'Alsace : on y compte 1100 habitans. Cette ville appartient à l'évêque de Strasbourg.

SUNTGOW *ou* SUNTGAW, pays du gouvernement général de l'Alsace, situé au midi de cette province : il est borné au septentrion par la haute Alsace, au levant par le Rhin, ou la Souabe & le canton de Basle, au midi par la Franche-comté & la province de Porentru, & au couchant par la Lorraine. On lui donne 8 à 10 lieues dans sa plus grande longueur du midi au septentrion, sur environ la même distance dans sa largeur du levant au couchant. Il comprend le territoire de Mulhausen, les bailliages de Dann ou Tannes, de Altkirch, de Firt ou Ferrette, de Landser, de Befort, & les dynasties de Masmunster ou Moisevaux, de Florimont & de Landskron. La ville de Béfort en est la capitale : les autres villes plus considérables sont Ferrette & Huningue. Ses principales rivières sont l'Ill, Larg & la Tolder, qui toutes y prennent leurs sources dans la partie du midi, & dirigent leur cours vers le septentrion; un petit nombre seulement ont leur direction vers la Franche-comté. Dans la partie du midi & sur tout celle du couchant cette province est remplie de montagnes couvertes de bois. Le

reſte de la province eſt aſſez abondant en pâturages, & on n'y recueille guere que de l'orge, de l'avoine & du ſeigle.

Les cantons les plus fertiles & où les productions ſont le plus variées, ſont ceux de Huningue, Altkirch & Mulhauſen. Le bailliage de Landſer eſt preſque tout entier occupé par une forêt que l'on nomme *Hartt*. Au reſte la plus grande partie de cette province eſt en forêts. On trouve quelques mines d'argent, de cuivre & de plomb; il y a auſſi des mines de fer, des forges & des manufactures de fer blanc. *Voyez la page* 104, *vol.* I.

Les François ont conquis ce pays ſous Louis XIII; il leur a été cédé par la paix de Munſter en 1648. Il relevoit auparavant de l'évêque de Baſle, & appartenoit aux archiducs d'Autriche.

SURGÈRES, bourg du pays d'Aunis, ſitué à 3 ou 4 lieues au ſeptentrion de Tonnay-Boutonne, & à 6 ou 7 vers le levant de la Rochelle; diocèſe, intendance & élection de cette ville, parlement de Paris. On y compte près de 1200 habitans. Il s'y tient pluſieurs foires, où il ſe fait un grand commerce de chevaux.

SURY-LE-COMTAL, petite ville de Forèz, diocèſe & généralité de Lyon, élection de Montbriſon: ſa ſituation eſt ſur le chemin de S. Etienne à Montbriſon, dont elle n'eſt éloigné que de deux lieues. On voit encore les reſtes du châteaux des comtes de Forèz qui y faiſoient leur réſidence dans le huitième ſiècle. Il ſe trouve deux prieurés dans cette paroiſſe; l'un à la nomination du roi, & l'autre à celle des ſeigneurs: il y a auſſi une communauté de ſœurs de S. Joſeph. Sury a foires & marchés.

Entre cette ville & S. Romain, en creuſant la terre de quelques pieds, on trouve une craie blanche & compacte, qui contient du *ſilex*; les habitans en font de la chaux.

SYNDIC, officier choiſi par quelque corps ou communauté, pour avoir le ſoin des affaires du corps. Les nominations des ſyndics ſe doivent faire à la pluralité des voix, & par ceux qui ont droit de les nommer. Un ſyndic ne peut excéder que les bornes de ſon pouvoir, & les communautés ne ſont engagées par le fait de leur

ſyndic que dans l'étendue de leur commiſſion. Ces officiers ſont obligés d'apporter dans leur geſtion les mêmes ſoins & les mêmes diligences, qu'un homme chargé par procuration ou mandat des affaires d'un autre eſt tenu d'y apporter : ils ſont obligés de répondre de leur conduite envers ceux qui les ont préposés, & de juſtifier de leur pouvoir envers ceux contre qui ils agiſſent. Leur pouvoir finit avec leur charge quand elle expire, ou par une révocation lorſqu'il y a de juſtes cauſes de le faire.

T

TABELLION, c'étoit autrefois un officier public créé pour recevoir des actes & contrats, ou seulement pour en délivrer des expéditions sur les minutes qui lui en étoient remises par le notaire qui en avoit fait les actes. Tous les seigneurs justiciers avoient le droit de créer des *tabellions* ou *notaires seigneuriaux*, moyennant des provisions qu'ils leur donnoient eux-mêmes. Ils jouissoient de ce droit en vertu de la concession expresse ou tacite du roi. Les fonctions de ces officiers consistoient, ainsi que celles des notaires royaux, à rédiger par écrit, & dans la forme prescrite par les loix, tous les actes entrevifs & dispositions de dernière volonté dans l'étendue de la juridiction de leur seigneur. Mais un édit de Henri IV, du mois de mai 1597, a réuni les fonctions des tabellions à celles des notaires royaux : cette réunion ne fut cependant point pour lors entièrement exécutée, & Louis XV en a ordonné la consommation par son édit du mois de février 1761. Par cet édit sa majesté a supprimé tous les tabellionages * dans l'étendue de ses domaines & justices, engagés ou non engagés, & a réuni les fonctions des notaires seigneuriaux à celles des notaires royaux, à l'exception cependant des tabellions établis dans l'étendue des terres de l'apanage de M. le duc d'Orléans, & de ceux créés dans le ressort du parlement de Flandre & pays d'Artois.

TABLE DE MARBRE : on connoît trois sortes de juridictions désignées sous cette dénomination ; savoir, la connétablie, l'amirauté & les grandes maîtrises des eaux & forêts. Aux articles *connétablie* & *Amirauté*, nous avons rendu compte de ce qui regarde ces deux sièges. *Voyez page* 297, *vol.* V.

* C'est le droit que les seigneurs avoient de créer des tabellions dans l'étendue de leur juridiction.

La police des eaux & forêts, c'eſt-à-dire, des rivières navigables & autres, des ruiſſeaux, étangs, & de tout ce qui y a rapport, comme les moulins, la pêche, le curage des rivières, &c. ainſi que celle des bois, garennes, buiſſons, & de tout ce qui y eſt relatif, comme la chaſſe, les droits de pâcages, les ventes & adjudications, &c. eſt diviſée en vingt départemens, appellés *grandes maîtriſes des eaux & forêts ;* ces juriſdictions ou tribunaux ſupérieurs ſont ſubdiviſés en diſtricts particuliers qui ont leurs juriſdictions ſubalternes. *Voyez* EAUX ET FORÊTS, *vol.* II. *page* 627.

TAILLES (les) ſont des impoſitions qui ſe lèvent tous les ans, ſur les ſujets qui n'en ſont point exempts, pour le ſoutien des charges de l'état : elles ſont une des principales parties des finances, & ne dépendent point des fermes générales, attendu que leur répartition ou recouvrement ſe fait par des officiers particuliers, établis dans les pays d'élection ou provinces qui ne ſont point *pays d'états.*

Il eſt à préſumer que la dénomination de *taille* eſt reſtée à cette ſorte d'impoſition, parcequ'autrefois ceux, qui étoient chargés d'en faire le recouvrement, avoient des tailles de bois, comme en ont encore aujourd'hui les boulangers, ſur leſquelles ils marquoient ce que chacun payoit en déduction de ſa cotte : auparavant cet impôt étoit appellé *fouage.*

Saint Louis eut recours à ce ſubſide pour ſes voyages d'outremer ; mais il n'eſt devenu un impôt ordinaire & perpétuel que ſous le règne de Charles VII. Il fut ſubſtitué au profit que le roi faiſoit dans le changement des monnoies.

La taille eſt réelle ou perſonnelle : la taille réelle eſt celle qui s'impoſe ſur les terres roturières, quelle que ſoit la qualité du poſſeſſeur : elle eſt en uſage dans pluſieurs provinces du royaume, telles que le Dauphiné, le Languedoc, la Provence, &c.

La taille perſonnelle s'impoſe ſur les perſonnes relativement à leur plus ou moins d'aiſance, eu égard aux biens fonds qu'elles poſſèdent, & au gain qu'elles font par leur travail ou leur induſtrie.

L'impoſition de la taille ſe fait en vertu de lettres de commiſſion du roi, ſcellées du grand ſceau de cire jaune, leſquelles contiennent les ſommes à impoſer dans chaque généralité & en chaque élection de la même généralité. Ces lettres ſont adreſſées aux intendans & aux officiers des bureaux des finances, qui après y avoir mis leur attache, les envoient aux officiers des élections, chacun à leur égard. L'intendant de la généralité dreſſe enſuite, conjointement avec ces officiers, l'aſſiette & département de la ſomme que ſa majeſté a ordonné être impoſée. Ce rôle ou département eſt remis au receveur des tailles en exercice, qui fait part à chaque collecteur des paroiſſes de la ſomme pour laquelle elles y ſont compriſes. Lorſque les collecteurs ont eu la ſomme à laquelle leur paroiſſe eſt cottiſée, ils font une répartition de cette ſomme ſur tous les taillables de leur paroiſſe, & on appelle l'état qu'ils en dreſſent le rôle des tailles. Une déclaration du roi, donnée à Verſailles le 13 avril 1761, contient les règles à obſerver pour l'impoſition, la levée, le recouvrement de la taille & des autres impoſitions acceſſoires.

Sa majeſté, par ſon édit de juillet 1766, maintient dans l'exemption de taille d'exploitation, le clergé, la nobleſſe, les officiers des cours ſupérieures, ceux des bureaux des finances, les ſecrétaires des grandes & petites chancelleries, en un mot tous ceux qui ſont pourvus de charges qui donnent la nobleſſe. Le même édit conſerve aux officiers commenſaux de la maiſon du roi, ceux des élections, & ceux qui parmi les officiers de judicature ou de finance, étoient exempts de taille, le privilège d'exemption de taille perſonnelle, en ſe conformant à la déclaration du 13 juillet 1764, par rapport à la réſidence, & à condition qu'ils ne prendront aucun bien à ferme, & ne feront aucun trafic ou autre acte dérogeant à leur privilège. Par le même édit, ſa majeſté exempte de la taille perſonnelle les prévôts, lieutenans & exempts des compagnies de maréchauſſée, dans le lieu où leur ſervice exige réſidence de leur part, tant qu'ils y réſideront aſſiduement & qu'ils ne feront aucun acte de dérogeance.

Il y a un grand nombre de villes franches dans le royaume qui jouiſſent de l'exemption de taille en vertu de lettres patentes. Mais, nonobſtant ce privilège, il y a quelques particuliers qui paient une exploitation dans l'étendue des paroiſſes taillables, pour une ou pluſieurs années, de quelque nature que puiſſe être cette exploitation, ou qui prennent quelque bien, ſoit à ferme générale ou particulière, ſoit à titre d'adjudication, ou à quelqu'autre titre que ce puiſſe être, ils doivent être impoſés dans les paroiſſes où ces biens ſont ſitués, & où ſe fait l'exploitation à raiſon du bénéfice qu'elle leur procure.

Quant aux habitans des villes franches & aux officiers qui jouiſſent de l'exemption de taille perſonnelle, ils doivent être impoſés comme tout autre exploitant ſujet à la taille, toutes les fois que, par leurs mains ou par celles des perſonnes taillables, ils exploitent leurs biens propres, ſitués dans les paroiſſes ſujettes à la taille, de quelque nature que ſoient ces biens, tels que terres labourables, prairies naturelles ou artificielles, bois, vignes, chenevières, enclos portant revenus quelconques, moulins à blé ou à foulons, forges, uſines, &c. Les ſeuls bourgeois de Paris ne peuvent être impoſés à la taille, pour raiſon de leurs châteaux ou maiſon de campagne, & de l'exploitation qu'ils peuvent faire des clos fermés de murs, foſſés ou haies joignant immédiatement leurs châteaux ou maiſons de campagne; mais ils ſont impoſés comme les autres taillables ou taxés d'office pour les biens qu'ils exploitent ou font exploiter différemment.

TAILLEBOURG, bourg de la Saintonge ſur la Charente, à 2 ou 3 lieues au ſeptentrion de Saintes; diocèſe de cette ville, parlement de Bordeaux, intendance de la Rochelle. On y compte de 5 à 600 habitans. C'eſt le ſiège d'une juſtice conſidérable, qui reſſortit au ſiège royal de S. Jean d'Angely. Au milieu de la ville il y a un château bâti ſur un rocher fort élevé, dont la ſeigneurie s'étend ſur 40 paroiſſes, & appartient aujourd'hui à la maiſon de la Trémoïlle. Taillebourg a une égliſe collégiale dont le chapitre n'eſt compoſé que d'un doyen qui eſt en même temps curé, & de trois chanoines.

Ce lieu eſt connu dans l'hiſtoire par la victoire que S. Louis y remporta en 1242 ſur des mécontens, ſoutenus par les Anglois. On y voit les ruines d'un beau pont qui embaraſſent beaucoup la navigation de la Charente.

TAIN ou THIN, petite ville du Viennois, dans le bas Dauphiné, ſur la rive gauche du Rhône, à 3 lieues au ſeptentrion de Valence, diocèſe & élection de cette ville, parlement & intendance de Grenoble. On y compte environ 600 habitans. C'eſt dans les environs de ce lieu que l'on recueille les excellens vins de l'Hermitage.

TALAN, village de Bourgogne, ſitué ſur le ſommet d'une montagne à une demi-lieue de Dijon. C'étoit autrefois une forteresſe. Henri IV l'a fait démenteler, & lui a conſervé ſes privilèges; de manière qu'elle porte le titre de ville, & eſt la 18e qui députe à l'aſſemblée des états généraux de Bourgogne. Son maire, toujours payſan vigneron, eſt le ſujet de beaucoup de plaiſanteries dans la province. On y compte de 4 à 500 habitans. C'eſt un gouvernement de place.

TALLARD, bourg & comté du Gapençois, dans le haut Dauphiné, ſitué ſur la rive droite de la Durance, à 3 ou 4 lieues au midi de Gap, diocèſe & élection de cette ville, parlement & intendance de Grenoble. On y compte environ 1500 habitans. C'eſt un ſiège de judicature du bailliage de Gapençois, & qui reſſortit nuement au parlement de Grenoble.

TALLEMONT, petite ville de la Saintonge, ſur le bord de la Gironde, ſituée dans une eſpèce de preſqu'île, formée par un rocher, qui s'avance dans la rivière, à 6 ou 7 lieues au couchant d'hiver de Saintes, diocèſe de cette ville, parlement de Bordeaux, intendance de la Rochelle, élection de Marennes. On y compte 2500 habitans. On y trouve quelques marchands qui s'y ſont établis, à cauſe de la commodité de ſon petit port, & de la bonté de ſon pays, qui rapporte d'aſſez bon vin & en quantité.

TALMOND, petite ville du bas Poitou, ſituée près de la mer ſur un ruiſſeau, à 7 lieues au couchant de Luçon, & à 2 au levant des Sables, élection de cette dernière ville, diocèſe de Luçon, parlement de Paris, in-

tendance de Poitiers. On y compte environ 1000 habitans, compris sous deux paroisses. Il y a une abbaye commendataire de Bénédictins, fondée, en 1040, par Guillaume I surnommé le Chauve, seigneur de Talmond, sous le vocable de Sainte Croix. Elle vaut 4 à 5000 livres de rente à son abbé, qui paie 150 florins à la cour de Rome pour ses bulles. Cette ville a titre de principauté, & appartient à la maison de la Trémoïlle.

TANLAY, bourg au nord du pays de la Montagne en Bourgogne, sur la frontière de la Champagne & sur la rive droite de l'Armançon, à 6 lieues au couchant d'été de Montbart & à une lieue & demie vers le levant de Yonnerre. On y compte environ 600 habitans.

TANNES ou DANN ou THANN, petite ville du Suntgaw en Alsace, sur la rive droite du ruisseau de Thur, au-dessous d'un étang considérable, aux confins de la dynastie de Sennen, à une lieue au couchant d'hiver de cette ville, & à 2 ou 3 lieues au levant d'été de Moisevaux; diocèse de Basle, conseil souverain & intendance d'Alsace. On y compte environ 2000 habitans. C'est le siège d'un bailliage.

TANO, montagne des Pyrenées au comté de Foix, à 2 lieues de la petite ville d'Acqs ou Dax, vers le midi. C'est-là que l'Ariége prend sa source. Le sable sur lequel cette rivière roule ses eaux étant mêlé de pailles d'or, fait soupçonner une mine d'or dans la montagne de Tano.

TARARE, petite ville du Lyonnois, diocèse, intendance & élection de Lyon. Elle est environnée de montagnes, & située à 6 lieues des villes de Lyon & de Roanne, aux confins du Beaujolois sur la Tordive & le chemin de Roanne à Lyon. On y compte environ 1000 habitans. L'église paroissiale est sous l'invocation de S. André; il y a un prieuré dépendant de l'abbaye de Savigny. Le prieur, seigneur du lieu, nomme à la cure. Les Capucins ont un couvent à Tarare pour 5 prêtres seulement & 2 frères. L'hôpital n'est pas ancien: il est fondé pour 12 lits, & pour 2 sœurs qui soignent les malades.

On fabrique dans cette ville & aux environs des toiles qui en prennent le nom. On y a établi depuis peu des

filatures

filatures de coton, & une manufacture de mouſſelines. La blanchiſſerie, conſtruite ſur les deſſeins des Suiſſes, mérite d'être vue. Il y a marché tous les jeudis à Tarare, & des foires 2 fois l'année. On y trouve du bétail, du fil & de la toile.

Le terrein y eſt aride & inculte en grande partie: il ne produit que du chanvre & peu de ſeigle.

A une lieue au-delà de Tarare près du village de Joux il y a des mines de plomb qui n'ont donné à l'eſſai que 8 livres de plomb, & 30 grains d'argent; mais on n'a jamais fait de fouilles bien profondes. On aſſure qu'il y a dans le même canton des mines de charbon.

TARASCON, l'une des quatre principales villes du comté de Foix, ſituée ſur l'Ariége, à 3 ou 4 lieues au-deſſus de la ville de Foix, diocèſe de Pamiers, parlement de Toulouſe, intendance de Rouſſillon, & recette du pays de Foix. On n'y compte guères que 8 à 900 habitans. Un incendie l'a preſque ruinée; mais les forges des environs lui produiſent un aſſez bon commerce en fer. Il s'y tient deux foires franches par an où l'on débite des mulets & autres beſtiaux, des laines d'Eſpagne & des fers. Elles durent chacune trois jours. L'une ſe tient le 8 mai, & l'autre le 30 ſeptembre.

TARASCON, ville très-ancienne de la baſſe Provence, ſituée ſur la rive gauche du Rhône, vis-à-vis de Beaucaire, à 3 ou 4 lieues au ſeptentrion d'Arles; au 22 degré 12 minutes 46 ſecondes de longitude, & au 3 degré 48 minutes 20 ſecondes de latitude; diocèſe d'Avignon, parlement & intendance d'Aix. C'eſt le ſiége d'une judicature royale, & le chef-lieu d'une viguerie. Il y a une brigade de la maréchauſſée dépendante de la lieutenance d'Aix. Cette ville a un grand pont de bateaux, pareil à celui d'Arles, moyennant lequel elle communique avec la ville de Beaucaire. On prétend avoir auſſi découvert une communication ſouterraine par-deſſous le Rhône: ce qui ne pourroit être qu'un ouvrage des Romains. Elle a un château fort bien bâti, & fortifié à l'ancienne manière, ſoit par Louis II, comte de Provence, ou par le roi René de la ſeconde branche d'Anjou. On y voit la ſtatue de ce dernier & celle de la reine Jeannette,

ornées toutes deux d'inscriptions. Les bâtimens de ce château sont plats & en terrasse, pour servir de promenade; on y voit quelques pièces de canons qui n'y ont été mises que pour la parade. La vue de ce château est admirable; outre le cours du Rhône on voit en face la ville de Beaucaire, qui forme un amphithéâtre & une espèce de croissant. Le château de Tarascon a un gouverneur.

Il y a un ancien dicton dans le pays, qu'*entre Beaucaire & Tarascon il ne paît ni vache ni mouton;* mais, comme si c'étoit pour démentir le proverbe, il s'est formé dans le fleuve une isle entre ces deux villes, & on y voit le contraire.

L'église collégiale est sous l'invocation de Ste. Marthe, dont on y conserve les reliques dans une magnifique châsse d'or, qu'on estime la plus riche du royaume. On y montre aussi le dragon qu'elle dompta par ses prières, & on assure que le grand Clovis vint à Tarascon honorer cette Sainte. Le chapitre, fondé par Louis XI en 1482, est composé de 15 chanoines, dont le chef prend le titre de Doyen.

Il y a à Tarascon 4 couvens religieux mendians, un collège dirigé par les pères de la doctrine chrétienne, & 4 couvens de religieuses, dont le plus important est l'abbaye de S. Honorat, fondée d'abord pour 30 religieuses, une abbesse & 8 moines de Lerins, pour avoir soin du spirituel: ces derniers ont été réduits à quatre.

La ville de Tarascon députe aux assemblées générales de la province, & dans lesquelles ses députés ont le premier rang. Le terroir de cette ville est abondant en toutes sortes de productions, & l'air y est fort tempéré. Les environs de la ville fournissent toutes les simples & toutes les herbes médicinales qu'on peut trouver dans les marais.

TARBES, ville, capitale du comté de Bigorre, dans la Gascogne, parlement de Toulouse, intendance d'Ausch, recette du comté de Bigorre, le siège d'un évêché, d'une sénéchaussée & d'une maîtrise des eaux & forêts. On y compte 11 à 12000 habitans. Elle est située sur le bord de l'Adour, dans une plaine, à 9 lieues d'Ausch, & à 6 de Pau. On la divise en quatre ou cinq parties, ce qui fait croire qu'elle a été bâtie à plusieurs reprises. Son évê-

ché, érigé vers la fin du cinquième siècle, est suffragant d'Auſch. On compte 58 évêques de ce siège. Le diocèſe contient 140 paroiſſes. Le prélat, qui est à la tête, jouit de 22000 livres de revenu, & paie 1200 florins à la cour de Rome pour ſes bulles: il préſide aux états de Bigorre. L'égliſe cathédrale est ſous l'invocation de Notre-Dame. Elle est toujours ſituée à l'endroit où est l'ancienne ville ruinée de Bigorre, & qu'on nomme encore aujourd'hui la *Sede*. Son chapitre est compoſé de 8 archidiacres qui ſont dignitaires, & de 14 chanoines. Les dignités & les 7 canonicats du côté droit ſont à la nomination de l'évêque; les 7 canonicats du côté gauche à celle du chanoine en ſemaine.

Outre la cathédrale, il y a au milieu de Tarbes une égliſe paroiſſiale, puis deux couvents, l'un de Carmes, l'autre de Cordeliers.

La ſénéchauſſée de Tarbes est dans la généralité de Bordeaux, quoiqu'étant du reſſort du parlement de Toulouſe. Aux marchés de cette ville il ſe débite beaucoup de toiles & de mouchoirs de Lourdes aux marchands de la vallée d'Aure, & qui viennent des frontières d'Eſpagne.

TARDENOIS (le) ancien petit pays confondu avec une partie de la Brie pouilleuſe & du Soiſſonnois. *Voyez* l'art. BRIE.

TARDOISE, petite rivière de l'Angoumois, qui prend ſa ſource près de Montbrun, aux confins du Limouſin. Elle ſe jette dans la Charente au-deſſus de Manle, après un cours d'environ 20 lieues. La Rochefoucault est un des principaux lieux qu'elle arroſe. Ses eaux ſont bourbeuſes & fort propres à la tannerie; mais elle a l'inconvénient de ſe déborder très-facilement dans les temps pluvieux, & d'être preſque toujours à ſec en été.

TARN (le), rivière aſſez conſidérable qui prend ſa ſource dans le Gevaudan, au mont de Losère près de Florac: elle traverſe le comté de Rouergue, puis elle rentre dans le haut Languedoc, arroſe le diocèſe d'Alby, & reçoit l'Agout près de Saint-Sulpice, entre immédiatement dans le diocèſe de Montauban, dont elle baigne les murailles, 1 ou 2 lieues au deſſous elle ſe joint à l'Aveirou, & quelques lieues plus bas à la Garonne près

de Moiſſac. Son cours eſt d'environ 70 lieues. Dans le Rouergue, cette rivière arroſe Milhau; & dans le haut Languedoc, elle paſſe à Alby & à Gaillac où elle commence à porter bateaux, ce qui facilite le tranſport des vins du pays à Bordeaux où il eſt enlevé par les Anglois. Le Tarn eſt fort ſujet aux débordemens dans le temps de la fonte des neiges. En 1766, ces débordemens causèrent de grands ravages à Montauban & aux environs. *Voyez* MONTAUBAN.

TARQUINPOL, village de la Lorraine Allemande, diocèſe de Metz, cour ſouveraine de Lorraine & bailliage de Dieuze : ce lieu eſt ſitué dans une île aſſez élevée vers l'extrémité occidentale de l'étang de Lindre, à une lieue de Dieuze. On y communique dans le tems des baſſes eaux par une étroite langue de terre. Ce village, ſelon les apparences, a été une ville fortifiée : on y trouve encore des murs fort épais, l'emplacement d'un château, les veſtiges d'une chauſſée Romaine & quelques antiquités.

TARTAS, petite ville du pays des Landes, en Gaſcogne, aſſez bien bâtie & fort agréablement ſituée ſur la pente d'une montagne, au bas de laquelle coule la Midouſe ou Médouſe; à 3 ou 4 lieues au couchant de Saint-Sever, & à environ la même diſtance au-deſſus de Dax; diocèſe de cette ville, parlement de Bordeaux, intendance d'Auſch & élection des Landes. On y compte environ 1800 habitans. C'eſt le ſiège d'une ſénéchauſſée & d'une maîtriſe particulière. Elle étoit autrefois une place très-importante pour les Huguenots, qui y avoient un château, démoli depuis. Cette ville n'a qu'une ſeule paroiſſe & un couvent d'Urſulines; les Récollets ont le leur dans le faubourg.

La ville de Tartas a eu anciennement des ſeigneurs particuliers qui l'ont engagé à la maiſon d'Albret.

Après avoir paſſé le pont en ſortant de Tartas, on entre dans une belle promenade de pluſieurs rangées d'arbres ſur le bord de la rivière, & plus avant on trouve des bois & des ſablons dans l'eſpace de deux lieues. On tient à Tartas toutes les ſemaines un marché conſidérable pour les ſeigles, qu'on y apporte des environs.

TARTONNE, paroiſſe de la haute Provence, diocèſe de Digne, parlement & intendance d'Aix, viguerie & recette de Bareſme : on n'y compte guères que 400 habitans.

Cette paroiſſe eſt fameuſe par une ſource d'eau ſalée, dont on permet l'uſage aux habitans, qui en tirent du ſel, en la mettant bouillir dans un chaudron. Ce ſel eſt aſſez bon, mais fort inférieur à celui de Morièz.

TASQUE, paroiſſe du haut Armagnac, diocèſe de Tarbes. Il y a une abbaye commendataire de Bénédictins, ſous l'invocation de ſaint Pierre. Elle vaut environ 2000 livres de revenu à ſon abbé qui eſt régulier ; la taxe en cour de Rome eſt de 50 florins.

TENAILLE *ou* THENAILLES, paroiſſe de la Thierache en haute Picardie, près de Vervins, diocèſe & élection de Laon, parlement de Paris, intendance de Soiſſons : on y compte environ 500 habitans.

Il y a une abbaye commendataire de Prémontrés, fondée en 1229 par Barthelemy de Vir, autrement Remy, évêque de Laon. Elle n'eſt point taxée & vaut 8 à 9000 livres de rente à ſon abbé.

TENAILLE, abbaye commendatnire de Bénédictins, dans le diocèſe de Saintes, mais dont la manſe abbatiale eſt unie à la maiſon qu'occupoient ci-devant les Jéſuites de cette ville.

TERASSON, petite ville du haut Perigord, ſur la rive gauche de la Vezère, à 4 ou 5 lieues au ſeptentrion de Sarlat ; diocèſe & élection de cette ville, parlement & intendance de Bordeaux : on y compte près de 3000 habitans. Il y a une abbaye commendataire de Bénédictins, fondée par ſaint Sorus, à l'aide des libéralités de Gocond, prince de Limoges. Elle fut détruite depuis dans les guerres des ducs d'Aquitaine, & durant les courſes des Danois. Elle fut rétablie vers la fin du neuvième, ou le commencement du dixième ſiècle, par les comtes de Périgueux, & ſoumiſe en l'an 1101 au monaſtère de S. Martial : ſon abbé jouit de 4 à 5000 liv. de revenus ; la taxe en cour de Rome eſt de 300 florins.

TERNAY (ruiſſeau de), dans le Forèz : il prend ſa ſource ſur le mont Pilat, traverſe la paroiſſe de S. Julien-

Molin-Molette, où il fait aller plusieurs moulins à bled, deux fabriques de soie & des fonderies de plomb, & se jette dans la Deaume, après un cours d'environ 2 lieues. Son eau sert au lavage des mines, qui la rendent presque toujours blanchâtre & très-dangereuse pour les prairies où elle passe.

TEULLEY *ou* THEULLEY, paroisse du grand bailliage d'Amont en Franche-comté ; à une ou deux lieues au couchant d'été de Gray, diocèse de Dijon, parlement de Besançon, bailliage particulier & recette de Gray : on y compte environ 200 habitans. Il y a une abbaye commendataire d'hommes de l'ordre de Cîteaux, fondée le 18 mars de l'année 1130 : elle vaut 7 à 8000 livres à son abbé, qui paie 38 florins un tiers à la cour de Rome pour ses bulles.

THANN, *voyez* TANNES.

THAU, on connnoît sous ce nom un étang considérable du bas Languedoc, situé le long de la mer depuis Agde jusqu'à Aigues-mortes. Une partie est compriſe sous le diocèse de Montpellier & l'autre partie sous le diocèse d'Agde. Il s'étend dans la longueur de 12 à 15 lieues : sa largeur est fort inégale & d'environ une lieue dans la plus grande étendue. Dans les différentes parties de sa longueur, il porte les noms des lieux qui l'avoisinent le plus ; tels sont ceux de *Thau*, *Frontignan*, *Maguelonne*, *Pérault*, *Maugüio*, &c. sa partie orientale est communément appellée l'étang de Frontignan. Cet étang se débouche dans le golfe de Lyon par le gave de Palavas, ou passage de Maguelon & par le port de Cette, où commence le fameux canal de Languedoc. Cet étang est fort poissonneux.

THEBIRAN, dans le Nébouzan, diocèse d'Ausch, recette des quatre vallées : on y compte environ 270 habitans. Il y a une caverne très-vaste & très-curieuse, dont l'entrée est dans l'étendue de cette paroisse.

THENAILLES, *voyez* TENAILLE.

THEULLEY, *voyez* TEULLEY.

THIAUCOURT, ville du duché de Bar, faisant partie des états de Lorraine, cour souveraine de Nancy, chambre des comptes de Bar, diocèse de Metz ; siège

d'un bailliage royal, d'un hôtel de ville, & réſidence d'une brigade de maréchauſſée. Elle eſt ſituée à gauche du Ru-de-Maid, peu au-deſſous de ſon confluent avec le Madin, à 3 lieues de Pont-à-Mouſſon, 5 de Saint-Mihiel & 7 de Commercy. Il y a un couvent de Capucins, dont l'établiſſement fut confirmé en 1708; environ 200 maiſons & 300 feux.

La dépendance du bailliage de Thiaucourt, peu conſidérable, eſt régie par la coutume de S. Mihiel, hors deux villages qui le ſont par celle de Lorraine. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ſon étendue eſt l'abbaye de S. Benoît-en-Voivre, ordre de Cîteaux, non réformée, à une lieue de Thiaucourt, & l'étang de la chauſſée, l'un des plus beaux de la province.

Les productions du ſol ſont en froment, ſeigle, orge, avoine, navettes, vins aſſez bons, bois & fourages.

THIBERVILLE *ou* TIBERVILLE, bourg du Lieuvin, dans la haute Normandie, à 3 lieues au levant de Liſieux & à 2 au couchant d'été de Bernay; diocèſe & élection de Liſieux, parlement de Rouen, intendance d'Alençon, ſergenterie de Moyaux. On y compte 700 habitans. Il y a marché, & tous les ans une foire.

THIERS *ou* THIERN; petite ville de la Limagne dans la baſſe Auvergne, ſituée ſur la pente d'un côteau près de la Durolle & des confins du Forèz; à 7 ou 8 lieues au levant de Clermont, diocèſe de cette ville, parlement de Paris, intendance & élection de Riom: on y compte environ 8000 habitans. C'eſt le chef-lieu d'une ancienne vicomté, le ſiège d'une juſtice royale, & d'une juriſdiction conſulaire, & la réſidence d'une brigade de la maréchauſſée, dépendante de la lieutenance de Clermont.

Il y a une égliſe collégiale, ſous l'invocation de ſaint Genès; une abbaye commendataire de Bénédictins réformés de l'ordre de Cluny, dédiée à ſaint Symphorien de Thiern, & un ſéminaire établi dans cette ville par l'évêque de Clermont: le chapitre de Thiers n'eſt plus compoſé que d'un prévôt & de deux chanoines.

L'abbaye de S. Symphorien fut fondée par Begon, évêque de l'Auvergne; elle vaut environ 1000 livres de rente à ſon

abbé, qui paie 80 flor. à la cour de Rome pour ſes bulles.

Thiers eſt une des plus conſidérables villes de toute l'Auvergne par ſon commerce, qui conſiſte en papier, en cartes, cartons, fils & clinquailleries, dont elle trafique par toute l'Europe, & juſques dans les Indes.

On trouve dans cette ville des meules excellentes pour le froment & autres graines; elles ſurpaſſent en bonté & en qualité celles qui ont paru depuis bien des ſiècles : on les tire d'une carrière nouvellement découverte à S. Jean-des-Ollières; il y en a depuis 3 pieds en hauteur juſqu'à 6.

Elle eſt la patrie de S. Etienne, inſtituteur de l'ordre de Grandmont, né en 1046, & canoniſé en 1184.

THIONVILLE, petite ville très-forte, capitale du Luxembourg François, diocèſe, parlement, intendance & recette de Metz; siège d'un bailliage royal & d'un bureau des finances. C'eſt une bonne place de guerre où il y a grand état major, garniſon, caſernes, magaſins, arſenal & artillerie, & on la doit mettre au rang des places de France de la première force. On y entre par 3 portes, celles de Metz, Luxembourg & Sarlouis. Les François, ayant à leur tête le duc de Guiſe, la prirent ſur les Eſpagnols en 1558 : elle leur fut rendue par le traité de Câteau-Cambreſis. Le marquis de Feuquières fut obligé d'en lever le ſiège en 1639, après avoir été battu par le général Picolomini. Le grand Condé la reprit en 1643, après ſa célèbre victoire de Rocroi; & elle eſt reſtée à la France par le traité des Pyrénées en 1659. Il s'y tint un concile en 844.

Cette ville eſt dans une ſituation avantageuſe ſur la rive droite de la Mozelle, à 6 lieues au ſeptentrion de Metz & à la même diſtance de Luxembourg, à 9 lieues de Trèves, & à 76 de Paris. Le pont que Thionville a ſur la Mozelle, pour paſſer de la ville au fort, eſt digne de l'attention de ceux qui aiment la méchanique : il eſt de charpentes ſur des piliers de pierre dont il y en a qui ſont éloignés de 60 pieds l'un de l'autre.

Il paroît que dans ſa conſtruction on a eu pour objet d'en rendre ſa rupture facile, afin que la ville puiſſe, en cas de beſoin, être en un inſtant ſéparée du fort.

Le nombre des habitans de Thionville va à 5600 : il n'y a plus que les anciens & le peuple qui y parlent la langue

Allemande, la garnison & les autres parlent communément la langue Françoise. L'argent que les troupes y répandent, contribue davantage à leur subsistance que leur commerce & leurs fabriques qui ne consistent qu'en quelques bonneteries & chapelleries

Cette ville n'a qu'une seule paroisse qui vient d'être rebâtie fort proprement; elle est sous l'invocation de sain Maximin, & la cure est à la nomination de l'abbaye de S. Maximin de Trèves. Il y a une nombreuse communauté de Capucins, des Augustins, des filles de sainte Claire & un hôpital militaire. Les Capucins ont un noviciat dans leur maison de Thionville, & les filles de sainte Claire prennent des pensionnaires.

THISY, petite ville & châtellenie du Beaujolois au gouvernement militaire du Lyonnois, intendance de Lyon, diocèse de Mâcon, élection de Villefranche. Cette ville, l'une des plus anciennes de la province, est située sur une montagne, à 3 lieues de Charlieu, 5 de Beaujeu, 6 de Villefranche, 9 de Mâcon & 10 de Lyon. Il y a 2 églises paroissiales, l'une appellée S. Pierre, & l'autre S. George-du-Château, annexe de la première.

On tient marché à Thisy tous les mercredis; & on y fait un grand commerce de toiles de fil, de fil & coton, de bassins de toutes espèces, & d'autres ouvrages en fil & & en coton. Depuis quelques années on s'occupe aussi beaucoup dans les campagnes voisines à filer le coton.

THORIGNI, petite ville du Sénonois, en Champagne, diocèse & élection de Sens, parlement & intendance de Paris. Cette ville est située sur le ruisseau d'Oreuse, près de sa source, à 3 lieues vers le septentrion de Sens, & à 3 & demie vers le levant d'hiver de Brais. On y compte environ 650 habitans.

THOUARS, petite ville du haut Poitou, située sur une colline au bord de la rivière de Toue, entre Mauléon & Loudun, à 4 ou 5 lieues au couchant de cette dernière ville, diocèse & intendance de Poitiers, parlement de Paris. On y compte de 4 à 5000 habitans. C'est le chef lieu d'une élection, le siège d'une justice subalterne, & la résidence d'un lieutenant des maréchaux de France & d'une brigade de la maréchaussée dépendante

de la lieutenance de Poitiers. Il y a auſſi un corps de ville & un dépôt de ſel. Cette ville eſt ceinte de murailles, & elle a un château magnifique & bien bâti. Il appartient ainſi que la ville au duc de la Trémoïle.

Thouars fut érigé en duché en l'année 1563, & en pairie par lettres patentes enregiſtrées au parlement en 1599. Le duché dont cette ville eſt le chef-lieu eſt ſi conſidérable qu'il en dépend 1700 vaſſaux.

Cette ville a trois paroiſſes, deux chapitres, pluſieurs communautés, un hôtel-dieu, deux autres hôpitaux & un petit collège. Le chapitre établi dans l'égliſe du château eſt compoſé de huit chanoines, l'autre dont l'égliſe eſt ſous l'invocation de S. Pierre, a onze chanoines.

Outre les couvens de Jacobins, Cordeliers, Capucins, Urſulines & Clariſtes qui ſont dans cette ville, il y a une abbaye commendataire de chanoines réguliers de la congrégation de France, ſous l'invocation de S. Laon. Elle vaut de 3 à 4000 livres à ſon abbé, qui paie 170 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

Le commerce de Thouars conſiſte en beſtiaux, chevaux, mulets & eau-de-vie. Il y a quelques endroits où l'on fait des droguets, des tiretaines & des ſerges.

THOURY, bourg de l'Orléanois proprement dit, diocèſe & intendance d'Orléans, parlement de Paris & élection de Beaugenie, dans une grande plaine, à une lieue au levant d'Yenville, & à 9 au nord d'Orléans. On y compte environ 300 habitans.

TIERS-ÉTAT. Par le Tiers-état on entend le peuple, par oppoſition à deux autres corps, ſavoir celui du clergé, & celui de la nobleſſe. Les divers membres qui compoſoient autrefois les états généraux ou grandes aſſemblées du royaume, étoient compris ſous ces trois ordres de la nation: aujourd'hui qu'il n'y a plus de ces aſſemblées, la nobleſſe, le clergé & le peuple ne ſont plus des corps diſtincts, ſi ce n'eſt dans les aſſemblées particulières de certaines provinces qui ſont *pays d'états*, ou qui ont conſervé le droit de s'aſſembler pour règler ce qui a rapport à l'adminiſtration économique de la province, c'eſt-à-dire, ce qui concerne la répartition & la levée des contributions qu'elle s'impoſe elle-même pour les charges

& besoins du royaume, ainsi que les siens propres.

On pourroit cependant encore regarder le clergé comme faisant un corps particulier dans la nation, parce qu'il a le droit de s'assembler, pour son administration économique. *Voyez* CLERGÉ, ÉTATS.

TILLE (la), rivière du duché de Bourgogne. Elle a sa source dans la fontaine du bourg de Salives, à 7 lieues de Dijon, passe au bas du village de Trêchateau à 3 lieues de la même ville, & va se jetter dans la Saône, au-dessous de Saint-Jean de Laône, après un cours d'environ 15 lieues.

TILHIERES, bourg & comté du pays d'Ouche, dans la haute Normandie, sur la rive gauche de l'Avre, entre Verneuil & Nonancourt, à 2 lieues au levant de Verneuil, à la même distance au couchant de Nonancourt & à 6 au midi d'Evreux; diocèse de cette ville, parlement de Rouen, intendance d'Alençon, élection de Conches, sergenterie de Dainville. On y compte environ 1200 habitans. Il y a un vieux château & un marché.

TIMERAIS, (le) petit pays de forme à peu-près quarrée, qui faisoit autrefois partie du Perche, mais qui en a été démembré pour être incorporé dans le gouvernement général de l'Isle-de-France, au midi de Paris, entre les confins de la Normandie & du pays Chartrain. Chateauneuf en est la principale ville; les autres lieux les plus considérables sont Senonche & Basoche.

TINCHEBRAY, bourg ou petite ville du Bocage, dans la basse Normandie, sur la rive gauche d'une des sources du Noireau, entre Vire & Domfront, à 3 lieues entre le midi & le levant de la première & à 4 lieues au couchant de la dernière. Ce lieu est du diocèse de Bayeux, parlement de Rouen, intendance de Caen, élection de Bayeux, & le siège d'un bailliage démembré de celui du grand bailliage du Côtentin. On y compte 600 habitans. Il y a deux églises paroissiales, un marché le lundi & deux foires par an, l'une à la *Quasimodo* & l'autre à la Magdelaine. Son territoire produit de bon pâturages & des grains en abondance. En 1105, Habert frère de Guillaume le Roux, roi d'Angleterre, ayant perdu une bataille à Tinchebray, fut fait prisonnier par son frère, qui eut l'inhu-

manité de le priver de la vue, en lui faisant mettre devant les yeux un bassin de cuivre ardent; & Robert en mourut dans la prison.

TIRON, abbaye commendataire de Bénédictins de la congrégation de saint Maur, dans le Perche-Gouet, près de la source du Tiron, & à environ une lieue au levant de Nogent-le-Rotrou, dans le diocèse de Chartres. Elle fut fondée en l'honneur de la Très Sainte Trinité par S. Bernard d'Abbeville, natif de Picardie, moine & abbé de saint Cyprien de Poitiers.

L'an 1110, elle reçut de grands biens d'une comtesse de Blois, & de Rotrou, du comte de Perche & de Mortagne. L'abbé de ce monastère jouit de 9 à 10 mille livres de rentes. La taxe en cour de Rome est de 500 florins.

TIRONEAU, paroisse du haut Maine, située sur l'Orne, au-dessus de son confluent avec une autre rivière, à 2 lieues au midi de Mamers, & à 5 au septentrion du Mans, diocèse & élection de cette ville. Il y a une abbaye commendataire d'hommes de l'ordre de Cîteaux, fondée par Payen de Chaources; Sire de Clinchant, vers l'an 1149: Elle vaut 4000 livres à son abbé qui paye 75 florins deux tiers à la cour de Rome pour ses bulles.

TOISSEY, seconde ville de la principauté de Dombes, diocèse de Lyon, siège d'une Châtellenie sous le bailliage de Trevoux. Son séjour est fort agréable tant par la proximité de la rivière de Chalaronne, que par la beauté de ses environs. On y compte au moins 500 habitans. Elle avoit autrefois un château qui étoit estimé très-fort; il est aujourd'hui démoli.

Il y a dans cette ville une paroisse sous l'invocation de sainte Marie-Magdelaine, un couvent d'Ursulines, & un collége fondé par Mlle. de Montpensier en 1680 pour toute la principauté de Dombes. Ce collége est régi par un principal & par plusieurs autres prêtres aggrégés en corps de communauté, pour y enseigner les humanités, la Rhétorique, la Philosophie, les Mathématiques & la Théologie.

A un quart de lieue de cette ville est le lieu appellé *Port-de-Toissey*, où il y a une centaine d'habitans. Comme il est situé à la chûte de la rivière de Chalaronne dans la

Saône, c'eſt-là que les habitans de la ville paſſent la Saône & font leur embarquement des marchandiſes dont ils peuvent commercer le long de cette rivière.

TONNAY-BOUTONNE, ville de Saintonge, diocèſe de Saintes, élection de ſaint Jean d'Angely, ſituée ſur la rivière de Boutonne, à trois lieues au couchant de ſaint Jean d'Angely, & à la même diſtance au levant de Tonnay-Charente. On y compte 5 à 600 habitans.

TONNAY-CHARENTE, ville ancienne & aſſez conſidérable de Saintonge, diocèſe de Saintes, élection de S. Jean d'Angely, ſur la Charente, à une lieue au-deſſus de Rochefort, à 3 au couchant de Tonnay-Boutonne, & à 6 de Saintes & de ſaint Jean d'Angely. On y compte 2200 habitans. Il y a encore de grands magazins du côté du port où les Vaiſſeaux du Roi ſe retiroient avant l'établiſſement du port de Rochefort; ils ſervent quelquefois, au défaut de ceux de Rochefort. La ſeigneurie de Tonnay-Charente avec ſon château qui vaut douze mille livres de rentes, appartient à la maiſon de Rochechouart, dont le duc de Mortemar eſt le chef, & ſon fils porte le nom de prince de Tonnay-Charente.

Il y a dans cette ville une abbaye commendataire d'hommes, ordre de ſaint Benoît, ſous le titre de ſainte Marie & de ſaint Hippolyte, dont la menſe abbatiale n'eſt que de 15 à 1600 livres de revenu: elle n'eſt point taxée.

TONNEINS, petite ville de l'Agenois, au gouvernement général de Guienne & Gaſcogne, ſituée ſur la Garonne, à 5 lieues au-deſſus d'Agen, au couchant d'été, & à une demi-lieue au-deſſous de l'embouchure du Lot dans la Garonne; diocèſe & élection d'Agen, parlement & intendance de Bordeaux.

Cette ville eſt fort longue formée par deux bourgs, preſque joints enſemble, & qui ont environ trois mille cinq cens habitans. Il eſt le chef-lieu du duché pairie de la Vauguyon, érigé par lettres patentes en 1758, enregiſtrées au parlement la même année, en faveur d'Antoine-Paul-Jacques de Quelen, comte de la Vauguyon, gouverneur des enfans de France. Les environs produiſent beaucoup de tabac, dont il y a une manufacture à Tonneins.

TONNERRE, ville avec titre de comté dans le Sénonois, au gouvernement général de la Champagne, diocèse de Langres, parlement & intendance de Paris, chef-lieu d'une élection. Cette ville est située à environ 14 lieues au midi de Troyes, à 6 au levant d'hiver de saint Florentin, à 15 au même point de Sens & à environ 44 de Paris. Elle est fermée par une vieille muraille fort negligée & flanquée de quelques tours rondes à l'antique. On y compte environ 4480 habitans. C'est un gouvernement de place; le siège d'un bailliage seigneurial, régi par la coutume de Sens, d'une grurie seigneuriale, & d'une Maréchaussée: il y a aussi un grenier à sel. La terre & Seigneurie de Tonnerre appartient aujourd'hui aux descendans du marquis de Louvoy le Tellier, sécrétaire d'Etat & ministre de la guerre sous le feu roi Louis XIV.

Cette ville a deux Paroisses; l'une est une église collégiale dédiée à saint Pierre; l'autre, qui est la plus considérable est dédiée à Notre-Dame. Cette église présente un beau frontispice orné de trois ordres d'architecture l'un sur l'autre, & terminé par un fronton fort élevé: a côté est une très-haute tour quarrée, sur la plate forme de laquelle on peut se promener, à la faveur d'une balustrade qui regne à l'entour. La petite coupe ronde, qui s'éléve de l'autre côté de l'église, est encore assez ornée d'architecture.

Il y a de plus une abbaye de l'ordre de saint Benoît, sous l'invocation de saint Michel, fondée en 980 par le comte Milon, Seigneur du lieu: le corps de saint Thierri, que la ville à pris pour Patron, y est précieusement conservé. Tonnerre a aussi un couvent de Minimes, un monastère d'Ursulines, & un célébre Hopital, qui avoit autrefois servi de Palais aux comtes de Tonnerre.

Dans un des fauxbourgs de cette ville, on voit sortir au pied d'un rocher une fontaine si abondante, qu'à vingt toises de-là on la passe sur un pont de pierre de deux arches, & qu'un peu plus loin elle suffit pour fournir de l'eau à plusieurs moulins considérables.

L'élection de Tonnerre est partagée pour les aides en trois départemens, celui de Tonnerre, celui d'Auxerre & celui de Chablis. Son principal commerce consiste en vins:

on en recueille, année commune, trente mille muids, dans le seul département de Tonnerre.

Cette ville est la patrie de saint Ebbes ou Ebbon, évêque de Sens & auparavant gouverneur de Tonnerre.

TONTINES, (les) sont des rentes viagères créées par le roi sur l'hôtel de ville de Paris, & sur un denier plus ou moins fort selon l'âge des rentiers. A la mort de chaque rentier, la rente dont il jouissoit, accroît aux rentiers de sa classe; mais il y a quelques tontines où le roi profite de la moitié de la rente, & les rentiers survivans n'ont entr'eux que l'autre moitié.

Il y a huit syndics établis pour les opérations à faire dans les tontines: & ce sont les payeurs des rentes sur l'hôtel de ville qui paient les tontines; chacun d'eux est chargé du paiement de telle ou telle tontine, & d'un certain nombre de classes.

On imprime tous les ans au mois de janvier deux listes par lesquelles tout rentiers peut connoître l'accroissement de chaque action des tontines, & on imprime aussi des listes particulières des rentiers décédés pendant l'année.

TORIGNY, bourg avec titre de comté, dans la basse Normandie, sur un ruisseau, à une lieue de la rive gauche de la Vire, au Bessin proprement dit, sur la frontière du Bocage: diocèse de Bayeux, parlement de Rouen, intendance de Caen, chef-lieu d'une sergenterie de l'élection de saint Lô, & siège d'un bailliage & d'une haute justice. On y compte environ 1600 habitans. Ce bourg a deux paroisses, saint Amant & Notre-Dame de saint Laurent. Il y a un château qui est un de plus magnifiques du Royaume, bien orné & meublé: il en réléve plus de soixante fiefs nobles. Torigny a aussi une abbaye d'hommes Ordre de Cîteaux, filiation d'Aulnet, fondée en 1307, par un archidiacre d'Avranches, au lieu appellé Fabrits. Elle a reçu la reforme & vaut de 3 à 4000 livres à son abbé. Il y a de plus un prieuré électif de filles, ordre & filiation de Cîteaux, & un Hôpital. Il s'y tient un marché par semaine & quatre foires par an. Les habitans jouissent du droit de bourgeoisie. Cette ville est la patrie de François de Calieres de l'académie françoise, & connu par ses négociations: il mourut en 1717.

TORONET *ou* THORONET, abbaye commendataire d'hommes, située à une lieue & demie de Lorgues, au diocèse de Frejus, dans la basse Provence: elle vaut de 5 à 6000 livres à son prélat, qui paie 400 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

TOTES, bourg du pays de Caux, dans la haute Normandie, sur la route de Rouen à Dieppe, à 6 lieues au midi de cette dernière, & à 5 au nord de la première; diocèse, parlement & intendance de Rouen, élection d'Arques, sergenterie de Bacqueville. On y compte 300 habitans. Il s'y tient un marché.

TOUARS, *voyez* THOUARS.

TOUCQUES, gros bourg du Lieuvin, dans la haute Normandie, près la rive droite de la rivière du même nom, à une lieue de son embouchure dans la mer, à 2 au nord de Pont-l'Evêque, & à 3 petites au couchant d'hiver de Honfleur, sur la frontière orientale du pays d'Auge; diocèse de Lizieux, parlement & intendance de Rouen, chef-lieu d'une sergenterie de l'élection de Pont-l'Evêque, & siège d'une amirauté. On y compte 700 habitans.

Ce bourg est divisé en deux communautés ou paroisses: celle de saint Thomas & celle de saint Pierre. Il a un petit port à l'embouchure de la Toucques. Les barques y chargent du bétail, du bois & du cidre. Ce bourg a un marché considérable. Il y a un château, qui a un gouverneur. C'est l'évêque de Lizieux qui est seigneur de Toucques & qui nomme à ses deux cures.

TOUE (la), petite rivière du Poitou: elle prend sa source à peu-près au centre de cette province, au septentrion de Niort, coule vers le Saumurois, passe à Airvaut, Thouars, Montreuil-Bellay & se jette dans la Loire, au-dessous de Saumur, après un cours de 18 à 20 lieues.

TOUILLON, village de la Franche-Comté, du bailliage & de la recette de Pontarlier, dans un vallon extrêmement serré, situé entre le village des hôpitaux-neufs & le château de Joux, à un bonne lieue de Pontarlier. Ce lieu n'a par lui-même rien de recommandable; mais la fontaine qui va de cet endroit à Pontarlier est si curieuse, que

les

les lecteurs seront bien-aise de trouver ici la description qu'en a faite M. Corvoisier habile médecin de ce Pays.

Cette fontaine, qui fait un flux & reflux sensible & réglé, naît dans un lieu pierreux, & comme elle jette par deux endroits séparés, elle se fait deux bassins, dont la figure lui a fait donner le nom de fontaine ronde. Dans le premier qui est le plus élevé, & qui a environ 7 pas de longueur, sur 6 de largeur, le flux & le reflux de la fontaine paroît davantage, & il semble qu'une pierre aiguë qui est au milieu, y soit mise exprès pour mieux faire remarquer le mouvemens de l'eau, lorsqu'elle monte & qu'elle descend. Quand le flux commence, on entend au-dedans de la fontaine comme un bouillonnement, & l'on voit sortir l'eau de tous côtés, qui formant plusieurs petites boules, s'éléve toujours peu-a-peu jusqu'à la hauteur d'un grand pied. Alors étant repandue dans toute la capacité du premier bassin, elle regorge un peu à côté du second, où l'on voit de même qu'elle croît avec tant d'abondance, que ce regorgement des deux sources, en s'unissant, fait un ruisseau considérable. Quand ce reflux se fait, l'eau descend petit-à-petit en aussi peu de tems qu'elle monte. Le période du flux & du reflux dure en tout un peu moins d'un demi-quart d'heure, & le repos qui est entre les deux, ne dure qu'environ deux minutes. La descente de l'eau est si évidente, que la fontaine tarit presque entiérement; cependant l'un des reflux est régulièrement toujours différent de l'autre, en ce que la fontaine tarit presqu'entiérement une fois, & qu'une autrefois il reste un peu plus d'eau dans le bassin: ce qui continue toujours alternativement & à même proportion, sans augmenter ni diminuer. Vers la fin du reflux, & lorsqu'il ne reste presque plus d'eau à rentrer, on entend un petit bruit. Quoiqu'on observe ces mouvemens réguliers dans le second bassin, le reflux y est beaucoup moindre, car il y reste toujours assez d'eau pour entretenir le ruisseau qu'il produit. Dans le premier bassin le flux & le reflux sont beaucoup plus remarquables; & à moins que les eaux de la pluie ne le troublent, ou que les neiges fondues ne l'innondent, ils y paroissent toujours aussi sensiblement qu'on

l'a dit. Quoique l'eau de cette fontaine ſoit claire, fraîche, légére, il ſemble pourtant qu'elle laiſſe ſur la langue un petit goût de fer : elle teint auſſi les pierres du baſſin d'une couleur de rouille, & comme aux environs il y a beaucoup de mines de fer, il n'eſt pas étonnant qu'elle tienne un peu de ce métal. Au reſte on n'a pas jugé, après l'avoir peſée, diſtillée & éprouvée de toutes maniere, qu'elle pût être propre à aucun uſage de la médecine.

TOUL, ville épiſcopale, le chef-lieu du gouvernement-militaire de la province de Toulois, enclavée dans la Lorraine. Cette ville eſt ſituée ſur le bord de la Mozelle dans une plaine fertile, environnée pour la plus grande partie de côteaux qui produiſent de bons vins, à 4 lieues au couchant de Nancy, à 6 au midi de Pont-à-Mouſſon, à 7 au ſeptentrion de Neuf-Château, à 10 au même point de Metz, & à 67 de Paris ; au 23 degré 33 minutes de longitude. La route de Paris à Toul paſſe par *Meaux*, la *Ferté-Sous-Jouarre*, *Château-Thierry*, *Epernay*, *Chaâlons*, *Fraiſne*, *Bar-le-Duc*, *Ligny*, *Voye*, & de-là à Toul. On y compte de 8 à 9000 habitans. C'eſt un gouvernement de place, l'unique dans la dépendance du gouvernement-général du pays Toulois, le ſiège d'un bailliage & préſidial, le chef-lieu d'une recette particulière de la généralité de Metz. Il y a un corps de ville, un commiſſaire des guerres, ordonnateur, avec un adjoint, un ſubdélégué de l'intendance de Metz, un garde-général pour le département de Toul, dans le reſſort de la maîtriſe particulière des eaux & forêts de Metz, une réſidance de brigade de la maréchauſſée, ſous la lieutenance de Verdun, un beau corps de caſernes, arſenal & quelques pièces d'artilleries.

Toul étoit autre-fois la métropole des Leuquois, peuples des Gaules, célèbres dans l'antiquité par leur valeur & leur adreſſe à lancer des javelots, & par l'étendue & la fertilité du pays qu'ils habitoient.* Cette ville fut fortifiée

* Le pays des Leuquois étoit borné au ſeptentrion par le pays Meſſin ; au midi par le Baſſigny ou la province des Langrois ; au couchant par celle des Rémois, & au levant par les montagnes des Vôges.

par Valentinien I, pour servir de boulevard contre les incursions des peuples de la Germanie. Les murailles étoient de pierres taillées en forme de briques, avec trois cordons en terre cuite, dont la superficie étoit dorée; elles étoient flanquées de 28 tours de 30 pieds de hauteur. Cette enceinte ne contenoit d'abord que les paroisses saint Jean & sainte Genevieve; le bourg de saint Amand qui y étoit contigu, avoit ses remparts particuliers. On y joignit en 1238 les paroisses de saint Aignant & saint Pierre: ces anciennes fortifications furent détruites en 1700. La ville fut fortifiée sur les plans de M. de Vauban, & l'on forma une nouvelle enceinte, flanquée de 9 bastions royaux; ce qui en a fait une place très-régulière & beaucoup plus grande qu'elle n'étoit auparavant.

Cette ville a fait partie du royaume de France, depuis Clovis, jusqu'à Charles le simple, qui la céda à Henri l'oiseleur. Cet empereur en donna la souveraineté, sous la mouvance de l'Empire, à saint Gauselin, évêque de Toul, & à ses successeurs, par une charte de 928. Depuis ce temps les évêques de Toul ont été reconnus princes du Saint-Empire. Dans les siècles postérieurs, les bourgeois de cette ville en partagèrent la souveraineté avec leurs évêques; ils furent convoqués & envoyèrent aux diettes de l'Empire, des députés qui prirent leur rang avec ceux des villes impériales. Ils firent des alliances avec les rois de France, les ducs de Lorraine & les princes voisins. Cette ville se mit sous la protection de la France en 1552; elle fut plus particulièrement réunie à la couronne par le traité de Cateau-Cambresis, & définitivement par celui de Munster en 1648.

La Mozelle coule près de ses murailles & y reçoit le ruisseau d'Ingressin, qui, traversant la ville y fait moudre plusieurs moulins & fournit les eaux nécessaires aux tanneurs & aux bouchers. Le roi a fait construire sur la Mozelle un très-beau pont, dont les extrêmités sont terminées par des grandes chaussées avec des voûtes d'espace en espace pour donner cours aux eaux qui inondent les prairies dans les débordemens.

La situation de cette ville sur la Mozelle, & la communication qu'il est très-facile de faire de cette rivière

avec la Meuze, par un canal qui passeroit sous les murs de cette ville, en feroit un des postes les plus avantageux pour le commerce & pour le service militaire. Suivant le projet proposé par M. de Vauban, renouvellé depuis par M. le comte de Tressan, M. de Grandprey, &c. Toul n'étant qu'à trois lieues de la Meuze, on feroit un canal de communication entre les deux rivières par le Vaux-de-l'âne. Le ruisseau d'Ingressin, qui se rend dans la Mozelle sous les murs de Toul, & la petite rivière de Vaire, jointe aux eaux du ruisseau de Rigny-la-Salle, qui se rendent dans la Meuze à Pagney, fourniroient des eaux plus que suffisantes pour le service du canal. Au moyen de cette communication on feroit passer sur le Rhin, par la Mozelle, toutes les marchandises du Clermontois, de la Champagne, de la Lorraine & du pays Toulois, les fers, les boulets, & tout ce qui se fabrique pour le service du roi dans les forges de Sampigny & de Commercy; & par la Meuze on feroit passer en Flandre les bois des Vôges pour le service de la marine, les bois de construction, de chauffage, les vins, les grains, & toutes les marchandises des trois évêchés & de la Lorraine. En faisant une autre communication de la Meuze à la rivière d'Aîne par la petite rivière de Bar, entre Donchery-le-chêne & Attigny, on communiqueroit à la Seine par l'Oise, dans laquelle se jette la rivière d'Aîne, & de la Seine à la mer. Ces communications, dont M. de Vauban a évalué la dépense à 292500 livres, mettroient les frontières & les provinces qu'arrosent la Meuze & la Mozelle, à même de prêter des secours à la capitale & aux autres provinces de l'intérieur du royaume.

On entre à Toul par trois portes; savoir, les portes de *France*, de *Lorraine* & de *Metz*.

La ville n'a que deux fauxbourgs, de *Saint-Epvre* & de *Saint-Mansuy*, ainsi appellés, de deux anciennes & célèbres abbayes royales qui y sont situées. Les rues de la ville sont en général entretenues d'un bel & bon pavé. Plusieurs sont assez larges & garnies de maisons fort propres: la place Dauphine est la plus belle de toutes par sa grandeur & par les bâtimens qui la décorent. Elle est

fablée, plantée de beaux tilleuls, & forme une des deux promenades des habitans. L'autre promenade de la ville eſt formée par la plantation d'arbres ſur le boulevard qui entoure la ville : cette dernière eſt fort agréable.

L'évêché de Toul eſt ſuffragant de Trèves. On fixe à la fin du quatrième ſiècle l'époque de ſon érection, lorſque la religion fut établie dans le pays des Leuquois par ſaint Manſuy. L'égliſe que ce ſaint évêque forma, a été dans tous les temps une des plus illuſtres du royaume, par ſon étendue, la pureté de ſa foi, & par les grands hommes qu'elle a produits en tout genre. Entre les ſucceſſeurs de ſaint Manſuy, on en compte dix-ſept que l'égliſe honore d'un culte religieux, un ſouverain pontife, Léon IX, & pluſieurs cardinaux recommandables par leur ſcience & les ſervices qu'ils ont rendus. La célébrité des écoles de Toul, & l'accueil honorable qu'y recevoient les ſçavans, y fixèrent & y firent éclore les talens. C'eſt du ſein de cette égliſe que ſont ſortis ſaint Loup, le défenſeur de la grace contre les Semi-Pélagiens ; ſaint Waſt, le catéchiſte de Clovis ; Adéodat, le fléau des Monotelytes ; Vincent de Lerins, le cardinal Humbert, &c.

Le diocèſe de Toul eſt diviſé en ſix archidiaconés, contenant 26 doyennés. Il a 38 lieues de longueur du ſeptentrion au midi, & 22 dans ſa plus grande largeur ; on y compte 33 villes & plus de 1500 villages ou hameaux. Les paroiſſes du comté de Champagne & du Barrois, reſſortiſſent au parlement de Paris ; celles du comté de Toul au parlement de Metz, & celles de Lorraine & du Barrois non mouvant, à la cour ſouveraine de Nancy.

Les évêques de Toul ont la qualité de doyen des évêques de la province de Trèves, c'eſt pourquoi ils conſacrent l'archevêque de Trèves, & les évêques de Metz & de Verdun quand le métropolitain eſt empêché : ils ont le droit de porter l'ornement appellé *ſurhumeral*, à peu près ſemblable au pallium. Ils ont joui des privilèges, prérogatives & honneurs des princes du Saint-Empire & comtes de Toul, depuis la conceſſion qui en a été faite par Henri l'Oiſeleur. Leur revenu eſt d'environ 50000

livres, depuis les réunions qui ont été faites de plusieurs abbayes à ce siège : la taxe en cour de Rome est de 2500 florins. On compte 90 évêques de ce siège.

Le palais épiscopal bâti par le prédécesseur du prélat actuel, Claude Drouas de Bousley, intronisé le 5 juin 1754, est magnifique & très-vaste.

La juridiction ecclésiastique de l'église de Toul est divisée en deux officialités, dont l'une est pour la partie du Barrois ressortissant au parlement de Paris.

La chambre ecclésiastique, pour l'administration économique du diocèse, est composée de l'évêque, président-né, du grand doyen de la cathédrale, député du chapitre, d'un député des abbés & de trois autres députés, qui sont ceux des collégiales, des curés & des réguliers, d'un receveur du clergé & secrétaire de la chambre.

Pour la partie du diocèse située en Lorraine, il y a aussi quatre députés ; savoir, pour les abbés, les chapitres, les curés, les réguliers, un receveur & secrétaire de la chambre, un syndic du clergé & un greffier des insinuations.

L'église cathédrale est sous l'invocation de S. Etienne. Elle a été brûlée trois fois avant l'épiscopat de S. Gerard au dixième siècle : ce saint évêque jetta les fondemens de celle que l'on voit aujourd'hui. Pibon, l'un de ses successeurs, y fit ajouter deux collatérales qui ne subsistent plus. Le portail que l'on peut regarder comme le dernier chef-d'œuvre de l'architecture gothique, fut achevé en 1496, sur les dessins de Jacquemin de Commercy, par les libéralités & les soins d'Hector d'Ailly, évêque de Toul, & d'Alberic de Briet, grand archidiacre. La face du portail a 130 pieds de longueur, sur 227 pieds de hauteur. Eugène III fit la dédicace de cette église en 1149, assisté de 18 cardinaux, de l'archevêque de Trèves & de trois autres évêques. Tout l'edifice est en général beau & l'intérieur en est fort orné.

Le chapitre de la cathédrale est composé de 38 bénéficiers tant chanoines que dignitaires, sans compter quelques chanoines honoraires.

Les dignitaires, presque tous en même temps chanoi-

nes, ſont un grand doyen, un grand archidiacre, les cinq archidiacres de Port, Vitel, Rinel, des Vôges & de Ligny, le grand chantre, le tréſorier & l'écolâtre.

Le bas chœur eſt compoſé de dix vicaires, d'un maître de muſique, de dix muſiciens & huit enfans de chœur.

Le grand doyen eſt à la nomination du roi; le grand archidiacre à celle du chapitre de Saint-Gengoulf, à la charge d'élire un chanoine de la cathédrale, les cinq archidiaconés ſont à la nomination de l'évêque. Les autres dignités & les canonicats ſont à la nomination du roi pendant les ſix premiers mois de l'année, ſuivant le concordat Germanique, & à celle du chapitre pendant les ſix derniers mois. Ces bénéfices peuvent valoir 1800 livres, année commune; ceux des dignités vont à 1000 écus.

Le grand archidiaconé eſt uni à la prévôté du chapitre de Saint-Gengoulf. Cette collégiale fut fondée à Toul, vers la fin du dixième ſiècle, par ſaint Gerard, évêque de cette ville. Ce prélat avoit d'abord deſtiné les biens de cette fondation à une abbaye de filles de l'ordre de ſaint Benoît; mais ces religieuſes s'étant relâchées de l'obſervance de leur règle, il leur ſubſtitua des chanoines. Leur égliſe fut brûlée ſous le pontificat de Léon IX, par l'armée d'Eude, comte de Champagne, qui faiſoit le ſiège de Toul. Udon, évêque de cette ville, la répara en 1065; il rappella les chanoines diſperſés, & leur fit reſtituer les biens qui avoient été uſurpés. Il fonda de nouvelles prébendes, & unit à la grande prévôté le grand archidiaconé du chapitre de la cathédrale, afin que le prévôt laiſſât aux chanoines la jouiſſance des biens qu'il leur avoit donnés; il leur accorda auſſi des privilèges & de grandes exemptions. L'empereur Henri IV confirma ces conceſſions par un diplôme de la même année 1065. Cette égliſe n'ayant point été aggrégée au concordat Germanique, eſt régie par les règles de chancellerie. Son chapitre eſt compoſé du *grand prévôt* & de 15 chanoines, dont un eſt *doyen*, un ſecond *official-capitulaire* & un troiſième *promoteur-capitulaire*.

Le bas chœur eſt compoſé d'un ſacriſtain, de deux prêtres habitués, trois chantres, & quatre enfans de chœur.

Les dignités & canonicats ſont à la nomination de l'évêque. Ces bénéfices peuvent faire l'objet de 8 à 900 livres de rente. L'égliſe de ſaint Gengoulf eſt belle, & ſi elle n'a pas l'étendue de la plûpart des belles cathédrales, elle en a du moins tout l'agrément de la forme.

Outre les deux chapitres dont nous venons de parler, Toul a trois abbayes royales d'hommes; l'une ſous le vocable de *ſaint Léon* dans la ville, & les autres dans les fauxbourgs de *ſaint Epvre* & *ſaint Manſuy*, auxquels elles donnent le nom.

L'abbaye royale de *Saint-Léon* eſt en commende & occupée par des chanoines réguliers de ſaint Auguſtin, de la réforme du bienheureux Fourier. Elle fut fondée, hors des murs de la ville, dans le onzième ſiècle, par l'Utolphe, doyen de la cathédrale de Toul, aidé des libéralités de Hugues, comte de Vaudemont: ce n'étoit alors qu'une ſimple communauté de religieux. Pibon, évêque de Toul, l'érigea en abbaye, en 1094, ſous l'invocation de ſaint Léon. Les hoſtilités commiſes dans le Toulois, en 1403 par les troupes de Charles, duc de Lorraine, obligèrent les religieux de ſe retirer dans la ville, où le chapitre de la collégiale de ſaint Gengoulf leur abandonna l'égliſe paroiſſiale de ſaint Aignan, qu'ils deſſervent depuis ce temps. Cette abbaye vaut 4 à 5000 liv. de rente à ſon prélat: elle n'eſt point taxée. C'eſt le prieur de la communauté qui eſt curé. Ces religieux tiennent un collège où l'on enſeigne depuis la Sixième juſqu'à la Rhétorique incluſivement.

L'abbaye royale de *Saint-Epvre* fut fondée, au ſixième ſiècle, par ſaint Epvre, évêque de Toul, dans un des fauxbourgs de cette ville, auquel elle a donné ſon nom. Aband, ſon ſucceſſeur, y mit des clercs ou chanoines: ils furent remplacés ſucceſſivement par des religieux de ſaint Colomban & de ſaint Benoît: ceux qui l'occupent aujourd'hui ſont de la congrégation de ſaint Vannes & de ſaint Hidulphe; elle vaut 29 à 30000 livres de rente à ſon abbé, qui eſt ordinairement un grand ſeigneur; la taxe pour la cour de Rome n'eſt que de 130 florins.

L'abbaye royale de *Saint-Manſuy* n'étoit dans ſon origine que l'oratoire dans lequel les reliques de ce ſaint

étoient dépofées; ce fut Gerard, évêque de Toul, qui, fur la fin du dixième fiècle, l'érigea en abbaye, du conſentement de l'empereur Othon I : elle fut brûlée pendant le ſiège de Toul, par le comte de Champagne dans le onzième ſiècle, & pendant la guerre contre les avanturiers en 1378, & enfin détruite par ordre de M. Montarlot, gouverneur de Toul, dans la crainte que Charles-Quint n'en fît une place d'armes lors du ſiège qu'il vouloit faire de cette ville; cette abbaye fut reconſtruite, dans le faubourg auquel elle donne ſon nom, par M. de Porcelet, évêque de la même ville, & abbé commendataire, qui y introduiſit la réforme de la congrégation de ſaint Vannes : elle vaut environ 25000 livres à ſon abbé, qui paie 233 florins un tiers à la cour de Rome pour ſes bulles.

Outre la paroiſſe de *Saint-Aignan*, dont nous avons déja parlé, & qui eſt deſſervie par un chanoine régulier, à la nomination du général de l'ordre depuis 1403, que le chapitre de Saint-Gengoulf l'a cédée à l'abbaye de Saint-Léon, on compte trois autres paroiſſes dans la ville de Toul, *Saint-Jean*, *Sainte-Geneviève*, *Saint-Amand*, *Saint-Maximin* dans le fauxbourg S. Epvre, & *Saint-Pierre* dans celui de S. Manſuy.

La cure de Saint-Jean eſt à la nomination du chapitre de la cathédrale : c'eſt un doyenné du grand archidiaconé.

Celle de Sainte-Geneviève eſt auſſi à la nomination du chapitre de la cathédrale.

Comme la paroiſſe de Saint-Amand eſt unie au ſéminaire de la miſſion, dirigé par les prêtres de cette congrégation, elle eſt deſſervie par un prêtre de la même congrégation, autrement dit Lazariſte.

La cure de Saint-Maximin eſt à la nomination de l'abbé de Saint-Epvre, & celle de Saint-Pierre à la nomination de l'abbé de Saint-Manſuy.

Outre la communauté des Lazariſtes qui dirigent le ſéminaire, il y a à Toul des Capucins, des Cordeliers, des Dominicains; quatre communautés de religieuſes; ſavoir, les religieuſes du grand ordre de ſaint Dominique, celles du Tiers-ordre, les Bénédictines du Saint-

Sacrement, & les religieuses de la congrégation de saint Augustin; & deux hôpitaux, Saint-Charles & la Maison-Dieu.

Les *Capucins* furent établis dans le faubourg de Saint-Mansuy, en 1602, par M. de Porcelet, évêque de Toul.

Le monastère des *Cordeliers* fut fondé vers l'an 1270, par Gilles de Sorcy, évêque de Toul : cette maison fut depuis augmentée par les libéralités de MM. de Lenoncourt; & de plusieurs chanoines de Toul.

Les religieux de l'ordre de *saint Dominique* furent établis vers l'an 1245 : Roger de Marsey, évêque de Toul, Frédéric IV, duc de Lorraine, & Némeric Barat, maître-échevin, furent les premiers fondateurs de cette maison.

Les religieuses, du grand ordre de *saint Dominique*, furent établies en 1621 par les libéralités de la maison de Baillivi, de M. Gaudon, chanoine de la cathédrale & autres personnes charitables.

Les *Dominicaines du Tiers-ordre* furent établies en 1634; leur église est ornée de plusieurs tableaux originaux des plus grands peintres Flamands.

Le monastère des *religieuses Bénédictines* de l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, a été fondé en 1664 par madame de Château-vieux.

Les *religieuses de la congrégation* suivent la règle de saint Augustin, sous les constitutions du bienheureux P. Fourier, leur instituteur : elles ont été établies à Toul, en 1634. Elles enseignent gratuitement les jeunes filles, & prennent des pensionnaires.

L'hôpital *Saint-Charles*, autrement dit des bourgeois pour vieux & infirmes, a été bâti, en 1725, moyennant les libéralités de M. Bégon, évêque de Toul, & de plusieurs autres personnes charitables; on affecta pour sa dotation les biens de l'ancien hôpital du Saint-Esprit, & de la léproserie de Valcour, qui avoient été unis à l'aumônerie de Saint-Epvre, & qui furent liquidés à une rente annuelle de 1500 livres. Cet hôpital est desservi par des sœurs de saint Charles, sous la direction du bu-

reau établi conformément à l'édit de 1698. Il a pour directeurs spirituels des chanoines réguliers de S. Léon.

Saint Gerard, évêque de Toul, fonda la *Maison-Dieu* sur la fin du dixième siècle ; l'administration en appartient au chapitre de la cathédrale : c'est un asyle pour les pauvres des terres de ce chapitre & pour le tiers des enfans trouvés. Cet hôpital est desservi, quant au spirituel, par quatre prêtres prébendés : les sœurs de Saint-Charles sont chargées du soin des pauvres, sous la direction de deux chanoines de la cathédrale.

Outre ces deux maisons de secours, il y a à Toul un hôpital militaire, dirigé pour le spirituel par les prêtres de la Mission.

Le séminaire de Toul étoit dans son origine un hôpital, fondé en 1238 par Némeric Barat, maître-échevin : l'administration en avoit été confiée à des religieux Saxons, appellés peres du Saint Esprit ; mais le relâchement s'étant introduit dans cette maison, les religieux furent contraints d'en sortir, en 1635, & leurs biens affectés à la fondation d'un séminaire : M. Dusaussay, évêque de Toul, les donna à la congrégation de la Mission, en 1657. M. de Fieux, son successeur, établit le séminaire en 1677, & contribua à la construction des bâtimens : M. de Bissy, qui lui succéda, en augmenta les revenus par l'union des manses des chapitres de Liverdun & de Brixey. Quatre Missionnaires sont continuellement occupés à faire des missions aux peuples de la campagne. On enseigne dans ce séminaire la Philosophie & la Théologie : il est toujours fort nombreux, attendu le grand nombre d'ecclésiastiques qu'exige la direction spirituelle d'un diocèse de cette étendue.

M. Bégon établit en 1738 un petit séminaire en faveur des étrangers que la célébrité des professeurs attiroit à Toul : il y a un grand nombre de places gratuites dans ce séminaire, lesquelles se donnent au mérite reconnu dans un concours : madame la duchesse de Guise en a fondé plusieurs en faveur des gentilshommes Lorrains, hors d'état de payer pension.

Le bailliage de Toul a été créé par édit du mois d'août

1634, & le présidial par celui du mois de février 1685 : ces deux tribunaux unis sont régis par les usages locaux, vérifiés & rédigés en exécution de la déclaration du roi du 24 février 1741, & autorisés par lettres-patentes du 30 septembre 1747.

Toutes les communautés de ce bailliage sont compriſes dans le diocèſe de Toul : ſa recette particulière comprend 89 communautés, & la ſubdélégation 68.

Quant à l'adminiſtration municipale de la ville de Toul, avant la réunion de cette ville à la France, le gouvernement en étoit partagé entre l'évêque & les magiſtrats. L'évêque, comme comte de Toul, jouiſſoit de tous les droits régaliens : il connoiſſoit en dernier reſſort, avec l'aſſiſtance de ſon conſeil, des appels des ſentences des magiſtrats & des bailliages de l'évêché, dans les affaires dont le capital n'excédoit pas 500 florins du Rhin ; en ce dernier cas les affaires étoient portées par appel à la chambre impériale de Spire.

Le corps des magiſtrats étoit alors compoſé du maître-échevin, de dix juſticiers, & de vingt autres conſeillers ; cinq des juſticiers étoient chefs de police. Le maître-échevin & les dix juſticiers avoient l'adminiſtration des affaires & des deniers publics : ils nommoient les officiers inférieurs, comme les bannerets, les gruyers, les commis aux logemens, &c.

La nomination du maître-échevin appartenoit à l'évêque : les dix juſticiers lui préſentoient à cet effet annuellement, le 23 avril, trois ſujets, entre leſquels il choiſiſſoit celui qu'il jugeoit à propos. Les dix juſticiers étoient tirés du nombre des conſeillers, & leur élection ſe faiſoit le premier octobre.

Cette forme d'adminiſtration fut conſidérablement changée par l'édit de 1634 : le parlement de Metz ayant été transféré à Toul depuis 1637, juſqu'en 1656, la juriſdiction des officiers municipaux fut reſtrainte à des bornes fort étroites.

Aujourd'hui, en conformité des édits & déclaration du roi, du mois de juin 1765, le bureau de l'hôtel-de-ville eſt compoſé d'un maire, quatre échevins, ſix conſeillers de ville, un ſyndic & un ſecrétaire-greffier.

La bourgeoiſie de cette ville eſt diviſée ſous 9 bannières ou quartiers. Son état-major eſt compoſé d'un gouverneur, d'un lieutenant de roi, commandant, d'un major & d'un aide-major. Cette ville a ordinairement pour garniſon un régiment d'infanterie de deux bataillons & un de cavalerie de quatre eſcadrons.

Cette ville a des tanneries, quelques fabriques de chapeaux & de bonneteries : on y fait auſſi des toiles. Son commerce eſt aſſez conſidérable en vins, il eſt moindre en bleds.

C'eſt la patrie de ſaint Loup, évêque de Troyes, & du célèbre Vincent de Lerins, ſon frère.

On trouve aux environs de Toul des gryphites, cornes d'Ammon cryſtalliſées, de grandes nacres de perle, des pectinites, buccins, entroques, épines de poiſſons, boucardes, culs de lampes, ourſins, madrepores, tubulaires, vis, moules, cames, cornets, os pétrifiés, bélemnites & autres foſſiles.

Le Toulois eſt arroſé par la Mozelle & par la Meuze : il confine au midi avec la Champagne, & ſe trouve enclavé dans la Lorraine de tous les autres côtés.

TOULON, ville, évêché ſuffragant d'Arles, port de la mer Méditerranée, dans la baſſe Provence, parlement & intendance d'Aix, bailliage & chef-lieu d'une recette, ſiège d'une ſénéchauſſée, d'une maréchauſſée & d'une amirauté ; à 16 lieues au levant d'hiver d'Aix, à 12 au même point de Marſeille, & à 177 de Paris ; ſous le 25 degré, 36 minutes, 10 ſecondes de longitude, & ſous le 43 degré, 7 minutes, 24 ſecondes de latitude. On y compte environ 4200 habitans.

Cette ville eſt dans une ſituation admirable : elle eſt expoſée au midi, & couverte du côté du nord par des montagnes élevées juſqu'aux nues ; ſon port eſt un des plus beaux, des plus vaſtes & des plus ſûrs du monde. C'eſt une aſſez grande ville, mais généralement très-mal-propre en beaucoup d'endroits : Le quartier neuf eſt aſſez bien bâti. La place eſt un quarré long, bordé d'arbres, & les gardes de la marine y font l'exercice. Dans une des rues de la ville il y a une allée d'arbres qui forment une eſpèce de cours. L'hôtel-de-ville eſt dans le vieux quar-

tier, & sa principale entrée est sur le quai, qui regne le long du port : ce bâtiment n'est remarquable que par deux beaux termes de pierre, qui sont aux côtés de la grande porte ; ils paroissent soutenir un balcon, & ressemblent à deux hommes dont la figure avoit déplu au sculpteur : c'est l'ouvrage du fameux *Pierre Puget*, & il a fait l'admiration du cavalier Bernin.

Le parc ou l'arsenal est à une des extrémités du quai : il est composé de tous les lieux nécessaires pour la construction & l'armement des vaisseaux. La corderie d'abord est un endroit qui étonne par sa longueur ; elle est à perte de vue & toute voûtée : on y fait les cables, & l'étage de dessus est rempli d'une infinité d'ouvriers qui préparent les chanvres & des filasses. Les écoles des gardes de la marine y sont établies pour les faire travailler aux mathématiques, au dessin, pour leur apprendre à faire des armes, à voltiger, & les appliquer aux autres exercices dont ils ont besoin. La sale d'armes est un grand magasin, où se font les mousquets, fusils, pistolets, hallebardes & autres armes nécessaires aux armemens des vaisseaux. La Sainte-Barbe est un autre magasin destiné pour tous les ustensiles des canoniers : l'artillerie y est aussi dans un très-bel ordre. Les curieux vont encore voir les lieux où se fait la menuiserie & la tonnellerie, où dans un lieu très-vaste on leur montre un nombre infini de futailles pour embarquer les vivres & les boissons.

Delà on passe à côté dans un autre lieu, où on travaille à leur construction, & où les maillets font un si grand bruit, qu'il est très-difficile de s'entendre parler. On passe ensuite au parc de l'artillerie, où l'on voit des canons en piles, comme on met des planches dans un chantier : on y voit aussi un nombre infini de bombes, de grenades, de mortiers, de boulets à deux têtes & de différentes espèces, le tout rangé dans un ordre qu'on ne sauroit assez admirer. Les ancres bordent tout le tour du canal, qui entoure le parc ; & on découvre delà au loin les cyclopes qui travaillent aux forges. La sale des voiles est une pièce fort longue, & on s'y perd dans tout ce qu'on voit à la fois : on y trouve tout ce qui est nécessaire à un vaisseau. On y voit une infinité d'ouvriers ;

occupés chacun à ſa beſogne. En montant au-deſſus de la ſale des voiles, on entre dans un endroit, où on poiſſe & goudronne les cables. La fonderie des canons mérite ſur tout d'être vue : on y travaille à toutes les choſes néceſſaires pour fondre le métal, & mettre les moules en état de recevoir la matière. On peut auſſi voir en paſſant la boulangerie royale & les fours, & paſſer delà au chantier de conſtruction. Rien n'eſt ſi curieux & en même temps ſi étonnant que de voir lancer à l'eau quelque vaiſſeau, puiſqu'auſſitôt qu'on a ôté les étages qui ſont au-devant du vaiſſeau nouvellement conſtruit & qui l'arrêtent, on voit cette maſſe ſi énorme & ſi lourde partir comme d'elle-même avec une rapidité inconcevable & un bruit impétueux, comme ſi elle alloit s'enfoncer au fond de l'eau, & un inſtant après s'y tenir tranquille, comme ſi elle y avoit été conſtruite.

La baye de Toulon a de bons mouillages : elle eſt de l'autre côté du cap Sepet, environ 2 milles vers l'oueſt-nord-oueſt de la pointe du cap ; & au-dedans du cap il y a une petite calangue entre deux groſſes pointes, qu'on appelle ordinairement le *creux de Saint-George*, vis-à-vis duquel on mouille avec les galères par 8, 10, 12, 15 braſſes d'eau. Les vaiſſeaux du roi & autres mouillent un peu plus au large dans le lieu qu'on appelle ordinairement la *grande rade*.

Entre la pointe du cap Sepet & celle du creux Saint-George il y a une grande infirmerie, appellée l'hôpital de S. Louis ou S. Mandri ; & lorſqu'on va du cap Sepet & à S. George, ou à la grande rade, il faut prendre garde à une madrague qu'on met pendant l'été preſqu'à moitié chemin, vis-a-vis d'une groſſe pointe.

A environ une demi-lieue au nord-oueſt de la pointe de S. George eſt une grande tour ronde, revêtue & armée de canons, & ſituée ſur le bord de la mer : on l'appelle la *tour de Balaquier*. Entre les deux il y a un enfoncement, dans lequel eſt le Lazaret ou l'infirmerie : ce ſont des terres baſſes, bordées de grandes plages de ſable, où les vaiſſeaux mouillent ordinairement en temps de contágion pour faire quarantaine.

A environ 360 toiſes au nord-quart de nord-eſt de la

tour de Balaquier, il y a une autre grande tour quarrée, revêtue d'une fausse braye, & située sur le bord de la mer : on lui donne le nom de *tour d'Eguillette*. On peut mouiller entre ces deux tours à discrétion, par 4, 5 à 6 brasses d'eau.

A l'est de la tour de l'Eguillette environ 560 toises, il y a encore une autre tour sur le bord de la mer, qu'on appelle la *Grande-Tour*. Elle est aussi revêtue d'une fausse braye. Toutes ces tours sont très-bien armées : elles défendent généralement toutes les rades de la baye & les approches de Toulon. Celles de la Grande-Tour sont dangereuses, à cause des bas fonds qui se trouvent auprès. De l'autre côté de ces deux dernières tours, en allant vers le nord : il y a encore un grand enfoncement, & du côté de la grande tour à environ un mille & demi est la ville de Toulon.

Au couchant de la ville de Toulon, à environ quatre milles, il y a un grand enfoncement, au fond duquel est un grand village nommé *la Seine*, situé sur le bord de la mer, devant lequel il y a des bas-fonds vaseux avec de grands herbiers.

A environ un quart de lieue de la grande tour est le *fort des Vignettes* : c'est une espèce de tour ou ras d'eau qu'on y a fait nouvellement : elle est défendue par une batterie du côté de l'est.

Au nord du cap Sepet, à environ 4 ou 5 milles est la pointe de Sainte-Marguerite, qui est très-escarpée : on voit sur le haut une église avec quelques maisons auprès. La côte est haute & fort escarpée entre la grande tour & cette pointe : on y voit 3 à 4 batteries de canons & de mortiers. Enfin à 3 ou 4 milles vers le sud-est de la pointe de Sainte-Marguerite il y a une grosse pointe qu'on appelle *Querqueragne*, formant du côté du nord-ouest une petite anse de sable, où en cas de nécessité on peut mouiller avec des galères dans 5 à 6 brasses d'eau, fond d'herbe vaseux. La pointe de Querqueragne termine la baye de Toulon de ce côté-là.

Le port de Toulon est un des plus connus & des plus assurés de la Méditerranée ; il est destiné particulièrement aux vaisseaux de guerre : on y distingue même deux

deux différens ports, le vieux & le nouveau, qui ont de la communication l'un à l'autre, étant partagés par une grosse jettée de pierres. Les vaisseaux de roi sont ordinairement dans l'un ou l'autre port qui se ferment le soir à la chaîne ; mais lorsqu'ils arment, ils viennent mouiller à la petite rade proche de la côte de l'est dans un endroit appellé le *Morillon*. Ce port est en même temps un des plus spatieux, ayant 9000 pas de tour. Son entrée est défendue par plusieurs forts, & ces ouvrages ont été augmentés depuis que la Provence fut envahie en 1707, par une grande armée ennemie, commandée par Victor Amédée II, duc de Savoie, & soutenue par une flotte formidable. Toulon eut cependant le bonheur de résister à tant de forces combinées pour l'attaquer. On a ajouté depuis de nouvelles fortifications aux anciennes, & même une citadelle. On entre d'abord dans une grande rade, la plus sûre qu'il y ait, & dont l'entrée est défendue par un grand nombre de batteries & de forts, & sur-tout par une grosse tour qui est le fort le plus considérable : le port se trouve à une des extrémités de cette rade, & son entrée est si étroite que les vaisseaux ne peuvent y entrer que l'un après l'autre : cette rade est défendue par plusieurs bonnes batteries revêtues, & bien munies de canons. Au fond de ce golfe est la ville, qui embrasse le port & le couvre du côté de la terre.

On voit quelquefois sur ce port un spectacle assez amusant, qu'on appelle le *Targue ;* c'est une espèce de joute. On arme plusieurs bâtimens, sur lesquels on met horisontalement une planche large de 9 à 10 pouces, & d'environ 4 pieds de saillie. Le champion qui doit jouter, est debout sur l'extrêmité de cette planche & en caleçon, tenant de la main droite une lance sans pointe, & de la gauche une espèce de bouclier nommé *Targue* qui donne le nom à ces joutes ; les bâtimens, ayant chacun leurs combattans, vont les uns contre les autres à force de rames & au bruit des trompettes ; ils se couvrent de leurs targues, & se présentent leurs lances pour se culbuter : celui qui en renverse le plus grand nombre sans s'ébranler, remporte le prix.

La ville de Toulon a ſubi les mêmes révolutions que le reſte de la Provence. Elle fut ruinée par les Sarraſins vers le commencement du dixième ſiècle, & ne fut rétablie qu'après l'an 1000 par les vicomtes de Marſeilie, qui en étoient ſeigneurs. Mais les Sarraſins, puiſſans par mer, reprirent Toulon deux fois, en 1176 & en 1197, ruinèrent de nouveau la ville, emmenèrent les habitans eſclaves en Barbarie. Les Marſeillois, après avoir acquis la vicomté de Marſeille, cédèrent à Charles I ce qui avoit appartenu à ces vicomtes, tant à Toulon qu'aux villes voiſines. Depuis ce temps-là Toulon ſe maintint, & s'accrut ſous la protection de ſes princes, les rois de Sicile & de Naples, pour lors comtes de Provence, comme les rois de France l'ont été depuis.

Il n'eſt pas queſtion de l'égliſe de Toulon, ni de ſon évêque, avant le milieu du cinquième ſiècle : on croit que S. Honoré ou Honorat fut le premier évêque de Toulon, depuis lequel on en compte ſoixante-ſix ; ſaint Cyprien, mort avant l'an 549, fut le troiſième ou quatrième, & il eſt ſecond titulaire ou patron de l'égliſe, après la Sainte Vierge. On honore encore un martyr de ce nom dans la même ville.

Le diocèſe de Toulon eſt d'une très-petite étendue, n'ayant dans ſon diocèſe que 28 paroiſſes dans le nombre deſquelles Six-fours & Cuers ſont collégiales depuis l'an 1650 : l'égliſe d'Hières l'eſt auſſi depuis 1572. Le prélat qui eſt à la tête de ce diocèſe jouit d'environ 15000 livres de rente, & la taxe pour ſes bulles eſt de 400 florins.

Le bâtiment de l'égliſe cathédrale, ſous l'invocation de Notre-Dame-de-Sede, n'eſt pas bien conſidérable ; mais la chapelle de Notre-Dame eſt un lieu de dévotion, qui y attire une grande affluence de peuple.

Le chapitre de la cathédrale eſt compoſé d'un prévôt, d'un archidiacre, d'un ſacriſtain, d'un capiſcol & de 8 chanoines, dont l'un eſt Théologal.

Les dignités ſont à la nomination de l'évêque ; les canonicats à la nomination alternative de l'évêque & du chapitre.

On ne connoît dans le diocèſe de Toulon qu'une ſeule abbaye de filles, de l'ordre de Cîteaux, fondée l'an 1243,

près du château d'Hières. Les troubles de la guerre l'ont enſuite fait transférer en l'égliſe de S. Etienne-du-Pont, qui eſt auſſi du diocèſe de Toulon, cette abbaye jouit de 9 à 10000 livres de revenu.

Il y a dans Toulon cinq couvens de religieux, ſavoir, des *Carmes déchauſſés*, des *Auguſtins réformés*, des *Dominicains*, des *Capucins* & des *Minimes*, ſans compter une maiſon des pères de la Mercy & une des pères de l'Oratoire ; ces derniers ont la direction du collège. Il y a auſſi des Urſulines, des filles de la Viſitation, des filles de ſainte Claire & des Bernardines. Nous ne ſavons encore quelles ſont les nouvelles diſpoſitions que l'on a faites par rapport à la maiſon que les Jéſuites occupoient ci-devant dans le quartier neuf, & dans laquelle étoit établi le ſéminaire, ſous la direction de ces pères, qui ſervoient auſſi d'aumôniers ſur les vaiſſeaux : ſans doute qu'ils ſont bien remplacés.

Cette ville a été fort affligée de la peſte vers le mois de mars de l'année 1721.

Au reſte Toulon étant un gouvernement de place, du gouvernement militaire de Provence, le grand nombre d'officiers & de ſoldats de mer & de terre, qui rempliſſent cette ville, la rendent peu commode aux marchands : auſſi n'y en voit-on guère.

L'importance de la ville conſiſte moins en ſon commerce que dans les arſénaux qui s'y voient, & dans le nombre conſidérable de vaiſſeaux qui rempliſſent ſon port, & font paroître ce lieu comme une ville ou une forêt flottante, qui fait l'admiration de tous les étrangers. Cependant on fabrique dans Toulon des *Pinchinats* (étoffe de laine non croiſée, eſpèce de drap gros & fort,) aſſez eſtimés, & le territoire de cette ville rapporte des quantités prodigieuſes de câpres, dont il ſe fait un grand débit par toute l'Europe.

Toulon eſt la patrie de Louis Ferrand, avocat au parlement de Paris, & fort ſavant dans l'antiquité & dans les langues greques & orientales. Il naquit dans cette ville en 1645, & mourut à Paris en 1699 : nous avons de lui pluſieurs ouvrages, entr'autres un gros commentaire ſur les pſeaumes.

TOULON-EN-CHAROLOIS, gros bourg du duché de Bourgogne dans le comté de Charolois, diocèse d'Autun, parlement & intendance de Dijon, bailliage & recette de Charolles, est à 7 lieues d'Autun, à 4 de Montcenis & à 6 de Charolles, sur la rivière d'Aroux, qui sépare en cet endroit le Charollois de l'Autunois, & où l'on pêche des Saumons.

Toulon est la quatrième communauté qui députe aux états du Charolois : il a une paroisse dédiée à S. Jean, dont l'abbé de Cluny est collateur de la cure, & un prieuré de Bénédictines, sous le vocable de Notre-Dame-de-Champenoux. Son dépôt & sa chambre à sel dépendent de Paray-le-Monial.

De l'autre côté de la rivière est un village de même nom que ce bourg, & qui y communique par le moyen d'un pont de treize arcades.

TOULOUSAIN (le), on entend communément sous cette dénomination tout le pays que comprennent les diocèses de Toulouse & de Rieux, & une partie de celui de Montauban, dans le haut Languedoc, sous la dépendance du gouvernement général de cette province : c'est ce qui étoit resté aux derniers comtes de Toulouse après la guerre des Albigeois. Sa ville capitale est *Toulouse* ; les autres villes sont Rieux, Castel-Sarrasin & Grisolles. Sa principale rivière est la Garonne. C'est dans le Toulousain que commence le canal royal de Languedoc. Ce pays est presque tout en plaines, qui sont belles, abondantes en bleds, & entrecoupées de rivières & de ruisseaux, qui forment de belles prairies. On y recueille aussi des vins, mais qui se consomment dans le pays, beaucoup de millet & de pastel. Cette dernière graine, qui est incomparablement plus belle que celle de l'indigo, sert particulièrement pour la couleur bleue. *Voyez l'article* TOULOUSE.

TOULOUSE, une des plus anciennes, des plus grandes & des plus belles villes de France, capitale du Languedoc & de la partie haute de cette province en particulier, située sur la rive droite de la Garonne, un quart de lieue au-dessus de son confluent avec le canal royal, dans le 20 degré 47 minutes 10 secondes de longitude, & sous le 43 degré 35 minutes 54 secondes de latitude. Elle est à

50 lieues au levant d'hiver de Bordeaux, à 45 au couchant de Montpellier, à 15 au levant d'Auſch & à 152 de Paris.

Il y a une très-belle route qui traverſe la province, depuis cette ville juſqu'au pont Saint-Eſprit. La route de Paris à Toulouſe paſſe par *Lonjumeau*, *Linas*, *Arpajon*, *Eſtampes*, *Angerville*, *Thoury*, *Artenay*, *Orléans*, *la Ferté-Lovendal ou Senneterre*, *Nonan*, *Salbris*, *Vierſon*, *Vatan*, *Châteauroux*, *Argenton*, *Montroles*, *Limoges*, *Magnac*, *Uzerche*, *Donzenac*, *Brives*, *Creſſenzac*, *Souillac*, *Peyrac*, *Loupiac*, *Cahors*, *Caſtelnau de Montratier*, *Meulier* ou *Moliers*, *Montauban*, *Grizolles*, *Caſtelnau de Trechefont*, & de-là à Toulouſe.

Cette ville a été ſucceſſivement le chef-lieu d'un royaume de même nom, d'un duché, d'un marquiſat, d'un comté & d'une vicomté. C'eſt aujourd'hui le ſiège d'un archevêché, d'un grand prieuré de Malthe de la langue de Provence, & connu ſous le nom de grand prieuré de Toulouſe : d'une cour de parlement, qui tient le ſecond rang parmi ceux du royaume, d'une des trois anciennes ſénéchauſſées de la province : d'un préſidial, d'une juriſdiction conſulaire, avec un bureau des finances, un hôtel des monnoies : c'eſt auſſi un gouvernement de place, le chef-lieu d'une généralité, dépendante de l'intendance de Montpellier, d'une recette particulière & le ſiège d'une chambre eccléſiaſtique.

Il y a de plus une lieutenance de la maréchauſſée, avec deux réſidences de brigade, un bureau pour les fermes à chaque porte de la ville & un autre pour la perception des octrois qui forment le patrimoine de Toulouſe.

L'ancienne viguerie de Toulouſe eſt unie à la ſénéchauſſée de la même ville par l'édit du mois d'avril 1749 : ſa maîtriſe des eaux & forêts a été depuis long-temps transférée à Villemur. On n'y connoît point d'amirauté ni de juſtice royale non reſſortiſſante.

Toulouſe eſt la première ville du Languedoc qui a ſéance aux *Etats* de la province : elle députe tous les ans deux *capitouls*, dont l'un eſt avocat. Ils ſont les premiers opinants du tiers-état & n'ont qu'une voix déliberative ; le capitoul de robe porte ordinairement la parole. Ces capi-

touls entrent chaque année au bureau des comptes des états.

Onze lieux du diocèse de Toulouse deputent tour-à-tour une fois en onze années: savoir,

Villefranche-de-Lauragais.
Saint-Felix.
Saint-Sulpice.
Montgiscard, ... en 1770.
Auriac, ... en 1771.
Hauterive, ... en 1772.
Montesquieu, ... en 1773.
Verfeuil, ... en 1774.
Buzet, ... en 1775.
Miremont, ... en 1776.

Chaque année le député de *tour* de ces lieux & le syndic du diocèse viennent aux états comme *diocésain*, & n'ont qu'une voix : Villefranche-de-Lauragais prendra son tour en 1777; Saint-Jullia en 1778; Saint-Felix en 1779, & ainsi des autres lieux.

Les armes de la ville de Toulouse sont, de gueules à la croix vuidée, clechée, pommetée & alesée d'or, soutenue d'une vergette d'argent: un agneau de même en pointe brochant sur la vergette la tête contournée : en chef deux tours d'argent, celle à dextre donjonnée de trois donjons : celle à senestre est aussi donjonnée de trois donjons, mais ils se terminent en clochers, au chef cousu d'azur, semé de fleurs de lys d'or: deux palmes de sinople liées de gueules accompagnent l'écu.

Quoique Toulouse soit une des plus grandes villes du royaume pour l'étendue, & qu'elle soit mise avec raison au nombre des villes de France du premier ordre: on n'y compte guère au-dessus de 85 à 90 mille habitans, dont environ 40 mille sous la seule paroisse de saint Etienne.

Cette ville est située dans une belle & vaste plaine, sur un sol parfaitement égal, à peu près à une égale distance des deux mers auxquelles elle communique : savoir, à l'océan par la Garonne, & à la Méditerrannée par le canal royal. Elle s'étend dans presque toute sa longueur le long de la rive droite de la Garonne, & elle est de figure à peu près ronde en y comprenant le bourg *saint*

Cyprien, qui n'en eſt ſéparé que par la rivière. Ce bourg eſt environné de murs ainſi que la ville. Les autres fauxbourgs de Toulouſe ſont ceux de *ſaint Michel*, de *Montolieu* & de *ſaint Etienne*.

Toute la ville peut avoir une lieue de circuit. On y entre par neuf portes : ſavoir, celles du *Château* de *Montolieu*, de *Montgaillard*, de *ſaint Etienne*, de *Matebiau*, d'*Arnaudbernard*, du *Bazacle*, de *ſaint Cyprien*, & de *Muret*. ſon enceinte, flanquée de groſſes tours rondes, placées de diſtance en diſtance, forme des ramparts autour de la ville. Les rues de cette ville ſont en général larges, mais aſſez mal alignées : elles ſont bien pavées & propres lorſqu'on eſt exact à faire ſuivre les ordonnances de police. Il n'y a aucune rue qui aille d'une porte à l'autre comme on le voit dans pluſieurs géographies. La ville eſt éclairée pendant les ſix mois d'hiver par 675 lanternes, placées dans le goût de celles de Paris & dans leſquelles on met des chandelles de quatre onces.

On trouve à Toulouſe des voitures de toutes eſpèces. On vient d'y établir huit fiacres : il y a d'ailleurs un nombre infini de chaiſes à porteurs qui ſont la voiture la plus ordinaire.

Les maiſons y ont communément quatre ou cinq étages, en y comprenant le rez-de-chauſſée & le grenier. Elles ſont bâties pour la plûpart en briques peintes en rouge & filtrées en blanc, ce qui produit un coup d'œil très-agréable. La plus grande partie des maiſons, pour peu qu'elles ſoient belles, ont une cour & un parterre.

Les maiſons particulières de la ville de Toulouſe, qui méritent le plus d'attention, ſont celles de M. le préſident Daguin, déſignée dans quelques livres ſous le nom de *Freſcars* ; les hôtels de M. le marquis de Mirepoix, de de M. le marquis de Chatret, ſénéchal, de M. le comte de Grammond, de M. le comte de Fumel, de M. le préſident de Senaux, de M. le préſident de Puivert, de M. le marquis de Clermont, de M. le comte de Fonteuilles, de M. le comte de Paulo ; l'archevêché, l'hôtel du grand prieur, la maiſon de M de Caſalès, &c.

Le palais archiépiſcopal eſt grand, vaſte, magnifique.

Le palais ou *château Narbonnois*, où le parlement

s'assemble, est l'ancien palais des comtes de Toulouse : il est bâti comme un fort & n'est remarquable que par son ancienneté. L'ancien viguier, qui étoit un juge de robe courte, prenoit le titre de châtelain ou de gouverneur de ce château. Le bureau des tréforiers de France, ainsi que le sénéchal & le siège présidial ont leur siège dans d'autres quartiers de la ville, ainsi que l'hôtel des monnoies, dont les espèces, qui s'y frabriquent, ont la lettre M pour marque distinctive.

Les églises de Toulouse sont en général belles & bien ornés.

Le pont de cette ville, construit sous le regne de Louis XIV, & un des plus beaux ponts de l'Europe, est du dessein de *Souffron*, célèbre architecte qui y posa la première pierre. Les encoignures du pont sont de pierres de taille & le reste de brique. Sa largeur est de douze toises & la longueur est de 135. Il n'a en tout que sept arches de différente grandeur d'ouverture, & dont la décoration & la construction sont d'une très-belle composition. Les arches du pont sont en plein ceintre. La première, du côté de la ville, est formée en corne de vache.

François Mansard a donné le dessein de l'arc de triomphe qui est à la tête du pont, & celui de la façade des maisons qui forment la place à laquelle il aboutit. On y a élevé une statue équestre de Louis le grand.

Le pont qui joint l'isle *Tounis* à la ville, n'a rien de remarquable. C'est dans cette isle que sont tous les teinturiers de Toulouse.

Il y a un fort beau quai le long de la Garonne : il est accompagné d'un cour qui forme une assez belle promenade.

Il y a un admirable projet pour la continuation du quai. La province a délibéré d'y employer le terrein qui appartient aux Bénédictins & qui s'avance dans la rivière sous leur terrasse. On y travaille depuis plusieurs années.

La terrasse qui étoit à la porte Montolieu, ainsi que le jardin de Frescati n'existent plus. On a construit une magnifique promenade depuis le canal jusqu'à la Garonne, au milieu de laquelle est un jardin en terrasse, planté de tilleuls.

On peut encore mettre au nombre des édifices curieux de cette ville les deux moulins du Bazacle & du château sur la Garonne.

Le moulin du Bazacle a seize meules que la Garonne fait tourner, y étant retenue par une digue courte, mais très-forte. Ces seize moulins vont toujours, & ce qui est singulier, sans qu'on entende comme par tous ailleurs le bruit des roues & des meules. On y voit descendre les bateaux par le pas de la navigation, qui est le long de la chaussée près du Bazacle. Ces bateaux descendent avec une rapidité inconcevable, & on les croiroit engloutis lorsqu'il sont au pied de la cascade, parce que la force de l'eau y forme des bouillons considérables qui s'élèvent plus de six pieds par-dessus, & font faire aux bâtimens, qui donnent contre ces bouillons, des mouvemens tout-à-fait extraordinaires. Le moulin du Bazacle est sur-tout remarquable par sa grandeur & par sa fabrique. Les roues, qui font tourner les arbres, y sont attachées de niveau, & tournent dans des cylindres verticaux, où l'eau tombant les oblige à se mouvoir. Chaque meule peut moudre 40 ou 50 septiers de bled par jour. Ce moulin appartient à divers particuliers & rapporte environ 120,000 livres par an. Tout à côté de ces meules, mais dans un endroit séparé, sont quatre moulins à foulon, qui agissent de même par la chûte des eaux de la Garonne.

Les roues du moulin de Bazacle ont environ trois pieds de diametre extérieur, & huit pouces d'épaisseur : elles sont de bois, coupées obliquement & en arrondissant ; l'extérieur est cerclé de fer haut & bas ; & les cylindres, dans lesquels elles se mouvent, sont composés de plusieurs pièces jointes ensemble, comme les douves d'un muid.

Le moulin du Bazacle a été emporté plusieurs fois par la violence des eaux dans les débordemens de la Garonne, entr'autres en 1536, & en 1712 ; mais son utilité indispensable a fait qu'on l'a toujours rétabli sur le champ.

Le moulin du château est assez semblable à celui du Bazacle, & rapporte pour le moins autant de revenu.

La ville de Toulouse n'a que deux fontaines : celle de Saint-Etienne, décorée d'un bel obélisque, & celle de Saint-Michel, qu'on appelle la *fontaine des comptes*. Il

y en a plusieurs autres hors de la porte Saint-Cyprien. Celle de *Perpan* donne des eaux très-salutaires par le minéral qu'elles renferment. On boit généralement de l'eau de la Garonne qui est très-légère & très-bonne.

Cette ville a un grand nombre de places : on en compte onze principales ; savoir celles du *Salin*, de *Sainte-Carbes*, de *Saint Etienne*, *Saint-Georges*, la *Place-royale* ; celles de *Saint-Sernin*, du *Peyrou*, de *Rouaix*, du *Pont*, celle de la *Daurade* & celle de la *Pierre* : cette dernière est couverte ; c'est-là où se tient le marché au bled trois jours de la semaine ; savoir, le lundi, le mercredi & le vendredi. Le marché de la volaille & du gibier se tient dans celle de la Daurade aux mêmes jours ; celui du fruit, des toiles, fils & hardes se tient à la Place-royale tous les jours ; celui des légumes se tient aussi tous les jours à la place Rouaix ; celui du bois à brûler à celle de Saint Etienne, & celui du charbon à celle du Pont : il y a de plus une belle halle pour la vente du poisson frais & salé.

Le port *Garaud*, sur la Garonne, forme un chantier très-considérable : c'est-là que se vendent le bois à brûler, & le bois de charpente ou à bâtir, la chaux, le plâtre, &c.

Outre les marchés ordinaires de Toulouse, cette ville a trois foires par an, aux Rois, à la Saint-Jean & à la Saint-Barthélemi.

L'hôtel de ville de Toulouse, un des plus beaux & des plus ornés de tout le royaume, est grand & bien bâti : il porte le nom de *Capitole*, d'où les officiers municipaux sont appellés *Capitouls*. Cet édifice fut élevé sous le règne de l'empereur Galba, l'an 68 de Jesus-Christ, après que cette ville eut été déclarée alliée des Romains.

La façade du capitole, bâtie depuis peu sur les dessins du sieur Cammas, architecte de la ville, occupe un des côtés de la place royale, & peut passer pour un des beaux édifices du royaume. Elle est décorée de pilastres, de colomnes de marbre, de statues de pierre, d'un très-beau médaillon du roi, en marbre blanc, & de 19 croisées, ornées de balcons dorés.

La première cour eſt entourée de galeries couvertes : les portes & les murailles ſont ornées d'inſcriptions & de bas-reliefs avec des balcons dorés.

Les taches rouges qui étoient à main droite ſur la muraille, à la hauteur du premier étage, & que, par une vieille erreur populaire, on a cru être des gouttes du ſang de M. de Montmorenci, qui eut la tête tranchée ſur un échaffaut dreſſé dans cette cour, ſont maintenant affacées, depuis qu'on a repeint les murs de l'hôtel de ville. Il eſt faux que ce ſeigneur paſſa par une fenêtre pour aller au ſupplice. Il s'y rendit du grand conſiſtoire, & l'échaffaut n'étoit élevé que de cinq pieds.

De cette cour on entre, par une porte de fer dorée, dans un grand veſtibule : à main droite on trouve une ſale très-vaſte, appellée le *grand conſiſtoire*, & dans laquelle les capitouls rendent la juſtice. Cette ſale eſt ornée de grands tableaux, dont les trois principaux ſont de la main du fameux *Antoine Rivals* : ils repréſentent la naiſſance de Louis XIV, ſon ſacre & ſon mariage. On voit dans la même ſalle une ſtatue de marbre de madame Clémence Iſaure, qui deſcendoit des anciens comtes de Toulouſe. Cette illuſtre deſcendante de la maiſon de Toulouſe fit don à la ville des lieux où ſe tiennent les marchés au bled, au vin, aux légumes & au poiſſon, ainſi que de fonds conſidérables pour bâtir l'hôtel-de-ville. Toutes ces libéralités ſont énoncées dans l'inſcription qui eſt au bas de ſa ſtatue.

Le grand tableau répréſentant l'entrée de Louis XIV dans Toulouſe, & qui faiſoit autrefois un des plus beaux ornemens de cette ſalle, n'y eſt plus : il a été mis ailleurs & remplacé par celui de la naiſſance du feu dernier dauphin.

A gauche de cette ſalle eſt la chapelle, & au-delà le petit conſiſtoire. On voit dans ce dernier de grands regiſtres ou livres d'hiſtoire, écrits ſur vélin. On eſt dans l'uſage, depuis ſix ou ſept ſiècles, d'écrire chaque année tout ce qui ſe paſſe dans l'état & dans la ville de Toulouſe. Les huit capitouls & le chef du conſiſtoire y ſont peints en miniature. On marque dans ces regiſtres les entrées des rois, des reines & des dauphins dans la ville

de Toulouſe. On y voit entr'autres celles de Charles VII & de Louis XI qui n'étoit que dauphin, & qui, pour faire donner à la reine, ſa mère, le dais qu'on lui refuſoit, la fit entrer en croupe derrière lui. On y voit pareillement les entrées de Louis XII, de François I, de Charles IX, de Louis XIII & de Louis le Grand.

L'hôtel de ville contient encore au rez de chauſſée une ſalle de ſpectacle, vaſte & bien décorée, & deux belles ſalles deſtinées aux aſſemblées de l'académie des arts.

Dans la troiſième cour eſt un arſénal où l'on conſerve de très-bonnes armes, mais en petite quantité. Tout le monde ſait que la mouſquéterie de Toulouſe paſſe pour la meilleure de l'Europe.

A gauche du veſtibule, qui eſt avant le grand conſiſtoire, on monte par un très-bel eſcalier de pierre aux ſalles ſupérieures : les murs de cet eſcalier ſont ornés de pluſieurs grands tableaux.

Le premier repréſente le feu d'artifice tiré en 1745, devant l'hôtel de ville, pour la convaleſcence du roi ; le ſecond repréſente l'entrée de M. le duc de Bourgogne & des autres princes à Toulouſe en 1700 ; le troiſième l'entrée de Louis XI à cheval, prenant en croupe la reine, ſa mère, & le quatrième l'entrée de Louis XIII, qui jure entre les mains des capitouls de maintenir les privilèges de la ville.

La première ſalle, que l'on trouve au haut de cet eſcalier, eſt à droite. On y voit en entrant un magnifique tableau qui repréſente Clémence Iſaure & les *Jeux Floreaux* de Toulouſe, ſous la figure d'une femme couchée qui tient un bouquet de ſouci : derrière elle ſont deux enfans qui jouent des inſtrumens. On voit la ville de Toulouſe dans le lointain : ce tableau eſt d'une beauté achevée.

A l'autre bout de la même ſalle & au-deſſus de la porte eſt une Toulouſe guerrière, repréſentée ſous la figure d'une Pallas couchée, qui de la main gauche flatte un agneau, & de la droite tient ſa javeline ; elle a auprès d'elle ſon bouclier, ſur lequel ſont les armes de Toulouſe. Ce tableau eſt bien peint, mais il n'approche pas de l'autre.

De cette ſalle on entre dans la galerie appellée *des*

Illuſtres, dans laquelle ſont placés les buſtes de pluſieurs illuſtres Toulouſains. Cette galerie, dont le plafond eſt très élevé, eſt éclairée par deux rangs de croiſées l'un ſur l'autre : elles donnent ſur la cour de l'hôtel-de-ville & ſur la place royale.

Les buſtes que l'on voit dans cette galerie ne ſont point en marbre, comme il eſt dit dans la *Martinière*, mais en brique enduite de vernis. Les illuſtres qu'ils repréſentent, ſont premièrement *Antoine I*, ſurnommé *Becco*, dans ſon enfance ; il fut, ſelon Tacite, un des plus grands capitaines de ſon temps, & ſon éloquence égaloit ſa valeur.

2.° *Statius Surculus*, rhéteur célèbre du temps de Néron.

3.° *Amilius Magnus Arboricus*, rhéteur qui enſeignoit à Toulouſe les belles-lettres aux frères de Conſtantin.

4.° *Victorinus*, rhéteur d'un grand nom.

5.° *Théodoric*, roi de Toulouſe.

6.° *Théodoric II*, auſſi roi de Toulouſe.

7.° *Raymond de Saint-Gilles* ; 8.° *Bertrand*, tous les deux comtes de Toulouſe.

9.° *Guillaume de Nogaret.*

10.° *Jacques Forneri* ou *Fournier*, qui fut exalté pape ſous le nom de Benoît XII.

11.° *Pierre Bunel*, qui a porté à ſa perfection la pureté de la langue latine : on trouve encore à la bibliothèque du roi des lettres latines de cet auteur, qui n'ont point été imprimées.

12.° *Joannes Pinus*, évêque de Rieux.

13.° *Nicolas Bachelier*, grand ſculpteur, diſciple de Michel-Ange & fameux architecte.

14.° *Jean de Nogaret de la Valette*, qui obtint de Charles IX le gouvernement du Languedoc.

15.° *Arnould de Ferrier*, un des plus grands juriſconſultes de ſon temps : il enſeigna le droit à Toulouſe, fut depuis préſident aux enquêtes du parlement de Paris, & enfin ambaſſadeur de France au concile de Trente.

16.° *Jacques Cujas*, le plus ſçavant docteur que nous ayons eu pour le droit Romain.

17.° *Gui de Faur*, ſeigneur de Pibrac, préſident au

parlement de Paris, & auteur des quatrains qui ont paru sous son nom.

18.° *Jean-Etienne Duranti*, avocat du roi, & depuis président du parlement de Toulouse.

19.° *Pierre du Faur de Saint-Jory*, mort premier président du parlement de Toulouse.

20.° *Antoine Tolosani*, réformateur & général de l'ordre de S. Antoine de Vienne.

21.° *Auger Ferrier*, médecin de la reine Catherine de Médicis.

22.° *Philippe Bertier*, président au parlement de Toulouse.

23.° *Guillaume Maran*, qui préféra la profession d'avocat & une chaire de professeur de droit aux dignités ecclésiastiques qu'on lui offrit.

25.° *Guillaume Catel*, historien : il est le premier qui ait joint les preuves historiques au corps de son ouvrage.

26.° *Guillaume de Fieubet*, président à mortier au parlement de Toulouse,

27.° *Pierre de Caseneuve*.

28.° *François Maynard*, poëte très-connu, & l'un des quarante de l'académie Françoise.

29.° *Goudouli*, fort connu par ses poësies en idiôme Gascon & ses impromptus.

30.° *Emmanuel Magnan*, Minime qui fut grand philosophe, théologien & mathématicien : ce savant fut honoré de la visite de Louis XIV, dans sa cellule, lors de son passage à Toulouse. Ce monarque voulut l'attirer à Paris, mais le moine préféra son couvent aux honneurs qu'on lui destinoit.

31.° *Campistron*, secrétaire de M. de Vendôme, auteur de plusieurs tragédies.

Au nombre des hommes illustres que nous venons de citer, il faut ajouter *Jean Doujat*, professeur en droit de la faculté de Paris; *Jacques de Fourreil*, & *Guillaume Marcel*, qui s'est fait une réputation par plusieurs ouvrages d'histoire : il est mort à Arles, commissaire de la marine au département de cette ville, le 27 décembre 1708, âgé de 61 ans. On a trouvé dans ses papiers un dictionnaire pour apprendre plusieurs langues, & un livre

de signaux pour les évolutions navales. On doit rayer du nombre des illustres, le père *Antonin Cloche*, général des Dominicains, que la *Martinière* fait Toulousain de naissance : il étoit natif de Saint-Sever, cap de Gascogne.

A une des extrémités de cette galerie, à main droite, on trouve deux grandes salles, destinées pour des concerts & des bals aux fêtes que la ville est dans l'usage de donner aux princes commandants, & qui font leur entrée dans la ville de Toulouse.

A l'autre extrémité de la galerie, on voit une salle où l'académie des jeux floraux tient ses séances ordinaires, au tour d'une table ronde & couverte d'un tapis verd ; c'est mal-à-propos que quelques-uns la qualifient de *salle des comptes*. Cette salle est décorée des portraits de *Louis XIV*, du chancelier *Boucherat*, de mademoiselle de *Castellan*, de madame de *Montgut*, qui toutes deux ont obtenu des lettres de maîtresse dans cette académie, après avoir remporté trois prix de poësie.

Le tableau, qui représente Louis XI, faisant en 1442 son entrée dans la ville de Toulouse, avec la reine sa mère, & qui ornoit autrefois cette sale, n'y est plus : il est placé dans le grand escalier, comme on l'a dit plus haut. Ce tableau est une copie en grand de la miniature qui est dans les regîstres du petit consistoire.

Dans une autre salle, appellée la *salle des peintures*, on voit huit tableaux admirables, sans compter celui du fond, peint par *Pierre Rivalt* : il représente la fondation de la ville d'Ancire en Galatie, par les Tectosages, partis de Toulouse. Ce tableau est si bien peint, tout y est si naturel & la lumière y est distribuée avec tant d'art, qu'en le regardant de l'autre bout de la sale, on le prend pour un bâtiment véritable : il a pour inscription, *Tectosages Anciram condebant.*

Des huit autres, un est de *Jouvenet*, un de *Boulogne* & un de *Coypel* : ils représentent tous des sujets historiques relatifs aux anciens Toulousains.

Le capitole de Toulouse étoit gouverné, sous les Romains, par des *Decemvirs*, auxquels les capitouls ont succédé. Ces derniers formoient la cour des comtes de Toulouse pour l'administration de la justice ; c'est de-là

qu'ils portent encore aujourd'hui, dans les grandes cérémonies, le manteau comtal qui eſt d'écarlate doublé de ſatin blanc, garni ſur chaque épaule d'un parement d'hermine & d'or.

Les capitouls ſont gouverneurs de Toulouſe, chefs de la nobleſſe, juges des cauſes civiles & criminelles en première inſtances; juges de police & grands voyers dans l'étendue de la ville & gardiage.

Ils décident ſeuls, ou avec leurs aſſeſſeurs, toutes les affaires relatives à leur juriſdiction : ils ne ſont tenus d'aſſembler le conſeil de bourgeoiſie, qui n'eſt autre choſe que le conſeil politique, que pour les affaires relatives à l'adminiſtration de la commune, c'eſt-à-dire, qui concernent l'économie & les droits de la ville.

Le corps des officiers municipaux eſt compoſé de huit capitouls : ils ont quatre aſſeſſeurs avocats pour les aider dans l'adminiſtration de la juſtice civile & criminelle, & de la police.

Ces magiſtrats, dès le moment de leur inſtallation, acquièrent la nobleſſe pour eux & leurs enfans : ils ont le droit d'image, qu'ils tiennent des Romains, & qui conſiſte à faire placer leur portrait en grand dans une des ſalles de l'hôtel de ville, & en miniature dans le livre des annales. Ces regiſtres commencent à l'année 1285, & contiennent en abrégé les événemens les plus intéreſſans de l'hiſtoire de Toulouſe & du royaume, dont pluſieurs ſont repréſentés dans des tableaux en miniature qui ſont admirés des connoiſſeurs.

Le *Conſeil de ville* ou de bourgeoiſie eſt compoſé des capitouls, des anciens capitouls, appellés *bourgeois*, du ſénéchal, du juge-mage, du procureur-général & de deux officiers du parlement, dont le plus ancien a la préſidence.

Il y a de plus un *conſeil général* qui s'aſſemble trois fois l'année : il eſt compoſé du premier préſident du parlement ou d'un autre préſident en ſon abſence, de deux conſeillers, des gens du roi de cette cour, du ſénéchal, du juge-mage, d'un grand-vicaire de l'archevêque, de l'abbé de Saint-Sernin, du recteur de l'univerſité, des ſyndics des deux chapitres, des anciens capitouls & des capitouls actuels.

L'hôtel

L'hôtel de ville eſt gardé par une compagnie du guet de 70 hommes, commandés par un capitaine, un lieutenant, un ſous-lieutenant, & un capitaine de ſanté. Cette compagnie eſt aux ordres des capitouls, & compoſe leur garde dans les marches & aſſemblées publiques. Leur uniforme eſt blanc, parement & veſte rouge, boutons d'argent. Dans les cérémonies, ils portent une caſaque ou ſoubreveſte rouge ſans manches, ſemblable à celle des ſoldats Romains.

Dans des cas critiques les capitouls mettent un plus grand nombre d'hommes ſous les armes, & il y a une délibération de la ville pour faire monter juſqu'à 100 le nombre des ſoldats ou bas-officiers qui compoſent ſa garde.

Il n'y a point d'état-major à Toulouſe, quoiqu'on y ait envoyé quelquefois des régimens en garniſon; les capitouls ſeuls ſont gouverneurs-nés de cette ville, ſous les ordres du commandant en chef de la province.

Il n'y a à Toulouſe qu'un ſubdélégué de meſſieurs les maréchaux de France. Il n'y a point de commiſſaire des guerres, le ſubdélégué de l'intendant de Languedoc en fait les fonctions.

Cette ville eſt abonnée avec les états; elle fait un corps ſéparé, & ne contribue pas aux impoſitions avec le reſte du diocèſe.

L'évêché de Toulouſe fut érigé vers le milieu du troiſième ſiècle. *Saint Saturnin*, qu'on nomme auſſi *ſaint Sernin*, paſſe pour avoir été le premier prélat de cette égliſe. Il fut, dit-on, envoyé de Rome dans les Gaules dès l'an 245 : il vint à Toulouſe en 250, ſous le conſulat de Decius & de Gratus. Ce ſaint évêque éprouva le martyr quelques années après, ſous l'empereur Valérien, ou Galien, ainſi que ſaint Papoul, ſon compagnon, qui fut martyriſé dans la partie du pays de Lauragais qui porte encore aujourd'hui ſon nom.

L'égliſe de Toulouſe a auſſi l'honneur de compter au nombre de ſes évêques, ſaint Louis, fils de Charles II, roi de Sicile, & petit neveu de ſaint Louis, roi de France. Ce fut en 1296 que ce ſaint prélat fut mis à la tête de cette égliſe; mais il ne jouit que ſept mois de ſon épiſ-

copat. Environ vingt ans après, c'eſt-à-dire, en 1317, l'évêché de Toulouſe, qui faiſoit alors partie de la province eccléſiatique de Narbonne, & formoit un des diocèſes les plus étendus du royaume, fut érigé en archevêché par le pape Jean XXII, ſur la fin de la première année de ſon pontificat. Ce ſouverain pontife donna ſept ſuffragans à cette nouvelle métropole; ſavoir, *Pamiers*, qui d'abbaye avoit été érigé en évêché par Boniface VIII, en 1296, & dépendoit de Narbonne; *Rieux* & *Mirepoix*, qui n'étoient que de ſimples égliſes paroiſſiales, dépendantes du diocèſe de Toulouſe; *Montauban*, *Lombez*, *Saint-Papoul*, qui étoient des abbayes, & *Lavaure*, un prieuré dépendant de Saint Pont, qui n'étoit pour lors encore qu'une abbaye.

Le diocèſe de Toulouſe comprend environ 250 paroiſſes, partagées en ſix archiprêtrés, tant à la droite qu'à la gauche de la Garonne, & dont un grand nombre ſont de la province de Guienne. Il y a d'ailleurs dans ce diocèſe neuf abbayes : celles de *Grand-Selve*, *Eaumes*, le *Mas-Garnier*, *Saint-Sernin*, la *Capelle* & *Favas*; deux égliſes collégiales, ſans compter le chapitre de la métropole, & celui de l'égliſe abbatiale de *Saint-Sernin*, auſſi à Toulouſe; celles de *Lile-Jourdain* & de *Saint-Felix de Caraman*, outre un grand nombre de communautés d'hommes & de filles.

L'archevêque de Toulouſe jouit d'environ 100000 liv. de rente, quoiqu'il ne paie que 5000 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

Il s'eſt tenu en cette ville vingt-deux conciles. Le vingt-deuxième fut célébré l'an 1590. Le cardinal François de Joyeuſe, archevêque de Toulouſe, publia des réglemens utiles ſur les devoirs des évêques, des chapitres, des curés, des prêtres & des clercs; des prédicateurs, des vicaires forains & des moniales.

Le domaine temporel de l'archevêque de Toulouſe fait un corps diſtinct & une juriſdiction ſéparée. Il conſiſte en trente-ſept bourgs & villages, qui dépendent tous du diocèſe de Toulouſe pour le ſpirituel, excepté trois qui ſont des diocèſes de Mirepoix & de Rieux. La principale ville de cette temporalité eſt Verfeil. C'eſt une des onze

villes diocésaines qui députent aux états : elle est située à quatre lieues au levant de Toulouse, & a titre d'archiprêtré.

Balma est la maison de campagne de l'archevêque de Toulouse : elle est située entre cette ville & Verfeil.

Ce fut sous le règne de Raymond V, comte de Toulouse, que l'hérésie des Albigeois donna lieu à l'établissement d'une inquisition à Toulouse, sous S. Dominique. Ce tribunal fut déclaré cour royale par arrêt du parlement de Paris, du 12 mai 1331. Les Albigeois ayant été peu à peu détruits, ce tribunal, dont la rigueur épouvantoit tout le monde, perdit insensiblement son autorité, à quelques legers attributs près qui lui restèrent, comme entr'autres, celui d'examiner, si dans les aspirans aux capitouls il n'y avoit pas quelqu'un de suspect d'hérésie. Mais dans le siécle dernier M. de Montchal, archevêque de Toulouse, se fit attribuer ce droit par arrêt du conseil, à l'exclusion de l'inquisiteur, puisque par les constitutions canoniques mêmes, les évêques sont inquisiteurs nés dans leurs diocèses.

On a supprimé les 300 livres de gages attachés à l'office d'inquisiteur, & on a fait une chapelle de la chambre que S. Dominique occupoit dans la maison de l'inquisition.

L'église métropolitaine, sous l'invocation de S. Etienne, est un des plus beaux vaisseaux du royaume, mais il n'est pas fini. Le chœur, vaste, clair & fort élevé, est rempli de beautés auxquelles ne répondent guère celles de la nef qui n'est qu'à moitié achevée.

Le maître-autel est du dessin de *Gervais Drouet*, qui a fait lui-même, en 1670, les figures du lapidement de S. Etienne. L'architecture est d'ordre corinthien à colonnes, frises, & panneaux de marbre de Languedoc.

La cloche qu'on nomme *la Cardaillac*, est d'une grosseur énorme ; c'est un présent de Jean de Cardaillac, patriarche d'Alexandrie, & administrateur perpétuel de l'église & de l'archevêché de Toulouse, mort le 7 octobre 1390. Le poids de cette cloche est de cinq cents quintaux, ou de cinquante mille livres. Le cloître de cette église est fort vaste, ainsi que le palais archiépiscopal.

Le chapitre de Saint-Etienne eſt compoſé d'un prévôt, qui jouit de 30000 liv. de rente, d'un grand archidiacre, de quatre archidiacres, d'un théologal, d'un official, d'un chancelier de l'univerſité & de vingt-quatre chanoines. Le bas-chœur eſt compoſé de trente-deux prébendiers, de vingt-quatre prêtres de chœur, & d'une chapelle-muſique.

La prévôté eſt élective; les autres dignités, & les canonicats du côté droit, ſont à la nomination de l'archevêque; ceux du côté gauche à celle du chanoine dont c'eſt le tour de nommer. Ces bénéfices rapportent à chacun de ceux qui en ſont pourvus environ 4000 liv. de rente.

Le chapitre de l'abbaye commendataire de *Saint-Sernin* ou *Saint-Saturnin*, de la même ville, eſt compoſé d'un chantre, d'un théologal, qui ne ſont pas dignitaires, & de vingt-quatre chanoines, outre un certain nombre de prébendiers, & une chapelle-muſique. L'abbé commendataire jouit de 18000 liv. de rente ou environ; il paie 4000 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

Cet ancien monaſtère étoit dans ſon origine occupé par des religieux de l'ordre de Saint-Benoît, qui dans la ſuite furent remplacés par des chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Auguſtin; mais ils ſont aujourd'hui ſécularisés, ainſi que ceux de la cathédrale, qui ont été longtemps réguliers, auſſi ſous la règle de Saint-Auguſtin.

L'égliſe de *Saint-Sernin*, d'une architecture gothique, eſt vaſte & majeſtueuſe, mais fort ſombre. On y remarque un très-bel orgue. Son clocher eſt fort beau & très-élevé. Suivant une ancienne tradition, cette égliſe a été bâtie ſur des pilotis dans un lac. On dit, il eſt vrai, que dans le chœur, du côté de l'évangile, il y a un endroit, où un canal répond depuis les fondemens de l'édifice juſqu'à hauteur d'homme, & qu'en prêtant l'oreille ſur cet endroit on entend un certain murmure, ſemblable à celui des eaux qui coulent au-deſſous, mais les habitans de la ville n'ont aucune connoiſſance de cette particularité.

Quoi qu'il en ſoit, on peut regarder cette égliſe comme une des plus reſpectables du monde chrétien par le nombre des corps ſaints qu'elle renferme, & qui ſont dépoſés dans des niches pratiquées aux chapelles qui ſont au pourtour du chœur. On y montre pluſieurs châſſes remplies de reliques,

& jusqu'aux souterrains, tout inspire la sainteté. On y voit des autels, des sculptures, des inscriptions, des lampes, & autres ornemens convenables à ces lieux. Cette église a deux rangs de piliers de chaque côté, & plusieurs chapelles souterraines. Elle se vante d'avoir 26 corps saints, dans le nombre desquels il y a sept apôtres; savoir, ceux des deux saints Jacques, saint Philippe, saint Barthelemy, saint Simon, saint Jude & saint Barnabé.

Le corps de saint Sernin, est enfermé dans une grande châsse, couverte de lames d'argent. Une autre châsse, qu'on voit dans cette même église & qui est celle de saint George, est d'un prix inestimable : elle représente un temple à l'antique d'ordre corinthien, avec des figures de ronde-bosse dans les entre-colomnes, & quatre autres qui représentent les quatre Évangélistes, & sont assises une à chaque coin du socle. Cette châsse est le chef-d'œuvre de *Bachelier*, orfévre très habile, & frère de ce fameux sculpteur, à qui les Toulousains ont donné une place parmi les hommes illustres qui sont dans la galerie de leur capitole. On conserve aussi dans cette église un livre de prières, donné par Charlemagne : il est écrit en lettres couleur de pourpre, & la couverture est enrichie de pierres précieuses.

La collégiale abbatiale de *Saint Sernin* est en même temps paroissiale. Les autres paroisses de la ville de Toulouse sont celles de *Saint-Etienne*, établie dans l'église métropolitaine, de *la Daurade*, desservie par des Bénédictins, de *la Dalbade*, du *Taur*, de *Saint-Pierre*, de *S. Nicolas* & de *Saint-Michel*, en tout huit paroisses.

Les six premières sont dans la ville : la paroisse de S. Nicolas est dans le bourg Saint-Cyprien, & celle de S. Michel hors la ville.

Il faut mettre au nombre des choses passées ce que la Martinière & les autres géographes rapportent de l'église de la *Daurade*. Elle vient d'être entiérement démolie, pour être reconstruite : ses nouveaux murs sont déja élevés, en 1767, à six pieds de hauteur. L'ancienne église étoit en partie composée des restes d'un temple dédié à Apollon, dont la moitié subsistoit en son entier, ornée de colomnes & de bas-reliefs. Ces colomnes & ces murail-

les avoient depuis été couvertes par les Visigots d'une très-belle mosaïque de saints & des prophètes, &c. Les morceaux de voûte dorés, qui composoient cette mosaïque, firent donner à l'église le nom de *Daurade*, qui en langue Toulousaine signifie dorée. La statue miraculeuse de Notre-Dame, que l'on conserve dans cette église, n'est point dorée, mais de couleur noire & revêtue de riches étoffes : on la nomme Notre-Dame *la noire*. Dans les calamités publiques, les capitouls font un vœu solemnel à la Vierge, dont on descend la statue, & ces vœux sont ordinairement efficaces & suivis d'un prompt succès.

La maison des Bénédictins est grande & belle : on y admire une terrasse immense & magnifique, élevée sur le bord de la Garonne à la hauteur du premier étage, & bordée d'une balustrade en fer : cette terrasse se nomme le *Mirande*.

La *Dalbade* est une assez belle église : son clocher est le plus haut de la ville. Les pères de l'Oraroire, qui desservent cette paroisse, y sont établis depuis 1720.

On ne compte plus en tout que dix-huit à vingt communautés religieuses d'hommes à Toulouse depuis la dissolution de la société des Jésuites qui occupoient trois ou quatre maisons dans cette ville ; & encore y a-t-il apparence que ce nombre sera réduit, en vertu de l'édit de 1768. Les communautés, qui subsistent aujourd'hui, sont toutes fort nombreuses, sur-tout celles des mendians. Les plus remarquables sont, outre les deux dont nous avons parlé, le grand couvent des *Dominicains* ou *Jacobins*, la première & la plus ancienne maison de l'ordre ; les *Cordeliers* ou la grande observance ; les pères de la Doctrine Chrétienne de *Saint-Rome*, les *grands Carmes* & la *Chartreuse*.

L'église des *Carmes* est fort vaste, & on y admire surtout la chapelle du Mont-Carmel, qui est magnifique pour ses dorures & autres ornemens. Sur la muraille du cloître de ces religieux on voit une peinture fort ancienne, qui représente un roi de France à cheval, s'inclinant devant une image de la Vierge. On y voit aussi sept seigneurs tout armés, hors la tête, marchant à pied derrière le roi, avec les armoiries de leurs maisons & leurs

noms au bas. Il y en a deux d'effacés, & on n'en peut lire que cinq, qui sont ceux du duc de Touraine, du duc de Bourbon, de Pierre de Navarre, d'Henri de Ban, & d'Olivier de Clisson. Le fond du tableau est chargé de loups, de sangliers, & tout en haut il y a une espèce de frise, où sont peints deux anges, portant des bandelettes, sur lesquelles on lit trois fois le mot *espérance*. La tradition porte que le roi Charles VI, étant à la chasse dans la forêt de Bouconne, à quelques lieues de Toulouse, fut surpris seul par la nuit au milieu du bois, sans savoir où il étoit, ni comment en sortir; que dans cet embarras il se voua à la Sainte Vierge, & s'adressa particulièrement à une chapelle qui est dans l'église des Carmes, sous l'invocation de Notre-Dame de bonne espérance. Il eut à peine fait ce vœu, qu'il entendit sonner du cor & en même temps la voix des chiens : ce qui fit qu'il rejoignit bientôt sa cour. Il accomplit aussitôt son vœu, & distribua aux princes & aux grands qui étoient avec lui à chacun une ceinture d'or, sur laquelle étoit écrit le mot *espérance*. Il est bon d'observer que Charles VI institua cet ordre à l'imitation de celui que Louis duc de Bourbon, son oncle maternel, avoit institué 20 ans auparavant.

L'église des *Jacobins* est grande & belle, mais sa voûte trop élevée, si bien qu'on a été obligé de la soutenir par sept colomnes magnifiques qui coupent l'église en deux, & présentent une disposition de bâtiment fort extraordinaire : on remarque principalement dans cette égtise le tombeau de saint Thomas d'Aquin, qui est construit de façon que quatre prêtres y peuvent dire la messe en même temps devant les reliques du saint, qui sont dans une châsse magnifique d'argent doré. Le chef de ce saint est dans la sacristie.

Il y a une bibliothèque publique au couvent des *Cordeliers* ou de la grande observance, fondée par le président *Donneville*. Au milieu du chœur de l'église de ce monastère on a élevé le tombeau d'un gentilhomme Toulousain, appellé *Denis de Bellevèze*, qui fit construire le maître-autel : c'est par erreur qu'on attribue ce tombeau à un comte de Toulouse. Au côté droit du grand autel

on voit celui d'Etienne Duranti, préſident au parlement de cette ville, qui fut tué dans une émeute populaire en 1589. Du côté oppoſé eſt élevé le tombeau de ſon petit-fils. Le retable du maître-autel eſt d'ordre corinthien, à colomnes, friſes & panneaux de marbre de Languedoc, & le plus excellent ouvrage qu'on puiſſe voir pour la ſimplicité & pour ſon bon goût : cet ouvrage eſt de *Bachelier*. On deſcend de la ſacriſtie dans un caveau, qu'on appelle le *charnier*, & dont on parle beaucoup, parcequ'on y conſerve pluſieurs ſquelettes deſſéchés d'hommes & de femmes, après avoir demeuré long-temps expoſés à l'air ſur la voûte ou ſur le clocher de l'égliſe. Ces ſquelettes, n'ayant que la peau ſur les os, ſont dreſſés tout à l'entour contre la muraille de ce caveau : ce ſont les corps deſſéchés de ceux qu'on retire des tombes de l'égliſe. On dit que la terre, ſur laquelle eſt bâtie l'égliſe, a la propriété de conſumer les chairs ſans endommager le reſte du corps ; vertu qu'elle n'a point dans les cloîtres & autres lieux de la ville où l'on enterre. Lorſqu'on inhume dans l'égliſe des corps nouveaux, on porte les anciens au-deſſus de l'égliſe pour diſſiper le mauvais air, & après un certain temps on les range avec les autres dans le charnier dont nous avons parlé. On a vu long-temps, parmi ces ſquelettes, celui de la belle *Paule*, qui fut la plus belle femme de Toulouſe.

La voûte de cette égliſe eſt de la plus grande beauté. On voit au-deſſus de la principale porte en dedans un double orgue, dont la menuiſerie frappe les connoiſſeurs, ainſi que les ſculptures qui en font les ornemens.

Les cloîtres du monaſtère ſont fort beaux, & ornés de peintures qui repréſentent la vie de ſaint François. L'enclos eſt ſpatieux, & la communauté de la maiſon fort nombreuſe.

Il y a une autre bibliothèque publique aux pères de la Doctrine chrétienne de *Saint-Rome*.

La *Chartreuſe* de cette ville eſt une des plus belles du royaume. Cette maiſon a un cloître qui eſt curieux pour ſa longueur. Le petit jardin de don prieur eſt rempli d'orangers, & on y voit outre cela une petite orangerie propre.

L'égliſe de la maiſon profeſſe des Jéſuites a été détruite depuis la diſſolution de cette ſociété, & l'on s'eſt propoſé de bâtir des maiſons bourgeoiſes dans le même emplacement. Le tombeau, qui renferme le cœur du maréchal de Montmorenci, élevé dans cette égliſe, a été tranſporté dans l'égliſe collégiale de S. Sernin. Quant à la maiſon qu'occupoient ces pères, avec un collège royal qui a 30000 livres de revenu, & dont les études ſont très floriſſantes, la belle ſtatue d'Hercule, de la main du célèbre *Bachelier*, & qui faiſoit un des principaux ornemens de cette maiſon, eſt aujourd'hui placée hors le faubourg Saint-Etienne dans la maiſon de campagne de M. l'abbé Cambon, conſeiller au parlement. L'Hercule, que cette ſtatue repréſente, étouffe de chaque main un ſerpent : les attitudes ſont ſi naturelles & ſi animées, que les connoiſſeurs y trouvent quelque choſe du Laocoon du Vatican.

Outre les communautés d'hommes dont nous venons de parler, il y a à Toulouſe quatre compagnies ou confrairies de pénitens, dont la plus ancienne eſt celle des pénitens *blancs*. Les autres compagnies ſont celles des pénitens *bleus*, des pénitens *noirs* & des pénitens *gris*. Celle des pénitents bleus eſt la plus célèbre compagnie de pénitens de tout le royaume : elle compte parmi ſes confrères pluſieurs rois & pluſieurs princes du ſang, entr'autres les rois Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, monſeigneur le Dauphin & meſſieurs les princes. On voit encore dans leurs regiſtres les noms d'un grand nombre de perſonnes les plus diſtinguées dans le clergé, dans l'épée & dans la robe.

La chapelle des pénitens bleus eſt une des plus régulières de toute l'Europe ; c'eſt un ovale parfait, entouré de vaſtes galeries, & décoré intérieurement de pilaſtres en plâtre & de bas-reliefs de la main du fameux Darcis, mort doyen de l'académie de ſculpture à Paris.

La chapelle des pénitens noirs eſt ornée de très-beaux tableaux. Celles des autres compagnies ſont auſſi fort ornées.

La maiſon des chevaliers de l'ordre de S. Jean de Jéruſalem eſt fort belle : c'eſt le ſecond grand prieuré de

la langue de Provence, & par conſéquent de l'ordre.

La ville de Toulouſe a trois ou quatre ſéminaires, entr'autres un pour les Irlandois.

On comptoit à Toulouſe dix-ſept maiſons de religieuſes cloîtrées; mais depuis quelques années on en a ſupprimé pluſieurs, entr'autres l'abbaye de *Saleuques*, de l'ordre de Cîteaux, qui avoit été transférée du pays de Foix & le monaſtère de Saint-Pantaleon, d'Auguſtines.

La principale de celles qui ſubſiſtent eſt l'abbaye de *Saint-Sernin*, de chanoineſſes de l'ordre de S. Auguſtin. Les autres maiſons de filles les plus remarquables ſont celles des *Malthoiſes*, ou de l'ordre de *S. Jean de Jéruſalem*, & des *Feuillantines*, ſituées l'une & l'autre dans le faubourg Saint-Cyprien.

Les Malthoiſes ſont diſtingnées en trois claſſes; ſçavoir, les *chevalières*, qui font les mêmes preuves que les chevaliers de l'ordre de Malthe, les religieuſes *ſervantes* & les *converſes*.

La maiſon des Feuillantines eſt la première de cet ordre & la ſeule avec celle de Paris.

La ville de Toulouſe a deux grands hôpitaux, celui de l'Hôtel-Dieu, autrement appellé l'*hôpital Saint-Jacques*, & celui de *Saint-Joſeph de la Grave*, qui eſt l'hôpital général.

L'Hôtel-Dieu eſt deſtiné pour les pauvres malades de l'un & de l'autre ſexe: il en a contenu juſqu'à 1800. Cette maiſon eſt deſſervie par 24 ſœurs griſes de ſaint Vincent de Paul pour le ſervice des malades, & par 4 prêtres pour le ſpirituel. Il y a d'ailleurs pluſieurs médecins & chirurgiens recommandables par leurs talens.

L'hôpital général, plus communément appellé de *la Grave*, contient environ 3000 pauvres. On y reçoit les enfans trouvés, les infirmes d'eſprit, les femmes de mauvaiſe vie, &c. &c. ce dernier eſt deſſervi par des filles de la pitié qui ſe dévouent au ſervice des pauvres. Il y a quatre prêtres & pluſieurs bas-officiers.

Quant à l'adminiſtration des biens de ces deux maiſons, elles ſont dirigées par un corps de direction, compoſé de l'archevêque, de pluſieurs officiers du parlement, des

capitouls & de 24 autres directeurs tant séculiers qu'ecclésiastiques.

Les bâtimens de ces deux maisons sont immenses, & il y règne un ordre & une propreté surprenante.

Il y a encore un hôpital pour de pauvres filles orphelines, & un couvent de religieuses hospitalières, où l'on reçoit un certain nombre de filles malades.

Dans chacune des paroisses de *Saint-Etienne*, *Saint-Sernin* & *la Daurade*, il y a des maisons de charité, servies par des sœurs grises, qui fournissent *gratis* aux pauvres du bouillon & des remèdes. Chacune de ces maisons a des fonds considérables.

L'*université* de Toulouse est la seconde du royaume : elle fut fondée en 1233 par le pape Grégoire IX, & elle est composée de quatre facultés, dont la plus célèbre est celle de droit. Le recteur est toujours pris parmi les six professeurs de chaque faculté, & il change tous les trois mois par ordre du tableau. Il y a huit docteurs agrégés à la faculté de droit qui ne peuvent point prétendre au rectorat. La faculté de médecine a un théâtre anatomique, outre lequel il y a une école de chirurgie. La faculté des arts a quatre agrégés, savoir deux prêtres de la Doctrine chrétienne ou du collège *Lesquille*, & deux autres fixés au *collége royal*. Ces quatre agrégés enseignent publiquement ; mais les agrégés en droit n'enseignent point publiquement, à moins qu'ils ne remplacent un professeur.

Pour la faculté de théologie il y a trois professeurs royaux, publics & perpétuels, gagés par le roi, & six professeurs conventuels, aussi publics, mais non perpétuels. Un des trois professeurs royaux enseigne les libertés de l'église Gallicane.

Le *collège royal* & celui de *Lesquille* sont les deux seuls où l'on enseigne les humanités & la philosophie. Il y a plusieurs autres collèges dans la ville, mais ils ne sont pas de plein exercice, & il n'y a dans chacun qu'un certain nombre de boursiers, dont la plupart sont obligés d'étudier en droit. Les principaux de ces collèges sont ceux de *Saint-Martial*, de *Sainte-Cathérine*, de *Foix* & de *Périgord* : les autres sont ceux de *Narbonne*, de

Maguelonne, de *Saint-Nicolas* ou de *Mirepoix* & de *Raymond*.

Le collège de *Narbonne* fut fondé en 1343 par Gaſbert, archevêque de Narbonne.

Celui de *Saint-Martial* fut fondé par le pape Innocent VI, la ſeptième année de ſon pontificat. Ce pape s'appelloit Etienne d'Albert, natif du Limouſin, & avoit été profeſſeur en droit dans l'univerſité de Toulouſe : il y a fondé 24 bourſes pour de pauvres étudians Limouſins & Toulouſins qui auroient déja étudié au moins un an en philoſophie. Voyez les détails de cette fondation à l'article LIMOGES. Ce collège a donné Etienne Baluze à la république des lettres.

Le collège de *Maguelonne* fut fondé, en 1370, pour l'entretien de dix pauvres étudians en droit, par le cardinal Audouin qui avoit été évêque ou adminiſtrateur perpétuel de Maguelonne.

Le collège de *Périgord* fut fondé par le cardinal de Taleyran, pour des jeunes gens pauvres du Bearn & des autres domaines de la maiſon de Foix ; mais ſa mort ne lui ayant pas permis de l'achever, le pape Grégoire XI y mit la dernière main. Cette fondation eſt pour vingt collégiats, dont quatre doivent ſe faire prêtres, pour deſſervir la chapelle que ce pape voulut être dédiée à ſaint Fronton. Ce collège avoit autrefois une belle & nombreuſe bibliothèque de manuſcrits qui ont été diſperſés. Le cardinal d'Oſſat, Pierre de Marca, archevêque de Toulouſe & enſuite de Paris, & François Boſquet, ſucceſſivement évêque de Lodève & de Montpellier, ont été bourſiers de ce collège.

Celui de *Sainte-Cathérine* fut fondé, en 1382, pour 24 bourſiers Limouſins & Toulouſins, à l'*inſtar* de celui de Saint-Martial, par le cardinal de Pampelonne, neveu du pape Innocent VI : il donna ſa maiſon dans la rue des Argentiers, où eſt ce collège ; la terre de Verberans, &c. *Voyez* LIMOGES.

Le collège de *Saint-Nicolas* ou de *Mirepoix* a été établi, en 1416, pour 8 collégiats, par Guillaume du Puy, évêque de Mirepoix : un de ces huit bourſiers ou collégiats doit être prêtre pour dire la meſſe.

Le collège de *Foix* fut fondé en 1457 pour 24 bourſiers, par Pierre, cardinal de Foix.

Le collège de *Raymond* a été établi par Pierre de S. André, évêque de Carcaſſonne, dont on voit les armes en bien des endroits de ce collège.

Il eſt ſorti de ces maiſons d'éducation pluſieurs perſonnes illuſtres qui ont ſervi l'égliſe & l'état, & au nombre deſquelles on compte 12 cardinaux.

Outre les collèges dont nous venons de parler, il y en avoit pluſieurs autres à Toulouſe ; mais ils furent tous ſupprimés par lettres-patentes du roi Henri II, en 1551, pour en appliquer les revenus à l'établiſſement de deux collèges de plein exercice, où l'on enſeignoit les langues Hébraïque, Grecque & Latine, & les arts libéraux. L'exécution de ces patentes fut commiſes au parlement ; mais elle n'eut lieu qu'en 1555, que le collège de Leſquille fut achevé de bâtir. C'eſt un des collèges de plein exercice, dont nous avons parlé plus haut. On eut ſoin d'y mettre de bons régens & dans le nombre de ceux qui y ont enſeigné, on compte Adrien Turnebe, Tubœuf, Thomas Barclay, Durand, Pariſot, d'Avela & Muret, &c.

La ville donne tous les ans 4000 liv. pour l'entretien de ce collége, qui eſt préſentement régi par les pères de la doctrine chrétienne, qui s'y diſtinguent par leur application à enſeigner les humanités & la philoſophie. Cette maiſon a une grande & belle façade de 45 toiſes de longueur. Les lettres-patentes de Henri II n'avoient été exécutées qu'à demi avant l'an 1656, qu'elles le furent entierement par l'établiſſement d'un ſecond *collége aux arts*, aujourd'hui le *collége royal*, établi, comme on l'a dit plus haut, dans la grande maiſon qu'occupoient les jéſuites avant la diſſolution de leur ſociété, & le premier des deux colléges de plein exercice de la ville.

Les Touloufains ont toujours eu du goût pour les ſciences, pour les arts & pour les belles-lettres, ce qui a fait donner le nom de *Palladie* à leur ville. Auſſi eſt-ce la ville de France où il y a le plus d'académie, après la capitale. On en compte quatre à Toulouſe, celle des

Jeux floraux, *l'académie royale des sciences*, celle des *arts*, & l'académie des *armes*.

L'académie des Jeux floraux, établie en 1323 par les Seigneurs Toulousains, a subsisté dans l'état de sa première fondation jusqu'en l'année 1694, qu'elle fut érigée en académie royale, sous la protection de M. le chancelier. Elle a conservé son nom de *Jeux floraux*, & elle est composée de 40 académiciens, parmi lesquels il y en a un qui a le titre de *chancelier des jeux*; c'est le chef de l'académie, & c'est lui qui expédie les lettres de *maître des Jeux floraux*, que cette académie accorde à ceux qui ont remporté trois prix de poésie, ou trois prix d'éloquence.

Le premier est une amaranthe d'or de la valeur de 400 liv. destinée à une ode; le second, une églantine d'or de 150 livres destinée à un discours sur un sujet donné; le troisième, une violette d'argent de 250 liv. destinée à une épître, ou à un poëme lyrique; le quatrième, un souci d'argent de 200 liv. destiné à une églogue, une idylle ou une élégie; le cinquième & dernier enfin, un lys d'argent de soixante liv. destiné à un sonnet, ou à une hymne à l'honneur de la sainte Vierge.

L'académie royale des sciences, inscriptions & belles-lettres, commença d'abord en 1729 sous le titre de société; mais en 1746, cette compagnie obtint des lettres-patentes qui l'érigèrent en *académie royale des sciences & belles-lettres*, sous la protection immédiate du roi. Elle est composée de 51 académiciens, de quatre associés étrangers, & de plusieurs correspondans. On y distribue tous les ans un prix de 500 liv. pour un discours, dont le sujet roule alternativement sur des matières de mathématiques, médicophysiques, & des matières de belles-lettres. Cette compagnie établit en 1752 une école de Grec & d'Hébreu, qui fut ouverte le 17 avril de la même année.

L'académie des arts, ou l'académie royale de peinture & de sculpture, a été établie par lettres-patentes de 1746. Elle est composée de 70 académiciens, divisés en cinq classes.

La première eſt celle des fondateurs : elle eſt compoſée de huit capitouls, de quatre commiſſaires, anciens capitouls, & du ſyndic de la ville. La ſeconde claſſe eſt celle des aſſociés honoraires. La troiſième, celle des artiſtes honoraires étrangers. La quatrième, celle des aſſociés ordinaires. La cinquième enfin, eſt celle des profeſſeurs & des aſſociés artiſtes.

Il y a dix profeſſeurs de deſſin, un profeſſeur de peinture, un de perſpective, un de géométrie, & un d'anatomie, en tout dix profeſſeurs penſionnés par la ville.

L'inſtruction eſt gratuite à cette académie. Le deſſin y eſt diviſé en trois écoles; les figures, la boſſe & le modèle vivans. On compte 120 jeunes gens qui deſſinent dans ces écoles, & il y a beaucoup d'émulation. On remarquera qu'en l'année 1766, trois élèves, ſortis de cette école, ont remporté les plus célèbres prix de ce genre, qui ſe diſtribuent en Europe; ce ſont les ſieurs *Raymond*, *Arnal* & *Gabelier*. Le premier remporta le grand prix d'architecture à l'académie royale de Paris; le ſecond, le grand prix d'architecture à l'académie royale de Madrid, & le troiſième, le prix, d'après modèle vivant, de l'académie de ſaint-Luc à Rome.

Cette académie diſtribue chaque année des prix pour environ 500 liv. Le grand prix, qui eſt de 300 liv. ſe diſtribue alternativement à la peinture, à la ſculpture & à l'architecture.

On fait chaque année une expoſition publique de tableaux, deſſins, & ouvrages de ſculpture & architecture.

L'académie royale des armes de Toulouſe a été fondée ſous le règne de Louis XIII. La ville y diſtribue chaque année deux prix; ce ſont deux épées, l'une de vermeil, & l'autre d'argent, ſur leſquelles ſont gravées les armes de la ville.

Nous avons déja fait mention de l'école de chirurgie de cette ville, à l'occaſion de la faculté de médecine.

On voit encore aujourd'hui des reſtes d'antiquités, & pluſieurs inſcriptions des Romains. Nous ne citerons ici que le premier vers de celles de l'amphithéatre.

Hic locus eſt ubi Mors gaudet ſuccurrere vitæ.

Le parlement de Toulouſe eſt le ſecond du royaume, autant par ſon ancienneté & par ſa dignité, que par l'étendue de ſon reſſort. Son origine, preſqu'auſſi ancienne que celle du parlement de Paris, remonte vers le milieu du treizième ſiècle. Après avoir ſubſiſté à diverſes repriſes durant ce ſiècle, il fut réuni à celui de Paris juſqu'au quinzième; car on n'a aucune preuve certaine que le roi Philippe-le-Bel l'ait rétabli en 1302 ou en 1303. Le roi Charles VII le rétablit d'abord en 1419, & enfin entièrement & à demeure en 1444. Ce prince ordonna que les officiers du parlement de Toulouſe ou de Languedoc, *fraterniſeroient* avec ceux du parlement de Paris.

Cette cour eſt aujourd'hui compoſée d'un premier préſident, de neuf préſidens à mortier, de huit autres préſidens, de 112 conſeillers, & des gens du roi. Elle comprend la *grand'chambre*, la *tournelle*, trois chambres d'*enquêtes* & une de *requêtes*.

Le parlement de Toulouſe a non-ſeulement la province de Languedoc dans ſon reſſort, mais encore la Guienne & la Gaſcogne orientale, avec le comté ou pays de Foix. On compte huit ſénéchauſſées & autant de ſiéges préſidiaux dans cette cour, ſitués en Languedoc, & ſept autres ſiéges préſidiaux dans le reſte de ſon reſſort, & en tout 32 diocèſes. La juſtice y eſt adminiſtrée ſuivant le droit écrit & le droit Romain.

Le bureau des tréſoriers de France de Toulouſe fut érigé en 1552 avec celui de Montpellier: & il eſt compoſé de 33 officiers.

On dit la ville de Toulouſe parfaitement ſituée pour le commerce, & on cherche les différentes cauſes de ſon peu de commerce provenant des mœurs & de l'adminiſtration de la ville, &c. On n'a peut-être pas fait attention que Toulouſe eſt à peu près au milieu de l'eſpace, entre les deux mers, & que les villes maritimes de part & d'autres ſont celles qui font le commerce, parce qu'elles ſont véritablement à portée de le faire; Toulouſe peut tout au plus ſervir d'entrepôt.

Le principal commerce de la ville de Toulouſe ne conſiſtoit juſqu'ici qu'en laine d'Eſpagne que les marchands ſont venir, & qui ſe diſtribuent dans toute la province

province & ailleurs ; mais depuis l'édit qui a permis la libre exportation des bleds, cette ville a paru sortir de son ancienne léthargie. Sa situation sur la Garonne, & le canal de la jonction des deux mers, la rendent l'entrepôt & le magasin général des bleds qui se recueillent dans le haut Languedoc & la Gascogne ; ensorte que le commerce de cette denrée y devient très-considérable. On établit dans les environs de Toulouse des fabriques de farines de minot, & tout annonce, en 1767, que cette ville va devenir le marché qui fournira le bas Languedoc, la Provence & la partie méridionale de l'Espagne : on assure qu'il s'y est vendu en 1765 & 1766, chacune de ces deux années pour dix à douze millions de bleds, millets, légumes, &c. qui ont été transportés par le canal en Provence & en Italie, où la disette s'est fait sentir pendant ces deux années.

Les manufactures de la ville de Toulouse ne consistent que dans quelques fabriques de tapisseries de Bergame, de peu de valeur, & de petites étoffes moitié laine & moitié soie, de très-bas prix ; mais il y a un nombre infini de teinturiers, qui tous demeurent dans le même quartier, l'île de *Tounis*.

Cette ville est très-avantageusement située pour toutes les commodités de la vie. Elle est à portée d'un côté de se procurer les productions de la province & de celles qui l'avoisinent. Le pays de Foix lui fournit le fer, l'acier, tout ce qu'il lui faut pour les bâtimens ; comme les Pyrénées lui donnent par la voie de la Garonne, le bois, la pierre, le marbre, & le canal de la jonction des mers lui procure toutes les commodités qui peuvent venir de la Méditerrannée, ce qui fait que les vivres y sont toujours à un prix assez raisonnable.

Les principales productions des environs de Toulouse, sont du bled, du vin de médiocre qualité, & qui se consomme dans le pays, du gros millet, des bons légumes, quelque peu de soie.

Il y vient encore du pastel ; c'est une herbe qui sert à la teinture pour faire le bleu.

Il n'y a pas de plus belles plaines dans le royaume & de plus abondantes en bled que celles qui sont depuis

Toulouſe juſqu'à Montauban. Ce pays eſt compoſé de pluſieurs rivières qui y font de belles prairies. La plus remarquable eſt celle que la rivière de Lers traverſe. Elle a cinq lieues de longueur ſur près d'une demi-lieue de largeur. Le diocèſe de Saint-Papoul la termine d'un côté, & le diocèſe de Pamiers de l'autre.

L'origine de la ville de Toulouſe eſt ſi ancienne qu'on ne trouve point de veſtiges de ſon antiquité. On la fait remonter aux Tectoſages; car on prouve que ces peuples ſortirent de leur pays 615 ans avant Jeſus-Chriſt, au nombre de 300000 hommes, qui n'étoit que le ſuperflu de la natiou, pour aller dans un pays qui leur étoit déja connu, & qui ne pouvoit leur être connu, que parce que leurs ancêtres les y avoient déja précédés : il falloit donc que cette ville fût alors immenſe. Elle avoit un capitole, un amphithéatre, un temple d'Apollon, fameux dans tous les environs, & quantité d'autres monumens ſuperbes, ruinés de fond en comble par les Wiſigoths, jaloux de la gloire des Romains; enſorte qu'on n'en voit plus aujourd'hui d'autres veſtiges que quelques maſures de l'amphithéatre auprès du château de ſaint-Michel. On lit dans la Martinière que cette ville fut priſe ſur les Tectoſages l'an 648 de la fondation de Rome par Servilius Calpion, conſul Romain, qui, dit-on, en enleva des tréſors immenſes, ſur-tout du temple d'Apollon : ce fait n'eſt point avéré; mais on eſt certain que la ville de Toulouſe fit environ dans le même temps alliance avec les Romains.

Cette ville, après avoir été long-temps gouvernée par les officiers Romains, tomba entre les mains des Wiſigoths au commencement du cinquième ſiècle. Clovis la conquit après la défaite d'Alaric leur roi, & la laiſſa à ſes ſucceſſeurs. Les rois *Mérovingiens* en ont toujours été les maîtres juſqu'au commencement du huitième ſiècle, que le duc Eudes, s'étant rendu maître de l'Aquitaine, prit auſſi Toulouſe, & défendit cette ville contre les Saraſins, en 721. Ceux-ci s'en emparèrent enfin, & la ſaccagèrent, ainſi que Bordeaux, & la plupart des villes d'Aquitaine.

Eudes rentra dans la poſſeſſion de Toulouſe après la

défaite totale des Sarasins, auprès de Poitiers, par Charles Martel.

Cette ville a été depuis sous la domination de Pepin & de Charlemagne, qui l'ont gouvernée comme rois. Ce dernier y envoya Louis-le-Débonnaire, & lui donna une nombreuse cour. Celui-ci étant monté sur le trône, en 814, fut remplacé par Pepin son fils, qui fut créé roi d'Aquitaine.

Toulouse fut ensuite gouvernée par des comtes jusqu'au règne de Charles-le-Simple, que Raymond se rendit absolu à Toulouse, vers l'an 920. Cette ville passa depuis en plusieurs mains jusqu'au temps des Albigeois, où Simon de Montfort, général des catholiques contre les Albigeois, & un des descendans de Raymond qui les protégeoit, s'empara du comté de Toulouse, avec le consentement de Philippe Auguste: ce dernier, nommé aussi Raymond, se voyant abandonné par le roi son seigneur féodal, en chercha un autre, qui fut Pierre, roi d'Arragon. C'est là l'origine du droit que les Arragonois prétendoient sur le comté de Toulouse, & auquel Jacques, leur roi, renonça en faveur de S. Louis, par la fameuse transaction de 1258. Jeanne, fille de Raymond ayant enfin apporté le droit sur le comté de Toulouse en mariage à Alphonse, comte de Poitiers, frere de S. Louis, & étant mort sans enfans l'an 1276, Philippe-le-Hardi prit possession du comté de Toulouse & le réunit à la couronne.

TOULOUSE, bourg de la Franche-comté, diocèse, parlement & intendance de Besançon, bailliage & recette de Poligny; situé sur un hauteur, à 2 ou 3 lieues au couchant d'hiver de cette dernière ville, à 7 vers le même point de Salins, & à 6 au levant d'hiver de Dole. On y compte environ 300 habitans. C'est le chef lieu d'une châtellenie. Les lettres adressées à ce bourg vont souvent à *Toulouse*, capitale du Languedoc; pour éviter cette mépriſe, on devroit toujours mettre sur les adresses pour ce bourg : *à Toulouse en Franche-comté*, ou *par Dole à Toulouse en Franche-comté.*

TOURAINE (la), Province qui forme un des grands gouvernemens généraux militaires du royaume : elle est bornée au septentrion par le Vendômois & une partie du

Maine, au midi par le Poitou, & une partie du Berri, au levant par la même province, & le Blaisois, & au couchant par l'Anjou, & une partie du Poitou.

Sa situation par rapport au ciel est entre le dix-huitième & le dix-neuvième degré de longitude, sous le vingt-septième degré 23 minutes de latitude. On lui donne 24 lieues dans sa plus grande longueur du septentrion au midi, depuis Villeporcher jusqu'à Tournon, & 21 lieues dans sa plus grande largeur du levant au couchant, depuis Bourré jusqu'à Candes. La largeur de cette province est fort indéterminée, sur-tout du côté de la Loire : elle est de 18 lieues au plus à la gauche de cette rivière, & à la droite, vers le septentrion sa largeur est à peine de 12 à 13 lieues.

Cette province est naturellement divisée en deux parties par la Loire, que l'on distingue en haute & basse. Cette dernière est au septentrion de la loire, & la partie haute au midi. *Tours* est reconnu pour la capitale de toute la province; & de la partie basse en particulier.

La Touraine est arrosée par un grand nombre de rivières, dont les plus considérables, sont la Loire, le Cher, l'Indre, la Vienne; les autres sont, la Creuse, la Cise, la Goure, la Branle, la Choisille, la Brenne, la Fare, l'Aution, l'Echandon, l'Indrois, la Busse, la Vede, la Manse, la Claise, le Brignon, l'Aigronne, le petit Cher, le Gremot, & les deux petites rivières de Ligueil & du Pont-Germain. Plus de cinquante ponts jettés à propos sur toutes ces rivières, en réunissant les différentes parties de la province que leurs eaux divisent, fournissent une communication prompte & facile d'un canton à un autre.

Outre les turcies & levées, qui resserrent les lits des grandes rivières & fournissent aux voyageurs des chemins commodes, il y a encore sept grands chemins royaux : l'un conduit de Tours à la Flèche; l'autre de Tours au Mans; le troisième, de Tours à Vendôme. Au midi de la Loire est cette belle route de Tours en Espagne, qui partagée à droite & à gauche, présente d'un côté le chemin de Tours à Chinon, & de l'autre celui de Tours à Loches.

A ces routes, les plus considérables de la province, on

doit ajouter celle de Tours à Angers, & celle de Tours à Richelieu.

Le climat de la Touraine eſt fort tempéré : il eſt ſi doux qu'il lui a fait donner le ſurnom de *jardin de la France*.

Quoique le terroir de cette province ſoit en général fertile, & produiſe tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, il s'en faut de beaucoup qu'il ſoit également abondant par-tout.

Les *Varennes*, qui occupent le long de la Loire ſont des terres ſablonneuſes, toujours en labours, & aiſées à cultiver : elles produiſent du ſeigle, de l'orge, du miel & des légumes pour l'uſage de la province, & on en tire la *gaude* pour les teintures.

Le *Verron* eſt un terrein à peu près ſemblable, ſinon qu'il eſt plus gras & dans une ſituation plus élevée ; il rapporte des bleds, des vins, & de très-bons fruits ; des noix, des amandes & particulièrement des prunes, dont les habitans font commerce, ainſi que ceux de ſainte Maure, de l'île Bouchard & de Sainte-Marguerite.

La *Champagne* eſt un pays uni, dont le ſol eſt gras & très-fertile, ſur-tout en froment.

La *Brenne* eſt un pays humide, marécageux & plein d'étangs.

Les côteaux de la Loire & du Cher ſont chargés de vignes, qui donnent quantité de vins ; les plus recherchés ſont ceux de Vouvray.

Il y a en certains endroits de cette province des landes, dont quelques-unes ſervent de pâturages. La *Gaſtine* eſt un pays ſec, dont le ſol eſt un peu ingrat, & difficile à cultiver.

Autrefois la Touraine étoit couverte de bois dans ſa majeure partie ; mais cette province n'a plus aujourd'hui que trois grandes forêts ; celle d'*Amboiſe*, qui contient environ 16000 arpens ; celle de *Loches*, qui eſt en futaie, & ne contient au plus que 5000 arpens, & celle de *Chinon*, qui eſt d'environ 7000. *Lacé*, *Château-Regnault*, Preuilly & Mont-Bazon, forment encore quatre autres forêts, mais peu conſidérables.

Cette province a des mines de fer en quelques endroits près de Nogent, & une de cuivre, dans laquelle on prétend qu'il y a de l'or.

Les côtés de la Loire exposés au midi, fournissent du salpètre, & en plusieurs endroits on trouve des pierres de moulage, dont on fait commerce avec l'étranger.

Quant aux eaux minérales, il n'y a que celles de la Roche-Pozai qui soient en quelque réputation, & ses eaux prises au commencement de l'été sont limpides & sans saveur.

Auprès des savonneries, à deux lieues de Tours, on voit les fameuses grottes ou caves, appellées *gouttières*, parce qu'il en dégoutte continuellement de l'eau : elles sont dans le roc, & si sombres qu'on n'y entre qu'avec des lumières. L'eau qui tombe du haut des voûtes forme des ruisseaux qui coulent sans cesse, ou se congele, même dans les grandes chaleurs d'été ; ensorte qu'elle forme plusieurs corps transparens & semblables à du sucre candi. Il y en a qui se convertit en pierres si dures, qu'il est difficile de les rompre à coup de marteau, & les plus petits de ces corps pierreux ressemblent si fort à des dragées, que plusieurs personnes s'y sont trompées. Dans ces congélations où chacun voit ce qu'il veut voir, on prétend que tout le monde y remarque la forme d'un calvaire, & une figure de S. Martin à cheval.

Dans une plaine, à peu de distance de Ligueil, il se trouve des quantités prodigieuses de coquillages, dont les uns tombent en poussière quand on les touche, & les autres sont très-durs. On emploie les premiers à engraisser les terres, qu'ils rendent extrêmement fertiles.

Aux environs de ce même lieu il y a un étang, dont on dit que les eaux pétrifient en très-peu de temps le bois qu'on y jette ; mais à parler plus correctement, elles n'y font que des appositions pierreuses.

La Loire fournit une infinité de cailloux de toutes sortes de couleurs, dont les plus beaux sont blancs & transparens.

Dans la terre de Veretz, à deux lieues de Tours, on rencontre de grosses masses de cailloux marbrés, qui étant polis, sont aussi beaux que du jaspe. Leur couleur rouge,

mêlée de blanc & de jaune, avec des fonds agathisés, & d'assez singuliers accidens, peuvent former des tabatières fort curieuses.

Dans une autre terre & village, appellé *Savonières*, à deux lieues & demie de Tours, on voyoit des grottes fameuses, & connues sous le nom de *caves-goutières*, dont l'eau formoit des stalactites, représentant des arbres, des colomnes, des cierges, des autels, d'une matière semblable à du sel blanc, à du sucre candi : ces grottes, dont l'ouverture est sur le bord du Cher, n'ont point de profondeur ; mais leur longueur est assez considérable. Il y faisoit comme une pluie perpétuelle, dont s'amassoient des mares d'eau qui se couvroient d'une espèce de crême pierreuse assez solide, quoique fort mince. Ces grottes sont aujourd'hui toutes bouchées par l'écroulement des côteaux voisins. Les caves des habitans près de ces grottes sont de même nature, & on y trouve quantité de fossiles & de petites pierres imitant les dragées.

Il y a dans la Touraine un canton, à 6 lieues de Tours, & à plus de 36 de la mer ; il a 12 lieues en carré, s'étend depuis la petite ville de Sainte-Maure jusqu'au Mantelan, renferme les paroisses de Sainte-Cathérine-de-Fierbois, Lovan, Bossée, la Chapelle-blanche & Lignevil. On n'y voit partout que des coquillages brisés & couverts d'une couche de terre blanche à différentes profondeurs, depuis un à deux pieds jusqu'à 25 & 30. On y rencontre quantité de bivalves, mais très-petites ; la plupart sont des boucardes, des peignes, des arches de Noë, des cames, des tellines, des huitres noires de forme bizarre, des cornets, des nérites, des lepas, des limaçons, des pourpres, des porcelaines, des vermisseaux, des oursins, &c. On se sert de ces coquillages pour engraisser les terres sans aucun autre mêlange, & dans le pays on leur donne le nom de *Fanulières*.

Aux environs de la ville de Chinon, les côteaux de la Loire donnent quantité de sel de nitre.

A Lussant auprès d'Amboise on trouve les mêmes coquillages que dans les *Falunières* de la Touraine.

Les carrières de Saint-Syphorien, faubourg de Tours, celle de Saint-Cyr, qui est à une demi-lieue, celle de

Rochecourbon & de Saint-Avertin, à une lieue, contiennent une quantité prodigieuse de fragments blancs de petits coraux & de figures différentes : il s'en trouve qui sont branchus le long de leurs tiges, & on les ramasse dans la poussière des pierres détruites par la pluye & par la gelée.

De pareils coraux se trouvent dans le village de Saint-Pater, près du château de la Roche, à 5 lieues de Tours : ceux-ci sont toujours incrustés dans les pierres.

Les carrières de Saint-Syphorien fournissent aussi des fragmens de pattes, cuisses d'écrevisses, & de crabes pétrifiés.

Dans la vallée du Loir, aux escarpemens de la Chartre & de Saint-Cerile, à 9 ou 10 lieues de Tours, auprès du château du Loir, dans les châteaux du Montoir, des Roches-l'Evêque, de la Roche-Imbaut, près de Vendôme on voit les mêmes coquillages & coraux, ainsi que dans les carrières de Saint-Blancay, à 4 lieues de Tours, & de Saint-Pater, à 5 lieues, villages situés sur les sommets qui séparent la Loire de la rivière du Loir.

Aux environs de Tours il se trouve un reſipore très-délicat, qui est un travail d'insectes sur une pierre blanche : on le lève comme une écaille, & il se ramasse dans les cendres des carrières. Vers le château du Loir on voit de grosses madrepores dans les Sablonnières & les cailloutages des vignes, & en fouillant dans les Landes.

Les plaines de la Touraine sont couvertes de gros champignons ou fungites, dont plusieurs sont faits en oignons applatis, avec une queue, d'autres comme des entonnoirs, des bouteilles, des phioles, des figues ; sur-tout sur la route de Tours à Chinon, & vers le village de Sainte-Cathérine, à 5 lieues de Tours.

Les oursins de différentes espèces sont fort fréquens dans les carrières, de même que leurs pointes.

Dans les carrières de Rochecourbon, à une lieue de Tours, on trouve des moules, des vis, des sabots, du bois pétrifié & beaucoup d'huitres assez grandes, de même que des os & des fragmens de poissons.

Celles du château de la Roche, à 5 lieues de Tours, présentent des limaçons différens, des buccins, des tonnes,

des cornes de 3 pieds de diamètre, des huitres, gryphites & quantité de glossopètres.

Dans les côteaux de Grammont, vis-à-vis de Tours, on trouve des *Rastellum* très-gros.

Les carrières de Saint-Avertin offrent des moules, des boucardes & des poulettes. On en ramasse de semblables le long du Cher, dans un banc appellé Ecorcheveau, dont la pierre blanche qu'on en tire porte le nom.

Les moules, les arches de Noë, les cœurs, les peignes & les tellines abondent dans les carrières de Bouré & de Montrichard, à 10 lieues de Tours.

Celles de la Roche renferment des peignes d'une espèce singulière, profondément striés & fort épineux : on y voit aussi des pelures d'oignons.

Les carrières de Saint-Blancay, à 4 lieues de Tours, fournissent des ossemens & des vertèbres de poissons.

Celles du pont de la Motte, à une demi-lieue de Tours, présentent des vertèbres semblables à celles des morues, qui forment de petites salières.

Dans les carrières du château de la Gidonière, aux portes de la ville de la Chartre-sur-Loir, on a rencontré des ossemens semblables à ceux de l'homme.

Au village de Sainte-Catherine, à 5 lieues de Tours, les carrières appellées Pont-neuf, fournissent une pierre qui n'est autre chose qu'une masse de talun solidement pétrifié, qui a deja servi à la construction de plusieurs ponts.

Dans les bois de Beaumont-la-Rance, à 5 lieues de Tours, on voit des monceaux de machefer, qui semblent indiquer qu'on a tiré autrefois du fer de quelque mine voisine, & qu'on a forgé.

Le principal commerce de la Touraine consiste dans le débit des marchandises, qui se fabriquent dans les manufactures du pays, dont selon l'ordre de leur établissement dans cette province, la draperie est la plus ancienne ; la tannerie vient ensuite, & enfin la soierie.

La draperie fut établie à Tours par lettres-patentes de Charles VII, du 6 mars 1460, avec exemption aux ouvriers pendant 10 ans, de guet, de garde des portes & d'aides. Les draps qu'on fabriquoit dans cette manufacture

étoient autrefois estimés, & on a compté à Tours plus de 250 métiers & plus de 120 maîtres; mais les guerres, la mortalité & la difficulté des temps ont fait entièrement tomber cette manufacture en Touraine; elle ne s'est soutenue que dans la seule ville d'Amboise, dont les étamines & les droguets sont fort estimés.

La tannerie étoit une manufacture qui attiroit autrefois beaucoup d'argent dans la Touraine, & qui en a enrichi nombre de familles. On assure qu'il y avoit plus de 400 tanneries en Touraine; mais aujourd'hui il n'en reste guère plus de 50 dans toute la province. On attribue cette décadence au peu de consommation de bœufs, de taureaux & de vaches, particulièrement dans la ville de Tours, où il ne se consomme à présent que 25 à 30 bœufs par semaine, au lieu de 80 à 90 qu'on y consommoit autrefois.

La soierie est la manufacture la plus considérable & la dernière établie en Touraine : Louis XI envoya chercher des ouvriers à Gènes, à Florence, à Venise, & jusques dans la Grèce les plus habiles ouvriers qu'il y eût, qu'il fit venir à Tours en 1470 : il obligea d'abord les habitans de les loger, & de leur fournir l'ustensile, & dès 1480 il leur permit par lettres-patentes de s'établir, en leur accordant des privilèges. L'industrie de ses fabricans se perfectionna bientôt au point, que dès le ministère du cardinal de Richelieu cette manufacture égaloit ou surpassoit celles d'Angleterre & de Gènes. On comptoit pour-lors dans la seule ville de Tours 20000 ouvriers en soie, plus de 8000 métiers d'étoffes de soie, 700 moulins à soie, & plus de 40000 personnes employées à dévider la soie, à l'apprêter & à la fabriquer; sans parler de la rubanerie, dont il y a eu autrefois, tant à Tours qu'aux environs, plus de 3000 métiers; il n'en reste plus maintenant que 60 ou environ. Plusieurs causes ont concouru à faire tomber ces manufactures : l'obligation qu'on a imposée aux fabriquans d'acheter à Lyon les soies, dont ils ont besoin, la sortie des ouvriers hors du royaume, & enfin la cessation du commerce avec l'étranger, ont contribué à la diminution de cette fabrique, qui attiroit autrefois dans la Touraine plus de 10 millions par an.

La Touraine a été érigée en gouvernement militaire l'an 1545. Elle a aujourd'hui un gouverneur, un lieutenant de roi, & quelques gouverneurs particuliers. Le gouvernement de la ville & du château de Tours eſt attaché au gouvernement général de la province, & la même perſonne eſt revêtue de l'un & de l'autre.

Les gouvernemens particuliers de cette province ſont, outre le château de Tours, le château du Pleſſis-les-Tours, Loches, Amboiſe, Beaulieu, Château & château du Loire.

Il y a ſix lieutenans des maréchaux de France, dont deux ſont à Tours, deux à Mayenne, un à Chinon & un à Loudun.

La prévôté générale de la maréchauſſée, établie à Angers, eſt commune aux trois provinces d'Anjou, Touraine & du Maine. Elle eſt compoſée de 40 brigades, ſous cinq lieutenances : la lieutenance de Tours eſt la plus conſidérable. Les brigades qui en dépendent réſident à Tours, Amboiſe, Loches, Chinon, la Flêche, Ingrande, Saumur & Cholet.

La province de Touraine fut ſubjuguée par les Romains l'an 122 de la naiſſance de Jeſus-Chriſt ; mais en 480 elle fut priſe par les Wiſigots, qui poſſédoient alors le royaume d'Aquitaine. Les François s'en étant emparés, en 509, cette province fut gouvernée par des comtes amovibles à la volonté des rois, juſqu'à ce que Hugues Capet, devenu roi des François, en eut abandonné la propriété héréditaire à ces mêmes comtes, à condition toutefois de ſa réverſibilité à la couronne par défaut d'hoirs mâles ou par félonie. Le ſort de la guerre en rendit les comtes d'Anjou maîtres en 1044, & cette province paſſa par ſucceſſion ſous la domination des rois d'Angleterre, qui la poſſédèrent aſſez long-temps ſous le titre de comté ; juſqu'a ce que Henri III, fils de Jean ſans terre, renonça par le traité de l'an 1256, qu'il fit avec ſaint Louis, aux droits qu'il pouvoit avoir ſur la Touraine, & ſur pluſieurs autres provinces. Le roi Jean l'érigea en duché-pairie, l'an 1356, en faveur de Philippe, ſon fils, depuis duc de Bourgogne. Cette province a été enſuite donnée pluſieurs fois en apanage aux fils de France ; mais après la

mort de François, duc d'Alençon, & frère d'Henri III; elle a été réunie au domaine dont elle n'a plus été séparée.

Pour ce qui eſt de l'adminiſtration civile, la province de Touraine eſt toute entière dans le reſſort du parlement & de la cour des aides de Paris. On y compte deux préſidiaux, qui ſont Tours & Châtillon ſur l'Indre; trois ſièges royaux, Loches, Chinon & Langeais, & trois bailliages royaux, Amboiſe, Loudun & Montrichard. Le grand bailli de Touraine eſt d'épée, & a les mêmes prérogatives & fonctions que ceux des autres provinces. Châtillon fut érigé en préſidial par édit de novembre 1639, & le roi créa en même temps un bailli d'épée, qui a droit de commander la nobleſſe de l'arrière-ban de ſon diſtrict.

Quoique la ville de Loudun & le Loudunois ſoient du diocèſe de Poitiers, & que la plûpart des géographes les mettent dans le Poitou, l'une & l'autre ſont néanmoins du reſſort de Tours pour la juſtice & la finance; mais ils ont une coutume particulière qu'on prétend n'être que locale. Henri III transféra en 1583 le parlement & les autres cours ſupérieures de Paris à Tours, où elles reſtèrent juſqu'en février 1594, qu'Henri IV les rétablit à Paris. Pendant le ſéjour de ces cours ſupérieures à Tours cette ville s'accrut au moins d'un tiers: ce qui fait ſouhaiter ardemment aux habitans qu'il plût au roi d'y établir un parlement. Il y a une juriſdiction conſulaire à Tours, compoſée d'un grand-juge, de deux conſuls qui ſont élus tous les ans par les marchands, & de 12 conſeillers qui ſont de Touraine.

La chambre des monnoies de Tours & celle de Paris ſont les plus anciennes de France: car il n'y avoit autrefois que Paris & Tours où l'on battît monnoie ayant cours par tout le royaume. La monnoie frappée au coin des ſeigneurs particuliers n'étoit reçue que dans leurs ſeigneuries, ou dans celles des ſeigneurs, avec leſquels ils étoient en confédération expreſſe pour cela. La monnoie de Paris étoit plus forte d'un quart *en-ſus*, ou du cinquième au total que celle de Tours: ainſi le ſol de *Pariſis* valoit 15 deniers tournois, & le ſol *Tournois* n'en

valoit que 12. Mais la différence du *Pariſis* au *Tournois* a été abrogée par ordonnance de 1667, & on ne peut plus ſtipuler que la livre tournois. La chambre ou l'hôtel des monnoies de Tours eſt compoſée de deux juges gardes, d'un procureur du roi & d'un greffier. Il a des monnoyeurs & des taillereſſes qui travaillent aux monnoies, & nos rois ont accordé ces droits à des familles particulières. On trouve dans les anciens titres *parvi Turonenſes*, deniers tournois, doubles tournois *ſolidi Turonenſes*, étoient auſſi de cuivre, & c'eſt ce que nous appellons ſols tournois ; *libera Turonenſis* étoit un denier d'or, & ſouvent nommé *francus aureus* ou *ſcutatus aureus*, & valoit 20 ſols. Toutes ces eſpèces avoient pris leur nom de la ville de Tours, où elles étoient fabriquées ; de même qu'on appelloit *ſous pariſis*, *livres pariſis*, ces eſpèces qui avoient été frappées à Paris.

Le bureau des finances de Tours, établi en 1567, eſt compoſé d'un premier Préſident & de 23 tréſoriers de France, dont les quatre plus anciens prennent la qualité de contrôleurs généraux des finances & de deux receveurs généraux.

La généralité de Tours comprend la Touraine, l'Anjou & le Maine : on y compte 16 élections, & 1579 paroiſſes taillables, qui en 1698 payoient deux millions 634600 livres de taille. Ces élections ſont :

Tours,	Saumur,
Amboiſe,	Angers,
Loches,	Mayenne,
Chinon,	le Mans,
Loudun,	Château-Gontier,
Richelieu,	Montreuil-Bellay,
La Flêche,	Château-du-Loir,
Baugé,	& Laval.

De toutes ces élections il n'y a que les cinq premières qui ſoient en Touraine, & par conſéquent de ce gouvernement.

Il y a dans la Touraine 10 greniers à ſel, qui ſont à

Tours,	Langeais,
Amboiſe,	Loches,
Neuvy,	Chinon,

La Haye, Sainte-Maure,
Montrichard, & Preuilly.

Le roi créa par édit de février 1689 un grand maître des eaux & forêts au département de Touraine : cette grande maîtrise a une maîtrise particulière établie à Tours, composée d'un maître particulier, d'un lieutenant, d'un procureur du roi, d'un garde-marteau, d'un greffier & de deux gardes.

Les principales forêts de la province, qui sont celles d'Amboise, de Loches & celle de Chinon, appartiennent au roi. Elles sont partie en haute futaie & partie en taillis. Leur bois est en nature de chêne & de hêtre.

Le roi avoit aussi huit villes royales qui faisoient partie de son domaine, sçavoir :

Tours, Châtillon,
Amboise, Chinon,
Loudun, Langeais,
Loches, & Montrichard.

Mais aujourd'hui le domaine de toutes ces villes est engagé, à la réserve de celui de Tours. Toutes les impositions ordinaires & extraordinaires qui se sont établies dans les autres provinces, ont lieu dans celle ci.

TOUR-LA-VILLE, bourg du Cotentin dans la basse-Normandie, près de la ville de Cherbourg, dont il n'est séparé que par la rivière, diocèse de Coutances, parlement de Rouen, intendance de Caen, élection de Valognes.

On y compte de 15 à 1600 habitans. Outre l'église paroissiale, il y a dans son district une chapelle sous l'invocation de S. Maur, située dans une lande, & deux hermitages très-propres, occupés par des hermites, prêtres & cordeliers, qui sont à la nomination du seigneur du lieu. Il y a aussi dans la même paroisse une très-belle glacerie, située dans la forêt à son extrémité. On y fabrique des glaces de miroir qui sont brutes, & qu'on envoie par mer à Cherbourg pour être transportées à Paris où on les polit. On dit que plus de cent ouvriers y sont occupés à différens ouvrages, sous la direction d'un contrôleur, d'un payeur & autres officiers.

TOURNON, petite ville & comté dans le haut-Vivarais, diocèse de Valence, parlement de Toulouse, inten-

dance de Montpellier, recette de Viviers, située sur le bord du Rhône, vis-à-vis de Thain, à 2 lieues de Valence, & à 4 d'Anonnay. On n'y compte guère que de trois à quatre mille habitans. C'est la première des huit villes du Vivarais qui envoie tour à tour son premier *consul* avec le *syndic* du pays aux états de la province. Ses armes sont *d'azur à trois tours d'argent, ouvertes & maçonnées de sables.*

Cette petite ville, quoique peu considérable, est très-ancienne, & bâtie sur le penchant d'une montagne, au haut de laquelle il y a un château. Les Jésuites y avoient ci-devant un collége renommé pour les études, & qui est sans contredit, un des plus beaux du royaume. Il est aujourd'hui dirigé par des séculiers, sous la direction d'un bureau. Les minimes ont aussi dans cette ville une assez belle maison. La ville & terre de Tournon ont appartenu à une maison du même nom jusqu'en 1644, qu'elle fut éteinte. Elle passa dans celle de Montmorenci, puis dans celle de Levi-Ventadour, & enfin dans celle de Rohan-Soubise. Pierre Davity étoit né à Tournon en 1592, & mourut à Paris en 1655. Nous avons de lui une *Description du monde* en 6 volumes *in-folio.*

TOURNON, bourg de l'Agenois, près des confins du Bazadois, & à environ deux lieues de la rive gauche du Lot, situé sur un ruisseau assez près de sa source, diocèse & élection d'Agen, parlement & intendance de Bordeaux. On y compte de 8 à 900 habitans. C'est le siége d'une justice royale qui ressortit à la sénéchaussée d'Agen.

TOURNUS, ville du duché de Bourgogne, diocèse de Châlons, & dans le comté de Mâcon, au bailliage & présidial duquel ses causes ressortissent, & par appel au parlement de Paris. On y compte environ 1800 habitans. Cette ville est fort agréablement située sur la rive droite de la Saône, entre Mâcon & Châlons, à 5 lieues de l'une & l'autre ville, & divisée en deux paroisses, desservies chacune par un curé & une société de prêtres qui doivent tous être natifs de la ville.

La justice est administrée par un juge, un lieutenant, un procureur fiscal, &c. l'hôtel-de-ville est composé, conformément au dernier édit, d'un maire, de deux

échevins, de quatre conseillers de ville & de dix notables, outre un syndic-receveur, & un secrétaire-greffier.

Cette ville est moins connue par elle-même, que par la celèbre abbaye de son nom, de laquelle elle n'est séparée que par ses propres murailles. Elle est située dans l'endroit le plus élevé de Tournus, à l'extrémité du côté du septentrion, & bâtie de manière qu'elle ressemble plus à un fort qu'à une abbaye. Elle étoit possédée depuis le neuvième siècle par des moines Bénédictins, lorsque le cardinal de la Rochefoucauld, qui en étoit abbé, la fit sécullariser, tant au chef qu'aux membres; de façon qu'elle est à présent composée d'un abbé titulaire, de 12 chanoines, dont 3 possèdent en même-temps les dignités de doyen, chantre & trésorier. Il y a outre cela six sémiprébendiers & six enfans de chœur. Le chapitre est soumis à la juriſdiction de son évêque diocésain: l'abbé ayant conservé ses anciens priviléges, ne relève que du saint siège. Il est à la nomination du Roi, n'est point tenu à la résidence, a droit d'user de la crosse, de la mitre & des autres ornemens pontificaux, & dans l'abbaye, & dans la ville, dont il est seigneur haut-justicier, ainsi que de 7 ou 8 villages qui en dépendent. La justice, soit dans la ville ou dans ses dépendances, lui appartient; il a le droit d'en instituer les officiers, de créer des notaires & des procureurs postulans, (*sans déroger aux droits qu'ont les notaires royaux de s'établir dans l'étendue de la juriſdiction abbatiale; puiſqu'il y en a quelques-uns à Tournus, & même un notaire apoſtolique.*) La justice dont il s'agit est exercée dans l'enclos de l'abbaye, qui y a son auditoire & ses prisons établis de toute ancienneté. A l'égard du chapitre, le doyen en est institué par l'abbé sur l'élection du chapitre. L'abbé seul nomme & institue les autres chanoines, & le chapitre seul les sémiprébendés: le revenu de l'abbé de Tournus se monte à environ 25 mille livres de rente; la taxe en cour de Rome est de 100 florins.

Tournus est à environ 95 lieues de Paris: il n'y a pas apparence que cette ville ait de commerce décidé. Il s'y est célébré 2 conciles; l'un en 949 & l'autre en 1115.

TOUR-SANS-VENIN (la), tour du Dauphiné, sur la

la pointe d'un rocher, à une lieue de Grenoble, & une des prétendues merveilles de cette province : il n'en reste aujourd'hui qu'une muraille. On avoit appellé cette tour sans venin, peut-être parcequ'on n'y a jamais vu d'insectes vénimeux. *Voyez* à l'article DAUPHINÉ, *page* 549 *vol. II.*

TOURS, ville archiépiscopale & capitale de la Touraine, à laquelle elle a donné son nom, & de la partie haute de cette province en particulier : elle est située au midi de la Loire, entre ce fleuve & la rivière de Cher, qui passe au midi & se décharge ensuite dans la Loire, sous le 21 degré, 32 minutes, 10 secondes de longitude, & sous le 27 degré, 23 minutes, 44 secondes de latitude ; à 21 lieues au levant d'été de Poitiers, à 30 au couchant d'hiver d'Orléans, à 44 au levant d'hiver de Rennes, & 62 au couchant d'hiver de Paris. La route de Paris à Tours passe par *Longjumeau*, *Linas*, *Arpajon*, *Angerville*, *Etampes*, *Thoury*, *Artenay*, *Orléans*, *Clery*, *Saint-Laurent*, *Saint-Dié*, *Blois*, *Veuve*, *Amboise* & de là à Tours. On y compte environ 40000 habitans ; c'est pourquoi on peut mettre Tours au nombre des villes de France du second ordre.

Tours est le chef-lieu d'une intendance, le siège d'un bureau des finances, d'un bailliage & siège présidial, d'une grande maîtrise des eaux & forêts & d'une maîtrise particulière, d'une élection, d'un grenier à sel, d'un hôtel des monnoies & d'une juridiction consulaire ; sans compter son corps de ville, le conseil ordinaire de l'archevêché, les officialités métropolitaine & ordinaire, la chambre souveraine du clergé, le bureau diocésain, & plusieurs juridictions seigneuriales & particulières ; telles que la temporalité de l'archevêché, le bailliage de Saint-Gatien, appellé *les Bains*, la haute justice temporelle du cloître de Saint-Martin, le bailliage de Saint-Julien, celui de Marmoutier, & la juridiction du comté des Ponts, dépendante du duché-pairie de Luynes. C'est un gouvernement particulier, uni au gouvernement général de la Touraine, dont le gouverneur est en même temps grand bailli de la province. Il y a un commissaire des guerres, un commissaire des poudres & salpêtres, un

tréſorier des troupes, un directeur des étapes & fournitures des lits & uſtenſiles militaires.

L'intendant a un ſubdélégué dans cette ville, un ingénieur en chef des ponts & chauſſées, & un ſous-ingénieur pour le département de Tours, avec un ingénieur ayant les détails du pont de Tours, & un tréſorier.

Les fermiers généraux y ont des bureaux de direction pour les traites & gabelles, ainſi que pour les domaines, les aides & droits y joints.

Outre trois brigades de la maréchauſſée, commandées par un exempt, un brigadier & un ſous-brigadier, ſous les ordres du prévôt général & deux de ſes lieutenans, aſſiſtés, lorſqu'ils rendent la juſtice, d'un aſſeſſeur, d'un procureur du roi & d'un greffier : les maréchaux de France ont deux lieutenans dans cette ville, dont un eſt pour Tours & Amboiſe. La brigade, commandée par un exempt, réſide au faubourg Saint-Etienne, & les deux autres brigades réſident continuellement aux caſernes.

Nous parlerons plus bas de la ſociété d'agriculture, établie dans la généralité de Tours.

Cette ville eſt franche, & ne paie point de taille. Elle eſt grande, belle & marchande, & on y compte 138 rues, 4 chapitres, 16 paroiſſes tant dans la ville que dans les fauxbourgs, 9 couvents d'hommes, 8 communautés de filles & 3 hôpitaux.

Outre le corps des négocians, & celui des marchands fabriquans, dont la manufacture fut établie en 1472 par Louis XI, qui ſont l'un & l'autre très-nombreux, il y a 59 communautés d'arts & métiers.

On entre dans Tours par 12 grandes portes, & cette ville a 5 fauxbourgs ; ſavoir, ceux de *la Riche*, *S. Eloy*, *S. Etienne*, *S. Pierre des Corps* & *S. Symphorien*.

Les maiſons de la ville ſont bâties d'une pierre extrêmement blanche, ce qui leur donne une belle apparence, & elles ſont toutes couvertes d'ardoiſes : les rues ſont en général aſſez belles, & ſix fontaines publiques, conſtruites dans les différens quartiers de la ville, contribuent à y entretenir la propreté.

On fait remonter à l'an 250 la première origine de l'égliſe de Tours. Ce ne fut qu'à cette époque que, la

religion Chrétienne commençant à être reçue au-delà des Alpes, saint Gatien vint la prêcher à Tours, sous le pontificat de saint Fabien, & le règne de l'empereur Décius. Né à Rome de parens distingués, saint Gatien se rendit encore plus recommandable par sa foi & sa sainteté, que par sa naissance.

Ce premier apôtre de la Touraine, après avoir établi la foi catholique en cette province & l'avoir gouvernée 50 ans, mourut à Tours le 15 des calendes de janvier 301, sous le pontificat de Marcellin & le règne de Dioclétien. Il fut inhumé dans le cimetière des pauvres, qu'il avoit fait établir lui-même hors des murs de la ville; parceque suivant les édits des empereurs, il n'étoit pas permis *alors d'enterrer dans les enceintes. Pour honorer la mémoire de ce grand saint, les chrétiens qui lui survécurent, élevèrent dans ce même cimetière & sur ses cendres, une église à l'honneur de la Sainte Vierge: cette église, nommée d'abord *Marie la pauvre* ou *Notre-Dame des pauvres*, fut appellée bientôt après *Notre-Dame la riche*, nom qu'elle conserve encore aujourd'hui.

Malgré la paix dont jouissoit l'église naissante de la province de Touraine sous le règne de Constantin le pieux, le siège de Tours fut 37 ans vacant; & ce ne fut qu'en 337 que, rassurés par la piété du prince, les Tourangeaux, d'un commun accord, élevèrent à l'épiscopat Lidoire leur concitoyen. Ce saint évêque s'éleva avec tant de force contre l'idolâtrie, que son zèle ranima les premiers disciples de saint Gatien: le nombre des chrétiens s'accrut de jour en jour, & l'on ne craignit plus de professer ouvertement une religion qu'on appréhendoit de professer en secret sous Dioclétien. Pour lors un des premiers soins de Lidoire fut d'élever une église dans sa ville, à l'emplacement de laquelle il consacra sa propre maison. Ce saint prélat mourut en 371, après 33 ans d'épiscopat, & fut inhumé dans l'église qu'il avoit fait bâtir, qui dès lors prit son nom, & s'est accrue & embellie au point qu'elle devint la métropole.

Les trois premiers saints qui ont occupé le siège épis-

* Si cette maxime étoit sage, pourquoi ne la suivroit-on pas aujourd'hui?

copal de Tours, ne furent qualifiés que du titre d'évêques : ils étoient suffragants de la métropole de Lyon, pour lors capitale de toute la Gaule Celtique. Cette province Romaine ayant été partagée en première & seconde Lyonnoise par l'empereur Auguste, les évêques de Tours devinrent suffragans de l'église métropolitaine de Rouen, parceque cette ville fut déclarée la capitale de cette seconde partie de la Gaule Celtique. Enfin ces deux provinces ayant été subdivisées en quatre nouvelles Lyonnoises par César Valentinien, Tours devint la capitale de la troisième province. Ce fut à cette époque que les évêques de Tours commencèrent à avoir des suffragans, & furent qualifiés pour la première fois du titre de métropolitain. Cette dénomination fut consacrée & s'est perpétuée depuis jusqu'en 586, que le pape Grégoire I déféra à Pélage, vingt-unième évêque de Tours, & aux autres métropolitains de France, le nom d'*archevêques* qui n'étoit encore alors en usage qu'en Grèce. Depuis ce temps tous les évêques qui présidoient à de grandes églises ont porté le nom d'*archevêques*. *Voyez à l'article* CLERGÉ, *p.* 317, *lig.* 7, *vol.* II.

Les évêques suffragans qui ressortissent aujourd'hui à l'archevêché de Tours, sont ceux du *Mans*, d'*Angers*, *Rennes*, *Nantes*, *Quimper-Corentin*, *Vannes*, *S. Paul-de-Léon*, *Tréguier*, *S. Brieuc*, *S. Malo* & *Dol*.

L'archevêque de Tours jouit d'environ 40000 livres de revenu : la taxe pour ses bulles est de 9500 florins. Le diocèse comprend environ 310 paroisses, divisées en trois archidiaconés, subdivisés en 23 doyennés.

Du grand archidiaconé dépendent les doyennés d'*Amboise*, *Bléré*, *Montrichard*, *Saint-Aventin*, *Montbason*, *Azay-le-Rideau*, *Loches*, *Villeloin* & *Ligueil*.

De l'archidiaconé d'Outre-Vienne dépendent les doyennés de *Chinon*, *Beaumont en Verron*, l'*Isle-Bouchard*, *Sainte-Maure*, *Noyers*, *la Haye*, *Grand-Pressigny* & *Preuilly*.

De l'archidiaconé d'Outre-Loire dépendent les doyennés de *Saint-Symphorien*, de *Luynes*, de *Saint-Christophle*, *Neuvy*, *Châteauregnault* & *Vernon*.

Le conseil ordinaire de l'archevêché est une juridiction gracieuse & volontaire, établie pour l'examen des

ordinands, l'institution des curés, l'approbation des confesseurs & prédicateurs, les réglemens des paroisses, cas de conscience, dispense de mariage, &c. elle est ordinairement composée de quatre ecclésiastiques d'un mérite supérieur auxquels préside M. l'archevêque.

Ceux qui ne connoîtroient pas les juridictions connues sous les noms *officialités*, *chambre souveraine du clergé*, *bureau* ou *chambre diocésaine*, peuvent s'en éclaircir par la lecture de chacun de ces articles particuliers.

L'église métropolitaine de Tours est sous l'invocation de saint Gatien ; c'est un beau vaisseau quoiqu'ancien : son portail est accompagné de deux belles tours & orné au milieu d'une rose très-délicatement travaillée. Cet édifice a été bâti par saint Martin, & dédié à saint Maurice, dont cette église a long-temps porté le nom ; mais par la suite on a cru devoir lui donner pour patron saint Gatien, son premier évêque.

Cette église métropolitaine a une bibliothèque qui occupe toute la longueur d'un côté du cloître : elle est remplie de manuscrits enchaînés sur des pupitres. Les deux plus curieux sont un *Pentateuque* de 1000 ans, écrit tout en lettres majuscules, & les *quatre Evangiles*, écrits en lettres Saxoniques : on prétend à Tours que ce dernier manuscrit a 1200 ans d'antiquité, & qu'il a été écrit par saint Hilaire, évêque de Poitiers ; mais le savant auteur du voyage liturgique croit qu'on se trompe, & que ce manuscrit ne passe pas 1000 ans.

Le chapitre de l'église métropolitaine de Tours fut établi par saint Bauld, un de ses évêques du temps de Clotaire I ; c'est un des plus illustres du royaume. Il est composé de 8 dignités, 52 canonicats, dont 7 ont été réunis pour différens établissemens. Outre les dignités il y a sept personnats, & un nombreux clergé pour le bas chœur ; savoir onze officiers ecclésiastiques, seize vicaires & plusieurs chapelains.

Les dignitaires du chapitre sont le *doyen*, le *trésorier*, le *grand archidiacre*, le *chantre*, le *chancelier*, *l'archidiacre d'Outre-Vienne*, *l'archidiacre d'Outre-Loire* & le *grand archiprêtre*. Les personnats sont le *théologal*, le *grand pénitencier*, le *sous-chantre* & *quatre archiprêtres*.

Il y a actuellement deux canonicats en litige : M. l'archevêque eſt chanoine-né. Les dignitaires ſont en même temps chanoines, qui peuvent auſſi avoir des perſonnats.

Le doyenné eſt électif par le chapitre, & confirmatif par l'archevêque. Le grand archiprêtre eſt à la nomination du grand archidiacre ; les autres dignités & les canonicats ſont à la nomination de l'archevêque, excepté quatre canonicats, nommés *licenciels*, qui ſont à la nomination du chapitre.

L'égliſe collégiale de S. Martin eſt une des plus vaſtes du royaume : elle eſt flanquée par une grande tour, appellée la *Tour de Charlemagne*, & du côté du midi par celle de l'horloge ; on les voit de 10 lieues à la ronde. Le tombeau de ſaint Martin eſt derrière le grand autel ; il eſt de marbre noir, blanc & jaſpé, & n'eſt élevé de terre que d'environ trois pieds.

La tour de S. Pierre le Puellier eſt plus bas vers le nord près de la Loire ; celle du cloître, qui eſt à l'orient, a plus de 100 pieds de haut, & donne ſur la place de S. Pierre du Chardonnet, & dans cette partie de la ville, qu'on appelle *Châteauneuf*, & qui étoit l'ancienne ville de S. Martin. Cette égliſe étoit anciennement une grande abbaye de l'ordre de ſaint Benoît ; mais elle fut ſécularisée l'an 849. Le corps de ſaint Martin qui y repoſoit a été brûlé par les Calviniſtes dans les guerres civiles. On voit encore dans cette égliſe l'endroit où ce ſacrilège s'eſt commis.

Le chapitre de S. Martin a près de 400 bénéficiers : il eſt compoſé d'un abbé qui eſt le *roi* ; d'un grand nombre de chanoines d'honneur eccléſiaſtiques qui ſont des archevêques & évêques ; de chanoines d'honneur laïcs, qui ſont les ducs de Bourgogne, d'Anjou, de Bretagne, de Vendôme, de Nevers ; les comtes de Flandre, de Dunois, de Douglas en Ecoſſe, les ſeigneurs de Preuilly & de Partenay. Par ancienne tranſaction & coutume immémoriale, marquées dans le rituel & dans les ſtatuts de cette égliſe, le roi en eſt abbé, protecteur & chanoine. Lorſqu'il fait ſa première entrée dans cette égliſe, il a droit de nommer un chanoine. Outre le titre d'abbé, ce chapitre a neuf dignités, quatorze pré-

vôtés, quarante-cinq canonicats, cinquante vicaires en titre & plusieurs officiers.

Les dignitaires sont le *doyen*, le *tréſorier*, le *chantre*, l'*Ecolâtre*, le *célerier*, l'*aumônier*, le *granger* & le *chambrier*. Ils sont tous en même temps chanoines, excepté le doyen & le sous-doyen.

Les prévôtés sont celles de *Mahiet*, de *Vallieres*, de *Milcey*, d'*Oé*, de la *Varennes*, de *Reſtigny*, de *Léré*, d'*Anjou*, de *Courçay*, de *Saint-Eſpain*, de *Blaſlay*, d'*Antogny*, de *Sueſvre* & de *Chalantre*. Tous ces titulaires sont à la préſentation du doyen & à la collation du chapitre. Ils ont droit de châtellenie & la préſentation à plusieurs bénéfices.

Le doyen & le tréſorier sont de la préſentation du roi, en sa qualité d'abbé de S. Martin, & à la collation du chapitre. L'abbé de Comari & le prieur de S. Côme reçoivent du chapitre l'inveſtiture de l'abbaye & du prieuré. Les canonicats & huit semiprébendes sont à la pleine collation du chapitre. Les vicaires en titre sont à la préſentation & à la collation des dignitaires & des chanoines.

Les officiers ou dignitaires inférieurs en titre sont le *ſous-chantre*, le *ſous-peltier*, le *ſous-écolâtre*, le *ſénéchal*, le *preſtimoine* de Morignan, le *preſtimoine* de Châtillon & le *preſtimoine* de Milan. Le ſous-chantre & le ſous-peltier sont à la nomination du chantre, & à la collation du chapitre : le sénéchal eſt à la préſentation du doyen ; le ſous-écolâtre à celle de l'écolâtre & à la collation du chapitre. Les trois preſtimoines, comme le sénéchal, à la préſentation du doyen & à la collation du chapitre.

Outre ces dignitaires il y a six *aumôniers*, trois *clercs d'aumône* en titre, quatre *marguilliers*, deux *incepteurs*, deux *pénitenciers*, deux *ſacriſtains*, un *oblatier*, huit *chapelains* & dix *enfans de chœur*.

Les six aumôniers sont à la préſentation du ſous-doyen : leurs fonctions consiſtent à porter le bénitier aux proceſſions, à être les directeurs ſpirituels des dignitaires, prévôts & chanoines dans leurs maladies, & à garder leur corps après leur décès juſqu'à la ſépulture. Les trois

clercs d'aumône sont à la présentation de l'aumônier dignitaire ; ils répondent les messes, & gardent le corps de l'abbesse de Beaumont après son décès, jusqu'à la sépulture. Les quatre marguilliers sont à la présentation du chambrier : ils sont chargés de parer le grand autel, garder le tombeau de saint Martin, lire les évangiles aux pélerins, prendre soin des reliques, & sonner le premier coup de matines. Les deux incepteurs sont à la nomination & institution du chapitre ; ils chantent aux fêtes semi-doubles, simples & féries, le *Venite exultemus*, les premières antiennes & répons à l'office, & remplissent les fonctions de sous-chantre & de sous-peltier à la messe. Les deux pénitenciers & les sacristains sont à la nomination du chapitre. L'oblatier, chargé de fournir le pain pour le S. Sacrifice & pour la sainte communion, est à la présentation du doyen. Quelques-uns des chapelains sont à la présentation du roi, & en patronage laïc ; les autres à la présentation des chanoines, & tous à la collation du chapitre.

Outre les dix enfans de chœur, lesquels ont un maître de musique, un maître de latin pour les instruire, il y a encore plusieurs musiciens gagistes, un *pauvre* de S. Martin, fondé par Louis XI, & plusieurs officiers laïcs pour le service de l'église. Le pauvre de Saint-Martin est élu par le chapitre à la pluralité des voix, & pour être élu, il faut qu'il ne lui paroisse aucun bien : il est logé, vêtu, nourri, & entretenu de toutes choses, sain & malade, aux frais du chapitre, & il ne peut être destitué que pour déréglemens des mœurs. Il assiste aux processions solemnelles, & à l'office des jours solemnels, vêtu d'une robe moitié rouge & moitié blanche.

Il y a deux autres chapitres à Tours, celui de *Saint-Venant* & celui de *Saint-Pierre le Puellier*, qui sont tous les deux sous la discipline du chapitre de S. Martin. Les chapitres de ces deux églises collégiales, qui sont en même temps paroissiales, ont chacun dix chanoines.

Les autres paroisses de Tours, tant de la ville que des fauxbourgs, sont *Saint-Hilaire*, qui est un prieuré, *S. Pierre du Chardonnet*, *Saint-Saturnin*, *Saint-Clément*, *Notre-Dame de l'Ecrignole*, *Saint-Pierre des Corps*, *S.*

Symphorien, *Sains-Pierre du Boille*, *Saint Vincent*, qui eſt auſſi un prieuré, *Saint-Etienne*, *Notre-Dame la Riche*, *Sainte Croix*, *Saint-Denis* & *S. Simple*.

On compte quinze communautés tant d'hommes que de filles à Tours. Les monaſtères d'hommes ſont ceux des Dominicains, des Cordeliers, des Auguſtins, des Carmes, des petits Minimes, des Récollets, des Feuillants & des prêtres de l'Oratoire.

Les *Dominicains* ou *Jacobins* furent établis à Tours ſous Philippe Auguſte, & dotés par ſaint Louis qui fit bâtir leur égliſe & leur couvent en 1259.

Les *Cordeliers*, établis en même temps que les Jacobins, eurent pour fondateur Payen Hermenard, qui bâtit leur égliſe & leur couvent.

Les *Auguſtins*, qui prirent naiſſance en France en 1259, ne vinrent à Tours qu'en 1360.

Les *Carmes* doivent leur établiſſement à M. Gatinelli, prêtre, qui les dota d'une maiſon en 1303 : Louis XI fit élever leur égliſe & le couvent.

Les *petits Minimes*, autrement le couvent de Saint-Grégoire, fut établi par de notables habitans : l'égliſe ne fut achevée qu'en 1621.

Les *Récollets*, fondés par Louis XIII & par la reine ſon épouſe, qui poſa la première pierre de leur égliſe en 1619, s'établirent d'abord à Tours par la permiſſion d'Henri IV.

Les *Feuillans*, reçus ſous Henri III, établis à Tours en 1620, eurent auſſi Louis XIII pour fondateur de leur maiſon.

Les *Prêtres de l'Oratoire*, fondés par le cardinal de Bérulle, ſont établis dans cette ville depuis 1612.

Le *ſéminaire* de Tours eſt dirigé par des prêtres inſtitués par ſaint Vincent de Paul, autrement appellés *Lazariſtes* ou *Miſſionnaires*.

L'*égliſe de Saint-Julien*, appellée autrefois Notre-Dame des Echelles, connue ſous le nom de S. Antoine, fut érigée en abbaye par Clovis I en 508. Sa manſe abbatiale fut unie au collège des Jéſuites en 1735 : elle eſt d'environ 6000 livres ; la taxe pour ſes bulles eſt de 400 florins. Depuis la diſſolution de la ſociété des Jé-

ſuites en France, le collège eſt dirigé par un principal & un ſous-principal eccléſiaſtiques ſéculiers & les chaires ſont auſſi occupées par des ſéculiers qui peuvent être laïcs.

Le *principal* eſt aux appointemens de 12000 livres, & le ſous-principal a 800 livres : les profeſſeurs de *philoſophie* ont chacun 1000 livres : le profeſſeur de *Rhétorique* a 1200 livres ; ceux de Seconde & de Troiſième ont 900 livres, & ceux de Quatrième & Cinquième ont 800 livres, avec le logement pour les profeſſeurs non-mariés. Les profeſſeurs ſont émérites après 20 ans d'exercice, & ont pour honoraire la moitié de leurs appointemens.

Les communautés de filles de la ville de Tours ſont les Carmélites, les Urſulines, les filles de Sainte-Marie ou de la Viſitation, les Capucines, les filles de l'Annonciade, les religieuſes de l'Union-Chrétienne & les filles de la Charité.

Les *Carmélites* s'établirent à Tours, en 1607, dans l'hôtel de *Lange*, où étoit autrefois la chambre des comptes des ducs de Touraine : leur monaſtère eſt le quatrième de la France.

Les *Urſulines* furent reçues en cette ville en 1620, ſous la condition d'y tenir des écoles chrétiennes.

Les filles de *Sainte-Marie* ou de la Viſitation formèrent leur établiſſement à Tours du conſentement des habitans en 1634.

Les *Capucines*, établies d'abord au château de Chenonceaux, furent reçues à Tours en la même année.

Les religieuſes de l'*Annonciade* ou les *Céleſtes*, autrement les inviſibles à cauſe d'un quatrième vœu d'inviſibilité qu'elles font, furent admiſes dans cette ville en 1643.

Les religieuſes de l'*Union-Chrétienne*, fondées par M. Joſeph Sain, Tourangeau, prêtre, docteur en Théologie & leur ſupérieur, s'établirent à Tours en 1653.

Les filles de la *Charité*, autrement appellées *Sœurs griſes*, furent établies depuis peu en cette ville, moyennant les charités des habitans.

La ville de Tours a trois hôpitaux ; l'Hôtel-Dieu, l'hôpital général & l'hôpital de la Magdelaine.

L'*Hôtel-Dieu* eſt deſſervi par des religieuſes hoſpitalières, reçues en 1616, ſous l'inſpection d'un bureau d'adminiſtration.

L'*hôpital général*, établi par lettres-patentes, ſous l'archiépiſcopat de M. le Boutillier, a auſſi ſon bureau d'adminiſtration.

L'*hôpital de la Magdeleine*, ou des enfans trouvés, eſt deſſervi par les Sœurs griſes ſous la direction d'un bureau : il fut établi par lettres-patentes, ſous l'épiſcopat de M. de Fleury.

Outre les maiſons & communautés religieuſes qui ſont ſituées dans la ville, il y a dans ſes fauxbourgs & proche de Tours une collégiale, ſous le titre de *Sainte-Chapelle royale du Pleſſis-les-Tours*, un couvent de Capucins, une communauté des dames du Calvaire, des religieuſes de Notre-Dame de charité, une abbaye connue ſous le nom de *Marmoutier*, l'abbaye de *Beaumont-les-Tours*, les Minimes-du-Pleſſis, les chanoines réguliers de Saint-Sauveur & le prieuré de Grandmont.

Le chapitre de la *Sainte-Chapelle royale du Pleſſis-les-Tours* fut fondé par Louis XI : il eſt compoſé d'un doyen, ſeul dignitaire, d'un *premier chanoine*, de ſix autres chanoines & de quatre vicaires. Le doyenné & les canonicats ſont à la nomination du roi, & les vicaires à celle du chapitre.

Les *Capucins* furent établis en 1601, du conſentement des habitans, qui bâtirent eux-mêmes leur égliſe & le couvent : ce monaſtère eſt ſitué dans la plus haute élévation & ſes terraſſes dominent ſur la ville.

Les dames du *Calvaire*, ordre de ſaint Benoît, furent établies, en l'année 1636, dans le faubourg Saint-Symphorien, par lettres-patentes de Louis XIII.

Les religieuſes de *Notre-Dame de charité*, autrement appellées les Filles du *ſacré cœur de Jeſus*, établies par lettres-patentes de 1724, furent fondées dans le faubourg la Riche par M. Beſnault de la Gaſtière, Tourangeau, & la dame veuve Fouquet.

La célèbre abbaye de Marmoutier fut fondée par S. Martin : les Normands la détruiſirent en 853. Ayant été rétablie, elle a embraſſé la règle de ſaint Benoît & la

réforme de la congrégation de Saint Maur. Le temporel de cette abbaye eſt uni à l'archevêché de Tours. *Voyez* MARMOUTIER.

Le monaſtère de *Beaumont-les-Tours* eſt auſſi une célèbre abbaye royale de religieuſes de l'ordre de S. Benoît, fondée en 1007 par Hervé, tréſorier de S. Martin. Elle a eu de tout temps des abbeſſes de la plus haute diſtinction.

Le couvent des *Minimes du-Pleſſis* fut établi & fondé par Charles VIII, qui le fit bâtir avec l'égliſe en 1491. Cette maiſon eſt chef d'ordre, & la première de l'inſtitut de ſaint François de Paul.

Le monaſtère des *chanoines réguliers de l'ordre de la très-ſainte Trinité*, pour la rédemption des captifs, fut élevé ſous l'invocation de ſaint Sauveur, près du Cher, en 1227, moyennant les libéralités de meſſire Michel Bourgeois.

Le prieuré de Grandmont, autrement appellé Notre-Dame des Bois-Zahier, fut établi en 1330, ſur le côteau du Cher, avec les libéralités d'Henri, roi d'Angleterre, duc de Normandie, & de Richard ſon fils.

La ſociété d'agriculture de la généralité de Tours fut établie par arrêt du conſeil d'état du roi du 24 février 1761. Cet établiſſement, dû aux lumières ſupérieures & au zèle de M. le contrôleur général, a pris naiſſance dans cette province par les ſoins de M. Leſcalopier, intendant de cette généralité.

Cette ſociété eſt compoſée de trois bureaux qui ont vingt membres chacun, non compris les aſſociés & les correſpondans. L'un tient ſes ſéances à Tours, l'autre à Angers & le troiſième au Mans : tous les membres de la ſociété ne forment cependant qu'un ſeul corps ; ils ont ſéance & voix délibérative dans les trois bureaux, lorſqu'ils ſe trouvent dans le lieu de leur établiſſement.

Le *Pleſſis-les-Tours* eſt une maiſon royale, bâtie par Louis XI dans un lieu appellé auparavant *les Montils*. Ce roi trouva ce ſéjour ſi charmant, qu'il y paſſa une partie de ſa vie, & y mourut en 1583. C'eſt un château bâti de briques, avec de beaux appartemens pour ce tems-là ; il eſt ſitué entre un grand parc & de très-beaux jardins. Nous avons parlé plus haut de ſa collégiale & du

couvent de Minimes que ce prince y fonda : d'autres attribuent la fondation de cette maiſon à Charles VIII. La ſituation de ce couvent eſt d'autant plus avantageuſe, qu'elle eſt ſur un canal de la rivière de Cher, creuſé exprès par ordre de Louis XI.

Le *quai royal* ſur la rivière eſt fort ſpacieux ; c'eſt le plus bel endroit de la ville.

Le château eſt près du grand pont de la rivière de Loire, & ſon donjon étoit autrefois très-fort : c'eſt dans ce château que fut enfermé le duc de Guiſe, & d'où il trouva moyen de s'évader au mois d'août 1591.

Le mail paſſe pour être le plus beau du royaume ; il a plus de 1000 pas de longueur, & il eſt orné de deux allées d'ormes de chaque côté. La ville de Tours eſt ſi jalouſe de cet ornement, qu'il eſt défendu d'y jouer ou de s'y promener lorſqu'il a plu, juſqu'à ce qu'il ſoit ſec, ſous peine de dix livres d'amende.

Le parlement de Paris & les autres cours ſupérieures ont été transférées à Tours en 1583 par Henri III.

Cette ville a été renommée de tous les temps par la beauté de ſes étoffes de ſoie. Le roi ayant deſiré de faire fabriquer en France des damas à meubles, à l'inſtar de ceux de Gènes, & de tranſporter dans ſon royaume cette partie de commerce, a choiſi cette ville comme la plus propre pour y établir une manufacture royale en ce genre d'étoffe. Le miniſtre confia en 1744 le ſoin de cet établiſſement à M. Hardion, à qui ont ſuccédé meſſieurs Soulas frères en 1750 : enfin elle eſt paſſée dans les mains de M. Papion, par arrêt du conſeil du 10 mai 1760 : ce dernier entrepreneur a mis tous ſes ſoins à faire proſpérer cette manufacture & y a réuſſi : elle monte à 120 métiers, qui travaillent continuellement & ſans interruption. La maiſon de l'entrepreneur conſiſte en un bâtiment de 40 toiſes de long, & qui eſt ſur le chemin de Paris à Bordeaux, elle domine ſur le mail de la ville qui eſt un des plus beaux qui ſoit en France.

Cet entrepreneur fait fabriquer, 1.° des damas de trois couleurs, fond cramoiſi & blanc liſeré de verd.

Des damas fond verd & blanc liſeré de couleur aurore.

Enfin des damas en d'autres fonds & liserés suivant le goût des personnes qui les commandent.

On y fabrique, 2.° des damas en deux couleurs fond cramoisi & blanc, fond verd & blanc, fond bleu & blanc, &c.

On y fabrique, 3.° des damas unis & d'une seule couleur, en cramoisi, verd, jaune, bleu, &c. ces damas diffèrent de prix suivant le nombre des portées qui en constituent la qualité ; il y en a de supérieures à ceux de Gènes. Ils ont tous 20 pouces de laise entre les deux lisières, qui est la laise de Gènes.

En quatrième lieu on y fabrique des moires pour meubles, des taffetas de cinq huitièmes de laise pour rideaux; des gros de Tours de quinze seizièmes de laise, également pour rideaux de fenêtres & de lits, le tout en une, deux & trois couleurs, selon qu'elles conviennent aux damas.

Pour la commodité du public, le sieur Papion entrepreneur tient un magasin à Paris, rue des Bourdonnois, sous le titre de *Manufacture royale*, où l'on débite ces différentes étoffes.

Les personnes qui desirent se faire fabriquer quelques meubles dans des couleurs particulières, peuvent s'adresser à ce magasin où il y a un directeur, ou bien écrire à M. Papion, à la manufacture royale à Tours, qui exécutera leur demande.

Il se fabrique encore dans cette ville des rubans de toutes espèces, de différentes largeurs, d'unis, de façonnés, à deux endroits ou à un, de gauffrés, à réseaux, de simples & de doubles, lissés. Il y a une rafinerie ; une manufacture du tirage des soies ; une autre pour le dévuidage des soies teintes, & une pour l'apprêt des soies ; outre une fabrique de mouchoirs de soie, façon de Perse de toutes couleurs.

Les tanneries de Tours sont aussi fort renommées.

Cette ville est la patrie du père Rapin, Jésuite, excellent poëte latin, & de Jean-Baptiste Gault, évêque de Marseille, & mort en odeur de sainteté.

TOURTERON-LA-SABOTTERIE, bourg du Réthelois en Champagne, à 4 bonnes lieues au levant de Ré-

thel ; diocèse de Reims, parlement de Paris, intendance & élection de Réthel. Ce bourg, situé entre deux côtes, à 2 lieues d'Attigni & de l'Aîne, a environ 900 habitans.

TOURTOYRAC, paroisse du haut Périgord, dans le gouvernement général militaire de Guienne & Gascogne, située au bord de l'Auvezère, à 5 lieues au levant d'été de Périgueux ; diocèse & élection de cette ville, parlement & intendance de Bordeaux : on y compte environ 1200 habitans. Il y avoit une abbaye, dont il ne reste plus que la manse abbatiale, qui vaut environ 2000 liv. à son titulaire ; la taxe pour la cour de Rome est de 120 florins.

TOUSSAINTS-D'ANGERS, abbaye commendataire de chanoines réguliers ; *voyez* ANGERS.

TOUSSAINTS-DE-CHAALONS-SUR-MARNE, abbaye de religieux du même ordre ; *voyez* CHAALONS.

TRAITE. Ce terme a différentes significations : en fait de commerce sur mer, il signifie un trafic que font des vaisseaux marchands avec les habitans de quelque pays. Ainsi la traite des Nègres est le marché qui se fait pour la vente des Nègres. Le trafic que font les banquiers s'appelle *traite ;* il diffère de la remise d'argent.

Il y a aussi la traite foraine ; c'est un droit qui se lève sur toutes les marchandises qui entrent dans le royaume. C'est une des cinq grosses fermes.

Il y a enfin la traite domaniale : c'est une augmentation d'impôts sur quatre marchandises ; savoir le bled, le vin, la toile, le pastel, lorsqu'elles sont transportées hors du royaume. Ces deux dernières sont réunies sous le nom général de *traites*.

TRAMBOUSE, ruisseau du Beaujollois : il prend sa source dans les paroisses de Sevelinge & de Court, à 4 ou 5 lieues au couchant de Beaujeu, dirige son cours vers le midi, arrose le bourg de Thizy & va se jetter dans le Reins au-dessus de Reygnie, après un cours d'environ 3 lieues. Il y a sur son rivage 4 blanchisseries de toiles.

TRANS, paroisse de la basse Provence, située entre Lorgue & Fréjus ; diocèse de cette ville, parlement & intendance d'Aix, viguerie & recette de Draguignan : on y compte près de 400 habitans.

Ce lieu a été érigé en marquisat, par lettres-patentes de Louis XII, données à Blois en 1506, en faveur de Louis de Villeneuve, en considération de ses services. Cette terre porte le titre de *deuxiéme marquisat* de France, & la maison de Villeneuve est depuis long-temps en possession de la préséance de tout le reste de la noblesse de Provence par rapport au marquisat de Trans, qui lui donnoit la première voix aux états du pays. Ses dépendances sont Puy-Brisson, Valnasque, Selance, Monferrat, Château-double & Brunet : il y a des mines de fer dans le territoire de ce marquisat.

TRAPPE, (ou Notre-Dame de la Maison-Dieu de la) abbaye commendataire de l'ordre de Cîteaux, située au Perche, près des confins de la Normandie ; à 3 lieues au septentrion de Mortagne, & à 8 ou 9 au levant de Séez, diocèse de cette ville. Cette abbaye fut fondée en 1140, par Rotrou, comte du Perche, & consacrée sous le nom de la Sainte Vierge en 1214 par Robert, archevêque de Rouen, Raoul, évêque d'Évreux, & Sylvestre, évêque de Séez. Jean le Boutellier de Rancé, d'abord abbé commendataire, & ensuite abbé régulier de ce monastère, y établit une célèbre réforme en 1662. Cette réforme, la plus austère qu'il y ait dans toute l'église, ne s'est point étendue ; elle a seulement été introduite en 1663 dans l'abbaye de Sept-fons en Bourbonnois. On trouvera à l'article *Sept-fons*, les détails de l'austérité de la règle de la Trappe. Cette règle consiste principalement dans un silence perpétuel, le travail des mains, un long office, l'abstinence de la viande & du poisson. L'abbaye de la Trappe vaut 6 à 7000 livres de rente à son titulaire : la taxe en cour de Rome est de 133 florins, un tiers.

TRÉAMBERT, terre & seigneurie de la haute Bretagne, dans le comté Nantois : *Voyez* BEC-DE-LIÉVRE.

TRÉCHATEAU, gros bourg, situé sur les confins des provinces de Champagne & de Bourgogne, à 3 grandes lieues au septentrion de Dijon, & à 9 au midi de Langres ; diocèse de cette ville, parlement de Paris : Une partie de Tréchateau est de l'intendance de Châlons-sur-Marne & de l'élection de Langres ; l'autre partie dépend de

de l'intendance & recette de Dijon. On y compte environ 300 habitans.

Ce bourg, au pied duquel passe la Tille, est situé sur le penchant d'une éminence, au haut de laquelle on voit un fort château.

L'église paroissiale est sous l'invocation de S. Florent, & en possède les reliques conservées dans une très-belle châsse. Il y a aussi un prieuré & un hôpital où l'on distribue beaucoup d'aumônes. C'est une des baronnies qui relèvent du duché de Langres.

Son territoire est fertile en vin qui passe pour bon. Il y a aussi beaucoup de mines de fer.

TRÉGUIER, ville & gouvernement de place de la basse-Bretagne, à 11 lieues au couchant d'été de saint-Brieux, à 25 au levant de Brest; à environ 33 lieues au couchant d'été de Rennes, & à 104 lieues au couchant de Paris; au quatorzième degré 24 minutes de longitude, & au quarante-huitième degré 46 minutes de latitude.

La route de Paris à cette ville, passe par *Versailles*, *Alençon*, *Derval*, *Rennes*, *Saint-Brieux*, & de là à Tréguier. C'est le siége d'un évêque suffragant de Tours, parlement & intendance de Rennes. La ville de Tréguier fut bâtie vers l'an 836, dans une presqu'île nommée Trecor. On n'y compte guères que 2200 habitans.

Son église cathédrale est dédiée à saint Tugdual, son premier prélat. On y voit un très-beau monument qui renferme les reliques de saint Yves. Le duc Jean V donna son pésant d'argent pour construire ce tombeau, dont l'ouvrage est admiré des connoisseurs.

Le chapitre de la cathédrale est composé de 5 dignitaires, qui sont, le chantre, le trésorier, deux archidiacres, & un écolâtre, & de douze chanoines. Les uns & les autres sont à la nomination du pape & de l'évêque, selon la partition des mois. Quand l'évêque a eu du pape l'indult de l'alternative, il peut présenter pendant six mois à ces bénéfices; quand il ne l'a pas, il ne peut nommer qu'aux bénéfices qui vaquent dans les mois de mars, juin, septembre & décembre.

Le bas-chœur est composé de trois curés, qu'on appelle

recteurs, six vicaires, deux sacristains, & un maître de psallette.

Il y a dans le diocèse deux collégiales ; celle de *Notre-Dame du Mur* à Morlaix, & celle de *Tonquédec* près Lannion. L'évêque de Tréguier nomme aux canonicats de Morlaix, à l'exception de la prévôté, qui est la première dignité de la collégiale, & qui est à la nomination du Roi. Les canonicats de la collégiale de Tonquédec sont à la nomination du seigneur de cette terre.

L'évêché de Tréguier fut érigé dans le neuvième siécle, par saint Tugdual, son premier prélat. Il vaut plus de 20000 liv. de rente à son évêque, qui est le seigneur de la ville, & qui prend la qualité de comte. La taxe en cour de Rome est de 460 florins.

Le diocèse renferme 101 paroisses, & 30 trèves ou fillettes. Deux abbayes d'hommes, celle de Begard, de l'ordre de Cîteaux, & Sainte-Croix des chanoines réguliers de saint Augustins. Il n'y a plus de conventualité dans l'abbaye de Sainte-Croix ; au lieu des moines, ce sont des chapelains qui font l'office.

Il y a à Tréguier un collége, où des prêtres, au nombre de sept, instruisent la jeunesse, depuis la classe de sixième, jusques & compris la physique. Le séminaire est tenu par des prêtres de la congrégation de saint Lazare, qui enseignent la théologie. Il y a quatre communautés de religieuses à Tréguier. Les dames Hospitalières, qui ont la direction & le soin de l'hôpital des malades ; les dames Ursulines ; une communauté des dames dites de la Croix, & une autre des dames Paulines. A peu de distance de la ville est un couvent de Recolets.

La ville de Tréguier députe aux états de Bretagne. Il s'y exerce plusieurs juridictions ; les deux plus considérables sont celles des reguaires & la prévôté, dont l'évêque est seigneur. Les appellations de ces juridictions vont nûment au parlement, ainsi que celles de la juridiction de Messieurs du chapitre.

La ville de Tréguier, dans les temps de la ligue, resta toujours fidelle au Roi, & fut brûlée le 17 août 1592 par les Espagnols, qui tenoient le parti du duc de Mercœur, & qui s'étoient établis à Bréhat. La ville n'a pu

depuis ſe rétablir au point où elle étoit ; ſes plus riches négocians & habitans s'étant retirés ailleurs.

Le ſiége de la juriſdiction royale de Tréguier a été transféré à Lannion, & celui de l'amirauté, à Morlaix.

Le port eſt sûr & ſpacieux, & capable de recevoir les plus gros vaiſſeaux marchands, & en grand nombre. Du port à l'embouchure, il y a deux lieues, & dans cette eſpace, à mi-marée, dans les plus baſſes eaux, il peut entrer des vaiſſeaux de 200 tonneaux, & mouiller à 4 & 5 braſſes d'eau.

En temps de guerre, ce port paroît bien utile & commode pour y avoir des corvetes d'obſervations, qui en moins de 24 heures pourroient aller reconnoître les rades de Plymoult & de Sainte-Hélene ; ce port eſt ſuſceptible de fortifications & d'embelliſſemens : il eſt dans une poſition avantageuſe pour le commerce. Les états ont donné depuis 10 à 12 ans, pluſieurs ſommes pour la conſtruction du quai, auquel on travaille.

Le commerce du diocèſe, eſt un commerce d'exploitation. Le pays eſt très-fertile en toute eſpèce de grains & en beſtiaux, & ſur-tout en chevaux, qui ſont très-forts & très-eſtimés.

On enleve du ſeul port de Tréguier, ſur des vaiſſeaux marchands du lieu ou des environs, plus de 2000 tonneaux de froment, année commune, dont une grande partie pour Breſt, Bordeaux & autres villes du royaume, & même pour l'Étranger. Le port de Tréguier eſt un des ports de la province privilégié pour l'exploitation des grains à l'étranger.

L'exportation des chanvres eſt auſſi très-conſidérable, & d'une grande reſſource pour les magaſins de Breſt, & les armateurs de Saint-Malo, ſur-tout en temps de guerre. Il y a eu des temps, où le roi a fait enlever pour plus de trois millions de chanvres pour les magaſins de Breſt.

Le diocèſe de Tréguier eſt très-fertile en lins & fils ; & le canton de Tréguier fournit la plus grande partie des fils & des lins qu'on conſomme dans les manufactures de la province ; on en envoie auſſi aux manufactures de Rouen. Il ſe tient à Tréguier une foire qui commence le lendemain de la Fête-Dieu, & qui dure 15 jours. Elle eſt con-

sidérable, & attire quantité de marchands & d'étrangers.

Il y a des mines de plomb dans le diocèse ; on en exploite une dans la forêt de Coatannos, proche la petite ville de Belle-Isle-en-terre, sur la route de Guingamp à Morlaix. On trouveroit aussi des mines de fer en bien des endroits, & sur-tout près de Lannion ; il y a dans cette ville des eaux minérales qui sont très-renommées.

L'on trouve aussi des terres bolaires & sigillées, propres aux poteries en terre, près Guingamp ; & en plusieurs endroits du diocèse, des amétistes & cailloux marbrés.

Cet article nous a été envoyé par une personne recommandable de Tréguier : c'est le maire de la ville.

TRÉPORT, bourg de Normandie dans le pays de Caux ; diocèse, parlement & intendance de Rouen, élection d'Eu. C'est le port de la ville d'Eu. Il est situé à l'embouchure de la Bresle sur la rive gauche, aux confins de la Normandie & de la Picardie. Son usage n'est que pour les petits bâtimens. On y a anciennement vu d'assez belles rues & bien bâties, grand nombre d'habitans, & jusqu'à 100 navires dans le port. Sa rade est une des meilleures de toute la côte, & les vaisseaux qui ne tirent que 2 brasses d'eau, peuvent y ancrer en toute sureté. Plusieurs causes ont concouru à la ruine de ce lieu. Son défaut de fortifications, les guerres, le voisinage de Dieppe & de Saint-Valleri, & la reprise de Calais sur les Anglois, peuvent être comptées au nombre des principales & des plus fortes. Plusieurs de ses rues sont fondues dans la mer. Les maisons qui tombent ne se relèvent point. On ne voit pas 20 navires dans le port. Quantité de caves, de celliers, de fours & d'autres commodités pour les usages de la vie, dont le bourg abonde encore, servent d'asyle aux hiboux & aux chauves-souris. Il n'y a de Tréport à Douvres que 24 lieues : on y aborde par conséquent en une marée. Aussi ce bourg a-t-il toujours été en butte aux Anglois, qui y sont descendus & l'ont ruiné à diverses reprises. En 1339 ils y abordèrent avec 120 voiles, & y mirent tout à feu & à sang. L'année suivante ils y retournèrent dans le même dessein. En 1413 ils passèrent tout au fil de l'épée, & mirent encore le feu, non-seulement dans le bourg, mais à plusieurs lieux des environs. On ne

parle pas des ravages que les mêmes Anglois & les Huguenots y ont faits pendant les fureurs du Calviniſme, mais ſur-tout en 1545 & en 1572.

Cependant malgré leur décadence, ſes habitans, au nombre d'environ 1500, conſervent toujours quelques traces de leur ancien état. Tréport a vicomté & amirauté, grenier-à-ſel, bureau des fermes & pluſieurs marchés. Il avoit des échevins dès le treizième ſiécle ; & le bourg ſe gouverne encore aujourd'hui par un maire & 5 échevins. Il n'y a qu'une ſeule paroiſſe dans le bourg ; mais ce qui le rend encore plus recommandable, c'eſt une abbaye de Bénédictins de la congrégation de ſaint Maur, ſous le nom de ſaint Michel. Il ne reſte que le chœur de ſon égliſe. Cette abbaye a la préſentation de 23 cures & de 6 prieurés. L'abbé en retire près de 8000 liv. de rente. La taxe pour les bulles eſt de 500 florins.

Les habitans du Tréport s'occupent les uns à faire des filets, ou à chercher des vers de mer, ou à mettre l'amorce aux hameçons ; les autres lavent le poiſſon, ou le tranſportent à la ville d'Eu. Il y a auſſi des chaſſes-marée qui en apportent à Paris. Les femmes & filles y font de la dentelle.

TRESNEL *ou* TRAINEL, bourg avec titre de marquiſat, dans la Champagne proprement dite ; diocèſe & élection de Sens, parlement & intendance de Paris : ce lieu eſt ſitué près des confins du Sénonois, ſur le Lorrain & la route de Nogent-ſur Seine à Sens, à 6 lieues vers le ſeptentrion de cette dernière ville, & à 2 lieues vers le midi de Nogent. On y compte 8 à 900 habitans.

Cette terre & ſeigneurie appartient à M. le marquis du même nom, de la maiſon de Harville. Elle vaut 4500 livres de rente, relève du roi, à cauſe de la groſſe tour de Troyes. Elle a de très-belles mouvances, & ſon ſeigneur a la nomination de 6 canonicats, qui compoſent un petit chapitre dans ce lieu.

TRÉSORIERS DES DENIERS ROYAUX : ce ſont des charges de Finances, elles ſont au nombre de 45 à 50. On doit mettre en tête les *gardes du tréſor royal*, & qui en ſont les tréſoriers : viennent enſuite le *tréſorier des offrandes & aumônes du roi* ; les deux *tréſoriers généraux*

de la maiſon du roi ; les trois *tréſoriers de la chambre aux deniers ;* le *tréſorier de l'argenterie & menus plaiſirs du roi ;* les deux *tréſoriers des écuriers & livrées de ſa majeſté ;* les deux *tréſoriers de la prévôté de l'hôtel ;* le *tréſorier de la vénerie & fauconnerie ;* celui des *parties caſuelles ;* les deux *tréſoriers de l'ordinaire des guerres ;* les deux de *l'artillerie & du génie ;* les deux *tréſoriers des maréchauſſées de France ;* les deux des *invalides ;* les deux de la *marine,* les deux des *colonies Françoiſes* dans l'Amérique ; le tréſorier des *invalides de la marine ;* celui de la *gratification des troupes ;* celui de la *caiſſe des amortiſſemens,* du *rembourſement des charges de l'état & rentes des portes, & des actions ſur les fermes ;* le tréſorier de la *police de Paris ;* les tréſoriers des *pays d'états ;* les deux tréſoriers des ligues des *Suiſſes & Griſons ;* les deux tréſoriers des *bâtimens du roi ;* celui des *turcies & levées ;* celui du *barrage & de l'entretien du pavée de Paris ;* ſur chacun de ces deux derniers tréſoriers, il y en a un appellé l'*ancien triennal* ou *mitriennal,* & l'autre l'*alternatif.* Il y a autant de charges de contrôleurs des deniers royaux que de charges de tréſoriers de ces mêmes deniers ; *voyez* CONTROLEUR.

TRESORIERS DE FRANCE GÉNÉRAUX DES FINANCES (les), officiers des bureaux des finances & chambres du domaine. *Voyez* BUREAUX DES FINANCES, GÉNÉRALITÉ.

Les tréſoriers de France jouiſſent de la nobleſſe graduelle ; ceux de la généralité de Paris ont même la nobleſſe au premier degré. L'édit du mois d'avril 1694, qui leur accorde différens privilèges, porte qu'ils ſeront exempts de tous droits de lods & ventes, quint, requint, relief, treizième, rachat, ſous-rachat, & autres droits ſeigneuriaux & féodaux, à cauſe des terres & fiefs nobles ou roturiers qu'ils poſſédent dans le royaume, tenus & mouvant de ſa majeſté, tant en achetant, vendant, qu'autrement, même dans les cas des échanges portés par édits des mois de mai 1645, février 1647, & mars 1673, que ſa majeſté leur a, en tant que beſoin, attribué & attribue dans les lieux ou coutumes où ces droits n'avoient point lieu auparavant ces édits. Par l'article IV,

ils sont déclarés exempts des droits de francs-fiefs, de ban & arrière-ban.

TREVIERES, bourg du Bessin proprement dit, entre Isigny & Bayeux, à 3 lieues au levant du premier lieu, & à 3 au couchant du second; diocèse & élection de Bayeux, parlement de Rouen, intendance de Caen, sergenterie de Cerisy, avec une haute justice: on y compte environ 800 habitans. Il s'y tient un gros marché. On estime beaucoup le veau & le beurre de ce canton.

TRÉVOUX, ancienne ville, capitale de la principauté de Dombes, diocèse de Lyon. Elle est bâtie en amphithéâtre qui commande une vaste plaine des plus belles & des plus riches, & située sur la rive gauche de la Saône, à 5 lieues de Lyon & 95 de Paris.

Quoique les guerres que les ducs de Bourbon, souverains du pays, ont eu contre les ducs de Savoie, lui aient fait un grand tort, on dit qu'elle renferme encore aujourd'hui 4 à 5000 ames, & qu'elle est très-commerçante. C'est le siège d'un parlement, d'un bailliage & d'une châtellenie. La chambre des comptes, celle du domaine, la cour des aides & des monnoies, & les eaux & forêts sont unis au parlement. C'est la résidence d'un gouverneur pour tout le pays, d'un commandant & d'un intendant. L'imprimerie de Trévoux a été célèbre.

Il y a dans cette ville un chapitre composé d'un doyen qui est conseiller d'honneur-né au parlement, d'un chantre, d'un sacristain, & de neuf chanoines. Il fut érigé en 1523 par le pape Clément VII. Le doyen est à la nomination du prince, & les chanoines sont curés primitifs des paroisses de la ville & de plusieurs lieux des environs. On rencontre outre cela plusieurs couvens à Trévoux, tels que ceux des Tiercelins, des Carmélites & des Ursulines: l'hôpital qu'on y voit a été fondé par mademoiselle de Montpensier, & les hospitalières qui le desservent y ont été établies par M. le duc du Maine.

Le palais de justice, la chambre du trésor, l'hôtel des monnoies & celui du gouverneur sont les édifices les plus remarquables de cette ville. *Voyez* DOMBES.

TRIANON, petit palais du roi, dans le parc de Versailles, à la droite de la grande pièce d'eau, & à une petite

distance de la pièce du dragon. Cet édifice, construit d'après les dessins de J. H. Mansard, est à l'orientale & ne compose qu'un rez-de-chaussée, & il a 64 toises de face. On en remarque le péristile qui unit les deux aîles, formé de 22 colomnes de marbre dont huit sont de verd campan ; la balustrade, qui est sur l'entablement ornée de statues de petits amours, de trophées d'armes & autres sculptures ; l'appartement du roi où l'on voit de très-belles peintures, dont une des plus remarquables est le portrait de monsieur le comte de Toulouse sous la figure de l'amour qui dort, de *P. Mignard.* Les dessus-de-portes sont de *Boulogne*, de *la Fosse*, &c. Les autres pièces en retour qu'on appelle Trianon-sur-Bois, contiennent des vues des jardins de Versailles. De l'autre côté du péristile, on voit l'appartement de feu monseigneur, où l'on remarque plusieurs tableaux, parmi lesquels sont les quatre Évangélistes de *la Fosse ;* l'Assomption de la Vierge, de *Mignard ;* le sacre du roi David, le débarquement de Cléopâtre & divers paysages.

Les jardins sont construits d'après les dessins de *le Nôtre.* Ses parties les plus remarquables sont le parterre des fleurs, suivi d'un second parterre, au milieu duquel est un bassin, d'où s'élève un jet de 60 pieds ; la pièce du dragon, composée d'un bassin & de deux dragons qui jettent de l'eau ; le buffet d'architecture, espèce de cascade incrustée de différens marbres, distribuée en quatre bassins, sur lesquels l'eau tombe en nappes, le tout orné de figures en plomb doré, de fleuves, de lions & de marques dont le jeu produit un bel effet ; le glouppe de Laocon dans le parterre des maronniers, grand morceau sculpté par *Tulcy*, & d'après l'antique ; le petit Trianon, espèce de petit palais, environné de bosquets & de petits jardins que le roi a fait construire depuis quelques années à une des extrémités du parc de Trianon, & dont le dessin plaît infiniment par son ingénieuse singularité. On y doit remarquer une double galerie, formée par de beaux treillages avec des orangers dans les arcades ; la salle à manger couverte de treillages ; le parterre à l'Angloise, terminé par un portique & des volières ; la basse cour, le jardin fruitier, le jardin où sont des serres vitrées pour

des plantes curieuſes, ou des primeurs ; celui des fleurs dont les murs ſont revêtus de jaſmins & jonquilles, & dont les plattes-bandes ſont garnies de petits orangers, qui ſemblent plantés en pleine terre, &c.

TRICASTIN *ou* TRICASTINOIS (le), pays du bas Dauphiné, borné au ſeptentrion par le Diois & le Valentinois, au levant & au midi par le comtat Venaiſſin, & au couchant par le Rhône. Il ne s'y trouve guères d'autre ville que celle de S. Paul-trois-Châteaux.

TRIEL, bourg du Mantois, au gouvernement général de l'Iſle de France ; diocèſe de Rouen, parlement, intendance & élection de Paris, à 9 lieues vers le couchant de cette ville, ſur la rive droite de la Seine, à une lieue au ſeptentrion de Poiſſi, à 2 au levant de Meulan, & à 3 au midi de Pontoiſe. C'eſt le ſiège d'une prévôté royale, reſſortiſſante à la vicomté de Paris : on y compte 1900 habitans, & la taille y eſt perſonnelle. La cure du lieu eſt à la collation de M. l'abbé de Fécamp : elle vaut 4000 livres. L'égliſe paroiſſiale eſt dédiée à ſaint Martin : on y voit un tableau fort eſtimé, original de *Pouſſin* : il repréſente l'adoration des mages à Bethléem, & a 18 pieds de haut, ſur 12 de large : les figures y ſont en grandeur naturelle. Le pape en avoit fait préſent à la reine de Suéde, pendant ſon ſéjour à Rome, & Poiltenet, ſon valet, natif de Triel, en décora l'égliſe paroiſſiale. Le chœur de cette égliſe paroît bâti ſous François I ou Henri II : les douze Apôtres y ſont repréſentés dans la friſe & en ſortant à demi-corps ; mais ce qu'il y a de plus extraordinaire à ce chœur, c'eſt qu'on a fait paſſer une rue par deſſous, moyennant une voûte qui le ſupporte.

Il y a outre la paroiſſe une communauté d'Urſulines & un hôpital pour les malades, l'un & l'autre fondés par monſieur & madame la princeſſe de Condé. Les terres y ſont légères & de peu de rapport. On y fait des vins aſſez eſtimés, que l'on vend pour Rouen & la Picardie. Il y a auſſi dans les environs des carrières de plâtre & des pierres de meulière.

TRIZAY, abbaye commendataire d'hommes, ordre de Cîteaux, fille de Pontigny, dans le bas Poitou, ſur la rivière de Lay, dans une paroiſſe, nommée le Puy-

Maufrey. On la dit fondée vers l'an 1224, & unie à la congrégation de Cîteaux en l'année 1145, sous Guichard, abbé de Pontigny : l'église est sous l'invocation de l'Assomption. Il ne reste plus qu'un religieux dans cette maison, à qui l'abbé donne une portion congrue. Ce prélat jouit d'environ 3000 livres de revenu, & ne paie que 63 florins un tiers à la cour de Rome pour ses bulles.

TROARN, *ou* TROUARD, bourg de la campagne de Caen dans la basse Normandie, à deux bonnes lieues au levant de Caen, sur la rive droite de la Muancé, un peu au-dessus de son confluent avec la Dive, diocèse de Bayeux, intendance & élection de Caen, chef-lieu d'une sergenterie, avec un marché & une abbaye commandataire de Bénédictins. Elle a été fondée en 1050, par Roger de Montgommery, & vaut 40000 livres de rente à son abbé, qui paie 2000 florins à la cour de Rome pour ses bulles : elle est aux économats. Ce bourg peut avoir 500 habitans.

TROIS-FONTAINES, paroisse du Pertois en Champagne, située entre Bar-le-duc & Vitry-le-François, élection de cette dernière ville, & du diocèse de Châlons. On y compte environ 300 habitans. Ce lieu est remarquable par son abbaye commandataire d'hommes, de Cîteaux non reformé. Ce monastère fut fondé en 1220 par Hugues, comte de Champagne. Son abbé jouit de 55 à 60000 liv. de rente, depuis qu'on lui a accordé annuellement la coupe de 600 chênes. La taxe en cour de Rome n'est que de 40 florins.

TRONCHET, abbaye commandataire de Bénédictins, dans la haute Bretagne au diocèse de Dol; elle fut fondée par Alain fils de Jourdan, sénéchal de Col : ce n'étoit dans son origine qu'une celle ou une dépendance de l'abbaye de Tiron au Perche, dont elle a relevé pendant plus de trois siécles. Elle fut érigée en abbaye en 1170. Son abbé jouit de 2 à 3000 liv. de revenu : la taxe pour les bulles est de 58 florins.

TROO, bourg du Vendômois dans la Beausse, au gouvernement général de l'Orléanois; diocèse du Mans, parlement de Paris, intendance d'Orléans, élection de Vendôme. Il est situé près de la rive droite du Loir, à

environ 2 lieues au couchant d'été de Querhoent, ou Montoire, à 2 au couchant de les Roches, & à environ 6 au même point de Vendôme, sur la frontiére du Maine. On y compte environ 600 habitans. Ce bourg a hors de son enceinte, du côté du septentrion, une collégiale dédiée à S. Martin, & dont le chapitre est composé d'un chevecier, de 3 chanoines & de 4 chapelains. Elle a été fondée dans le onzième siécle par Geofroy Martel, comte d'Anjou; & Pierre de Longueville, cinquante-deuxième évêque du Mans en a augmenté les revenus.

TROUPES; pour ce qui concerne les troupes de France, voyez *l'Etat militaire de la France*.

TROUPES-LEGÈRES, gens de guerre à pied & à cheval, qui ont une manière différente de combattre, & qui sont d'un autre usage à l'armée que les troupes ordinaires.

Les troupes-légères de France sont aujourd'hui réduites à quatre légions, & deux régimens de volontaires. Les quatre légions sont de 450 hommes chacune en temps de paix, & beaucoup plus considérables en temps de guerre. Les deux régimens de volontaires ne sont que de 240 hommes chacun. *Voyez* la dénomination, la composition, & la paie de ces troupes, au mot *infanterie*.

TROYES, capitale de la Champagne proprement dite, & du gouvernement général de même nom; évêché suffragant de Sens, parlement de Paris, intendance de Châlons, chef-lieu d'une élection & gouvernement de place de la province de Champagne.

Cette ville est située sur la rive gauche de la Seine, au milieu d'une belle & grande prairie, à 17 lieues au midi de Châlons, à 25 au même point de Reims, à 12 au levant d'été de Sens, & à 36 au levant d'hiver de Paris; au vingt-unième degré 44 minutes 55 secondes de longitude, & au quarante-huitième degré 18 minutes 2 secondes de latitude. La route de Paris à cette ville passe par *Charenton*, *Boissy*, *Guigne*, *Nangis*, *Provins*, *Nogent-sur-Seine*, *Pont-sur-Seine*, & de-là à Troyes.

C'est la plus grande ville de la province de Champagne. On y compte de 13 à 14000 habitans, & on peut mettre cette ville au rang des bonnes villes de France du troisième

ordre. Ses murailles sont assez bonnes, mais mal entretenues. Les prairies qui environnent la ville sont entrecoupées de plusieurs canaux, que Henri, premier du nom, fit tirer de la rivière de Seine. Ces canaux, outre l'utilité qu'en reçoivent les ouvriers des différens métiers & manufactures qui sont dans cette ville, ne contribuent pas peu à en rendre la situation fort agréable. Ses quatre principales portes sont des monumens de l'ancienne architecture militaire. Entre plusieurs ponts qui sont dans la ville, le principal est celui de pierre, jetté en 1760 sur le bras de la Seine, voisin de la porte de *Croncels*. Cette ville est fort irrégulière, & la plupart de ses maisons sont construites en bois, ce qui l'expose à de fréquens incendies. Les deux plus considérables que cette ville essuya, arrivèrent en 1188 & en 1524.

Les comtes de Champagne y avoient trois châteaux, dont le principal, où ils demeuroient, subsiste encore aujourd'hui; il est le siége de la justice. Pour connoître la distance que nous avons mise entre nous & ce que l'on nomme la barbarie, il suffit de comparer la maison d'un financier à peine enrichi, avec ce palais bâti & habité par des souverains, sur la tête desquels se réunirent les couronnes de Navarre & d'Angleterre.

Troyes est une des villes de France qui renferme le plus de curiosités en architecture, sculpture & peinture. Les plus précieux morceaux sont sortis des mains de François Gentil de Troyes, & de Dominique Riconucci, Florentin, qui fleurissoient tous deux dans cette ville au milieu du seizième siècle. Les ouvrages sortis de leurs savantes mains ont été les premiers modèles & les premiers maîtres des Mignard, Girardon, Thomassin, Cochin, Ninet, Baudesson, Jolly, Tortebat, Paupelin, Tiger, Herluison, Carrey, & de cette foule de Troyens, dont les noms figurent dans l'histoire des arts sous Louis XIV. On fera mention dans la suite de cet article de ce qu'il y a de plus remarquable dans chacun des édifices publics dont on parlera.

L'hôtel-de-ville de Troyes est remarquable par la belle architecture qui brille dans sa façade, ornée d'une statue de Louis XIV, exécutée par Mignot. Huit corps avancés,

décorés dans leur partie supérieure de colomnes composites de marbre noir, annoncent avantageusement ce bâtiment, commencé en 1624 & terminé en 1670. La ville a une salle de spectacle, construite en 1758, aux dépens de plusieurs citoyens qui ont souscrit pour cette entreprise. Elle est proportionnée pour la grandeur au nombre des spectateurs que Troyes peut fournir. Les chevaliers de l'arquebuse y ont un hôtel, où l'on remarque un beau monument de peinture sur les vitrages; c'est un plan détaillé de la bataille d'Ivry, peint par Gonthier, qui fleurissoit à Troyes au commencement du dernier siècle, & qui avoit atteint la perfection dans ce genre.

La ville de Troyes est du domaine du roi: environ 200 fiefs relèvent de sa cour. Elle est le siége d'un présidial, d'un bailliage civil, & d'un bailliage criminel, auxquels sont réunis la prévôté & la mairie royale des quatre portes & faubourgs, par édit général du mois d'avril 1749; il y a de plus un tribunal de police, une maréchaussée, une maîtrise particulière des eaux & forêts, un grenier à sel, des traites foraines, un hôtel des monnoies, un hôtel de ville, un échevinage, & des juges consuls. Les cinq grosses fermes y sont établies avec un bureau du tabac. Il y a des casernes, & une milice bourgeoise, divisée en quatre bataillons.

L'évêché de Troyes est borné au septentrion par les diocèses de Châlons, de Reims & de Soissons, au midi par ceux de Langres & Sens, au Levant par ceux de Châlons & de Langres, & au couchant par celui de Sens. Il a 25 lieues de longueur sur 22 de largeur dans sa plus grande étendue. Il est composé, outre Troyes, de trois villes murées, qui sont Sezanne, Nogent, Mery; de 12 bourgs, de 372 paroisses, & de 98 annexes, le tout divisé en 8 doyennés, sous 5 archidiaconés. 197 de ces cures sont à la nomination de l'évêque, & les autres à celles de différens chapitres, abbés, abbesses & prieurs. Il y a dans le diocèse 10 collégiales, 15 abbayes d'hommes, 4 de filles, 7 prieurés de différens ordres, & un grand nombre d'autres prieurés, chapelles, patronages, & bénéfices simples, sans compter plusieurs communautés tant d'hommes que de filles.

Lorsque l'évêque fait sa première entrée dans la ville, il est présenté par l'abbesse de Notre-Dame au chapitre de la cathédrale, & reçoit la foi & hommage des barons d'Anglure, de S. Just, des Moulins, de Rivière-Bonnal, de Méri sur-Seine & de Poussey. Il jouit de 14 à 15000 livres de revenu : la taxe pour ses bulles est de 2500 florins. On compte 91 prélats depuis S. Amator, que l'on dit avoir été le premier en 340, jusqu'à Claude-Mathias-Joseph de Barral, mis en possession en 1761.

La cathédrale de Troyes est dédiée à S. Pierre ; c'est le plus beau morceau d'architecture que la ville ait en ce genre. La France a très-peu d'églises qui lui soient comparables par l'étendue du vaisseau, par la hardiesse des voûtes, par la justesse & le grand effet des proportions. Le portail & la grosse tour qui le domine ont une élégance qui, dans les bâtimens gothiques, n'accompagne pas toujours la légèreté : elle a 58 toises de longueur intérieure, 60 de longueur extérieure ; 25 de largeur intérieure. Les voûtes ont 15 toises de hauteur sous clef ; la coupole & les tours en ont 32. Le clocher brûlé par le feu du ciel en 1700, avoit d'élévation au-dessus de l'église 180 pieds, & la croix neuf pieds, neuf pouces de hauteur.

Le trésor de cette église, formé d'une partie des débris de celui des empereurs de Constantinople, est précieux. On en est redevable à Garnier, évêque de Troyes, aumônier en chef de l'expédition dans laquelle les François & les Vénitiens s'emparèrent de la capitale de l'empire Grec. Il consiste en différens chefs de Saints, en châsses, en vases & autres curiosités semblables.

Dans le chœur sont plusieurs mosolées : son entrée est remarquable par le beau jubé qui la décore : on ne doit pas manquer de faire attention aux différentes figures de *Dominique* & *Gentil* qui décorent cette église.

Le chapitre de la cathédrale est composé de sept dignitaires, savoir d'un doyen, d'un grand archidiacre, d'un chancelier, de 4 archidiacres & de 37 chanoines, dont quatre sont chanoines de la chapelle de Notre-Dame :

le doyenné eſt électif, les autres dignités & les canonicats ſont à la nomination de l'évêque.

Ce chapitre a juriſdiction ſur tous ſes membres & ſuppôts, & ſur pluſieurs curés : ſon officialité ne reſſortit point à celle de l'évêque ; ſes jugemens ſont portés par appel à la métropole.

Il y a encore deux autres chapitres celui de S. Etienne & de S. Urbain.

Le chapitre de *S. Etienne* eſt compoſé de quatre dignitaires : ſavoir, d'un doyen, un ſous-doyen, un chantre un ſous-chantre, & de 25 chanoines dont 3 ſont chanoines réguliers, & quatre chanoines de Notre-Dame. Ce chapitre eſt ſoumis à l'évêque de Sens, excepté le doyen qui doit être confirmé par l'évêque diocéſain.

Celui de *S. Urbain* eſt compoſé d'un doyen, d'un chantre, d'un tréſorier, de 10 chanoines & de 4 ſemi-prébendes, qui ſont des canonicats de S. Nicolas.

Troyes a 22 paroiſſes :

Saint-Jean,	Saint-André,
Saint-Remi,	Linçon *ou* S. Germain,
Saint-Nicier,	Saint-Martin,
Saint-Denis,	Sainte-Savine,
Saint-Pierre,	Chapelle Saint-Luc,
Sancey-Saint-Julien,	Pont-Sainte-Marie.
Les Noës,	

Ces premières donnent à leurs curés le titre de curés-cardinaux, parcequ'ils formoient anciennement le conſeil de l'évêque ; les autres paroiſſes ſont,

Saint-Jacques,	Saint-André,
Saint-Pantaléon,	Sainte-Matie,
Saint-Nicolas,	Saint-Etienne,
Saint-Aventin,	Saint-Urbain,
Saint-Gilles, annexe de	& Saint-Loup.

Il y a une commanderie de Malthe, ſous le titre de *S. Jean-du-Temple ;* deux prieurés, *Saint-Blaiſe* & *Saint-Quentin ;* quatre abbayes, ſavoir, l'abbaye royale de *Notre-Dame* pour des filles ; elle eſt de l'ordre de ſaint Benoît ; *Saint-Loup*, abbaye réformée d'hommes de l'ordre de S. Auguſtin ; l'abbaye de *Chantemerle* & l'abbaye

Saint-Martin-ès-Airs de l'ordre de saint Augustin & de la congrégation de sainte Geneviève. Il y a encore plusieurs couvens de religieux, sçavoir, des *Dominicains*, des *Cordeliers*, des *Mathurins*, des *Capucins*, des *Chartreux*, & cinq communautés de filles ; ce sont celles des *Ursulines*, des filles de *la Congrégation*, des dames de *la Visitation*, & les deux couvens de *Carmélites*.

La ville a un seminaire sous la conduite des pères de la Mission ; un collège régi par les pères de l'Oratoire. Il y a six hôpitaux, savoir, l'*Hôtel-Dieu-le-comte*, les hôpitaux de *la Trinité*, de *Saint-Nicolas*, de *Saint-Abraham*, de *Saint-Bernard* & du *Saint-Esprit*.

Tous ces hôpitaux ont été réunis sous une seule administration en 1630, par arrêt du conseil du 13 avril de la même année, & lettres-patentes du mois de janvier 1631.

Il y a aussi un grand bureau des pauvres, compris sous la même administration. Chaque jour de Dimanche de l'année, à l'issue de la messe de paroisse, on distribue dans l'église de la Magdeleine de Troyes, 160 petits pains du poids de dix onces chacun, à autant de pauvres qui sont appellés à tour de rôle les uns après les autres, & aux quatre temps de l'année on en donne encore 80. C'est une fondation faite en 1534 par Nicolas Fay & Isabeau son épouse.

Il y a dans la ville une singularité remarquable ; c'est une boucherie dans laquelle il ne pénètre aucune mouche. On en doit chercher la cause dans la construction & la distribution des bâtimens qui la composent : cette sçavante construction est l'ouvrage de ces ingénieurs des siècles d'ignorance qui ont si utilement aligné cette ville quoiqu'irrégulièrement, & répandu la Seine dans tous les atteliers qui ont besoin d'eau.

Les églises de Troyes sont en général belles, particulièrement la cathédrale : l'église de *Saint Urbain*, élevée par le pape Urbain IV vers la fin du treizième siècle, est un chef-d'œuvre d'architecture de ce siècle. La Sainte-Chapelle de Paris, Saint-Nicaise de Reims, &c. n'offrent rien de plus léger ni de plus hardi. Les églises de *Saint-Jean* au marché, de *Saint-Nicolas*, de *Saint-Martin-ès-vignes*

ès-vignes & de *Montier-la-Celle*, ſans être comparables à la cathédrale ni à Saint-Urbain, méritent l'attention des curieux; les portails de *Saint-Nicolas*, de *Saint-Nicier*, de *S. Frobert*, de *S. André* & de *S. Martin-ès-vignes* offrent chacun des beautés particulières: dans chacune de ces égliſes, auſſi bien que dans un grand nombre d'autres, il y a des objets de ſculpture & de peinture très-remarquables, mais que la briéveté à laquelle nous ſommes reſtraints, ne nous permet pas de rapporter ici.

Le grand nombre des manufactures de cette ville rend ſon commerce très-étendu: on y fabrique des ſatins façon de Turin & d'autres façon de Bruges; ils ſont compoſés de ſoie, de fil & de coton: des toiles très-eſtimées, & dont il ſe fait un débit très-conſiderable; des baſins renommés, des treillis, des coutils, des ſerges drapées d'une aune de large, des ſergettes de deux tiers, des droguets, &c. dont on fait des envois en Lorraine & en Flandre. Les adminiſtrateurs des hôpitaux y ont établi à la fin de 1752 une manufacture de bas de coton, dont il ſe fait une très-grande conſommation: ils ont eu principalement en vue dans cet établiſſement de ſoulager les pauvres de la ville; mais la perfection des ouvrages qui ſortent de cette manufacture, eſt devenue un avantage précieux pour toutes ſortes de particuliers. Il y a encore une bonneterie, une chapellerie & une tannerie: la blancherie des toiles eſt fort renommée.

Il y a foire le lundi après le deuxième Dimanche de Carême & le premier ſeptembre: elles durent 8 jours, & les marchandiſes qui y ſont expoſées peuvent ſortir du royaume ſans payer autres droits: 100 aunes de Paris en font 145 de Troyes.

Les fromages de cochon & les andouilles de Troyes ſont fort renommés. On y fait auſſi un grand commerce de bougies, de chandelles & d'épingles.

Troyes eſt la patrie du pape Urbain IV, qui, de fils de cordonnier, parvint à la papauté; de François Girardon, de Pierre Mignard, du père le Comte, de Pierre & Jean Pithon, de M. le Noble, du poëte Paſſerat, & des pères Cauſſin & Merat, Jéſuites, &c.

Le terroir de cette ville eſt abondant en tout ce qui

eſt néceſſaire à la vie : on y recueille des grains, des vins & des fruits en abondance.

L'élection de Troyes eſt bornée au midi par la Bourgogne, au nord par l'élection de Châlons, au levant par l'élection de Bar-ſur-Aube. Sa figure eſt très-inégale, & elle renferme 247 paroiſſes. La huitième partie de ſes terres eſt propre à produire du froment ; dans les autres on ne recueille que du ſeigle, de l'avoine, & quelques-unes ne produiſent que du ſarraſin, mais elles ſont beaucoup plus aiſées à labourer que celles qui produiſent du froment. Elles ſont très-propres à la nourriture des moutons & autres bêtes blanches : on y nourrit auſſi quantité de bêtes à cornes, parceque l'uſage de la plupart des communautés conſiſte en pâturages & bruyères, deſtinés à la nourriture des gros beſtiaux, propres aux engrais des terres.

Il y a pluſieurs gros vignobles, dans cette élection, où les vignes tiennent les trois quarts des finages & occupent un tiers des paroiſſes. Les vins y ſont bons & aſſez agréables, & on en feroit un grand débit, tant à Paris qu'ailleurs, ſi l'on faiſoit les tonneaux de groſſeur raiſonnable & égale. Il y a auſſi quantité de petits vignobles dont les vins ſont médiocres.

TRUN, bourg ſitué, dans la baſſe Normandie, près de la rive droite de la Dive, à 2 lieues au ſeptentrion d'Argentan ; diocèſe de Séez, parlement de Rouen, intendance d'Alençon, élection d'Argentan, juriſdiction & ſergenterie de Montagut ; le ſiège d'un bailliage particulier, auquel a été uni ſa vicomté. On y compte environ 500 habitans : il s'y tient un gros marché.

TULLE, ville & capitale du bas Limouſin, ſituée au confluent des rivières de Corrèſe & de Solan, partie ſur le penchant & partie au pied d'une montagne, à 15 lieues au levant d'hiver de Limoges, dans un pays montagneux & affreux par ſes précipices, & fameux par les retraites de pluſieurs anciens moines pénitens. Cette ville qui a une bonne demi-lieue de tour, comprend environ 1200 feux & 5000 habitans. Elle porte titre de vicomté : c'eſt un gouvernement de place ; le ſiège d'un évêché ſuffragant de Bourges ; d'une ſénéchauſſée qui reſſortit au parlement

de Bordeaux ; d'une juriſdiction conſulaire, d'une lieutenance de la maréchauſſée & d'une élection.

Son évêché a été érigé l'an 1317 par le pape Jean XXII. Il vaut environ 12000 livres de rente à ſon prélat, qui paie 1400 florins à la cour de Rome pour ſes bulles : il eſt ſeigneur de la ville. On compte 38 évêques de ce ſiège.

Le diocèſe n'a guères que huit lieues dans ſa plus grande étendue, & il ne comprend que 70 paroiſſes ou environ.

L'égliſe cathédrale eſt ſous l'invocation de S. Martin : ſon chapitre eſt compoſé d'un doyen, d'un prévôt, d'un tréſorier, d'un chantre & de douze chanoines, dont un eſt théologal. Le doyenné eſt électif ; les autres dignités & les canonicats ſont à la nomination de l'évêque.

Outre les paroiſſes de la ville, il y a un couvent de Récollets qui ont remplacé les Cordeliers, une maiſon de Feuillans & des Carmes déchauſſés. Les Urſulines & les religieuſes de la Viſitation de ſainte Claire y ont auſſi des monaſtères.

Le préſidial de Tulle s'étend ſur 140 petites villes, bourgs ou paroiſſes : les principales juriſdictions de ce reſſort ſont la ſénéchauſſée d'Uſerche, le ſiège ducal de Vantadour, & partie de la ſénéchauſſée de Martel.

L'élection de Tulle renferme 160 paroiſſes.

Charles V, pour récompenſer la fidélité des habitans de cette ville, leur accorda en 1370 une exemption de tous impôts. Elle a donné naiſſance au célèbre Etienne Baluze, l'un des plus ſçavans hommes du dix-ſeptième ſiècle : Il eſt mort à Paris le 28 juillet 1718, âgé de 88 ans.

TURCKEIM *ou* DUCKEIM, petite ville de la haute Alſace, ſituée à quelque diſtance de la rive gauche de la Fech, & à une ou deux lieues au couchant de Colmar ; diocèſe de Baſle, conſeil ſouverain & intendance d'Alſace. On y compte environ 7 à 800 habitans : M. le maréchal de Turenne remporta auprès de ce lieu une victoire ſignalée ſur les Allemands en 1675.

TURDINE (la), rivière qui prend ſa ſource dans la paroiſſe de Joux en Beaujollois. Elle traverſe cette petite province & celle du Lyonnois, & ſe jette dans l'Azer-

gues, une lieue au-dessons de l'Arbresle, après un cours d'environ 6 lieues.

TURENNE, petite ville du bas Limosin, dans la sénéchaussée de Brive, située près des confins du Quercy, à 2 ou 3 lieues au levant d'hiver de Brive, à 4 ou 5 au midi de Tulle, à environ la même distance au levant d'été de Sarlat, & à 21 lieues au levant d'hiver de Limoges; intendance de cette ville, diocèse & élection de Tulle, & dans le ressort de la sénéchaussée de Brive. Cette ville est le chef-lieu d'une vicomté considérable, qui s'étend entre le Quercy, le Limosin & le Perigord. Elle renferme les villes de

Turenne,	Argentat,	Messac,
Beaulieu,	Saint-Cère,	Coulonges;

outre 90 bourgs ou paroisses, dont la plus grande partie est dans le bas Limosin.

On ne compte guère que 600 habitans à Turenne : il y a une église collégiale, qui est en même temps paroissiale; son chapitre est composé d'un prieur & de 6 chanoines, dont un est curé de la paroisse.

Les vicomtes de Turenne jouissoient de tous les droits régaliens, qui leur furent confirmés par lettres-patentes du 12 mai 1656 : il ne se levoit aucun droit pour le roi dans ce vicomté; mais le duc de Bouillon, qui en est devenu seigneur, a commencé à y lever presque tous les droits établis dans le royaume. Les impositions étoient réparties par les états du pays, que le vicomte seul avoit le droit de convoquer. Aujourd'hui la ville & vicomté de Turenne appartient au roi, à qui le duc de Bouillon l'a vendu depuis plus de vingt ans, & suit le sort des autres provinces & lieux de la France par rapport aux impositions.

Le maréchal de Turenne, tué en 1675, avoit rendu cette ville très-célèbre pour avoir pris son nom.

TURSAN (le), pays de Gascogne, borné au nord par les Landes, au levant par le bas Armagnac, au midi par le Béarn, au couchant par la Chalosse : le Tursan renferme la ville épiscopale d'Aire & celle de Saint-Sever. Le pays de Chalosse est confondu avec le pays de Tursan. *Voyez* CHALOSSE.

V

VAAS *ou* VAAST, bourg du bas Maine, à quelque distance de la rive droite du Loir, à environ 2 lieues au couchant d'hiver de Château du-Loir, à 7 ou 8 au levant de la Flêche; & à environ 10 lieues au midi du Mans; diocèse de cette ville, parlement de Paris, intendance de Tours, élection de la Flêche : on y compte 15 à 1600 habitans. Il y a une abbaye commendataire d'hommes, de l'ordre de saint Augustin : on fait remonter au règne de Charlemagne l'époque de sa fondation : ce monastère étoit d'abord occupé par des Bénédictins; mais les religieux de la réforme de Prémontré y sont introduits depuis 1726. Il est très-agréablement situé & en fort bon air, & il n'y a pas long-temps qu'il a été presque tout entier rebâti à neuf. L'abbé est seigneur du lieu & y a tout droit de justice; il jouit de 3 à 4000 livres de rente : la taxe en cour de Rome n'est que de 33 florins un tiers.

VABRES, petite ville du comté de Rouergue, au gouvernement général de Guienne & Gascogne, située sur la rivière de Dourdan, près de Saint-Afrique; au pied des montagnes, & à 6 ou 7 lieues au couchant d'hiver de Milhaud; élection de cette ville, parlement de Toulouse & intendance de Montauban : on n'y compte guères que 3000 habitans. C'est le siège d'un évêché, qui, dans son origine, étoit une célèbre abbaye de Bénédictins, fondée par Raimond I, comte & gouverneur de Toulouse, la vingt-troisième année du règne de Charles le Chauve : ce fut le pape Jean XXII, qui érigea cette abbaye en évêché, suffragant de Bourges, en l'année 1317. Les religieux furent sécularisés par Grégoire XIII en 1577.

L'évêché de Vabres est aujourd'hui suffragant d'Alby. L'église cathédrale est sous l'invocation de saint Sauveur & de saint Pierre : son chapitre a un prévôt, un archidiacre, un chantre & douze chanoines, sans compter

l'évêque qui réunit en sa personne le titre de *premier chanoine*. La prévôté & l'archidiaconé sont à la nomination de l'évêque ; la chantrerie est à celle du chapitre ; les canonicats sont à la nomination alternative de l'évêque & du chapitre. Le bas chœur a douze prébendiers & un maître de musique : le diocèse contient environ 150 paroisses.

Le prélat qui est à la tête est comte de Vabres : il jouit de 20000 livres de revenu ; la taxe pour ses bulles est de 1000 florins.

VACHERY (le), ruisseau du Forez : ses eaux froides donnent aux couteaux qu'on fabrique au Chambon, une trempe excellente.

VAGNEY, *ou* VAGNY, forte paroisse du duché de Lorraine, chef-lieu d'un ban ou vallée de même nom, située sur le ruisseau de Vagny, un peu au-dessus de son confluent avec le bras de rivière qui forme la seconde source de la Moselle, au couchant du Mont Saint-Jacques, l'une des Vôges, à une bonne lieue au levant de Remiremont, bailliage de cette ville, diocèse de Toul. On y compte environ 1000 habitans. Son église paroissiale est sous l'invocation de Saint Lambert, & la cure est à la nomination du chapitre de Remiremont ; ce chapitre a les deux tiers des dixmes, & le curé l'autre tiers. Il y a 2 chapelles, celle de S. Thiebau, qui est à 300 pas de l'église, & celle de Notre-Dame.

La vallée de Vagny est remplie de mine d'agathe, de grenats & d'autres pierres précieuses.

VAILLAC, petite ville du Quercy, au gouvernement général de Guienne & Gascogne, à 2 ou 3 lieues au levant d'été de Gourdon, & à environ 4 au septentrion de Cahors ; diocèse & élection de cette ville, parlement de Toulouse & intendance de Montauban. On y compte plus de 2000 habitans.

VAILLY, petite ville de la haute Picardie, dans le Soissonnois, au gouvernement général de l'Isle de France, située sur la rive droite de l'Aîne, à 3 ou 4 lieues au levant & au-dessus de Soissons, diocèse, intendance & élection de cette ville, parlement de Paris. C'est le siége d'un grenier à sel. On y compte de 14 à 1500 habitans.

VAISON, petite ville du comtat Venessin, située au pied d'une montagne, avec un château au sommet, auprès de la rivière d'Anvèse, & des ruines de l'ancienne ville de Vaison, à 4 lieues au septentrion de Carpentras, à 6 au levant d'été d'Orange, & à 19 au même point d'Avignon. On y compte environ 2500 habitans. C'est le siége d'un évêché suffragant d'Avignon. Pour l'administration civile, elle est dans le ressort de la sénéchaussée royale de Carpentras. Par les ruines que l'on voit de l'ancienne Vaison dans une belle plaine, & dans l'étendue de plus d'une lieue, il paroît que cette ville étoit considérable. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'elle a été un siége épiscopal dès les premiers siècles de l'église. On trouve que son évêque Daphnus envoya un député au concile d'Arles en 314, & il s'est tenu même deux conciles dans cette ville. Elle a été depuis ruinée, sans qu'on sache le temps, ni l'occasion, ni les auteurs de cette désolation.

On l'attribue communément aux Lombards, qui traversèrent les Pyrenées vers la fin du sixième siècle, & on croit que les Sarasins en ont achevé la destruction.

La nouvelle ville de Vaison, est comme nous l'avons dit, bâtie sur une montagne; mais c'est un pauvre endroit qui n'est ni peuplé, ni fortifié, & son évêque jouit à peine du revenu d'un bon curé.

VAISSEAU, *voyez* Marine.

VAL (le), *ou* la VALLÉE, *ou* NOTRE-DAME-DU-VAL, abbaye de chanoines réguliers, de l'ordre de Saint Augustin, au pays de Bocage, dans la basse Normandie, entre la ville de Tury, & Condé-sur-Noireau, à environ 5 lieues au midi de Caen, diocèse de Bayeux: elle a été fondée vers le milieu du douzième siècle. Cette abbaye vaut environ 3000 liv. à son abbé. Sa taxe en cour de Rome est de 60 florins.

VAL (le) abbaye de l'ordre de Cîteaux, située sur un ruisseau entre l'Isle-Adam & Villiers, non loin de la rive gauche de l'Oise, à 2 lieues au levant d'été de Pontoise, & à 7 lieues & demie au septentrion de Paris, diocèse de cette ville. Elle est taxée à 900 florins. Cette abbaye fut fondée par Aulet de l'Isle, seigneur de l'Isle-Adam & de Villiers. Sa manse abbatiale a été unie à la maison des

Feuillans de la rue Saint-Honoré de Paris, sous Louis XIII.

VALASSE, *ou* la VALACE, abbaye d'hommes, de l'ordre de Cîteaux, située au pays de Caux, près de l'Isle-Bonne, dans la haute Normandie. Cette abbaye vaut de 14 à 15000 liv. à son abbé, quoique la taxe en cour de Rome ne soit que de 100 florins.

VAL-BENOITE, abbaye royale, de l'ordre de Cîteaux, à un petit quart de lieue de Saint-Etienne en Forez, diocèse de Lyon. Elle vaut environ 1200 liv. à son abbé commendataire; sa taxe en cour de Rome est de 66 florins un tiers. On fixe vers la fin du douzième siècle l'époque de sa fondation.

VALBONNE, abbaye commendataire, dont il ne reste plus que le titre. Elle étoit située sur le Mont Albère en Valespir, au comté de Roussillon, diocèse de Perpignan. Cet abbaye vaut environ 1200 liv. à son titulaire. La taxe en cour de Rome est de 50 florins.

VAL-CHRÉTIEN, abbaye de l'ordre de Prémontré, au diocèse de Soissons, près de Coincy, & à une lieue & demie de la Fère en Tardenois, sur la rivière d'Oure. Cette abbaye fut fondée en 1134 par Rodolphe, seigneur de Cramailles. Elle n'est point taxée, & vaut environ 2000 liv. à son abbé commendataire.

VAL-CROISSANT, abbaye d'hommes, de l'ordre de Cîteaux, & de la filiation de Bonnevaux, dans le Dauphiné, diocèse de Die. On fixe en 1188 l'époque de sa fondation. Cette abbaye vaut environ 900 liv. La taxe en cour de Rome est 79 florins un tiers.

VALDIEU, abbaye commendataire, de l'ordre des Prémontré, aux confins de la Champagne & de l'évêché de Liége, entre deux petits ruisseaux à quelque distance de la rive droite de la Sambre, à deux lieues au midi de Landrecies, diocèse de Reims: elle fut fondée en 1130 par Guitier, comte de Réthel. Son abbé est régulier, & jouit d'environ 6000 liv. La taxe en cour de Rome est 66 florins deux tiers.

VAL-DES-ECOLIERS, abbaye, dans le Bassigni en Champagne, près de la rive gauche de la Marne, à une lieue au midi de Chaumont. Ce monastère à été chef-

d'ordre, & un des plus célèbres de France. Il fut fondé l'an 1212 par Guillaume l'Anglois & Richard de Narcy, sous la règle de S. Augustin. On l'a appellé le *Val des Ecoliers*, parce que plusieurs écoliers quittèrent les universités pour s'y retirer. Le dernier abbé titulaire, nommé Laurent Michel, s'étant démis de sa dignité en faveur du supérieur général des chanoines réguliers de la congrégation de France, & abbé de Sainte-Genevieve, cet ordre a été réuni à cette congrégation. Le monastère est gouverné par un supérieur qui prend le nom d'abbé, & qu'on établit tous les trois ans, dans le chapitre général de la congrégation.

VAL-DES-NONES, hermitage de la Lorraine, sur le ban de Pargney-derrière-Barine, trois-quarts de lieues au Nord-est de Foug, dans le bailliage de Commercy. Sa situation est sur un ruisseau, entre des vallons & des bois. Il y a eu autrefois des religieuses de Saint-Norbert, sous le nom de Martin-Fontaine. C'est aujourd'hui le noviciat des hermites de la congrégation de S. Antoine. La maison actuelle a plus de 80 ans. F. Pierre, premier supérieur, qui avoit servi dans les troupes, mourut vers 1746, âgé de 97 ans.

VALDONNE, *ou* NOTRE-DAME DU VAL D'OSNE, prieuré perpétuel de Bénédictines, membre de l'abbaye de Molesme en Champagne. Il étoit autrefois situé au pays de Vallage en Champagne, dans le lieu dit le Val-d'Osne, à deux lieues de Joinville, vers le nord. Les fréquens pillages auxquels ce couvent étoit exposé par sa situation sur les frontières de Lorraine, avoient forcé les religieuses à demander au roi un autre monastère, quoiqu'elles vécussent avec aisance dans celui où elles avoient été fondées. M. le cardinal de Noailles, qui les avoit connues pendant le temps qu'il étoit évêque de Châlons-sur-Marne, jetta les yeux sur elles, & leur fit proposer, en 1700, un nouvel établissement à Charenton près Paris, dans l'emplacement qu'occupoit le temple des protestans, qu'on détruisit à la révocation de l'édit de Nantes, publié le 22 octobre 1685. Les religieuses du Val-d'Osne, plus pour seconder la piété du prélat, qu'à cause de l'avantage qu'elles y trouvoient, acceptèrent ses propositions, &

furent transférées la même année à Charenton, moyennant une somme de 60000 liv. qu'une dame de piété avoit remise au cardinal de Noailles pour la fondation d'un couvent de filles, consacrées à l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement. Elles achetèrent le terrein occupé par les nouvelles catholiques, & firent bâtir la petite église qu'on voit aujourd'hui. Elle fut achevée en 1703, & retient toujours le nom de *Notre-Dame du Val-d'Osne*. Le roi leur permit de mettre sur le frontispice l'empreinte de ses armes, pour montrer la protection qu'il leur accordoit. Les autres bâtimens de la communauté furent construits successivement, & en différens temps. Ces religieuses prennent des pensionnaires. *Voyez* Charenton.

VALENÇAI, *ou* VALENCEY, petite ville du bas Berry, sur la petite rivière de Nahon ou Naon, entre Leuroux & Romorantin, & à environ 2 lieues de la rive gauche du Cher, diocèse & intendance de Bourges, parlement de Paris & élection de Chateauroux. On y compte environ 2000 habitans. Cette ville a un château sur une hauteur voisine. D'autres disent qu'elle est formée de trois bourgs, au milieu desquels est le château, qui est d'une excellente architecture, & lequel seroit un des plus beaux de France s'il étoit achevé.

VALENCE, ancienne ville du Dauphiné, & capitale du Valentinois, auquel elle donne son nom, située sur le bord oriental du Rhône, à 7 lieues de Die, à 9 de Viviers & à 11 de Vienne, entre ces deux dernières villes. Elle est d'une grandeur médiocre; ses murailles sont assez bonnes, & il y a un mail dans les fossés. La citadelle est peu de chose. Les environs de Valence sont charmans, & arrosés par des fontaines qui ont une eau très-pure. Un petit côteau qui fait un demi-cercle autour de la ville, lui sert, pour ainsi dire, de cirque naturel, aussi exactement fait que si c'étoit un ouvrage de l'art. L'évêché de cette ville est suffragant de Vienne; il est fort ancien, & comprend dans son diocèse 101 paroisses, dont 70 sont en Dauphiné, & 35 en Vivarais. Il vaut environ 16000 liv. de revenu au prélat qui est à la tête. La taxe en cour de Rome est de 2589 florins. L'évêque se qualifie comte de

Valence. Le palais épiſcopal eſt beau, & les vues de ſes jardins, ſitués ſur le bord du Rhône, ſont fort étendues.

L'égliſe cathédrale, dédiée à S. Apollinaire, eſt un aſſez joli bâtiment; le chœur eſt plus élevé que la nef. La place des Clercs, qui eſt vis à-vis, eſt aſſez grande; mais elle eſt entourée de vilaines maiſons. La ville a encore quelques autres places, entr'autres celle de Saint-Pierre, où ſe tient le marché.

Le chapitre de la cathédrale eſt compoſé d'un Doyen, d'un prévôt, de l'abbé de S. Felix, & d'un archidiacre, qui ſont les quatre dignités. Il y a un précenteur & un ſacriſtain, qui ont rang avant les chanoines, dont il y en a 14. On compte 70 évêques du ſiége de Valence. Il s'y eſt tenu 8 conciles; le dernier eſt de 1248. Deux cardinaux, 4 archevêques & 15 évêques, y aſſiſtèrent. On y publia 23 canons, pour faire exécuter les anciens, touchant la conſervation de la foi, de la paix, & de la liberté eccléſiaſtique. Il y a un autre chapitre de Saint-Pierre-du-Bourg, compoſé de 8 chanoines, dont le premier porte le nom de *prieur*, & jouit de 400 liv. les autres ont ſelon leur ancienneté depuis 150 juſqu'à 6 à 700 liv. Il n'y a dans ce diocèſe que 2 abbayes d'hommes, celle de S. Ruf, qui eſt chef-d'ordre, & dont les religieux ſont chanoines réguliers de S. Auguſtin, & celle de S. Thiers-de-Saou, & 2 abbayes de filles, celle de Vernaiſon & celle de Soyon.

Aux cordeliers & aux Dominicains de Valence, on voit des repréſentations d'un ſquelette giganteſque, dont quelques os ont été tranſportés au cabinet du roi. On eſt fort infatué ici de ces os de géant; & ſur-tout à Soyon & à Charnels, deux villages près de Valence au-delà du Rhône.

L'univerſité, transférée de Grenoble à Valence, eſt compoſée de 3 facultés, théologie, droit civil & canon, & médecine. Il y a 2 profeſſeurs en théologie, 4 en droit civil & canon, 5 aggrégés en théologie, 9 en droit & 5 en médecine. Cette univerſité compte parmi ſes ſuppôts, Philippe Decius, Jean de Coras, Antoine Duman, Jacques Cujas, François Holman, Jules Pacius, & pluſieurs autres célébres juriſconſultes. Cette compagnie fut fondée en 1494 par Louis XI. n'étant encore que dauphin. *Voyez* Valentinois.

VALENCE, petite ville du haut Languedoc, située près des confins du Rouergue, à 4 ou 5 lieues au levant d'été d'Alby, diocèse & recette de cette ville, parlement & intendance de Toulouse. On y compte environ 500 habitans. C'est le siége d'une préfecture de l'Albigeois, & l'une des 12 principales villes du diocese.

VALENCE, abbaye d'hommes, de l'ordre de Cîteaux, ligue de Clairvaux, près de Conché & Vivonne, dans le diocese de Poitiers. Cette abbaye, sous l'invocation de Notre-Dame, vaut environ 2500 de rente à son abbé commandataire, qui paie 200 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

VALENCE, petite ville de l'Agenois, située sur le bord septentrional de la Garonne, vis-à-vis Aurillac, & 3 lieues au-dessous de Moissac, diocese & élection d'Agen, parlement & intendance de Bordeaux. On y compte de 11 à 1200 habitans.

VALENCE, petite ville de l'Armagnac, située sur la Blaise, à 5 lieues au septentrion d'Ausch, diocese, intendance & élection de cette ville, parlement de Toulouse. On y compte environ 900 habitans.

VALENCEY. *Voyez* Valançai.

VALENCIENNES, gouvernement de place; ancienne, forte, & considérable ville du Pays-Bas, Capitale du Hainaut François, avec titre de comté, & une bonne citadelle. Elle est située sur l'Escaut, qui la divise en deux parties, à 9 lieues au midi & au-dessus de Tournay, à 7 au levant d'hiver de Douay, à la même distance au levant d'été de Cambrai, & à 48 au même point de Paris; la route de Valenciennes qui conduit à cette capitale, passe par Cambrai, Péronne & Senlis. Valenciennes est au vingt-unième dégré 44 minutes 50 secondes de longitude, & au cinquantième degré 21 minutes 27 secondes de latitude.

La ville de Valenciennes est assise sur la pente d'une colline, dont la pente est très-douce: elle est arrosée par la rivière de l'Escaut, & la Romelle qui se jette dans l'Escaut. Cette dernière commence ici à porter bateau. Ses débordemens étoient autrefois très-préjudiciables à la ville; on les a arrêtés en y faisant plusieurs canaux, qui fertilisent les terres voisines, & empêchent les ravages.

Les écluſes qu'on a conſtruites rendent la ville très-forte.

L'enceinte de Valenciennes eſt fort irrégulière ; elle a près de 3 quarts de lieue de tour. Les fortifications de la ville & de la citadelle ſont conſidérables & du maréchal de Vauban. celles de la ville conſiſtent en 8 baſtions & quelques ouvrages avancés. Les foſſés ſont en général très-profonds, on peut facilement les remplir d'eau. On travaille encore à augmenter les fortifications de la ville du côté de la porte de Tournay. La citadelle, diviſée en trois parties, a été conſtruite par Louis XIV. La citadelle proprement dite, eſt entre deux bras de l'Eſcaut, qui la ſépare de la ſeconde partie, laquelle eſt un pâté ; la troiſième, que l'on nomme réduit, eſt un ouvrage à couronne qui peut battre la place du revers. Cette ville paſſe pour être de la ſeconde force.

Les armes de la ville ſont de gueules au lion d'or rampant armé & lampaſſé d'azur. Il y a dans cette ville pluſieurs uſages ſinguliers. Un amateur de la muſique a inſtitué une penſion pour un certain nombre de hautbois : ils ſont obligés de jouer ſur la place tous les jours de marchés pour divertir le peuple.

Il s'obſerve encore à Valenciennes une cérémonie inconnue dans les autres provinces de France. Lorſqu'un religieux a vécu 50 ans en religion, on célèbre ſon jubilé, & on l'appelle *Père jubilaire ;* on lui met une couronne ſur la tête & un ſceptre à la main, & on crie à haute voix, *qu'il puiſſe s'en ſervir pour paſſer le fleuve du Jourdain.*

On donne une pareille couronne à ſes proches parens, & on chante un *Te Deum.* Le moine, ainſi couronné, eſt conduit à la ſacriſtie, & la cérémonie finit par un repas, que l'on donne à la famille du *Père jubilaire* & aux religieux ; il en eſt de même de tous les laïcs engagés dans une confrérie quelconque, pourvu qu'elle ſoit approuvée.

Il y a auſſi une proceſſion très-célèbre. Voici quel en fut le ſujet. L'an 1008, la ville de Valenciennes fut affligée de la peſte ; un hermite, établi à Fontenelle, prioit ſans ceſſe la Vierge de mettre fin à ce fleau. La mère de Dieu l'exauça ; elle entourra le corps de la place d'un cordon,

& la peſte ceſſa. On recueillit ce précieux lacet, & il fut mis dans une châſſe très-riche, & tous les ans le 8 de ſeptembre, jour de l'apparition de la Vierge, on fait une proceſſion à laquelle on le porte, ainſi que pluſieurs autres reliques. On y voit quelquefois des chars de triomphe qui coûtent des ſommes immenſes.

Valenciennes a ordinairement un ſpectacle.

On entre dans cette ville par 5 portes, qui donnent communication avec Cambrai, Douay, Tournay, Ath, Mons & Maubeuge. Toutes ces villes ſont éloignées d'environ 6 à 7 lieues.

Il y a à Valenciennes 5 places publiques : on commence à y bâtir à la moderne. Il y a cependant encore bien des maiſons conſtruites en planches ; elles ne ſont pas fort élevées.

Les rues ſont en général étroites, tortueuſes & mal pavées ; mais cette ville à une très-grande place au centre, & à laquelle aboutiſſent 10 rues. Cette place a environ 25 toiſes de largeur ſur 89 de longueur : on la nomme *Place de Louis XV*, à cauſe de la ſtatue pédeſtre qu'on y érigea à ce monarque au mois de décembre de l'année 1752. Le projet de ſon érection avoit été formé par les magiſtrats, en l'année 1744, lors du ſéjour de ſa majeſté à Valenciennes, lequel fut de 8 jours. Ce monument, de marbre de Gènes, fut exécutée à Paris par M. Sally, célèbre ſculpteur, né à Valenciennes, & de l'académie royale de peinture & de ſculpture. Il eſt élevé ſur un pied d'eſtal de marbre blanc veiné, à 9 ou 10 toiſes d'une des extrémités de la place, du côté de l'hôtel des fermes, auquel la ſtatue tourne le dos. Elle a environ 9 pieds de proportion. Sa Majeſté eſt repréſentée en héros de l'antiquité, couronné de lauriers : elle tient de la main gauche la poignée de ſon épée, ſortant du fourreau, & elle étend la droite dans l'action de donner des ordres. Le pied d'eſtal, ſur lequel cette ſtatue eſt placée, eſt élevé ſur 3 marches, & à 11 pieds de hauteur ; il doit y avoir au bas un trophé qui n'eſt pas encore exécuté. Deux de ſes faces doivent auſſi être ornées de bas reliefs relatifs aux victoires du Roi, & ſur les deux autres ſont gravées deux inſcriptions : dans la première il y a :

LUDOVICO XV,
Regi chriſtianiſſimo
& dilectiſſimo,
pio, felici,
ſemper auguſto,
Valentianis civitas,
almæ pacis otia ſpirans,
ſtatuam hanc marmoream
civis manu elaboratam,
æternum
amoris & obſequii
monumentum,
dat, dicat, conſecrat.

Et dans la ſeconde :

Præfectus & ædiles,
acclamante populo,
poſuere
anno M. D. CC. LII.

Jamais Valenciennes n'a eu de fête auſſi brillante & auſſi magnifique que celles qui ont été exécutées à l'occaſion de l'inauguration du monument en queſtion, & jamais la joie n'a été ſi univerſelle.

Le bloc de marbre employé à l'exécution de la ſtatue de Louis XV. eſt un don de ſa majeſté. La permiſſion d'ériger ce monument fut obtenue par M. le prince de Tingry, lieutenant-général des armées & des provinces de Flandre, gouverneur de la ville & de la citadelle de Valenciennes, & M. le baron de Lucé, alors intendant du Hainault. Ce ſont ces mêmes officiers qui ont préſidé aux fêtes de l'inauguration, leſquelles durèrent deux jours.

A gauche, ſi l'on regarde la ſtatue en face, ſe trouve le

bâtiment de l'hôtel de ville, qui, quoiqu'ancien & gothique, eſt aſſez beau : à droite, pour rendre cet endroit plus régulier, on a conſtruit depuis peu tout le côté oppoſé d'une manière uniforme. A côté de l'hôtel de ville on trouve les halles, la ſalle de comédie, qui eſt aſſez médiocre, & une horloge dont le mécaniſme eſt ſi beau que Louis XI. après la priſe du Queſnoy, avoit réſolu, s'il prenoit Valenciennes, d'enlever cette pièce & de la tranſporter en France. Elle vient d'être reparée par un nommé Pluyere, charpentier de ſa profeſſion & natif de cette ville, qui n'ayant manié de ſa vie que la hache, & n'ayant pour guide que ſon génie mécanique, a travaillé à l'horlogerie, & y a réuſſi.

On voit derrière, & attenant à l'hôtel des fermes, une tour fort elevée, qu'on nomme Béfroy. On ne peut traverſer la ville ſans paſſer ſur la place de Louis XV.

Valenciennes peut avoir de 16 à 17000 habitans : on n'y compte pas beaucoup de nobleſſe. Cette ville peut être miſe au nombre des bonnes villes de France du troiſième ordre. On y trouve des voitures de louage pour la commodité du public.

Comme l'Eſcaut ſépare à Valenciennes le diocèſe de Cambrai de celui d'Arras, la partie qui eſt à la droite de cette rivière dépend du diocèſe de Cambrai, & l'autre de celui d'Arras. On compte dans la ville 7 paroiſſes, 4 dans le diocèſe de Cambrai, 3 dans celui d'Arras. Outre ces paroiſſes, il y a en tout, ſur l'un & l'autre diocèſe, 23 monaſtères tant d'hommes que de filles.

Les paroiſſes du diocèſe de Cambrai ſont, *S. Gerq*, la principale paroiſſe de la ville, & en même temps collégiale, *Notre-Dame*, *S. Nicolas*, & *Notre-Dame de la Chauſſée*.

On trouve de plus dans la dépendance de ce diocèſe 2 abbayes & 6 communautés d'hommes, 2 abbayes & 8 couvens de filles. Les abbayes & communatés d'hommes, ſont, l'abbaye régulière de *S. Sauve*, celle de *S. Jean*, les *Récollets*, les *Dominicains*, les *Capucins*, les *Chartreux*, les *Carmes déchauſſés* & les *Auguſtins*.

Les monaſtères de filles ſont, l'abbaye de *Fontenelle*, celle des *Brigittines*, les *Carmélites*, les *Dominicaines*, les

les religieuses du *tiers-ordre de S. François*, les *Urbanistes*, les *Sémériennes*, les *Badariennes*, les *Ursulines* & les *Hospitalieres* qui desservent l'hôtel-dieu.

Le chapitre de l'église collégiale de S. Gery est composé de 16 prébendes, y compris le doyen qui possède 2 prébendes. Le revenu des chanoines est médiocre : ils sont curés primitifs en vertu d'une permutation qu'ils ont faite avec l'abbé de S. Sauve, auquel ils ont abandonné une prébende, à condition qu'il prendra toujours rang après le doyen. Le roi nomme aux canonicats qui n'ont point de charge deux fois contre le chapitre une, à la réserve du doyenné qui est toujours à la nomination du roi.

La paroisse sous l'invocation de *Notre-Dame* fut fondée en 1008, par les comtes de Valenciennes, pour remercier la Vierge de la protection qu'elle avoit accordée à la ville pendant la peste : elle avoit autrefois le titre de prévôté, & dépendoit de l'abbaye d'Hannon. Toutes les processions, excepté celles qui sont convoquées par le pape ou l'archevêque de Cambray, doivent s'y rassembler.

Saint Nicolas n'étoit dans l'origine qu'une chapelle appartenante aux moines de S. Sauve : elle fut érigée en paroisse l'an 1586.

L'église paroissiale de *Notre-Dame de la chaussée* est du même temps que la paroisse S. Nicolas, & appartenoit aux mêmes moines : ces deux cures sont conférées par l'évêque, par la voie du concours.

La commanderie de l'ordre de Malthe, sous le nom du *Pidon*, est aussi dans la dépendance du diocèse de Cambray : elle peut valoir 40000 livres de revenu.

L'abbaye régulière de *S. Sauve* est occupée par des Bénédictins & située dans les fauxbourgs ; elle vaut environ 5000 livres à son abbé, qui paie 150 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

Les moines habitoient autrefois S. Gerry, mais ils cédèrent cette église à des chanoines. S. Sauve n'étoit, dans l'origine, qu'un prieuré ; il fut érigé en abbaye l'an 1639.

L'abbaye de *Saint-Jean* fut établie en l'année 849 par Pepin le Bref qui y établit des chanoines réguliers, les-

quels ont le droit d'écolâtrer : c'étoit autrefois la paroisse des comtes ; elle vaut environ 18000 livres à son abbé, quoique la taxe en cour de Rome ne soit que de 66 florins deux tiers.

Les *Récolets* furent établis à Valenciennes en 1608, à la place des Cordeliers, qui ne voulurent pas embrasser la réforme ; leur église est dédiée à saint François.

Les *Dominicains* sont de 1233 : leur église est sous l'invocation de saint Paul. Charles le Hardi, duc de Bourgogne, tint dans leur église un chapitre de la toison d'or ; ce fut là qu'on régla que le manteau seroit cramoisi.

On fixe en l'année 1595 l'établissement des *Capucins* en cette ville ; leur église est dédiée à saint Philis : elle n'est bâtie, où elle est à présent, que depuis 1633.

La *Chartreuse* de Valenciennes fut bâtie en 1582, sous l'invocation de saint Bruno.

On ne connoît pas au juste l'époque de l'établissement des Carmes déchaussés & des Augustins dans cette ville.

L'abbaye de *Fontenelle*, occupée par des religieuses de l'ordre de Cîteaux, est à une lieue de Valenciennes : elle a été fondée en 1222, sous l'invocation de la Vierge. L'abbesse est à la nomination du roi : cette abbaye passe pour avoir 20000 livres de rente.

L'abbaye des *Brigittines* fut fondée en 1618 : l'abbesse est choisie & nommée par la communauté.

Les *Carmélites* sont du même temps, sous la protection de sainte Thérèse.

En 1312, Béatrix, comtesse de Luxembourg, & son fils Henri VII, tous deux natifs de cette ville, donnèrent le palais qui les avoit vû naître pour y placer des religieuses de l'ordre de *saint Dominique ;* l'église du couvent est dédiée à la Vierge.

Les religieuses du *tiers-ordre de S. François* sont établies à Valencienes depuis 1463 ; elles adoptèrent la réforme en 1630.

Le monastère des *Urbanistes*, dédié à sainte Claire, fut fondé en 1640.

On fixe à environ la même époque l'établissement des *Sémériennes* & des *Badariennes*.

L'*Hôtel-Dieu*, deſſervi par les ſœurs hoſpitalières, fut fondé en l'année 1430 : il ſert pour le militaire & le bourgeois.

Les paroiſſes, qui ſe trouvent dans la dépendance du diocèſe d'Arras, ſont *Saint Vaaſt*, *Saint Vaaſt-en haut* & *Saint Jacques*.

L'égliſe paroiſſiale de *Saint Vaaſt* fut bâtie par Charlequint, qui fit démolir en 1527 une autre égliſe de ce nom, ſituée dans les fauxbourgs & conſtruite par Thierri, roi de France : elle a été rebâtie depuis avec titre de paroiſſe & la dénomination de *S. Vaaſt-en-haut*.

L'égliſe paroiſſiale de *S. Jacques* fut conſtruite en l'année 1200.

Le couvent d'hommes, qui ſe trouve ſous le même diocèſe, eſt occupé par les Carmes déchauſſés ; il fut fondé en 1291, ſous l'invocation de la Très-Sainte Trinité : le noviciat de ces religieux eſt à une demi-lieue de la ville & eſt conſacré à la Vierge.

Les communautés de filles, qui dépendent du diocèſe d'Arras, ſont au nombre de deux ; ſçavoir les religieuſes de la *Magdeleine* & les ſœurs de *S. François* : ces dernières forment une congrégation de filles libres, qui tiennent des écoles publiques, où l'on enſeigne à faire de très-belles dentelles.

Outre l'Hôtel-Dieu de cette ville, Louis XV a ordonné, par lettres-patentes de 1751, l'établiſſement d'un hôpital général, gouverné par treize adminiſtrateurs : le prévôt du magiſtrat en eſt le chef. On y a réuni pluſieurs pieuſes fondations : il eſt dans le diocèſe d'Arras. Il y a de plus à Valenciennes un hôpital pour retirer toutes les veuves, une maiſon pour les pauvres prêtres, & un béguinage. Ce dernier établiſſement eſt une congrégation de filles qui vivent dans le célibat, ſans être liées par aucun vœu : elles ont leur demeure particulière dans le même enclos, ſous le diocèſe de Cambray. On fixe en l'année 1239 ou environ l'époque de leur fondation. Elles ſont ſous la protection de ſainte Eliſabeth. On trouve auſſi dans cette ville pluſieurs autres pieux établiſſemens pour les orphelins, les orphelines, &c.

Il y a un collège fondé par la ville en 1591 : depuis

l'expulsion des Jésuites, il est dirigé par des prêtres séculiers sous la protection d'un bureau d'administration, en vertu de l'édit de 1763. L'évêque d'Arras, dans le diocèse de qui il est situé, en est le président.

L'un des bureaux d'agriculture, établi dans la province du Hainaut par arrêt du conseil du 4 septembre 1765, tient ses séances dans cette ville.

Il y a dans Valenciennes une justice royale, appellée *la prévôté-le-comte*, un magistrat, la justice de l'abbaye S. Jean, une justice de treize magistrats de la halle basse, un conseil particulier & un conseil général.

La *prévôté-le-comte*, c'est-à-dire, la prevôté ou justice du comte de Valenciennes, est une justice royale composée d'un prévôt, d'un lieutenant général, quatre conseillers & un procureur du roi. Ces dix dernières charges sont créés par édit de 1693 : outre ces juges, il y a un avocat & un greffier. Cette juridiction s'étend sur les vingt-quatre villages de la prévôté, & connoît des cas royaux. L'appel de ces juges est porté au parlement de Douay. Le prévôt est aussi le chef de la justice criminelle, où il fait les fonctions de procureur du roi, & en son absence, son lieutenant tient sa place.

Le *magistrat* est composé d'un prévôt, d'un lieutenant & douze échevins, nommés tous les ans par le gouverneur de la ville, & par l'intendant de la province, & de deux conseillers pensionnaires, d'un greffier civil, d'un greffier criminel, qui est aussi procureur de la ville, & d'un greffier des nantissemens. Ce tribunal connoît en première instance de toutes les affaires contentieuses civiles & de la police de la ville, & par appel des jugemens rendus par le magistrat de la halle-basse.

Cette dernière juridiction est composée d'un prévôt, d'un mayeur, de treize échevins, & de vingt hommes de condition qui décident de tout ce qui regarde la draperie, & sont nommés tous les ans, par le magistrat de la ville ; celui-ci nomme aussi les cinq appaiseurs ou pacificateurs des querelles particulières qui ne méritent point de peine afflictive ; les autres affaires criminelles sont jugées par le magistrat même, & on en appelle au parlement de Douay.

Le conseil particulier, composé d'un magistrat & de vingt-cinq bourgeois, a l'administration des affaires de la ville qui ne regardent pas la justice.

Le conseil général, ou grand conseil, est composé de 200 personnes : il ne s'y peut rien décider qu'il n'y en ait cent au moins. & que l'affaire en question n'ait passé, auparavant au conseil ; le magistrat de la ville, qui a le droit de convoquer ce conseil, ne le fait guère que dans des cas extraordinaires & qui regardent le bien public.

La justice de l'abbaye de S. Jean est composée d'un mayeur, de sept échevins & d'un greffier ; cette justice, qui n'est que foncière, féodale & pour les cas de haute justice, s'étend sur un quartier de la ville qu'on nomme la *Tannerie*.

Ce pays n'a point de gabelles.

Cette ville est toujours la résidence de l'intendant.

Il y a une juridiction des eaux & forets, siège royal créé par édit de 1693, dont les sentences vont par appel au parlement de Flandres qui leur sert de table de marbre.

Valenciennes est le chef-lieu de la châtellenie de Bouchain, de plusieurs villages, de celle d'Ath, de la prévôté du Quesnoy, & de plusieurs terres enclavées dans la châtellenie de Lille & dans le Cambresis.

La justice de tous ces endroits appartenoit autrefois au magistrat de Valenciennes, qui conserve encore le droit d'y faire des réglemens & de juger l'appel des jugemens rendus dans ces lieux qui sont aujourd'hui sous la domination du roi.

Valenciennes a une recette particulière, dont les deniers sont versés dans la caisse de la recette générale de Flandres & Artois.

Cette ville est fort commerçante, & il y a une chambre consulaire établie par édit de 1718, à l'*instar* des autres chambres du royaume.

Quelque considérable que soit le commerce de Valenciennes, il n'est pas comparable à celui qui s'y faisoit anciennement ; & lors même de l'établissement de la chambre consulaire le commerce montoit, chaque année, à quatre millions pour le débit des manufactures & mar-

chandiſes du crû du pays, qui conſiſtoient en ce temps-là en bouracans, camelots, & autres étoffes de laine. Cette branche de commerce eſt perdue : le commerce des linons, batiſte, dentelles fines, &c. ſubſiſte encore, mais il eſt moins conſidérable qu'autrefois. Quant aux marchandiſes tirées du déhors, la conſommation monte à trois millions. Cette ville eſt l'entrepôt, où tout le Hainaut Autrichien vient prendre ce qu'il emploie de manufactures & de marchandiſes de l'intérieur du royaume ; elle eſt auſſi le magaſin qui ſert à remplir les beſoins des villes & du plat pays dans le Hainaut François : outre qu'elle fournit encore aux troupes leur néceſſaire.

Son état-major eſt compoſé d'un gouverneur pour la ville & la citadelle, d'un lieutenant de roi & d'un major. Il y a d'ailleurs pour la citadelle en particulier un autre lieutenant de roi & un major.

Il réſide ordinairement dans cette ville deux commiſſaires des guerres, un directeur des fortifications ; un ingénieur en chef & pluſieurs ingénieurs ordinaires. Pour l'artillerie il y a un commandant en chef, un arſenal &c.

La garniſon conſiſte communément en un régiment de cavalerie ou de dragons, cinq bataillons d'infanterie pour la ville & un pour la citadelle.

Il y a pour loger les troupes cinq corps de caſernes : cette ville eſt la réſidence d'un prévôt général de la maréchauſſée, d'un lieutenant, d'un brigadier, d'un ſous-brigadier, de 12 cavaliers & d'un trompette. Il y a ſix compagnies bourgeoiſes, armées de fuſils, dont l'une porte l'uniforme du corps royal, & dans les fauxbourgs une compagnie d'archers à cheval.

Il ſe tient dans cette ville un marché franc de chevaux, bœufs & autres beſtiaux, tous les 10 du mois : il n'y a qu'une foire, qui dure 15 jours & qui commence le 8 ſeptembre.

La livre eſt de 16 onces ; le ſac de bled pèſe 160 livres.

Il y a une diligence qui conduit à Paris ; les places y ſont de 55 livres, & 48 ſans nourriture : les bagages & marchandiſes paient trois ſols par livre péſant : elle part tous les deux jours en été, elle met un jour de plus en hiver. Il y en a une autre qui conduit à Bruxelles : les

places y sont de treize livres ; les marchandises paient un sol trois deniers : elle part tous les deux jours. Il y a aussi d'autres voitures de communication pour Lille, Douay, Tournay, Mons, & toutes les villes voisines.

Cette ville a en abondance tout ce qui peut fournir aux commodités de la vie ; des bois, des vastes prairies, des campagnes toujours fertiles, & sur-tout beaucoup de légumes ; du colzat, de la navette, & du lin dont on fait grand commerce ; on trouve presqu'aux portes de la ville tout ce qui est nécessaire pour la bâtisse des maisons.

Il y a dans les environs de Valenciennes, à un quart & demi quart de lieue, des mines de charbon en extraction. Ces mines s'exploitent par des puits souterrains au nombre de dix à douze, 100, 200 & 300 toises de distance les uns des autres. La plupart de ces puits ou fosses, qui ont jusques à 100 & 110 toises de profondeur, se communiquent les uns aux autres par des galeries souterraines taillées dans le roc à même profondeur. Ces galeries sont faites, tant pour donner de l'air aux ouvriers, que pour rassembler les eaux dans un puisart d'où on les enlève au jour par le moyen de quatre machines à feu, placées à différentes distances, qui peuvent tirer 1000 muids d'eau par jour. Quoique l'extraction de ces charbons soit très-dispendieuse, tant par rapport au grand nombre d'ouvriers, que de chevaux, outils, &c. qu'on y emploie, ils produisent un revenu considérable ; d'ailleurs le travail immense qu'exige les houillières emploie une foule de bras, qui seroient inutiles.

Les charbons de terre dont nous parlons se nomment *charbon d'Anzin*, parceque c'est au village d'*Anzin* où les premières veines ont été trouvées après 6 ans de recherches. On fait de ce charbon une consommation beaucoup plus grande que de bois, qui est extrêmement cher dans le pays : il est d'une excellente qualité pour le chauffage, pour les verreries, pour les brasseurs, les teinturiers, les maréchaux, serruries, taillandiers, &c. On en transporte en Hollande, dans tout le Brabant & le Hainaut Autrichien, ainsi que dans la France.

Aux environs de Condé, à demi-lieue de Valenciennes,

il y a également des mines de charbon qu'on exploite de la même manière que ceux d'Anzin. Les charbons qu'on tire de ces houllières se nomment *charbons de Fresnes*, parceque les principales fosses sont au village de *Fresnes*; ces charbons ne sont propres que pour la cuisson des briques, du plâtre & de la chaux.

L'air de ce pays est épais; les pluies y sont continuelles, & les orages très-fréquens : l'eau y est mauvaise, mais c'est un petit mal, les Flamands n'en usent guère.

Valenciennes est la patrie de Jean Froissart, l'historien; de Jean le Maire, historiographe de Louis XII; de Doutremant qui a fait les annales de la ville : le reste des écrivains est oublié depuis que l'on ne lit plus de livres théologiques. Si Valenciennes a produit des théologiens qu'on ne connoît plus, elle vit naître une jeune fille qu'on ne doit point oublier. C'est Doutremant qui rapporte ce fait en 1481 : « Une jeune fille, âgée de » 10 ans, soutint thèse sur toutes les sciences qu'on ap» prenoit alors; elle parlâ en latin, repondit à toutes les » questions qu'on lui fit sur le droit canon, & sçut éviter » les sillogismes de la logique scholastique. » Cette ville a aussi donné naissance à plusieurs princes; à Beaudoin, empereur de Constantinople, & Henri, son frère, qui règna après lui; à plusieurs artistes, à Salis, dont nous avons parlé plus haut; à Watteau & Pater, tous deux peintres célèbres.

Chaque ville a sa fable, c'est un dieu qui avoit bâti Rome; ce fut Mercure qui donna son nom à Valentiennes; c'est peut-être par allusion à son commerce. Valentinien premier, ayant en 366 aggrandi cette ville, y détruisit le culte des idoles, & lui donna son nom.

Les Francs, sous la conduite de Claudion, envahirent les Gaules Belgiques; nos rois eurent un palais en cette ville. Charlemagne en 771, après la mort de Charleman, y vint tenir les états généraux de la nation.

Sous la fin de la seconde race pendant les troubles, Valenciennes fut érigée en comté & conserva ses souverains particuliers jusqu'en 1051, qu'elle fut réunie au domaine des comtes de Flandres; elle passa successivement dans les maisons de Bavière, de Bourgogne & d'Autriche.

En 1656 monsieur de Turenne & le maréchal de la Ferté en firent le siège, mais ils furent contraints de le lever : Louis XIV la prit aux Espagnols en 1677, elle est restée depuis à la France, la possession en ayant été assurée au roi, par le traité de Nimegue en 1678.

VALENTINE, petite ville dépendante du haut Languedoc, quoique fort éloignée des confins de cette province, & enclavée dans le pays des quatre Vallées, au comté de Comminges en Gascogne, sur la rive droite de la Garonne, au midi & vis-à-vis de S. Gaudens, à 2 ou 3 lieues au levant d'été de Saint-Bertrand; diocèse, élection de cette ville, parlement & intendance de Toulouse. On y compte environ 800 habitans. On croit que Philippe-le-bel ayant acquis plusieurs terres du comté de Comminges, y fit bâtir la ville de Valentine, & qu'en ayant joint toutes les dépendances, il voulut qu'elle fût unie à la province du Languedoc, parce qu'alors la Gascogne étoit possédée par les Anglois, & que depuis ce temps ces paroisses font partie du haut Languedoc, quoiqu'elles en soient fort éloignées; ce qu'il y a de certain, c'est que la ville de Valentine envoie tous les ans son premier consul aux états de Languedoc, & que c'est la seule ville du comté de Comminges qui jouisse de cette prérogative, ainsi que l'évêque de Saint-Bertrand qui a aussi le droit d'y assister.

Les armoiries de cette ville sont d'azur, à trois fleurs-de-lys d'or, l'écu sommé d'une couronne royale d'or.

Tenants, deux anges de carnation, habillés d'azur, le tout posé sur une terrasse de sinople; un lion léopardé d'or passant sous l'écu.

On voit dans cette ville un reste de colomne de marbre, d'où l'on conjecture que ce lieu doit avoir été un poste important du temps des Romains. Nous savons d'ailleurs qu'il l'étoit en effet, & il l'est encore aujourd'hui, puisque c'est un passage pour entrer en Catalogne & en Arragon.

VALENTINOIS (le), duché-pairie du Dauphiné, borné au septentrion par le Viennois, au levant par le Diois & par le bailliage des Baronies, au midi par le Tricastinois, & au couchant par le Rhône, comme l'Isère

le sépare du Viennois. Il y a dans ce duché une sénéchaussée, divisée en vice-sénéchaussée de Valence, vice-sénéchaussée de Crest, & vice-sénéchaussée de Montelimart : les villes principales de ce duché, sont,

Valence,	Montelimart,
Crest,	Donzère.

Ce duché-pairie appartient aujourd'hui à la maison de Matignon. En l'année 1642 il fut donné au prince de Monaco, par Louis XIII, en dédommagement des avantages que l'Espagne faisoit à ce prince, tant qu'il est demeuré sous sa protection. Ce duché est la plus belle terre du Dauphiné, & un des plus beaux duchés du royaume. L'aîné des enfans du prince de Monaco porte aujourd'hui le nom de cette terre. Elle jouit d'un droit de péage sur le Rhône, près Valence qui en est le chef-lieu.

VALESPIR, petit pays, qui fait partie du comté de Roussillon proprement dit. *Voyez* pag. 639 du vol. V.

Ce pays forme une sous-viguerie de cette province. Il est arrosé & traversé par le Tech, & environné par les Pyrénées de toutes parts, excepté au levant. C'étoit autrefois un comté qui faisoit partie du comté de Cerdagne. Pratz-de-Mouillon en est le chef-lieu. C'est le principal passage des Pyrénées, du Roussillon en Espagne ; il est défendu par la forteresse de Bellegarde.

VALETTE (la), petite ville d'Angoumois, à 4 lieues au midi d'Angoulême, & chef-lieu d'un duché-pairie, érigée en 1622 en faveur du duc d'Epernon. Il y a 13 paroisses & 40 fiefs qui en dépendent. Cette terre appartient aujourd'hui à Madame la maréchalle de Noailles ; mais le titre de duché est éteint.

VALETTE (la), paroisse du bas Limousin, située sur la rive droite de la Dordogne, vis-à-vis de Mauriac, & à 6 lieues vers le levant de Tulles, diocèse & élection de cette ville. On y compte environ 400 habitans. Il y a une abbaye de l'ordre de Cîteaux, qui vaut environ 3000 liv. à son prélat. La taxe en cour de Rome est de 160 florins.

VALLAGE (le), petit pays du gouvernement de Champagne, borné au septentrion par le Pertois ; au levant par le Barrois, au midi par le Bassigny, une partie de la Bourgogne, & au couchant par la Champagne

proprement dite. Il a environ 17 lieues du septentrion au midi, dans sa plus grande étendue, & 22 du levant au couchant. Elle est arrosée par l'Aube, la Marne, la Blaise & la Voire. Ses villes sont,

Joinville, capitale,
Vaucouleurs,
Vassi,
Montier en-Der,
Beaufort,
Brienne,
Bar-sur-Aube,
La Ferté-sur-Aube,
Clairvaux,
Vaudeuvre &
Château-Vilain.

Cette contrée a beaucoup de belles vallées abondantes, dans lesquelles on nourrit quantité de bestiaux. On y recueille toutes sortes de grains, & des vins assez bons.

VALLEBONNE (la), petit pays qui faisoit partie de la Bresse, situé auprès de Mont-Luel, au gouvernement général de Bourgogne.

VALLÉE D'AUZE & DE BAROUSSE, dans les Pyrénées; elles sont contiguës quoique séparées par de hautes montagnes, & confinent au comté de Bigorre vers l'Occident, au Comminges vers le nord, vers le le midi aux Pyrénées qui les séparent de l Arragnon, & aux élections de Comminges & de Rivière-Verdun, vers l'orient. Le climat y est tempéré dans la plaine, plus froid au voisinage des montagnes, & très-froid dans l'intérieur de ces mêmes montagnes. On recueille du bled & autres grains dans ces vallées, mais en petite quantité. La plus grande partie des terres sont en pâturages pour les bestiaux. On les échange avec les Espagnols contre de l'argent, du vin, ou du bled. Ce qu'il y a d'heureux pour ces vallées, c'est qu'au moyen du droit des passeries, le commerce va sans interruption. On trouve dans ces vallées plusieurs mines de fer, de plomb, avec des pierres azurées: il y a aussi des carrières de marbre dans plusieurs endroits; mais on a cessé d'y travailler.

VALLÉE DE VERGUELLIERE, dans les Pyrénées, au comté de Foix, arrosée par l'Arget. C'est de là que viennent les fromages tant estimés de Languedoc.

VALLEMAGNE, VALMAGNE, *ou* VILLEMAGNE, paroisse du bas Languedoc, située entre Agde & Mont-

pellier, à environ une lieue de la rive gauche de l'Eraux, vis-à-vis de Pézenans, diocèse & recette d'Agde. On y comte de 4 à 500 habitans. Il y a une abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée l'an 1150, sous l'invocation de Notre-Dame. Elle vaut de 8 à 9000 liv. à son abbé, qui paie 1400 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

VALLEMONT, *ou* VALMONT, bourg de la haute Normandie, dans le pays de Caux, à 2 lieues au levant d'hiver de Fecamp, sur un ruisseau, près de sa source, & à une lieue au couchant d'Ourville, diocèse, parlement & intendance de Rouen, élection de Montivilliers, sergenterie de Goderville, siége d'une juridiction & d'un doyenné rural. Il y a une abbaye de l'ordre de S. Benoît, fondée en 1169, par Nicolas d'Etouteville : elle a 10000 liv. de revenu, tant pour l'abbé que pour les moines, avec la nomination de 14 cures & de 2 prieurés. Elle n'est point taxée. Ce bourg a un marché par semaine, & plusieurs foires par an.

VALLIQUIERVILLE, *ou* VALLIQUERVILLE, bourg du pays de Caux, dans la haute Normandie, à 6 lieues au midi de Saint-Vallery, & à 2 au septentrion de Caudebec, sur la route de Fécamp à Rouen, diocèse, parlement & intendance de Rouen, élection de Caudebec, sergenterie de Baons. On y compte 600 habitans.

VALLOGNE, ville capitale de la presqu'île du Cotentin, située sur le Merderet, à 3 lieues de la mer, entre Cherbourg & Carentan, au 16 degré 31 minutes de longitude, & au 49 degré 50 minutes de latitude ; diocèse de Coutances, parlement de Rouen & généralité de Caen.

Elle prend son nom de sa situation dans un vallon, près les ruines d'une ancienne ville d'Allonne, qui, quoique peu connue dans l'histoire, étoit considérable du temps des Romains, comme on le fera voir dans la suite. Après l'incendie qui paroît avoir détruit cette première ville, ceux de ses habitans qui évitèrent les flammes, en rebâtirent une autre dans le vallon qui étoit au bas. Ils eurent ainsi l'usage de la rivière du Merderet, * & d'une

* Selon un sçavant moderne le nom de *Merderet* veut dire une eau marécageuse.

autre petite rivière qui y joint ſes eaux, ainſi que de pluſieurs ſources abondantes qui bouillonnent en pluſieurs endroits de la ville. Quoiqu'à fleur de terre, ces ſources ne tariſſent jamais, même dans les plus grandes chaleurs.

Cette ville, devenue aſſez conſidérable par ſes relations avec tous les ports circonvoiſins de la preſqu'île du Cotentin, dont elle eſt le centre, & comme le point de réunion par ſon commerce, étoit, au commencement de ce ſiécle, ſur le point de ſe voir anéantie par la fuite & la déſertion de ſes habitans, accablés de tailles, d'impôts & de logement de gens de guerre. Mais un de ſes citoyens, ** aidé de la protection du pere Le Tellier, confeſſeur du roi, ſon parent du côté de ſon épouſe, & du crédit de ſon beau-frère, M. Pinel, archiprêtre de Paris, & curé de S. Severin, obtint du roi Louis XIV, en 1705, le privilége de l'abonnement de la taille, & l'établiſſement d'un tarif qui produit plus que la taille, ſans être ſujet aux mêmes inconvéniens. Bientôt la ville ſe repeupla; ceux qui avoient déſerté revinrent avec de nouveaux habitans. Depuis ce temps elle ne fait que croître & s'embellir par un grand nombre d'hôtels & des rues nouvelles. Ce qu'on appelloit *des Chaſſes*, bordées de haies, ſont devenues de vraies rues; du côté de Cherbourg ſur-tout, il y a un quartier qu'on appelle la ville-neuve. La proximité des forêts & des carrières magnifiques de la paroiſſe d'Yvetot, facilite les moyens de bâtir; les pierres de ces carrières ſont d'un grain très-fin & dur, noir & blanc. Vallogne contient aujourd'hui plus de 10 à 12000 ames, ſans les troupes, qui, en temps de guerre, montent à 3 & 4000 hommes, tant infanterie que cavalerie; en temps de paix, il y a toujours 2 ou 3 bataillons.

Quoique Vallogne ne ſoit point un gouvenement de place, & n'ait plus aujourd'hui de fortifications ni d'en-

---

* M. Hervieu de Vaudival, mort à Paris en 1724; il venoit d'avoir un bon de fermier général. Deux de ſes fils ſe ſont auſſi établis en cette ville: l'aîné eſt mort le 23 juin 1741, vicaire de la paroiſſe de ſaint Severin, dont il fut très-regretté: le ſecond vit encore; il eſt greffier en chef des décrets & audiences publiques de la cour des aides,

ceinte, cette ville a toujours eu des gouverneurs dans les temps les plus éloignés. Bernardin Gigault de Bellefond, en a été nommé gouverneur dans le siècle dernier; son fils Robert lui a succédé, & ensuite son petit-fils, Bernardin Gigault de Bellefond, seigneur de l'Isle-Marie, maréchal de France. Le célèbre François-César de Tourville, aussi maréchal de France, & colonel des gentilshommes de l'élection de Vallogne, y résidoit volontiers, & autant que son devoir & ses emplois importans le lui permettoient.

Cette ville est la résidence d'une brigade de la maréchaussée, commandée par un exempt. Il y a aussi un lieutenant des maréchaux de France pour les villes de Vallogne, Carentan & Saint-Sauveur-le-Vicomte.

Vallogne est le siége d'un grand nombre de juridictions; il y a baillage, élection, vicomté, sénéchaussée, mairie, juges des traites, maîtrise des eaux & forêts & officialité. On y a de plus établi les juges d'un autre bailliage & d'une autre vicomté pour plusieurs paroisses dépendantes du duché d'Alençon, qui se trouvent enclavées dans le Cotentin. Cette multitude de tribunaux entretient à Vallogne un grand nombre d'avocats, de procureurs, & de jeunes praticiens, qui se forment pour le barreau.

L'élection de cette ville comprend 176 paroisses, entre lesquelles on peut remarquer Cherbourg, Briquebec, les Pieux, Saint-Sauveur-le-Vicomte, Montebourg, Saint-Pierre & Barfleur.

Vallogne a 2 églises paroissiales, *Saint-Malo* & *Notre-Dame d'Alleaume*, & plusieurs communautés; celles des *Cordeliers*, des *Capucins*, une abbaye de *Bénédictines de Notre-Dame de Conception*, un hôtel-Dieu, un hôpital général & un séminaire, auquel est uni le collége.

La première & principale paroisse, est celle qui est dédiée à S. Malo & S. Lô; c'est un très-grand vaisseau bien & solidement bâti, il y a 3 ou 400 ans au moins. La nef & le chœur plaisent par leur régularité; les deux aîles n'ont point cet avantage. Au dessus de l'entrée du chœur, & au milieu de la croisée de l'église est un dôme, vulgairement nommé la *tour Gauron*. Ce dôme, qui est tout de pierres de taille, est tourné en dedans

d'une galerie ou balustrade de pierre, qu'on appelle dans le pays *Clairevoie*. Près de ce dôme est bâtie une tour quarrée, très-élevée & terminée en pointe, de pierre de taille. Cette tour renferme 5 grosses cloches, & un timbre d'horloge. Les 5 cloches sont le chef-d'œuvre d'un nommé *Jonchon*, qui les fondit en 1712. Elles sont parfaitement d'accord avec le timbre, & leur carillon passe pour être ce qu'il y a de plus parfait en ce genre dans toute la province; le timbre de l'horloge est du même ouvrier. La nef de cette église a été ornée, depuis ce siècle, de deux nouvelles chapelles, l'une vis-à-vis de l'autre, terminée en rond-point, ce qui donne aujourd'hui à cette église, en dehors & en dedans, la forme d'une croix de Lorraine, eu égard à l'ancienne & grande croisée qui sépare le chœur d'avec la nef. On admire les peintures dont les vitres de cette église sont couvertes, & on regrette celles qu'il a fallu ôter pour pratiquer de grandes ouvertures aux nouvelles chapelles.

Cette église a été, ou s'est long temps prétendue collégiale. Son chapitre étoit composé de 12 chanoines, dont le curé étoit le chef; mais les divisions & les procès que ces prétentions ont souvent occasionnés, ont donné lieu à un arrêt du conseil, rendu à la poursuite de M. Lastier, avant-dernier curé. Il a aboli le chapitre, & les revenus servent aujourd'hui à entretenir de simples prêtres habitués pour le service de la paroisse. Les curés de Saint-Malo sont toujours officiaux * de l'officialité de Vallogne, & grands vicaires de l'évêque de Coutances.

Aux deux côtés de l'église de Saint-Malo, étoient deux cimetières, qui sont interdits à cause du mauvais air qu'ils répandoient per leur situation au centre de la ville. On enterre maintenant dans le cimetière de l'hôtel-Dieu, qui est moins environné de maisons, & en plus bel air.

La seconde paroisse est dans un des fauxbourgs de la

* Ce titre, qu'ils ont retenu, mérite d'être remarqué, & favorise l'idée de plusieurs sçavans, qui prétendent que la capitale civile, du temps des Romains, étoit à Vallogne, d'où elle a été ensuite transportée à Coutances.

ville, du côté des ruines de l'ancienne ville Romaine : elle s'appelle *Alleaume*, & elle eſt ſous l'invocation de *Notre-Dame* & de *S. Maur*. Elle n'a rien de remarquable que ſon antiquité qui la rend très-obſcure. La tradition veut qu'elle ſoit bâtie ſur les fondemens d'un temple des payens. Il y a près d'un tiers des habitans de Vallogne ſous cette paroiſſe. Le clergé des 2 paroiſſes montoit, en 1741, à plus de 100 eccléſiaſtiques.

Le couvent des *Cordeliers* fut fondé au quinzième ſiècle. Ils avoient alors dans l'une des iſles de Saint-Marcouf, à près de 5 lieues de Vallogne, un hermitage qui n'exiſte plus, & d'où ils furent transférés dans cette ville. Le tombeau de Louis de Bourbon, leur fondateur, eſt magnifique pour le temps où il a été fait. On lit autour ſon épitaphe en lettres gothiques :

Cy gyſt haut & puiſſant ſeigneur meſſire Loys de Bourbon, en ſon vivant chevalier de l'ordre, comte de Rouſſillon & de Ligny en Barrois, ſeigneur de Vallon * & d'Uſſon en Auvergne, admiral de France, lieutenant général du roi en Normandie, capitaine de 100 lances de Honnefleu & Grand-Ville, fondateur de ce couvent, qui trépaſſa le jeudi.... jour de janvier (de l'année 1488 *.)

Des anciens édifices de ce couvent, il ne reſte plus que la nef de l'égliſe, qui eſt belle. Le chœur de l'égliſe a été rebâti en différens temps avec tout le couvent, depuis le commencement de ce ſiècle. C'eſt maintenant la plus belle maiſon que poſſèdent les Cordeliers de la province, nommée parmi eux, la province de la France Pariſienne, qui comprend toute la Normandie & la Lorraine. Les provinciaux ſont élus alternativement de ces deux pays, & depuis près de 100 ans, on tire le provincial du couvent de Vallogne, quand c'eſt le tour de la Normandie à en fournir un. Ce ſont ces provinciaux qui ont fait re-

---

* C'eſt ainſi qu'on écrivoit autrefois le nom de Vallogne par abréviation.

** La date eſt effacée, mais les regiſtres du couvent font foi que ſa mort arriva en 1488.

conſtruire

reconſtruire à neuf tout ce beau couvent. Il faut croire qu'ils feront reconſtruire la nef de l'égliſe dans le goût du chœur, qui eſt très-beau & fort allongé. Le tombeau de leur fondateur, qui occupoit autrefois le milieu, ſe trouve aujourd'hui tout à l'entrée du nouveau chœur.

De ce couvent ſont ſortis de grands hommes en tous genres, qui font honneur à Vallogne, où ils étoient nés. On peut citer, entr'autres, le P. Bourget, qui a paſſé dans toutes les premières places de ſon ordre, excepté le généralat; il eſt mort vers le commencement de ce ſiècle.

Les abords du couvent des Cordeliers ſont très-rians; les quinconces & les allées qu'on y trouve, font une des promenades de la ville. La petite rivière, ou fort ruiſſeau de Saint-Jean, après avoir bordé une prairie, nommée *le Giſors*, & les avenues du couvent, entre dans le clos, où il fait moudre un moulin à bled, & y joint ſes eaux à la grande rivière.

Le couvent des *Capucins* fut fondé vers l'an 1630. C'eſt une des plus propres & des mieux bâties de leurs maiſons. On y entre d'abord par une belle rangée d'arbres, qui ſe termine en demi-lune devant le portail de leur égliſe, qui eſt précédé d'un portique. Cette égliſe eſt ſimple, mais fort éclairée: le principal ornement du maître-hôtel eſt un grand tableau de la Nativité de Notre Seigneur, que les connoiſſeurs eſtiment. On voit avec plaiſir le réfectoire à cauſe de ſa propreté, & de l'arrangement des tables. Le jardin eſt très-beau, & il y a un joli boſquet. Le Merderet, qui eſt la grande rivière de Vallogne, coule au travers de ce jardin, lequel eſt orné de terraſſes en face les unes des autres. Les bords de la rivière ſont murés ſolidement, & on paſſe d'une rive à l'autre par 2 ou 3 ponts bien bâtis, ce qui produit un effet agréable.

L'abbaye des Bénédictines de *Notre-Dame de Protection*, eſt conſidérable. Son enceinte eſt vaſte, & renferme des terres labourables & des prairies. Les édifices ſont beaux, & plaiſent malgré leur antiquité. L'égliſe eſt ſur-tout remarquable. Le ſanctuaire & le grand-hôtel ſont beaucoup élevés au-deſſus de la nef, & l'on y monte par un double eſcalier, qui eſt garni de rampes & de baluſ-

trades de fer. Le chœur des religieuſes eſt grand & bien orné. De l'autre côté eſt une chapelle très-propre. On admire une tenture de tapiſſerie en verdure, dont cette égliſe eſt ornée aux fêtes ſolemnelles. On ne connoît pas l'époque de la fondation de cette abbaye. Elle renferme aujourd'hui un grand nombre de religieuſes & de penſionnaires.

L'hôtel-Dieu eſt une ancienne maiſon, fondée en 1498, par Jean le Nepveu, prêtre, bourgeois & habitant de Vallogne, chapelain de Jeanne de France, épouſe du fondateur des Cordeliers. Cet eccléſiaſtique donna ſa maiſon & héritage, ſituée rue l'Evêque ſur le chemin d'Yvetot. La fondation fut confirmée & augmentée d'un acre de terre, par la dame de Bourbon, dame de Vallogne; » à la charge, par le prieur adminiſtrateur & ſes ſucceſ» ſeurs, de dire ſur la ſépulture de feu ſon ſeigneur & » époux, qui eſt inhumé dans l'égliſe des Cordeliers de » l'obſervance, près joignant ſondit clos de Giſors, par » chacun mois 9 fois, pour le temps advenir perpétuelle» ment le pſeaume *De profundis*, l'antienne, le verſet & » l'oraiſon appartenantes. Il eſt dit que le cimetière dudit » hôtel-Dieu ſera commun, pour les bourgeois & habitans » dudit Vallogne, y être inhumés & en ſépulture toute» fois que métier ſera ſans contredit d'aucun ».

Il y a eu anciennement un long procès pendant au conſeil, à la pourſuite des religieux hoſpitaliers du Saint-Eſprit, qui prétendoient que cette maiſon leur appartenoit avec ſes terres, rentes & priviléges. L'affaire a été terminée en leur faveur; mais depuis cet ordre hoſpitalier du Saint-Eſprit a été détruit. L'hôpital général de Vallogne jouiſſoit déja par proviſion, & jouit encore de l'hôtel-Dieu, & de la terre qui y eſt jointe.

Il y a plus de 40 ans qu'on enterre les pauvres de la paroiſſe de Saint-Malo dans le cimetière de l'hôtel-Dieu, qui fait partie d'un enclos fertile en herbes & en pommiers. Pluſieurs épitaphes, qui ſont tant dans l'égliſe, que dans ce même cimetière, font foi que la contagion étoit à Vallogne vers la fin du ſeizième ſiècle. Quant à l'égliſe, qu'on laiſſoit tomber en ruine, on y a fait beaucoup de réparations depuis quelques années.

Il y a 100 ans ou environ que l'hôpital général de Vallogne dut son premier établissement à la bonne volonté d'un vieux domestique, qui fonda 20 sols de rente. Son exemple & les exhortations du P. Chaurand, missionnaire Jésuite, excitèrent plusieurs personnes à favoriser cet établissement. Il s'est accru insenblement & par degrés; c'est aujourd'hui une communauté considérable. La maison & le jardin sont très-vastes; le tout est isolé & bordé par 4 rues. Sa situation est en très-bon air; c'est un des lieux les plus élevés de la ville.

Pendant quelque temps cet emplacement, quoique bien choisi d'ailleurs, fut exposé à une incommodité très-considérable, sur-tout pour un hôpital. On manquoit d'eau: le hasard en découvrit une source abondante, lorsqu'on fouilloit dans les jardins pour en tirer de la pierre. Au fond de la carrière, un lit de pierre qu'on ébranloit, s'fondra dans un grand courant d'eau. C'est le courant d'une petite rivière ou fort ruisseau, qui après avoir fait tourner à une demi-lieue de la ville, au couchant, un moulin, dit le *moulin d'écoûte s'il pleut*, se perd aussi-tôt sous terre, & prend son courant du côté de la ville, ensuite dans le plus profond de la vallée à 3 ou 4 toises de la rivière qui la traverse. Il forme dans un lieu, dit *Doû-Salmont*, d'abondantes fontaines qui vont mêler leurs eaux dans la rivière. Cette découverte repara dans le moment le manquement d'eau où étoit l'hôpital général. On nettoya le canal, en ôtant les pierres éboulées; on le borda de murailles fortes & solides; on l'applanit enfin, & on élargit le fond de la carrière. On bâtit ensuite sur ce canal une belle buanderie, avec toutes les commodités nécessaires pour la lessive.

Le séminaire fut fondé en 1654, pour l'instruction des pauvres prêtres, par M. François de la Luthumière, & le dernier de cette illustre maison: c'étoit un prêtre d'une éminente piété, qui y passa la plus grande partie de sa vie, & qui y est inhumé; il est mort le 15 septembre 1699. Son établissement fut extrêmement traversé par l'envie; le séminaire est le plus bel édifice qui soit à Vallogne. On admire sa situation; la place qui est vis-à-vis de son entrée; cette entrée même, ornée de pilastres

& de colomnes d'une seule pièce de pierres plus dures que le marbre, ainsi que la grande croix qui est au-dessus de la porte; enfin, ses deux pavillons, & ses cours majestueuses. La seconde, dans laquelle sont les édifices, est plus élevée que la première de 4 ou 5 degrés, qui sont de toute la longueur de la première cour. Celle-ci est toute pavée; mais celle d'en haut est en gasons, & ornée d'allées sablées en compartiment. Le grand corps-de-logis est accompagné de 2 ailes, dont l'orientale est l'église. Les jardins sont vastes & vraiment magnifiques. Au tour du premier jardin règne une terrasse en fer-à-cheval, comme celle du palais du Luxembourg à Paris. Sur cette terrasse étoit ci-devant le plus beau berceau qu'on ait peut-être vu en Normandie. Il étoit formé par un grand nombre d'ormes, plantés à distances égales; leurs troncs paroissoient des colomnes de 10 à 12 pieds, & leurs branches entrelacées formoient une voûte presqu'impénétrable à l'ardeur du jour & à la pluie. Les Missionnaires Eudistes, auxquels M. de Matignon, évêque de Coutances, a donné cette maison il y a 40 ans, ont détruit cet admirable berceau.

Depuis que les Missionnaires possèdent cette maison, on y tient toujours les classes d'humanités, le collége de Vallogne y ayant été annexé. Il y a aussi une chaire de philosophie & une de théologie : celle-ci est remplie par un Eudiste. Les autres chaires ne peuvent l'être par des professeurs de cette congrégation, mais par des externes, qui ordinairement les obtiennent par la voie du concours ou par le choix de la ville.

Le célèbre Santeuil a fait des vers à la gloire du séminaire.

Religionis honos ; pietas benefida magistri *
Extruxere sacras plaudens quas conspicis ædes,
Vallonia ; invidiæ stimulis at cedere simplex
Quæ novit virtus, optatis exulat oris,
Exulat, & Christo pugiles clam luget ademptos.

* M. de la Luthumière à qui la calomnie enleva ses élèves.

Il y a encore à Vallogne, depuis 33 ans, un établiſſement de deux ſœurs griſes, pour avoir ſoin des pauvres malades ; & on y entretient depuis très-long-temps, mais ſans établiſſement fixe, deux ſœurs de la Providence, qui apprennent à lire & à écrire aux jeunes filles de la ville.

Le commerce de Vallogne conſiſte en ſa manufacture de draps : quoique beaucoup moins conſidérable qu'autrefois, elle eſt cependant très-eſtimée. Tous les draps, qui ſe fabriquent dans la preſqu'île & même au-delà, ſont ordinairement vendus au loin, ſous le nom de draps de Vallogne.

Les tanneurs de cette ville, qui occupent une rue iſolée nommée la rue du grand moulin, font un aſſez bon commerce des cuirs qu'ils apprêtent. Il y a de plus une fabrique de gants, dont le débit eſt auſſi conſidérable. Il ſe tient par an, dans cette ville, deux foires de peu de conſéquence. Il y a un marché à bled conſidérable tous les mardis, & un à beurre tous les vendredis.

Le domaine de Vallogne appartient au roi : il n'y a point de ville dans toute la généralité de Caen, où tant de gentilshommes faſſent leur demeure. On y compte plus de cent familles de nobleſſe diſtinguée, qui, au défaut de murailles & de fortifications, ſont prêts à lui ſervir de remparts en cas d'attaque ; comme elles étoient diſpoſées à le faire en 1758, lors de la priſe de Cherbourg. Cette nobleſſe, à la tête de laquelle eſt la branche aînée de l'illuſtre maiſon de Harcourt, répand l'abondance dans cette ville, & en fait la magnificence par le nombre des équipages & les fêtes qui s'y donnent tour à tour. La bourgeoiſie qui eſt aiſée & en grand nombre, les officiers des troupes & juſqu'aux ſoldats mêlés avec le peuple, tout donne à cette ville une activité peu commune dans cette province. Mais les modes de la capitale du royaume, ainſi que ſon luxe, s'y introduiſent peu à peu, & il eſt à craindre que ce luxe, porté au delà des richeſſes des habitans, n'y faſſe bientôt ſentir ſes funeſtes effets, en détruiſant l'aiſance qui fait encore aujourd'hui trouver à Vallogne des plaiſirs qu'on croiroit inconnus dans cette extrémité de la province.

A une demi lieue de Vallogne eſt la belle maiſon de *Chiffrevaſt*, qui eſt une des curioſités du pays.

Vallogne avoit un fort château qui fut démoli en 1689 : il reſtoit encore, il n'y a pas long-temps, quelques portions des maiſons du dedans de ce château ; des foſſés & des pans de murs très-épais, renverſés dans les foſſés. Actuellement on achève de détruire toutes ces ruines ; on comble & l'on applanit, tous ces foſſés, pour y faire une belle & grande place qui ſera toute plantée d'arbres au pourtour. On trouve, en face de la principale égliſe, une rue qui gagne la place du château, & de l'autre côté de la place, on perce un grand chemin droit pour aller à Cherbourg. Tous ces travaux, une fois finis, ajouteront à cette ville un grand ornement ; il en ſera de même d'une autre route, qu'on ouvre depuis l'entrée de cette ville du côté de l'abbaye pour aller en droite ligne à Montebourg & de-là à Carentan, &c.

Vallogne & tous les environs ſont remplis de ſouterrains bien voûtés, mais effondrés en pluſieurs endroits : ils ſervoient ſans doute de communication au château, dans le temps des guerres.

Tous les veſtiges & les ruines de l'ancienne ville d'Allonne marquent que le proconſul ou le premier magiſtrat Romain y devoit faire ſa réſidence. Cette ville étoit très-grande, à en juger par l'enceinte, dont on voit encore pluſieurs parties : le père Dunod, jéſuite de Franche-comté, qui a paſſé pour habile antiquaire, eſtimoit que cette ville étoit preſque de la grandeur de Rouen. Elle s'appelloit *Alauna* ou *Lonia* en Latin ; en François *Allone* ou *Logne*, de là le nom de *Vallogne*, donné à la ville bâtie dans le vallon de Logne. (*Vallonia in valle Alloniæ* ou *Loniæ*). Sans entrer dans toutes les diſputes des ſçavans qui combattent entr'eux, pour trouver une autre étimologie à Vallogne, on peut s'en tenir, avec M. Yon & pluſieurs autres, à celle de *Vallonis Loniæ*, Vallée de Logne ; le nom d'Aleaume, l'une des deux paroiſſes de Vallogne & la plus voiſine des ruines, eſt fort analogue avec le nom de l'ancienne ville d'*Allonne* ou *Alaune*. On voyoit encore dans le ſiècle paſſé, ſur une vitre de l'auditoire de cette ville, la figure d'un écu

d'argent qu'on avoit trouvé dans les ruines du vieux château, autour de laquelle on avoit fait écrire ; *nummus argenteus antiquæ civitatis Lonniæ*, pour en conserver la tradition.

En 1695, M. Foucault, conseiller d'état, & alors intendant de Caen, accompagné du père Dunod & du marquis de Longaunay, gouverneur de Carentan, fit fouiller vers l'endroit qu'on appelle improprement *le vieux château*. Le premier objet, auquel ils s'arrêtèrent, fut ce temple dont les restes inébranlables, élevés jusqu'à plus de 80 pieds, bravent les orages depuis près de dix-sept siècles, quoiqu'ils présentent à leur fureur une grande arcade dépouillée de son ceintre, & près de laquelle on ne passe pas sans frémir. On fit ensuite couper & arracher une quantité infinie de broussailles, en un lieu qui paroissoit avoir été de la dépendance & dans l'économie de ce grand édifice. Ce travail découvrit un grand bassin de rondeur parfaite, profond de deux pieds & large de trente, fait d'une espéce de mastic rouge, qui s'étoit conservé entier, & uni comme une glace ; il avoit quatre gueules de fourneaux de brique, longs de deux pieds, à ses deux côtés, c'est-à-dire au midi & au septentrion ; deux étoient presque ruinées, & deux autres toutes entières. On fit sonder & creuser le terrein ; il se trouva jusqu'à plus de soixante pas géométriques au nord de cette ruine, dont le bassin étoit dans l'intervalle, une aire unie & dure d'une terre rougeâtre ; du côté du couchant, on le trouva à même profondeur, mais à une distance de moitié moindre. Cette première découverte excita la curiosité des observateurs : ils montèrent jusqu'à moitié du côteau, où on leur montra une maison médiocre, renversée sur ses fondemens. Le long d'un mur, dont une partie restoit encore, on trouva, en enlevant les pierres, treize petits fourneaux quarrés, égaux de hauteur, mais inégaux de diamètre : ils étoient rangés en parallèles l'un auprès de l'autre, & se communiquoient au bas par un petit trou ; le tout étoit de terre rouge, & aussi entier que si l'ouvrier venoit de l'achever. Cette maison est au coin d'un jardin, dans lequel on trouve un bel aqueduc de grandes pierres fort unies ; l'eau y coule encore & son

cours n'a jamais ceſſé. Elle ſort de terre environ cent toiſes au-deſſous, & aſſez près d'un lieu où M. Foucault mit pendant pluſieurs jours plus de vingt hommes pour enlever un grand terrein ſous lequel ſe trouva un amphithéâtre, qui avoit eu cinq galeries : trois étoient encore entières, ainſi que le mur de la traverſe, qui ſéparoit l'amphithéâtre & l'arène. On découvrit auſſi trois ſerres ou cachots pratiqués deſſous, pour enfermer les bêtes deſtinées aux ſpectacles. Ce théâtre pouvoit contenir près de dix mille perſonnes ; plus loin étoit un grand bain, dont il reſte encore des murailles fort belles & fort hautes. Tous ces édifices ſont ſi ſolidement bâtis, qu'il eſt plus aiſé d'en caſſer une pierre, que de la détacher du ciment. Dans toutes ces fouilles & recherches, on trouva pluſieurs médailles d'or, d'argent & de bronze du haut Empire. Ce qui fait juger que cette ville fut ruinée après Sévère & dans le troiſième ſiècle.

Plus de vingt perſonnes atteſtèrent à M. Foucault, & à ceux qui l'accompagnoient, que toutes les terres de plus d'un quart de lieue à l'entour avoient été engraiſſées des cendres tirées de ce circuit, pendant les vingt dernières années ; & que le nommé *le Parmentier*, encore vivant alors, avoit le premier fait la découverte de ces cendres dans une pièce de terre qui lui appartenoit ; & que depuis, le ſieur de Boiſmarêts en avoit fait tirer lui ſeul plus de 2000 charretées ; qu'enfin cette mine de cendres étoit preſqu'épuiſée : cependant il en reſte encore aſſez pour la ſatisfaction des curieux. On a conclu de-là que cette ville a péri par un incendie effroyable. Quelques habitans échappés à la fureur de cet embraſement & de la guerre, s'établirent au bas de la colline, dans un village habité par des potiers, le long d'un ruiſſeau qui lave la principale rue, nommée pour cette raiſon, *rue de la poterie*.

La ville & le château de Vallogne étoient, au ſeizième ſiècle, entre les mains du roi de Navarre, Charles II, dit le *Mauvais*, qui ſe joignit aux Anglois contre la maiſon royale de France, dont il ſortoit lui-même. En 1354, Jacques de Bourbon, connétable de France, conclut avec lui dans cette ville un traité, & acheta la paix 100000

écus de Vallogne. Le roi de Navarre forma de nouvelles intrigues, & Vallogne fut prise sur lui en 1364, par Bertrand du Guesclin. Ce brave capitaine, dont le nom seul avoit fait trembler les autres villes du Cotentin, ne se rendit pas maître de Vallogne avec la même facilité : le château, construit dès le temps de Clovis, étoit très-bien fortifié ; il ne fut pris qu'après plusieurs assauts & la résistance la plus généreuse, sur-tout de huit chevaliers Anglois, qui refusèrent de se rendre, quoique le reste de la ville eût été forcé de capituler. En 1404, Charles III, qui avoit succédé à Charles le Mauvais, son père, dans le royaume de Navarre, céda à Charles VI, roi de France, tous les droits qu'il avoit sur cette ville.

Sous Charles VII, en 1450, Kyriel, général Anglois, ayant débarqué à Cherbourg avec 3000 hommes, & s'étant fait joindre par des détachemens des garnisons de Caen & de Vire, alla mettre le siège devant Vallogne, que les François avoient repris l'année précédente. Le gouverneur de cette ville étoit *Abel Rouault*, gentilhomme de Poitou, frère de Joachim Rouault, seigneur de Gamaches, capitaine célèbre dans l'histoire des guerres du règne de Charles VII : il se défendit pendant trois semaines avec beaucoup de valeur ; mais le secours qu'on préparoit pour faire lever ce siège, n'ayant pu être assez tôt prêt, il capitula. Cette conquête anima le courage des Anglois, qui prirent ensuite la route de Bayeux, dans l'espérance de remporter de plus grands avantages. Mais peu après, sçavoir le 15 avril de la même année, ils furent défaits à la bataille qui se donna au petit village de Fourmigny, entre Carentan & Bayeux. Les troupes Françoises reprirent Vallogne avec les autres villes dont les ennemis s'étoient emparés ; & ceux-ci furent bientôt chassés de toute la Normandie, par la prise de Cherbourg, le 12 août de la même année.

En 1574, le comte de Montgommery & les Calvinistes se rendirent maîtres de Vallogne ; mais ils n'y furent pas long-temps : cependant ils y firent de grands ravages, & profanèrent les églises ; ils poignardèrent entr'autres, le bienheureux Cervoisy, Cordelier, qui avoit consommé toutes les hosties qui étoient dans le tabernacle, & caché

les vaſes ſacrés pour les dérober à leurs profanations. On voit ſon tombeau dans une chapelle baſſe, à côté du chœur de ces religieux.

En 1649, pendant les troubles de la minorité de Louis XIV, le comte de Matignon aſſiégea & prit le château de Vallogne, après 13 jours de ſiège *.

Parmi les hommes qui ont illuſtré la ville de Vallogne & qui y ſont nés, on peut compter, M. l'abbé de *Flamanville*, du nom de Bazan, très-ancien brigadier & capitaine des gendarmes : ce reſpectable eccléſiaſtique exerçoit l'humble fonction de catéchiſte à Vallogne, lorſque Louis XIV lui envoya ſa nomination à l'évêché de Perpignan, où il eſt mort en odeur de ſainteté.

Jacques Le Fevre du Queſnois, évêque de Coutances, étoit né à Vallogne en 1707, de la branche cadette de l'illuſtre maiſon de Le Fevre de Montaigu-la-Briſette : il eſt mort le 9 ſeptembre 1764, dans ſon abbaye de ſaint Sauveur-le-vicomte près Vallogne.

Jean Pinel, qui a été archiprêtre de Paris & curé de Saint-Séverin, étoit né à Vallogne le 17 fevrier 1671, du ſieur Pierre Pinel de la Martelière, & Marguerite le Porcher ; il mourut à Paris, le 14 novembre 1751, âgé de 81 ans : ſa mémoire eſt encore en vénération dans ſa paroiſſe, qu'il a gouvernée pendant 46 ans & 8 mois. Les ſecours abondans qu'il procura aux pauvres pendant l'hiver de 1709, aux dépens de tout ce qu'il pouvoit poſſéder ; la prudence & les ménagemens qu'il employa pour ne point cauſer, parmi les pauvres de ſa paroiſſe, la jalouſie & les attroupemens ſéditieux qu'on avoit à craindre dans une ſaiſon auſſi rigoureuſe ; la préſence d'eſprit avec laquelle il calma promptement une affaire, qui auroit pu animer la nation Suiſſe, jalouſe de ſes privilèges, l'ayant fait connoître à Louis XIV ; ce prince,

* On voit un aſſez grand détail de ce ſiège, dans le regiſtre des bâtêmes de l'égliſe & paroiſſe de Saint-Malo de Vallogne, à l'année 1659. Le ſujet de cette guerre, les noms de tous ceux qui étoient dans la place parmi les gens de qualité & ceux du dehors, y ſont détaillés ; & le récit finit par ces mots ; *Dieu préſerve Vallogne de pareils malheurs que ceux qu'il a ſoufferts pendant le ſiège.*

qui fut en même temps informé qu'il étoit parent du père Michel le Tellier, son confesseur, voulut le nommer à l'évêché d'Évreux. Mais M. Pinel supplia si instamment le roi de le laisser avec son troupeau chéri, que ce prince lui accorda sa demande avec bonté. En 1715 il fut pourvu en commende du prieuré de Saint-Paul de Coussay en Poitou ; & il n'accepta ce bénéfice, que pour être plus en état de soulager les pauvres de sa paroisse.

Jean le Porcher, son oncle, né aussi à Vallogne, & mort à Paris, chapelain de la cathédrale, a mérité la reconnoissance de sa patrie par des fondations pieuses qu'il a faites.

Le célèbre *Jean de Launoy*, docteur en Théologie, né au Val-de-Scie, proche de Briquebec, avoit été élevé à Vallogne, où l'on a prétendu sans raison qu'il avoit pris naissance.

M. l'abbé *Frigot*, né dans la banlieue de Vallogne, y a passé la meilleure partie de sa jeunesse, & y a professé la classe de Troisième avec applaudissement. Il a donné au public dans le Mercure, une description topographique & historique des pays d'Auge & du Cotentin. Ces ouvrages ont été lus avec plaisir par les connoisseurs, ainsi que plusieurs pièces de poësie du même auteur, imprimées dans les journaux.

Louis Froland, seigneur des Portes, d'Aunay, Chamdomine, &c. né à Vallogne, reçu avocat au parlement de Rouen, vint s'établir à Paris, & y exerça la profession d'avocat. Il fut souvent consulté sur la coutume de Normandie qu'il possédoit très-bien. Au nombre de ses cliens fut le célèbre Jean Law, contrôleur général des finances dans la minorité de Louis XV, le *Bien-aimé*. Ce ministre ayant acquis plusieurs terres considérables en Normandie, employa M. Froland pour la rédaction de tous les actes nécessaires ; il le récompensa en roi par des billets de banque & actions sur la compagagnie des Indes, que M. Froland réalisa tout aussitôt en acquérant des terres dans le diocèse d'Évreux. Il donna, en 1722, trois volumes *in*-4.° : sçavoir, des mémoires concernant l'observation du *Senatus consulta* Vallérien, dans le du-

ché de Normandie, d'autres sur la prohibition d'évoquer les decrets d'immeubles situés dans cette province ; d'autres enfin sur le comté-pairie d'Eu, & ses usages prétendus locaux. Ces derniers traités intéressent également l'histoire & la jurisprudence : il publia, en 1729, deux autres volumes *in*-4.° qui contiennent des mémoires sur la nature & la qualité des statuts. Cette matière importante, si peu connue avant lui, fixoit depuis longtemps l'attention de M. Froland. Il en avoit fait l'objet de presque toutes les conférences qu'il tenoit avec plusieurs de ses confrères, dans la bibliothèque léguée à l'ordre des avocats par M. de Riparsons. Les questions qu'il donna lieu d'agiter, & sur lesquelles il s'expliquoit lui-même avec une facilité peu commune, ont été imprimées en forme de consultations à la suite de celles de Dupleſſis, & ont fait naître de plus les excellens ouvrages d'un avocat * célèbre, qui assistoit à ces sçavans entretiens & qui se livra dès-lors à l'étude de cette partie de notre jurisprudence. M. Froland fit réimprimer, en 1737, un mémoire de Louis Greard, son oncle, avocat au parlement de Rouen, sur le droit de tiers & danger, qui appartient au roi & à quelques seigneurs sur-tout en Normandie, sur les bois possédés par les vassaux.

La rareté de cet ouvrage utile & recherché, engagea M. Froland à en procurer une édition, enrichie de preuves, de notes & d'observations. Enfin, en 1740, il publia un recueil d'ordonnances, édits, déclarations, arrêts & réglemens concernant la province de Normandie : ce fut son septième volume, *in*-4.° ; il se proposoit d'en donner une suite, mais la mort l'en a empêché. Il promettoit encore depuis long-temps une histoire du barreau d'Athènes, de Rome & de Paris ; un traité sur l'échiquier de

---

* *Louis Boullenois* de Paris, mort en 1762. Voyez ses *Dissertations sur les questions qui naissent de la contrariété des loix & des coutumes* : Paris, 1732, *in-quarto*, & son *Traité* posthume *de la personnalité de la réalité des loix*, &c. Paris, 1766, *in-quarto*, 2 volumes. Dès 1727, il avoit donné une ample essai sur ce sujet, dans sa question VI des démissions de biens : partout il rend hommage à M. Froland.

Rouen, & des mémoires sur les commentaires de la coutume de Normandie : il avoit entrepris ce dernier ouvrage par des ordres supérieurs. En 1719 & 1720, il fut nommé second marguillier d'honneur à S. Séverin de Paris, sa paroisse ; & en 1734, bâtonnier de l'ordre des avocats du parlement. Quelque temps après, s'étant retiré dans sa province, il prit le rang de doyen dans le barreau de Rouen ; auquel, plusieurs années avant sa mort, il donna sa bibliothèque, & tous ces recueils qui étoient curieux & considérables. Il mourut en son château des Portes, le 11 février 1736, & fut inhumé dans la paroisse de ce lieu, où il avoit fait préparer lui-même son tombeau & son épitaphe. Il n'avoit eu qu'une fille mariée au marquis des Essarts ; dont il reste deux petits-fils, le comte *des Essarts* & le comte d'*Aunay*.

Guillaume Mauquest de la Motte, né & mort à Vallogne, chirurgien de Paris, très-célèbre accoucheur, a fait en 1722 un traité complet sur les accouchemens naturels & contre nature, en deux volumes *in*-8.°, & un traité de chirurgie complette, en six volumes *in*-12. Ces livres réunissent les suffrages des plus habiles maîtres de la chirurgie : le premier, qui est le fruit d'une expérience de plus de 30 années, a été traduit en Allemand, & publié en cette langue à Strasbourg en 1734.

Charles-François Olivier Rosette, connu sous le nom de *chevalier de Brucourt*, peut être mis au rang des hommes illustres de Vallogne : il a souvent demeuré dans cette ville, & il étoit né aux environs dans le village de Grosville. Après plusieurs années de service, qui lui méritèrent la croix de S. Louis, il se consacra à l'étude de la religion, de la philosophie, de l'histoire & des langues. On a de lui un essai sur l'éducation de la noblesse, & il a travaillé aux statuts de l'École royale militaire. Il est mort à Caen le 16 Novembre 1755, âgé d'environ 42 ans.

VALLOIRES, abbaye de l'ordre de Cîteaux, dans le Ponthieu, sur l'Authie en basse Picardie, diocèse d'Amiens : elle vaut 14 à 15000 livres à son abbé, qui paie 33 florins deux tiers à la cour de Rome pour ses bulles.

VALOIS (le duché de), petit pays du gouvernement

général de l'Isle de France, situé au levant d'été de Paris; il est borné au septentrion par le Soissonnois; au levant par la Champagne; au midi par l'Isle de France proprement dite; & au couchant par le Beauvoisis. Ce pays presque quarré à 10 lieues de longueur sur 8 de largeur. Il est abondant en grains, mais plus encore en belles forêts: ses principales rivières sont l'Oise, l'Aisne & l'Ourque. Sa capitale est Crespi; les autres principaux lieux sont Senlis, Compiègne, Villerscotterets & la Ferté-Milon. Ce pays a sa coutume particulière, & les officiers des bailliages & prévôtés de tout le duché sont à la nomination de M. le duc d'Orléans. Le comté de Senlis peut être regardé comme un territoire particulier, enclavé dans ce pays; on y fait beaucoup de vin, mais d'une médiocre qualité, & l'air y est plus froid qu'à Paris. Une partie du Multien est confondu avec cette province.

VALOIS, rois de France de la troisième race ou de la race des rois Capétiens, dont ils forment une branche qui a commencé à Philippe de Valois en 1328, & a duré jusqu'à Louis XII en 1498, chef d'une autre branche appellée *Orléans-Valois*.

Cette branche des *Valois*, dont nous allons tracer l'histoire dans cet article, comprend sept rois, sçavoir:

51.e Roi. Philippe VI de Valois,
52 Jean II,
53 Charles V le *Sage*,
54 Charles VI,
55 Charles VII, le *Victorieux*,
56 Louis XI,
57 Charles VIII, l'*Affable*.

PHILIPPE VI, *dit* DE VALOIS.

Jeanne d'Evreux étoit enceinte lorsque le roi Charles-le-Bel son époux mourut. Dans l'incertitude si elle accoucheroit d'un prince, le trône demeuroit vacant. La régence, qui appartenoit de droit à Philippe de Valois, fut contestée par Edouard, roi d'Angleterre. Ce prince ne pouvoit se porter pour régent, qu'il ne prétendît en même-temps qu'il étoit habile à succéder à la couronne. Voici les raisons sur lesquelles il se fondoit: il convenoit que les femmes étoient exclues de la succession au trône de l'empire François; mais il soutenoit que tous les mâles, soit qu'ils fussent de la ligne masculine, ou de la

ligne féminine, étoient appellés à la succession, selon leur degré de proximité ; qu'étant petit-fils de philippe-le-Bel, il devoit l'emporter sur son concurrent, qui n'en étoit que le neveu. A ces raisons captieuses, on opposa l'ancienne maxime de l'état, & les principes sur lesquels est fondé l'usage de la monarchie ; à savoir, que la reine d'Angleterre sa mère n'avoit pu lui transmettre plus de droit qu'elle n'en avoit elle-même ; que ce n'étoit point sur la foiblesse des femmes qu'étoit fondée la loi qui les excluoit du trône, mais sur l'esprit de la nation, qui ne vouloit pas être gouvernée par une famille étrangère ; & sur le droit que les grands s'étoient réservés de disposer de la couronne, si la maison régnante venoit à s'éteindre. Ce grand procès fut jugé par les pairs & barons du royaume. L'or ni les intrigues de l'Angleterre, ne purent ni corrompre, ni séduire cet auguste tribunal ; la regence fut déférée à Philippe de Valois, & son droit à la couronne reconnu.

La reine ayant accouché peu de temps après d'une princesse, Philippe prit le nom de roi, & se fit sacrer à Rheims le 29 mai 1328. Il signala le commencement de son règne en se dépouillant lui-même de la couronne de Navarre, pour la rendre à la fille de Louis Hutin, épouse de Philippe d'Evreux. Au sujet de la Champagne & de la Brie, il fit un accord avec la princesse, & garda ces deux comtés.

Les premières années de ce règne furent glorieuses. La victoire, la justice, la sagesse, la fermeté les signalèrent. La protection du monarque fut accordée au comte de Flandre, contre des sujets révoltés, dont la fureur faisoit des soldats, en qui elle suppléoit à l'exercice & à la discipline, qui étoient conduits par un chef digne d'une pareille milice, Zannequin, homme vil par sa naissance, mais qui, né pour être chef de parti, joignoit le courage & le génie d'un héros, à l'ame d'un scélérat déterminé. Cassel fut assiégé, & ces deux vers ridicules & insolens, écrits sur la figure d'un cocq que les habitans présomptueux avoient placé sur les murailles de leur ville :

Quand ce coq chantera,
Le roi, Caſſel, conquêtera.

Ces deux vers, dis-je, n'empêcherent pas la place d'être priſe : cependant ce ſiége coûta cher. L'armée des rebelles pénétra juſques dans le camp du roi ; peu s'en fallut que ce prince ne fût pris. Le péril ne ſervit qu'à faire éclater ſon courage. Il fut un héros dans cette journée, & tous les François le furent avec lui. L'armée des Flamands fut preſqu'entièrement détruite. Les traitans avoient profité des déſordres de l'état ; on chercha la ſource de ces fortunes ſouvent iniques, & toujours ſuſpectes. Leurs concuſſions, leurs monopoles, leurs duretés, leurs brigandages furent avérés & punis ; l'épargne fut groſſie de leurs dépouilles, & le peuple ſoulagé. L'orgueil des roturiers & la cupidité des gens de main-morte, fournirent une nouvelle reſſource. Le roi renouvella les édits de S. Louis, qui impoſoient les droits appellés de franc-fief, ſur les égliſes & les roturiers qui acquéroient & avoient acquis des terres nobles. Edouard ne pouvoit ſe réſoudre à l'hommage qu'il devoit, pour les terres qui relevoient de la couronne de France. Son orgueil & ſa politique furent également confondus. En 1329 il fallut plier & tomber aux genoux d'un ſouverain qui parut dans tout l'éclat de ſa grandeur, devant qui des têtes couronnées ſe tenoient debout, à qui pluſieurs ſouverains ſervoient de cortége. Robert, comte d'Artois, oubliant ſon honneur & le reſpect qu'il devoit à ſa naiſſance, ne rougiſſoit pas de mériter le titre odieux de fauſſaire, pour revenir contre un jugement déja rendu. Il avoit perdu ſon père, tandis que ſon ayeul vivoit encore. Après la mort de ce dernier comte d'Artois, Mahaud, tante de Robert, s'étoit miſe en poſſeſſion du comté d'Artois, fondée ſur ce que dans cette province la repréſentation n'a pas lieu. Le parlement avoit rendu un arrêt conforme aux prétentions de cette princeſſe. Robert fit fabriquer de nouveaux titres, croyant que Philippe, à qui en effet il avoit rendu de grands ſervices dans ſes démêlés avec Edouard, n'y regarderoit pas de ſi près. Il ſe trompoit : nulle conſidération n'étoit capable d'étouffer dans

dans le cœur de ce prince, ſon inflexible amour pour la juſtice. Il lui parla en ami qui lui repréſentoit les ſuites de ſon procédé, & Robert répondit en ſujet téméraire, qui oſe reprocher à ſon maître ce qu'il a fait pour lui, comme ſi ce n'étoit pas un devoir. Philippe étoit naturellement impétueux; la reconnoiſſance dompta dans ce moment ſon caractère; il impoſa ſilence à ſon indignation; il ne ſe ſouvint qu'il étoit roi que pour ſonger en même-temps qu'il en avoit peut-être l'obligation à celui qui l'offenſoit. Il le regarda comme un ami égaré qu'il falloit ramener par la ſageſſe. Mais il y a des ames que les remords aigriſſent au lieu de les corriger. Robert indigne que ſa honte fût découverte, vouloit la conſommer, ou l'effacer par le ſuccès. Philippe l'abandonna en 1331, & laiſſa un libre cours à la juſtice. Il perdit un grand homme; mais il ne trahit pas ſa conſcience; il ne favoriſa pas l'iniquité. Enfin, le bonheur des peuples, leur amour, leur reconnoiſſance, l'honneur du trône ſoutenu par des ſuccès & des vertus; voilà ce qui ouvre la ſcène. Elle va changer, & la fortune prépare des revers.

Un roi jaloux de toute grandeur qui fait ombrage à la ſienne; ennemi né de Philippe, nourriſſant contre lui une haine d'autant plus violente, qu'elle eſt irritée par le mauvais ſuccès de ſes prétentions; prince dévoré d'une ambition ſans bornes, mais dirigée cependant par les principes de l'art de régner, & ſoutenue de la fortune; prince dont l'ame a été façonnée de bonne heure à toutes les adreſſes de la politique; qui ſait ſubordonner à la paſſion qui le domine, ſes vices & ſes vertus; dont les intrigues ſont d'autant plus certaines, qu'elles ſont impénétrables; à qui rien n'échappe; qui cède au temps & aux circonſtances, pour attendre des momens plus favorables; dont la conſtance n'eſt jamais ébranlée par les mauvais ſuccès; toujours occupé de ſes projets, mais ne précipitant jamais l'exécution; prompt & infatigable quand il faut agir; homme ſans foi, mais habile à emprunter les apparences de la candeur; toujours sûr de tromper & de prévenir ſon ennemi. Tel eſt le dangereux rival que la fortune va ſuſciter contre Philippe, dans la perſonne d'Edouard III, roi d'Angleterre.

La guerre s'alluma en 1336 entre les deux puiſſances, au ſujet de quelques places de la Guienne que retenoit Philippe, & qui étoient réclamées par Edouard. Les premiers ſuccès ſont les ſuites ordinaires de l'habitude de vaincre; la fortune ſuit d'abord le parti qui jouit de l'aſcendant, juſqu'à ce qu'un grand événement la faſſe paſſer de l'autre côté. Les armes Françoiſes eurent des avantages; mais cependant de ces avantages foibles & lents, qui ſont ordinairement le prélude des revers. Les nombreux alliés qu'Edouard avoit ſu ſe menager, le ſervirent moins qu'ils ne lui furent à charge. Les Flamands ſeuls lui furent véritablement utiles. Ce peuple républicain, quoiqu'il eût un maître, donnant la loi, au lieu de la recevoir; prompt à la révolte, & difficile à ramener, qui trouvoit toujours dans ſes citoyens les plus vils, quelqu'homme qui ſavoit l'exciter & le conduire, avoit alors à ſa tête un braſſeur de bière, nommé Jacques d'Artevelle. Réſolu de ſoulever la Flandre, & de conclure un traité d'alliance avec Edouard, il trouva une difficulté à laquelle il ne s'attendoit pas. Les Flamands furent arrêtés par un ſcrupule; ils avoient fait ſerment de fidélité au roi de France; l'engagement qu'on leur propoſoit les rendoit parjures. L'adroit Artevelle trouva un expédient pour tromper, ou étourdir leur conſcience. Il conſeilla à Edouard d'alléguer ſes anciennes prétentions ſur la couronne de Philippe, & de prendre le titre de roi de France. Le manège réuſſit, & l'alliance fut conclue.

La bataille de l'Ecluſe, en 1339, fut déciſive en faveur des Anglois. La flotte Françoiſe fut battue; 90 vaiſſeaux furent pris ou coulés à fond; 20000 hommes furent tués. Après cette victoire ſignalée, Edouard fit débarquer ſes troupes, & mit, en 1340, le ſiége devant Tournay. Philippe vole au ſecours, ſe campe avantageuſement; coupe les vivres à l'ennemi, & fait échouer ſon entrepriſe. On conclut une trêve d'un an.

Elle ne fut pas plutôt expirée, qu'Edouard deſcendit en Bretagne, en 1341; malheureuſe province alors déchirée par deux concurrens, qui en prétendant au droit de la gouverner, ne ſavoient pas qu'ils ſe diſputoient le

devoir de la rendre heureuse. Jean, duc de Normandie, fils de Philippe, héritier présomptif de la couronne, trouve moyen de resserrer l'Anglois dans ses quartiers. L'armée de terre lui coupe les vivres d'un côté; de l'autre une flotte puissante intercepte les convois qui lui viennent d'Angleterre; il faut qu'il périsse ou qu'il se rende. C'est dans ce moment, que par une simplicité qu'on ne peut concevoir, le prince François consentit à une nouvelle trêve.

Edouard, qui ne l'avoit conclue que pour se tirer d'un mauvais pas, ne cherchoit qu'un prétexte pour la rompre. Ce prince dont l'abord & la facilité séduisoient tous ceux qui l'approchoient, dont les bienfaits & les graces les attachoient sans retour, avoit menagé des intrigues avec Olivier de Clisson, seigneur de Bretagne, & quelques autres gentilshommes de la même province. Elles furent découvertes, & il en coûta la tête aux coupables. Ce châtiment étoit juste; mais il fut trop militaire & dépouillé de toutes ces formes, dont le défaut jette de l'odieux sur la justice même. Ce fut un prétexte pour Edouard de reprendre les armes en 1344. Philippe l'avoit laissé faire tranquillement ses apprêts, au milieu même de la trêve. Ce prince plus noble, plus vertueux que son rival, fidèle à ses engagemens, invariable dans sa parole, ne soupçonnoit pas encore qu'on y pût manquer. Il ne connoissoit pas les hommes; il les jugeoit tous par lui-même. Détrompé par l'expérience, au lieu de les étudier pour en acquérir la connoissance, qui est le premier élément de l'art de régner, il finit par se méfier de tout, & ne sçut jamais, ni se garantir de la perfidie, ni faire usage de ses amis.

Les projets du roi d'Angleterre étoient sur la Guienne. Les vents conjurés contre la France, lui fermèrent les chemins de cette province, où il auroit sans doute fait moins de mal. Désespéré d'un obstacle qui devoit tourner au malheur de ses ennemis, il écouta les conseils de Geoffroi d'Harcourt, perfide transfuge, qui poursuivant la vengeance d'un frère justement puni, se rendoit digne d'un supplice plus grand encore. Il fait voile vers la Normandie, alors dégarnie de troupes, parce qu'on

croyoit n'avoir rien à craindre de ce côté. Le débarquement se fit sans difficulté ; cette riche province éprouva toute la fureur Angloise. Le duc de Normandie étoit alors en Guienne, avec presque toutes les forces du royaume, & ne faisant point de progrès. Il fallut rassembler une armée : le roi se mit à la tête, & suivit les Anglois, qui chargés des dépouilles de la Normandie, s'avançoient vers la Somme, pour passer cette rivière & gagner la Flandre. Les cendres des villes & la dévastation des campagnes étoient les traces qui dirigeoient leur ennemi. Edouard arrivé sur les bords de la Somme, repoussé au pont de Pequigny & à celui de Remy, qu'il essaya de forcer, ne connoissant aucun endroit guéable pour faire passer ses troupes, se voyoit au moment d'être environné d'ennemis de toutes parts, & de périr ou par le fer ou par la faim ; mais un traître, un perfide François, lui vend l'honneur & l'intérêt de la patrie. On lui montre le gué de Blanquelaque, & il échappe à sa perte certaine. Toute l'armée étoit passée lorsque le roi arriva ; la marée venoit de rendre le gué impraticable ; il fallut aller passer à Abbeville, & les Anglois poursuivirent leur route. Enfin pour le malheur de la France, on les atteignit à Crecy, le 26 août 1346. On sait le funeste succès de cette journée. Le jour suivant fut signalé par un nouveau carnage ; les communes, qui ignorant le malheur de la veille, venoient joindre l'armée, furent taillées en pièces. Le fruit de cette victoire des Anglois, fut la prise de Calais, le 3 août 1347. Le siége dura onze mois. Le roi d'Angleterre, qui avoit prévu que cette conquête lui coûteroit du temps, avoit fait bâtir comme une espèce de ville fortifiée, autour de celle qu'il assiégeoit. C'est en vain que Philippe se présenta pour forcer quelque quartier, & faire entrer du secours dans la place. Toutes ses tentatives furent inutiles : il fallut capituler. L'instant de se rendre fit admirer un exemple de vertu patriotique, qui le dispute, au moins, à tous ceux que fournit l'histoire Romaine. L'impitoyable Edouard vouloit que la ville se rendît à discrétion. Sa colère disputa long-temps contre les prières & les remontrances de ses officiers. Il vouloit punir par la mort de ces braves habitans, une résistance digne des

éloges d'un vainqueur généreux. Enfin il ne demande que ſix victimes de ſa vengeance. Cette loi cruelle du vainqueur fut annoncée au peuple aſſemblé. A ces mots terribles, ces malheureux courbèrent le dos, regardant la terre où ils croyoient déja voir leurs tombeaux ouverts. D'abord un ſilence lugubre, enſuite des larmes, des ſanglots, des cris, & ſans doute des imprécations. Qui dévoueront-ils à la mort ? Qui choiſiront-ils ? Oſeront-ils choiſir ? L'incertitude ne fut pas longue ; les victimes ſe nommèrent elles mêmes. Euſtache de Saint-Pierre donna l'exemple : il fut ſuivi de Jean Daire, ſon parent, de Jacques & Pierre Wiſans, frères, & encore parens des deux premiers, & de deux autres hommes, dont l'hiſtoire ne nous a pas tranſmis les noms. La poſtérité reprochera toujours aux auteurs contemporains un ſilence ſi coupable. Ces ſix hommes furent conduits au vainqueur ; ils tombèrent à ſes genoux. C'eſt la vertu aux genoux de la force impitoyable ! Edouard n'en fut point touché : *Que l'on faſſe venir le coupe-tête :* voilà la ſentence qui ſort de ſa bouche. Son armée elle-même ne l'entendit qu'avec horreur. Son épouſe étoit dans le camp ; elle fut inſtruite des ordres barbares que venoit de donner ſon époux. Elle accourt ; elle tombe à ſes genoux ; elle fond en larmes devant lui. Enfin elle les ſauve : elle les conduit dans ſon appartement, les admire, les conſole, les ſert elle-même. Sa vertu s'égala, s'il eſt poſſible, à celle de ces hommes Plebeïens. La priſe de cette place fut ſuivie d'une trêve qui fut prorogée pluſieurs fois. Philippe n'en vit pas la fin.

Les plus belles provinces de la France avoient été ſaccagées ; la funeſte bataille de Crecy avoit découragé la nation ; les reſſources étoient épuiſées ; des impôts de toute eſpèce ; l'altération des monnoies ; des villes encore fumantes ; les campagnes déſertes ; la nobleſſe ruinée ; les peuples écraſés ; les arts, le commerce, l'agriculture abandonnés ; les élémens conjurés contre la France ; la famine ſuivie de la peſte en 1348 ; des traîtres dans tous les ordres de l'état ; le prince rongé de ſoucis, confondant dans les ſoupçons dont il étoit agité les ſujets fidèles avec ceux qui ne l'étoient pas ; tout le royaume, depuis le palais

du prince jusqu'à la cabane du berger, séjour de deuil & de larmes; tel est l'affreux tableau que présente la fin de ce règne. Philippe mourut le 22 août 1350, dans le cours de tant de malheurs.

Ce prince épousa deux femmes, Jeanne de Bourgogne, & en seconde nôces, Blanche de Navarre. Il eut trois enfans de la première, Jean, duc de Normandie qui lui succéda, Philippe, duc d'Orléans & comte de Valois, & Marie, qui épousa le fils du duc de Brabant. Blanche de Navarre étoit enceinte lorsqu'il mourut; elle accoucha d'une fille qui fut nommée Jeanne.

Le Dauphiné, le Roussillon, la Cerdagne, avec la seigneurie de Montpellier, furent des acquisitions de ce prince.

JEAN parvint à la couronne le 23 août 1350.

Dans l'état déplorable où Philippe de Valois avoit laissé le royaume, il n'y avoit qu'un puissant génie qui pût en réparer les maux; & Jean son fils n'eut que les vertus d'un honnête homme, avec les vices qui perdent les rois & les empires. Sa probité & ses défauts concoururent également à ses malheurs. Si la justice & la bonne-foi, disoit-il, étoient bannies du reste de la terre, elles devroient encore se trouver dans la bouche & dans le cœur des rois. Cette belle maxime, qui aux yeux du sage est plus honorable que les triomphes des héros, étoit profondément imprimée dans son ame. Sa parole étoit un gage sacré; il ignora toujours l'art d'en éluder les effets; la vérité & la droiture furent toute sa politique. Ces vertus suffisent à un citoyen; mais il en faut encore d'autres pour les rois. Jean ne les eut jamais; jugeant, comme son père, des autres hommes par lui-même, il fut dupe de sa franchise, & ne sçut jamais se méfier d'un ennemi qui s'étoit signalé autant par l'art de tromper que par celui de vaincre. L'exemple de son père auroit dû l'instruire; mais tel est le malheur d'un génie médiocre, qu'il ne sait faire son profit de l'expérience, qu'autant qu'elle tombe sur lui-même. Né avec des lumières bornées, & des passions violentes, il fut outré dans la

haine & dans l'amitié. Sa puissance affoiblie par les malheurs du règne précédent, qui avoient enhardi la noblesse mécontente, & aigri le peuple foulé, avoit besoin d'être ramenée à son point par la sagesse, & des mouvemens mesurés. Ce mystère de l'art de régner échappa à ses foibles yeux. Il voulut rétablir son autorité par la violence : content de punir avec justice, il négligea les formes qui la rendent authentique. Par-là sa vengeance, quoique légitime, parut sous les traits odieux de la tyrannie, & ne servit qu'à nourrir les semences de rébellion qui germoient dans le sein de l'état. Il eut le sort de tous ceux qui ne savent pas mesurer leurs forces ; il en abusa & les affoiblit. Toujours occupé de projets plus vastes que solides, ses malheurs mêmes ne le guérirent pas de ces idées, plus dignes d'un héros de roman que d'un roi. Au sortir des fers de son vainqueur, de retour dans un état appauvri d'hommes & d'argent, il songea à conquérir l'Orient.

La mort du connétable Raoul, comte d'Eu & de Guines, fut son premier acte d'autorité. Cet officier accusé d'avoir entretenu des intelligences avec les ennemis de l'état, fut décapité par ordre du prince. Cette vengeance, peut-être juste, mais déplacée au commencement d'un règne orageux, ne fit qu'aliéner davantage les esprits. La noblesse fremit de voir son maître disposer en sultan de la tête du premier officier de la couronne. Cependant quoique la trêve conclue entre la France & l'Angleterre eût été renouvellée, & qu'elle durât encore, on songeoit à se préparer à la guerre. Toutes les négociations entamées pour parvenir à la paix, n'avoient abouti qu'à manifester les projets ambitieux & la mauvaise foi d'Edouard. Toutes les ressources étoient épuisées ; le zèle de la nation pouvoit seul en fournir de nouvelles. On assembla les états généraux. Malgré la dureté des temps & le mécontentement des peuples, on fit des efforts, & on assigna des subsides. Le prince parut alors s'occuper d'objets véritablement grands, puisqu'ils étoient utiles ; il fit des loix sages & corrigea des abus. La déclaration rendue en conséquence de la délibération des états généraux de 1355, est fameuse dans l'histoire de ce règne. Tous les

articles qu'elle contient tendent à l'observation de la justice, à une sage administration des finances, aux moyens de lever les impôts sans fouler les peuples, au bonheur des sujets, & à remettre l'état en vigueur. Ces assemblées furent souvent convoquées jusqu'à la malheureuse bataille de Poitiers. Les besoins de l'état obligèrent le prince de les ménager; l'ambition & l'esprit de vertige abusèrent de la circonstance pour empiéter sur l'autorité royale. Le prince céda avec sagesse, se réservant de reprendre ses droits dans un temps plus favorable, & ne songeant alors qu'à se mettre en état de soutenir avec succès une guerre inévitable. Pour réussir dans ce projet il avoit besoin du concours de tous les ordres; il falloit adoucir les esprits, dissiper les soupçons, & amener la nation au point d'agir de concert avec le prince. Ces vues étoient sages; mais un prince né pour le malheur de la France, & pour la honte de l'humanité, homme barbare, sans foi, sans honneur, qui ne rougissoit ni des perfidies secrettes, ni des crimes éclatans, les rendit inutiles. Charles, roi de Navarre, surnommé le Mauvais, & digne d'un surnom plus odieux encore, s'il en étoit, alluma dans le sein de l'état une guerre cruelle, & prépara les succès de l'ennemi de la patrie. Jaloux de la faveur de Charles d'Espagne, à qui le roi avoit conféré la dignité de connétable, il n'eut pas honte de s'en défaire par un lâche assassinat. Dans le premier moment de son indignation, le prince ne songea qu'à la vengeance. La réflexion ne tarda pas à venir à la traverse. C'étoit assez d'un ennemi tel qu'Edouard; il fallut composer avec le roi de Navarre, & se contenter d'une apparence de satisfaction. L'impunité ne fit que rendre le coupable plus audacieux & plus entreprenant. Enfin, le roi ne put plus supporter ses insolences, ses excès, ses trames secrettes contre lui-même, contre l'état, contre son fils, qu'il avoit séduit pour le perdre. Il l'arrêta de sa propre main, dans la ville de Rouen en 1355, à la table du dauphin qui l'avoit invité. Avec lui furent arrêtés quelques seigneurs, dignes amis d'un tel homme. Quatre furent décapités le lendemain. Encore un acte de sévérité, qui tout juste qu'il est, semble tyrannique, & déshonore le prince. Le roi n'eut pas honte

de les conduire lui-même au supplice, & d'en être le témoin. Par là il avilit la majesté royale, & répandit, non cette terreur qui réprime l'audace, mais celle qui pousse au désespoir & à la vengeance. Le roi de Navarre fut renfermé dans une prison, d'où nous le verrons sortir pour attiser le feu de la discorde dont la France étoit le théâtre. Cependant son frère, Philippe, rassemble tous les amis de ce prince, si on peut appeller de ce nom les partisans d'un second Catilina. Tous les parens des quatre seigneurs dont le roi avoit ordonné le supplice, se joignent à eux. Leurs familles étoient puissantes; la ligue fut formidable par elle-même. Ils se méfièrent cependant de leurs forces: la trêve avec l'Angleterre alloit expirer: ils conclurent un traité avec Edouard. Tandis que ses troupes ravagent d'un côté la Normandie, son fils, le prince de Galles, ce grand homme, formé à la victoire dès sa plus tendre enfance, qui se comporta en héros à la journée de Crecy, qui fut toujours accompagné de la fortune & de la vertu, que ses ennemis aimèrent autant qu'ils le craignirent; ce grand prince, dis-je, se promenoit en conquérant dans les provinces méridionales de la France. Jean rassemble ses troupes, marche à lui, l'atteint à cinq lieues de Poitiers le 19 de septembre 1356, l'enferme de tous les côtés. L'armée Françoise étoit de 80000 hommes; le prince de Galles n'en avoit que 8000, tous fatigués d'une longue & pénible marche, manquant de vivres & n'en pouvant recevoir: la perte du prince de Galles étoit certaine, s'il eût eu à faire à un ennemi sage; mais trop persuadé de sa supériorité, oubliant ou ne sachant pas ce que peut le désespoir dans le cœur des hommes braves, il rejetta des propositions qui lui donnoient tous les avantages de la victoire. Enfin il attaqua contre toutes les règles de la prudence, combattit en héros, perdit la bataille, fut fait prisonnier. S'il eût été secondé par toute sa noblesse, si lui-même, peut-être, n'eût rallenti, avant le combat, leur zèle & leur courage, par une harangue qui sentoit le reproche, loin de marquer la confiance, il n'eût résulté, de sa témérité, d'autre mal que de faire verser un sang qu'il pouvoit épargner. Mais cette noblesse qui n'a de distinction dans l'état, que pour en être les

victimes quand il le faut, oublia son honneur, & prenant lâchement la fuite, flétrit, en quelque sorte, la gloire de ses ancêtres, & laissa à ses descendans une tache qui les fait encore rougir. Tous cependant ne furent pas entraînés par l'esprit d'épouvante : il y eut des braves qui se réunirent à leur roi ; digne sang des anciens Preux, ils moururent à ses côtés, vendant chérement aux Anglois l'honneur de faire un roi de France prisonnier. Tout le reste se dispersa : la peur de mourir en fit des lâches qui reçurent la mort ou des fers, sans oser se défendre. Le roi fut conduit à Bordeaux, d'où le prince de Galles l'emmena en Angleterre.

Le roi prisonnier ; un jeune prince sans expérience, sans réputation, à la tête des affaires ; les forces qui restoient à l'état, divisées par mille factions ; la capitale donnant aux provinces l'exemple de la sédition ; l'autorité souveraine insultée avec éclat dans la personne du dauphin, en qui elle résidoit par la captivité de son père ; les premiers officiers de la couronne, les plus zélés & les plus vertueux serviteurs de ce prince, égorgés dans sa chambre & sous ses yeux, par un magistrat Plébeïen, Etienne Marcel, prevôt des marchands, qui sous le titre de réformateur, vouloit élever sa fortune sur les débris du trône ; les états qu'avoit assemblé le dauphin, inspirés par les instigateurs du trouble, ne parlant que de corriger les abus, lorsqu'il faut songer à sauver la patrie, & à l'empêcher de devenir la proie de l'ennemi ; la voix des gens de bien étouffée par les cris des séditieux ; la noblesse toujours fidèle, mais muette devant une populace qui lui reproche la journée de Poitiers ; les payſans armés pour la détruire, & presque détruits eux-mêmes ; l'état ainsi frappé pas ses deux extrémités ; une trêve conclue, & la guerre continuée sous un autre nom, par les troupes qu'Edouard a licenciées, dont il n'avoue pas, mais dont il protège secrettement les entreprises ; les campagnes ravagées par ces brigands ; la France désolée par la famine, suite nécessaire de tant de maux : voilà les traits que nous présentent les quatre années de la captivité de Jean. C'est un jeune prince, qui à l'âge de 19 ans a pris le timon des affaires, dont la sagesse sauve l'état & de ses propres fureurs, & des projets ambitieux de l'ennemi.

Cependant on avoit négocié pour rétablir la paix entre les deux couronnes; il s'étoit même conclu un traité entre les deux rois : on l'avoit envoyé au dauphin pour le ratifier ; ce prince en fit lecture aux états assemblés ; il fut unanimement rejetté ; les conditions en étoient trop dures. La trève étant expirée, Edouard passa en France dans le dessein de la conquérir. Charles suivant dès-lors le plan sage & mesuré dont il ne s'écarta jamais dans la suite, laissa écouler le torrent qui se consuma de lui-même, non sans désoler les provinces dans lesquelles il se répandit. L'armée Angloise dépérissoit tous les jours, lorsqu'un orage affreux jetta la terreur dans le cœur d'Edouard. La peur reveilla dans sa conscience le remords des maux qu'il avoit faits ; il songea à les réparer en donnant la paix à ses ennemis & à ses peuples, qui étoient fatigués eux-mêmes du poids de ses victoires & de ses conquêtes. Le traité fut conclu à Brétigni, village près de Chartres, le 8 mai de l'an 1360. Par l'article XII les deux rois renoncent, Jean aux droits de souveraineté sur la Guyenne & sur les autres provinces qu'il cédoit, telles que le Poitou, la Saintonge, l'Agénois, le Périgord, le Limousin, le Quercy, le Bigorre, les comtés de Gaure, d'Angoumois, de Rouergue, de Ponthieu, de Guines, avec Montreuil, la ville de Calais & son territoire, &c. Edouard à ses prétentions sur la couronne de France. Ce traité fut ratifié à Calais par les deux rois, le 24 octobre suivant, à l'exception de l'article que nous venons de rapporter, contre lequel Edouard se proposoit de réclamer, quand il auroit pris de nouvelles forces. On étoit cependant convenu d'envoyer de part & d'autre les rénonciations stipulées. Bruges étoit le lieu où les remises devoient s'en faire ; on avoit assigné le jour de la fête de S. André de l'année suivante. Les deux rois soutinrent leur caractère ; l'un fut fidèle à sa parole, & l'autre y manqua, & les choses demeurèrent par rapport à la souveraineté de la Guienne, dans le même état où elles étoient avant le traité.

Le roi de Navarre, dont la prison avoit été brisée durant les troubles qu'il étoit venu augmenter par sa pré-

fence, avoit fait sa paix un an auparavant avec le dauphin. Il fut encore compris dans le traité de Brétigni.

La paix étoit faite, le roi de retour dans ses états, la discorde étouffée, la subordination rétablie, & la France éprouvoit encore les maux de la guerre. Elle étoit désolée par ce qu'on appelloit les grandes compagnies, troupes de brigands composées de soldats qu'on avoit licentiés, qui se réunissoient, s'élisoient un chef, & faisoient la guerre avec méthode & avec fureur. Ils devinrent encore plus redoutables par la bataille de Brignais, gagnée en 1363 sur Jacques de Bourbon, comte de la Marche, qui vouloit les dissiper : ce prince fut tué dans cette malheureuse journée.

Cependant le roi, corrigé par l'adversité, avoit dépouillé cette dureté de caractère qui tenoit de la férocité : attentif à réparer les maux de l'état, il régla ses finances & la manière de percevoir les impôts ; il révoqua ces concessions, ces aliénations des parties du domaine que l'avidité toujours importune avoit arrachées à la crédule bonté de nos rois, & par une déclaration authentique, il réserva au parlement de Paris le jugement de toutes les causes relatives au patrimoine de la couronne. Devenu plus politique, il sçut éclairer la conduite de son ennemi, & par des ressorts adroitement employés, faire échouer ses nouveaux projets d'ambition.

Dans ce temps-là s'éteignit la branche royale des ducs de Bourgogne : Philippe de Rouvre, dernier prince de cette maison, mourut à la fleur de ses années. Ses états, dont plusieurs princes se portoient pour héritiers, furent adjugés au roi, par un arrêt du parlement, comme étant un apanage réversible à la couronne. Le roi, qui, en unissant irrévocablement à la couronne le Languedoc & la Normandie, avoit paru vouloir assurer la puissance & la richesse du domaine, oublia en cette occasion & la loi qu'il avoit faite, & le motif qui la lui avoit dictée. Philippe, le plus jeune de ses fils, avoit combattu à ses côtés à la malheureuse journée de Poitiers : deux fois il lui sauva la vie, & ne se rendit à l'ennemi que lorsque son père se fut rendu. Compagnon de sa prison, dont il

avoit adouci les ennuis, il lui étoit devenu plus cher. Le roi ne crut pas trop faire pour lui, en lui donnant la dépouille de Philippe de Rouvre : il ne pouvoit pas prévoir les malheurs que cauſeroit à la France la maiſon dont ce prince fut la tige. A un ſi riche apanage Jean ajouta une nouvelle marque de prédilection, en déclarant le duché de Bourgogne la première duché-pairie.

Cependant Philippe de Rouvre laiſſoit une jeune veuve, fille & héritière du comté de Flandre. Édouard forma le projet de marier cette jeune princeſſe avec ſon fils, le comte de Cambridge. Les articles étoient déja dreſſés, & la concluſion de cette grande affaire n'étoit retardée que par les lettres de diſpenſe qu'on ſollicitoit à Avignon, y ayant parenté au degré prohibé entre les deux parties. Il falloit mettre un obſtacle à cette alliance, ſi on ne vouloit que la France fût environnée de toutes parts par la puiſſance Angloiſe : c'eſt ce qui détermina le roi à faire un voyage à Avignon, pour engager le pape à refuſer les diſpenſes néceſſaires. Il fut aſſez heureux pour réuſſir, & la princeſſe devint l'épouſe du nouveau duc de Bourgogne. La ſuite de l'hiſtoire nous apprendra que ce mariage de Marguerite de Flandre fut peut-être plus funeſte à la France, que ſi elle avoit épouſé le prince Anglois. C'eſt dans ce voyage d'Avignon que le roi, reprenant le caractère romaneſque, de prince plus enthouſiaſte que ſolide, forma le projet de porter ſes armes en Aſie, & d'aller conquérir des royaumes au-delà des mers, tandis qu'à peine il étoit en état de défendre le ſien. La chimère ſe réduiſit au vain appareil de recevoir, & de faire un vœu nul par lui-même, puiſqu'il étoit impoſſible à remplir.

Cependant le duc d'Anjou, qui étoit en otage à Londres, ſe ſauva & revint en France. Cette évaſion que la mauvaiſe foi d'Édouard, qui ſe manifeſtoit & dans la paix & dans la guerre, rendoit peut-être légitime, ne le parut pas aux yeux de Jean, qui ſe faiſoit un devoir de la bonne foi la plus rigide. Il fut ſourd à toutes les raiſons ; ſon fils étoit en otage pour lui ; il crut ne pouvoir réparer ce qu'il appelloit la foi violée, qu'en retour-

nant dans sa prison en 1364. Plusieurs ont avancé que cette raison n'étoit qu'un prétexte spécieux qui couvroit un autre motif. Ils disent que c'est l'amour qui le ramena à Londres : tout homme qui a un cœur sçait ce que peut cette passion ; mais pourquoi refuser à un prince, dont l'attachement à la vérité & à la justice ne s'est jamais démenti, la gloire d'avoir agi par un motif plus digne de lui.

Quoi qu'il en soit, il mourut à Londres, honoré des larmes de son vainqueur, & des regrets de la nation Angloise, dont sa droiture dans les procédés, & sa fermeté dans les malheurs lui en avoient mérité l'estime. Cette mort arriva le 8 avril de l'an 1264.

Jean épousa deux femmes ; la première fut Bonne de Bohême, fille de Jean de Luxembourg, roi de Bohême, tué à la bataille de Crecy, où il combattit tout aveugle qu'il étoit. Cette princesse mourut avant que son époux parvînt à la couronne : elle lui laissa huit enfans, quatre fils & quatre filles. Les quatre princes sont, Charles surnommé le *Sage ;* ce roi, dont la mémoire est encore adorée des François, qui du fond de son palais dirigeoit ses généraux, gagnoit des batailles, confondoit ses ennemis, & réparoit les brèches de l'état : Louis, duc d'Anjou, Jean, duc de Berri, & Philippe, duc de Bourgogne. L'Anjou & le Berry furent érigés en duchés-pairies, en faveur des deux princes, à qui ils furent donnés en apanage : quant aux princesses, Jeanne, l'aînée de toutes, épouse vertueuse du plus méchant de tous les hommes, passa sa vie avec Charles le Mauvais, roi de Navarre ; la seconde, nommée Marie, fut mariée à Robert, premier duc de Bar ; Isabelle fut épouse de Jean de Galeas, duc de Milan, qui acheta, dit l'histoire, vraie ou fausse en ce point, pour 200000 écus, l'honneur de mêler son sang à celui de la maison de France : la plus jeune, nommée Marguerite, fut religieuse à Poissi.

Sa seconde femme fut Jeanne, fille de Guillaume, comte de Boulogne & d'Auvergne, veuve de Philippe, duc de Bourgogne, & mère de Philippe de Rouvre, en qui nous avons vu finir la première maison de Bourgogne : il n'eut point d'enfans de ce second lit.

CHARLES V, *surnommé* LE SAGE, parvint à la couronne l'an 1364 âgé de 27 ans.

Charles V, en montant sur le trône des François, prenoit les rênes d'un état, qu'une espèce de miracle venoit de sauver de sa ruine entière, & d'arracher à l'avidité d'un ennemi toujours vainqueur. Retrécie dans ses limites, humiliée par ses défaites, encore fumante du feu des discordes civiles, la France n'étoit plus que l'ombre d'elle-même. La gloire & la fortune étoient à Londres : le règne de Charles va les rappeller. Ce prince porta sur le trône cette sagesse qu'il avoit fait admirer dans un âge, où les hommes ordinaires sont encore enfans. Échappé à la bataille de Poitiers, d'où on l'avoit fait retirer trop précipitamment pour son honneur, il arriva dans la capitale, portant avec lui un soupçon de lâcheté : cette tache, que la nation Françoise ne pardonne pas, affoiblissoit l'autorité que la prison de son père faisoit passer entre ses mains. Cependant Paris étoit en combustion ; la populace donnoit la loi, & forçoit le prince à s'y soumettre. La révolte étoit sourdement fomentée par Édouard, à qui la trêve ne permettoit pas d'agir ouvertement ; le roi de Navarre, de son côté, soufflоit le feu sans se cacher ni se contraindre : tous les subsides étoient ou refusés avec insolence, ou accordés avec des restrictions & des clauses injurieuses au Dauphin, à qui on lioit les mains, lorsqu'il ne vouloit faire que le bien. Ce prince, à l'âge de 19 ans, avoit déja la sagesse d'un homme muri par une longue expérience : toujours tranquille, toujours égal au milieu de ces orages, il cède sans jamais abandonner le timon. Enfin, avec beaucoup de patience & d'adresse, il vient à bout de calmer les esprits ; de ramener les mécontens à leur devoir : la clémence couronne l'ouvrage de la sagesse, & change en fidèles serviteurs, ceux qui s'étoient laissés entraîner par l'esprit de vertige qui sembloit dominer la nation. Ainsi il ne parvint à la couronne qu'après avoir fait ses preuves. Il avoit étudié les affaires & les hommes : instruit par l'expérience & la réflexion, il connoissoit les vices qui avoient operé nos malheurs ; il alla

droit à la cauſe ; il l'attaqua en homme auſſi ſage que conſtant, & par des coups inſenſibles, mais toujours repétés, il parvint à remonter la machine ſans s'expoſer au haſard de la briſer. La ſageſſe exclut la préſomption, & fait ſentir à l'homme qu'il ne peut pas ſe ſuffire à lui-même. Bien convaincu de cette maxime, Charles ſe fit un devoir d'écouter tout le monde & de ne jamais ſe fier à ſes ſeules lumières. Il conſultoit, recevoit les avis, les combinoit, formoit ſon plan, & demeuroit maître de ſon ſecret ; enſorte que jamais prince ne fut moins dominé ni par lui-même ni par ſon conſeil. Connoiſſant les bornes des vertus & des vices, il ſçut allier la clémence & la juſtice, & ne confondit jamais l'économie avec l'avarice, ni la prodigalité avec la magnificence qu'exigent les occaſions. Invariable dans ſes principes, autant que l'homme peut l'être, il fut ſupérieur à l'une & à l'autre fortune ; toujours ferme dans les revers, & moderé dans les ſuccès : d'un coup d'œil il voyoit, ſi je puis parler ainſi, un homme tout entier ; il profita de ce talent ſi rare & ſi néceſſaire, pour s'attacher des conſeillers éclairés, & des capitaines habiles & braves. Tel fut, parmi ces derniers, le célèbre du Gueſclin, gentilhomme breton, attaché à la France par les bienfaits & les careſſes de Charles ; toujours vainqueur lorſqu'il combattit ſous ſes ſeules auſpices, malheureux dans deux batailles par l'imprudence des chefs qu'il avoit au-deſſus de lui, reſpecté dans les fers de ſes ennemis, qui avoient appris à leurs dépens, dans des occaſions plus heureuſes pour la France, quel homme c'étoit ; généreux autant que brave, ſçachant riſquer à propos, mais fixant l'évenement par ſa prudence, lors même qu'il ſembloit tout donner à la fortune. Il fut le principal inſtrument de la gloire de ce règne. La bataille de Cocherel qu'il gagna ſur les Navarrois le 6 mai 1364, en fut le prélude, & orna la pompe du ſacre de Charles, des lauriers de la victoire : un des plus grands capitaines d'Édouard (le captal de Buch) qui, malgré la paix jurée, étoit l'appui de nos ennemis, & lui-même notre ennemi ſous des noms différens, fut fait priſonnier dans cette journée.

Depuis 23 ans la Bretagne étoit le théâtre d'une guerre cruelle :

cruelle : la bataille d'Aurai termina ſes malheurs, mais par un dénouement contraire au vœu & à l'intérêt de la France. Charles de Blois, emporté par ſon courage, n'avoit pas voulu déférer aux ſages avis de Dugueſclin ; il fut vaincu, il perdit la vie, & Dugueſclin la liberté : ce grand homme fut rendu à la France l'année ſuivante. Inſtrument toujours utile aux vues d'un prince qui ne vivoit que pour le bonheur & la gloire de ſes états ; il ſervit la patrie dans le tems même de ſa captivité. Nos provinces étoient déſolées par ce ramas de brigands connu ſous le nom de compagnies. Le roi cherchoit les moyens d'en purger le royaume. Henri de Tranſtamare étoit alors à la cour de France, ſollicitant des ſecours contre ſon frère, le barbare dom Pédre, roi de Caſtille, dont l'avarice & la férocité avoient armé contre lui ſes propres ſujets. Le conſeil de Charles trouva des avantages dans les propoſitions que faiſoit Henri de Tranſtamare ; on réſolut d'appuyer ſes droits ; droits fondés ſur les crimes de ſon frère & ſur le vœu de la nation Caſtillane. Cette guerre parut une occaſion favorable pour ſe défaire des compagnies. Dugueſclin va les trouver, & par un diſcours tout-à-la-fois chrétien & militaire, les détermine à renoncer au brigandage pour faire une guerre légitime. Après ce coup de partie, il traite de ſa rançon avec Chandos, le vainqueur d'Aurai, ſon rival & ſon ami, le plus grand capitaine & le plus honnête homme de l'Angleterre. Devenu libre, il part pour l'Eſpagne en 1366, & établit Henri de Tranſtamare ſur le trône de Caſtille. Dom Pédre n'oſa jamais ſe préſenter pour combattre ; ſoit qu'il fût naturellement lâche, comme ſont preſque tous les tirans ; ſoit que ſa conſcience lui rendît cet affreux témoignage, qu'il ne devoit pas compter ſur la foi de ſes ſujets, dont il avoit été le fléau. Chaſſé de retraite en retraite ; tous les jours abandonné de ceux que la crainte ou l'eſpérance avoient d'abord attachés à ſa fortune ; dépouillé de toutes ſes reſſources, il alla enfin chercher un aſyle auprès du prince de Galles qui ſe déclara ſon protecteur. Il paſſa en Caſtille, & la bataille de Navarrette, livrée malgré les repréſentations de Dugueſclin qui ne jugeoit pas à propos de combattre

des hommes que la misère détruisoit, renversa Henri de dessus le trône aussi vîte qu'il y étoit monté : le comte de Tello, frère de Henri, fut doublement la cause de ce malheur, & en faisant décider la bataille à force de rodomontades, & en prenant lâchement la fuite dès le commencement de l'action. Tel est le sort d'un homme qui ne sçait jamais fuir, préférant de perdre ou la vie ou la liberté dans les combats. Duguesclin fut encore fait prisonnier, & tomba au pouvoir du prince de Galles : sa délivrance fut difficile ; on le craignoit plus que jamais. Les seigneurs Anglois eux-mêmes sollicitèrent longtemps sa liberté ; mais envain. On comprit le motif de ce refus opiniâtre, & on en parla tout haut. Ces discours parvinrent aux oreilles du prince, qui se piquant de montrer qu'il n'avoit peur de personne, pactisa pour la rançon de Duguesclin. Ce petit orgueil coutera des repentirs à l'Angleterre.

Tandis que ces différentes scènes se succédoient, Charles, du fond de son cabinet, sans lenteur & sans précipitation, rendoit à l'état sa première force : le peuple étoit soulagé, la noblesse subordonnée, les loix avoient repris leur vigueur, l'agriculture & le commerce étoient encouragés ; la nation oublioit ses malheurs. Déja le prince songeoit à revenir contre l'injustice du traité de Bretigni, dans lequel le vassal avoit dicté les conditions à son souverain, & refusé ensuite de ratifier celles qui mettoient un frein aux projets ambitieux qu'il méditoit encore.

La dureté de la domination Angloise fournit au roi une occasion de se déclarer. Edouard, prince de Galles, après avoir consumé ses finances & employé ses forces, pour rétablir dom Pèdre, fut la dupe de la mauvaise foi de ce prince, comme ses sujets avoient été les victimes de ses fureurs. Edouard ne rapporta d'autre fruit de son expédition, qu'une maladie mortelle qui le minoit, & le regret de s'être ruiné pour protéger un ingrat & un barbare. Cependant le vainqueur de Poitiers avoit à Bordeaux une cour peut-être plus brillante que celle de son père ; il falloit en soutenir l'éclat & la dépense. On eut recours à de nouvelles impositions : les seigneurs

Gascons s'y opposèrent ; Edouard se roidit & parla en maître. Envain le sage & fidèle Chandos, cet homme aussi intrépide à dire la vérité à ses maîtres, qu'à braver la mort pour les servir, lui représenta les mauvaises suites que pouvoit avoir son obstination ; il fut sourd à ses conseils ; la fortune commençoit à le gâter. Les seigneurs Gascons s'adressèrent au roi que, malgré le traité de Bretigni, ils avoient toujours regardé comme leur souverain. Leurs plaintes furent écoutées avec satisfaction ; mais tout n'étoit pas encore prêt pour agir ; le monarque ne rendit qu'une réponse indécise. Les bons traitemens, dont elle fut suivie, firent connoître aux députés quelles étoient les intentions de la cour, & qu'on ne vouloit que temporiser encore. Dès que les ressorts furent disposés, le roi, après avoir tout rédigé dans son conseil, assembla son parlement : ami de la justice, il en respectoit les formes qui la manifestent. Les nullités du traité de Brétigni furent constatées, & le prince de Galles fut cité à comparoître à la cour des pairs. L'ajournement lui fut signifié en personne. Il répondit en homme qui ignoroit que la fortune est inconstante : il viola le droit des gens & la foi publique, en faisant arrêter les députés ; trait de petitesse bien indigne d'un héros. Le défi fut ensuite envoyé à la cour d'Angleterre : un valet en fut le porteur, afin de ne pas exposer une seconde fois des hommes respectables aux insultes des ennemis.

Le roi avoit pris des mesures efficaces ; l'effet suivit de près la déclaration : la sagesse du roi, la présomptueuse sécurité des Anglois, la dureté de leur domination avoient préparé les rapides succès des armes Françoises. Le Ponthieu fut enlevé comme d'un coup de filet ; les habitans de cette province alloient au-devant du joug des conquérans, comme on court à la liberté. Les privilèges qu'ils obtinrent, autant de la bonté que de la politique du prince, furent une amorce pour les autres provinces. Les bornes qui nous sont prescrites ne nous permettent pas d'entrer dans le détail des opérations : il nous suffit de dire que le Poitou & presque toute la Guienne furent conquis avec la même rapidité ; que la

campagne de 1370 fut le chef-d'œuvre de Dugueſclin ; que dans toutes celles qui la ſuivirent, ſon génie ſurmonta les forces, l'orgueil & la fortune des Anglois ; que leurs côtes furent déſolées ; qu'Edouard, étonné de la rapidité de nos ſuccès, & craignant que nos guerriers n'allaſſent venger dans le ſein de l'Angleterre, les maux qu'il avoit fait à la France, prit des précautions extraordinaires, plus propres à inſpirer la terreur que la confiance. Après le fameux Dugueſclin, les héros qui ſervirent le mieux la patrie, furent le duc d'Anjou, le duc de Berry, Olivier de Cliſſon, & une foule d'autres braves. Le roi, qui connoiſſoit leurs forces & leurs talens, ſçavoit les employer à propos ; ſa prudence étoit l'ame de toutes les opérations, & tous les braves, qui triomphoient ſous ſes auſpices, étoient dirigés par ſa ſageſſe, comme les cauſes du mouvement ſont ſubordonnées à la loi du Créateur. Trois fois l'Angleterre jetta des armées formidables dans le cœur de la monarchie : la première fut exterminée par l'habile, l'intrépide, l'infatigable Dugueſclin ; les deux autres périrent ſans être combattues. Tel étoit l'ordre du roi ; il connoiſſoit les haſards d'une bataille déciſive, & les ſuites d'une grande défaite.

Les ſoins de la guerre ne lui faiſoient pas perdre de vue l'intérieur de ſon état : d'une main il traçoit le plan d'une campagne, & de l'autre il écrivoit des loix, qui avoient pour objet le bonheur des peuples & de la poſtérité. C'eſt à lui que nous devons la loi qui fixe à l'âge de 15 ans la majorité de nos rois : entre les mains d'un roi ſi ſage, les reſſources de la France étoient inépuiſables ; ſon économie ſembloit les multiplier. La nation, remplie d'une juſte confiance en la ſageſſe d'un prince qui avoit rappellé l'abondance & la victoire, alloit au devant de ſes demandes, & rempliſſoit ſes coffres, à meſure qu'il les vuidoit, pour fournir aux dépenſes de la guerre.

Le zèle de ſes peuples, l'habileté des généraux, le bon état des finances, l'épuiſement de l'Angleterre, la mort de Chandos & du prince de Galles, la captivité du captal de Buch, la vieilleſſe d'Edouard, ſa mort qui ſuivit de près celle de ſon fils, l'inexpérience du jeune Richard,

ſon ſucceſſeur, à qui un oncle ambitieux avoit diſputé le droit de regner, en conteſtant la légitimité de ſa naiſſance ; les diviſions qu'on pouvoit fomenter dans un état ſi fertile en révolutions, tout enfin ſembloit promettre à Charles des ſuccès encore plus grands. Mais ce roi, digne que tous les peuples allaſſent au-devant de ſon joug, n'aſpiroit pas au titre de conquérant. Ami des hommes, père de ſon peuple, content de rendre à ſa couronne ſon luſtre & ſes prérogatives, il offroit de ſacrifier les autres fruits de ſes victoires, aux avantages d'une paix durable. Il ſçavoit qu'il portoit en lui-même une cauſe de mort, dont l'effet ne pouvoit plus être long-temps reculé. Lorſqu'il n'étoit encore qu'héritier préſomptif de la couronne, le roi de Navarre lui avoit fait prendre un breuvage empoiſonné : la violence du poiſon fut telle qu'elle lui fit tomber les ongles & les cheveux ; la France le crut perdu. Il fut ſauvé par un médecin Allemand, qui lui fit une ouverture au bras, pour donner une porte au venin qui infectoit ſon ſang : mais il l'avertit en même temps que lorſque cette ouverture ſe fermeroit, il faudroit ſe préparer à la mort. Il s'y attendoit, & cette image, qui conſterne les ames ordinaires, hâtoit au contraire la force & l'activité de ſon génie. Terminer la guerre à des conditions honorables & modérées, aſſurer le bonheur de ſes ſujets, former un conſeil de régence, pour gouverner l'état pendant la minorité de ſon fils ; telles étoient les occupations de ce ſage monarque. Enfin la plaie fatale ſe ferma ; Charles ſe jugea lui-même, & partagea le court eſpace qui lui reſtoit à vivre, entre les ſoins de ſon ame & ceux de ſon royaume : les approches de la mort ne lui cauſérent aucun trouble, & s'il regretta la vie, ce ne fut que pour ſon peuple & pour ſon fils. Ses dernières paroles furent des conſeils de ſageſſe & de modération ; tous les rois parlent de même en mourant ; mais dans ſa bouche ces diſcours n'étoient pas le fruit d'un ſtérile repentir. Enfin il mourut, & toute la France le pleura ; le 16 du mois de ſeptembre l'an 1380, dans la dix-ſeptième année de ſon regne.

Les Anglois ne furent pas les ennemis qui exercèrent le plus la ſageſſe de ce grand roi. Injuſtes dans leurs

hostilités, infideles dans leurs négotiations, au moins ils faisoient la guerre en braves : ils ignoroient les sourdes machinations & les crimes honteux. C'étoit au contraire le talent du roi de Navarre : inconséquent dans ses procédés, mais invariable dans le dessein de faire du mal, tantôt il exerçoit sa haine à découvert, tantôt il montroit une modération perfide, & tramoit sous main des projets d'iniquité. Charles ne le perdit jamais de vue, & sa méchanceté fut toujours ou confondue ou arrêtée.

On reproche à ce prince d'avoir oublié sa sagesse, en faisant condamner le duc de Bretagne & confisquer ses états : par là, dit-on, il aliéna contre lui les seigneurs de cette province, qui vouloient bien le servir comme amis & non comme sujets. Quel est le fondement de ce reproche ? Le duc de Bretagne étoit-il vassal de la couronne ? étoit-il coupable de félonie ? les raisons d'état ne vouloient-elles pas que l'on profitât de sa faute, pour réunir à la couronne une province qui, en temps de guerre, ouvroit ses ports aux Anglois ? l'entreprise étoit difficile, sans doute ; mais vraisemblablement ce sage roi avoit pesé les difficultés. N'y en avoit-il aucune à revenir contre le traité de Bretigny ? le succès ne fut pas d'abord favorable, il est vrai ; mais Charles faisoit des dispositions pour faire changer la fortune. Il mourut au milieu de ces apprêts. Les rois ne doivent-ils entreprendre rien d'utile & de grand, parcequ'ils doivent mourir, & que la mort peut les surprendre à chaque instant ?

Nous avons oublié la mort du brave connétable Duguesclin, cet homme sage dans les conseils, terrible dans les combats, humain & modeste dans la victoire, qui ne chercha jamais d'autre récompense que la gloire d'avoir bien fait. Il mourut devant Castel-neuf de Randon qu'il assiégeoit, le 13 de juillet de l'an 1380 : les assiégés avoient capitulé, & le commandant vint apporter les clefs de la place sur le cercueil de ce grand homme. Après lui les plus grands capitaines refuserent d'accepter l'épée de connétable, parcequ'ils craignoient le parallele.

Charles épousa Jeanne, fille de Pierre de Bourbon, princesse digne d'être l'épouse du plus sage des rois. Il laissa deux fils de ce mariage, Charles qui lui succéda,

& Louis duc d'Orléans, tous deux nés pour le malheur de la France.

Durant le regne de ce prince, commença un schisme qui dura plusieurs années. Grégoire XI avoit reporté à Rome le siège des souverains pontifes, l'an 1376. Après sa mort le conclave fut forcé par les cris & les menaces des Italiens, d'élire un pape de leur nation. Le choix tomba sur Barthelemi Prignano, archevêque de Barry, au royaume de Naples, qui prit le nom d'Urbain VI. Le nouveau pontife fit bientôt repentir les cardinaux de lui avoir mis la thiare sur la tête : ils sortirent de Rome, & se retirèrent en lieu sûr. Là, se fondant sur ce que l'élection n'avoit pas été libre, ils en firent une seconde en faveur de Robert de Geneve qui se fit appeller Clément VII.

CHARLES VI parvint à la couronne en 1380.

La France relevée de sa chûte, & pour ainsi dire, reprise sous œuvre par la main habile de Charles V, étoit devenue comme autrefois, la plus florissante & la plus redoutable des monarchies. Ce roi n'est plus ; son fils, foible & malheureux héritier de son empire, monté sur le trône sous les auspices de la discorde, témoin toute sa vie des fureurs qu'elle exerça jusques dans son palais & dans le sein de sa famille, n'ayant en lui-même d'autre mérite qu'un courage sans principe & sans talens, & dans ses conseillers, d'autres guides que des hommes dominés par l'intérêt & la passion ; roi toujours en tutelle, parce qu'il fut toujours enfant, son fils, dis-je, Charles VI, va nous offrir un affreux contraste.

Le jeune roi n'avoit pas encore 14 ans : son père en désignant le duc d'Anjou son frère, pour régent du royaume, avoit prescrit des bornes à son autorité ; son ambition n'en fut pas contente. Les finances de l'état devoient être entre les mains des ducs de Bourgogne & de Bourbon. Le régent plus occupé de ses intérêts que de ceux de son pupile, ne songeant qu'à se mettre en état de s'assurer l'héritage du royaume de Naples, dont la reine Jeanne l'avoit adopté pour son fils, vouloit mettre la main sur le

trésor du feu roi, qu'on fait monter à 18000000 d'écus, somme énorme pour ces temps-là. Il alléguoit en sa faveur l'usage ancien ; on lui opposoit les dernières volontés de Charles V : ces contestations engendrèrent des inimitiés : les troupes avides de pillage s'approchèrent de la capitale ; les chefs & les bandes prirent parti suivant leur inclination & leur intérêt : Paris alloit devenir le témoin de quelque scène sanglante, & la proie du plus fort. Heureusement le nuage ne creva pas. On proposa un expédient, qui sans soustraire le fruit des épargnes de Charles V à l'avidité de son frère, sauva l'état des suites funestes que pouvoit avoir la querelle des princes. Il fut décidé que le jeune roi seroit sacré & couronné sans attendre sa quatorzième année, que tous les actes seroient revêtus de son autorité ; mais qu'attendu sa jeunesse, le duc d'Anjou auroit le titre de régent, avec la direction de la guerre & des finances, & que les ducs de Bourgogne & de Bourbon seroient chargés du soin de la personne du roi, & de son éducation.

Le duc d'Anjou, maître des coffres du roi, mit sur pied une armée de 50000 hommes, avec laquelle il alla périr en Italie, à la poursuite de ses droits. La France y perdit des trésors & des hommes qu'on n'eût dû employer que contre ses ennemis, & un prince dont l'autorité pouvoit tenir en équilibre la balance de l'état. Son intérêt particulier fut la première source des malheurs de ce règne. On fut obligé de rétablir les impôts que le roi avoit supprimés à son avénement à la couronne. Le peuple de Paris prit feu ; la sédition faisoit des progrès ; on crut convenable de la calmer en y cédant. Cette émeute avoit été précédée d'un événement plus agréable à raconter. Je parle de la paix faite avec le duc de Bretagne en 1381. Il étoit important de fermer cette porte aux Anglois. Le conseil de France montra de la sagesse & dans les avances qu'il fit au duc, & dans les facilités qu'il lui donna, pour le ramener au devoir de vassal. A peine la paix fut-elle assurée de ce côté, que la Flandre devint pour nous le théâtre d'une nouvelle guerre. Le comte chassé par les Gantois, imploroit l'assistance de son souverain. Le conseil étoit partagé : les plus sages vouloient qu'on laissât

reposer la France ; mais le roi aimoit le bruit & l'appareil : les flatteurs se rangèrent de son avis ; ils faisoient le plus grand nombre ; les sages furent évincés, & la guerre fut résolue. On leva une armée formidable : tout le royaume fut foulé. Les Flamans rebelles furent châtiés : ils perdirent 40000 hommes à la bataille de Rosebeque en 1382. La prise de Courtrai & de Bruges fut le fruit de cette victoire. La première de ces deux villes nous montre sous deux rapports différens ce qu'on a à craindre de l'orgueil & de la fureur de la victoire. Courtrai étaloit avec insolence les dépouilles des François qui avoient péris sous ses murs avec le comte d'Artois, sous le règne de Philippe-le-Bel. Ces trophées irritèrent la colère du vainqueur ; la ville fut réduite en cendres.

Cette première campagne auroit peut-être terminé la guerre de Flandre, si le roi n'eût été rappellé en France par une nouvelle sédition. Dans la plupart des grandes villes, on n'entendoit d'autre cri que celui de la liberté ; Paris étoit à la tête, & devoit être la capitale de la démocratie que toutes méditoient d'établir. la fureur populaire en vouloit sur-tout aux nobles & aux partisans, trop accoutumés alors à abuser, les uns des prérogatives de leur naissance, les autres des traités qu'ils faisoient avec le prince. Le retour de Charles en 1383 fit rentrer les séditieux dans leur devoir : la ville de Paris fut châtiée ; elle perdit ses priviléges, son prevôt des marchands & ses échevins, dont l'autorité fut transportée au prevôt de la ville : la vengeance particulière fut exercée sous le nom de vengeance publique. Jean des Maresl, avocat général, revêtu des ordres sacrés, vénérable vieillard, qui avoit blanchi au service de l'état sous trois règnes différens, fut immolé à la haine que lui portoient les princes, dont il avoit traversé les projets ambitieux. Sa vertu ne se démentit pas sur l'échauffaut : il fit pleurer le peuple, & confondit ses ennemis. Enfin la vengeance eut son terme, & finit par un dénouement théâtral : le peuple fut convoqué ; le roi assis sur une espèce de trône, lui reprocha sa révolte, & porta des arrêts de proscription & de mort : toute sa cour se jetta à ses genoux ; on demanda grace ; elle fut accordée. C'étoit alors l'usage de haranguer le

peuple : on a vu durant la captivité du roi Jean, les habitans de Paris tantôt entraînés par les harangues séditieuses du roi de Navarre ou de Marcel, tantôt ramenés par l'éloquence pacifique du dauphin.

Cependant les Flamands n'étoient pas soumis : le roi qui croyoit son honneur intéressé à ne pas laisser son ouvrage imparfait, fit encore une campagne ; le comte mourut, prince malheureux, toujours ennemi & toujours haï de ses sujets. Le duc de Bourgogne son gendre, héritier de ses états, termina en 1385 par une paix durable cette guerre longue & sanglante.

Le parlement assemblé résolut de porter la guerre en Angleterre en 1386. Les préparatifs furent énormes ; on remarque, entr'autres choses, qu'on fit comme une espèce de ville de bois, qui se montoit par des machines, & dont l'usage étoit de favoriser la descente des troupes ; mais cette expédition ne plaisoit pas au duc de Berry ; à force de délais il en fit échouer le projet. Les apprêts qu'on fit l'année suivante pour le même objet, ne furent pas moindres, & n'eurent pas d'autres succès.

Le roi à son avénement à la couronne avoit donné l'épée de connétable à Olivier de Clisson : en 1385 il épousa Isabeau de Bavière. Le premier avoit été ordonné par Charles V, le plus sage de nos rois, & le second comme indiqué par le même prince, qui avoit expressément recommandé qu'on mariât son fils en Allemagne, afin de contrebalancer l'autorité que les Anglois y acquéroient par leurs alliances. Ces deux choix cependant seront les principales causes des malheurs de la France : voilà la sagesse humaine. Le connétable, digne par ses talens de succéder à du Guesclin, n'avoit ni sa vertu, ni son désintéressement, ni sa modestie. Son orgueil irrita les princes, son avarice attira à lui les finances de l'état ; ses haines particulières causèrent des troubles dont nos ennemis profitèrent, & occupèrent les forces qui étoient destinées contr'eux. Aussi avare & plus méchante que Clisson, mère dénaturée, qu'on accusa d'avoir empoisonné deux de ses fils, qui par sa haine implacable contre celui de ses enfans qui succédoit à leurs titres, sembla justifier cette odieuse imputation ; femme plus intrigante qu'habile,

& d'autant plus dangereuſe, que ſa méchanceté n'étoit accompagnée ni de talens ni de lumières; Iſabeau opprima le peuple, arma les grands contre les grands, prodigua indiſtinctement le ſang le plus noble & le plus vil, & combla la honte & le malheur de la France, en livrant à l'ennemi la couronne de nos rois.

Revenons au connétable. C'étoit un gentilhomme Breton, qui poſſédoit de grands fiefs en Bretagne. Le duc, qui le haïſſoit, le fit arrêter ſur ſes terres & transférer dans un château, avec ordre de le noyer pendant la nuit. Cet ordre fut donné à un homme, Bavalan, qui aimoit ſon maître & la vertu; il n'obéit pas. Cependant la réflexion ſuccédant à la colère, le duc ſe repréſenta la honte & les ſuites funeſtes du commandement qu'il avoit fait: cette idée le jetta dans les horreurs du déſeſpoir: il attendoit le jour; il arriva, & Bavalan ſe préſenta à lui. Le duc lui demanda ſi ſon crime, car alors il voyoit la choſe ſous ſes véritables traits, ſi ſon crime, dis-je, eſt conſommé. Bavalan, après avoir différé pour voir ſi la douleur qu'il montroit étoit ou répentir ou artifice, lui déclare que le connétable vit. Le duc dans le premier tranſport de ſa joie, ſaute au cou de ce généreux & ſage ſerviteur, en s'écriant, ha! cher & fidèle ami, ce n'eſt pas à lui ſeul que tu as ſauvé la vie. Cliſſon fut délivré, & vint à la cour demander vengeance. Le roi avoit pluſieurs raiſons de la pourſuivre; l'outrage fait au premier officier de ſa couronne, les apprêts pour une deſcente en Angleterre, rendus inutiles par la détention de celui ſur qui devoit rouler l'entrepriſe; mais le connétable étoit haï des princes; ils modérèrent la colère du roi; ils firent réculer les projets de vengeance, & enfin l'affaire fut civiliſée; mais les haines ne furent pas éteintes. Avant de les voir renouveller, il faut parler du mariage de Monſieur frère du Roi, qui n'étoit encore que duc de Tourraine, & qui fut enſuite duc d'Orléans. Ce prince épouſa Valentine de Milan, qui apporta à la maiſon d'Orléans ces funeſtes droits, qui coûtèrent à la France tant de tréſors, & tant de ſang. Cette princeſſe aimable, prodigue, ambitieuſe, vindicative, contribua aux malheurs de ce règne, & ne demeura pas oiſive dans

une cour où toutes les passions se déployoient sans être retenues par aucun frein.

Jusqu'ici nous n'avons vu que le prélude des malheurs de nos pères; un roi enfant, qui n'ayant d'autre mérite qu'une grande idée de sa puissance, la fatigue pour la montrer; des princes qui déchirent son autorité pour en jouir; une reine dont aucune vertu ne rachete les vices; des favoris qui abusent de leur crédit; un connétable tout-puissant, prêt à faire servir, pour ses quérelles particulières, l'épée qu'il a reçue pour défendre & venger l'état; une cour tumultueuse; des peuples portés à la sédition; des ennemis puissans qui nous assaillent au dehors. Nous touchons maintenant aux grands désastres. Nous allons voir le roi frappé d'une funeste maladie qui lui fait perdre une lueur de raison qu'il tenoit de la nature, qui le condamne à être le reste de sa vie, tantôt furieux, tantôt enfant; les brigues qui se renouvellent avec plus de fureur; les partis qui se heurtent; la France agitée par leurs mouvemens, comme le vaisseau battu par les vagues qui se choquent. Le duc d'Orléans assassiné par les ordres du duc de Bourgogne; le duc de Bourgogne égorgé sous les yeux du dauphin; des villes ensevelies sous leurs ruines; l'élite de nos guerriers exterminée par le fer des infidèles, à la journée de Nicopolis; la funeste bataille d'Azincourt; Paris inondé de sang; une haine mortelle entre le dauphin & la reine; le roi qui proscrit son fils; le roi d'Angleterre déclaré héritier de la couronne de nos rois; toutes les loix de l'état violées; les François traités en esclaves. Voilà les traits que nous offrent à présent les annales de ce règne; le détail en est trop triste; nous allons les indiquer sommairement.

Craon chassé de la cour; soupçonna le connétable d'être l'auteur de sa disgrace. Il connoissoit cette ame où la vengeance dominoit. Aussi vindicatif & plus lâche, il le fit assassiner l'an 1392, dans la rue Sainte-Catherine. Le duc de Bretagne lui donna asyle dans ses états, & refusa de le livrer au roi pour en faire justice. Le roi partit à la tête d'une armée pour aller punir le coupable & son protecteur. C'est dans ce malheureux voyage qu'il tomba dans cette phrénesie, dont il se ressentit le reste

de ſes jours. Je ne ſais ſi on doit faire foi ſur les contes que l'hiſtoire a cependant adoptés, & qu'elle ſemble nous donner comme cauſes prochaines de la maladie du prince. Un homme velu, noir, d'un viſage hideux, ſe préſente, ſaiſit la bride du cheval de Charles, en lui diſant : Où vas-tu, malheureux roi? Tu es trahi. Le prince eſt ſurpris, effrayé; ſon cerveau commence à ſe déranger : il continue cependant ſa marche. Plus loin un de ſes pages laiſſe tomber ſa lance derrière lui ; elle fait du bruit en tombant; le roi croit qu'on l'aſſaſſine : le voilà tout-à-fait furieux. Pour achever le déſordre d'une tête naturellement mal organiſée, il n'eſt pas beſoin d'événemens qui approchent du merveilleux.

Le prince eſt tranſporté au Mans. Le duc d'Orléans & le duc de Bourgogne ſe diſputent la régence : le dernier l'emporte enfin. De-là la haine mortelle entre les deux maiſons. Cliſſon eſt diſgracié, & la charge de connétable donnée à Philippe d'Artois.

Il y eut ſous ce règne infortuné un homme qui eut part aux plus grandes affaires, & fut toujours homme de bien. C'eſt Juvenal des Urſins, originaire du royaume de Naples.

Richard, roi d'Angleterre, épouſe en 1395 Iſabelle fille de Charles.

Bataille de Nicopolis en 1396, perdue par la jalouſie du comte d'Artois. Les François avoient été envoyés au ſecours de la Hongrie, attaquée par les armes de Bajazet IV.

Les Génois ſe ſoumettent au roi l'an 1396, & ſe ſouſtraient à ſon obéiſſance l'an 1407.

Richard, roi d'Angleterre, eſt détrôné par le comte d'Erby, fils du duc de Lencaſtre, qui le fait mourir en 1398. On peut obſerver à ce propos l'origine des guerres qu'on verra par la ſuite entre les maiſons de Lencaſtre & d'York. Henri, comte d'Erby; uſurpateur du trône d'Angleterre, étoit fils du duc de Lencaſtre, troiſième fils d'Edouard III. Le duc de Clarence étoit le ſecond des enfans de ce même Edouard. De ſon ſang ſortit une princeſſe qui épouſa le fils du duc d'York, & apporta dans cette maiſon les droits qu'elle avoit ſur la couronne,

en qualité d'héritière de la maiſon de Clarence, devenue la branche aînée, par l'extinction de la poſtérité du prince de Galles.

Mort de Philippe, duc de Bourgogne, en 1404. Il laiſſe trois fils, Jean qui eut les deux Bourgognes, avec les comtés de Flandre & d'Arrois, Antoine duc de Brabant & de Limbourg, & Philippe, comte de Nevers & de Rhetel. Héritier de l'ambition de ſon père, Jean cauſa encore plus de troubles & de malheurs; il fait aſſaſſiner en 1407 le duc d'Orléans, dans la rue Barbete, lorſque ce prince revenoit de voir la reine qui étoit en couche. L'auteur de l'aſſaſſinat ſe ſauve dans ſes états. Sa faction eſt la plus forte à Paris: les habitans le regardoient comme le libérateur du peuple, que le duc d'Orléans accabloit d'impôt pour les faire ſervir à ſes plaiſirs, pour ne pas dire à ſes débauches.

Le duc de Bourgogne revient à Paris en 1408, malgré la défenſe expreſſe qui lui en avoit été faite de la part du roi. Loin de ſe juſtifier, il ſe fait un mérite de ſon crime, & ſoutient que c'eſt un ſervice qu'il a rendu à l'état. Un moine audacieux & fanatique, (Jean Petit, Cordelier,) faiſant ſon apologie en préſence du roi, oſe avancer cette propoſition, qu'il eſt permis de tuer un tyran.

Tous les partiſans de la maiſon d'Orléans ſont perſécutés. Montagu, grand maître de la maiſon du roi, & ſurintendant des finances, périt ſur un échaffaut en 1409.

Les deux partis arment: la ligue du duc d'Orléans eſt connue ſous le nom des Armagnacs. Cette ligue fut formée à Gien; tous les princes du ſang y entrèrent, excepté le roi de Sicile. Dans le temps qu'on étoit prêt à s'égorger, le roi de Navarre, fils de Charles-le-Mauvais, & le duc de Brabant ménagèrent un accommodement en 1410.

Cette première levée de bouclier eſt bientôt après ſuivie d'une ſeconde. Les princes appellent les Anglois à leur ſecours, & jurent obéiſſance à leur roi; les hoſtilités ſont terminées par le traité d'Auxerre. Le dauphin quitte le parti du duc de Bourgogne, & ſe range du côté de

ſes ennemis. Sédition à Paris, excitée par le duc de Bourgogne. Les mutins prennent des chaperons blancs pour ſe diſtinguer. Ils ſe font livrer de force les amis du dauphin, & l'arrêtent lui-même. Leur inſolence va d'excès en excès. Paix faite à Pontoiſe en 1413.

Le roi, condamné à ſuivre le mouvement du plus fort, eſt mené avec une armée contre le duc de Bourgogne. Soiſſons, qui tenoit le parti du duc, eſt emporté d'aſſaut, brûlé, & rebâti enſuite. La paix eſt faite à Arras. Le dauphin ſe fait déclarer régent en 1414.

Henri V, roi d'Angleterre, deſcend en Normandie, prend, ſaccage & détruit Harfleur. Après cette expédition, il marche pour ſe rendre à Calais. Malheureuſe bataille d'Azincourt en 1415 : la fleur de la nobleſſe Françoiſe y périt ; le duc d'Orléans eſt fait priſonnier.

Le duc de Bourgogne prenant avantage du malheur de l'état, & de la captivité du duc d'Orléans, s'avance vers Paris à main armée, pour pourſuivre ſes injuſtes prétentions. On lui oppoſe le comte d'Armagnac, à qui le roi donne l'épée de connétable. Mort de Louis, dauphin de France le 15 décembre 1415. Les deux partis s'accuſent mutuellement de l'avoir empoiſonné ; ſon frère, nommé Jean, lui ſuccède dans ſes titres, & eſt du parti des Bourguignons.

Jean, ſecond dauphin, meurt à Compiegne le 5 avril 1416 ; le duc de Berry le ſuit de près. La France perdit à ſa mort. De tous les frères de Charles V, c'étoit celui qui lui reſſembloit le plus, quoiqu'il n'eût pas les grands talens de ce prince, & qu'il ne fût pas dépouillé de tout intérêt. Il aimoit le roi & l'état, & ſe ſervit de ſon autorité pour éviter de grands malheurs.

Charles, dont nous verrons bientôt le règne triomphant, prit le titre de dauphin, & devint le chef du parti des Armagnacs.

La reine eſt réléguée à Tours. Le comte d'Armagnac avoit prévenu l'eſprit du roi contre cette princeſſe. Le dauphin étoit gouverné par le comte d'Armagnac ; il eut part à la diſgrace de ſa mère. Elle ne lui pardonna jamais.

La reine se reconcilie avec le duc de Bourgogne, à qui elle livre la ville de Tours. Elle se porte pour régente; interdit le parlement de Paris; en crée deux, l'un à Amiens & l'autre à Troyes. Elle crée de grands officiers: le duc de Lorraine a d'elle l'épée de connétable.

Les Bourguignons & les Armagnacs se distinguent par deux marques différentes. Les premiers portent une croix de S. André rouge sur leur cotte d'armes; les seconds une croix blanche,

L'Isle-Adam, qui étoit du parti des Bourguignons, entre dans Paris en 1418, par la trahison d'un nommé Perrin Leclerc, fils d'un échevin de Paris.

Horribles cruautés exercées contre les Armagnacs. Le comte est massacré, & son cadavre traîné dans les rues de Paris. Le dauphin est sauvé par Taneguy du Châtel.

Guerres civiles, villes prises & reprises, provinces dévastées; Anglois profitans de nos désordres. Ils prennent la ville de Rouen en 1419, après une vigoureuse résistance de la part des habitans. Le dauphin & le parti contraire veulent se rapprocher: des conseillers parjures rendent vaines ces dispositions pacifiques, & attisent le feu qu'ils auroient dû éteindre.

Le duc de Bourgogne massacré sur le pont de Montereau-faut-Yonne, par les gens du dauphin, sous les yeux de ce prince. Philippe son fils demande vengeance. La reine furieuse d'avoir perdu son appui, la poursuit avec plus de chaleur que lui-même.

Paix faite avec le roi d'Angleterre, à condition qu'il épousera Catherine fille de France, & sera reconnu pour héritier de la couronne, en dérogeant aux loix fondamentales de l'état. Ce mariage fut solemnisé l'an 1419, le 2 de juin, jour de la Sainte Trinité.

L'année suivante, le dauphin, dans un parlement assemblé exprès, fut solemnellement dégradé, banni, déclaré déchu de tous ses droits, & ses complices condamnés à mort. Voilà en substance l'arrêt qu'une mère dicta contre son propre fils, qu'un roi de France prononça contre l'héritier de sa couronne. Guerre continuée entre le dauphin & les Anglois: avantages & défaites de part & d'autre;

d'autres ; toujours les peuples victimes. Les François ſont traités avec dureté. Mort de Henri V, bientôt ſuivie de celle de Charles VI, en 1422.

CHARLES VII, *ſurnommé* LE VICTORIEUX, parvint à la couronne, âgé de 20 ans.

Charles étoit en Auvergne, lorſqu'il apprit la mort de ſon père. Il en porta le deuil le premier jour, & le lendemain il affecta de ſe revêtir d'un habit rouge. Ce trait d'indécence, impardonnable dans tout homme, l'eſt encore plus dans un roi : l'arbitre de la loi doit donner l'exemple des mœurs. Il avoit une cour compoſée d'un petit nombre de vrais ſerviteurs, & de beaucoup de favoris mercenaires. Les uns & les autres le proclamèrent roi, aux acclamations du peuple aſſemblé. Les Anglois étant maîtres de Reims, il alla ſe faire ſacrer en 1422 à Poitiers, où ſon parlement tenoit ſes ſéances. L'onction royale rendoit ſa perſonne plus auguſte, mais ne lui donnoit ni troupes ni argent. Il s'agiſſoit cependant d'arracher à ſes ennemis l'héritage de ſes pères, & de fixer la couronne ſur ſa tête. Les Anglois étoient maîtres de toutes les provinces qui ſont en deça de la Loire, & s'il lui reſtoit dans cette vaſte étendue de pays quelques ſujets fidèles, ils ne pouvoient montrer leur attachement ſans s'expoſer à une perte certaine. Les provinces méridionales ruinées par une guerre ſi longue & ſi malheureuſe, remplie de troupes amies & ennemies, qui en devoroient également la ſubſtance, ne pouvoient fournir que des ſecours inſuffiſans, qu'il falloit attendre de leur bonne volonté, de peur de les expoſer à la tentation d'être infidèles. Dans cette ſituation, plus digne d'un aventurier qui pourſuit des eſpérances auſſi téméraires que grandes, que d'un roi qui défend ſes droits & ſes états, il ne lui reſtoit que le ſecours de ſes alliés. Les Ecoſſois & le duc de Milan, ne l'abandonnèrent pas. Les premiers lui rendirent des ſervices ſignalés. Pour reconnoître leur zèle, il forma une compagnie de leur nation, à laquelle il confia la garde de ſa perſonne.

La guerre ſe continuoit ; mais les progrès des Anglois ne répondoient pas à la grande ſupériorité qu'ils avoient.

Vainqueurs dans un endroit & battus dans un autre, il sembloit que la fortune étoit lasse de les favoriser, sans oser encore se déclarer contr'eux. D'abord le prince par sa conduite sembla mettre un obstacle au rétablissement de ses affaires. Il se manqua à lui-même, & son courage parut accablé par ses malheurs.

Les ducs de Bourgogne & de Bretagne, princes puissans, l'un par l'étendue de ses états, & l'autre à la faveur des circonstances, pouvoient seuls plus que balancer les forces de l'Angleterre; mais ces princes étoient tous les deux ennemis de Charles. Entraîné par la contagion du mauvais exemple, plutôt que par son caractère, il s'étoit rendu coupable envers le duc de Bretagne d'une perfidie, dont ce duc conservoit le ressentiment; & le duc de Bourgogne poursuivoit la vengeance de la mort de son père, dont le sang avoit été versé sous les yeux de Charles, & peut-être par ses ordres. Cependant le duc de Bretagne étant le moins irrité, fut aussi le plus facile à ramener. Il consentit que son frère, Artus, comte de Richemont, acceptât l'épée de connétable. Ce consentement fut précédé de toutes les formalités que les princes qui veulent changer de parti emploient comme les palliatifs de l'infidélité. Il fallut encore acheter la permission de lever des troupes en Bretagne, par la disgrace de quelques favoris. C'étoit exiger un sacrifice cruel de la part d'un prince à qui cette espèce d'hommes étoit comme nécessaire. Ce n'étoit pas assez pour le malheur de ce prince, que ses états fussent envahis ou prêts à l'être, qu'il portât avec lui la honte d'un assassinat, & la tache qu'imprime un arrêt de proscription; que sa capitale fût au pouvoir de ses ennemis; qu'il n'eût que des ressources précaires; qu'il fût quelquefois réduit à la misère d'un particulier, & souvent au moment de perdre l'ombre de royauté qui lui restoit: il falloit encore que sa personne fût comme investie de ces vils courtisans qui ne doivent leur fortune qu'au caprice & à la foiblesse des rois, dont ils servent les passions, & exercent l'autorité. Tels étoient les hommes dont le duc de Bretagne exigeoit l'éloignement: il fallut s'y soumettre. Le brave Tanneguy du Châtel donna dans cette occasion un

exemple d'attachement véritable & désintéressé. Il étoit sur la liste qu'avoit donnée le duc de Bretagne : le roi ne pouvoit consentir à l'éloignement de cet homme qui le jour du massacre des Armagnacs lui avoit sauvé la vie, & qui depuis l'avoit toujours fidélement servi. Tanneguy, ne consultant que l'intérêt de son maître, sollicite lui même son exil, & force le prince à le lui accorder. Les autres favoris n'étoient pas de la même trempe ; ils se fortifièrent dans leurs postes ; le roi s'obstina à les y maintenir ; le connétable, homme qui aimoit le bien & la vertu, mais qui en passoit les bornes, parceque cet amour alloit jusqu'au fanatisme, se roidit à les en chasser ; & tourna son épée contre celui de qui il la tenoit. Ces principaux favoris furent Louvet, président de Provence, qui fut forcé de se retirer à Avignon, dépouillé de ses charges & de ses richesses ; le seigneur de Giac, que le connétable fit noyer ; le Camus de Beaulieu qu'il fit poignarder ; le seigneur de la Trémoïlle qui par la suite ne fut guère mieux traité.

Les Anglois profitèrent de ces divisions, & vinrent enfin mettre le siège devant Orléans en 1428. C'est l'exploit le plus mémorable de cette guerre, & l'époque du rétablissement des affaires de Charles. La ville étoit aux abois, lorsque la fameuse pucelle d'Orléans parut sur la scène. Quoique le nom de cette héroïne ait passé jusqu'ici de bouche en bouche, & que son histoire soit gravée dans l'esprit de tous les François, & tracée dans toutes nos annales, nous ne pouvons cependant nous dispenser d'en parler succinctement. Nous allons la rapporter telle que nos vieux historiens nous l'ont laissée.

Jeanne d'Arcq, native de Danremi, village situé sur la Meuse, dans le voisinage de Vaucouleurs, fille de Jacques d'Arcq, laboureur, & d'Isabeau Gautier, avoit été élevée dans la simplicité de son état, & passant sa vie à garder des moutons, elle n'avoit manié d'autres armes que sa houlette. Dieu, qui la préparoit pour ses desseins, lui avoit inspiré l'amour de la vertu : elle étoit vierge ; sa fidélité, à garder un dépôt si fragile, fut le premier gage de sa mission. Il y eut bientôt un commerce réglé entre le ciel & elle : saint Michel, sainte Catherine &

sainte Marguerite la visitèrent plusieurs fois, toujours pour lui dire qu'elle étoit destinée à faire lever le siège d'Orléans, & à conduire le roi à Reims, pour y être sacré de nouveau. Elle communiqua ces révélations à ses parens, gens de bonne foi, qui persuadés que c'étoit l'ordre du ciel, la présentèrent à Robert de Baudricour, gouverneur de Vaucouleurs. Ce seigneur fut difficile à persuader; mais la pucelle le força de se rendre : chaque jour elle lui annonçoit les événemens de la journée, & les nouvelles qu'il en recevoit peu après s'accordoient dans toutes les circonstances avec les détails qu'elle lui avoit faits. Ne pouvant résister à des preuves si peu équivoques, il l'envoya au roi qui étoit alors à Chinon. Elle le reconnut au milieu de tous ses courtisans, quoiqu'elle ne l'eût jamais vu, & qu'il se fût dépouillé de toutes les marques qui pouvoient le distinguer. Après l'avoir salué, elle demanda qu'on allât querir une certaine épée qui fut trouvée dans un lieu qu'elle indiqua, dans le tombeau d'un ancien chevalier, & la rouille qui la couvroit disparut aussitôt qu'elle eut été déterrée. Il y eut des Théologiens consultés; des sages-femmes furent appellées; les uns & les autres répondirent sur le fait qui étoit de leur compétence, à l'avantage de la pucelle.

Voilà l'histoire avec tout son merveilleux, on la croyoit autrefois telle que je viens de la rapporter. On ne voit aujourd'hui dans la pucelle qu'une fille courageuse qui devient l'instrument de la politique, & dans ses révélations & ses miracles qu'une fable adroite & pieuse, inventée par le conseil de Charles, pour rendre le courage à la nation, en lui faisant croire que le ciel se mêloit visiblement de nos affaires. Pour moi je n'attaque ni la bonne foi de nos pères, ni l'incrédulité de leurs descendans. Je rapporte un trait historique qu'il n'est pas permis de passer sous silence : quoi qu'il en soit, c'est une héroïne qui eut la plus grande part au salut de l'état. Après plusieurs combats, elle força enfin les Anglois à lever le siège d'Orléans, en 1429. Dès lors ils la qualifièrent de sorcière, & jurèrent de la traiter comme telle, si jamais elle tomboit entre leurs mains. Nous verrons qu'ils ne furent que trop fidèles à leur parole.

La levée du siège d'Orléans fut le signal de nos succès. Pour les accélerer, la pucelle ménagea le retour du connétable, à qui le roi ne pouvoit pardonner de lui avoir ôté ce qu'il appelloit ses amis. Alors toutes les forces du roi agirent de concert : ce prince étoit revenu de sa consternation ; sa femme & sa maîtresse, Agnès de Sorel, agissant pour le même intérêt avec des droits bien différens, lui avoient rendu le courage, qu'il avoit communiqué à ses soldats. Les Anglois en firent l'épreuve en 1429 au village de Patay, près de Baugency, où de 4 mille hommes de leurs troupes, à peine s'en sauva-t-il mille.

La pucelle, ayant heureusement réussi dans le premier objet de sa mission, ne songeoit qu'à exécuter le second qui étoit le plus difficile. Les Anglois étoient maîtres de Reims & de toutes les villes qui sont en avant. Cependant le roi, se confiant sur la bonne volonté de ses troupes fortement persuadées que les paroles de la pucelle sont des oracles de Dieu même, se met en marche, gagne ou emporte les places qui se trouvent sur son passage; la ville de Reims lui ouvre ses portes ; il y reçoit de nouveau l'onction royale le 17 juillet 1429.

Enfin nous sommes sortis de nos malheurs, & nous n'avons plus que des victoires & des succès à raconter. Le seul événement qui puisse irriter les François est le traitement fait à la pucelle. Les Anglois avoient mis le siège devant Compiègne qu'ils furent obligés de lever, laissant même leur artillerie & leur bagage, L'héroïne Françoise qui s'étoit jettée dans la place, fut prise dans une sortie. Après l'avoir promenée de prison en prison, les ennemis la conduisirent à Rouen, où elle fut condamnée au feu en 1431. Le tribunal inique qui la jugea, étoit présidé par un certain Pierre Cochon, évêque de Beauvais, sans doute le plus scélerat ou le plus fanatique de ses complices.

Cette vengeance aussi lâche que barbare ne rappella pas la fortune du côté des Anglois. Ils crurent que la présence de leur roi pourroit servir à rétablir leurs affaires. Ce prince, nommé Henri, jeune enfant à peine âgé de 10 ans, passa en France avec toutes les forces de son

royaume, & fut sacré & couronné à Paris le 17 décembre 1431, dans l'église de Notre Dame, par le cardinal de Winceſtre. Louis VIII avoit été de même couronné à Londres, & peut-être avec des droits plus légitimes, puiſqu'ils étoient fondés ſur le vœu de la nation Angloiſe. Cette cérémonie illégale ne changea rien au mouvement de la fortune. On tint une aſſemblée à Arras, pour la concluſion de la paix en 1434 : les députés de l'Angleterre, pour ainſi dire, encore enivrés de leurs premiers ſuccès, rejettèrent des propoſitions plus avantageuſes que l'état actuel de leurs affaires ne ſembloit leur promettre. La négociation échoua de ce côté ; mais le duc de Bourgogne fit ſa paix : ſon intention étoit de demeurer neutre, mais les Anglois auſſi mauvais politiques que malheureux combattans, à force de chercher à lui nuire, le forcèrent à devenir leur ennemi déclaré. Toujours animée de la même haine contre ſon fils, l'implacable Iſabeau de Bavière vivoit encore. Le chagrin qu'elle eut du traité qui venoit d'être conclu avec le duc de Bourgogne, termina ſa vie qui n'avoit été que trop longue. Sa mort fut ſuivie d'une perte bien plus grande pour les Anglois. Le duc de Bethfort, qu'Henri V avoit nommé régent du royaume de France, grand capitaine & grand homme d'état, dont la ſageſſe avoit été auſſi utile à ſon maître que ſa valeur, fut enlevé dans la force de ſon âge en 1435. Ainſi les difficultés s'applaniſſoient de toutes parts. Paris ne tarda pas à rentrer, en 1436, ſous l'obéiſſance de ſon légitime roi, par l'adreſſe de ce même l'Iſle-Adam, qui s'en étoit rendu maître pour les Bourguignons, ſous le regne précédent.

Charles étoit alors véritablement digne du trone. A quelque foibleſſe près, on ne voit plus en lui qu'un grand roi, qui juſtifie la fortune de tout ce qu'elle fait pour lui, qui fait autant de conquête par ſa clémence que par ſa valeur, qui mène ſes troupes à la victoire, & les ſoumet au frein de la diſcipline. C'eſt lui qui donna le modèle, ou qui fit naître l'idée des compagnies d'ordonnance qui furent long-temps la force de nos armées. Dans l'horrible confuſion où le royaume étoit encore, le peuple avoit tout à ſouffrir de la licence des gens de guerre. Ce

prince dont la puiſſance ne ſembloit pas encore bien affermie, eut aſſez de courage pour entreprendre une réforme, & aſſez d'autorité pour en venir à bout. Il étoit, dit Mézerai, ſobre, patient, libéral, ſplendide, affable, clément, rempli de douceur & de tendres affections pour ſon peuple; oubliant aiſément les injures & jamais les bienfaits. Il avoit du courage, il étoit laborieux, il connoiſſoit les hommes. Doué de tant de vertus ſi propres à gagner les cœurs des ſujets, & à vaincre les ennemis, il ne faut pas s'étonner s'il fit de ſi rapides conquêtes, & s'il mérita le titre de victorieux & de reſtaurateur de la France. Mais la fortune ſe venge toujours par quelque endroit des faveurs qu'elle nous accorde. Au milieu de ſes malheurs qui étoient l'ouvrage de ſa mère, il lui naquit un fils qui devoit un jour empoiſonner la joie de ſes heureux ſuccès. Il commençoit déja à lui donner des chagrins : il fut employé dans quelques expéditions, où il montra une aſſurance qu'il ne ſoutint pas, lorſqu'il fut ſur le trône. Mais il fit connoître ce caractère ennemi de toute règle qu'il conſerva juſqu'à la mort. Il entra, en 1440, dans une certaine ligue qu'on nomma la *praguerie*, qui fut ourdie par des princes & des grands que la jalouſie dévoroit, & qui coloroient leurs menées du prétexte ordinaire du bien public. Il s'exila lui-même de la cour, ſe maria ſans le conſentement du roi, après la mort de ſa première épouſe, fille du roi d'Écoſſe, & ne ceſſa de tracaſſer ſon père, juſqu'à ce qu'il l'eût mis au tombeau. Tandis que ce fils dénaturé montroit les prémices de ſon caractère, le duc de Bourgogne, Philippe, ſurnommé *le Bon*, titre le plus beau que puiſſe mériter un prince, travailloit à faire oublier le crime de ſon père, en délivrant le duc d'Orléans qui étoit priſonnier en Angleterre, depuis la bataille d'Azincourt.

Revenons aux affaires de Charles : il y eut de nouvelles conférences pour la paix ; mais les propoſitions de part & d'autre étoient trop éloignées pour pouvoir ſe rapprocher. Tous ces pour-parlers n'aboutirent qu'à une trêve de 18 mois. Cette ſuſpenſion d'armes nous offre un exemple ſingulier : du conſentement des deux rois les troupes, tant Angloiſes que Françoiſes, furent réunies

Le dauphin se mit à la tête d'une armée composée de ces deux nations ennemies, & alla faire la guerre aux Suisses : le motif de cette expédition est encore un problême dans l'histoire. On se mêla aussi des affaires de Gênes, qui étoit alors sans forme & sans consistance, qui cherchoit par-tout des maîtres ; toujours prête à trahir la foi qu'elle venoit de jurer. Pendant ce temps où la France jouissoit de quelque relâche, la mort de Philippe-Marie, duc de Milan, en 1447, lui préparoit une semence de guerres que nous verrons éclore dans le temps.

Cependant la trêve avec les Anglois avoit été prorogée, & elle eut pu se convertir en une paix définitive, s'ils n'y eussent donné des atteintes que l'honneur de la couronne ne permit pas au roi de dissimuler. La conquête de la Normandie, dont presque toutes les places étoient des villes de guerre, fut l'ouvrage d'une année, & fut consommée par la prise de Cherbourg : cette place se rendit le douzième jour du mois d'août, de l'an 1448 : la bataille de Fourmigni avoit ouvert la carrière & facilité la conquête. Les Anglois, plus forts du double & retranchés dans un poste avantageux, y avoient été entièrement défaits.

La Guienne fut soumise avec la même rapidité : la capitulation générale fut conclue & signée à Bordeaux, le douzième jour de juin de l'an 1451. La seule ville de Bayonne refusa de se soumettre au jour marqué. Il fallut employer la force : elle auroit eu plus de sujet de se repentir de son obstination, si la bonté du roi ne lui eût remis une partie de la peine à laquelle ses généraux l'avoient condamnée. Bientôt après cette province nous échappa pour peu de temps. Les peuples par inconstance, par attachement pour leurs premiers maîtres, persuadés d'ailleurs que les rênes sont plus lâches, quand la main qui les tient est plus éloignée, chassèrent les garnisons Françoises, & appellèrent les Anglois ; le roi qui connoissoit le prix de l'activité, y envoya aussitôt des troupes, commandées par des capitaines expérimentés : la bataille de Castillon fut décisive. Les François avoient mis le siège devant cette place importante pour

le recouvrement de la province. Talbot, digne chef d'une nation aussi brave que les Anglois, vénérable vieillard qui comptoit soixante campagnes dans sa vie, & qui joignoit aux lumières que donne une longue expérience, le feu & l'activité de la jeunesse, vole au secours des assiégés. Il fut malheureux; il y perdit la bataille & la vie. Percé de coups, prêt à expirer, il exhortoit son fils à se soustraire à une mort certaine, & à se réserver pour le venger un jour: mais regardant ce conseil comme indigne de son courage, ce fils, digne de lui, voulut mourir à ses côtés, & confondre son sang avec celui de son père. Cette victoire entraîna bientôt toute la province, qui fut heureuse de trouver un vainqueur dont la clémence ne se lassoit pas.

Enfin voilà les Anglois chassés de la France, par ce même prince à qui ils en vouloient ravir la couronne: de leurs conquêtes & de leurs héritages, il ne leur resta que la seule ville de Calais. Ces pertes étoient les moindres de leurs malheurs: la maison d'York revendiquoit ses droits, & Henri VI, qui avoit vu sa tête ornée d'un double diadême, étoit en danger de perdre la seule couronne qui lui restoit. Les deux factions connues sous le nom de *rose rouge* & de *rose blanche* donnoient en 1457 le prélude des sanglantes scenes, dont l'Angleterre fut long-temps le théâtre.

Ces divisions assuroient le repos & les conquêtes de la France: rien ne manquoit au bonheur de Charles qu'un autre fils. Le dauphin étoit dans le Dauphiné, où par sa conduite il apprenoit aux peuples sur lesquels il devoit regner un jour, ce qu'ils avoient à attendre de lui. Son père voulant user d'autorité pour le faire revenir à la cour, il se sauva chez le duc de Bourgogne qui lui donna un asyle: ce qui faillit de rompre la bonne intelligence qui regnoit entre les deux cours. Le chagrin troubla l'esprit du roi; craignant tout d'un fils dénaturé, il se refusa les alimens, croyant qu'on le vouloit empoisonner, & par là il se donna lui-même, en 1461; la mort qu'il craignoit de recevoir. On peut connoître ici quel est l'esprit de ces hommes qui jouent devant les rois le role d'adorateurs. De tous les courtisans, il

n'y eut que le seul Taneguy du Châtel, neveu de celui qui avoit donné un si bel exemple d'attachement, qui prit soin des funérailles de son maître. La crainte ou l'espérance dissipa tout le reste.

Jamais roi n'eut plus de grands hommes à son service: les plus célèbres furent Artur, comte de Richemont, connétable, le comte de Dunois, bâtard d'Orléans, le maréchal de Rieux, Poton de Saintrailles, la Hire, l'amiral de Ceitivi, le seigneur de Gaucour, le comte de Foix, deux chanceliers versés dans les loix & dans les affaires, l'un nommé Renaud de Chartres, archevêque de Reims, & l'autre Jean des Ursins, &c.

Il eut plusieurs enfans de sa femme, Marie d'Anjou, princesse dont la vertu ne put jamais fixer le cœur volage de son époux : il laissa deux fils, Louis XI & Charles de France qui fut successivement duc de Berry, de Normandie & de Guienne, & plusieurs filles, dont quatre furent mariées; sçavoir, Catherine au comte de Chatolois, fils du duc de Bourgogne, Yoland à Amedée IX, duc de Savoye, Jeanne à Jean de Bourbon, seigneur de Beaujeu, & Magdeleine à Gaston, comte de Foix.

Ce prince fut l'auteur de la pragmatique-sanction, fondée sur plusieurs decrets du concile de Basle qui rétablissoient les élections, & condamnoient les réserves, les expectatives & les annates. Comme ce concile travailloit à restraindre l'autorité des Papes, Eugene IV le transfera à Ferrare, & ensuite à Florence. Tous les évêques ne se soumirent pas à cette translation : ceux qui restèrent à Basle déposèrent Eugene, & élurent Amédée, duc de Savoie, qui avoit abdiqué son duché en faveur de son fils, & s'étoit retiré dans la solitude de Ripaille. Il prit le nom de Félix V : après la mort d'Eugene, il déposa le pontificat, & par ce dépouillement volontaire mit fin, en 1449, à un schisme qui avoit duré dix ou douze ans.

Sous ce regne, René d'Anjou qui avoit épousé la fille de Charles, duc de Lorraine, réclama la succession de son beau-père : elle lui fut disputée par Antoine de Vaudemont, les uns disent frère, les autres neveu de Charles. La fortune trahit René, & le duché demeura à son

concurrent. On verra par la suite comment cette affaire fut terminée.

LOUIS XI; ce roi parvint à la couronne en 1461, à l'âge de 39 ans.

Le règne de Louis XI ne nous offre qu'une suite d'irrégularités dans l'art de gouverner, d'inquiétudes, de faux principes, de vexations, de cruautés, d'imprudences. Rien ne paroît lié dans la conduite de ce prince : il ne se ressemble que par son inconstance, & par la cause qui la produit. C'est l'inquiétude de son esprit, & l'ambition désordonnée *de mettre les Rois hors de page.* Il faut qu'il remue, qu'il renverse, qu'il tracasse ; c'est l'aliment de son ame, & comme une condition nécessaire à son existance. Jaloux de son autorité, il l'expose pour l'étendre : entreprenant & timide, il forme des projets, prépare des ressorts, & s'arrête au moment où tout semble lui promettre des succès. Jamais il n'agit en roi : sa vengeance n'éclata que par des assassinats; la mort même du connétable de Saint-Paul fut poursuivie par des intrigues secretes, tandis qu'il pouvoit se saisir de cet officier infidèle par un coup de vigueur ; mais il falloit de la résolution, & c'est une qualité que Louis XI n'eut jamais. Il ne connoissoit que les intrigues, les artifices & les piéges. Il eut soin de fournir sa cour d'hommes propres à le servir à son gré; mais il leur apprit un art, dont quelques-uns se servirent contre lui-même. Foible, timide & jaloux, tout lui faisoit peur, tout lui donnoit de l'ombrage. Ennemi des grands & de la noblesse, il ne vécut qu'avec ses valets : tyran de son peuple, il en épuisa la substance. Sordide dans sa dépense pour sa personne, & dans tout ce qui doit relever la majesté royale, il ne fit servir son trésor qu'à entretenir des espions dans les cours étrangères, qu'à y corrompre des ministres, qu'à y semer la division ; enfin qu'à conjurer les orages qu'il avoit lui-même excités. Ainsi les richesses de l'état alloient par des canaux souterreins se perdre chez l'étranger. Persécuteur de tout le monde, il arma contre des princes puissans, qui trouvèrent la nation disposée à la révolution qu'ils méditoient. Mais c'étoit dans ces circonstances

violentes que paroiſſoient les reſſources de ſon génie. Très-difficile ſur les procédés & le cérémonial, il faiſoit les premières démarches, convenoit de tout, & quelquefois même alloit au-delà des demandes qu'on lui faiſoit. Il avoit ſon but; une préférence, un droit donné à un membre de la ligue, ſur un autre prince ligué, jettoient parmi eux la pomme de diſcorde; ils ſe déſuniſſoient, & chacun perdoit ſes avantages. Les pourparlers ne lui furent jamais inutiles; tenant en ſa main la clef d'or, il ouvroit & fermoit les bouches à ſon gré; à force de préſens & de careſſes, il débauchoit les officiers & les conſeillers de ſes ennemis, & les attachoit à ſon ſervice. Ainſi par le concours des circonſtances qu'il ſavoit apprécier, & par le jeu des paſſions humaines qu'il connoiſſoit, il vint toujours à bout de débrouiller ſes affaires après les avoir mêlées, & de jouer ceux de qui il ſembloit recevoir la loi. Il eſt vrai qu'il vivoit dans un ſiècle où la fineſſe devoit triompher, parce qu'il n'y avoit nulle part de ces grands talens qui la confondent, & que l'état de l'Europe étoit trop tumultueuſe & trop embrouillé pour nous nuire.

L'Angleterre déchirée par deux factions animées à la perte l'une de l'autre; ayant deux rois ou deux tyrans, qui tour-à-tour paſſent du trône dans les fers ou dans l'exil, qui comptent pour ennemis la moitié de leurs ſujets, & qui tous les deux gémiſſent ſous le poids de leur couronne, quand ils l'ont remiſe ſur leur tête; les Pays-Bas gouvernés par un prince débonnaire, qui n'eut jamais de grandes vues, & qui laiſſa pour ſucceſſeur un fils, dont l'ambition ne connut ni bornes, ni principes; qui n'eut d'autre vertu, ſi c'en eſt une, qu'un courage impétueux, qui lui a fait donner le ſurnom de Téméraire; homme ennemi du repos, & dont les mouvemens n'eurent jamais de point fixe; dont l'orgueil irrité par les revers, creuſa enfin la ruine & le tombeau: le corps Germanique qui voit ſans s'ébranler les mouvemens des autres puiſſances; un prince ſans renommée décoré du titre d'empereur; l'Italie coupée en morceaux, & ne pouvant ni nuire ni ſervir, que par des conſeils politiques qui furent utiles à Louis; les Eſpagnes partagées, ſes rois

occupés de leurs guerres particulières ; le duc de Bretagne gouverné par un favori difficile à corrompre, & trop foible par lui-même, pour donner de l'inquiétude quand il eſt abandonné des autres puiſſances ; tel eſt l'état de l'Europe, & le caractère des princes qui la gouvernoient alors.

Le règne de Louis commença par des vengeances & des changemens. Il renverſa tout ce que ſon père avoit fait, & réſolut la perte de tous ceux qui avoient fidèlement ſervi ce prince. Il attaqua d'abord la pragmatique ſanction que la réſiſtance des cours ſouveraines maintint cependant juſqu'au concordat paſſé entre Léon X & François I. Il profita de la guerre que ſe faiſoient les rois d'Arragon & de Caſtille en 1462, pour acheter du premier, Perpignan & le Rouſſillon. Peu après il retira en 1463 des mains du duc de Bourgogne les villes de Picardie qui lui avoient été cédées par le traité d'Arras, à condition cependant qu'on pourroit les racheter : la France n'avoit alors rien à craindre des Anglois, trop occupés de leurs diſcordes. Edouard IV étoit ſur le trône, & Henri VI renfermé dans la tour de Londres. Le roi n'avoit qu'à vouloir la paix, & il l'auroit eue ; mais ſa jalouſie lui ſuſcita des ennemis, que ſon irréſolution laiſſa fortifier. Déclarant bruſquement la guerre au duc de Bretagne en 1464, & lui donnant le temps de faire agir des reſſorts, & former une ligue, qu'on décora d'un titre ſpécieux, dont le peuple eſt toujours la dupe (la ligue du bien public ;) il faillit à être accablé. Philippe le Téméraire, qui n'étoit encore que comte de Charolois, pénétra dans l'intérieur du royaume. L'armée du roi le rencontra près de Montlheri le 16 juillet 1465. Aucun des deux princes ne vouloit combattre ; l'action fut engagée malgré eux, ils ne montrèrent ni tête ni courage ; l'épouvante étoit dans les deux armées ; on fuyoit des deux côtés ; on ſe rencontroit en ſe fuyant ; on ſe battoit parce qu'on avoit peur. La nuit ſurvint, on coucha preſque pêle-mêle : le lendemain le roi revint à Paris où ſes affaires l'appelloient, & le comte de Charolois ſe crut vainqueur. Cette victoire imaginaire renverſa ſa raiſon, & fut la première cauſe de ſes malheurs. Tous les ligués étant réunis, ils s'ap-

prochèrent de Paris, & firent comme une enceinte autour de cette capitale, où ils savoient que le mécontentement étoit aussi grand que dans les provinces. Le roi eut recours à ses adresses ordinaires; le traité de Conflans & de Saint-Maur terminèrent la guerre du bien public, dont il ne fut mention que dans un seul article, pour l'exécution duquel on se contenta de la parole du roi. Tous les princes se retirèrent assez contens de Louis, & jaloux les uns des autres. La Normandie devint l'appanage de monsieur, prince de toutes les intrigues, & par-tout de nul effet. Le roi lui céda en même-temps l'hommage de la Bretagne, bien assuré que le duc qui rougissoit presque d'être vassal de la couronne, seroit indigné de fléchir devant un duc de Normandie. L'épée de connétable fut donnée en 1466 au comte de Saint-Pol, afin de le rendre suspect au comte de Charolois; mais il fallut remettre entre les mains de ce dernier prince, les places de Picardie qu'on venoit de racheter: c'est le seul article qu'il n'y eut pas moyen d'éluder. Tous les autres n'eurent qu'un effet momentané: la jalousie se mit bientôt entre les ducs de Normandie & de Bretagne; le roi se reſaisit de la province qu'il venoit de céder, & en punit les peuples, pour avoir témoigné de la joie de ce changement. Au sujet du bien public, on tint une assemblée de notables qui fut rompue sans avoir rien conclu, & personne ne s'en mit en peine. Dès-lors le connétable partagé entre la faveur du roi qu'il venoit d'acquérir, & celle du comte qu'il ne vouloit pas perdre, fut infidèle à tous les deux, & se livra au génie qui le perdit.

Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, ne survécut pas long-temps à ces troubles. Il laissa en 1467 ses états qu'il avoit gouverné en père, à un fils qui ruina sa maison pour l'aggrandir.

Les infractions faites au traité de Conflans étoient prêtes à renouer la ligue. Le roi se tournant, pour ainsi dire, des deux côtés à la fois, afin de rompre le coup; d'une part incite les Liégeois à la révolte, & de l'autre va se mettre à la merci du duc de Bourgogne, afin de traiter avec lui-même. Il entre en 1468 dans la ville de Péronne, lieu si fatal à un de nos rois, dont le nom seul

devoit donner de l'appréhenſion. Cette imprudence peut ſe concevoir dans Charles-le-Simple ; mais c'eſt un problême inexplicable en Louis XI. Les Liégeois furent plus prompts qu'il ne le croyoit & qu'il ne le vouloit. La nouvelle de leur révolte mit le duc en fureur ; le roi fut renfermé dans la tour : on délibéra même de le faire mourir : l'art de corrompre lui ſauva la vie ; mais il fallut ſouſcrire à toutes les conditions qu'on exigea de lui ; ſuivre le duc au ſiége de Liége, & être témoin du malheur de cette ville qu'il avoit lui-même excitée à prendre les armes.

Par le traité de Péronne, la Champagne & la Brie devoient être l'apanage de monſieur ; mais ces provinces étoient trop voiſines du duc de Bourgogne, & le roi redoutoit avec raiſon ce voiſinage. Il connoiſſoit le moment de parler aux hommes ; après la priſe de Liége, il ſaiſit un inſtant où le duc étoit dominé par ſon humeur bouillante, & lui demanda ce qu'il devoit faire en cas que ſon frère refuſât l'appanage qui avoit été arrêté. Charles dans ce quart-d'heure d'humeur, répondit en homme qui s'intéreſſoit peu à l'exécution de cet article, à la faveur de cette réponſe, ſur laquelle il ne comptoit pas, mais dont il avoit beſoin comme d'un palliatif, le roi ſe mit en devoir d'agir pour tourner monſieur d'un autre côté. Ce prince avoit pour favori Odet d'Aidie, gentilhomme Gaſcon, qui lui perſuada en 1469 d'accepter la Guienne qu'on lui offroit. A cette occaſion furent découvertes les perfidies du cardinal de la Balue, que le roi avoit tiré de la pouſſière, & élevé aux plus grands honneurs, digne créature d'un roi, dont toute la politique conſiſtoit en fraudes & en ſubtilités, miniſtre qui traverſoit ſous main les vues & les projets de ſon maître, & entretenoit monſieur dans la révolte, afin de ſe rendre néceſſaire. Il fut mis en priſon à Loches, & y demeura onze ans.

Tandis que la France étoit agitée d'intrigues ſecrettes, de ſourdes jalouſies, & pour ainſi dire, de mouvemens ſouterreins qui produiſoient par intervalles des ébranlemens ſenſibles, l'Angleterre éprouvoit en 1470 des ſecouſſes & des révolutions éclatantes. Vainqueur après ſa défaite, & battu après ſa victoire, Edouard avoit perdu

sa couronne, & Henri étoit sorti de sa prison. Le duc de Bourgogne l'accueillit dans ses états, & lui donna de nouvelles forces, avec lesquelles il repassa en Angleterre, & regagna ce qu'il avoit perdu. Marguerite d'Anjou, femme de l'infortuné Henri VI, toujours à la tête des affaires & des armées, donna dans toutes les occasions, les preuves d'une habileté qui étonna toute l'Europe, mais que la fortune d'abord favorable, confondit à la fin. En même-temps on manœuvroit en France. Le duc de Bretagne, pour se faire un rempart contre la puissance du roi; le comte de Saint-Pol, afin de mieux étayer sa fortune, vouloient forcer le duc de Bourgogne à marier Marguerite, sa fille unique, héritière de ses vastes états, avec le nouveau duc de Guienne. Afin de l'y contraindre, ils engagérent le roi à lui faire la guerre. Louis, ce prince si politique, fut dupe dans cette occasion, & servit d'instrument à ceux qui agissoient contre lui-même. Sous main ils avertissoient le duc qu'ils étoient prêts à se déclarer pour lui, s'il se déterminoit au mariage proposé. Cependant le roi rendit une déclaration portant confiscation des terres de ce prince. Saint-Quentin, Amiens, Roye & Montdidier, furent pris. Le duc arrêta le roi en lui donnant des appréhensions de la part de ceux qui le faisoient agir; il y eut une trêve d'un an. Le duc de Guienne cessa bientôt de donner des allarmes; un crime ne coûtoit rien; il fut empoisonné en 1472. Ce qu'on fit pour sauver le lâche instrument dont on s'étoit servi, fit connoître quel étoit le premier coupable. La guerre s'allume; de toutes parts intrigues, artifices, mensonges, perfidies, négociations frauduleuses. Le duc de Bourgogne entre en Picardie, le fer d'une main & le flambeau de l'autre; il venge la mort de son ami sur les peuples innocens; sa route est tracée par le sang & le feu; il ne laisse après lui que des débris. L'intrépidité des femmes de Bauvais sauve cette ville: il est obligé de faire retraite, & le roi reprend les villes qu'il a conquises. Le traité de Bouvines en 1474, mit fin à ces barbares hostilités: la perte du connétable y fut résolue.

Ce seigneur étoit en possession de Saint-Quentin, place importante pour le roi & le duc, qu'il promettoit de livrer

livrer à l'un & à l'autre, les trompant tous les deux par de fausses promesses, & se rendant de part & d'autre coupable d'un crime que les souverains ne pardonnent jamais, celui de se rendre redoutable. Faisant succéder l'insolence à la fourbe, dans une entrevue que le roi lui demanda, il osa venir avec des troupes, & faire mettre une barrière entre ce prince & lui.

Cependant une ligue plus redoutable que jamais, formée par le roi d'Angleterre, & les ducs de Bourgogne & de Bretagne, étoit prête à agir contre Louis. Il avoit tout à craindre de ces trois ennemis redoutables, s'il y eût de la sagesse dans le duc de Bourgogne, & de la résolution dans le roi d'Angleterre. Le premier formant mille projets à la fois, alla user ses forces au siége de Nuits, pour une querelle qui lui étoit étrangère: le second dont le courage & la vigueur étoient épuisées par les peines & les fatigues que son trône lui avoient coûtées, sembla n'être descendu à Calais que pour faire une trêve marchande en 1475. On est tenté de rire quand on voit les ministres d'Edouard, demander d'abord toute la France, & finir par accepter une somme de deniers qu'on donne à leur maître pour s'en retourner. Le duc de Bourgogne fit sa trêve particulière à Vervins: elle fut arrêtée pour neuf ans. Le connétable qui n'ignoroit pas qu'il avoit été question de lui, alla trouver le duc, dans l'espérance de le regagner; mais la situation où étoient alors les affaires de ce prince, l'obligea à tenir la parole qu'il avoit donnée de le livrer, aussi-tôt qu'il pourroit s'en saisir. Il fut conduit à Paris, & décapité en place de Grève.

Un prince qui court de précipice en précipice, trouve enfin le dernier, dans lequel il s'abîme avec toute sa puissance. Tel fut le sort de Charles-le-Téméraire, cherchant les combats, parce qu'il aimoit à batailler, il alla attaquer les Suisses, sans trop savoir pourquoi. Ce peuple commençoit à sortir de l'obscurité; le roi l'avoit déja jugé digne de son alliance: elle fut conclue l'an 1475. Le duc de Bourgogne ressentit les premiers coups de la force Helvétique. Son armée, composée de quarante mille hommes de ses plus belles troupes, fut battue par sept mille Suisses, auprès du lac de Neufchatel. Vaincu, mais plus irrité, il

alla chercher une seconde défaite auprès de Morat, & enfin terminer sa vie & ses inquiétudes devant Nancy en 1477.

Charles ne laissoit qu'une fille, & Louis n'avoit qu'un fils. L'âge étoit disproportionné; mais c'est un obstacle que l'intérêt des couronnes ne connoît pas. La princesse souhaitoit cette alliance, ou celle de tout autre prince du sang royal; mais Louis XI, jaloux & de son fils & de toute sa famille, ne vouloit point de puissance qui fît ombrage à la sienne. Il forma un plan digne de la haine qu'il avoit toujours portée à la maison de Bourgogne, en songeant à la détruire. Avec plus de résolution il en seroit peut-être venu à bout. Toutes les circonstances étoient favorables à son projet. Sans troupes, sans argent, sans ressources, au milieu d'un peuple farouche qui étoit bien aise de la voir humiliée, afin de la dominer, & qui osoit répandre sous ses yeux le sang des ministres qui avoient eu le courage de la servir avec fidélité; l'infortunée Marguerite n'avoit que des larmes & des prières à opposer à un ennemi qui l'attaquoit avec des armes plus puissantes, & dont le cœur n'étoit pas susceptible de pitié. Le roi cependant auroit dû s'appercevoir, si jamais il eût voulu se rendre justice sur cet article, que ses forces minées par les mouvemens de son esprit, par ses éternelles appréhensions, par mille chagrins qu'il s'étoit lui même occasionnés, ne pouvoient pas suffire à pareille entreprise. L'Artois & le duché de Bourgogne, avec quelques places de Picardie, furent réunis à la couronne: on laissa subsister le reste de cette puissance qu'on vouloit détruire; par le mariage de Margueritte avec Maximilien d'Autriche, cette succession passa dans une maison qui a su nous faire repentir de ne l'avoir pas recueillie toute entière.

Dans ces circonstances, Edouard étoit un ennemi dangereux. Louis eut l'art de lui lier les mains en 1478, par une trêve de cent ans. Cette trêve, dit l'illustre auteur de l'abrégé chronologique, doit être regardée comme un chef-d'œuvre en fait de politique: premièrement elle empêchoit Edouard de se joindre à Maximilien; en second lieu, en laissant tous les droits indécis, elle ne troubloit point les Anglois dans leurs vaines prétentions sur la

Normandie, ni sur les provinces qui sont au-delà de la Loire : elle donnoit cependant le temps aux François de ces provinces de reprendre l'habitude de leur légitime dépendance, & à nos rois d'en profiter, pour se fortifier & se mettre en état, comme il arriva sous Henri II, d'achever de reconquérir sur les Anglois tout ce qu'ils avoient usurpé sur le royaume de France.

On avoit aussi conclu une trêve avec Maximilien, qui la rompit, & reconquit la Franche-Comté; mais il fut obligé de lever le siége de Terouenne en 1479, après la bataille de Guinegate, où l'infanterie Françoise fut battue, & la cavalerie ennemie mise en fuite.

En vain Louis faisoit des pélerinages, se couvroit de reliques, se jettoit aux genoux de S. François de Paule, faisoit entourer de fossés, de gardes, de grilles de fer, sa maison du Plessis-les-Tours; cette mort, dont la peur le faisoit mourir tous les jours, dont il avoit défendu qu'on osât prononcer le nom devant lui, étoit à sa poursuite. Elle l'atteignit, & trancha le fil de ses jours le 30 du mois d'août 1483, dans la soixante-unième année de son âge. Ce fut un jour d'allegresse pour son peuple. Cruel par réflexion & de sang froid, ayant également la conscience & l'esprit faux, politique moins profond que raffiné, dévot, peut-être de bonne foi, mais de cette dévotion qui s'accommode de tous les crimes, superstitieux jusqu'au ridicule, digne de ces siècles barbares, où les rois baptisés, sans être ni hommes ni chrétiens, d'une main bâtissoient des temples, & de l'autre immoloient des victimes humaines à leur ambition & à leur caprice; mauvais fils, mauvais père, mauvais mari, mauvais maître; roi dont les caresses étoient quelquefois un piége, & qui d'un coup d'œil dictoit des arrêts de mort: tel est l'épitaphe que toutes les bouches lui faisoient.

Il eut deux femmes, Marguerite, fille de Jacques I, roi d'Ecosse, de laquelle il n'eut point d'enfant, & Charlotte de Savoye qui lui en donna plusieurs. Ceux qui survécurent furent Charles qui va règner, Anne qui épousa le seigneur de Beaujeu, & fut régente du royaume pendant la minorité de son frère, & Jeanne que Louis XII répudia.

Le parlement de Bordeaux en 1462, l'université de Bourges en 1463, l'université de Bordeaux en 1472, la première alliance avec les Suisses en 1475, sont les ouvrages de ce prince. Il unit encore à la couronne l'Anjou, dont il dépouilla Réné, & la Provence, que Charles, dernier rejetton de la maison d'Anjou, lui laissa par testament avec tous les droits de sa maison sur les royaumes de Naples & de Sicile, &c. droits funestes à la France, & qui vont bientôt lui coûter du sang & des pleurs.

CHARLES VIII parvint à la couronne en 1483, âgé de 13 ans & 2 mois

Une minorité troublée; l'acquisition d'une province, riche par elle-même, importante par sa situation, respectable par sa fidélité, & par la bravoure de ses peuples; des projets plus téméraires que grands substitués à un plan sage & mesuré; des succès rapides qu'on ne doit qu'à la fortune; son ouvrage qui s'éboule de lui-même, faute d'être étayé par la prudence & le conseil; le roi séparé de son état par une barrière qu'on désespère de forcer; le triomphe de la valeur Françoise; une mort prématurée qui termine tout: voilà en abrégé l'histoire de Charles VIII.

Louis conservant jusqu'à la mort la haine des princes, & l'esprit de singularité, avoit ordonné par son testament que sa fille, mariée au seigneur de Beaujeu, gouverneroit le royaume pendant la minorité. De-là des contestations, & de la part du duc d'Orléans, premier prince du sang, qui se fondoit sur la loi ou l'usage du royaume, & de la part du duc de Bourbon, frère du seigneur de Beaujeu, qui alléguoit d'autres raisons, sans parler de la jalousie qu'il avoit de l'autorité de son frère. Les états de Tours empêchèrent pour le moment, en 1484 les effets de cette querelle; mais les palliatifs ne font que suspendre: l'animosité subsiste toujours.

La Bretagne étoit alors gouvernée par un prince, François II, dont le cœur étoit droit, & les intentions bonnes; mais il avoit un ministre, nommé Landais, homme de néant, créature de la fortune & de la faveur, qui après avoir été l'ennemi de la noblesse, finit par en être la victime. Son maître n'avoit que deux filles; Landais,

pour se donner un appui, flatta le duc d'Orléans de l'espérance de lui faire épouser Anne, à qui, par le droit de la naissance, ce duché étoit dévolu, après la mort de son père. Ce prince mécontent des hauteurs de la régente, & d'avoir trop peu de part au gouvernement, se sauva en Bretagne. Il y vit la princesse, & l'amour se joignit à l'ambition. Ces deux passions, secondées par une jeunesse trop remuante & trop indocile, lui firent commettre des fautes, & lui attirèrent des malheurs, dont le fruit fut la sagesse & la modération.

Landais avoit enfin succombé : la haine de la noblesse victorieuse de cet homme indigne de sa fortune, puisqu'il n'avoit pas sçu la modérer, la tenoit encore armée, pour s'assurer l'impunité. Le duc d'Orléans qu'on tenoit comme prisonnier à Boisgency, s'évada & se rendit auprès du duc; presque tous les princes du sang se rangèrent du même côté. Le roi prit en main la cause de la noblesse de Bretagne, & s'avança contre les princes ; mais avec des forces qui firent trembler ceux même qui l'avoit appellé; Le maréchal de Rieux, qui avoit été le premier à nouer la ligue avec le roi, fut aussi le premier à s'en détacher ; à son exemple, tous les seigneurs se réunirent à leur duc, pour défendre de concert la liberté de la Bretagne. La bataille de Saint-Aubin, en 1488, livrée contre les sages avis de Rieux, vit périr ou dissiper les forces de la province. La conquête en paroissoit assurée ; mais Guillaume de Rochefort, chancelier de France, opposa à l'ambition de son maître des motifs rarement connus des rois, la modération & la justice. Charles n'avoit pas hérité de l'ame de son père ; il s'arrêta devant la barrière que la vertu lui opposoit. Cependant le duc de Bretagne mourut, & le roi revint à son premier projet, qui étoit d'unir la Bretagne à sa couronne ; mais il voulut l'acquérir par des droits légitimes, & que la jalousie des puissances voisines fut forcée de respecter.

Le duc d'Orléans étoit prisonnier depuis la bataille de Saint-Aubin. C'est sur lui que le roi jetta les yeux pour négocier son mariage avec Anne de Bretagne. Quel ordre pour un amant ! Son honneur & sa fidélité prévalurent : il se servit contre lui-même de l'ascendant que lui donnoit

l'amour ; & disposa le cœur de la princesse à renoncer aux sentimens qu'il avoit fait naître. Les brigues contraires furent surmontées ; Rome cassa le mariage que la princesse avoit contracté par procureur avec Maximilien ; & conduite par un prince qu'elle aimoit, & de qui elle étoit adorée, Anne de Bretagne vint jurer en 1491, au pied des autels, de n'aimer qu'un roi qui n'étoit pas aimable, & qu'elle n'avoit connu qu'à titre d'ennemi.

Henri VII, de la maison de Lencastre, étoit alors sur le trône d'Angleterre. Par un mariage qui confondit les droits des deux maisons, il avoit mis fin aux querelles qui avoient produits de si fréquentes révolutions. Ce prince jaloux de l'accroissement de puissance que Charles venoit d'acquérir, se ligua en 1492, avec Maximilien qui étoit doublement irrité, & d'avoir perdu la Bretagne, & de l'affront fait à sa fille ; dont le mariage avec le roi avoit été arrêté sous le règne précédent. L'accommodement suivit de près la rupture. Le roi avoit alors d'autres vues. Meilleur prince, mais moins éclairé que son père, il ne comprenoit pas que la solide politique d'un roi de France, consiste à retenir ses forces dans son état, & à profiter des occasions, pour l'étendre vers les bornes que la nature semble lui avoir prescrites. C'est ainsi que pensoit Louis XI ; il ne lui manquoit que de mettre moins de caprice & de complication dans ses manœuvres. Un royaume éloigné irritoit alors l'ambition de son fils. Il s'agissoit de la conquête de Naples. Afin de n'être pas troublé dans son projet, il céda à Maximilien l'Artois & la Franche-Comté ; on rendit à Ferdinand la Cerdaigne & le Roussillon.

Le crime, la perfidie, l'inhumanité, la dissolution régnoient alors en Italie. Roderic de Borgia, homme sans religion & sans mœurs, étoit assis sur la chaire de S. Pierre : Ludovic Sforce avoit usurpé la tutelle de Jean Galéas son neveu, qu'il tenoit dans une sorte d'esclavage ; en attendant le moment favorable de se défaire par le poison de ce jeune prince, qu'il regardoit moins comme son pupile, que comme un obstacle à son ambition : Ferdinand à qui on refusoit jusqu'au titre de bâtard du dernier roi de la maison d'Arragon qui avoit régné à Naples, exerçoit un empire barbare dans ce royaume

infortuné : il immola plus de victimes qu'il ne régna de jours : sa cruauté étoit surpassée par celle d'Alphonse son fils ; & Ferdinand fils d'Alphonse promettoit déja d'être plus cruel que son père & son aïeul : Pierre de Médicis régnoit à Florence & sur une partie de la Toscane. Cette maison Plebeïenne approchoit alors de ce degré de considération & de puissance qui l'a fait juger digne de mêler son sang avec celui des rois, mais l'autorité de Pierre n'étoit pas bien assurée. Les défauts de son administration l'avoient ébranlée. Les villes qui n'étoient pas soumises aux principales puissances, étoient en proie à des tyrans bien éloignés de justifier leur usurpation par des vertus.

Ludovic pressoit le roi de passer en Italie : il avoit besoin d'une alliance qui assurât l'impunité au crime qu'il méditoit. Alexandre VI, au contraire, travailloit à empêcher ce passage. Il savoit que tous les gens de bien, & il y en a même dans les siècles & dans les états les plus corrompus, demandoient la déposition d'un pontife dont la conduite n'étoit qu'un scandale perpétuel. Il employoit dans cette vue, tantôt les manéges politiques, tantôt le langage impérieux de la cour de Rome. Ferdinand, que les apprêts de la France regardoient directement, faisoit jouer mille ressorts afin de rompre le coup. Les Vénitiens se tenoient tranquilles, persuadés que ce n'étoit qu'une fausse allarme, & que cet appareil ne produiroit que du bruit ; mais il se trompoit : la conquête du royaume de Naples étoit la passion du jeune roi. Ce prince étoit gouverné par deux ministres, de Vesc & Briçonnet, qui avoient d'abord paru être emportés par le même enthousiasme ; mais lorsque l'entreprise fut prochaine, Briçonnet, soit par quelqu'intérêt particulier, ou parce qu'il voyoit mieux qu'auparavant, retardoit l'exécution, en ralentissant la levée des deniers, ou en les détournant à d'autres usages. Le roi impatient de tous ces délais, passa pardessus les difficultés, & l'armée partit en 1494, sans général & sans argent ; mais elle étoit précédée de la terreur, & accompagnée d'une artillerie nombreuse & bien servie. Les premiers coups firent trembler toute l'Italie. Ils étoient pourtant peu de chose par eux-mêmes, ou

relativement aux combats des Anglois & des François. Les Italiens ne se battoient pas de même. Le courage & la vigueur de nos François les étourdirent : tous les chemins devinrent libres ; toutes les villes firent leur soumission ; les unes par la crainte d'irriter un roi devant qui tout trembloit, & les autres par le desir ou l'espérance de se soustraire à leurs tyrans. Alexandre VI, lui-même fut obligé de fléchir devant ce prince qui pouvoit le perdre en lui faisant justice. Charles jouit, en 1495, à Rome des mêmes droits que Pepin & Charlemagne y avoient exercés. Il eût bien fait d'en user dans toute leur étendue, en vengeant le saint-siége, par la déposition d'un pontife qui en déshonoroit la sainteté : c'étoit le vœu de tous les Romains ; mais Charles avoit une grande ambition & de petites idées. Il aimoit la gloire sans la connoître. Des raisons plus timides que politiques dictèrent l'accommodement. Alexandre promit tout, attendant le moment & la circonstance pour manquer de foi.

L'armée se mit en marche pour le royaume de Naples : les barrières furent forcées, tout se soumit sans être attaqué. La fortune marchoit devant, pour nous chasser après nous avoir conduits. Les succès & les revers ne furent séparés que par un point. Ce fut la faute du prince, de son conseil, de ses officiers ; de ses troupes. La témérité, lorsqu'elle est heureuse, n'en devient que plus imprudente. On ne fit que des fautes ; tout prépara la révolution ; il fallut songer à la retraite ; mais c'étoit une autre expédition à faire, peut-être plus difficile que la première. Le roi avoit acheté d'André Paléologue, dernier rejetton des empereurs Grecs, un titre qui fit ombrage à Maximilien ; le pape n'avoit oublié ni ses appréhensions, ni ses injures ; Ludovic étoit un perfide, qui n'ayant eu d'autres vues que de mettre les rois de Naples hors d'état de punir son usurpation, craignoit que les François ne fissent ce que ces princes ne pouvoient plus faire ; les Vénitiens, plus jaloux qu'effrayés de nos avantages, à l'ombre de cette politique mystérieuse qui est l'esprit de leur république, rapprochoient, pour ainsi dire, toutes les haines, afin de réunir toutes les forces contre nous.

Charles partit après avoir pris des mesures pour con-

ſerverver ſon royaume de Naples, autant que la ſituation de ſes affaires le lui permettoit. Il conſerva dans ſa retraite tout l'aſcendant qu'il avoit eu lorſqu'il marchoit en conquérant. Par tout, des reſpects & des hommages. La bataille de Fornoue fut l'inſtant critique. Les confédérés occupoient tous les paſſages; il falloit que le roi s'ouvrît une route pour retourner dans ſes états, ou qu'il demeurât à la merci de ſes ennemis. La néceſſité fit trouver des reſſources, & irrita le courage; les Italiens furent battus. On croit qu'on eût pu profiter de leur épouvante pour avancer ſur eux, au lieu de revenir en France; mais les deſirs du prince étoient changés; il abandonna par inconſtance, ce qu'il avoit entrepris ſans réflexion. Son armée fut groſſie par l'arrivée de nouvelles troupes; au lieu de profiter de ſes forces & de l'idée qu'on avoit de la valeur Françoiſe, pour donner la loi à ſes ennemis, & les punir de leurs parjures, Charles eut recours à la voie des négociations, pour délivrer le duc d'Orléans qui étoit aſſiégé dans Novarre. Cela fait, il repaſſa les monts, ſe livra aux plaiſirs, & des plaiſirs à la dévotion. Elle étoit ſincère & raiſonnable: les devoirs d'un roi en étoient l'objet; il commençoit à les remplir, lorſqu'il fut frappé d'une appoplexie mortelle au château d'Amboiſe le 7 avril 1498.

Le peu de troupes que ce prince avoit laiſſées dans le royaume de Naples, le défendoit encore avec un courage digne de leur première fortune; mais après tout la valeur qui agit dans des contrées lointaines, & où elle ne peut être ſoutenue, ne fait que ſemer des lauriers autour des tombeaux qu'elle ſe creuſe. Tout périt, & la conquête fut perdue. Il ne reſta que les prétentions qu'on n'eut pas la ſageſſe d'abandonner. *Voyez* ORLÉANS, VALOIS, BOURBON.

VALREAS, petite ville du comtat Venaiſſin, enclavée dans le Dauphiné, au pied des montagnes de cette province, non loin du Letz, à 5 lieues au levant d'été du Pont-Saint-Eſprit, à 2 ou 3 lieues au ſeptentrion de Vaiſon, diocèſe de cette ville. On y compte près de 3000 habitans. C'eſt le ſiége d'une judicature royale ſu-

balterne, qui reſſortit à la ſénéchauſſée royale de Carpentras.

VALRICHER, abbaye d'hommes, de l'ordre de Cîteaux, dans le Beſſin, en baſſe Normandie, proche de Cambremer, diocèſe de Bayeux. Cette abbaye eſt de la filiation de Clairvaux; elle fut fondée en 1146, par Philippe d'Harcourt, évêque de Bayeux. L'abbé jouit d'environ 5000 livres de revenu. Cette abbaye n'eſt point taxée.

VALROI (le Val-Roi), paroiſſe du Rhételois, en Champagne, près des confins de la Thiérache, à 2 ou 3 lieues au couchant d'hiver de Château-Porcien, à environ la même diſtance au ſeptentrion de Neuchâtel, & à 7 lieues au même point de Rheims, diocèſe & élection de cette ville. On y compte environ 500 habitans: il y a une abbaye commendataire d'hommes, de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1149, par Jeau Hugues, comte de Roucy. Elle vaut environ 12000 liv. de rente à ſon abbé, qui paie 400 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

VALROMEY, petit pays qui fait partie de la province de Bugey, dans laquelle il eſt enclavé: l'un & l'autre dépendent du gouvernement militaire du duché de Bourgogne. Le Valromey ne comprend que 18 paroiſſes, dont *Châteauneuf* eſt la plus conſidérable.

Louis XIII, au commencement de l'autre ſiècle, l'érigea en marquiſat en faveur de la maiſon d'Urfé.

C'eſt un mandement qui députe aux aſſemblées du Bugey.

VAL-SAINTE, abbaye commendataire d'hommes, de l'ordre de Cîteaux, ſituée aux confins du comtat d'Avignon, entre Oppède & Apt, diocèſe de cette dernière ville, viguerie & recette de Forcalquier. Elle eſt de la filiation de Sauve-Canne, & fille de Clairvaux. Cette abbaye fut fondée vers l'an 1096, & rétablie en 1188, par Bertrand Raimbaud. Elle vaut environ 2000 livres à ſon abbé, qui paie 33 florins un tiers à la cour de Rome pour ſes bulles.

VAL-SECRET, abbaye de Prémontrés, dans la Brie

pouilleuſe, en Champagne, à une lieue au ſeptentrion de Château-Thierry, diocèſe de Soiſſons. Elle avoit d'abord été fondée dans la ville, vers l'an 1076, par Huon ou Odon, comte de Troyes & de Château-Thierry; mais elle a été transférée depuis dans la vallée où elle eſt à préſent. Cette abbaye vaut de 4 à 5000 livres à ſon prélat. La taxe en cour de Rome eſt de 500 florins.

VALSERY, *ou* le VAL-SERY, paroiſſe du Soiſſonnois, dans la haute Picardie, ſituée ſur un ruiſſeau, au ſeptentrion de la forêt de Retz, à 3 lieues au couchant d'hiver de Soiſſons, diocèſe, intendance & élection de cette ville. On y compte environ 400 habitans. Il y a une abbaye de Prémontrés, fondée en 1122. Le titre de cette abbaye fut ſupprimé, & le roi conſentit, en avril 1697, que la menſe abbatiale fut unie à l'évêché de Soiſſons. La taxe en cour de Rome n'eſt que de 50 florins.

VALSPIR, *voyez* VALESPIR.

VANNES, ancienne ville & gouvernement de place de la baſſe Bretagne, avec un port de mer. Elle eſt fort avantageuſement ſituée pour le commerce, ſur la côte méridionale de la province, à une lieue de la mer, avec laquelle elle communique par le canal de *Morbiham*, à 7 lieues & demie au levant de Port-Louis, à 2 ou 3 au même point d'Auray, à 24 au couchant d'été de Nantes, à 22 au couchant d'hiver de Rennes, & à 102 au couchant de Paris; au quatorzième degré 35 minutes de longitude & au quarante-ſeptième degré 39 minutes de latitude. Route de Paris à cette ville: par *Verſailles*, *Neaufle*, *Houdan*, *Dreux*, *Breſolles*, *Mortagne*, *Alençon*, *Prez-en-Pail*, *Mayenne*, *Laval*, *la Gravelle*, *Château-Bourg*, *Rennes*, *Poligné*, *Derval*, *la Châtenneraye*, *le Petit-Molac*, & de-là à Vannes. C'eſt le ſiége d'un évêché ſuffragant de Tours, d'une recette particulière, d'une amirauté, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts, & d'une des quatre grandes ſénéchauſſées de Bretagne, qui a dans ſon reſſort 5 juriſdictions royales ſubalternes, parlement & intendance de Rennes. C'eſt auſſi le ſiége d'une des quatre lieutenances de la maréchauſſée de la province de Bretagne, dont dépendent les réſidences, de *Vannes*, de *Hennebon*, de *Pontivy*,

de *Ploermel* & de *Quimperlay*. Les 5 juriſdictions royales ſubalternes, qui reſſortiſſent au préſidial de la ſénéchauſſée de Vannes, ſont, celles de *Ploermel*, d'*Auray*, de *Hennebon*, de *Quimperlay* & de la preſqu'iſle de *Ruys*. Au gouvernement de la ville de Vannes eſt joint celui de la petite ville d'Auray. La ville de Vannes eſt aſſez peuplée & marchande. On y compte 5000 habitans ou environ. La marée y remonte par le petit bras de mer appellé *Morbihan*. Il s'y trouve un ancien château qui paroît avoir été très-fort autrefois. Cette ville eſt environnée de deux ruiſſeaux ou petites rivières qui contribuent à rendre ſon port plus praticable. Elle a 2 faubourgs, dont l'un, appellé le faubourg du *Marché*, eſt ſéparé de la ville par des murailles, munies de très-fortes tours, & par un foſſé. L'autre, que l'on nomme le faubourg *S. Paterne*, en eſt ſéparé par une des petites rivières dont nous avons parlé. Ce dernier renferme un beau mail.

L'égliſe cathédrale de la ville de Vannes eſt dédiée à Saint Pierre. Son chapitre eſt compoſé de 5 dignitaires & de 15 chanoines, à la nomination alternative du pape & de l'évêque. Les dignitaires ſont, un archidiacre, un tréſorier, un grand-chantre, un écolâtre & un pénitencier. On fixe l'époque de l'érection de l'évêché de Vannes au ſixième ſiècle, & S. Paterne paſſe pour avoir été ſon premier prélat. Ce diocèſe renferme environ 160 paroiſſes, & pluſieurs ſuccurſales, 4 abbayes d'hommes, une de filles, & 3 chapitres, & il vaut 30000 liv. à ſon évêque, qui eſt ſeigneur d'une partie de la ville. La taxe en cour de Rome eſt de 350 florins. Cette ville a pluſieurs paroiſſes pour elle & ſes faubourgs, & un aſſez grand nombre de couvens & de communautés, dont la plupart ſont dans les faubourgs qui ſont plus conſidérables que la ville. Le ſéminaire de Vannes eſt dirigé par les Prêtres de la Miſſion, & ſon collége eſt gouverné par des ſéculiers depuis la retraite des Jéſuites. Ce collége a une belle égliſe, nouvellement bâtie, & dédiée à S. Joſeph. Il eſt ſitué dans le faubourg du grand marché. Le grand hôpital de la ville eſt ſitué dans le faubourg Saint-Paterne. Au levant de Vannes ſe trouve une grande forêt.

Outre le port de Vannes, il y en a deux autres dans

le diocèse ; savoir, à Auray & à Hennebon où les petits bâtimens entrent avec facilité. Le commerce le plus considérable de ce pays est celui des bleds. La vente de cette denrée y est un objet d'importance, & elle est d'autant plus avantageuse au pays, qu'elle est facile & à bon prix. Année commune on y recueille 6000 tonneaux de froment, & environ 9000 tonneaux de seigle. Ces bleds sont voiturés à *Saint-Sébastien* en Biscaye, & quelquefois en Portugal, sur la côte du golfe de Gascogne, à *Bayonne*, à *Bordeaux* & à la *Rochelle*. Les retours des bâtimens qui ont porté en Espagne ou en Portugal les bleds dont il est question, sont fort avantageux, parce que les marchands en rapportent principalement des espèces. Les marchands de Vannes, d'Auray & de Hennebon, font aussi quelque commerce de fer en verges, qu'ils tirent des forges de la province, & de miel qui se fait dans quelques paroisses du diocèse même de Vannes. Outre cela, ils font encore commerce de sardines & de congres, qui se débitent fort bien, même à *Bordeaux*, à la *Rochelle*, à *Nantes* & à *Saint-Malo*. On assure que la seule ville de Port-Louis vend tous les ans 4000 barriques de sardines aux marchands de Saint-Malo, qui sont en possession d'en faire le débit dans tous les ports d'Espagne, & dans plusieurs de la méditerrannée. Les habitans de Belle-Isle font également un commerce de sardines, qui leur est très-avantageux. On prétend que la pêche de ce poisson leur produit tous les ans 1000 ou 1200 barriques à vendre. Les bâtimens destinés à cette pêche, sont de 2 ou 3 tonneaux, vont à voiles & à rames, & sont montés de 5 hommes. Chaque bateau porte au moins 12 filets de 20 à 30 brasses, pour en changer selon la quantité de poisson qui se prend. Les marchands achetent les sardines au bord de la mer, les salent & les arrangent dans des barriques, où on les presse pour en tirer l'huile qui les feroit corrompre. Il faut ordinairement 9 à 10 milliers de sardines pour remplir une barrique ; & de 30 ou 40 barriques de ce poisson, on n'en tire qu'une barrique d'huile.

VANVEY, bourg du pays de la Montagne, en Bourgogne, sur la rive droite de l'Ource, à 4 lieues au levant

de Châtillon, baillage & recette de cette ville, diocèſe de Langres, parlement & intendance de Dijon. On y compte environ 450 habitans. Il y a un prieuré de l'ordre de S. Benoît, dédié à S. Barthelemi. C'eſt auſſi une châtellenie royale.

VAR, rivière qui prend ſa ſource dans le comté de Nice, au col de la Cayole, près des confins de la vallée de Barcelonette, & de la paroiſſe d'Eſtaine, une lieue au-deſſus de Saint-Martin d'Entraune; paſſe à une lieue au levant de Colmars, arroſe Guillaumes, Entrevaux près de Glandève, au-deſſous de Bouçon & Gillette; elle reçoit le Leſteron, & commence un peu au-deſſus à ſe diviſer en une infinité d'iſles, qui ſe renouvellent juſqu'à ſon embouchure dans la mer pendant l'eſpace de plus de 4 lieues. De toutes ces iſles, qu'on ne ſauroit compter, la plus conſidérable eſt l'iſle d'Armano, vis-à-vis le fort du Puget, le Louſtoulas ou Jardin de Saint-Laurent. Depuis la jonction du Leſteron avec le Vare, on compte pluſieurs forts à ſa droite, ainſi que des rédoutes, entr'autres la tour de Vence, le fort Saint-Eſtère, celui de la Baronne, celui du Puget, & le fort de la Mer, qui eſt à la droite de ſon embouchure. Cette rivière n'eſt, à proprement parler qu'un torrent, qui cauſe ſouvent des dommages par ſes débordemens. Son cours eſt de 20 à 25 lieues. Elle arroſe le comté de Nice juſqu'à ſa jonction avec le Leſteron. Depuis cette jonction juſqu'à Gatière, ville dépendante du comté de Nice; elle ſépare ce comté de la Provence. Un peu au-deſſus de Gatière, elle arroſe encore une fois le comté de Nice dans l'eſpace d'une petite demi-lieue, juſqu'au fort Saint-Eſtève, depuis lequel elle continue de ſéparer la provence du comté de Nice juſqu'à la mer. Tout le pays que cette rivière arroſe eſt toujours embelli d'une agréable verdure. Saint-Laurent, dont les vins ſont eſtimés, paſſent pour les meilleurs de la Provence, eſt ſitué ſur la rive droite de cette rivière, environ un quart de lieue au-deſſus de ſon embouchure.

VARENNES, abbaye commandataire d'hommes, de l'ordre de Cîteaux; fille de Vauluiſant; fondée des libéralités de Guy de Chauvigny, vers le milieu du douzième ſiècle. Ebo de Dolis en jetta les premiers fondemens.

Elle eſt ſituée dans la paroiſſe de Fougerolle en Berry, près de la Châtre. Son abbé jouit d'environ 1500 livres de revenu. La taxe en cour de Rome eſt de 60 florins.

VARTY, *ou* FITZ-JAMES, paroiſſe avec titre de duché-pairie, dans le Beauvoiſis, au gouvenement général de l'Iſle de France, diocèſe de Beauvais, parlement de Paris, intendance de Soiſſons, & élection de Clermont, près de cette ville, ſur la brèche, à 15 lieues nord de Paris. Cette terre fut érigée en duché-pairie ſous le nom de Fitz-James en 1710, en faveur de Jacques de Fitz-James, duc de Berwick, fils naturel de Jacques II, roi d'Angleterre. *Voyez* FITZ-JAMES

VASSI, petite ville & gouvernement de place, du gouvernement général de la Champagne, diocèſe & intendance de Châlons, parlement de Paris, élection & bailliage de Chaumont. Elle eſt ſituée au milieu du Vallage, ſur la rive droite de la rivière de Blaize, & ſur le chemin de Valcourt, 2 lieues au-deſſus d'Eſclaron, à 2 ou 3 au couchant d'hiver de Saint-Dizier, à 14 vers le levant d'été de Troyes, à 4 au couchant d'été de Joinville, à 7 au levant d'été de Bar-ſur-Aube, & à 46 au levant de Paris. C'eſt une des plus conſidérables villes du Vallage : elle eſt renommée par le maſſacre imprévu des Calviniſtes qui ſe fit dans cette ville, en 1561, au paſſage du duc de Guiſe, & par où commencèrent en France les grandes guerres civiles pour la religion. Ses belles fontaines, entr'autres celle de Monſcevallez-Waſſy & celle de l'hôpital du Donjon, la rendent fort agréable.

Elle eſt le ſiége d'une juſtice royale, d'un grenier à ſel & d'une maîtriſe particulière. Les hameaux de Pontvarin, de la Grange-au-Rupt, & le prieuré des Hermites, ſont de la collecte de cette ville.

On compte environ 1200 habitans dans cette ville. Il y a, outre l'égliſe paroiſſiale, un couvent de Capucins Hibernois, une maiſon de dames Régentes & un hôpital.

Elle a une manufacture de droguet. Le ſavant Iſaac Jaquelot y prit naiſſance en 1647.

Vassy est environné de tous côtés de bois & forêts de haute futaie.

VATAN, petite ville du bas Berry, dans une belle plaine, appellée la Champagne du Berry, à 3 lieues au couchant d'été d'Issoudun, à la même distance au levant d'été de Leuroux, & à 8 ou 10 au couchant de Bourges, diocèse de cette ville, intendance d'Orléans, élection de Romorantin, & le siége d'une châtellenie qui ressortit au bailliage de Blois, dans le ressort du parlement de Paris. On y compte environ 1000 habitans. Il y a une collégiale, dédiée à S. Lauriau, archevêque de Seville, dont le chapitre, fondé par Guy de Châtillon, premier du nom, comte de Blois, est composé de 20 chanoines. La terre de Vatan fut donnée en 1404 à la Sainte Chapelle de Bourges, par Jean de Berri; sa châtellenie est d'une grande étendue. Cette terre appartenoit autrefois aux seigneurs d'Issoudun, d'où elle passa dans les maisons de Culan, de Saint-Palais, du Puy, & enfin dans celle d'Aubry.

VAUCELLES, paroisse du Cambresis, dans le gouvernement général militaire de la Flandre Françoise, à 2 lieues au midi de Cambrai, diocèse & subdélégation de cette ville. On y compte environ 600 habitans. Il y a une abbaye célèbre de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1132, sous les soins de S. Bernard. Quoiqu'elle soit unie à la manse épiscopale de Cambrai, il y a un abbé régulier. La taxe en cour de Rome est de 550 florins.

VAUCLAIRE, *ou* VAUCLERS, paroisse du Laonnois dans la haute Picardie, à 3 lieues au levant d'hiver de Laon & près de Corbeni ou Saint-Marcou, diocèse & élection de Laon. On y compte de 100 à 150 habitans. Il y a une abbaye commendataire, de l'ordre de Cîteaux, congrégation de Clairvaux. Elle a été fondée en 1134, par l'evêque de Laon & le comte de Roucy. Cette abbaye est régulière, & l'on y a conservé l'étroite observance. Elle jouit d'environ 16000 liv. de revenu, dont 8000 liv. pour l'abbé. Elle n'est point taxée.

VAUCLUSE, diocèse de Cavaillon, judicature de l'Isle, situé auprès de la source de la Sorgue. On n'y compte

compte guères que 130 habitans. Ce lieu étoit la demeure du célèbre *Pétrarque*, tant illustré par les beaux vers que ce poëte tendre a faits en l'honneur de sa chère Laure. La fontaine de Vaucluse est renommée à cause de la grande abondance de ses eaux : elle sort d'un antre fort vaste, & le ruisseau qu'elle forme, porte des petits bateaux quelques lieues plus bas.

VAUCOULEURS, petite ville, chef-lieu d'une terre qui, quoique dépendante du gouvernement général de Champagne, est enclavée dans la Lorraine, au couchant du Toulois. Elle est située à la pointe d'une isle que la Meuse forme au-dessus, & sur le penchant d'une colline, au pied de laquelle vallée est une prairie à perte de vue, & arrosée par la Meuze que l'on passe sur un pont au levant de Vaucouleurs, ainsi nommé à cause de sa charmante situation. Cette ville est à 3 ou 4 lieues au couchant d'hiver de Toul, à 5 au couchant d'été de Neufchâteau, à 8 au couchant d'hiver de Nancy, à 11 au levant d'été de Joinville, & à 60 au levant de Paris : on y compte environ 1500 habitans. C'est le siège d'une prévôté, qui a dans son ressort 22 paroisses du diocèse de Toul, parlement de Paris, intendance de Châlons : c'est aussi un gouvernement de place dépendant du gouvernement général de Champagne.

Vaucouleurs étoit autrefois une souveraineté, possédée par les princes de Joinville. Philippe de Valois l'acquit en 1335 de Jean de Joinville, à cause de l'importance de son passage, & Charles V l'unit inséparablement à la couronne en 1365, en lui conservant tous ses privilèges, en considération des services que lui & ses prédécesseurs en avoient reçus ; c'est pourquoi on n'y paie ni taille, ni droit d'aides, ni de gabelles.

On voit dans cette ville un vieux château peu considérable, & un reste d'une grosse tour bâtie par les Anglois. Hors de son enceinte, il y a encore de grosses pierres qui y avoient été plantées par les ordres de l'empereur Albert & de Philippe le Bel, roi de France, pour servir de bornes à leurs états, lorsqu'ils s'abouchèrent à Vaucouleurs en 1299.

Vaucouleurs a une collégiale, dont le chapitre est com-

posé d'un doyen & de dix chanoines qui ont chacun 350 livres de revenu. Il a été fondé par Geoffroi de Joinville. Le roi nomme au doyenné & à 8 canonicats. Il y a encore un prieuré, dédié à saint Thibaut, aussi fondé par Geofroi de Joinville, & qui vaut 1200 livres; un couvent de religieux du tiers-ordre de S. François, & un monastère d'Annonciades. Cette ville a dans le district de sa paroisse la baronnie & le château de Hombervaux, & les lieux de Béniqueville, Septfond & la Voivre.

C'est à Vaucouleurs que Jeanne d'Arc, & surnommée la pucelle d'Orléans, se vint présenter à Robert de Baudricourt, pour s'offrir à chasser les Anglois de devant Orléans. Elle étoit de Dom-Remy-la-Pucelle, village des environs de cette ville.

On trouve, à une portée de fusil de cette ville, Tusey, maison de plaisance où nos rois avoient autrefois un château, & où il s'est tenu un concile très-célèbre, nommé ordinairement le concile de Touzy; mais les habitans du lieu disent *Tuzey*.

VAUDÉMONT, ville de Lorraine au comté de même nom; diocèse de Toul, cour souveraine de Nancy, bailliage de Vézelize, dont elle n'est qu'à une lieue, à 6 de Toul & de Nancy. Vaudémont a encore le nom de ville, sans en avoir la moindre apparence. Sa situation est du côté de Mirecourt & Châtenoy, vers la source du Brenon, à l'extrémité d'une montagne. Cette ville étoit une forteresse considérable dès le temps des Romains, dont il reste des ouvrages en cet endroit où on a trouvé beaucoup de leurs médailles. On voit encore aujourd'hui partie d'une tour que la reine Brunehaud y avoit fait bâtir, & qui porte son nom; & d'un autre ouvrage appellé *la Tour des Sarrasins :* les murs ont 15 à 16 pieds d'épaisseur. Son église paroissiale est dédiée sous le nom de S. Gengoulf : elle est aussi collégiale; & son chapitre, qui est patron de la cure, est composé de 8 chanoines & d'un prévôt, ayant double prébende : le souverain nomme à tous ces canonicats.

A l'autre extrémité de la montagne sur laquelle Vaudémont est placé, & à une demi-lieue de distance, est

un couvent de Tiercelins, appellé *Mont-de-Sion*, fondé en 1627 par le prince François, comte de Vaudémont, père du duc Charles IV. Il y avoit autrefois un village à Sion : plusieurs seigneurs y avoient fondé en 1396 une confrairie, dite de *Notre-Dame*, où personne ne pouvoit être admis qu'il ne fût gentilhomme ou franc-bourgeois.

VAULRÉAS, *voyez* VALRÉAS.

VAULUISANT, abbaye commendataire d'hommes, ordre de Cîteaux, fille de Pruilly, située dans le Sénonois en Champagne, près de Villeneuve-l'Archevêque, au diocèse de Sens. Elle fut fondée vers le commencement du douzième siècle. Cette abbaye vaut environ 1200 livres à son abbé : la taxe en cour de Rome est de 200 florins.

VAUX, *voyez* SAINT-ÉTIENNE-DE-VAUX.

VAUX-DE-TERNAY, abbaye commendataire d'hommes, de l'ordre de Cîteaux, dans le Hurepoix, au gouvernement général de l'Isle de France, diocèse de Paris, sur un ruisseau qui forme deux étangs, dont un immédiatement au-dessous de l'abbaye, & l'autre un quart de lieue au-dessus, entre Chevreuse & Rambouillet, à quelque distance au septentrion de la forêt des Yvelines. Cette abbaye a été fondée le premier novembre 1128, par le comte de Neaufle & Eve sa femme. Elle vaut 7 à 8000 livres de rente à son abbé : la taxe en cour de Rome est de 33 florins.

VAUX-LA-DOUCE, abbaye commendataire d'hommes, de l'ordre de Cîteaux, fille de Claire-fontaine, dans le Bassigny en Champagne, au midi de Bourbonne-les Bains, & à 3 ou 4 lieues au levant de Langres, près des confins de la Franche-comté, non loin de la rive gauche de l'Armance. Elle fut fondée en 1168, par Manassès, doyen de Langres, & n'a en tout que 5 à 6000 livres de revenu ; elle n'est point taxée.

VAUX-EN-ORNOIS, *mais mieux* les VAUX-SUR-ORNEY, abbaye commendataire d'hommes, de l'ordre de Cîteaux, située aux confins de la Champagne & du Toulois en Lorraine, sur la rive gauche de l'Orney, 2 ou 3 lieues au-dessus de Ligny en Barrois, 5 ou 6 lieues au levant de Joinville, & à environ la même distance

au couchant de Toul. Cette abbaye vaut 7 à 8000 livres à ſon abbé : ſa taxe en cour de Rome eſt de 150 florins.

VAUX-LE-VILLARS, *autrefois* VAUX-LE-VICOMTE, paroiſſe avec titre de duché, dans la Brie Françoiſe, au gouvernement général de l'Iſle de France, diocèſe de Sens, parlement & intendance de Paris, élection de Melun, ſituée près de cette ville, à 10 lieues vers le midi de Paris. Ce lieu eſt remarquable par ſon château, qui eſt une des plus belles maiſons de plaiſance des environs de Paris : elle fut conſtruite, ſous le regne de Louis XIV, par le fameux *M. Fouquet*, ſurintendant des finances, qui y donna des fêtes d'une magnificence ſi extraordinaire à toute la cour, que les poëtes de ce temps-là en ont immortaliſé la mémoire dans leurs ouvrages : elle appartient aujourd'hui à M. le duc de Villars en faveur de qui elle a été érigée en duché.

Les objets les plus remarquables de cette belle maiſon ſont, 1.° l'avant-cour bordée de deux portiques à trois arcades ; les baluſtrades des foſſés qui entourent le château, ornées de nayades ; le veſtibule & le ſallon environné de colomnes, de pilaſtres & de belles ſtatues ; les belles peintures de la ſalle à manger ; les quatre batailles du feu maréchal de Villars, dans les appartemens ; les peintures du plafond repréſentant un Hercule ſur ſon char, dans celui du roi ; ſes travaux repréſentés par celles des angles, le tout de *le Brun* ; les plafonds des cabinets, du même ; la façade du château, du côté du jardin, ornée de pilaſtres, de colomnes & de diverſes figures ; les jardins, du deſſin de *le Noſtre* : on y voit des jets d'eau, un grand canal, une grotte qui forme un amphithéâtre, décoré de termes, de niches & d'animaux qui lancent de l'eau ; ce dernier objet mérite le plus d'attention ; l'orangerie eſt un très-beau bâtiment.

VEGUER, nom qu'on donne dans le Béarn aux huiſſiers, qui ont le droit d'exploiter contre les gentilshommes, à l'excluſion des huiſſiers ſubalternes, appellés *bailles*.

VEISSEMBOURG *ou* WEISSEMBURG, petite ville de la baſſe Alſace, aux confins de la partie la plus ſeptentrionale de cette province, & du palatinat du Rhin,

ſur la rivière de Luter, à 4 ou 5 lieues au midi de Landau, & à 6 ou 7 au ſeptentrion de Straſbourg ; diocèſe de cette ville, le ſiège d'une prévôté, conſeil ſupérieur & intendance d'Alſace : on y compte 3 à 4000 habitans. C'eſt un gouvernement de place dépendant du gouvernement général militaire d'Alſace : cette ville eſt ceinte de murailles & a encore quelques fortifications. Il y avoit autrefois une abbaye fameuſe, aujourd'hui ce n'eſt plus qu'un chapitre compoſé d'un doyen, d'un cuſtode, de 10 chanoines & 2 vicaires.

VELAY (le), pays faiſant partie de la lieutenance générale des Cévennes, dans le gouvernement militaire de la province de Languedoc ; borné au nord par le Forèz, au couchant par la haute Auvergne, au midi par le Gevaudan, & au levant par le Vivarais. Ce pays porte le nom de ſes peuples, appellés *Velavi*, qui du temps des Romains dépendoient de l'Auvergne ; &, ſuivant une tradition populaire, on dit encore communément le Puy en Auvergne, pendant que cette capitale du Velay eſt du gouvernement de Languedoc & du reſſort de Toulouſe.

Le Velay paſſa des Viſigots aux François dans le ſixième ſiècle : Pepin enfin s'en empara, & ſes deſcendans en jouirent juſqu'à Louis d'Outremer, qui le donna à Guillaume *Tête d'étoupes*, comte de Poitiers & duc d'Aquitaine. Ses ſucceſſeurs ayant donné la partie du Velay d'Auvergne en fief, la partie du Velay de Languedoc fut donnée par le roi de France à l'évêque du Puy, où on avoit établi le ſiège épiſcopal, en accordant même à ces prélats les mêmes droits qu'aux grands princes, à la charge ſeulement de remettre leurs châteaux à la garde du roi, toutes les fois qu'il l'exigeroit.

Les états particuliers du Velay ſont compoſés de l'évêque du Puy qui y préſide, du commiſſaire principal, du ſénéchal, du vicomte de Polignac, qui préſide en l'abſence de l'évêque, de 8 députés du clergé, de 15 barons du pays, & de 9 Conſuls. Il y a auſſi dans ce pays un ſyndic qui peut être continué plus d'une année par une délibération. Outre la ville du Puy qui eſt la capitale du Velay, il y a Moniſtrol, Crapone & Solignac.

Le Puy eſt la ſixième ville qui envoie pour député aux états de la province ſon *premier conſul* & un *ex-conſul*.

Le diocèſe n'envoyoit point autrefois de député; mais par arrêt du conſeil du 23 janvier 1714, ſur le conſentement des états qui autoriſe une délibération des états particuliers du pays de Velay pour y envoyer un *député*: le ſyndic du pays a toujours rempli cette place depuis l'année 1714 en qualité de *diocéſain*.

Le Velay eſt un petit pays de montagnes très-froides & couvertes de neige pendant plus de la moitié de l'année : ce qui n'empêche pas que la terre n'y produiſe plus de bled qu'il n'en faut pour les habitans. La plus grande richeſſe de ce pays conſiſte en beſtiaux qui y trouvent abondamment de quoi ſe nourrir. On fait au Puy des dentelles, qui attirent beaucoup d'argent dans le pays.

VÊLE (la), rivière de la principauté de Dombes. Elle arroſe une partie de la châtellenie de Chalamont, où elle prend ſa ſource, & traverſe la châtellenie de Lent; d'où elle ſort du pays à une demi-lieue de la ville de Lent, & ſe va rendre dans la Saône près de la ville de Mâcon, après avoir traverſé la Breſſe. Cette rivière ſervoit autrefois de bornes au pays de Dombes dans les anciennes limites.

VÈLE, petite rivière de la Champagne, qui prend ſa ſource dans un étang, près de Somme-Vêle, paroiſſe ſituée aux confins de la Champagne proprement dite, & à 2 ou 3 lieues au levant de Châlons. Cette rivière dirige ſon cours du levant d'hiver au couchant d'été, juſqu'à ſon confluent avec l'Aîne en Soiſſonnois, dans la haute Picardie, vis-à-vis de Condé; l'Aîne eſt un peu au-deſſus de Vailly. Son cours, qui eſt d'environ 15 lieues, eſt lent, & ſes eaux ſont bourbeuſes & chargées de terre blanche; on les dit pourtant ſaines & bonnes à boire. Au moins c'eſt des eaux de cette rivière que la ville de Rheims dont elle baigne les murs, tire ſa principale reſſource pour l'uſage des habitans.

VENASQUE, petite ville, dans le comtat Venaiſſin, diocèſe & judicature de Carpentras, ſituée ſur une montagne, auprès de la rivière appellée la Naſque ou Vénaſ-

que, à 2 lieues de Carpentras, au levant, ayant environ 1000 habitans. C'eſt une ville très-ancienne, puiſque l'évêché de Carpentras y fut transféré vers la fin du ſixième ſiècle. Elle a été même très-conſidérable autrefois, & la capitale du pays auquel elle a donné ſon nom. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'une pauvre bourgade, ou petite ville de peu de conſéquence.

VENASQUE, *ou* NASQUE (la), rivière prenant ſa ſource ſur les frontières de la provence & du Dauphiné. Après avoir traverſé le comté de Sault, elle entre dans le comtat, ou entr'autres lieux, elle arroſe le territoire de la petite ville de Venaſque, & ſe jette enſuite dans la Sorgue, à une lieue au-deſſous de Pernes.

VENCE, ville épiſcopale de la baſſe Provence, parlement & intendance d'Aix, viguerie & recette de Graſſe, ſituée à 3 lieues & demie au ſeptentrion d'Antibes, à 3 au levant d'été de Graſſe, & à 173 au levant d'hiver de Paris. Longitude, 43 deg. 47 min. 28 ſec. latitude, 43 deg. 43 min. 16 ſec. On y compte environ 4600 habitans. Vence étoit du temps des Romains ville de la province des Alpes maritimes, & elle a eu des évêques dès les premiers ſiècles de l'égliſe; mais le premier, dont on ait une connoiſſance sûre, étoit S. Euſèbe, qui vivoit en 374. Cet évêché, qui eſt ſuffragant d'Embrun, eſt de très-peu d'étendue, n'ayant que 23 paroiſſes, dont 20 ſont en Provence, & 3 dans le comté de Nice. C'eſt par cette raiſon que les évêques ont tenté pluſieurs fois, quoiqu'inutilement, d'unir leur diocèſe à celui de Graſſe; le clergé & les habitans de Vence ſe ſont fortement oppoſés à cette innovation. L'égliſe cathédrale eſt dédiée a Notre-Dame & à S. Lambert, & ſon chapitre eſt compoſé d'un prévôt, de trois autres dignités, de 5 chanoines, de 8 bénéficiers, deux deſquels ſont les fonctions de curés, & de ſix enfans de chœur. L'évêché rapporte 7000 livres de rente, & le chapitre jouit en tout de 35000 liv. Les canonicats ſont à la nomination du chapitre & de l'évêque conjointement; mais la ſeigneurie temporelle de la ville de Vence appartient moitié à l'évêque, & moitié à un ſeigneur laïc de la maiſon de Villeneuve, qui porte le titre de baron; l'un & l'autre

ont toujours relevé des comtes de Provence, qui ont mis cette ville sous la viguerie de Grasse.

VENDOME, ville capitale du Vendômois, dans la Beausse, avec titre de duché-pairie, & gouvernement de place; du gouvernement général militaire de l'Orléanois, diocèse de Blois, parlement de Paris, intendance d'Orléans, chef lieu d'une élection, siége d'un bailliage, d'un grenier à sel & d'une maréchaussée. Cette ville est située sur le Loir, dans deux isles collatérales, à 12 lieues au midi de Châteaudun, du côté du couchant, à 10 au couchant d'été de Blois, à 7 au couchant d'Orléans, & à 38 au couchant d'hiver de Paris. On y compte environ 5600 habitans. Il y a une collégiale, fondée vers 1035, par les anciens comtes de Vendôme, sous l'invocation de S. Georges. Son chapitre est composé d'un doyen, d'un chantre, d'un prévôt, d'un sous-chantre, d'un trésorier, d'un chancelier, de 20 chanoines & de 4 vicaires. Le seigneur du lieu nomme à toutes les dignités, & aux canonicats, & les vicaires sont nommés par le chapitre. L'on voit dans cette collégiale les tombeaux des seigneurs de Vendôme, depuis Bouchart I, jusqu'à Bouchart IV, inclusivement, & ceux de plusieurs princes de la maison de Bourbon. Cette ville a aussi une abbaye de Bénédictins, sous le titre de la Trinité, fondée par Geofroy Martel, comte d'Anjou, & Agnès de Bourgogne sa femme, en 1032. Cette abbaye relève immédiatement du saint-siége, & vaut 10000 liv. de rente à son abbé. Vendôme a d'ailleurs plusieurs monastères, un de Cordeliers, un de Capucins, un d'Ursulines, un de filles du Calvaire, un de Sœurs grises, & un collége dirigé par les pères de l'Oratoire. Il y a aussi un hôpital. Le bailli de Vendôme prend la qualité de lieutenant-général, & a droit de tenir ses assises aux trois autres siéges du Vendômois, & l'on tient à Vendôme des assises pour tout le bailliage, qui comprend 89 paroisses, y compris les villes du duché.

On fait dans cette ville un grand commerce de gants qu'on envoie à Paris: il y a aussi une fabrique d'étoffes de laine, qui fournit des serges à deux envers, d'une aulne de large, une fort bonne chapellerie & une tan-

nerie, dans laquelle l'on prépare les cuirs qui viennent du Poitou & de la Saintonge.

Vendôme eſt la patrie du poëte Ronſard. Son élection eſt de la même étendue que ſon bailliage, & renferme 89 paroiſſes. Elle eſt abondante en grains & en fruits.

VENDOMOIS (le), petit pays du gouvernement général de l'Orléanois, qui fait la partie méridionale de la Beauſſe. Il eſt borné au couchant par le Maine, au ſeptentrion par le Dunois, au levant par le Blésois, & au midi par la Tourraine. Il peut avoir 12 lieues de longueur ſur 10 de largeur. Les rivières qui l'arroſent, ſont, le Loir, la Graiſne, & quantité de ruiſſeaux. Vendôme en eſt la capitale. Les autres principales villes du pays, ſont, Mondoubleau, Saint-Calais, Querhoent ou Montoire.

On y compte autant de bourgs. Les bois ne manquent pas dans ce pays. La forêt de Vendôme eſt la principale de ſes forêts. On y recueille abondamment des grains & des fruits de toutes eſpèces. Il y a quantité de hameaux & de cenſes diſperſés, leſquels ont tous leur nom particulier.

VENDRES (port de), port de la mer méditerranée, dans le Rouſſillon, à une demi-lieue de Collioure. C'eſt une eſpèce de calangue d'environ 400 toiſes de longueur, & de 100 de largeur en certains endroits. Sous les Eſpagnols c'étoit un très-bon port, où l'on étoit comme dans une darſe; mais à préſent la vaſe l'a plus d'à moitié comblé. On voit ſur la pointe de la droite un petit fort armé de quelques canons, au milieu duquel il y a une petite tour quarrée, qu'on appelle le fanal. Ce port eſt commandé par le fort Saint-Helme, qui eſt un tétragone bâti ſur une montagne. C'eſt une place de guerre, où il y a état-major, garniſon, arſenal, magaſins & artillerie. Sa garniſon conſiſte ordinairement en une compagnie d'invalides. Autrefois il y en avoit deux; mais par ordonnance de 1764, elles ont été réduites en une.

VENDRES, bourg du bas Languedoc, ſitué à l'embouchure de la rivière d'Aude, dans la mer méditerranée, entre Narbonne & Béziers, auprès d'un étang qui, dans cette partie, porte le même nom. On y

compte environ 1000 habitans. C'eſt le ſiége d'une juſtice royale, parlement de Toulouſe, diocèſe de Béziers.

VENTADOUR, château du Limouſin, ſitué à quelques lieues de la petite ville d'Uſſel, chef-lieu d'un duché-pairie de même nom, érigé par lettres-patentes de l'année 1589, & regiſtrées au parlement le 4 janvier 1594. Il y a beaucoup de ſeigneuries qui en dépendent, & cette terre vaut environ 15000 liv. de rente.

VENTES (les grands), bourg du pays de Caux, dans la haute Normandie, à une petite lieue de la rive droite de l'Arques, & à 2 au ſeptentrion de Bellencombre, diocèſe, parlement, intendance de Rouen, ſergenterie de Bellencombre. On y compte environ 1500 habitans. Il s'y tient foire & marché. Sa cure eſt à la préſentation du chapitre de Notre-Dame de Rouen.

VERBERIE, petite ville de la Picardie, dans le duché de Valois, poſſédé par la maiſon d'Orléans, diocèſe de Senlis, généralité de Paris & élection de Compiegne. Elle eſt ſituée au bas d'une côte, au bord de la rivière d'Oiſe, à 3 lieues de Crépi, à 4 de Compiegne & de Senlis. Cette ville a été plus conſidérable qu'elle n'eſt aujourd'hui, puiſqu'elle renferme à peine 1000 habitans. Sa paroiſſe eſt deſſervie par un curé, qui eſt religieux Trinitaire. Entre les différens conciles qu'on y a tenus, nous n'avons la date que de deux, le premier, en 853, & l'autre en 869. Il eſt pourtant certain qu'il s'y en eſt aſſemblé pluſieurs autres.

On voit à Verberie une fontaine d'eaux minérales, froides & inſipides, qui participent d'un ſel ſemblable au ſel commun, & qui ſont ferrugineuſes.

C'eſt la patrie du cardinal Pierre Aureol.

VERDUN, ville épiſcopale de la province, dite des Trois Evêchés, capitale du pays Verdunois, parlement & intendance de Metz; le ſiége d'un bailliage & préſidial, d'une juriſdiction des traites & fermes du roi, d'une ſubdélégation de la commiſſion de Reims, d'un corps de ville, d'une officialité, & d'une chambre eccléſiaſtique; c'eſt le chef-lieu d'une recette particulière du département de Metz, & la réſidence d'un lieutenant de police

& d'un lieutenant du prévôt de la maréchaussée de Metz. Les ville, citadelle & pays de Verdun, forment un gouvernement particulier, dépendant du gouvernement général des villes, pays & évêchés de Metz & Verdun. Il n'y a qu'un état-major pour la ville & la citadelle. Il est composé d'un gouverneur des ville & citadelle de Verdun & pays Verdunois, d'un lieutenant de roi, commandant des ville & citadelle, d'un major, d'un aide-major, d'un aide-major & capitaine des portes. Il y a pour la citadelle en particulier un major & un adjoint. La garnison de cette ville consiste ordinairement en 4 bataillons & 6 compagnies de mineurs, pour lesquels il y a une école, présidée par un inspecteur général du corps royal de l'artillerie, & commandant en chef le corps des mineurs, un lieutenant colonel, un chef de brigade. Outre ces officiers, il y a pour cette école un professeur de mathématique, & un répétiteur & maître de dessin. L'intendant de la province des Trois Evêchés y a un subdélégué. Il y a aussi deux commissaires des guerres. On y compte de 7 à 8 mille habitans.

Cette ville est située sur la Meuze, entre deux hauteurs, au vingt-troisième degré 2 minutes de longitude, & au quarante-neuvième degré 9 minutes de latitude, à 3 ou 4 lieues au couchant d'Etain, à 5 au levant de Clermont-en-Argonne, à 7 au septentrion de Saint-Michel, à 12 au couchant de Metz, à 24 de Toul, à 17 de Luxembourg, 19 de Nancy, 22 de Reims & 56 de Paris. La Meuze coupe la ville de Verdun en cinq parties, & se réunit à la sortie de cette ville. Les isles, que ces divers bras de rivières forment dans Verdun, contribuent à rendre la ville aussi commode qu'agréable. Elle est divisée en ville haute & basse, & en ville neuve. Ses fortifications, un peu négligées, parce qu'elles sont aujourd'hui peu nécessaires, consistent en une enceinte de dix grands bastions, soutenus de plusieurs tours, de trois grandes digues, & de cinq demi-lunes.

On entre dans cette ville par trois portes, qui sont celles de *France*, de la *Chaussée* & de *Saint-Victor*. Les remparts, plantés d'une double rangée d'arbres, servent

de promenade unique à la ville, dont les rues & les places publiques n'ont rien de fort remarquable.

Le palais épiſcopal, commencé en 1725, ſur les plans de M. Cotte, architecte du roi, eſt remarquable par l'étendue de ſes bâtimens, ſes terraſſes & ſouterreins. C'eſt M. Dromeſnil d'Hallencourt qui l'a fait réédifier avec une grande magnificence.

Il y a deux corps de caſernes pour l'infanterie & la cavalerie, conſtruits aux frais de la ville, l'un en 1728, & l'autre commencé en 1732, & finit en 1767. On travaille actuellement à faire une place d'armes ſur l'eſplanade.

La citadelle de Verdun a été commencée en 1724, ſuivant le plan arrêté ſous Henri II, elle eſt belle & ſpacieuſe. Louis XIII avoit confié la direction des travaux à M. le maréchal de Marillac, gouverneur de la ville & lieutenant général dans les Trois Evêchés; c'eſt ce qui occaſionna ſa perte. Les fortifications ſont du chevalier de Ville. M. le maréchal de Vauban y fit quelques changemens pour la rendre plus régulière.

On peut, en cas de ſiége, inonder le faubourg du Pré, & une grande partie de la ville baſſe, au moyen des écluſes.

Les hiſtoriens ne s'accordent pas ſur l'éthimologie du nom de la ville de Verdun. Les anciens auteurs Latins la nomment *Urbs Sclavorum*, capitale du pays habité par les *Sclabiens*.

Laurent de Liége, auteur d'une chronique des premiers évêques de Verdun, dit qu'elle fut ainſi nommée, parce que les Gentils, ſes premiers habitans, excelloient dans l'art & le commerce *dès clous*, dont ils hériſſoient leurs murailles, & qu'ils ſe ſervoient des flèches qui s'y fabriquoient pour repouſſer leurs ennemis dans les ſiéges qu'ils faiſoient de cette ville. Ils paſſoient pour très-belliqueux, ayant toujours les armes à la main pour réſiſter aux barbares de la Germanie.

Lorſque les Romains firent la conquête de la Gaule Belgique, Verdun étoit déja une place conſidérable. Sa ſituation engagea Jules Céſar de s'en emparer, pour y

former l'entrepôt des armées qu'il avoit sur ses frontières. On prétend même que c'est de ces peuples que lui vient le nom de Verdun ; *Virodunum* ou *Verodunum*. M. de Thou explique ces mots par *Dunum virorum*, la montagne des forts ou des hommes belliqueux, & que d'autres disent venir du mot Celtique *Dunun*, habitation, & de *ver*, gué ou passage, par sa situation sur les bords de la Meuze, qui la rend une des places les plus importantes.

Cette ville resta sous la domination des Romains jusqu'au sixième siècle, qu'elle passa sous celle des rois de France & d'Austrasie, ou de Lorraine. Les empereurs d'Allemagne y donnèrent des loix dans le sixième siècle : elle a joui des titres & prvilèges d'une ville libre & impériale jusqu'en 1552, qu'Henri II, la mit sous sa protection ; mais ce ne fut qu'en 1648, que par l'article 67 du traité de Munster, cette ville & son comté furent entièrement réunis à la couronne de France.

L'église de Verdun reconnoît S. Saintin, disciple de saint Denis de Paris, pour son apôtre & son premier évêque, dont la mission a eu lieu au commencement du quatrième siècle : depuis ce temps jusqu'à présent, elle compte 94 évêques, parmi lesquels il y en a douze honorés comme saints ; elle distingue entre les autres, & particulièrement par la vertu & par la science, Jacques de Troye, cinquante-huitième évêque, qui fut élevé en 1261 à la chaire de saint Pierre, sous le nom d'Urbain IV, & Nicolas Pseaulme, quatre-vingt-quatrième évêque, qui dans le concile de Trente s'acquit une grande réputation par sa vaste érudition, sa fermeté pour la réforme du clergé, & son zèle pour empêcher que les erreurs de Luther & de Calvin ne pénétrassent dans la ville & le diocèse.

Le comté de Verdun étoit un fief de l'empire : il fut donné en 997, par le comte Fréderic, à cette église ; ses évêques commencèrent alors à jouir des honneurs & prérogatives attribués aux princes de l'empire & notamment des droits régaliens. On en voit le détail dans la charte d'investiture accordée en 1156, par l'empereur Fréderic I, à Albert, alors évêque de cette ville.

Le diocèse de Verdun, quant au spirituel, est dépendant de l'archevêché de Trèves : il est régi par le concordat

Germanique, comme ceux de Metz & de Toul, depuis la bulle de Léon X, qui en 1518 l'étendit aux trois évêchés. Le roi y nomme en vertu d'un indult perpétuel donné par le pape Clément IX en 1669. On y avoit uni dès l'an 1572 l'abbaye de Saint-Vanne, & l'évêque jouit par ce moyen de 60000 livres de rente suivant l'estimation ordinaire; mais nul évêque n'en céderoit aujourd'hui le revenu pour 90000 livres : la taxe pour la cour de Rome est de 4466 pour les bulles. Le prélat qui est à la tête du diocèse prend la qualité de comte de Verdun & de prince du saint-empire.

Ce diocèse est divisé en quatre archidiaconés, sçavoir celui de la *Princerie*, réuni au chapitre; ceux d'*Argonne*, de la *Voivre* & de la *Rivière*; lesquels sont subdivisés en neuf doyennés.

Les doyennés d'*Urbain*, de *Chaumont* & de *Forges* dépendent de l'archidiaconé de la Princerie; ceux de *Clermont* & de *Souilly* de l'archidiaconé d'Argonne; ceux d'*Amelle* & de *Pareid* de l'archidiaconé de la Voivre; ceux enfin d'*Hatton-châtel* & de *Saint-Mihiel* de l'archidiaconé de la Rivière.

On y compte trois chapitres, non compris celui de la cathédrale, neuf abbayes d'hommes, deux de filles, neuf prieurés, seize communautés religieuses, quatre commanderies de l'ordre de Malte, quatre hôpitaux ou maison de charité, & environ 280 paroisses, y compris les annexes & églises succursales.

L'église cathédrale est sous l'invocation de la Sainte Vierge. La première fut bâtie vers le quatrième siècle dans l'emplacement actuel de l'abbaye de Saint-Vanne; elle fut dédiée par saint Saintin à saint Pierre & saint Paul : elle a subsisté jusqu'au milieu du cinquième siècle, que saint Pulchrone, cinquième évêque de cette ville, en fit construire une nouvelle qui subsista jusqu'en 1131, qu'Adalberon de Chiny, évêque, commença les fondemens de celle que l'on voit actuellement, & qui fut consacrée par le pape Eugene III le 11 novembre 1147 : c'est le jour de la Nativité de la Sainte Vierge qu'on célèbre la fête de cette église : elle a essuyé plusieurs incendies, & notamment celui de la nuit du 2 au 3 avril de l'année

1755 ; une cloche de 28 milliers a été fondue, auſſi bien que deux autres de dix milliers. La perte cauſée par cet incendie a été évaluée à deux millions. Cet accident, accaſionné par le tonnerre, a donné lieu aux embelliſſemens dont elle eſt aujourd'hui décorée, & que l'on doit au zèle de M. de Nicolaï qui en eſt aujourd'hui évêque.

Cette égliſe eſt bâtie en forme de croix de Lorraine, elle eſt ſoutenue par quatre tours placées aux quatre coins, leſquelles étoient ci-devant ſurmontées chacune d'une fleche couverte en plomb, ainſi que tout le couvert. Le maître-autel eſt fait à la Romaine, orné d'un riche baldaquin, ſoutenu par quatre colonnes d'un très-beau marbre : les ſtalles ſont ornées d'une riche ſculpture ; le pavé du chœur & du ſanctuaire eſt auſſi de marbre, ainſi que la baluſtrade qui l'environne, le tout fait ſur le modèle du chœur de S. Pierre de Rome. Les deux chapelles collatérales ſont d'un très-bon goût : on voit dans celle à droite, deux beaux morceaux de ſculpture, une vierge de hauteur naturelle en marbre blanc, faite à Anvers, depuis l'incendie, & un Dieu de pitié d'un travail achevé, qui a été transféré des déhors de la ville, où il étoit expoſé aux injures de l'air.

Le chapitre de la cathédrale eſt compoſé de 7 dignités & de 42 canonicats.

Les dignitaires ſont le *doyen*, l'*archidiacre d'Argonne*, celui de la *Voivre* & celui de la *Riviere*, le *grand-chantre*, le *chancelier* & l'*écolâtre*.

Le prévôt de la collégiale de Sainte-Marie-Magdeleine eſt en cette qualité *archidiacre de la Voivre ;* & l'archidiacre de la Riviere eſt en cette qualité *prévôt* de la collégiale de ſaint Mihiel.

Depuis la réunion faite, en 1385, de l'archidiaconé de la *Princerie* au chapitre, il n'en reſte plus de veſtiges que dans les fonctions de préſident au chapitre & d'archidiacre, pour la premiere deſquelles on nomme chaque année à la S. Jean, trois chanoines, qui conjointement avec M. le doyen, tiennent le bureau au chapitre, & ont le régime du chœur ; enſorte qu'il y a toujours quatre préſidens du chapitre, ſi l'on compte le doyen qui en eſt le *préſident-né*. Le premier des trois autres préſidens, qu'on

nomme chaque année, a titre de *préſident du chapitre*; les deux autres, celui de *préſident ſecond* & *préſident troiſiéme*. Les fonctions d'archidiacre ſont remplies par un chanoine gradué en Théologie ou en Droit, qui eſt élu tous les trois ans.

Les trois archidiacres, ainſi que le chapitre (comme repréſentant celui de la Princerie) jouiſſent du droit du *déport*, conſiſtant en celui de faire la viſite dans les paroiſſes de leur diſtrict, & de percevoir le revenu de la première année des cures vacantes par mort, en les faiſant deſſervir.

La dignité de *grand-chantre* n'eſt point remplie depuis le 18 octobre 1758. Les revenus de ce bénéfice ſeront employés pendant 25 ans aux réparations & embelliſſemens de l'égliſe cathédrale, ainſi que ceux des deux derniers canonicats, dont l'un eſt vacant depuis 1755, & l'autre depuis 1758.

Le bas-chœur eſt compoſé de 45 chapelains, dont 10 ſont obligés à une continuelle réſidence; d'un petit tréſorier, de deux aumôniers, deux ſacriſtains, dits *coutres*, un maître marguillier, trois autres marguilliers, un maître de muſique & deux choriſtes, tous prêtres: il y a de plus huit enfans de chœur, quatorze muſiciens laïcs, quatre appariteurs ou vergers laïcs.

Pour les aſſemblées du chapitre, qui ſe tiennent les mercredis & ſamedis non empêchés, il y a un *ſécrétaire-garde-ſcel* & *tabellion général* des cinq prévôtés & ſeigneuries du chapitre.

Les autres officiers du chapitre ſont un *ſyndic*, un *fabricien* & *archiviſte*, mais les fonctions des derniers offices ſont toujours remplies par des chanoines.

Les canonicats ſont à la nomination alternative de l'évêque & du chapitre. La plupart des dignitaires peuvent être & ſont preſque toujours en même temps chanoines; tels ſont l'archidiacre d'Argonne, celui de la Rivière, le grand-chantre, le chancelier & l'écolâtre.

Outre le chapitre de la cathédrale, il y a deux autres chapitres dans la ville de Verdun, celui de la collégiale de *Sainte-Marie-Magdeleine*, & celui de la collégiale de *Sainte-Croix*; neuf paroiſſes, qui ſont *Saint-Pierre-l'Angelé*,

l'Angelé, *Saint-Amant*, *Saint-Médard*, *Saint-Sauveur*, *Saint-Victor*, *Saint-Pierre-le-Chairé* ou *Chéry*, *Saint-André*, *Saint Jean-Baptiſte* & *Saint-Oulry*; neuf communautés d'hommes, ſçavoir, l'abbaye royale de *Saint-Vannes*, l'abbaye royale & régulière de *Saint-Airy*, l'abbaye royale de *Saint-Paul* & celle de *Saint-Nicolas-des-Prés*; les *Frères-prêcheurs*, les *Auguſtins*, les *Minimes*, les *Capucins* & les *Récollets*; quatre communautés de filles, qui ſont l'abbaye de *Saint-Maur*, *Sainte-Claire*, la *congrégation* & les *Carmélites*; un ſéminaire, un collège & trois hôpitaux; ſçavoir, l'hôpital général de *Sainte-Cathérine*, l'hôpital de *Saint-Hypolite*, & la *Charité*, ſans compter l'hôpital militaire.

La collégiale de *Sainte-Marie-Magdeleine* n'étoit dans ſon origine qu'une ſimple égliſe, fondée ſur la fin du cinquième ſiécle, par ſaint Remi, évêque de Reims. Elle fut réparée vers le milieu du huitième ſiècle par ſaint Maldavé, évêque de Verdun, qui y établit une communauté de religieuſes; mais le mauvais état de l'égliſe & du monaſtère les ayant obligées de ſortir de leur cloître, Armandfroid, archidiacre de la Voivre, rétablit l'un & l'autre au commencement du onzième ſiécle, & y fonda une collégiale; l'égliſe fut conſacrée par le pape Léon IX en 1049. Son chapitre eſt compoſé d'un *prévôt* & *archi-diacre de la Voivre*, & de vingt prébendés dont un eſt *doyen* & l'autre *chantre*: il y a auſſi un bas-chœur compoſé de deux chapelains prêtres, trois chantres laïcs, quatre enfans de chœurs & un appariteur ou verger laïc. Ce chapitre eſt redevable aux libéralités de feu M. Marchal qui en étoit prévôt, de la plus grande partie des embelliſſemens qui ont été faits, il y a quelques années; dans ſon égliſe collégiale, & qui la rendent une des plus belles égliſes de la ville.

La collégiale de *Sainte-Croix* eſt aujourd'hui très-peu de choſe. On attribue la fondation de cette collégiale à Amicus, prévôt ou princier de la cathédrale de Verdun, il y établit douze chanoines, & les ſoumit à l'abbaye de S. Maur: il paroît dans un titre de 1126, que le nombre des chanoines fut réduit à ſix. Cette collégiale étoit ſituée dans la ville baſſe de Verdun, elle y laiſſe encore le nom

à une place, ainsi qu'à la coutume dite de *Sainte-Croix*, qui est particulière à cette ville ; mais, en 1552, l'armée de Charles-Quint s'étant répandue dans le pays Verdunois, on fut obligé de démolir cette église qui pouvoit laisser approcher l'ennemis trop près de la ville. Nicolas Pseaulme, qui en étoit évêque, permit aux chanoines de de cette collégiale de faire leur service dans la chapelle de saint Laurent, près de la cathédrale ; ils en ont été dispensés depuis à cause du peu de décence de cette chapelle, en sorte qu'ils ne sont plus considéré aujourd'hui que comme des bénéficiers sans résidence dont la nomination appartient à l'abbaye de S. Maur.

Saint-Pierre-l'Angelé est la première & la plus ancienne paroisse du diocèse ; les murailles de cette ville ayant été détruites par les Huns dans le cinquième siècle, son territoire s'étendoit seulement dans un faubourg ; mais il a beaucoup été augmenté par l'union qui a été faite en 1222 & 1552, des paroisses de saint *Jean* l'Évangéliste & de saint Jacques, situées à la porte saint Paul. La fête du patron de cette église se célèbre le premier août. La cure est à la nomination de l'évêque de Verdun : son titulaire est *doyen Urbain*.

L'église paroissiale de *Saint-Amand* étoit autrefois construite dans l'emplacement en avant du pont de la citadelle : elle fut ensuite transférée dans la salle de S. Vincent de l'hôpital militaire ; mais ayant été interdite parcequ'elle menaçoit ruine, le service s'est fait dans la paroisse de S. Pierre-l'Angelé, depuis le 6 novembre 1766 jusqu'au premier novembre 1767, & depuis ce jour il se fait dans l'église des religieux Bénédictins de S. Vannes, qui ont généreusement prêté leur nef, en attendant que que l'église paroissiale de S. Amand soit rétablie. La cure est aussi à la collation de l'évêque de Verdun.

La paroisse de *Saint-Médard* fut érigée vers l'an 560 par saint Airy, dixiéme évêque de Verdun, dans l'emplacement de l'abbaye de S. Maur : elle fut transférée au commencement du onzième siècle dans l'endroit où elle est à présent, & fut rebâtie en 1721 : l'abbaye de Saint-Maur nomme à cette cure.

On attribue à Thierry, quarante-unième évêque : l'é-

rection de la paroisse de *Saint-Sauveur*, & on en fixe l'époque en l'année 1089 : son successeur fit transporter les fonds baptismaux des églises S. André & de S. Martin, aujourd'hui *S. Airy*. Le village de Belletey & le faubourg du Pavé dépendent de cette paroisse, ce qui la rend la plus considérable de la ville. La cure est à la nomination de l'abbé de S. Airy : on célèbre la fête de saint Sauveur le Dimanche de la Sainte Trinité.

L'église paroissiale de *Saint-Victor* renferme une chapelle érigée en l'honneur de la Sainte Vierge, en mémoire de la délivrance de la ville de Verdun, lorsque les Novateurs tentèrent, la nuit du 2 au 3 septembre 1562, de la surprendre par escalade. Il se fait chaque année à pareil jour une procession générale du clergé à laquelle les magistrats assistent. C'est l'abbé de S. Paul qui nomme à la cure.

La fête de *Saint-Pierre-le Chairé* se célèbre le 29 juin. Cette cure est à la nomination du chapitre de la cathédrale de Verdun. L'abbaye de Saint-Mihiel la donna à ce chapitre en 1185, à la charge que l'abbé & son aumônier, lorsqu'ils viendroient à Verdun, seroient reçus dans le réfectoire & admis à la table des chanoines.

Le service de la paroisse de *Saint-André* se fait dans une chapelle de l'abbaye de Saint-Nicolas, par un religieux qui a le titre de curé. La ville-neuve & le faubourg des Prés forment le territoire de cette paroisse.

La paroisse de *Saint-Jean-Baptiste* est une chapelle extérieure de la cathédrale : son titulaire, à la nomination du chapitre, est chargé de dire la messe les Dimanches & fêtes, & d'administrer les sacremens aux laïcs qui habitent dans le cloître de la cathédrale.

Il en est de même de la paroisse de *Saint-Oulry* ; c'est aussi une chapelle située dans les cryptes de la collégiale de Sainte-Marie-Magdeleine : son titulaire, à la nomination de ce chapitre, est également chargé de dire la messe les Dimanches & fêtes, & d'administrer les sacremens aux laïcs qui habitent dans le cloître de cette collégiale.

Saint Sauveur, Saint-Pierre-le-Chairé, Saint-Victor & Saint-André sont dans la ville basse ; les cinq autres paroisses sont dans la ville haute.

Pour ce qui eſt des communautés d'hommes de la ville de Verdun, l'abbaye royale de *Saint-Vannes* doit ſon origine à ſaint Vannes, huitième évêque de Verdun : ce prélat avoit d'abord établi une communauté de clercs dans l'égliſe dédiée à ſaint Pierre & ſaint Paul. Béranger, l'un de ſes ſucceſſeurs, leur ſubſtitua, en 952, des religieux de l'ordre de S. Benoît. La voix publique donna dans la ſuite à cette égliſe le nom de S. Vannes, par les fréquens miracles qui s'opéroient ſur le tombeau de ce ſaint évêque. Cette abbaye s'eſt rendue célèbre par les religieux diſtingués qui en ſont ſortis.

Dom Didier de la Cour, un de ſes prieurs, y introduiſit en 1600 la réforme, qui, ayant enſuite paſſée dans les monaſtères de S. Benoît de la Lorraine, de la Franche-comté & dans quelques-uns de la Champagne, en a formé la congrégation connue ſous le nom de Saint-Vannes & S. Hydulphe ; cette abbaye en fut établie & reconnue le chef-lieu par un bref de Clément VIII en 1604, & le préſident de cette congrégation y fait ſa demeure ordinaire. C'eſt de cette réforme qu'eſt ſortie celle des autres monaſtères de la France, que Louis XIII réunit auſſi en une congrégation particulière ſous le nom de *Saint-Maur*, afin (eſt-il dit dans ſes lettres-patentes de 1618) que ci-après elle ſoit cenſée pour être de France & non étrangère, ne voulant pas qu'elle dépendit davantage d'une congrégation dont le chef-lieu, Saint-Vannes, étoit dans une province alors réputée étrangère au royaume.

Cette abbaye, dont la menſe abbatiale eſt unie à celle de l'évêché de Verdun depuis 1572, eſt ſituée dans le milieu de la citadelle. Louis XIV ne voulut pas qu'elle fut détruite lors de la conſtruction des pièces de fortification par M. de Vauban. L'égliſe eſt remarquable par ſon architecture qui paſſe pour un chef-d'œuvre de l'onzième ſiècle : on conſerve dans le tréſor les corps des premiers évêques de Verdun, enfermés dans des riches châſſes. La taxe de l'abbaye de Saint-Vannes n'eſt que de 66 florins deux tiers, quoique la menſe abbatiale vaille plus de 10000 livres.

On attribue à ſaint Airy, dixième évêque de Verdun, l'origine de l'*abbaye royale & réguliére* de même nom,

que quelques-uns appellent auſſi *Saint-Airic* ou *Agri* : ce prélat fonda une égliſe dans le ſixième ſiècle, & y établit des clercs qui reſtèrent juſqu'en 971, que Vicfrid, trente-quatrième évêque de cette ville, les retira dans l'égliſe cathédrale. L'évêque Raimbert, ayant fait bâtir une nouvelle égliſe en 1037, la dédia à S. Airy, & engagea l'abbé de Saint-Maximin de Trèves de lui envoyer quelques-uns de ſes religieux. Cette abbaye eſt de la congrégation de Saint-Vannes depuis 1611 qu'elle a embraſſé la réforme. Elle eſt taxée à 33 florins un tiers pour la cour de Rome, & jouit d'environ 6000 livres de rentes.

L'abbaye royale de *Saint-Paul* doit ſon origine à S. Paul, treizième évêque de Verdun, qui fit conſtruire l'égliſe de S. Saturnin ſur la gauche de la Meuſe, au ſeptentrion de la ville & hors de ſes murs. Elle fut d'abord deſſervie par des clercs réguliers que Giſloard, ſon ſucceſſeur y établit en 659. Cette égliſe fut rebâtie, en 953 par Vicfrid, évêque de Verdun, qui la dédia ſous l'invocation de la Sainte Vierge, de ſaint Paul, apôtre & de ſaint Paul, ſon premier fondateur, & y introduiſit des religieux de Saint Benoît, en la place des clercs réguliers qu'il retira dans ſon égliſe cathédrale. Le déréglement s'étant gliſſé dans cette abbaye, Adalberon de Chiny, évêque de Verdun, ſubſtitua en 1136 aux religieux Bénédictins, des chanoines réguliers de l'ordre de Prémontrés, qui dans le dernier ſiècle embraſſèrent la réforme. L'empereur Charles-Quint ayant mis le ſiège devant Metz en 1552, la réſolution fut priſe de fortifier Verdun. Les ingénieurs, dans le projet qu'ils préſentèrent à la cour, inſiſtèrent à faire démolir l'égliſe & tous les édifices de l'abbaye de Saint-Paul; quoique M. Pſeaulme, alors abbé régulier de cette maiſon, offrit de l'enfermer à ſes dépens dans l'enceinte de la ville : l'avis des ingénieurs prévalut, & cette égliſe magnifique fut démolie & entièrement renverſée avec toute la maiſon en ſix jours de temps. M. Pſeaulme fit tranſporter les matériaux, & les employa à faire bâtir l'égliſe de S. Paul qu'on voit aujourd'hui dans la ville. Cette abbaye vaut 19 à 20000 livres de rentes à ſon abbé, qui paie 200

florins à la cour de Rome pour ses bulles. Il y a un noviciat dans cette maison ; c'est le seul pour les Prémontrés réformés de la province de Champagne ; le terme est de deux ans.

Le monastère de l'abbaye royale de *Saint-Nicolas-des-Prés* fut fondé comme simple prieuré, en 1212, par Jean d'Apremont, cinquante-troisième évêque de Verdun, dans un endroit appellé le *Pré-l'évêque* : ce prélat y fit venir des religieux de l'abbaye de S. Victor de Paris, & dédia l'église sous le titre de S. Nicolas de Myrrhe. Ils obtinrent en 1252 l'érection de ce prieuré en abbaye ; elle fut gouvernée jusqu'en 1507 par des abbés réguliers. Le bienheureux père Fourier de Mattincourt y fit recevoir sa réforme en 1625. L'église actuelle de cette abbaye a été rebâtie en 1700. Son abbé jouit de 3 à 4000 livres de rentes : elle n'est point taxée.

Les *Frères prêcheurs* furent établis à Verdun en 1222, par Jean d'Apremont, évêque cité plus haut, dans l'église paroissiale de S Jean l'Évangéliste, qui depuis fut rétablie par M. Pseaulme, évêque de la même ville.

L'église & la maison que les *Augustins* occupent actuellement dans cette ville, appartenoient autrefois aux Templiers : elles furent données par Jean de Richécourt, évêque de Verdun, aux religieux de l'abbaye de Châtillon, qui s'y retirèrent dans le treizième siècle, à cause des guerres qui ravageoient le pays. Nicolas de Neuville son successeur, y établit en 1310 les religieux hermites de saint Augustin.

Les *Minimes* furent appellés à Verdun en 1575 par M. Pseaulme, évêque de cette ville : M. de Bousmard, son successeur, posa la première pierre de leur couvent le 4 octobre 1576, fit bâtir leur église & la consacra le 13 mars 1580. Il employa à les fonder tout ce qu'il put recueillir de la succession de son prédécesseur. Il choisit chez eux sa sépulture, & leur légua, par son testament du 6 avril 1584, la troisième partie de tout son bien. Le père Zacharie, général de l'orde, a fait construire au commencement de ce siècle, la nouvelle église, dans laquelle on a transporté les ossemens, le mausolée & l'épitaphe de l'évêque Bousmard, avec les monumens

de l'ancienne égliſe qui ſubſiſtent encore en partie : ces religieux ſuivent la règle.

On fixe en 1585, l'établiſſement des *Capucins* à Verdun, & on en attribue la fondation au cardinal de Vaudémont, évêque de cette ville. Leur couvent & leur égliſe furent bâtis proche la paroiſſe S. Remy, ſituée alors dans le faubourg de la porte de France, mais l'un & l'autre furent détruits en 1626, lors de la conſtruction de la citadelle. Louis XIII leur fit bâtir le monaſtère & l'égliſe qui ſubſiſtent aujourd'hui près des remparts : ces bâtimens furent achevés en 1630.

Le monaſtère des *Récollets* de cette ville étoit occupé dans l'origine par des Cordeliers, établis dans cette ville en 1222, par Jean d'Apremont, évêque de Verdun. Leur égliſe fut dédiée ſous l'invocation de ſaint Lambert, évêque de Liège. Simon de la Porte, échevin de l'hôtel-de-ville, contribua dans la ſuite à la dépenſe des bâtimens ; c'eſt lui qui fit voûter le cloître que l'on voit encore actuellement. Ces religieux y reſtèrent juſqu'en 1602, qu'ils furent remplacés par des Récollets qui ont embelli l'égliſe & orné leur maiſon qui eſt très-belle.

On ne compte qu'une abbaye au nombre des communautés de religieuſes, c'eſt l'abbaye de *Saint-Maur*. Ce monaſtère doit ſon origine à Heimon, trente-quatrième évêque de Verdun : ce prélat fit conſtruire au commencement du onzième ſiècle, une égliſe & des bâtimens néceſſaires pour l'établiſſement des religieuſes de ſaint Benoît, dont il confia la direction à l'abbé de Saint-Vannes. Cette fondation fut confirmée en 1049, par le pape Léon IX. Catherine de Choiſeul, qui en étoit abbeſſe, y introduiſit en 1608 la même réforme que D. Didier de la Cour avoit fait recevoir dans l'abbaye de Saint-Vannes, dont la congrégation accorda à cette maiſon la faculté d'être dirigée & deſſervie tant au ſpirituel qu'au temporel, par des religieux de S. Vannes, ſous l'inſpection & la juriſdiction de l'ordinaire. L'abbeſſe eſt élue tous les trois ans dans un chapitre, auquel préſide l'évêque de Verdun. Le déſintéreſſement extraordinaire de ces religieuſes, mérite bien que l'on remarque

ici qu'elles n'exigent aucune dot des filles qu'elles reçoivent parmi elles.

La maison de *Sainte-Claire* fut fondée en 1292, par une veuve de cette ville, qui obtint de l'évêque Jacques de Revigny, la permission d'y bâtir un oratoire & quelques célules, où elles se renferma avec sa fille & deux autres compagnes. On leur envoya l'année suivante trois religieuses du couvent de Sainte-Claire de Metz, qui les aggrégèrent à l'ordre des Frères mineurs, & reçurent leur profession. Elles restèrent sous la direction des Cordeliers de cette ville jusqu'en 1602, que les Récollets de la province de France, leur ayant succédé, introduirent leur réforme dans cette maison; ce qui leur a fait donner le nom de Récollettes au lieu de sœurs Collettes, qu'elles avoient retenu du nom de leur fondatrice. Les supérieures, qui sont élues tous les trois ans, prennent le nom & le titre d'abbesse.

Les *religieuses de la Congrégation* furent instituées par le bienheureux père Fourier de Mattincourt, en l'année 1598. Ce fondateur envoya en 1608 trois religieuses à Verdun pour se procurer l'établissement d'une maison; ce qui engagea, en 1620, plusieurs personnes de cette ville à prendre l'habit dans l'église de S. Pierre-l'Angelé. Elles suivent la règle de saint Augustin, sous les constitutions particulières de leur fondateur: elles enseignent gratuitement des jeunes personnes du sexe, & prennent des pensionnaires. L'église est bâtie sur le modèle de celle du Val-de-grace de Paris.

Les *Carmélites* de Verdun doivent leur établissement à l'affection particulière de la reine Anne d'Autriche, pour les religieuses de cet ordre de la réforme de sainte Thérèse. C'est elle qui procura les lettres-patentes de Louis XIII, qui furent enrégistrées au parlement de Metz en 1633. Malgré leur extrême pauvreté, leur église est une des plus richement ornée de cette ville, elle est desservie par un des chanoines réguliers de l'abbaye de S. Paul.

Le *Séminaire* de Verdun fut érigé par des lettres-patentes obtenues en novembre de l'année 1678, par Harmand de Mouchy d'Hocquincourt, évêque de Verdun.

En vertu de ces lettres M. de Mouchy avoit le pouvoir d'impoſer annuellement une ſomme de 1500 livres ſur les bénéfices de ſon diocèſe, pour l'entretien de cette maiſon ; il ſe cottiſa lui même à une ſomme de mille livres, qu'il affecta ſpécialement ſur ſon évêché. Ce prélat confia la direction de ſon nouveau ſéminaire à des docteurs de Sorbonne qu'il logea dans ſon palais, où ils donnèrent d'abord leurs leçons. Ils s'établirent en 1682 dans la maiſon de l'hôpital Saint-Jacques ; & M. Habert, chanoine, théologal, archidiacre & alors ſeul grand-vicaire du diocèſe, en fut le directeur pendant 15 ans ; M. de Béthune la donna enſuite aux chanoines réguliers de la congrégation de Notre Sauveur, à qui ſuccédèrent vers 1736 des prêtres que M. d'Hallencourt fit venir de la communauté du Saint-Eſprit de Paris. Ils en ſortirent peu d'années après, & les ſéminariſtes furent diſperſés à cauſe de la reconſtruction qui étoit à faire de la maiſon, laquelle fut magnifiquement rebâtie par les ſoins de M. d'Hallencourt, qui en a auſſi augmenté le nombre des bourſes. La direction du ſéminaire a été confiée depuis à des prêtres ſéculiers, qui ſont un ſupérieur, deux directeurs & profeſſeurs.

Le *collège* de la ville de Verdun eſt dirigé ſuivant la diſcipline de ceux établis dans l'univerſité de Paris, ſous l'inſpection d'un bureau, formé en conſéquence de l'édit du roi du mois de février 1763. Outre les leçons ordinaires des collèges on a établi dans celui de Verdun, en faveur du public, un cours de phyſique expérimentale & de mathématiques.

L'hôpital général de *Sainte-Cathérine* étoit autrefois connu ſous le nom de Saint-Sauveur : on en attribue la fondation à ſaint Airy, huitième évêque de Verdun. Cet hôpital renferme juſqu'à 300 pauvres de tout âge, de l'un & l'autre ſexe, même les enfans à la mamelle, tant de la ville & des fauxbourgs de Verdun, que des terres du domaine de l'évêché, qui y ſont reçus gratuitement. Il eſt deſſervi par huit ſœurs de S. Charles de Nancy, à qui M. de Béthune en a confié le ſoin, ſous la direction & l'adminiſtration de M. le lieutenant général du

bailliage, & autres personnes tant ecclésiastiques que séculières.

L'hôpital de *Saint-Hypolite* fut fondé en 1717, par M. de Béthune, évêque de cette ville, pour huit lits : plusieurs particuliers aisés, & imitateurs de la charité de ce zélé pasteur, en ont accru le nombre jusqu'à 22. La destination de ces lits est particulièrement pour les pauvres habitans de Verdun, & des terres qui dépendent du domaine de l'évêché & de la cathédrale ; il est desservi par cinq sœurs de Saint-Charles de Nancy. Cet hôpital n'est que pour les hommes.

La *charité* est un établissement destiné à secourir les pauvres familles de Verdun : il a commencé en 1693. On a confié d'abord la direction à deux filles de la charité de l'institut de S. Vincent-de-Paul. Elles sont actuellement au nombre de six, qui s'emploient à distribuer les alimens & médicamens nécessaires aux pauvres femmes & filles malades de la ville & des fauxbourgs.

Outre ces maisons de secours, il y a dans cette ville un hôpital militaire, dont la direction spirituelle est confiée aux Récollets.

Le bailliage de Verdun a été créé par édit du mois d'août 1634, & le présidial par édit du mois de février 1685. Il est régi par la coutume de Verdun, vulgairement dite de *Sainte-Croix*, réformée en exécution de la déclaration du roi du 24 février 1741, & autorisée par lettres-patentes du 30 septembre 1747. Six villages seulement cédés à la France par l'article X du traité de 1661, suivent la coutume de Saint-Mihiel.

Pour le présidial il y a deux présidens, dont un honoraire, & pour le bailliage deux lieutenans généraux, dont un est aussi honoraire. Les autres juges des deux tribunaux sont lieutenant général d'épée, un lieutenant général de police, un lieutenant criminel, un lieutenant particulier, un assesseur civil & criminel, huit conseillers, deux avocats du roi, un procureur du roi au bailliage, siège présidial & police, & deux substituts du procureur du roi. Outre ces juges, il y a quatre greffiers, un pour le présidial, un pour le bailliage, un pour le criminel

& un pour la police ; un commiſſaire aux ſaiſies réelles, un receveur des conſignations, un payeur des gages, un garde-ſcel, un ſceileur & chauffe-cire. On compte ordinairement 20 à 25 avocats, 7 ou 8 notaires, environ 16 procureurs : 11 à 12 huiſſiers au bailliage & ſiège préſidial ; quatre commiſſaires de police & deux huiſſiers de police.

Pour la juſtice des *traites & fermes du roi* il y a un préſident-juge, un procureur du roi & un greffier-commis.

La *ſubdélégation de la commiſſion de Reims* y a un commiſſaire ſubdélégué, un procureur du roi & un greffier.

Le *corps municipal* de cette ville eſt aujourd'hui compoſé, conformément aux édit & déclaration du roi, du mois de juin 1765, d'un maire, de quatre échevins, de ſix conſeillers de ville, de quatorze notables, d'un ſyndic, d'un receveur & d'un ſécrétaire-greffier, & maréchal des logis. Pour le choix de ces officiers & la durée de leur exercice voyez *Hôtel-de-ville*.

La ville de Verdun a une milice bourgeoiſe compoſée de deux bataillons, commandés par le maire, un lieutenant colonel & un major.

Le principal commerce de la ville de Verdun conſiſte en dragées, confitures & anis, qui ſont en réputation, & dont il ſe fait des envois conſidérables tant à Paris que dans les autres parties de l'Europe, ainſi que des liqueurs & huiles qui s'y fabriquent depuis pluſieurs années. Cette ville a eu des fabriques de draps & quantité de tanneries, dont le nombre a toujours diminué depuis une quarantaine d'années. On y fabrique encore quelques étoffes croiſées, appellées *ſerges de Verdun*, qui ſont fines, belles & d'un excellent uſage.

Le vignoble de Verdun eſt ſi conſidérable qu'il produit, année commune, environ 25000 muids de vin, dont la conſommation ſe fait dans le pays.

Cette ville eſt la patrie de Jean Richard, qui, quoiqu'avocat, s'occupa toute ſa vie de la théologie & compoſa des ſermons & d'autres ouvrages de morale. Il mourut en 1719 dans la quatre-vingt-unième année de ſon âge.

VERDUN, petite ville du duché de Bourgogne, diocèse de Châlons, parlement & intendance de Dijon, recette d'Auxonne ; elle a titre de comté, & députe aux états de la province alternativement avec les villes de la Bresse Châlonnoise, qui font ensemble une des treize qui nomment à tour de roue le second alcade du tiers-état. Les officiers de justice sont à la nomination & institution du seigneur-comte, & les appels de leurs jugemens se relèvent au bailliage & siège présidial de Châlons : il y a mairie. Cette ville est située au confluent de la Saône & du Doux à 3 lieues de Beaune, à 4 de chacune des villes de Seurre & de Châlons, & à plus de 10 de Dijon : on y voit deux ponts, l'un sur le doux & l'autre sur la Saône. Tous ses environs sont fort bas ; raison pour laquelle on a construit des digues pour prévenir les innondations. A la tête du canal servant à la même fin, est le grand faubourg de Verdun que l'on nomme le faubourg de S. Jean, qui est plus fréquenté que la ville, à cause de l'abord.

Il n'y a qu'une paroisse à Verdun pour les ville & faubourg, & plusieurs fiefs des environs en dépendent.

Sa situation rend son commerce florissant en foins, grains, vins & fruits ; le 29 octobre de chaque année on y tient une foire qui dure 15 jours, & où il y a le plus grand concours de marchands qui s'y rendent de tous les côtés. C'est un pays de plaine.

VERDUN, petite ville du Bas-Armagnac, située sur la rive gauche de la Garonne, à cinq lieues au-dessous de Toulouse ; parlement de cette ville, intendance d'Auch, élection de Rivière-Verdun : elle est capitale d'une seigneurie & d'un district, auquel elle donne le nom. On y compte environ 2000 habitans. Cette ville étoit considérable du temps des Albigeois : elle est le siège d'une justice royale.

VERDUN (pays de), canton ou district du Bas-Armagnac, situé sur la rive gauche de la Garonne, entre la Lomagne & le pays de Rivière ; on l'appelle aussi pays de Rivière-Verdun, parcequ'il est situé & enclavé entre trois rivières, la Garonne, la Save & la Gimone *ou* le Gimont. Il prend son nom de la ville de Verdun

qui eſt le ſiège de ſa juſtice. Il y a encore celle de Grenade, où eſt le ſiège de ſon élection ou recette particulière.

VERFEUIL, petite ville du haut Languedoc, ſituée près de la droite d'une rivière, à 2 ou 3 lieues au levant de Toulouſe, diocèſe, parlement & recette de cette ville : on y compte environ 2500 habitans. C'eſt le neuvième des onze lieux du diocèſe qui députe tour à tour une fois en onze années aux états de la province. Verfeuil ſera de tour 1774. Ses armes ſont d'argent, au figuier de ſinople poſé ſur une terraſſe de même.

VERGI, bourg avec une châtellenie, dans le Dijonnois en Bourgogne, à environ 2 lieues au couchant d'été de Nuys, bailliage & recette de cette ville, diocèſe d'Autun, parlement & intendance de Dijon : on y compte environ 300 habitans. Il y avoit autrefois un château fort à Vergi, dans lequel Hubert Eſſelin, ſeigneur de ce bourg, fonda une collégiale en 1023 ſous l'invocation de S. Denis. Mais Henri IV ayant ordonné, en 1609, la démolition de tous les châteaux forts de la Bourgogne, celui du Vergi ne fut pas épargné, & les chanoines qui y étoient fondés, furent obligés d'en ſortir pour ſe retirer à Nuys. *Voyez* NUYS.

Sous les murs du château de Vergi, du côté de Nuys & à une lieue & demie de cette ville, on voit un monaſtère fort mal bâti, occupé par des Bénédictins de S. Virand, ordre de Clugni de l'ancienne obſervance. Manaſſès, ſeigneur de Vergi, de Beaune, Montbard, Châlon-ſur-Saône & comte d'Auxois, y fonda en 912 un grand doyenné ; c'eſt un bénéfice fort riche. La communauté eſt compoſée d'un prieur & de huit religieux.

C'eſt au pied de la montagne de Vergi, dans le village de l'Etang que le Muſain prend ſa ſource.

VERMAND, bourg de la haute Picardie, qui a donné le nom au pays où il eſt ſitué ſur l'Oumignon, à 3 lieues au couchant de S. Quentin & à 4 de Péronne. Ce lieu eſt de la généralité d'Amiens, de l'élection de Saint-Quentin & du diocèſe de Noyon. Une aſſez belle abbaye de Prémontrés en fait tout l'ornement. On y compte environ 700 habitans. Son abbaye de Prémontrés vaut

environ 4000 livres à son titulaire, qui paie 33 florins un tiers à la cour de Rome pour ses bulles.

VERMANDOIS, petit pays de la haute Picardie, situé entre le Santerre & la Thiérache, le Cambrésis & le Noyonnois, & partie du Laonnois. *Saint-Quentin* en est la capitale. On lui donne 8 à 10 lieues dans sa plus grande longueur du septentrion au midi, & 5 à 6 dans sa plus grande largeur du levant au couchant. Ce pays est arrosé par la rivière de Somme qui y prend sa source. Il est très-abondant en grains & en lin excellent. C'est un des premiers bailliages du royaume : il étoit autrefois le plus étendu. Son siège est à Laon. Sa coutume est encore suivi dans beaucoup d'autres bailliages.

Les comtes de la première & de la seconde branche de Vermandois étoient célèbres, & jouissoient de tous les droits régaliens.

Le premier comte héréditaire de Vermandois fut Pepin, fils de Bernard, roi d'Italie. Ce dernier étoit petit-fils de Charlemagne. Louis le Debonnaire, empereur & roi de France, donna le comté de Vermandois à Pepin, pour l'indemniser en partie du royaume d'Italie qui lui appartenoit, comme héritier de Bernard, & dont il s'étoit emparé.

Héribert I succéda à Pepin son père : il fut tué l'an 902 par les gens de Baudouin II, dit le Chauve, comte de Flandre, en haine de ce qu'il avoit tué son frère Raoul, comte de Cambrai. Héribert II, son fils & son successeur dans ce comté, mourut en 943, & il fut enterré à Saint-Quentin.

Albert, fils aîné d'Héribert II, posséda après lui ce comté, & vécut jusqu'en 988. Une charte de ce comte de l'an 986, souscrite de *Theudo*, qualifié maïeur de S. Quentin, prouve que la commune de cette ville étoit déjà établie : cette charte est rapporté par Hemeré, aux preuves de son *Augusta Viromanduorum*, page 33.

Héribert III, fils aîné d'Albert, eut ce comté. Il mourut l'an 1015.

Albert II, fils aîné d'Héribert III, le posséda après son père : il vécut peu.

Othon, frère d'Albert, lui succéda : il vivoit encore l'an 1043,

Héribert IV, fils aîné d'Othon, comte de Vermandois, mourut en 1076.

Il eut de sa seconde femme *Alix*, comtesse de Crépi & de Valois, un fils nommé *Eude* ou *Odon*, & une fille nommée *Alix* ou *Adele*.

Adèle eut le comté de Vermandois au préjudice de son frère Eude, qui en fut exclut par le jugement des barons, à cause de l'imbécilité de son esprit, *tanquam fatuus*.

Adèle épousa Hugues le grand, troisième fils de Henri I, roi de France : elle lui apporta les comtés de Vermandois & de Valois, qui lui appartenoient : en qualité d'héritière de Héribert IV son pére & d'Alix, comtesse de Crépi & de Valois sa mère. Par ce mariage, Hugues devint le premier de la seconde tige des comtes de Vermandois.

Il nacquit plusieurs enfans de ce mariage : Raoul I leur fils aîné succéda à ces comtes après la mort d'Adèle sa mère, décédée en 1118, il mourut en 1152, & laissa trois enfans qui les possédèrent successivement ; sçavoir, Raoul, Elizabeth & Eléonor.

Raoul II mourut sans postérité vers l'an 1163.

Elizabeth, qui avoit épousé en 1156 Philippe d'Alsace, comte de Flandre, hérita des comtés de Vermandois & de Valois à la mort de Raoul II. Elle décéda sans postérité le vendredi-saint, 26 mars 1182. Philippe d'Alsace voulut se conserver dans la possession de ces comtés ; mais le roi Philippe Auguste, protecteur des droits légitimes qu'Eleonore y avoit, comme héritière d'Elizabeth sa sœur, obligea le comte de Flandre de les relâcher, à l'exception des villes de Péronne & de Saint-Quentin, dont il eut la jouissance pendant sa vie. Philippe d'Alsace mourut au siége de Ptolémaïde l'an 1191.

Eléonore n'ayant aucun enfant des quatre maris qu'elle épousa les uns après les autres, fit donation en la même année 1191 au roi Philippe Auguste, des comtés de Vermandois & de Valois, sous la réserve de l'usufruit. Elle mourut le 24 juin 1214.

Philippe Auguſte fit ratifier cette donation en juillet 1215 par Jean de Beaugenci, héritier préſomptif, d'Eléonore, dernière comteſſe de Vermandois. Ce ſeigneur étoit fils de Raoul de Beaugenci & de Mahand de Vermandois, tante d'Eléonore & ſœur du comte Raoul I.

Le motif qui engagea le roi Philippe Auguſte à faire ratifier cet héritier, c'eſt que celui-ci pouvoit critiquer la donation de la princeſſe Eléonore, ſur le fondement que par le droit ancien, il n'étoit pas permis d'aliéner ſes propres biens ſans le conſentement de l'héritier. Le comté de Vermandois a été érigé depuis en duché-pairie.

VERMANTON, petite ville du duché de Bourgogne, dans le comté d'Auxerre; parlement de Paris, diocèſe, bailliage & recette d'Auxerre, intendance de Dijon: elle eſt ſituée ſur la petite rivière de Cure, à une lieue de Cravant, à 5 d'Auxerre, à 24 de Dijon & à 44 de de Paris. Par elle-même elle ne mérite que le nom de bourg; mais elle a l'avantage de députer aux états généraux de la province, alternativement avec les autres petites villes de l'Auxerrois. Elle a prévôté royale & mairie, & une paroiſſe dont dépendent pluſieurs hameaux, fiefs & métairies.

Vermanton eſt un paſſage du Nivernois en Champagne & en Bourgogne. Son pays, aſſez fertile en vins eſtimés, a plus de montagnes que de plaines.

VERNEUIL, ville & marquiſat du pays d'Ouche, dans la haute Normandie, ſur la rive droite de l'Aure, à 8 lieues au midi d'Evreux du côté du couchant, à 17 au même point de Rouen, & à 4 au couchant de Nonancourt; diocèſe d'Evreux, parlement de Rouen, intendance d'Alençon; chef-lieu d'une élection, ſiège d'un bailliage, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts, d'un grenier à ſel, & d'une vicomté. On y compte 3900 habitans. Il y a pluſieurs paroiſſes dans cette ville, la plus conſidérable eſt dédiée à la Magdeleine: il y a d'ailleurs un couvent de Cordeliers, un de religieuſes, & un collège. Cette ville avoit autrefois un beau château, dont il ne reſte plus que la Tour griſe, qui eſt du côté de l'eau. Elle a une grande mouvance, & c'eſt le chef-lieu d'une

d'une partie du Perche, que l'on appelle la *terre démembrée*.

Il y a près de cette ville un grand étang que l'on appelle l'*Etang-de-France*, la rivière d'Aure le traverse.

Le district de l'élection de Verneuil s'étend non-seulement dans le diocèse d'Evreux, mais encore fort avant dans celui de Chartres, dans la Beauce & dans le Perche. Cette élection renferme 137 paroisses, & se divise en deux sergenteries, Bresolles & l'Aigle; & en une châtellenie, c'est la Ferté.

VERNEUIL, paroisse du Valois dans la haute Picardie, située sur un ruisseau à quelque distance de la rive gauche de l'Oise, entre Creil & Pont-Sainte-Maixence *ou* Maxence, à 2 ou 3 lieues au septentrion de Senlis, & à 12 de Paris; parlement & intendance de cette ville, diocèse & élection de Senlis. On y compte environ 800 habitans. Henri IV donna ce lieu à madame d'Entragues, y fit bâtir le beau château que l'on y voit, & l'érigea en marquisat en sa faveur. Il fut érigé depuis en duché-pairie en faveur de Henri de Bourbon, fils de Henri IV & de madame d'Entragues. C'est à présent la maison de Bourbon-Condé qui en jouit.

VERNON, petite ville du pays d'Ouche, dans la haute Normandie, sur la rive gauche de la Seine, dans une belle vallée à 5 lieues au levant d'Évreux, à 4 au midi du Grand-Andelys, & à 10 entre le midi & le levant de Rouen; diocèse d'Évreux, parlement & intendance de Rouen, chef-lieu d'une sergenterie de l'élection d'Andelys, siège d'une maîtrise particulière des eaux & forêts, d'un bailliage particulier, d'une vicomté & d'un grenier à sel. On y compte environ 3600 habitans. Il y a plusieurs paroisses dont la plus considérable est celle de Notre-Dame: elle est collégiale & paroisse en même temps; son chapitre est composé de 12 chanoines qui ont chacun 800 livres de revenu; de 12 vicaires qui ont 330 livres, de quatre chapelains & de quatre clercs de chaises. Ces bénéfices sont à la nomination du seigneur de Gisors. Chacun des chanoines nomme son vicaire, & c'est toujours un chanoine qui est curé. La ville a un collège, un hôpital & plusieurs monastères: le collège a pour

principal un chanoine du chapitre de Notre-Dame, & ce ſont des prêtres ſéculiers qui y enſeignent. L'hôpital eſt deſſervi par des religieuſes hoſpitalières. Quant aux monaſtères de cette ville, ils conſiſtent en un couvent de Cordeliers, de Capucins, de Picpus, de Bénédictines, de filles de la congrégation de Notre-Dame & un couvent d'hoſpitalières, qui, comme nous venons de le dire, deſſervent l'hôpital : c'eſt un prieuré de chanoineſſes de l'ordre de S. Auguſtin, & ſi conſidérable qu'on lui donne le titre d'abbaye.

Vernon a un château fort ancien, dont les murs ſont fort élevés & fort épais. Son bailliage eſt un des quatre bailliages de Giſors. Cette ville a dans ſon territoire une forêt de même nom, qui a 931 arpens de bois. Sa ſergenterie renferme 28 paroiſſes.

VERSAILLES, grande & belle ville, qui eſt le ſiège ordinaire de la cour : elle eſt ſituée à 4 lieues au couchant d'hiver de la capitale. C'eſt un gouvernement de place, le ſiège d'un bailliage qui reſſortit à la prévôté & vicomté de Paris, & d'une prévôté, connue ſous le nom de prévôté de l'hôtel, & qui fait partie de la maiſon du roi. La police y eſt commune aux trois juriſdictions, ſçavoir celle de la prévôté, du bailliage & du gouverneur qui ſe l'attribuent par prévention. Il y a auſſi un corps de ville.

Verſailles n'étoit dans ſon origine qu'un repos de chaſſe, aujourd'hui on y compte 90 à 100000 habitans, lorſque la cour y eſt ; laquelle emmène à ſa ſuite plus de 60000 ames dans le lieu de ſon ſéjour, lorſqu'il eſt d'une aſſez longue durée. Cette ville doit ſon origine à Louis XIV, qui a ſçu, à force de travaux, donner à un pays de montagnes & un terrein déſavantageux un luſtre qui annonce à celui qui s'en approche, la réſidence d'un des plus grands rois de l'Europe. Le château eſt ſitué ſur le lieu le plus élevé : il préſente ſa façade antérieure au levant d'hiver. Cette façade ne laiſſe appercevoir que le centre du château, & ne peut donner par ſon inſpection une idée de ſon immenſité, à cauſe des autres édifices qui l'accompagnent & qui commencent à former la ville à droite & à gauche. On nomme la *ville neuve* la partie

qui eſt à droite en regardant le château en face. Il y a pour cette partie de la ville une paroiſſe dédiée ſous l'invocation de Notre-Dame, une belle place, connue ſous le nom de *Place Dauphine*, une autre moins conſidérable qu'on nomme petite place, & un très-beau marché qui eſt diviſé en quatre parties quarrées. On y conſtruit actuellement aux frais de la défunte reine un couvent pour les Urſulines de Compiègne, dans l'emplacement du château de Clagny. Comme on a eu beſoin du terrein que ces religieuſes occupoient à Compiègne pour les bâtimens que l'on ajoute au château royal de cette ville; elles ont obtenu d'être transférées à Verſailles, ſous la protection de la reine.

La partie de la ville qui eſt à gauche, eſt diviſée en deux quartiers: l'un en face de l'aîle droite du château ſe nomme *vieux Verſailles*; l'autre qui eſt plus éloigné ſe nomme *parc au cerf*; il y a auſſi, pour cette partie de la ville, une paroiſſe ſous l'invocation de ſaint Louis, & dans laquelle ſeule on compte 80000 ames. L'égliſe eſt magnifique, & conſtruite au milieu d'une belle place qui laiſſe découvrir toutes les beautés de ſon architecture extérieure. Cette égliſe pourroit ſervir de modèle à tous les édifices deſtinés à rendre à Dieu le culte qui lui eſt dû, par rapport à la beauté de ſon architecture, tant intérieure qu'extérieure, & pour la manière avantageuſe dont elle eſt ſituée.

Il y a une fontaine attenante à un des pavillons qui ſont en face du portail qui ne contribue pas peu à l'ornement de la place. Outre cette égliſe, il y a près du grand commun, & en face de la rue Saint-Julien, un couvent de Récollets; en ſorte que ſans compter la maiſon des Urſulines qui n'eſt point encore achevée, la ville de Verſailles, quoiqu'une des plus grandes villes du royaume après la capitale, & des plus peuplées, n'a eu juſqu'à préſent que deux paroiſſes, outre la chapelle royale du château, & une ſeule communauté d'hommes; ce qui eſt unique dans le royaume. Outre la belle place qui accompagne ſi avantageuſement la paroiſſe Saint-Louis, il y a dans le quartier du Parc-au-cerf, un marché con-

ſidérable, connu ſous le nom de *marché-neuf :* il eſt auſſi très-beau & diviſé en quatre parties.

Les rues de Verſailles ſont tirées au cordeau & formées en grande partie par les hôtels des princes & ſeigneurs de la cour : elles ſont larges, propres & très-ſolidement pavées. Les maiſons ſont en général belles & bien bâties. La partie qui eſt en face du château, entre les avenues de Sceaux & de Saint-Cloud, eſt occupée par des édifices magnifiques, preſque tous accompagnés de beaux jardins. Cette partie de la ville eſt partagée en deux par la grande avenue qui eſt en face du château, & connu ſous le nom d'*avenue de Paris.* Les avenues de *Sceaux* & de *Saint-Cloud* ſéparent cette partie, formant un triangle, des quartiers de la ville neuve & du Parc-au-cerf.

C'eſt par ces trois avenues, plantées chacune de quatre rangs d'arbres, que l'on arrive dans ce lieu célèbre où les plus habiles artiſtes ont laiſſé des monumens qui les immortaliſent.

On reconnoît dans l'architecture du château & des bâtimens qui en dépendent les grands deſſins du célèbre Manſard ; dans leurs peintures toutes les graces des pinceaux de *le Brun* & de *Coypel ;* dans la diſtribution des jardins, du parc & des boſquets, l'ingénieuſe fécondité de le *Nôtre ;* dans les ſtatues qui les décorent, toute la force du ciſeau de *Girardon*, de *Tuby* & de *Coyſevox*, qui ſemblent s'être réunis, pour ravir nos yeux & mériter l'admiration du Maître & des ſujets.

Les premiers bâtimens, qui accompagnent le château à droite & à gauche, ſont précédés par une place d'une très-grande étendue qu'on nomme la place d'armes. Cette place eſt fermée en face du château, vis-à-vis des deux premières aîles par la grande & la petite écurie, deux édifices qui repréſentent l'extérieur de deux grands hôtels, conſtruits avec la plus belle ſymétrie ſur les deſſins de Jules Manſard : on y voit des galeries & autres lieux deſtinés au manège & aux équipages. De la place d'armes on s'avance dans les cours du château, s'élevant en glacis, & terminées par la cour de marbre ; la pre-

nière est accompagnée à droite & à gauche de grands pavillons richement décorés de sculptures & de dorures, qui servent de logement aux ministres. La façade du château & la magnifique perspective qui forme cette longueur de bâtimens, qui vont en s'élevant, font un grand effet.

A droite, on voit la chapelle dont l'extérieur est orné de pilastres, & de statues d'Apôtres & des Pères de l'église. On remarque sa riche couverture; le lenternain, tout brillant de dorure, qui s'élevoit du milieu de cette belle toiture, & en faisoit le principal ornement, vient d'être supprimé, parcequ'il menaçoit ruine. Dans l'intérieur tout surprend les regards du spectateur, la pierre de liais dont elle est construite, la plus belle après le marbre, les seize colomnes Corinthiennes qui regnent au tour des travées, les balustrades de bronze richement dorées avec des appuis de marbre gris-blanc, les peintures des plafonds de *Boulogne;* la voûte ou grand plafond de la chapelle représentant le ciel des bienheureux, & Dieu le Père au milieu des esprits célestes, les douze Prophètes, qui sont autour des cintres, ouvrage admirable de peinture, d'*Antoine Coypel;* les ornemens en camayeux rehaussés d'or qui environnent cette voûte; la résurrection de Notre Seigneur dans la voûte du chevet, de *la Fosse;* la descente du Saint Esprit au-dessus de la tribune du roi, de *Jouvenet;* l'autel avec une gloire en bronse au-dessus, & deux anges en adoration; les bas-reliefs, du même métal, qui sont aux autels des petites chapelles, & nouvellement exécutés par les plus grands maîtres, tels que messieurs *Slodtz*, *Bouchardon*, *Adam* l'aîné; le tableau de sainte Thérèse dans la chapelle de cette Sainte, par *Santerre*, & les bas-reliefs de bronse, de *Vinache;* les peintures de la chapelle de la Vierge, de *Bon Boulogne:* elles sont très-estimées, ainsi que celles du petit dôme qui représentent l'Assomption; la magnificence des petites tribunes en forme de lanternes, revêtues de glaces, à droite & à gauche de celle du roi; celles des oratoires qui sont dans le bas; les croisées dont les vitraux sont en grandes glaces avec des panneaux dorés.

Dans les appartemens on remarque le ſallon de marbre ou d'Hercule : le plafond eſt un morceau admirable de peinture repréſentant l'apothéoſe d'Hercule, ouvrage de *le Moine*, & compoſé de plus de 140 figures : dans la même pièce, le grand tableau de Notre Seigneur chez Simon le Phariſien, de *Paul Véronèſe* ; ſa riche bordure, la cheminée de cette belle pièce, ſon lambris de marbre. Parmi les autres morceaux de peintures & de ſculptures qui décorent les différentes pièces des appartemens, on fera une attention particulière au portrait en pied du roi, de la main de *Rigaud*, dans la ſalle de Mars ; à celui de la reine, par *Carle-Vanloo* ; aux Pelerins d'Émaüs, de *Paul Véronèſe* ; à la famille de Darius aux pieds d'Alexandre, ouvrage de *le Brun* ; à deux tableaux admirables, de *Raphael*, dans la ſalle de Mercure : l'un eſt une ſainte famille, & l'autre un ſaint Michel ; à une pendule curieuſe qui ſonne un carillon à toutes les heures, & de laquelle on voit ſortir dans le même temps une figure pédeſtre de Louis XIV, & quelques autres figures en petit.

Dans la grande galerie, un des plus beaux morceaux du monde en ce genre, on remarque d'abord ſa longueur de trente-ſept toiſes, ſur dix-huit de largeur, enſuite les neuf grands tableaux & dix-huit petits, qui forment un long plafond en manière de voûte, & qui repréſentent les conquêtes de Louis XIV, depuis la paix des Pyrénées en 1659, juſqu'à la paix de Nimègue en 1678, ouvrage immortel de *le Brun*. L'architecture de cette pièce, formée de 48 pilaſtres de marbre, les riches ſculptures de l'entablement & de la corniche, les colomnes, les ſtatues antiques placées dans des niches, morceaux ineſtimables ; les buſtes, les tables de porphire, les dix-ſept arcades en forme de croiſées, & répondant aux véritables qui donnent ſur le parc, & qui éclairent cette ſuperbe pièce, ſont autant d'objets particuliers qui méritent l'attention des curieux ; ſans oublier le ſallon de la paix, & l'appartement de la reine, dont la plus grande partie des peintures ſont de *Sève* l'aîné : on y voit la France rendant graces au ciel de la guériſon du roi après ſa grande maladie : ce bel ouvrage eſt de *Ch.*

Coypel ; le grand escalier de marbre, où l'on monte par les trois arcades qui sont entre la cour & le parc, & dont la voûte est peinte à fresque par le Brun ; les peintures représentent les nations des quatre parties du monde qui viennent admirer les beautés de Versailles. Dans l'appartement du roi on remarque la salle des gardes, celle du grand couvert & l'antichambre du roi, où l'on voit trois tableaux de Paul Véronèse ; la chambre du lit de parade est décorée d'un tableau représentant le *roi David*, de Dominicain ; d'un second représentant un *saint Jean dans l'île de Patmos*, de Raphael; enfin de quatre autres représentant les *quatre Evangélistes*, de Valentin. Dans la salle du conseil, on voit un buste de bronse antique de *Scipion l'Africain* ; dans la chambre du roi deux portraits de Vandiek : dans le cabinet ovale on remarque une pendule de sept pieds de haut, qui marque le mois où l'on est, le quantième du jour & celui de la semaine, & plusieurs autres indications rélatives à la tempérie du temps. On voit dans les petites pièces qui suivent une collection de pierres gravées parmi lesquelles on admire une cornaline, morceau unique.

Les petits appartemens qui regnent au-dessus de ceux qui environnent la cour de marbre, sont composés de plusieurs petites pièces. La première est une salle de jeu, dont la boiserie est un fond bleu & blanc ; la seconde, une salle à manger où l'on voit deux tableaux de Troy, l'un représentant un *déjeûné d'huitres*, & l'autre une *collation* : suit une petite galerie ornée de glaces, & revêtue d'une boiserie de verd clair, dans laquelle sont encadrés divers tableaux, qui représentent divers genres de chasses en usage dans les pays étrangers, ouvrage de Bouchar, de Carle Vanloo & de Troy. Au-dessus de ces pièces est un autre petit appartement pour les bains, & pour un cabinet de livres, les armoires de ce dernier sont fermés par des glaces ; à la suite de ces pièces se trouve un corridor, garni de tables chronologiques & de cartes géographiques roulées, & qui étant tirées, remontent moyennant un ressort. Ces diverses pièces sont éclairées par des fenêtres & par quatre petits dômes à quatre faces, dont les vitraux des unes & des autres sont en glaces ;

au-dessus sont des cuisines & un petit jardin qui va tournant sur le toît ; une volière & un laboratoire.

L'appartement de monseigneur & de madame la Dauphine offrent des tableaux dignes de l'attention des curieux. Les principaux représentent des sujets tirés de l'histoire fabuleuse de Psyché, de *Restout ;* les autres sont tirés des fables de la Fontaine, de M. *Oudry*.

Le parc est très-étendu : il renferme dans son enclos plusieurs villages, châteaux & maisons de plaisance des princes, ministres & seigneurs de la cour, qui les ont fait bâtir pour pouvoir se dérober quelquefois aux affaires, sans cependant se trop éloigner de la personne du roi. Du premier coup d'œil on est frappé de l'air de noblesse qui règne dans toutes ses parties : chacun est le fruit d'un grand dessin. On y remarque la façade du château, longue de plus de 300 toises, décorée de statues, de trophées, de têtes d'hommes ou de femmes & de tous les ornemens que la sculpture peut imaginer : l'architecture du milieu attire principalement les regards par ses trois avant-corps ornés d'un grand nombre de colomnes & de statues ; sur le grand perron ou terrasse qui donne sur le parterre, quatre statues de bronse & deux vases de marbre dont les bas-reliefs sont des chefs-d'œuvres, de *Coysevox* & de *Tuby*.

Les deux pièces d'eau qui décorent le parterre, sont ornées de jets & de figures de fleuves en bronse ; les deux bassins à la tête des palissades forment deux belles nappes. Entre les deux pentes par où l'on descend dans le parc, on voit le bassin de *Latone :* cette déesse est élevée sur plusieurs gradins de marbre, & dans le bassin les payſans qui l'avoient empêché de boire sont représentés dans le moment de leur métamorphose en grenouilles : toutes ces figures sont de Marsi. Les statues de marbre, placées à droite & à gauche des palissades, & sur toute la longueur du parc jusqu'au canal, sont des plus célèbres sculpteurs. On remarque les grands vases de marbre que l'on voit au-dessous du bassin de Latone, & dont les bas-reliefs sont de la plus grande beauté. Le bassin d'Apollon ou du Soleil est un grand quarré long, sur lequel ce dieu est représenté sortant des eaux, assis

sur son char tiré par quatre coursiers, environné de tritons & de baleines ; ce grouppe est de la main de Tuby. Plus loin l'on trouve le grand canal long de 800 toises, large de 32, traversé par un autre canal de 520 toises, & qui se termine d'un côté à Trianon, & de l'autre à la ménagerie. La droite du parc, en y entrant par le château, offre aux yeux, dans son fond, le parterre du nord, pièce très-curieuse. On observe d'abord, aux angles de l'escalier, par où l'on y descend, deux excellentes figures : l'une, qui représente Vénus, est de Coysevox ; elle est copiée d'après l'original de Phidias ; & l'autre de Faggini, représente le Rémouleur ou l'espion. La fontaine de la pyramide, formée de quatre bassins les uns sur les autres, est de Girardon. On remarquera la cascade de l'allée d'eau, formée par 22 bassins, d'où s'élèvent des bouillons d'eau, & qui sont soutenus par autant de groupes de trois enfans ; à la suite un grand carré d'eau sur les faces duquel sont des bas-reliefs de bronse, représentant des fleuves & des nymphes qui se baignent : ouvrage de Girardon. A l'extrêmité du parterre, on voit la fontaine ou pièce du dragon, grand bassin, du milieu duquel s'élèvent plusieurs jets, dont le plus haut s'élève à 85 pieds. Un peu plus loin l'on trouve le bassin de *Neptune*, pièce magnifique, construite en 1739 ; elle représente le triomphe de *Neptune* & d'*Amphitrite*, & elle est bordée de 22 vases de plomb bronsé, d'où sortent des jets de 60 pieds de haut ; le fond de la pièce est orné de trois groupes de même métal : celui de Neptune, qui est celui du milieu, est renfermé dans une vaste coquille ; il est d'Adam l'aîné ; le deuxième est l'*Océan*, ouvrage de le Moyne ; le troisième est *Protée*, de Bouchardon : trois figures de marbre terminent cette demi-lune.

La gauche du parc présente le parterre des fleurs, environné de l'orangerie : on y voit au haut de la balustrade une *Cléopâtre mourante*, par Vanclève, d'après l'antique ; un nombre infini de très-beaux orangers, parmi lesquels est celui qu'on appelle le *grand Bourbon*, qu'on dit être âgé de 300 ans. L'architecture de la serre de l'orangerie est très-estimée : elle est composée de trois

grandes galeries, décorées en dehors de trois avant-corps de colomnes, & éclairées chacune par douze grandes fenêtres. Deux escaliers magnifiques, & peut-être uniques par leur hauteur & leur largeur, font l'ornement des deux côtés de l'orangerie. Du haut de ce beau morceau d'architecture, on découvre la pièce dite des Suisses, formant un grand carré terminé en demi-cercle, qui a 350 toises de longueur : à côté est le potager dont la longueur est de 150 toises; & la largeur de 34 : il est distribué en petits jardins séparés par des murs.

Les bosquets méritent une attention particulière : on y voit à l'entrée la statue d'*Esope*, & ensuite à chaque détour une fontaine en rocaille avec une fable d'Esope, représentée au naturel : on en compte 36. Dans la salle du bal on remarque une belle cascade, qui fournit plusieurs nappes avec d'autres ornemens. Le bosquet de la girandole est orné d'un bassin avec une gerbe & plusieurs thermes : vient ensuite l'île royale où est une grande pièce d'eau de 130 toises de longueur : parmi les statues qui la décorent, se trouvent plusieurs antiques, dont quatre sont colossales. La salle des maronniers est environnée de deux statues antiques & de huit bustes avec deux bassins. La colomnade, beau péristille de forme circulaire, & composée de 32 colomnes de marbre, a au milieu l'enlèvement de *Proserpine*, groupe estimé, de Girardon. Suit le bosquet des dômes, ainsi appellé parcequ'on y voit deux cabinets en forme de dôme; ils sont portés par huit colomnes de marbre, ornées des armes de France, avec des trophées d'armes, le tout de bronse doré : on y voit de plus huit statues & un bassin dont le jet s'élève à 66 pieds. Dans le bosquet d'Encelade, on voit au milieu du bassin le corps de ce géant qui paroît comme enseveli sous les débris d'une montagne : de sa main il s'élève un jet de 78 pieds. Dans le bosquet de l'Obélisque, trente & un jets sortent du milieu de son bassin, & forment un obélisque par leurs différentes hauteurs. Le bosquet du Dauphin est une grande place formant la figure d'un théâtre environné de thermes. Le petit bosquet ou jardin de monseigneur le Dauphin, pièce faite en 1736 pour son amusement, est en fer à che-

val ; on y voit les ſtatues du roi & de la reine, ſous les figures de *Jupiter* & de *Junon*, ouvrage de Courſtou. Les bains d'Appollon ſont décorés de trois grouppes de marbre de toute beauté : celui du milieu repréſente *Appollon* aſſis, & environné de ſix nymphes qui le ſervent : les trois premières lui lavent les pieds ; les trois autres arrangent ſes chevaux : les quatre premières figures ſont de Girardon ; les trois autres de Renaudin : le groupe à droite repréſente deux chevaux d'Appollon, que des Tritons font boire : c'eſt celui dont on fait le plus de cas ; il eſt de Gaſpard Marſy : le groupe à gauche offre, à peu de choſe près, le même ſujet : il eſt de Guerin. L'arc de triomphe eſt compoſé de trois portiques de fer doré, de pilaſtres à jour, & d'un fronton ſurmonté de ſept chandeliers qui jettent de l'eau : on y voit auſſi une belle fontaine repréſentant *la France* aſſiſe ſur un char, accompagnée de deux figures, le tout de Tuby & Coyſevox. Le boſquet des trois fontaines eſt orné de trois baſſins à différentes hauteurs : du milieu s'élèvent pluſieurs jets qui ſe croiſent, & dont le jeu eſt admirable. Les baſſins, du milieu des allées qui traverſent, ont auſſi leur particulier : tels ſont les baſſins de *Saturne*, de *Bacchus*, de *Cérès* & de *Flore*.

On vient de conſtruire tout récemment une ſalle de ſpectacle dans la partie du château qui eſt au-deſſous de la chapelle, & dont on a changé pluſieurs diſpoſitions pour la conſtruction de la ſalle. On y a donné les premiers ſpectacles aux fêtes du mariage de monſeigneur le Dauphin. Cette ſalle eſt très-richement ornée, & paſſe pour la plus belle qu'on ait encore eue dans le royaume.

Quelques années auparavant on avoit conſtruit à côté du grand commun, deux beaux bâtimens pour ſervir à tous les différens bureaux de la guerre : il mérite d'être vu par la diſtribution ingénueuſe qu'on a imaginé pour la commodité du public.

La ville de Verſailles n'offre d'ailleurs rien de remarquable ; le ſéjour n'en eſt pas même agréable, lorſque la cour n'y eſt point. Ses environs ſont des pays de chaſſe, & raviſſans par les maiſons de plaiſance du roi & des grands, & par les avenues qui conduiſent au château.

Le terroir eſt d'ailleurs marécageux par la grande quantité d'eau que Louis XIV y a fait conduire, tant par les aqueducs de Marly, que par le canal de la rivière d'Aure, pour fournir les baſſins, les différens boſquets & jets d'eau.

On y établit en 1753 une manufacture de chandelles, dont le ſuif eſt tellement épuré, qu'elles ne ſont incommodes ni au toucher ni à l'odorat. Elles ſont auſſi polies, auſſi blanches, & elles brûlent auſſi long-temps que les bougies, pourvu qu'elles aient été gardées pendant 3 ou 4 mois. Elles n'exhalent abſolument point de fumée, & jamais elles ne coulent ſans quelque accident étranger.

VERSOIX, bourg qui a titre de marquiſat, ſitué dans le pays de Gex, ſur les bords du lac de Génève, près de l'embouchure de la rivière ou torrent de Jarnant, & à 2 lieues au ſeptentrion de Généve, diocèſe de cette ville, parlement & intendance de Dijon, bailliage & recette de Gex. Ce bourg étoit autrefois plus conſidérable, & formoit une ville avec une enceinte & des fortifications. Les Génevois l'enlevèrent par ſurpriſe au duc de Savoye, en 1189, & en démantelèrent les fortifications : depuis, elle fut cédée à la France avec le pays de Gex. En 1601, Louis XIII la donna à la maiſon de Condé ; mais ayant été réunie à la Couronne depuis, le roi vient de prendre la réſolution d'établir, dans l'emplacement de ce bourg, une ville de commerce ; d'y former un port ſûr & commode. En conſéquence, Sa Majeſté a fait tracer l'enceinte de cette nouvelle ville, ainſi que de ſa banlieue, & ordonne, par ſon édit du 8 ſeptembre 1770, que ſon intendant, départi dans la province de Bourgogne, faſſe l'acquiſition de tous les terreins & emplacemens compris dans l'enceinte de cette nouvelle ville, telle qu'elle a été fixée & déterminée par les plans & alignemens qui ont été arrêtés de ſon ordre, & ſans y comprendre, quant à préſent, les terreins deſtinés à former la banlieue de cette ville, à l'égard deſquels Sa Majeſté ſe réſerve de ſtatuer comme il paroîtra le plus convenable. Sa Majeſté fait auſſi payer les maiſons, afin qu'on pût diſtribuer enſuite *gratis*, des emplacemens à ceux qui font leur ſoumiſſion d'y bâtir des maiſons, à la charge par eux, d'avoir bâti

dans l'espace de deux ans, & de les tenir dans la censive de Sa Majesté, sous la rédevance annuelle & seigneuriale d'un sou de cens par chaque toise quarrée, à cause de son fief de Versoix ; à la condition aussi que ce cens porteroit lods & ventes, saisine & amende, suivant l'usage du pays. On est aussi tenu, en bâtissant, de se conserver dans les alignemens donnés par les ingénieurs qui ont tracé les rues & les places de la ville. Quant aux établissemens pour la justice & la police de cette ville, il n'y a encore rien de statué.

VERTEUIL *ou* SAINT-MEARD-DE-VERTEUIL, petite ville d'Angoumois, élection d'Angoulême, ayant titre de baronie, située fort agréablement sur la Charente, qui y forme un demi-cercle autour du parc & des jardins d'un château magnifique de ces environs. Sa justice s'étend sur douze paroisses, & elle a outre cela un grand nombre de mouvances. Cette petite ville a 14 à 1500 habitans.

VERTUS, petite ville avec titre de comté-pairie, dans la Champagne proprement dite ; diocèse, intendance & élection de Châlons, parlement de Paris. Elle est située dans une plaine, au pied d'une montagne sur laquelle il croît d'assez bon vin, à environ 6 lieues vers le couchant de Châlons, dans un très-bon pays, quoiqu'il fasse partie de ce que l'on nomme proprement Champagne pouilleuse.

Cette ville est très-ancienne ; elle étoit dès le neuvième siècle, chef-lieu d'un pays appellé *Pagus Virtudisus*. C'étoit l'étendue du comté de Vertus d'aujourd'hui, qui est situé au midi de la Marne : elle appartenoit pour lors à l'église de Reims, qui la donna l'an 980 à cens, aux comtes de Troyes, devenus depuis comtes de Champagne. Ils en faisoient hommage à l'archevêque de Reims. Cette ville est depuis revenue à la couronne par la réunion de la Champagne. Le roi Jean la donna aux Visomti, ducs de Milan. Elle revint par alliance à Louis, fils de France, duc d'Orléans. Philippe, l'un de ses jeunes fils, eut le comté de Vertus, & le laissa à sa sœur Marguerite, femme de Richard, duc de Bretagne ; François, leur fils, aussi duc de Bretagne, donna le comté

de Vertus à ſon bâtard François, dont eſt deſcendu la maiſon d'Avaugour, qui en jouit encore, y ayant été maintenue par pluſieurs arrêts du parlement.

Il y a dans cette ville une collégiale & deux abbayes : l'une de Bénédictins de la congrégation de Saint-Vannes, ſous le nom de Saint Sauveur ; l'autre de chanoines réguliers, ſous le titre de Notre-Dame, dont le chapitre eſt compoſé d'un doyen & de ſix chanoines, qui ont chacun 200 livres de rente : l'abbé a 3000 livres de revenu.

On voit à une demi-lieue de Vertus, ſur une montagne, les ruines d'une forteresſe nommée *la Montaine* : il n'en reſte que le pan d'une tour & les enceintes, qui font juger que c'étoit autrefois une place très-forte.

VERVINS, ville, châtellenie & marquiſat de la haute Picardie dans la Tiérache, intendance de Soiſſons, diocèſe & élection de Laon. Cette petite ville ſituée ſur une hauteur, dans le voiſinage de Laon, entre Marle & la Capelle, à 4 lieues de l'une & de l'autre, & à 42 de Paris, eſt le ſiège d'un grenier à ſel, & contient plus de 2000 habitans. Elle eſt fameuſe par le traité de paix qui s'y conclut en 1598 entre le roi Henri le Grand & Philippe II, roi d'Eſpagne. Par ce traité les deux puiſſances rentrèrent en poſſeſſion de ce qu'elles avoient avant la guerre.

Il ſe fait à Vervins un grand commerce de bleds que l'on tranſporte dans le Hainault & dans d'autres provinces. On y fabrique auſſi des linons, des baptiſtes & des cambrais. Il s'y tient quatre foires par an.

Cette ville fut incendiée le 12 mars 1763, & 70 maiſons y furent brûlées.

VESOUL, ville de la Franche-comté, le chef-lieu du grand bailliage d'Amont, & en particulier de celui de Veſoul ; diocèſe, parlement & intendance de Beſançon. Elle eſt ſituée ſur la rivière de Durgeon, autrement appellée la *Pouilleuſe*, au pied de la montagne appellée *Motte de Veſoul*, dans un pays fort abondant en bled, & qui a un vignoble conſidérable : à huit ou neuf lieues au couchant d'été de Beſançon ; à environ la même diſtance au ſeptentrion de Gray, à 15 au couchant d'hi-

ver de Montbéliar, & à 80 au levant d'hiver de Paris ; au 23 degré, 49 minutes, 39 ſecondes de longitude, & au 47 degré, 37 minutes, 50 ſecondes de latitude. On y compte de 4600 à 5000 habitans ; & c'eſt la quatrième des principales villes du comté de Bourgogne : le premier ſiège du bailliage d'Amont & un des cinq préſidiaux de la province. C'eſt auſſi le ſiège d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts, d'une lieutenance de la maréchauſſée du comté de Bourgogne, la réſidence d'un lieutenant des maréchaux de France, & le chef-lieu d'une ſubdélégation & d'une recette particulière, dont le diſtrict, étant le plus conſidérable de la province par ſon étendue, eſt impoſé à 182921 livres.

Cette ville, quoique jolie & fort bien bâtie, étoit beaucoup plus conſidérable autrefois ; & formoit une place très-forte qui fut démolie par les ordres du marquis de la Fecate, adreſſés à Jules de Maubouhont, maire de la ville, lors du ſiège de Veſoul par Tremblecour en 1593. Elle appartenoit aux archevêques de Beſançon qui la tenoit en fief des hauts ſouverains du pays, & qui la cédèrent en arrière-fief aux comtes de Bourgogne, avec ſon château bâti ſur une montagne iſolée & voiſine de cette ville.

Les députés de cette ville tinrent long-temps un rang diſtingué aux aſſemblées des états de la province.

Il n'y a qu'une ſeule égliſe paroiſſiale, ſous l'invocation de S. George, qui eſt en même temps collégiale. Son chapitre, fondé à Calmouthier vers le onzième ſiècle, fut transféré à Veſoul en 1656, & uni à cette égliſe par une bulle d'Alexandre VII : il eſt compoſé de huit chanoines & un doyen à la nomination du roi. Sa majeſté nommme à l'alternative aux canonicats avec le chapitre qui eſt en poſſeſſion de la cure, & la deſſert en muſique aux principales fêtes de l'année.

Outre la collégiale de Saint-George, qui eſt bâtie dans le goût moderne & d'une très-belle conſtruction, il y a à Veſoul un couvent de Capucins, ſitué à une portée de fuſil de la ville, deux communautés de religieuſes, ſavoir d'Annonciades & Viſitandines, un collège, un hôpital & une aumône générale.

Il n'y a pas beaucoup de fabriques à Veſoul, mais elle a quelque commerce en grains, vins, bois & beſtiaux. Il s'y tient un marché tous les jeudis, & quatre foires par an, pour les beſtiaux, chevaux & grains.

On fabrique beaucoup d'acier dans ſes environs, mais il a le ſort commun à tous ceux de France, de n'être pas de bonne trempe.

La montagne, au pied de laquelle Veſoul eſt ſituée, eſt de la figure d'un pain de ſucre : elle peut avoir une demi-lieue de circuit par le bas, & on auroit peine de monter juſqu'à ſon ſommet en une heure. On y voit une croix de bois, haute de près de 20 pieds, qu'on a revêtue de feuilles de fer blanc afin de la conſerver. Elle a cela de ſingulier de pouvoir être vue de cinq ou ſix lieues à la ronde. Plus des trois quarts de cette motte ſont en vignobles ; le reſte qui eſt du côté du couchant eſt en excellent pâturage & ſemé de bled.

Eaux froides minérales de Veſoul.

Veſoul a deux puits d'eaux minérales froides, ſitués dans un lieu appellé les *Rippels*, à un bon quart de lieu de la ville.

Le premier de ces puits fut creuſé en 1687, par des payſans qui, ayant défriché un pays inculte rempli de ronces & de brouſſailles, avoient beſoin d'eau pour boire & pour abreuver leur bétail.

On fut quelques années ſans s'appercevoir que ces eaux fuſſent minérales, & que leur effet étoit de purger. Ce ne fut que l'avidité de boire de la part des animaux, & l'effet de purger ceux qui en buvoient beaucoup, qui fit ſoupçonner cette vertu purgative dont on ne s'étoit pas encore apperçu. Cela conduiſit encore à remarquer que le limon qui étoit au fond de cette eau, ſoit qu'elle dépoſât, ſoit qu'on eût puiſé à ſon fond, teignoit en noir les linges qu'on y trempoit, & que le potage qu'on faiſoit avec cette eau étoit amer.

En l'année 1704 le magiſtrat de Veſoul s'étant aſſuré par pluſieurs expériences réitérées des vertus purgatives

tives de cette source, & que cette eau peignoit également par les selles & par les urines, il fit creuser un nouveau puits à la distance d'environ 36 pieds du premier, pour tâcher de détourner quelques sources d'eau; sources qui se mêlangeoient avec les eaux minérales & diminuoient leur effet; pour pouvoir aussi l'avoir plus pure; mais la seconde source qui fut trouvée dans le second puits, se trouva par l'analyse de même nature que celle du premier, égale en couleur, en poids, en saveur, & en qualité purgative.

Ces deux puits sont dans un terrein plat, entourés de champs & de prés: la terre qui les environne est médiocrement fertile; elle est argilleuse & blanche.

Il n'y a dans le voisinage ni rocher, ni métaux, ni minéraux, ni plâtre; mais seulement un pré à la distance d'un demi-quart de lieue & de niveau au terrein où sont ces puits, dans lequel il y a des eaux saumaches ou salées.

Ces puits sont au milieu de la campagne & sont restés sans avoir été jamais couverts. La profondeur de l'ancien est d'environ douze pieds, & celle du nouveau de onze.

Ces sources ne bouillent jamais, elles sont même dormantes & produisent de l'eau dans les puits de la hauteur de cinq à six pieds, il n'y paroît aucun écoulement sensible.

Leurs eaux croissent dans les temps pluvieux par le mélange des eaux de pluie qui se filtrent à travers les terres voisines. Alors elles deviennent troubles & sentent le marais; mais elles décroissent & se clarifient en très-peu de temps, & sont bientôt sans odeur ni goût, comme elles sont pour l'ordinaire.

Elles gèlent l'hiver si le froid est considérable: les pierres, qui se trouvent au fond de ces puits, ne sont ni noires, ni rouillées, quoiqu'il y ait toujours au fond un limon noir.

Il se trouve aussi au fond de ces puits une terre argilleuse & dure comme une pierre morte, laquelle terre étant desséchée paroît remplie de particules luisantes & salines.

Cette eau évaporée au bain de sable dans divers vases

a donné un peu plus d'un demi réseau de sel ; c'est-à-dire environ six gros pour dix livres d'eau évaporée.

Ce sel mêlé avec l'esprit de vitriol après quelque temps fermenta & produisit quelques bulles d'air. Il ne se fait aucun mouvement sensible par son mélange avec l'huile de tartre.

Quoique ces eaux minérales n'aient pas la vogue, ni un grand renom, elles n'ont pas laissé de produire de très-bons effets pour la gravelle, pour les chaleurs d'entrailles, pour les vomissemens & les vapeurs.

Frais puits.

A une lieue & demie au septentrion de Vesoul, dans le territoire du village de Frotey ou Frotoy, au bout d'un vallon assez long, mais serré, on trouve une fosse naturelle, qui a la figure d'un demi-cercle à son ouverture, dont le centre est au pied du rocher. Cette fosse peut avoir à peu près trente pieds de profondeur, & son diamètre est de quinze toises.

Au fond de cette fosse, qui se termine en cône renversé de deux pieds de largeur au sommet, il y a une petite source, fort remarquable, qui se perd en même temps qu'elle sort du rocher par cette ouverture qui fait le sommet du cône. Mais dès qu'il a plu deux ou trois jours de suite un peu abondamment, cette source s'augmente tout à coup au point que non-seulement elle remplit toute la capacité de son bassin ; mais elle bouillonne avec tant d'impétuosité qu'elle forme un jet de la grosseur d'un tonneau qui s'élève à plus de quatre toises de hauteur, & fournit une si grande quantité d'eau fort trouble & bourbeuse que dans moins de six heures toute la campagne & les environs de Vesoul, qui ont plus de deux lieues d'étendue, en sont absolument inondés. Ce torrent est si violent & si impétueux qu'il entraîne tout ce qui se trouve sur son passage, & après avoir fait déborder de toute part la petite rivière de Vesoul, il va se jetter dans la Saône, qu'il fait aussi sortir de ses bords.

Cette fontaine ne jette pas long-temps de la même force : ses eaux diminuent pour ainsi dire aussi rapide-

ment qu'elles ont crû, & la source se trouve en peu de temps dans son premier état.

Ces inondations, qui incommodent souvent la ville, l'ont préservée du pillage en 1557. Le baron de Pollevillers étant venu camper devant cette ville, avec la résolution de la piller, ce puits jetta en cette circonstance une si grande quantité d'eau, en une seule nuit, que toute la campagne s'en trouva inondée à plus de deux pieds de hauteur. Ce chef & sa troupe furent si épouvantés de cette inondation subite, qu'ils se retirèrent avec beaucoup de précipitation, abandonnant leurs équipages & toutes leurs munitions de guerre & de bouche. Pareille chose étoit déja arrivée en 1395 : le connétable de Castille étant venu camper devant Vesoul, & ayant résolu de même de la piller, fut obligé par une subite inondation de *Frais puits*, (car c'est ainsi que se nomme cette source merveilleuse) de s'en retourner sans rien entreprendre.

On est persuadé dans ces quartiers-là que ces débordemens sont occasionnés par une communication de la rivière de Lognon avec cette fosse. Les raisons que l'on en donne paroissent très-plausibles & très-naturelles.

La première, c'est qu'après que les eaux se sont retirées, on trouve dans les endroits d'où elles se sont retirées, quantité de beaux brochets qui ne peuvent prévenir que de Lognon, qui est la rivière la plus proche & la plus élevée, & qui est d'ailleurs extrêmement poissonneuse.

La seconde c'est que dans les débordemens de Frais puits, ses eaux charient avec elles quantité de petits cailloux absolument semblables à ceux qu'on trouve dans Lognon. Autrement, il faudroit croire que cette grande abondance d'eau vient de quelque rivière cachée sous terre, qui s'en retire par ce trou.

Bailliage de Vesoul.

Le bailliage de Vesoul est le plus étendu de la province de Franche-comté & le plus nombreux en communautés, en ayant 467 dans son ressort. Il est borné au septentrion par les provinces de Lorraine & Alsace, au couchant par la Champagne, au midi par les bail-

liages de Gray & de Besançon, au levant enfin par celui de Baume en entier & par la principauté de Montbéliard.

Il est divisé en trois parties ; la première comprend la subdélégation de Vesoul, la seconde la prévôté de Jussey, & la troisième le bailliage particulier de Luxeul, les prévôtés de Faucogney & de Servance, & la terre de Lure.

La *subdélégation de Vesoul* peut avoir du septentrion au midi près de 12 lieues Comtoises dans sa plus grande longueur, sur 8 de largeur du levant au couchant. Elle a dans son ressort 240 communautés, non compris les territoires de *Dampiere* & *Conflans* en Bassigny qui y sont enclavés, ainsi que ceux de *Girefontaine* & *Hauteville*

La *prévôté de Jussey*, qui peut avoir 10 lieues de longueur du septentrion au midi & 4 de largeur du levant au couchant dans les trois quarts de sa longueur & une lieue seulement dans le reste, a dans son ressort environ 87 communautés, non compris les territoires de *Richecour*, *Oisey*, *Viller-le-Pantel*, qui sont de la province de Champagne, ceux d'*Anfonvelles* & de *Barÿes* qui sont de la même province, enfin ceux de *Blondefontaine* & *Milay* du Barrois, toutes paroisses enclavées dans la Comté.

Le *bailliage particulier de Luxeul*, & les *prévôtés de Faucogney & terre de Lure* forment un continent de près de 9 lieues Comtoises en longueur du levant au couchant. Sa largeur, qui se prend du septentrion au midi, est de 7, 6, 5, 4, 3 & 2 lieues à mesure qu'on descend au couchant : cette étendue de terrein comprend environ 160 communautés.

Subdélégation de Vesoul.

La subdélégation de Vesoul est coupée dans sa partie supérieure par la rivière de Lognon l'espace d'environ 6 lieues. Il y a d'assez bonnes prairies sur les bords de cette rivière dans la longueur de son cours dans ce bailliage.

La ville de Vesoul est à peu près au centre de la subdélégation de ce nom. Il y a dans les environs de

cette ville un vignoble assez considérable : la partie, qui est au levant de cette ville, est inégale, montagneuse & beaucoup plus sèche que celle qui est au couchant : les montagnes y sont couvertes d'assez beaux bois.

Le chemin de cette ville à Lure a sur la droite la petite rivière qui passe à Vesoul : les géographes la nomme le Durgeon, & les habitans du pays *la Pouilleuse* : cette rivière serpente dans des vallons creux où il y a d'assez bons pâturages. On y voit par intervalles des parties de terre labourable fort grasse, & où l'on sème du tabac, privilège autrefois propre à toute la province & qui maintenant est devenu un objet de faveur ; encore cette faveur est-elle fort restreinte. Cette province sans distinction de climat avoit, par sa capitulation avec le feu roi, le privilège de planter du tabac partout où il pouvoit croître. Actuellement ce privilège est presque réduit à rien par les restrictions qu'on y a mises ; puisqu'on n'en peut semer pour le plus que 500 journaux, & qu'il en coute 100 livres par journal pour obtenir la permission d'en semer ; ce qui fait une imposition de 50000 livres pour un privilège qui à ces termes n'est pas censé subsister.

La partie qui est au couchant de Vesoul est arrosée par la rivière appellée la *Lanterne*, qui va se jetter dans la Saône au-dessous de Conflandey. Les bords de cette rivière, ainsi que ceux de la Saône, ont des pâturages très-gras, & c'étoit dans ces prairies qu'on nourrissoit ci-devant beaucoup de chevaux qu'on tiroit jeunes des montagnes, & qu'on revendoit aux marchands de Champagne, de Brie & du Nivernois à l'âge de trente mois ou trois ans.

Ces chevaux arrivés dans ces provinces y étoient exercés par un travail réglé & moderé d'une ou deux heures dans les trois premiers mois, mais du double dans les trois suivants, de quatre à six & de six à huit dans le reste de l'année. Ils étoient d'ailleurs nourris avec un soin particulier ; & ces chevaux, qui dans leurs pays ne passent pas dix pouces, devenoient des colosses : tels sont les chevaux que l'on voit aux brasseurs de Paris. Ils sont de la taille de cinq pieds un à deux pouces & étoffés

à proportion de leur élévation, chevaux qui durent éternellement.

Cette partie a des terres d'un grand rapport, de bonnes & grandes prairies, beaucoup de bois & des vignes en assez grande quantité pour la consommation de cette partie du bailliage.

La Saône qui commence à être navigable à Port-sur-Saône ne laisse pas de mettre un peu d'activité dans le commerce de ces cantons. D'ailleurs c'est encore un pays propre aux quartiers de la cavalerie.

Prévôté de Jussey.

La prévôté de Jussey est partagée dans les deux tiers de sa longueur par la Saône qui la traverse, en dirigeant son cours du levant au couchant.

La rivière de Mance ou Mince qui passe à Jussey, & qui va se perdre dans la Saône un quart de lieue au-dessous de cette ville, traverse aussi l'espace de quatre lieues de ce pays. Une troisième rivière appellée la *Conay*, que d'autres écrivent *Coney*, en parcourt le même espace à peu près au septentrion. Ces trois rivières & une partie du Gougeon ou Airon qui l'arrose au midi rendent ce pays très-abondant en fourages, surtout aux environs de Jussey où d'ordinaire il y a de la cavalerie en quartier.

Les chevaux, qu'on tire des montagnes & qu'on met en entrepôt dans cette partie du bailliage de Vesoul, y réussissent très-bien par la qualité des pâturages & des fourages.

Cette partie est également fertile en bled, produit beaucoup de bois & a des vignes à peu près pour la consommation des habitans de ce quartier : le vin du reste y est médiocre.

Bailliage particulier de Luxeul faisant partie de celui de Vesoul.

Ce bailliage est de même fort abondant en pâturages & a beaucoup de terres à bled. La production la plus abondante de cette partie de la province sont les bois dont ce pays est tout couvert.

La rivière appellée le *Breuchin*, le traverſe dirigeant ſon cours du levant d'été au couchant d'hiver. Elle prend ſa ſource au-deſſus de Faucogney au pied du mont des Fourches qui ſépare cette province d'avec la Lorraine ; paſſe près des murs de Faucogney au couchant, baigne ceux de Luxeul, & ſe joint à la rivière de Lanterne près de Hormache. Ces deux rivières, groſſies par pluſieurs autres, vont ſe perdre dans la Saône au-deſſous de Conflandey.

Prévôté de Faucogney.

La prévôté de Faucogney conſiſte preſque toute entière dans un pays fort inégal & coupé de montagnes qui ſont une ſuite des Voſges : Lognon, qui prend ſa ſource dans ces montagnes en Lorraine, entre dans le comté de Bourgogne par le val de Servance, & le traverſe du ſeptentrion au midi.

Le Ballon de Servance à l'extrémité de la province eſt une fort haute montagne. Ce pays eſt aſſez abondant en bled & a de bons pâturages. La partie de ce quartier, qui eſt de hautes montagnes, participe de la nature du fond de toutes celles qui ſont du même genre dans cette province : ce pays a beaucoup de bois.

Terre de Lure.

La terre de Lure eſt conſidérable & a ſon bailliage particulier : cette abbaye, de l'ordre de S. Benoît & encore régulière, doit être ſécularisée dans peu, & formera un chapitre noble dont le chef ſera prince comme celui qui l'eſt actuellement.

Le collège ſera d'ailleurs compoſé d'un grand-prieur, d'un ſous-prieur & de douze capitulans qui ſeront alternativement nommés par le roi & le chapitre.

Cette abbaye a un fort grand domaine dans des fonds abondans. Lognon, groſſi d'une autre rivière qu'on nomme *le Rhain*, & vulgairement *le Rhin* dans ce pays-là, traverſe la terre de Lure, & a ſur ſes bords de très-belles prairies. Il y a beaucoup & de très-beaux bois dans les domaines de l'abbaye de Lure.

A deux lieues de Lure sur la route qui conduit à Bedfort, en entrant dans le pays des montagnes qui séparent cette province de l'Alsace, près du village de Romchamps, messieurs de Lure ont fait depuis peu la découverte d'une mine de charbon de pierre, de très-bonne qualité, & qui doit fournir à une ample consommation, si, comme il est aisé de le présumer, la mine est aussi considérable qu'elle le paroît.

On a essayé de tirer de ce charbon de pierre du bitume, & les essais ont très-bien réussi.

Une preuve de la fertilité des terres de ce canton, c'est que le tabac, plante très-vivace, y réussit on ne peut pas mieux.

Un objet de commerce dans les environs de Lure, Faucogney, Fougerolle est l'eau de cerise Kirschenwasser, vulgairement appellée *Kerwasser :* il s'y en fait d'excellente, & elle a un grand débit tant dans l'intérieur qu'au dehors de la province.

A l'égard de la cavalerie, le bailliage de Vesoul est très-propre à l'élève des chevaux, cependant pas également partout ; parcequ'il y a beaucoup de parties séches, quoique ce bailliage soit le plus considérable & le plus fertile de la province, si l'on en excepte la partie basse du bailliage de Dole entre cette ville & le Doubs & la Saône, qu'on peut regarder comme le quartier le plus fertile de tous.

La grande moitié des jumens dans ce bailliage, avant l'introduction de la réforme dans le service des haras, & les divers établissemens formés suivant les principes de ce système, étoit ci-devant de 4 pieds, 6, 7, 8 à 9 pouces. Les jumens, de taille médiocre, qui étoient le tiers du dénombrement général alloit de 4 pieds, 5 à 6 pouces. Les plus petites étoient de 4 pieds, 2 à 3 pouces.

En 1753 il y avoit dans ce bailliage 63 étalons dont 4 royaux étrangers, & 59 de Comtois approuvés par l'inspecteur du département, & agréés de l'intendant, sans parler des chevaux d'aide.

Dans la même année il y eut 1807 jumens de saillies, qui donnèrent une production abondante. Il y en eut

625 qui ne furent point saillies. On n'obligeoit pas alors les particuliers, qui avoient des jumens destinées à la selle ou à la limonière, de les mener à l'étalon ; & l'on ne comprit pas dans ce dénombrement les jumens défectueuses ou de rebut dont la province est actuellement remplie par les rigueurs de l'administration actuelle, qui a dégoûté le plus grand nombre d'en tenir par-tout où l'on peut suppléer à leur travail par celui des bœufs.

Il y a beaucoup de mines de fer dans le bailliage de Vesoul, & il y a des forges à Baigne, Bonnal, Conflandey, Echalonne, Frasne, Saint-Mesmay, Grandvelle, la Barbe, la Branleure, la Ferrière : le Crochot, Loulans, Montrambert, Montagney, Scey-sur-Saône, Traves, Sorans. Vauconcourt : toutes ces forges ont leurs fourneaux. Il y a dans le même bailliage d'autres fourneaux sans forges, sçavoir, à Fallon, Larrians, la Brune. Le fer, que l'on fabrique dans les forges ci-dessus, n'est pas également bon; il y en a de médiocre qualité, de cuivreux & de mauvais.

On trouve aux environs de Luxeul & de Luverney d'excellent grais dont on fait des meules à aiguiser d'un très-bon usage pour les taillandiers, couteliers & armuriers.

VEUDRE (le), petite ville du Bourbonnois, sur la rive gauche de l'Allier, à 7 lieues au couchant d'été de Moulins, intendance & recette de cette ville, diocèse de Bourges, parlement de Paris. On y compte 8 à 900 habitans.

VEULES, bourg & port de la haute Normandie dans le pays de Caux, diocèse, parlement & intendance de Rouen, élection d'Arques. Ce bourg est situé sur le bord de la mer au levant de Saint-Vallery-en-Caux, & à une bonne lieue au couchant de l'embouchure de la rivière de Dun. Il n'a rien de remarquable qu'une petite rivière, qui prend sa source à l'embouchure du bourg même, dont l'eau est très-claire, & très-bonne à boire ; mais qui n'a pas un quart de lieue de cours: aussi dans le pays compare-t-on à cette rivière ceux qu'on dit n'être bons que pour eux-mêmes. On compte 1500 habitans à Veules. On y voit deux églises paroissiales,

Saint-Martin & Saint-Nicolas ; & un monaſtère de religieux pénitens. Le marché s'y tient deux fois la ſemaine le mercredi & le ſamedi.

VEXIN (le), province qui s'étend depuis la rivière d'Andelle en Normandie juſqu'à l'Oiſe, dans le gouvernement général de l'Iſle de France. Elle peut avoir 16 lieues dans ſa plus grande longueur, que l'on prend du couchant au levant, & 8 dans ſa plus grande largeur du ſeptentrion au midi. Ce pays eſt très-fertile. La rivière d'Epte le diviſe en deux parties, en Vexin François & en Vexin Normand.

Cette diviſion ſe fit ſous la fin de la ſeconde race, lorſque Charles le Simple fut obligé d'abandonner à Rollon, l'un des principaux chefs des Normands, une partie de la Neuſtrie qui fut appellée Normandie du nom de ſa nation. Vexin ne fit pas d'abord partie de cette nouvelle principauté ; mais peu d'années après, Rollon ſe fit encore donner la moitié de ce même reſte ; c'eſt-à-dire, tout le terrein qui s'étendoit entre les deux rivières d'Epte & d'Andelle, & cette partie fut appellée le Vexin Normand, & l'autre partie qui demeura aux François fut appellée Vexin François.

Le Vexin Normand eſt la partie la moins conſiderable, mais la plus fertile. Il fait partie du gouvernement général de la province de Normandie, & ſe trouve bornée au levant par l'Epte, au midi par la Seine, au couchant par l'Andelle & au ſeptentrion par le pays de Bray. Il n'y a, outre les rivières que nous venons de nommer, que quelques petits ruiſſeaux.

Giſors en eſt la capitale, les autres villes principales ſont Lyons, les Andelys & Vernon. Ce pays, conſideré dans ſon entier, fait la plus grande partie du diocèſe de Rouen.

Le Vexin François s'étend depuis l'Epte juſqu'à l'Oiſe, & fait la plus conſidérable partie du pays. Cette contrée, quoique toute entière du diocèſe de Rouen, eſt ſous le gouvernement général de l'Iſle de France, dont elle fait partie. Pontoiſe en eſt le principal lieu, les autres ſont Magni & Chaumont. Elle reſſortit au parlement de

Paris ; mais le Vexin Normand eſt du parlement de Rouen.

VEXIN NORMAND, contrée de la haute Normandie, bornée au nord par le pays de Caux & celui de Bray ; au levant par l'Epte ou le Vexin François ; au midi par l'Epte & la Seine ou le pays d'Ouche, & au couchant par le Roumois & le pays de Caux. Il a environ 15 lieues de longueur, ſur 8 de largeur. Il eſt arroſé par la Seine, l'Epte, l'Andelle, la Sainte-Auſtreberte, le Cailly, le ruiſſeau de Bapaume qui ſe jette dans le Cailly, le Terrein qui y prend ſa ſource, le ruiſſeau de la Bonde, la Levrière & le ruiſſeau de Robec. Rouen eſt la capitale de ce pays. Les autres villes les plus conſidérables ſont Lions, Giſors, Andelys & Gournai. Le terroir de ce pays eſt excellent. Il eſt très-abondant en toutes ſortes de grains & en excellens pâturages. Les fruits y abondent. Il en arrive de bon beurre à Paris & de très-bonne volaille. Il y a auſſi quantité de manufactures : *voyez l'article* ROUEN. Il y a peu d'habitans qui ſoient à portée de tirer auſſi bon parti de leurs denrées ; à cauſe de leur proximité de Rouen & de Paris. Il y a aſſez de bois, dans cette contrée, ſes plus conſidérables forêts ſont celle de Lions & la forêt de Long-boël.

On diſtingue encore dans le Vexin Normand quelques petits cantons particuliers : ſavoir, la *Forêt de Lions*, qui a donné ſon nom à tout le terrein qu'elle occupoit anciennement. Elle comprenoit autrefois preſque tout le Vexin ; & les forêts auxquelles on a donné depuis les différens noms de forêt de *Brai*, de *Vernon*, d'*Andeli* & *Long-boël* n'en ſont que des démembremens : l'*Artie* eſt un autre petit canton du Vexin, auquel on ne voit que le village d'*Artie* qui ait pu lui donner ſon nom. *Chars* eſt encore une ſimple paroiſſe du Vexin, dont le nom s'eſt étendu au voiſinage. *Hez* paroît un nom commun à deux petits cantons, l'un du Roumois dans l'ancien Vexin, l'autre du Beauvaiſis, qui renferme entr'autres le village de la Neuville, où quelques ſçavans prétendent que ſaint Louis a pris naiſſance. Pour

ce qui eſt du Roumois on ne voit que le village de Saint-Lucien en *Hez*, qui ait retenu le nom du canton où il eſt ſitué. *Telle* eſt un autre canton qui appartient au Vexin & au Beauvaiſis. On dit Joui en *Telle*, Beautru en *Telle*.

VEZELAI, petite ville, chef-lieu du Morvan, ſituée ſur la croupe d'une montagne, près de la rivière de Cure, aux confins du Nivernois & de la Bourgogne, à 2 ou 3 lieues au couchant d'Avalon & à environ la même diſtance au levant de Clameci. Sa ſituation élevée en rend l'abord difficile : on y compte 11 à 1200 habitans. Cette ville doit ſon origine à ſon égliſe collégiale, avec titre d'abbaye & ſous l'invocation de la Magdeleine. Cette abbaye n'étoit dans ſon origine qu'un monaſtère de filles, fondé en 821, par Gerard de Rouſſillon, comte de Nivernois, & Berthe ſa fille. Mais les religieuſes qui occupoient cette maiſon, ayant été diſperſées durant les incurſions des Sarraſins, le pape Jean VII, venant au concile de Troyes; mit en leur place des Bénédictins, auxquels il donna pour ſupérieur un abbé : ce fut vers l'an 879, auquel temps on lit que fût faite la tranſlation du corps de ſainte Magdeleine qui eſt la patrone de cette égliſe. Ces religieux furent ſécularisés en 1538 ſous le règne de François I. L'abbaye vaut 19 à 20000 livres de rente à ſon prélat; la taxe en cour de Rome eſt de 1500 florins. L'abbé eſt ſeigneur de la ville, & la juſtice s'y rend en ſon nom. Les Cordeliers ont auſſi une maiſon dans cette ville. Le pape Eugene III y tint un concile en 1145 pour le recouvrement de la terre Sainte. C'eſt la patrie de Théodore de Beze, miniſtre Calviniſte, & profeſſeur en langue Grecque à Genève : il naquit le 24 Juin de l'année 1519, & mourut le 13 octobre de l'année 1609.

Les vins du cru de Vezelai ſont d'une aſſez bonne qualité, & les grands buveurs parlent ſouvent de la meſure de cette ville, attendu qu'elle eſt la plus forte du royaume.

L'eau de la fontaine minérale de Vezelai n'eſt point en réputation. Par les eſſais chymiques qu'en a fait feu M. Lemery, docteur en médecine de la faculté de Paris,

& de l'académie royale des sciences ; il a été reconnu qu'elle ne devoit avoir ni sel vitriolique, ni aucun acide, du moins en quantité considérable, ni aucun autre alkali manifeste & développé. *Voyez* l'Histoire de l'Académie royale des sciences, année 1705, page 66 & 67.

Outre les eaux minérales dont on vient de parler, dans un pré qui est au bas de Vezelai : proche la rivière de Cure, est une fontaine ou mine de sel remarquable. On ne voit en ce lieu aucune source : quand on y veut puiser de l'eau, on creuse dans un endroit du pré à la profondeur de deux pieds, & insensiblement ce creux se remplit d'eau que l'on puise ensuite : lorsque ce trou est vuide on en fait un autre. Après que l'on a fait évaporer une chaudière pleine de cette eau, il reste au fond environ deux doigts de sel. Les fermiers généraux, persuadés que cette petite faveur de la nature étoit contraire à leurs intérêts, n'ont rien oublié pour découvrir la source de cette mine ; mais ils n'ont pas réussi dans leur projet. En 1678 ils mirent des gardes dans le pré en question, & y firent passer la rivière de Cure au travers. Tous leurs soins ont été inutiles, la rivière s'est retirée, & la fontaine ou la source est telle qu'elle étoit auparavant. L'herbe & les pierres d'alentour sont blanches de sel, & y attirent une quantité prodigieuse d'oiseaux de différentes espèces.

VÉZELIZE, ville du duché de Lorraine, capitale du comté de Vaudémont, diocèse de Toul, cour souveraine de Nancy, siège d'un bailliage royal actuellement régi par la coutume générale de Lorraine. Les habitans de cette ville sont plus de 2000 en nombre : elle est située au centre du comté de Vaudémont, à gauche de Brenon, dans un lieu enfoncé & fort resserré par des côteaux ; à 5 lieues de Nanci, de Lunéville & de Toul, 4 de Mirecourt, & 65 de Paris. Son église paroissiale, dont la flèche est remarquable par son élévation & sa délicatesse, est dédiée à saint Côme & saint Damien : le chapitre de Bauxières est patron de la cure qui se donne au concours. Il y a six chapelles en titre ; des couvens de Capucins, de Minimes, de filles de la Congrégation, & un hôpital existant depuis un siècle &

demi, dont le revenu ne va qu'à 5 ou 600 livres. Le château eſt démoli.

Jean Léonard, baron de Bourcier, que la Lorraine regarde comme un de ſes plus grands magiſtrats, naquit à Vézelize, & mourut premier préſident de la cour ſouveraine en 1724. C'eſt auſſi la patrie du P. Sanchenot, Jéſuite, habile négociateur, mort recteur du collège de Clermont en 1587.

Le bailliage de Vézelize eſt un pays aſſez fertile en bled, orge & avoine : il y a aſſez de bois, & très-peu de villages où il n'y ait des vignes. Houdreville & Germini ſont les vignobles les plus conſidérables de ces cantons. Près du village de Freſne à deux lieues au midi de la ville, eſt une fontaine bithumineuſe.

VEZELAI, petite ville, chef lieu du Morvant, ſituée près de la rivière de Cure, aux confins du Nivernois.

VEZERE (la), rivière qui prend ſa ſource aux confins du bas Limouſin & de la Marche, & paſſe à Treignac & à Uzerche. Elle n'eſt pas navigable dans le Limouſin, & ne commence de l'être qu'à Terraſſon, à 3 lieues de Brive, élection de Périgueux. Cette rivière joint ſes eaux à celles de la Dordogne près de Limeil après un cours de 25 à 30 lieues.

Le cours de la Vezère haute, qui prend ſa ſource dans le haut Limouſin, eſt à peu près de même longueur. Cette dernière rivière paſſe à Périgueux & joint ſes eaux à celle de la Dordogne, entre Fronſac & Livourne.

VIANE, petite ville du bas Languedoc, ſituée aux confins du Rouergue, à 6 lieues au levant de Caſtres, diocèſe & recette de cette ville, parlement & intendance de Toulouſe. On y compte de 15 à 1600 habitans.

VIANTZ, abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de ſaint Auguſtin, au diocèſe d'Alby dans le haut Languedoc. Cette abbaye fut fondée l'an 987. Elle dépend de l'évêque d'Alby, & des chanoines de l'égliſe cathédrale de cette ville.

VIAUR (le), petite rivière qui prend ſa ſource au lac de la Clau, dans le Rouergues, 2 lieues au-deſſous du château de Séverac. Elle ſépare la partie la plus ſeptentrionale de l'Albigeois du Rouergue, paſſe à Elle-Segur, à

l'abbaye de Bellecombe, au pont de Mirandal, à la garde de Viaur, & va joindre ſes eaux à celles de l'Avéirou au-deſſus du pont de la Gueſpie, après un cours de 20 à 25 lieues. Les truites de cette rivière ſont fort eſtimées.

VIC, petite ville ſituée ſur la route de Metz à Straſbourg, dans la partie du pays Meſſin, appelée le Saulnoy, *in Salinenſi agro*; à 1 lieue de Marſal, à 10 lieues au levant d'hiver de Metz, à 5 au couchant d'hiver de Nancy, à 4 au ſeptentrion de Lunéville, & à 76 de Paris. On y compte environ 2400 habitans. C'eſt le ſiège d'un bailliage ſeigneurial, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts, & le chef-lieu d'une recette particulière de la généralité de Metz, parlement & évêché de la même ville. C'eſt auſſi la réſidence d'un ſubdélégué de l'intendant, & d'une brigade de la maréchauſſée, compoſée de huit cavaliers, commandés par un ſous-brigadier & un exempt, ſous la dépendance de la lieutenance de Metz. Il y a encore un commiſſaire des guerres pour Vic & Marſal, & hôtel-de-ville.

Vic eſt le ſiège principal des domaines temporels de l'évêché de Metz. Cette ville eſt fermée de murs flanqués de tours rondes, & défendue par un foſſé large & profond. Elle eſt traverſée par la rivière de Seille, qui prend ſa ſource dans l'étang de Lindre, à 4 lieues au-deſſus, & va ſe jetter dans la Mozelle à Metz.

La ville de Vic eſt rappellée dans le titre de fondation de l'abbaye de ſaint Mihiel de l'année 709, ſous le nom *Vigo*, & dans un titre de l'abbaye de Gorze de 933, ſous celui de *Bodeſius Vicus*, elle étoit la capitale de l'état temporel de l'évêché de Metz, lorſque les évêques jouiſſoient des droits régaliens; ils y avoient un conſeil privé, un chancelier, & tous les officiers néceſſaires pour l'adminiſtration de la juſtice & celle de leurs domaines; ils y ont fait battre monnoie: on y conſerve encore un balancier du temps de Henri de Bourbon, marquis de Verneuil, évêque de Metz.

Il y a dans cette ville une égliſe collégiale, une paroiſſe, un prieuré, ſous l'invocation de ſaint Chriſtophe, des capucins, des carmes, des cordeliers, une commu-

nauté de religieuses de la congrégation, des prêcheresses; un collège & un hôpital bourgeois.

Le chapitre de l'église collégiale de Vic fut fondé vers l'an 1240 par Jacques de Lorraine, évêque de Metz. Les registres prouvent qu'il étoit autrefois composé d'un doyen & de douze chanoines, mais les guerres que ce pays a essuyées, lui ayant fait perdre une partie de ses biens, il a fallu réduire le nombre des prébendes à six, malgré la réunion faite à cette collégiale, d'une portion des revenus du monastère de saint Nicolas-de-Munster, dans la Lorraine allemande; en sorte que ce chapitre n'est plus aujourd'hui composé que d'un doyen, d'un écolatre & de quatre chanoines. L'évêque de Metz nomme à la dignité de doyen & aux prébendes.

Dans les temps malheureux l'église de cette collégiale a servi d'azile aux chanoines de la cathédrale de Metz. On y célèbre chaque quatre-temps de l'année un service solemnel pour les princes de la maison de Lorraine, & le chapitre reçoit à ce sujet une rente annuelle de 210 francs barrois.

La paroisse, dédiée à *saint Marien*, est une vicairie perpétuelle, dépendante de l'abbaye de Gorge, qui nomme alternativement à cette cure avec le concours.

Le *prieuré de saint Christophe* étoit anciennement construit hors des murs de cette ville, mais ayant été ruiné en 1380, lors de la guerre du duc de Lorraine contre Thierry de Boppart, évêque de Metz, il fut transféré dans le couvent abandonné des religieuses de saint François. Ce prieuré dépendoit de l'abbaye de Senone, & a été long-temps possédé par deux religieux; mais en 1733 le roi y a nommé M. l'abbé de Noyon.

Le couvent des *capucins* a été commencé en 1613; l'église fut consacrée le 30 août 1617, par M. Caeffeteau, évêque de Dardanie, suffragant de l'évêque de Metz.

Les *carmes* sont établis en cette ville par lettres patentes du mois de Mars 1675, vérifiées au parlement le 10 juillet suivant; leur maison, qui est considérable, a été bâtie & enrichie par les bienfaits de la reine Anne d'Autriche.

Les *cordeliers* furent introduits à Vic, vers l'an 1420, par Conrad Bayer-de-Boppart, évêque de Metz. Ils ont occupé

occupé en premier lieu un couvent abandonné par des religieuses de saint François ; mais cet établissement ayant donné lieu à quelques difficultés entre eux ; & le prieur & les religieux de saint Christophe, à qui le même couvent avoit été donné pour s'y établir ; les cordeliers ont conservé le cloître des religieuses, & le prieuré de saint Christophe a été construit sur les bâtimens hors du cloître.

Les religieuses de la *Congrégation* ont été établies en cette ville le 10 juin 1634 : elles prennent des pensionnaires, & enseignent gratuitement les jeunes filles, suivant les constitutions de leur fondateur.

La maison des *prêcheresses* a été établie le 19 novembre 1718, par M. Cœffeteau, évêque de Dardanie.

Le collège de Vic a été fondé par M. Vannier, avocat en parlement de Metz, originaire de Vic : cet établissement a été autorisé par lettres patentes du 14 juin 1747, enregistrées au parlement le 14 septembre suivant. Ce collège est desservi par trois prêtres séculiers nommés par M. l'évêque de Metz, & qui font en même temps les fonctions de vicaire de la paroisse de la ville : on y enseigne depuis les premiers principes de la langue latine jusqu'à la rhétorique inclusivement. Il est sous la direction d'un bureau d'administration, suivant l'édit du mois de février 1763.

L'*hôpital des bourgeois* de Vic fut commencé en 1372 par Thierry de Boppart, évêque de Metz. En 1684, M. de la Feuillade, évêque de Metz, en a confié la direction aux filles de la charité de saint Vincent de Paul ; autrement dites *sœurs grises*. En 1715 les bâtimens ont été augmentés par les bienfaits de M. le duc de Coislin, évêque de Metz. Cet établissement est destiné pour le soulagement des bourgeois malades de l'un & l'autre sexe. Les officiers municipaux & le curé de la ville en sont administrateurs, & la maison est desservie par six sœurs de la charité, dont deux sont en même temps chargées de l'instruction gratuite des jeunes filles.

Il y a encore dans cette ville un bureau de charité pour les pauvres honteux. Les fonds de ce bureau consistent en 8000 livres, léguées par feu M. de Coislin, évêque de Metz, & en 2000 livres par M. Brulaud, officier du régi-

ment de Ferrary. La rente de ces sommes se distribue sur les mandemens des administrasteurs qui s'assemblent tous les quatre-temps de l'année.

On ne peut fixer l'époque de l'établissement du bailliage de Vic : ce siège existoit dans le temps où les évêques de Metz jouissoient des droits régaliens dans leurs domaines. Les appellations se portoient à la chambre impériale de Spire, & par privilège de l'empereur Ferdinand II, il jugeoit souverainement en matière civile jusqu'à 500 florins du Rhin.

Par l'édit de création du parlement de Metz, en 1633, le baillage de Vic est autorisé à juger en dernier ressort jusqu'à la somme de 100 livres en fonds, ou 5 livres de rente, & par provision jusqu'à 200 livres. Par arrêt contradictoire du conseil d'état du 30 janvier 1642, le bailliage royal établi à Vic en 1634, a été supprimé, & celui de l'évêché confirmé dans ses fonctions, conformément à l'édit de 1638; depuis ce temps il a continué de connoître toutes sortes de matière à l'instar des siéges royaux.

Le ressort de cette juridiction comprend le domaine temporel de l'évêché de Metz & des seigneurs vassaux de cet évêché; il est régi par une coutume particulière. Ses juges sont un lieutenant-général, civil & criminel, un lieutenant particulier, quatre conseillers, un procureur fiscal général, trois substituts, outre un greffier en chef, civil & criminel & receveurs des consignations, & deux commis principaux. Il y a environ 15 avocats qui postulent dans ce siège, outre quatre tabellions & sept à huit huissiers.

Le corps municipal de Vic, est composé conformément à l'édit du mois de juin 1765, d'un maire, deux échevins, quatre conseillers de ville, un syndic receveur & un secrétaire greffier. Outre ces officiers, il y a quatre commissaires de police, deux bannerats, quatre sergens, & deux messagers de ville.

L'évêque de Metz a été provisionnellement maintenu, par arrêt du conseil, dans le droit de nommer le maire, dans les trois sujets présentés par la ville.

Les officiers municipaux, sont chargés de l'administration de la police dans la ville.

Le 6 janvier 1632, Louis XIII & le duc de Lorraine, conclurent un traité de paix à Vic.

Le canton de *Saulnoy*, dans lequel cette ville eſt ſituée, tire ſa dénomination des ſources ſalées dont il eſt rempli. Les lieux qui l'avoiſinnent ont preſque tous des noms analogues à ce territoire, tels que Marſal, Châteaux-Salins, Salonne, Salival, &c.

Il y a eu anciennement des ſalines à Vic, comme à Marſal & à Salonne, & il en reſte encore trois dans les environs de cette ville; ſavoir, Moyenvic, Dieuze & Château-Salins.

Les productions du territoire de cette ville ſont très-abondantes: elles conſiſtent en grains de toutes eſpèces, en bons pâturages & en de grandes forêts. Les bas drapés faits à l'aiguille y ſont en réputation, & il s'en fait un débit conſidérable.

VIC, bourg du Limouſin, où l'on compte de 11 à 1200 habitans. Ce lieu eſt ſitué dans la partie haute de cette province, entre Limoges & Uzerches, à 2 ou 3 lieues au midi de Pierre-Buffiére. C'eſt le ſiège d'une juſtice royale, qui reſſortit au préſidial de Limoges, diocèſe, intendance & élection de cette ville, parlement de Bordeaux.

On a découvert depuis quelques années des mines de plomb, dans le territoire de Vic.

VIC DE BIGORRE, *ou* VIC EN BIGORRE, petite ville du pays de Bigorre en Gaſcogne, ſituée ſur le ruiſſeau de Sechèz, à 3 ou 4 lieues au ſeptentrion de Tarbes; diocèſe de cette ville, recette de comminges, parlement de Toulouſe, intendance d'Auſch. On y compte environ 1700 habitans.

VIC EN CARLADÉS, petite ville de la haute Auvergne, le chef-lieu du Vicomté de Carladès, ſituée ſur la rivière de Cère, à environ 2 lieues au levant d'été d'Aurillac, élection de cette ville, diocèſe de S. Flour; parlement de Paris, intendance de Riom. On y compte de 15 à 1600 habitans. C'eſt le ſiège d'un bailliage. Il y a une communauté de prêtres, fondée pour ceux qui ſont nés dans la paroiſſe.

Les eaux de ſa fontaine minérale, communément ap-

pellée, dans le pays, *la Fontſalade*, contiennent un ſel nitreux, alkali & fixe; on croit qu'il y a auſſi quelques parties ferrugineuſes, mais tellement confondues & mêlées avec le ſel, qu'elles ne s'en ſéparent qu'après que l'eau a répoſé long-temps. Elles ſont excellentes pour diſſoudre les obſtructions des viſcères, débarraſſer les reins de toutes ſortes de glaires & de graviers; elles adouciſſent le ſang & ſont très-bonnes contre les douleurs de tête les plus invétérées, &, à ce que l'on dit, pour procurer la fécondité aux femmes.

VIC-LE-COMTE, petite ville de la baſſe Auvergne, diocèſe & élection de Clermont, ſituée ſur la rive droite de l'Allier, à environ 2 lieues au-deſſous. On y compte de 2500 à 2600 habitans. Elle eſt le ſiège d'un bailliage. Le nom de *Vic-le-Comte* lui vient de ce qu'elle a été le ſéjour des comtes d'Auvergne. Louis XIV en a cédé la ſeigneurie, avec la baronnie de la Tour, aux ducs de Bouillon, en échange de la principauté de Sédan. Cette ville eſt fameuſe par ſes ſources minérales qui ſont à une demi-lieue delà ſur le bord de l'Allier. La plus fréquentée eſt celle *du Cornei*, ainſi nommée d'un cornet, par lequel elle décharge ſes eaux. L'eau en eſt un peu tiéde, fort l'impide, preſque ſans odorat, d'un aigre pâteux & un peu vineuſe. Elle fait avec la noix de galle une teinture d'un rouge fort brun: ce qui prouve qu'il y a quelque ſubtile vapeur vitriolique, laquelle *M. du Clos* tâcha envain de reconnoître par la diſtilation: car ce qui reſta dans l'alembic, étoit un peu ſalé, mais ſans accidité. Avec la teinture de tourneſol, elle fait un rouge un peu violet, & ne change pas quand on y jette du ſel de tartre. La ſeonde ſource de Vic-le-Comte, eſt à vingt pas de la première, en allant du côté de la rivière. Elle porte le nom de *Fontaine du Rocher*, ou *de la Roche*, parcequ'elle ſort entre deux rochers. Elle eſt extrêmement froide, & beaucoup plus forte que celle du Cornet: on ne ſçauroit la tranſporter dans des bouteilles, parcequ'elle les caſſe: elle paſſe pour un remède ſouverain contre la gravelle. La troiſième, eſt la *Fontaine de Ste. Marguerite*, qui a été la première découverte: ſes eaux ſont froides & plus agréables à boire que celles du Cornet. La quatrième,

eſt une ſource chaude, qui paſſe ſous un bras de l'Allier, & ſort ſous un petit gravier par petits bouillons. Toutes ces ſources ſont chargées du même minéral que la première.

VIC-FESENSAC, *ou* VIC-DE-LOMAGNE, petite ville du bas Armagnac, chef-lieu de la Lomagne; ſituée ſur la rivière de Douſe, près de Beaumont, à 3 ou 4 lieues au levant de Leictoure, diocèſe de cette ville, élection de Lomagne, parlement de Toulouſe, intendance d'Auſch. On y compte environ 2200 habitans. C'étoit autrefois la réſidence ordinaire des vicomtes de Lomagne ou Feſenſac. Il y a une égliſe collégiale.

VIC-LEZ-CAPDENAC, *ou* VIC-LEZ-CADENAS, autrement appellé *Cadenac*, abbaye de filles, ſituée dans le haut Quercy, près de Figeac, ſur la petite rivière qui porte ſon nom, diocèſe de Cahors: elle vaut environ 2000 livres de rente à ſon abbeſſe.

VICHI, petite ville du Bourbonnois, élection de Gannat, ſur le bord de l'Allier, à une lieue de Cuſſet, & à 4 de la Pacaudière, avec châtellenie royale, reſſortiſſante à la ſénéchauſſée de Moulins, ayant un corps de ville & un grenier à ſel. Il y a une égliſe paroiſſiale, & un très-beau couvent de céleſtins. Les environs de cette ville juſqu'à Cuſſet, ſont des plus fertiles & des plus charmans du royaume: elle eſt principalement connue par ſes eaux minérales & ſes bains, & les gens du pays ſe reſſentent du commerce qu'ils ont avec les perſonnes de qualité, qui fréquentent ce lieu pour faire uſage de ſes eaux.

Les ſources minérales ſont au nombre de ſix: la plus à la mode, qui eſt à 300 pas de la ville, s'appelle la *Fontaine de la Grille*, étant enfermée dans un puits, couvert de barreaux de fer, en façon de grille. Cette eau eſt limpide, & d'un goût un peu aigrelet; elle abonde en ſel, chargé de beaucoup de terre. La ſeconde, qui n'eſt qu'à 15 pas de celle de la grille, porte le nom de *Fontaine des Capucins*, étant voiſine du couvent de ces religieux, & ayant ſa décharge dans leur enclos. Son eau eſt moins limpide, mais plus chaude, au degré cependant de pouvoir y tenir la main; elle a à peu près le même goût, mais plus de ſel & moins de terre que la première. La maiſon du roi eſt bâtie entre ces deux fontaines, & on y

a conſtruit deux bains qui reçoivent le premier l'eau de la fontaine de la Grille, & l'autre celle de la fontaine des Capucins : ces bains paroiſſent trop enfoncés, & ne pas avoir aſſez d'air. A 50 ou 60 pas de la Grille, en allant des bains à Cuſſet, on rencontre deux autres fontaines, appellées *les petits Boulets*, ou *Gargnies*, mais dont l'une n'eſt preſque d'aucun uſage : ne jettant que de petits bouillons, encore ſont-ils altérés par l'eau douce : l'autre ſource eſt très-fréquentée, & plus acide que les eaux des précédentes. Ces deux fontaines ſont enfermées dans deux petits réſervoirs quarrés de pierre, & elles ont deux pieds en tous ſens. La cinquième, eſt ſur les foſſés de la ville, en allant du côté des bains : elle eſt appellée *le gros Boulet quarré*. Son eau eſt moins chaude que celle de la Grille ; au reſte, elle eſt d'un goût plus agréable que les autres. La ſixième enfin, eſt celle *des Céleſtins*, ſituée à fleur d'eau de la rivière d'Allier, & au bas du rocher, ſur lequel eſt bâtit le couvent de ces religieux. Son baſſin a environ un pied de profondeur, & contient de 5 à 6 ſceaux d'eau. La rivière en groſſiſſant inonde cette fontaine ; mais auſſi-tôt que ſes eaux ſe ſont retirées, l'eau de la fontaine reprend ſa force naturelle. Elle eſt limpide, fort acide au goût, & peu différente de celle de S. Alban, ſinon qu'elle n'eſt pas ferrugineuſe. Au reſte, tous les ſels qu'on tire des eaux de ces ſix fontaines différentes, ſont de même nature, & ſont des ſels nitreux. On conclud par les analyſes chymiques qui ont été faites des eaux de Vichi par des médecins de Lyon, & d'autres habiles chymiſtes, qu'il y a dans ces eaux un ſel minéral alkali dominant, avec quelque portion de ſoufre, de fer & peu de vitriol.

On a remarqué qu'il s'éleve en hiver une ſi grande quantité de ſel, & que dans le voiſinage des ſources chaudes l'air en eſt ſi rempli, que les habitans du lieu s'en trouvent ſouvent très-incommodés.

Une jeune ducheſſe de Bourbon, voulant s'établir à Vichi, ſe logea d'abord dans la maiſon du roi, près du bain des pauvres : l'air chargé de ſel & la fumée même des eaux, firent une impreſſion ſi vive ſur ſa poitrine, que nonobſtant ſa jeuneſſe & ſa conſtitution vigoureuſe, elle y

mourut en fort peu de temps d'une espèce de consomption.

On sçait en général, que les vertus principales des eaux de Vichi, sont de purger & de pousser par la voie des urines & de la transpiration. Ces eaux froides, comme celles de Gargniés, ou du petit Boulet, & l'eau tiéde du gros Boulet, sont plus purgatives que les eaux chaudes de la Grille & du Puits des Capucins, & ces dernières aussi agissent plus sensiblement par la transpiration.

On peut conjecturer que le minéral, dont ces eaux sont plus ou moins chargées, est le principe en vertu duquel elles agissent différemment. Mais comme ces eaux sont crues, & qu'elles portent près d'un gros & demi de sel sur pinte, on ne doit les prescrire qu'avec beaucoup de précaution. Elles sont sujettes à causer des fontes subites, & à donner aisément la fièvre : souvent les premiers jours elles ne purgent que peu ou point du tout ; & dans la suite elles ne purgent que trop. Elles font un assez bon effet dans les maladies, causées par la crudité & l'empâtement de la lymphe, dans celles qui résultent des obstructions des premières voies, dans les abreuvemens pituiteux des nerfs & du cerveau : encore faut-il prendre garde que ces malades ne soient point épuisés, & qu'ils soient d'une constitution robuste. Ces eaux sont pernicieuses dans les maladies de poitrine, & dans les tempéramens secs & atrabilaires.

Non-seulement on doit avoir une attention singulière à bien connoître les maladies, auxquelles ces eaux peuvent convenir : on ne doit pas même les ordonner, sans obliger les malades à faire les remèdes nécessaires pour les précipiter.

Qu'on se souvienne de M. Tessé, avocat au parlement de Paris, d'une très-grande réputation : il accompagna M. le premier président de Harlai, dans son premier voyage qu'il fit aux eaux de Vichi, & en but sans précaution, & peut-être sans besoin : elles lui donnèrent une si terrible dyssenterie, que malgré tous les remèdes, il en mourut peu de temps après.

VICOGNE, abbaye commendataire d'hommes, de

l'ordre de Prémontré, située dans le pays d'Ostrevant, en Hainault, à une lieue de S. Amand, diocèse d'Arras. On fixe en 1125 l'époque de sa fondation. Ce monastère avoit autrefois une très-belle bibliothèque : son prélat jouit d'environ 20000 livres de revenu : la taxe en cour de Rome est de 500 florins.

VICOMTE, homme noble qui possède une terre érigée en vicomté, relevant du roi immédiatement, ou d'un comté qui relève de la courronne.

Les vicomtes étoient autrefois les lieutenans des comtes, & exerçoient sous eux la justice : ils sont encore restés juges dans quelques villes de la Normandie & autres provinces. Ces juges sont appellés ailleurs *prévôts*, *viguiers*, *châtelains* Ils ne connoissent ni des cas royaux, ni des causes des nobles, ni de crimes : Leur compétence se borne aux choses & aux personnes roturières, & l'appel de leur sentence va devant le bailli.

On voit par ce que nous venons de dire que sous la dénomination de *vicomté*, on doit entendre une seigneurie érigée en vicomté, ou l'étendue & le ressort de la juridiction du vicomte, & même le siège de sa justice.

Il n'y a plus guères en france que les seigneurs de la noblesse la plus ancienne qui portent le titre de vicomte, encore y en a-t-il très-peu, tel est par exemple le vicomte de Melun, le vicomte de Narbonne. Nous observerons à l'occasion de ce dernier, que ce fut en l'année 818, sous le regne de Louis I, que le titre de vicomte commença à être connu dans la personne de Cixilane, vicomte de Narbonne, qui jusques-là ne prenoit que le titre de vidame. C'étoit originairement celui dont la fonction consistoit à défendre les intérêts d'une église, d'un monastère, ou même d'une communauté d'habitans. Les avoués ou vidames, étoient à la place du seigneur, *vice domini*, origine du nom de vidames. *Dam*, se disoit autrefois du nom de seigneur.

On a encore aujourd'hui en France quelques terres qui portent le titre de vidame.

VICTOIRE (la), abbaye commendataire d'hommes, de l'ordre de S. Augustin, située dans le Valois, dépendance du gouvernement général de l'isle de France, sur

la rivière de Nonnette, diocèse & près de Senlis. Elle a été fondée en 1222 par Philippe Auguste, en mémoire de la victoire qu'il avoit remportée à Pont-à-Bovines, sur l'empereur Othon, les Anglois & les Flamans. Cette abbaye n'a point reçu de réforme : elle vaut environ 3000 livres à son abbé, qui paye 88 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

VIEILLE SEINE (la), petite rivière de Champagne : elle prend sa source un peu au-dessus de la paroisse de Meigneux-Suc, dirigeant sa course vers le midi. Cette rivière passe par Donnemarie, où elle commence à faire un coude pour rouler vers le levant, jusqu'à la paroisse de Paroy, d'où elle revient vers le midi, puis constamment entre le midi & le couchant, elle va se jetter dans la Seine, une demi-lieue au-dessus de Marolles, après un cours de 12 à 14 lieues.

VIENNE, ville archiépiscopale & fort ancienne du bas Dauphiné, située à l'embouchure de l'Isère dans le Rhône; 5 lieues au-dessous de Lyon & à 106 au levant de Paris; au 22 degré, 32 minutes de longitude, & au 45 degré, 32 minutes de latitude. La route de Paris à Vienne passe par *Juvisi*, *Essone*, *Chailly*, *Fontainebleau*, *Nemours*, *la Croisiere*, *Montargis*, *Nogent-le-Rotrou*, *Briare*, *Cosne*, *Poully*, *la Charité*, *Nevers*, *Magny*, *Chanteno*, *Moulins*, *Varennes*, *la Pacaudière*, *Rouanne-sur-la-Loire*, *Tarrare*, *Lyon*, & de là à Vienne : on y compte environ 4600 habitans. C'est le siège d'un bailliage, d'une maréchaussée & d'une élection, parlement & intendance de Grenoble. Cette ville est serrée entre des montagnes, & située sur des hauts & des bas : son enceinte est considérable. On y entre par les portes de *Montconseil*, *Pont-du-Rhône*, par celles d'*Avignon*, de *Pupe* & de *Saint-Martin*. Les rues y sont étroites & mal percées.

La métropole, dédiée à saint Maurice, est une très-belle église, d'ouvrage gothique, ayant un assez beau frontispice, chargé d'une quantité prodigieuse de figures de pierre, & orné de niches avec leurs figures de grandeur naturelle. Le parvis, qui est au-devant, est une plate-forme, à laquelle on monte par 28 marches, &

de-là par trois autres à l'église. Cet édifice est surmonté de deux clochers assez hauts, élevés chacun sur quatre piliers. Son vaisseau est grand, assez élevé & bien percé ; il a 104 pas de longueur sur 39 de largeur : sa voûte repose sur 48 colomnes, dont 24 sont engagées dans le vif du bâtiment. Elle est environnée de hautes galeries. Le chœur est un peu plus élevé que la nef : on voit à côté du grand autel le tombeau de François, dauphin, fils de François I, sous une lampe de bronze, avec une inscription.

L'archevêché de Vienne est très-ancien ; il rapporte 22000 livres de rente, & l'archevêque prend aujourd'hui le titre de grand-primat des Gaules : il a pour suffragans les évêques de Valence, Die, Grenoble, Viviers, ou Saint-Jean-de-Maurienne & Genève.

Le chapitre est composé de 20 chanoines, en y comprenant le doyen, le précenteur, le chantre, le capiscol, le sacristain, les quatre archidiacres & le chancelier : l'archevêque confère les offices de sacristain, de chancelier, les quatre archidiacres & deux petites chapelles. Le doyen confère la dignité de capiscol, la cure de l'église, & 18 places de clercs : le capiscol pourvoit à celles de clergeons. Ce n'est que par ces places de clercs & de clergeons qu'on peut entrer dans ce chapitre, & qu'on est capable d'en posséder les bénéfices : nul de dehors n'y pouvant être admis. Le chapitre confère toutes les dignités, canonicats & offices.

Les dauphins se faisoient autrefois honneur d'être reçus chanoines de l'église métropolitaine de Vienne, & y siégeoient. Une cérémonie qui se pratique encore aujourd'hui tous les ans, en a conservé la mémoire : le juge de Vienne présente la veille de S. Maurice un cierge jaune au nom du roi, en protestant, que *ce n'est que par dévotion ;* le chapitre répond, par la bouche de celui qui reçoit le cierge, que *c'est par hommage.*

Il y a encore trois autres chapitres à Vienne : celui de S. Pierre, celui de S. André *le bas* & celui de S. Sévère. Le chapitre de S. Pierre est composé d'un abbé & de 24 chanoines, qui doivent faire preuve de noblesse de trois quartiers du côté paternel & d'autant du ma-

ternel. L'abbé seul a la juriſdiction & correction, qui, en ſon abſence, appartiennent au chapitre. Il doit être prêtre, & porte le camail & le rochet par-tout où il va en habit d'égliſe ; il a la croix pectorale dans ſes cloîtres, & officie dans ſon égliſe avec la mitre & la croſſe. Il a la collation de toutes les dignités & de tous les offices du chapitre, avec lequel il confère alternativement les canonicats. Il a auſſi la collation des 6 prieurés & d'un prieuré de filles, qui eſt à Sainte-Colombe-lès-Vienne.

Le chapitre de S. André eſt compoſé de religieux de S. Benoît non reformés. L'abbé eſt commendataire, & confère tous les offices clauſtraux & les places monachales.

S. Sévère eſt le troiſième chapitre de Vienne, qui a des revenus très-modiques, & n'eſt compoſé que de quatre chanoines & du curé. Les canonicats ne ſe réſignent point, & le chapitre remplit les places vacantes. C'eſt dans cette égliſe que le chapitre de la métropole reçoit d'abord ſur le grand autel le ſerment de l'archevêque : on l'habille enſuite pontificalement, & on le conduit en proceſſion à la métropole, où il eſt inſtallé.

Il y a dans le diocèſe de Vienne deux autres chapitres, autrefois des monaſtères de Bénédictins, ſécularisés aujourd'hui, dont le titre abbatial eſt uni à l'archevêché.

Le premier eſt le chapitre de Saint-Chef à 7 lieues de Vienne ; il eſt de 28 chanoines, y compris le doyen & les offices clauſtraux. Pour obtenir un de ces canonicats, il faut être habitué dans cette égliſe, & pour y être reçu habitué, il faut faire preuve de nobleſſe de quatre quartiers du côté du père & autant du côté de la mère. L'archevêque de Vienne, en qualité d'abbé, confère tous les canonicats ; mais il faut qu'il les donne à des habitans de la ville. Le théologal & le capiſcol ne ſont pas obligés d'être nobles. L'abbé jouit de 12000 livres de revenu ; & le doyen 4000. L'autre eſt le chapitre de S. Bernard de Romans, qui étoit auſſi un couvent de Bénédictins.

S. André *le haut* eſt une maiſon de religieuſes : on

n'y reçoit aujourd'hui que des filles nobles, ſans pourtant en exiger des preuves.

L'égliſe de l'abbaye de S. André *le bas* eſt d'une architecture admirable. La voûte du chœur eſt ſoutenue par deux colomnes de marbre d'une hauteur & d'une beauté ſingulières ; celle de la nef eſt ſoutenue par des colomnes d'ordre dorique.

On voit auprès de cette abbaye une plate-forme, ſur laquelle ſont quatre piliers élevés : on l'appelle la table ronde ; & c'étoit autrefois un aſyle où les perſonnes & les effets étoient en ſûreté.

Notre-Dame de Vie eſt un édifice antique, vraiſemblablement un prétoire, dont on a fait une égliſe : il eſt quarré & à peu près ſemblable à celui de Niſmes, ſoutenu de colomnes d'ordre corinthien ; mais qui ſont aujourd'hui engagés dans le vif du mur. On voit auprès de cette égliſe, l'ancien palais des ſouverains de Vienne, où ſe tiennent aujourd'hui les cours de juſtice de la ville.

L'abbaye de S. Pierre, qui eſt très-ancienne, eſt environnée de murailles bien ſolides. La voûte de la nef n'eſt que lambriſſée : celle du chœur eſt peinte & ſoutenue par deux colomnes fort élevées. On n'enterre dans cette égliſe que les archevêques de Vienne & les abbés de S. Pierre.

Le bailliage de Viennois comprend les bailliages particuliers de Vienne, de Grenoble, de Saint-Marcellin, & la juriſdiction royale de Romans. Le bailli eſt d'épée, & la juſtice ſe rend par un vice-bailli ou lieutenant-général.

Le faubourg de Sainte-Colombe eſt au-delà du Rhône ; il eſt faubourg de la ville, & cependant du Lyonnois : on y voit une aſſez haute tour qui commande au pont.

Les dehors de Vienne, le long du Rhône, ſont aſſez agréables & font un beau coup d'œil. A quatre ou cinq pas de la ville, hors de la porte d'Avignon, on voit une pyramide antique appellée l'*Eguille*. Elle eſt élevée ſur une voûte quarrée, & ſoutenue par quatre piliers de 20 à 24 pieds de haut : la pyramide eſt à peu près de la

même hauteur. Le tout eſt de pierres fort grandes très-dures, jointes ſans aucun ciment. Quoiqu'il n'y ait point d'inſcription, on doit préſumer que c'eſt le tombeau de quelque Romain.

On voit auſſi dans les égliſes & ailleurs dans la ville une quantité ſurprenante d'inſcriptions antiques.

L'archevêché eſt un bâtiment aſſez commode, & à côté de ce palais eſt la *ſalle des Clémentines*, ainſi appellée des conſtitutions qu'on y fit par ordre de Clément V, pendant le quinzième concile général de 1311, & qui ſert aujourd'hui, dit-on, de magaſin pour ſerrer le foin d'une auberge. C'eſt ce fameux concile de Vienne, où le Pape préſida, où ſe rendit Philippe *le Bel*, accompagné de ſon frère & de ſes trois fils, dont l'aîné étoit roi de Navarre, & où un des principaux ſujets dont on traita, fut la ſuppreſſion de l'ordre des Templiers.

Il y a à Vienne une fabrique d'acier propre à faire de gros inſtrumens tels que ciſeaux, forces, ſerpes, haches, & pour acérer les enclumes & les bigorres, &c.

Il y a auſſi une manufacture pour mouliner & dévider les ſoies. Des ouvriers Allemands y avoient auſſi occaſionné l'établiſſement d'une fabrique de fer blanc; mais elle ne ſubſiſte plus, quoique ce ſoit un objet qui ne mérite pas d'être négligé.

VIENNE (la), rivière qui prend ſa ſource ſur les frontières du bas-Limouſin & de la Marche, à quelques lieues au-deſſus de Farnac, paſſe à S. Léonard, au midi de la ville de Limoges, à S. Junien, & traverſe le Limouſin du levant au couchant. Elle n'eſt pas navigable dans l'étendue de cette Province, & la quantité de rochers qui embarraſſent ſon lit, ne permettent pas qu'on la rende telle. Elle perd une partie de ſes eaux à Aixe, bourg à 3 lieues au-deſſous de Limoges: ces eaux ſe plongeant dans un gouffre au milieu de ſon lit, comme celle du Rhin au-deſſus de Bingh. Elle entre enſuite dans le Poitou, dont elle traverſe une grande partie, ſans lui procurer aucun avantage, ne devenant navigable qu'à 2 ou 3 lieues au-deſſus de Châtelleraud; à quatre lieues au-deſſous de cette ville elle ſe groſſit des eaux de la Creuſe, &

se jette dans la Loire à Cande, en Touraine. Son cours est de 35 à 40 lieues.

VIENNOIS (le), pays du Dauphiné, ainsi appellé de Vienne, sa capitale ; borné au septention par la Bresse & par le Bugey, dont il est séparé par le Rhône, au levant par la Savoye, au midi par le Valentinois, & au couchant par le Rhône. Ce pays forme un des plus grands bailliages du ressort de Grénoble, & renferme les bailliages particuliers de Vienne, de Grénoble, de S. Marcelin, & la juriſdiction royale de Romans. Le bailli est d'épée.

VIERZON, ville du haut Berri, située dans le canton le plus fertile & le plus agréable de la province, située au confluent de l'Eure, à 5 ou 6 lieues au couchant d'été de Bourges. C'est le siège d'un bailliage, parlement de Paris, diocèse, intendance & élection de Bourges. On y compte environ 2300 habitans, dont il ne reste plus que des masures; son château fut ruiné par les Anglois en 1192. Il y a une abbaye de bénédictins, de la congrégation de S. Maur, & dont l'égliſe est sous l'invocation de S. Pierre ; un couvent de capucins, des religieuses hospitalieres qui desservent l'hôtel-Dieu, des chanoineſſes du S. Sépulcre, de l'ordre de S. Auguſtin, & une maladrerie, réunie au collège, pour entretenir deux maîtres, chargés de montrer, l'un le latin, l'autre à lire & à écrire, & qui ont chacun 200 livres de revenu. La ville de Vierzon, dont les anciens seigneurs prenoient le titre de comtes, a passé en plusieurs mains avant la fin du quatorzième siècle, que Marie, fille de Jean, duc de Berri, en ayant hérité faute d'hoirs mâles, l'apporta en mariage à Jean, duc de Bourbon, dont les descendans en jouirent jusqu'au Connétable de Bourbon, qui s'étant revolté contre son roi, perdit, par confiscation, cette seigneurie, que François I réunit depuis au Domaine.

Les habitans de Vierzon ont la réputation d'être les plus induſtrieux & les plus laborieux de la province : les uns font commerce en bois, les autres travaillent aux draps & aux serges de Berri. Il y avoit autrefois quantité de cordonniers, qui envoyoient leurs souliers aux marchands de Paris, qui les vendoient aux Halles ; mais ces ouvriers ont été pour la plupart ruinés, par l'incendie de

1615, qui consuma 65 maisons, & la difficulté des temps ne leur a pas permis de s'en relever. Il y a trois foires à Vierzon; la première, le mercredi après la Pentecôte; la seconde, le 29 juin; la troisième, le lendemain de la Saint Barthelemi, & il s'y tient un marché tous les samedis.

L'abbaye de Vierzon fut fondée par Charlemagne, ou son fils, Louis-le-Pieux, au commencement du neuvième siècle. Cette abbaye fut unie à la congrégation de Saint Maur l'an 1671; elle vaut 12 à 1500 livres de rente à son abbé, qui paie 208 florins à la cour de Rome pour ses bulles,

VIEUVILLE *ou* LA VIEU-VILLE, abbaye commendataire d'hommes de l'ordre de Cîteaux, située dans la haute Bretagne, dans le diocèse de Dol, à 2 lieues de cette ville. Cette abbaye est fille de Savigny & de la réforme : elle vaut 2500 livres, *ad vitam*, par bail aux religieux; la taxe en cour de Rome est de 166 florins deux tiers.

VIEUXMAISONS, bourg de la Galleveſſe, ou Brie Pouilleuse, diocèse & intendance de Soissons, parlement de Paris & élection de Château-Thierri. Il est situé à 2 lieues au couchant de Montmirel, & 5 lieues au midi de Château-Thierri. On y compte environ 460 habitans. Il y a un château environné de fossés pleins d'eau, qui appartient à M. le maréchal d'Etrée. Vieuxmaisons se trouvant situé sur un grand chemin, la plupart des maisons servent d'hôtellerie.

VIGAN (le), petite ville ou bourg du diocèse d'Alais, situé près le mont l'Éperon, au pays des Cévennes en Languedoc, à 3 lieues au couchant de Saint-Hippolyte, & à 5 ou 6 au couchant d'hiver d'Alais : on y compte environ 2500 habitans. C'est le siège d'une justice royale, parlement de Toulouse, intendance de Languedoc & recette d'Alais.

Ce lieu est la seconde des quatre villes du diocèse qui envoient par tour un député aux assemblées de la Province: elle sera de tour en 1771. Ses armes sont d'azur, à deux V consonnes d'argent dont un renversé est entrelassé avec l'autre : ils signifient *vive le Vigan*.

VIGEOIS (le), bourg du haut Limousin, à quelque distance de la rive gauche de la Vezère, & à une ou deux lieues au couchant d'hiver d'Uzerches; diocèse & intendance de Limoges, parlement de Bordeaux, élection de Brives : on y compte environ 1800 habitans.

Il y a près de la rivière de Vezère une abbaye de Bénédictins, aussi connue sous le nom de Vigeois : elle est en commende, & vaut environ 3500 livres à son abbé, qui paie 170 florins à la cour de Rome pour ses bulles.

VIGNORIX *ou* VIGNORY, bourg ou petite ville avec titre de comté, dans le Vallage, en Champagne; diocèse de Langres, parlement de Paris, intendance de Châlons & élection de Chaumont : il est situé sur la frontière du Bassigni, assez près de la rive gauche de la Marne; sur la route de Joinville à Langres, à 4 lieues au midi de Joinville; & à 3 au septentrion de Chaumont. Les granges des Hermites sont de sa collecte : on y compte environ 800 habitans. Cette terre n'étoit autrefois qu'une baronnie, mais elle a été érigée en comté, en 1555, en faveur d'une branche de la maison d'Amboise, du surnom de *Quinquempoix*.

VIGNOT, petit bourg fermé du duché de Lorraine, bailliage de Commercy; diocèse de Toul, cour souveraine de Nanci : il est au pied d'un côteau, à droite de la Meuze, & vis-à-vis de Commercy. Il y a une église paroissiale & un hôpital.

Thiriot ou Thiriaut, qui construisit la fameuse digue au siège de la Rochelle, étoit de Vignot, où ses armes se voient encore sur son ancienne maison.

VIGUERIE, juridiction subalterne, comme en Provence, en Languedoc & pays voisins : elle répond à celle que l'on nomme ailleurs *Prévôté*. L'édit du mois d'avril 1749 a supprimé les Vigueries établies dans les villes où il y a siège de bailliages ou sénéchaussées, & les a réunies à ces mêmes juridictions. Un viguier est le juge qui rend la justice dans une viguerie.

Lorsqu'autrefois les comtes rendoient la justice, ils avoient des lieutenans qui rempliſſoient ces fonctions en leur absence, les uns étoient appellés vicomtes : les autres viguiers, *vicarii* : ceux-ci étoient prépoſés pour rendre

rendre la justice dans les villes subalternes, bourgs & villages du comté. Voilà l'origine des Viguiers qui subsistent encore dans quelques provinces.

VIHIERS, petite ville du bas Anjou, avec titre de comté, & un château, située au bord d'un étang, d'où sort un ruisseau qui se jette dans Layon : elle est à 5 lieues au couchant de Montreuil-Bellay, élection de cette ville, diocèse d'Angers, Parlement de Paris, intendance de Tours : on y compte environ 450 habitans. Outre la chapelle du château qui sert en même temps de paroisse, il y a deux autres petites paroisses.

Il y a plusieurs fiefs qui relèvent de cette terre : sa justice a quinze paroisses dans son ressort.

Il se tient plusieurs foires dans ce lieu, où l'on fait un commerce considérable de bestiaux & de toiles. Il y a aussi un marché toutes les semaines, qui est très-fréquenté.

VILAINE (la), rivière de France qui arrose la partie haute de la province de Bretagne, en dirigeant son cours du levant d'été au couchant d'hiver. Elle prend sa source dans le haut Maine, aux confins des deux provinces, près de Juvigné ou Juvigny, passe à Vitré, Château-bourg, Rennes, qu'elle partage en deux parties, Rédon, & se jette dans l'Océan, au-dessous de la Roche-Bernard, vis-à-vis l'île de Belle-Isle & plusieurs autres petites îles qui se trouvent devant son embouchure. Le cours de cette rivière est de 45 à 50 lieues : elle est navigable jusqu'à deux lieues au-dessus de Rennes. Les vaisseaux qui restent à son embouchure sont sujets à être picqués des vers. *Voyez* la fin de l'article BRETAGNE, *page* 585, *vol. I.*

VILLARS, ville & marquisat de la Bresse, diocèse de Lyon, parlement & intendance de Dijon, bailliage & recette de Bourg. Ce lieu, qui a eu pour seigneurs des souverains particuliers, est chef-lieu d'un mandement, & députe aux assemblées de la Bresse. Les guerres l'ont totalement ruiné.

VILLARS *ou* VILLARS-BRANCAS, lieu de la haute Provence, viguerie & recette d'Apt, à une ou deux lieues au septentrion de cette ville. Ce lieu est revêtu du titre

de duché-pairie. C'étoit d'abord un marquisat qu'on a uni à la baronie d'Oise ou Champtenier : Louis XIII l'érigea en duché en faveur de la maison de Brancas ; par lettres-patentes du mois de septembre 1627, vérifiées au parlement de Provence le 24 juillet 1628, & à la chambre des comptes d'Aix le 15 octobre de la même année. Ce duché fut depuis érigé en pairie, dont les lettres furent vérifiées au parlement d'Aix le 17 février 1657, & à la chambre des comptes le 24 octobre 1662. Ces mêmes lettres ne furent que présentées au parlement de Paris le 7 de février 1657, & n'y furent enregistrées que le 5 de septembre 1716, en vertu des lettres de surannation, données à Paris le même mois.

VILLE-AUX-CLERCS (la), bourg du Vendômois, dans la Beauce, au gouvernement général de l'Orléanois ; diocèse de Blois, parlement de Paris, intendance d'Orléans, élection de Vendôme. Il est situé à la gauche d'un étang, sur la route de Châteaudun à Vendôme, à environ 4 lieues au septentrion de cette dernière : on y compte environ 900 habitans. Sa paroisse suit la coutume de Chartres.

VILLE-D'AVRAY, paroisse de l'Isle de France, située entre Paris & Versailles, à quelque distance de la Seine, & près de Sèvres. On y compte environ 250 habitans.

Ce lieu est remarquable par la fourniture des eaux salubres de sa fontaine, que l'on fait à la ville de Paris, & par l'usage qu'en font la Maison royale & une grande partie des bourgeois de Paris.

VILLEFLEUR, bourg & baronie du pays de Caux, dans la haute Normandie, sur la rive droite de la rivière de Durdan, à une lieue de son embouchure dans la Manche, à une demi-lieue au septentrion de Cany & 2 petites au couchant d'hiver de Saint-Vallery ; diocèse, parlement & intendance de Rouen, élection de Caudebec, sergenterie de Cany ; siège d'une haute justice : on y compte environ 600 habitans. Il s'y tient un marché. Cette terre & seigneurie comprend 13 paroisses : & elle appartient à M. l'abbé de Fécamp.

VILLE-FOLLE, paroisse du Sénonois, au gouvernement général de la Champagne, diocèse & élection de Sens,

parlement & intendance de Paris, à environ 8 lieues entre lemidi & le couchant de Sens, ſur les confins de l'Orléanois. On y compte environ 350 habitans. Il y a un chapitre compoſé d'un doyen, tréſorier, & de 8 canonicats ſeulement de 40 liv. chacun.

VILLEFRANCHE, ville capitale du Beaujollois, diocèſe & intendance de Lyon, ſiége d'un bailliage, & d'une prévôté y réunie, d'une maîtriſe des eaux & forêts, d'une chambre pour les manufactures du Beaujollois, réunie au corps-de-ville, & chef-lieu d'une élection, d'un grenier à ſel, & d'une ſubdélégation. Cette jolie ville eſt entourée de bonnes murailles, & de larges foſſés. Elle eſt ſituée dans une plaine peu éloignée de la Saône & ſur le ruiſſeau de Morgon, à une lieue d'Anſe, 4 de Beaujeu, 5 de Lyon, 7 de Mâcon, & 95 de Paris. Sa plus belle rue eſt d'une ſi prodigieuſe largeur, qu'elle ſemble n'être qu'une grande place dans toute ſon étendue, qui prend d'un bout de la ville à l'autre. Cette rue eſt un peu plus enfoncée dans le milieu. La ville de Villefranche fut fondée par Humbert IV, ſire de Beaujeu, à la fin du XI. ſiècle, ou au commencement du XII. Ce prince, dit la Martiniere après Piganiol, pour y attirer des habitans, accorda, entr'autres priviléges, aux maris, la permiſſion de battre leurs femmes juſqu'à effuſion de ſang, pourvu que la mort ne s'enſuivît pas. Que les femmes devoient lui tenir peu de compte du ménagement qu'il avoit pour leur vie! Le principal de ſes priviléges actuels, & qui a été confirmé par Henri IV. eſt la liberté des foires & des marchés, pendant leſquels on ne peut arrêter aucun débiteur. Villefranche a 8 mille 400 habitans, & doit ſon accroiſſement aux ſeigneurs de Beaujollois qui y faiſoient leur réſidence ordinaire. C'eſt un gouvernement particulier du gouvernement militaire du Lyonnois. Il y a académie royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts, qui eſt l'une des plus anciennes du royaume, & dont Monſeigneur, duc d'Orléans, eſt protecteur.

L'égliſe paroiſſiale & collégiale, ſous le titre de Notre-Dame des Marais, d'abord deſſervie par un curé & pluſieurs ſociétaires, l'eſt à préſent par un chapitre com-

posé d'un doyen, d'un chantre, d'un curé-sacristain, & de onze autres chanoines. Le doyen est à la nomination du roi, le chantre à celle de l'archevêque diocésain, & le sacristain-curé à celle du prieur de Salles. Le chapitre nomme toujours aux canonicats vacans; mais il ne peut nommer que des sujets originaires de Villefranche. Les habitans consentirent à l'érection du chapitre sous cette condition, & l'arrêt du parlement, du 29 Avril 1741, leur confirma ce droit.

Les autres églises ou chapelles de la ville sont celles des Cordeliers, des Capucins, des Ursulines, des Visitandines, Pénitens blancs & des Pénitens noirs. Le couvent des Cordeliers est le premier de cet ordre qui ait été établi en France. On a tenu dans cette maison plusieurs chapitres provinciaux : les trois derniers sont des années 1621, 1744 & 1756. Le couvent des Capucins est maintenant l'un des plus agréables que ces religieux aient dans le royaume. Le monastère de la Visitation est très-beau. Son église est peinte à fresque par Dominique Borbonio, célèbre peintre d'Italie. Cet ouvrage conserve encore son premier éclat, & passe pour un chef-d'œuvre.

L'hôpital général est desservi par les religieuses de S. Joseph.

Le collége est dirigé par des ecclésiastiques séculiers. On y enseigne toutes les classes jusqu'en philosophie. Les maire & échevins qui en sont les fondateurs & protecteurs, distribuent annuellement aux écoliers qui se sont distingués, des prix qui consistent en livres choisis. On y représente aussi quelques pièces de théâtre, pour exercer les écoliers.

La milice bourgeoise de Villefranche, divisée en huit compagnies, est commandée par les maire & échevins, en l'absence du gouverneur & du lieutenant de roi.

Il y a encore dans cette ville deux compagnies de chevaliers; l'une de l'arc, composée de 95 chevaliers; & l'autre de l'arquebuse, composée de 135. Aucun artisan n'est admis dans ces compagnies. Dans l'une & dans l'autre celui qui abat l'oiseau, jouit pendant l'année de l'exemption des tailles & des autres charges & impositions publiques.

Tout ce qu'il y a de fabriques à Villefranche, consiste en bonneterie, bas de laine & chapeaux.

C'est la patrie de Claude Bourdelin, médecin, l'un des plus habiles chymistes du royaume, membre de l'académie des Sciences de Paris, mort à près de 80 ans en 1699; de J. B. Morin, aussi médecin & professeur royal en mathématiques à Paris, mort en 1655; & de Claude Guilliard, savant docteur de la maison & société de Sorbonne, chanoine & théologal d'Autun.

On trouve au village de S. Etienne-la-Varenne, à 2 lieues de distance de cette ville, du quartz, & même du spath: il devroit y avoir aussi quelques fluors cristallins.

VILLE-FRANCHE, ville dans le Rouergue, diocèse de Rhodèz, parlement de Toulouse, intendance de Montauban, chef-lieu d'une élection, & capitale de la basse Marche du Rouergue, située sur l'Aveiron, à 8 lieues à l'occident de Rhodez, & à 5 au midi de Figeac. C'est la deuxième ville du Rouergue, & la plus peuplée après Rhodèz. Il y a un chapitre composé d'un prévôt, d'un sacristain, & de 12 chanoines, qui n'ont que 100 liv. chacun. Les peres de la Doctrine chrétienne y ont un beau collége; les Cordeliers, les Dominicains & les Capucins y ont aussi des couvents. La Chartreuse, qui est hors de la ville, est très-agréablement située, & a 4000 liv. de revenu. Cette ville, qui n'est pas bien ancienne, & dans laquelle on compte environ 6000 habitans, doit son origine à Alphonse, comte de Toulouse, & s'est accrue par le commerce du cuivre dont on a découvert des mines aux environs. Il est même certifié par les registres de cette ville, qu'il y a eu des mines d'argent assez riches dans ses environs; & la tradition porte, qu'on a cessé de les exploiter depuis un siècle, sans qu'on en dise la raison.

Le commerce ordinaire de cette ville consiste en toiles, en pommes, & en porcs. Outre cela, il se débite tous les ans dans l'élection de Ville-franche, pour plus de 150000 liv. de toiles de chanvre, qu'on porte à Toulouse & à Narbonne.

VILLE-FRANCHE, bourg dans le Périgord, diocèse

de Sarlat, parlement & intendance de Toulouſe, recette de Sarlat, ſitué à 5 lieues au midi de cette ville, vers les confins du Quercy. On y compte environ 1700 habitans.

VILLE-FRANCHE DE LONCHAPT, bourg dans le Périgord, diocèſe de Périgueux, parlement & intendance de Bordeaux, élection de Périgueux. On y compte environ 700 habitans.

VILLEFRANCHE, bourg du Réthelois, dans le pays d'Argonne, au gouvernement général de la Champagne, ſur la frontière de la Lorraine, & ſur la rive gauche de la Meuſe, à 11 lieues au levant de Réthel, à une de Stenai, & à 5 de Verdun, du diocèſe de Reims, parlement de Metz, intendance de Châlons, prévôté de Mouzon. On y compte 300 habitans. Ce bourg avoit autrefois des fortifications, & titre de ville; mais ſes fortifications ayant été raſées, il eſt déchu de beaucoup.

VILLEFRANCHE, ville capitale du comté de Conflent, dans le gouvernement de Rouſſillon, ſiége d'une viguerie, eſt ſituée ſur la rivière de la Tet, & ſerrée entre deux hautes montagnes au pied des Pyrénées, à 9 lieues de Perpignan & de Puycerda, & à 179 de Paris. Elle n'eſt compoſée que de 2 rues, où il y a une très-belle égliſe paroiſſiale, & un couvent de Cordeliers. Ses fortifications ſont des murs de pierres de taille, qui forment aux 4 angles de très-beaux baſtions. La rivière ſert de foſſé d'un côté; & de l'autre, il y a un foſſé ſec & peu profond entre la ville & les montagnes. Les François s'étant rendus maîtres de cette ville en 1654, & ayant été cédée à la France en 1659, Louis XIV. fit bâtir auprès un beau château, pour garder la gorge des montagnes. Il y a un commandant particulier, & état major complet.

Au centre des deux montagnes qui accompagnent la ville, il y a une caverne tout à-fait curieuſe. On y monte par un eſcalier de pierres de taille, pratiqué tout droit en pénétrant dans la montagne, & qui a près de 100 marches. Une forte porte dans le foſſé en défend l'entrée. Cette caverne très-profonde a des défilés dans leſquels on n'oſe s'engager. On y trouve de temps en

temps des morceaux de glace qui pendent du plancher. Dans un cas de siége, 5 ou 600 personnes inutiles pourroient s'y retirer, & y seroient à l'abri de la bombe & du canon.

Il y a dans cette viguerie plusieurs mines, dont voici les principales. Au terroir de *Ballestein, Col de la Galline*, une mine d'argent & de cuivre dont le filon est de 4 pieds; à *Puich des Mores*, un filon de cuivre tenant argent; au terroir d'*Estouere*, derrière le *Col de la Galline*, une autre mine de cuivre & d'argent; au terroir d'*Escarro*, village pauvre, à 2 lieues de Villefranche & d'Olette, lieu nommé *Lozat del Bouro*, filon de mine de plomb qui rend beaucoup; au lieu de *Clavagnera*, entre 2 monticules, mines à couches de plomb dans une terre argilleuse, & plusieurs rognons d'alquifou; au terroir de *S Colgat*, mine d'argent, filon d'un demi-travers de doigt dans une roche bleuâtre; dans la même paroisse d'*Escarro*, dans la campagne, plusieurs rognons de vernis à potiers, & une mine de cuivre & argent au lieu nommé *Lopla de Gaute*.

VILLEFRANCHE-DE-LAURAGAIS, petite ville du haut Languedoc, située à quelque distance du canal royal, à 4 ou 5 lieues au levant d'hiver de Toulouse, diocèse, parlement & recette de cette ville : on y compte environ 1000 habitans. C'est le premier des onze lieux qui députent par tour une fois en 11 années aux états de la province. Ses armes sont de gueules, à la croix de Toulouse d'or, accotée de deux tours d'argent, au chef cousu d'azur, chargé de trois fleurs de lys du second émail. Cette ville sera de tour en 1777.

VILLE-FRANQUE, bourg dans la Gascogne, diocèse de Bayonne, parlement de Bordeaux, intendance d'Auch, élection de Bayonne. On y compte 1135 habitans.

VILLE-FRANQUE, dans le bas Armagnac, diocèse & intendance d'Auch, parlement de Toulouse, élection d'Astarac. On y compte 118 habitans.

VILLE-FRANQUE, dans l'Armagnac, diocèse d'Auch, parlement de Toulouse, intendance d'Auch, élection d'Armagnac. On y compte environ 400 habitans.

VILLEFRIT *ou* VILLEFLIX, maiſon de plaiſance, ſur la rive droite de la Marne, à 3 lieues au levant de Paris. Ce château eſt remarquable par la grande variété des aſpects qu'il offre de toutes parts: on en vante beaucoup les boſquets, les parterres & les tapis de gazon.

VILLE-LOIN, bourg de la haute Touraine, ſitué ſur l'Indroit, à 3 ou 4 lieues au levant de Loches, & à 10 au levant d'hiver de Tours; diocèſe & intendance de cette ville, parlement de Paris, élection de Loches. On y compte environ 200 habitans. Il y a une abbaye commendataire de Bénédictins de la congrégation de S. Maur, fondée en l'année 850 par Audacher, abbé de Corbery, à la prière de Menard, ſeigneur de Ville-loin, qui lui donna le lieu & les dépendances pour fonder & bâtir une maiſon. Cette abbaye vaut environ 4500 liv. à ſon prélat, qui paie 120 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

VILLE-LONGUE, bourg ou petite ville du haut Languedoc, ſitué aux confins des diocèſes de Mirepoix, d'Alet & de Limoux, à 2 lieues au couchant de cette dernière ville. C'eſt un des douze lieux du pays qui aux aſſemblées, connues ſous le nom d'*aſſiette du diocèſe*, ont le droit de nommer le diocéſain de Limoux qui doit aller aux états de la province. Ses armes ſont d'azur, à trois aigles, au vol abaiſſé d'argent.

VILLE-LONGUE, bourg dans le Rouergue, diocèſe de Rhodèz, parlement de Toulouſe, intendance de Montauban, élection de Villefranche. On y compte plus de 900 habitans.

VILLELONGUE, abbaye commendataire d'hommes, de l'ordre de Cîteaux, ſituée dans le Languedoc, au diocèſe de Carcaſſonne, à 2 lieues de cette ville: elle vaut environ 1200 liv. de rente à ſon abbé, qui paie 300 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

VILLE-MADE, bourg dans le Quercy, diocèſe de Montauban, parlement de Toulouſe, intendance & élection de Montauban. On y compte environ 500 habitans.

VILLEMAGNE, *voyez*, VALLEMAGNE.

VILLEMAUR, petite ville & chef-lieu d'un comté de même nom, dans la Champagne proprement dite,

ſur le chemin de Villeneuve-l'Archevêque à Troyes ; diocèſe & élection de cette ville, parlement de Paris, & intendance de Châlons. Cette ville eſt ſituée à 3 lieues de Villeneuve-l'Archevêque, vers le levant d'été, & à 7 lieues au même point de Sens. On y compte environ 700 habitans. Il y a un prieuré, fondé en 1154, qui dépend de l'abbaye de Montier-la-Celle. La terre & ſeigneurie de Villemaur vaut 7000 liv. de rente aux héritiers de M. Seguier.

VILLEMUR, & DÉPENDANCES, petite ville dans le haut Languedoc, diocèſe de Montauban, parlement & intendance de Toulouſe, recette de Montauban. Elle eſt ſituée ſur le Tarn, aux confins de l'Albigeois, entre Rabaſtens & Montauban, 2 ou 3 lieues au-deſſous de la première ville, & à environ 4 au-deſſus de la dernière, & à 5 lieues au ſeptentrion de Toulouſe. On y compte près de 4000 habitans. Villemur eſt la première des trois villes de ce diocèſe, qui, à cauſe de leur ſituation dans le Languedoc, envoient par tour aux états de la province. Cette ville ſera de tour en 1771. Ses armoiries ſont de gueules, à une muraille en faſce d'argent à 5 crénaux; en chef, un croiſſant du ſecond émail & deux étoiles d'or; en pointe, une étoile de même, au chef couſu de France.

VILLEMUR, abbaye de filles, ordre de S. Benoît, diocèſe de Caſtres, ſituée ſur la rivière de l'Agout, à 2 lieues de Caſtres.

VILLE-NEUVE, abbaye commendataire d'hommes de l'ordre de Cîteaux, fille de Buzay, ſous Clairvaux, & de la réforme. Elle eſt ſituée dans le Nantois, en Bretagne, ſur un ruiſſeau qui ſe jette dans l'étang de Grandlieu, dans la forêt de Touffon, à 2 lieues vers le midi de Nantes, diocèſe de cette ville. Cette abbaye fut fondée au commencement du treizième ſiècle, par Conſtance, ducheſſe de Bretagne, qui y a ſon tombeau. Elle vaut environ 7000 liv. de rente à ſon abbé, qui paie 108 florins à la cour de Rome pour ſes bulles.

VILLE-NEUVE, *ou* VILLE-NEUVE-D'AGÉNOIS, petite ville ſituée dans l'Agénois, ſur le Lot, dans le canton le plus agréable du comté, à 5 lieues d'Agen, à 10 de

Cahors. Elle a un beau pont sur le Lot; & c'est le seul qu'il y ait sur cette rivière dans toute la généralité de Bordeaux. On y compte près de 400 habitans. Les Huguenots, dans leurs ravages, ont détruit un ancien couvent de Bénédictins, qui etoit dans ces environs.

Malgré la fertilité étonnante de la plaine & des autres environs de cette ville, on y voit très-peu de marchands.

VILLE-NEUVE-D'AVIGNON, petite ville du bas Languedoc, située à la droite du Rhône, sur la pente & au pied du Mont-saint-André, presque vis-à vis Avignon; diocèse de cette ville, parlement de Toulouse, & recette d'Uzès. On y comte environ 2400 habitans.

Il y a sur la montagne l'abbaye de S. André-les-Villeneuve, de l'ordre de S. Benoît, (*voyez cet article*,) & auprès de la ville une Chartreuse fort belle.

VILLE-NEUVE DE BERG, petite ville des Cévennes située dans le haut Vivarais, au gouvernement général militaire de Languedoc, sur le torrent d'Ibie, à 2 lieues vers le midi d'Aubenas, & à 4 au couchant de Viviers. C'est un gouvernement de place, & le siége d'une maîtrise particulière des eaux & forêts. On y compte environ 2200 habitans.

VILLENEUVE-LA-GUYARD, *ou* LE GUYART, petite ville du Sénonois en Champagne, diocèse & élection de Sens, parlement & intendance de Paris. Elle est située aux confins du Gâtinois François, sur la route de Paris à Sens, ou à Lyon, à 3 lieues au levant d'hiver de Montereau, à 5 au couchant d'été de Sens, & à 22 au levant d'hiver de Paris. On y compte environ 1250 habitans.

VILLENEUVE-L'ARCHEVESQUE, ville du Sénonois, au gouvernement général de la Champagne, diocèse & élection de Sens, parlement & intendance de Paris. Elle est située sur la Vanne, à 5 lieues au levant de Sens. C'est le siége d'une prévôté. On y compte environ 1850 habitans.

VILLENEUVE-LE-ROI, ville du Sénonois, au gouvernement général de la Champagne; diocèse & élection de Sens, parlement & intendance de Paris. Elle est située sur l'Yonne, à 3 lieues au-dessus de Sens & à 4 au septentrion de Joigny: on y compte environ

1850 habitans. C'eſt le ſiège d'un bailliage : cette ville a un pont ſur l'Yonne.

VILLENEUVE-LEZ-CLERMONT, paroiſſe du bas Languedoc, ſituée à une demi-lieue de Clermont, diocèſe & recette de Lodève. Ce lieu eſt remarquable par une manufacture de draps, très-conſidérable : c'eſt particulièrement de cette fabrique que l'on enlève une grande partie des draps que l'on porte au levant.

VILLENOCE *ou* VILLENOXE LA-GRANDE, petite ville de la baſſe Brie, en Champagne, diocèſe & élection de Troyes, parlement de Paris & intendance de Châlons ; à 4 lieues vers le levant d'été de Provins, & à 23 lieues vers le levant d'hiver de Paris, ſur un ruiſſeau de même nom, qui plus bas prend le nom de canal de Courtavant : on y compte environ 400 habitans. Cette ville eſt le ſiége d'une mairie royale & d'un grenier à ſel : il s'y tient une foire le 27 ſeptembre, fête de S. Matthieu.

VILLEQUIERS, forte paroiſſe du haut Berri, ſituée près des confins du Bourbonnois & du Nivernois, à 2 ou 3 lieues au couchant de Nevers, & à 6 ou 7 au levant de Bourges ; diocèſe, intendance & élection de cette ville, parlement de Paris : on y compte près de 300 habitans. Ce lieu a titre de baronie, & c'eſt le chef-lieu d'une terre conſidérable, l'une des plus anciennes & des plus étendues de la province. Il portoit autrefois le nom de Montfaucon. Sa juſtice s'étend ſur 17 paroiſſes.

Cette terre a d'abord donné le nom à la maiſon de ſes premiers ſeigneurs, d'où elle paſſa en 1264 dans la maiſon de Bourés, enſuite dans celle de Rouſſi, de là dans celle des dauphins d'Auvergne. Henri II, prince de Condé, l'acquit en 1626 : le prince de Conti, ſon fils, la vendit en 1666 à Marie d'Aumont, en faveur de laquelle elle fut érigée en marquiſat.

VILLEROI, château & maiſon de plaiſance dans le Hurepoix, aux environs de Corbeil, diocèſe, parlement, intendance & élection de Paris, à 7 lieues au midi de cette ville. Ce château fut érigé en duché-pairie en 1663, en faveur de Nicolas de Neufville, maréchal de France.

Il eſt dans le diſtrict de la paroiſſe de Mennecy. Cette terre eſt compoſée de 12 paroiſſes, & de pluſieurs fiefs ; & il y a 43 terres nobles de ſa mouvance. Elle appartient aujourdhui à M. le duc de Villeroi.

Le parc du château eſt fort eſtimé par ſa grande étendue ; on en admire les quinconces, les terraſſes, ornées de baſſins & de ſtatues de bronze ; une belle colomne antique, avec une ſtatue au-deſſus. Dans l'édifice, on remarque la beauté des meubles de l'appartement du roi, & de celui de la reine. Dans la chapelle, on voit une deſcente de croix, excellent tableau de Rubens.

Il y a dans les environs du château de Villeroi, quantité de tourbières*, dans la vallée où coule la rivière d'Eſſone ; la partie de la vallée fertile en tourbes, s'étend depuis Roiſſy juſqu'à Eſcharcon : preſque visà-vis du château ; c'eſt ce qui leur a fait donner le nom des *Tourbières de Villeroi*. Celles que l'on tire près de Roiſſy, ſont les meilleures.

VILLER-LA-MONTAGNE, bourg du Barrois dans la Lorraine, cour ſouveraine de Nancy, diocèſe de Trèves, chambre des comptes de Bar, ſiége d'un bailliage royal. Sa ſituation eſt à une lieue de Longwi, 3 de Longuyon, 6 de Thionville & d'Etain, à gauche du ruiſſeau de Moulaine, qui coule au pied de la forêt de Selomont, & ſe jette dans la Chiers à Longwi. Il y a une égliſe paroiſſiale, un bel auditoire, & environ 150 feux.

On remarque dans la forêt de Selomont, à peu de diſtance de Viller-la-Montagne, les ruines d'une ville ancienne dédiée au ſoleil.

Tous les endroits de ce bailliage ſont du diocèſe de Trèves, & ſous la coutume de S. Mihiel. Le terrein produit des grains, mais point de vin. Il renferme beaucoup de mines de fer. Les forges d'Ottange & de Villerupt ſe trouvent dans ce diſtrict.

Nicolas Bouſmard, célèbre évêque de Verdun, naquit à

---

* *Voyez* Mém. de l'Accad. des Sciences, *page* 380, *année* 1761.

Circourt, à 2 lieues & demie de cette ville. Son épitaphe eſt dans l'égliſe où ſon cœur fut dépoſé.

VILLERS, bourg de la campagne de Caen, contrée du Beſſin, dans la baſſe Normandie, aſſez près de la rive droite de la Senline, à une lieue & demie au nord d'Aulnay, & à 5 au couchant d'hiver de Caen; diocèſe de Bayeux, parlement de Rouen, intendance & élection de Caen, chef-lieu d'une ſergenterie. On y compte 1400 habitans.

VILLERS BETNACH, abbaye régulière de Bernardins de l'ordre de Cîteaux, ſituée dans un pays de montagnes & de bois, à 2 ou 3 lieues au couchant d'été de Boulay, & à la même diſtance au couchant de Bouzonville, & à 5 lieues au levant d'été de Metz. Il en dépend un grand nombre de bâtimens formant des granges & des métairies, leſquels ſont tous compris dans l'enceinte de l'abbaye, qui eſt fort grande, quoique la communauté en ſoit peu nombreuſe. L'égliſe, ſous l'invocation de la bienheureuſe Vierge de Villers en Betnach, eſt grande & belle, ainſi que la maiſon clauſtrale. Cette abbaye, qui vaut environ 3000 liv. de rente n'eſt point taxée, quoique le roi y nomme.

Il s'y fait tous les ans, le jour de la fête, une diſtribution conſidérable de pain aux pauvres des environs, & aux payſans qui s'y raſſemblent en foule par rapport à cette diſtribution.

VILLERS-CANIVETS, abbaye de filles, ordre de Cîteaux, filles de Savigny, ſituée dans la baſſe-Normandie, au diocèſe de Séez, à deux lieues de Falaiſe. Elle fut fondée en l'année 1140, par l'illuſtre ſeigneur Roger de Monbray.

VILLERS-COTTERETS, ville du Valois, au gouvernement général de l'Iſle de France, diocèſe de Senlis, parlement de Paris, intendance de Soiſſons, élection de Creſpi, à 3 lieues de cette ville, à 5 de Soiſſons, & à 15 lieues de Paris, à l'entrée de la forêt de Retz, d'où elle a ſon nom. Il y a une prévôté qui reſſortit au bailliage de Creſpi. C'eſt un gouvernement de place. Il n'y a qu'une paroiſſe à laquelle on a réunie l'abbaye de Claire-fontaine, du diocèſe de Laon, que l'on a transférée en cette ville.

le 4 février 1671, du consentement du roi. Cette abbaye, de l'ordre de Prémontré, vaut environ 9000 liv. à son abbé, quoiqu'il ne paie que 170 florins à la cour de Rome, pour ses bulles.

La ville de Villers-Cotterets est remarquable par son palais, bâti par les anciens ducs de Valois. Son domaine appartient aujourd'hui. à M. le duc d'Orléans.

La forêt de Villers-Cotterets comprend 24860 arpens.

VILLIERS-SAINT-BENOIST, bourg du Sénonois en Champagne, sur la rive droite de l'Ouanne, à 11 lieues vers le midi de Sens, diocèse de Sens, parlement & intendance de Paris, élection de Joigny. On y compte environ 650 habitans.

VIMEUX, petit pays de la basse Picardie, dépendant du gouvernement général militaire de la même province. Il est situé entre la Somme & Abbeville au septentrion, & la Bresle qui le sépare au midi de la Normandie. Ce pays est peu considérable pour son étendue & les lieux qu'il contient : il a pourtant un port à Saint-Valery qui en est le principal lieu.

VIMONTIER, que d'autres écrivent VIMOUTIER, bourg du pays d'Auge, aux confins du Lieuvin, dans la basse Normandie, sur la Vie, un peu au-dessous de son confluent avec la Viette, & à la pointe d'une île, à 5 lieues au levant d'été d'Argentan, entre cette ville & Lizieux; diocèse de Séez, parlement de Rouen, intendance d'Alençon, élection d'Argentan, sergenterie de Montagut. On y compte environ 1900 habitans. Il y a un monastère de religieuses de l'ordre de S. Benoît, & un d'Hospitalières. La cure de Vimontier est à la nomination de l'abbé de Jumiége. Il s'y tient un marché pour le bétail & la tannerie.

VINCENNES, château royal, & gouvernement de place, dans l'Isle de France, diocèse, parlement, intendance & élection de Paris, à 2 lieues vers le levant de cette ville.

On arrive à cette maison royale, par une avenue formée de 4 rangs d'ormes. Tout le bâtiment fait un quarré long. Le nouveau château est composé de 2 gros pavillons, construits sous Louis XIII, & décorés sous Louis

XIV. Les peintures de l'appartement du Roi, sont de *Philippe Champagne*. Celles de la chambre du trône, où Louis XIV est représenté, méritent une attention particulière : on y voit la France & les arts personifiés. Le plafond de la salle du concert, où sont peints divers sujets de la fable, faisant allusion à la reine, ne doivent pas être oubliés. Ce qui reste du vieux château consiste en un donjon entouré de tourelles ; & le tout forme une espèce de quarré, entouré d'un fossé très-profond, le long duquel sont de distance en distance neuf grosses tours quarrées & fort élevées, qui pourroient être comme autant de lieux de défenses. La porte qui sert d'entrée au parc nouvellement planté, morceau d'architecture fort estimé, est en arc de triomphe, orné de colomnes & de statues de marbre : cet ouvrage est de le Veau.

Charles le Sage a fondé dans ce château une sainte chapelle, à l'*instar* de celle de Paris, dédiée à la sainte Trinité, & à la sainte Vierge. Son chapitre est composé d'un trésorier, d'un chantre, de 7 chanoines, de 4 vicaires, & 2 clercs. Ce chapitre, de même que celui de la sainte chapelle de Paris, releve immédiatement du pape. C'est dans la grosse tour, appellée le Donjon, que l'on renferme les prisonniers d'état.

VIRE, ville du Bocage, dans la basse Normandie, sur la rive droite de la rivière de même nom, & sur la frontière du Cotantin, à 8 lieues au midi de S. Lo ; diocèse de Bayeux, parlement de Rouen, intendance de Caen, chef-lieu d'une élection, siége d'une maîtrise des eaux & forêts, & un des siéges royaux du bailliage de Caen. On y compte 9000 habitans. Cette ville a 2 couvents de religieux, & 3 de religieuses. Ses foires & ses marchés sont très-fréquentés. On y fabrique de belles toiles fines, que l'on transporte par charrois à Caen, aussi-bien que ses draps. Le terroir de Vire est sablonneux, & de mauvaise qualité. Il y a quelques mines & forges de fer. Son élection renferme 125 paroisses, compriſes en un bailliage & six sergenteries : scavoir, le bailliage de Condé, & les sergenteries de la Banlieue, de Pontfarcy, de S. Jean-le-Blanc, de S. Sever, de Tourneur & de Vassy. Son climat est froid.

C'eſt la patrie de Touſſaint Deſmares, fameux prêtre de l'Oratoire, mort en 1687; de Jean-Baptiſte Duhamel, premier ſecrétaire de l'académie des Sciences, & profeſſeur de philoſophie au collége Royal, mort en 1706, âgé de près de 83 ans.

VIRE, petite rivière de la baſſe-Normandie : elle prend ſa ſource deux lieues au-deſſous de Vire, dont elle arroſe les murs, ſépare le Beſſin du Cotantin ; & après avoir paſſé par Saint-Lo, elle tombe dans la Manche, où elle forme un petit golfe, qui eſt guéable dans les baſſes-marées. C'eſt de-là qu'on le nomme *Gué*, ou *Vé-de-Vire*. On y pêche de très-bonnes huîtres.

Le cours de cette rivière depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure eſt d'environ 20 lieues.

VISIGNOLLE, abbaye de l'ordre de Cîteaux, unie au couvent des Céleſtins d'Amiens.

VISITEUR, eſt un eccléſiaſtique qui a reçu la commiſſion de viſiter des égliſes ou des monaſtères. Aucun viſiteur apoſtolique ne peut, en France, mettre à exécution ſa miſſion, qu'il n'ait obtenu des lettres-patentes duement vérifiées.

VITEAUX, petite ville du duché de Bourgogne, au diocèſe d'Autun, parlement & intendance de Dijon, recette de Semur en Auxois, eſt la vingt-quatrième de celles qui députent aux états de Bourgogne. Elle eſt ſituée ſur la Braîne, entre pluſieurs montagnes, où l'on trouve une eſpèce de marbre noir mêlé de blanc. Cette ville eſt le ſiége d'un grenier à ſel, & d'une mairie, & contient, outre la paroiſſe, un couvent de Minimes, un d'Urſulines, & un hôpital.

Elle eſt à 9 lieues de Dijon, & à environ 60 de Paris.

On trouve dans ſon terroir une ſorte de pierre couleur d'ardoiſe, ou bien, rouge, bleue, jaune & de couleur de pourpre, herboriſée, des eſpèces de turquoiſes, des aſtroïtes, du corail, différentes pétrifications, comme écailles d'huîtres, & morceaux de divers autres coquillages; & dans la montagne de Sanbernon, qui n'eſt pas éloignée de cette ville, des marcaſſites, de l'or, du cuivre, du ſoufre, & du vitriol.

Il y a auſſi près du ruiſſeau de Grenand, des minières de

de soufre divisé en morceaux d'un pied de grandeur.

VITRÉ, petite ville, avec titre de baronnie, & gouvernement de place de la haute Bretagne, sur la Vilaine, à 6 ou 7 lieues de sa source, à 7 au levant d'été de Rennes, & à 63 au couchant de Paris; diocèse, recette, parlement & intendance de Rennes

Vitré est la deuxième ville du diocèse de Rennes. Elle est assez grande, & on y compte environ 2000 habitans. Il y a une église collégiale, fondée en 1266 par André, baron de Vitré. Son chapitre est composé d'un trésorier, & de 12 chanoines. Il y a aussi un prieuré d'hommes, de l'ordre de S. Benoît, sous le titre de sainte Croix. Vitré est la résidence d'une des 29 brigades dépendantes du tribunal de la maréchaussée de Rennes. C'est une des deux premières baronnies de la province de Bretagne. Ses barons, avec ceux de S. Pol-de-Léon, possèdent le droit, comme les plus anciens, de présider alternativement l'ordre de la noblesse, lorsqu'elle est assemblée aux *états*; à leur défaut, la noblesse est présidée par celui qu'elle se choisit elle-même. Cette baronnie a passé, de la maison de Laval-Montfort, à celle de la Tremoille, qui la possède aujourd'hui.

Vitré est la patrie du père de Gennes, sçavant prêtre de l'Oratoire.

Les toiles de Vitré se fabriquent dans les paroisses qui sont à 3 lieues à la ronde de Vitré. Ce sont de grosses toiles écrues qui demeurent telles, & qu'on ne blanchit point. Elles se débitent à Nantes, & à S. Malo, d'où on les envoie en Angleterre, pour l'usage des colonies que les Anglois ont en Amérique. Elles sont propres à faire des petites voiles de navires. On les envoie aussi en Espagne, où elles servent à l'emballage des marchandises fines qui en sortent. Ce commerce rapporte environ 40 ou 50000 liv. par an.

Cette ville a un autre commerce qui lui est particulier. Les femmes & les filles de toute condition y font des bas, des chaussons & des gants de fil, qui s'envoient par-tout, même en Espagne & aux Indes. Cet article de commerce monte par an à 25 ou 30000 liv.

Il y a aussi dans cette ville des fabriques de serges & étamines grossières.

VITRI EN PERTOIS, *ou* VITRY-LE-BRUSLÉ, petite ville au gouvernement général de la Champagne, diocèse & intendance de Châlons, parlement de Paris, élection de Vitry-le-François, à une lieue au levant de cette ville, sur la petite rivière de Saux. On y compte environ 700 habitans. Sa paroisse est dédiée à S. Memie, premier évêque de Châlons. Les anciens comtes de Champagne y fondèrent l'église collégiale de Notre-Dame, les prieurés de sainte Geneviéve, de S. Thibault, & de sainte Croix. Il y a aussi un couvent de Mathurins; & hors le fauxbourg de ce lieu, une abbaye de filles, de l'ordre de S. Bernard, dédiée à S. Jacques, & que l'on dit avoir été fondée par Thibaud, comte de Champagne.

Le pays des environs est un des plus agréables du royaume; rien n'y manque au plaisir de la vie.

VITRY-LE-FRANÇOIS, ville capitale du Pertois, & gouvernement de place, du gouvernement général de Champagne, diocèse & intendance de Châlons, chef-lieu d'une élection. Cette ville est située sur la rive droite de la Marne, à l'endroit où elle reçoit la rivière d'Orne, à 7 lieues au midi de Châlons, vers le levant d'hiver, à une égale distance au couchant de S. Dizier, à 18 lieues entre le midi & le levant de Reims, & à 40 au levant de Paris. Longit. 22e. 18′. Latit. 48e. 40′. Route de Paris à Vitry, la même que pour Châlons.

C'est François I. qui est le fondateur de cette ville. Elle s'aggrandit tous les jours, par le concours des habitans qui viennent s'y établir, à cause du commerce que l'on y fait en grains, & qui devient une des plus considérables branches de commerce de la Champagne. Elle est de figure carrée, d'une grandeur médiocre, bâtie sur la pente d'une petite éminence, & fermée de terrasses, avec 8 bastions royaux sans maçonnerie, mais entourés de fossés pleins d'eau vive.

Cette ville est propre & bien bâtie, quoique les maisons n'y soient que de bois. Ses places sont belles & larges, pour la plûpart. Celle qui est au centre est une des plus spacieuses qui soient en aucune autre ville.

Vitry est le siége d'un bailliage, d'un présidial créé en 1551, & régi par sa coutume particulière, d'un grenier

à sel du département de Châlons, & d'une châtellenie pour les domaines du roi. Tous ces tribunaux siégent au palais que Henri II. a fait construire sur la grande place. La chambre de l'hôtel-de-ville y tient aussi ses séances.

La coutume de Vitry est très-étendue, & comprend une grande partie de la Champagne. Cette ville est du domaine du roi; il y a 200 terres ou seigneuries qui relèvent de son château. Son élection comprend 159 paroisses.

La paroisse de Vitry est une collégiale dédiée à Notre-Dame, située sur la grande place & tout nouvellement bâtie. Son chapitre est composé d'un doyen, d'un trésorier, d'un chantre, d'un sous-chantre, & de 16 chanoines, dont 14 sont à la nomination du roi; les 2 autres sont à la nomination de l'église cathédrale de Châlons.

Le revenu des dignitaires est d'environ 600 livres, & & celui des chanoines de 400 francs. Ce chapitre, qui est de fondation royale, est curé primitif de la paroisse. Cette ville a un collége dirigé par les pères de la Doctrine chrétienne; un couvent de Minimes, un de Récolets, un de religieuses de la Congrégation, une maison de Dames régentes, un hôpital desservi par quatre religieux de la Charité, un hôpital général, & des casernes.. Il y a fabrique de serges rases, façon de Londres, & de droguets; tisseranderie, bonneterie & chapellerie: on y fait des galons moitié soie, moitié fil. Son commerce en bled, vins, bois & charbons est fort étendu, ainsi que celui de ses manufactures. Il y a foires franches le 22 juillet, le 24 février, le premier & le 12 septembre. La Marne commence à être navigable à Vitry, & a un pont vis-à-vis de cette ville.

VIVARAIS, pays & petite province, au gouvernement-général militaire du Languedoc, faisant partie de la lieutenance générale des Sevènes. Ce petit pays, qui a pris son nom de la ville de Viviers, est borné au septentrion par le Lyonnois, au levant par le Rhône, qui le sépare du Dauphiné, au midi par le diocèse d'Uzès, & au couchant par le Velay & par le Gévaudan; il s'étend fort en longueur sur la rive droite du Rhône: sa plus grande largeur, qui se prend dans la partie qu'arrose la Loire à sa

ſource, peut avoir 10 à 12 lieues. Ce pays étoit habité anciennement par les Helviens, & leur capitale s'appelloit *Albe* ou *Albe-Auguſte*, qui n'eſt plus aujourd'hui qu'un bourg, nommé *Albe* ou *Alps*. Ils furent conquis vers la fin du cinquième ou le commencement du ſixième ſiècle par Sigiſmond, roi des Bourguignons. Les François s'étant depuis emparé de la Bourgogne, ce royaume fut partagé entre les princes de la maiſon du grand Clovis, & la ville d'Albe tomba, avec ſon territoire, en partage aux rois de Metz.

Ce pays eſt diviſé en *haut & bas Vivarais* par la rivière de Rieu ou d'Eyrieu. Le haut Vivarais eſt du côté du Forez & du Velay, & ſa capitale eſt Annonay. Le bas Vivarais eſt ſitué au midi; c'eſt où ſe trouve la ville de Viviers, qui eſt devenue la capitale du pays, depuis la deſtruction de l'ancienne Albe-Auguſte, aujourd'hui Albe, capitale des Helviens. On pourroit encore ajouter à la diviſion du Vivarais, le petit pays de *Boutieres*, qui ſe trouve entre Privas & le Velay, & qui conſiſte en hautes montagnes ſtériles, qui ne produiſent que des chataignes & des chanvres, & forment de bons pâturages pour nourrir des bêtes à laine.

Le haut Vivarais eſt auſſi tout en montagnes, mais qui ſont très-bien cultivées, & où on nourrit une quantité prodigieuſe de beſtiaux, & recueille quantité de bled.

Le bas Vivarais eſt un pays des plus abondans, ſur-tout par l'induſtrie des habitans, qui ne perdent pas le moindre terrein des montagnes ſuſceptibles de culture; tout le diſtrict entre les montagnes & le bord du Rhône, ne cédant par lui-même en fertilité à aucun pays du Languedoc: on y recueille beaucoup de vins & on y fait quantité de ſoie.

Voyez l'article *Languedoc*, page 521, vol. III, où l'on a ſuppléé à tout ce qu'on pourroit avoir omis d'eſſentiel ici.

Il y a dans le pays de Vivarais 12 baronnies qui donnent entrée, *par tour*, aux états de la province: les voici dans l'ordre où elles y envoient.

S. Rémese en l'année	1770.	Lavoulte,	1776.
Annonay,	1771.	Tournon,	1777.
Vogué,	1772.	Largentière,	1778.
Aubenas,	1773.	Boulogne,	1779.
Cruſſol,	1774.	Joyeuſe,	1780.
Montlor, autrefois Montlaur,	1775.	Chalançon, & la Tourette,	1781.

Les poſſeſſeurs de ces baronnies entrent aux états de 12 en 12 ans, une fois pour chaque baronnie ; de ſorte que celui qui a pluſieurs baronnies, entre autant de fois en 12 ans qu'il a de baronnies & ſuivant le rang qu'elles tiennent dans la roue. M. le marquis de Vogué, par exemple, en ſa qualité de ſeigneur des terres de *Vogué*, *Aubenas*, & *Montlor*, aura droit d'aſſiſter aux états en 1772, 1773, & 1775, parceque le tour de roue de la premiere de ces terres, eſt en l'année 1772, celui de la ſeconde, en 1773, & celui de la troiſième enfin, en 1775.

Il en eſt de même de M. le prince de Soubiſe, qui poſſéde les trois baronnies d'*Annonay*, *Lavoulte* & *Tournon*.

Quant aux deux baronnies de *Chalançon* & *la Tourette*, le droit d'entrée aux états de la baronnie de Chalançon ayant été uni à celui de la Touretre, ces deux terres ne ſont plus conſidérées que comme deux demi-baronnies, en tant qu'elles ne procurent plus qu'une voix tous les 12 ans à leur poſſeſſeur, ou comme des baronnies entières, en rant qu'elles procurent une entrée, ou une voix alternative de 12 ans en 12 ans ; c'eſt à-dire, chacune une voix en 24 ans; ſavoir, une pour la Tourette, en 1781, & l'autre pour Chalençon en 1793.

Le baron qui eſt de tour, a rang immédiatement après le vicomte de Polignac, c'eſt-à-dire, qu'il tient la troiſième place fixe parmi la nobleſſe.

Ce pays envoie auſſi tous les ans aux érats de la province ſon ſyndic, & par tour, le premier conſul des huit villes ſuivantes, Largentière, Joyeuſe, Annonay, Montlor, le Bourg-Saint-Andeol, Tournon, Viviers, Boulo-

gne. Cette dernière ville sera de tour en 1776, parceque Joyeuse est de tour en 1771. Nous avons placé ces lieux suivant leur tour de roue, afin que l'on puisse juger de l'année où ils ont droit d'envoyer. Le syndic de Vivarais occupe aux états une place entre les députés des villes de Narbonne & du Puy.

Pour ce qui est des *états particuliers* du pays, le Vivarais est un des trois pays de la province de Languedoc, dont les assemblées particulières different de celles des diocèses, connues sous le nom d'*Assiettes*. Ce sont les 12 barons du pays qui président par tour à ces assemblées particulières, & l'évêque de Viviers n'y vient qu'à son tour comme baron. Le bailli du pays y assiste toujours ; le grand-vicaire de l'évêque y entre comme baron de Viviers. Treize consuls & deux baillis y entrent aussi. Les barons & l'évêque ont le droit d'envoyer un subrogé pour tenir les états en leur absence. Le baron de tour, ou son subrogé, signe le premier, & le commissaire principal le second : ce qui est singulier, car dans les autres diocèses il signe le premier.

Le pays de Vivarais a aujourd'hui plus d'étendue que n'en a le Comté de Viviers ; car depuis le règne de Philippe-le-Bel, on a joint au Vivarais la partie des diocèses & des anciens territoires de Valence & de Vienne, qui est à l'occident du Rhône, à la reserve de quelques paroisses & bourgades du diocèse de Vienne, qui ont été jointes au Lyonnois.

VIVIERS, ville, évêché & la capitale du Vivarais, dans le bas Languedoc, parlement de Toulouse, intendance de Montpellier, chef-lieu d'une recette particulière. Elle est située sur le bord occidental du Rhône, à 4 lieues du Pont-Saint-Esprit, à 9 de Valence : on y compte à peine 1000 habitans. Cette ville, bâtie entre des rochers, est petite, mal-propre, & ses rues sont vilaines. Sa cathédrale est sur un rocher qui domine la ville, & n'a rien de remarquable que sa situation & sa grandeur : au-dessous est un riche couvent de Jacobins. La ville doit son origine & son accroissement à la ruine de l'ancienne Albe-Auguste. On prétend que cette ville ayant été détruite par Crocus, Roi des Allemands, son évêque Auxonius,

transféra son siége, dès l'an 430, à l'endroit où est Viviers. Les rois de Bourgogne & d'Arles, & les empereurs Allemands, leurs successeurs, étant en possession de cette partie du Vivarais, l'empereur Conrad, de la maison de Suabe, parent de Guillaume, évêque de Viviers, lui donna & à son église, vers le milieu du douzième siècle, la ville & le comté de Viviers. Les évêques jouirent depuis librement de ce comté, sans dépendre aucunement des rois de France, ni des seigneurs voisins, jusqu'après la réunion du Languedoc à la couronne. Les évêques voulant soutenir leur dépendance de l'empire pour le temporel, implorèrent la protection du Pape; mais pendant ces contestations, Philippe-le-Bel s'étant emparé de Lyon & de tout le cours du Rhône, força Albert de Peyre, évêque de Viviers, & son chapitre, à soumettre leur temporel, situé à l'occident du Rhône, au roi & à la couronne de France, par un acte de l'an 1307, qui fut confirmé par un traité conclu entre Charles V, dit *le Sage*, & Bertrand de Château-Neuf, évêque de Viviers.

Le diocèse de Viviers, suffragant de l'archevêque de Vienne, renferme environ 314 paroisses. Cet évêché vaut environ 30000 livres de revenu; la taxe en cour de Rome est de 4400 florins.

L'église cathédrale est dédiée à S. Vincent, & son chapitre est composé d'un prévôt, d'un archidiacre, d'un précenteur, d'un sacristain, d'un archi-prêtre, d'un Vicaire & de 30 chanoines. L'abbaye de Manzan, *Mansiada*, de l'ordre de Cîteaux, & de la filiation de Bonneval, fondée dès l'an 1119, est unie à l'evêché de Viviers, & rapporte à l'évêque 5400 livres de revenu. La résidence la plus ordinaire de l'évêque est à 2 ou 3 lieues au-dessous de Viviers, dans un endroit qu'on appelle *le Bourg-Saint-Andeol*, où il a son palais épiscopal, bâti sur la rive gauche du Rhône. Ce prélat, dès l'instant qu'il est nommé *évêque & comte* de Viviers, est en cette qualité seigneur temporel de son diocèse, prince de Donzère & seigneur de Saint-Andeol. Le diocèse de Viviers renferme le bas-Vivarais & une partie du haut, dont le reste est de l'archevêché de Vienne. On remarque dans le haut-Vivarais les villes & les bourgs d'Annonay, de Tournon & de Cruf-

sol ou Crusol; dans le bas sont les villes ou les bourgs de Montlor, de Boulogne, de l'Etrange, de Privas, du Pouſſin, de Viviers, capitale du Vivarais, le Bourg de Saint-Andeol, Villeneuve-de-Berg, &c.

Viviers eſt la ſeconde ville du Vivarais qui envoie aux états de la Province. Ses armoiries ſont un écuſſon ſemé de France. L'évêque de Viviers aſſiſte par tour aux états particuliers du pays, comme baron du pays, & ſon grand-vicaire y a entrée comme baron de Viviers.

VIVOIN, bourg du haut-Maine, ſitué ſur la rive gauche de la Sarthe, près & au-deſſous de Beaumont-le-vicomte, à ſix lieues au ſeptentrion de Mons, diocèſe, intendance & élection de cette ville. On y compte environ 900 habitans.

Il y a un prieuré conventuel, ſous le titre de S. Hyppolyte & dépendant de Marmoutier. Il vaut environ 5000 livres au ſujet qui en eſt pourvu par le roi.

VIVONE, petite ville du haut Poitou, ſituée ſur le Clain, au confluent d'un ruiſſeau avec cette rivière : à 5 ou 6 lieues au-deſſus & vers le midi de Poitiers; diocèſe, intendance & élection de cette ville. On y compte de 13 à 1400 habitans.

VIZAN, petite ville du Comtat d'Avignon, ſous le gouvernement général militaire de la Provence, diocèſe de Vaiſon, judicature de Valreas, à une lieue & demie de cette dernière ville. Il y a un châtelain & 1800 habitans.

VIZILLE, lieu du Dauphiné, au Graiſivaudan, ſur la rive droite de la Romanche, à deux lieues au midi de Grenoble. On voit en ce lieu un château qui étoit une maiſon de plaiſance, & la réſidence aſſez ordinaire du connétable Leſdiguières, qui en avoit fait un endroit magnifique, particulièrement pour ce qui regarde les peintures.

UNIVERSITÉ. On entend par Univerſité, un corps dans lequel on fait profeſſion d'enſeigner toutes les parties de ce que l'on nomme les quatre facultés; ſavoir, la *Théologie*, la *Juriſprudence*, la *Médecine*, & les *Arts-Libéraux*, & qui a droit de conférer les degrés de docteur, de licencié, de bachelier & de maître.

On en compte 22 en France, qui ſont;

Celle de Douai, en Flandre : elle doit sa fondation à Philippe II, roi d'Espagne, qui l'institua en 1572.

Celle de Caen, en Normandie, fondée par Charles VII, en 1452.

Celle de Paris, la plus ancienne de l'Europe : on ne connoit pas bien l'époque de son établissement ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle remonte aux temps qui ont précédé Charlemagne.

Celle de Rheims, en Champagne, fondée en 1548.

Celle de Pont-à-Mousson, dans le Barrois : elle fut fondée par le duc Charles III, & par le cardinal de Lorraine son oncle, & établie par bulles du pape Grégoire XIII, du 5 décembre 1572.

Celle de Strasbourg, en Alsace : elle est protestante ; & depuis que le chapitre S. Thomas y a été réuni, les officiers & professeurs de l'université jouissent des titres qui y sont attachés. On y confère les degrés aux catholiques, comme aux autres, à l'exception des degrés de théologie, que l'on prend dans l'université catholique qui a été transférée de Molsheim dans cette ville, immédiatement après sa prise, vers l'an 1682.

Celle de Nantes, en Brétagne, instituée en 1460 : elle n'a plus que trois facultés ; celle de droit ayant été transférée à Rennes, capitale de la Province.

Celle d'Angers, capitale de l'Anjou, fondée par Louis XII, duc d'Anjou, en 1364.

Celle d'Orléans, capitale de l'Orléanois, fondée par Philippe-le-Bel, en 1312. Elle n'a qu'une faculté, qui est celle de droit.

Celle de Dijon, capitale de la Bourgogne, établie en 1723. Elle n'a que la faculté de droit.

Celle de Besançon, capitale de la Franche-Comté, instituée en 1464.

Celle de Poitiers, capitale du Poitou, fondée par Charles VII, en 1431.

Celle de Bourges, capitale du Berri : elle doit son établissement à Louis XI, depuis l'an 1465.

Celle de Bordeaux, capitale de la Guienne, fondée par Louis XI, en 1473.

Celle de Cahors, dans le Quercy, fondée par le pape Jean XXII.

Celle de Valence, en Dauphiné, établie par Louis XI, en 1452.

Celle d'Orange, capitale de la principauté de ce nom. L'époque de son institution est fixée à l'an 1364.

Celle de Toulouse, capitale du Languedoc, fondée par le pape Grégoire IX, en 1233; outre que cette université jouit des mêmes priviléges que celle de Paris, ses Professeurs sont enterrés avec l'anneau d'or, l'épée & les éperons dorés; & le Recteur, quoique marié, peut procéder par censures contre tous ceux qui violent les statuts.

Celle de Montpellier, en Languedoc, instituée en 1289: elle n'a que deux facultés, celles de droit & celles de médecine.

Celle d'Aix, capitale de la Provence, établie par le pape Alexandre V, en 1409.

Celle de Pau: on ne connoit point l'époque de son établissement.

Enfin, celle de Perpignan, capitale du Roussillon, fondée en 1349.

VODABLE, petite ville, située vers le centre de la province d'Auvergne, aux confins de la Limagne & du Dauphiné d'Auvergne, dont elle est le chef-lieu, à 2 lieues au couchant d'hiver d'Issoire, élection de cette ville, diocèse de Clermont, parlement de Paris & intendance de Riom. On y compte environ 500 habitans: c'est aussi le chef-lieu d'une châtellenie, dont le ressort a une étendue considérable.

VOID, bourg de la Lorraine, le chef-lieu d'un district particulier, enclavé dans le territoire de Toul, dépendant du chapitre de cette ville, & attenant à celui de Vaucouleurs au septentrion. Ce lieu est situé un peu au-dessus du confluent de deux ruisseaux & à quelque distance de la rive gauche de la Meuse, à une lieue au septentrion de Vaucouleurs, & à 3 au couchant d'hiver de Toul, diocèse & recette de cette ville. On y compte environ 1200 habitans. C'est le siége de la prévôté seigneuriale du chapitre de Toul, qui nomme à la cure, & qui a

fait rebâtir le château, dans lequel eſt la paroiſſe. Il y a d'ailleurs une chapelle dans ce bourg.

VOLRIC, village d'Auvergne, près de la ville de Riom, connu par ſes carrières, d'où on prétend dans le pays, qu'on a tiré les pierres qui ont ſervi pour bâtir les tours de Notre-Dame de Paris. C'eſt la patrie d'Amable de Bourzeis, abbé de S. Martin-de-Cores, & l'un des quarante de l'Académie Françoiſe.

VOSGES (les), Chaîne de montagnes célèbres qui s'étendent depuis la partie méridionale de la Franche Comté, fort avant dans la Lorraine & dans l'Alſace, ſur les confins de l'une & de l'autre. Ces montagnes donnent le nom à la partie méridionale de la Lorraine, que l'on appelle, *la Voge*, ou *les Voſges*.

VOVES, bourg du pays Chartrain, dans la Beauce, au gouvernement général de l'Orléanois; diocèſe & élection de Chartres, parlement de Paris, intendance d'Orléans: il eſt ſitué à 7 ou 8 lieues au midi de Chartres, du côté du levant, à l'endroit ou commence une plantation d'arbres, qui eſt continuée juſqu'à Onarville, paroiſſe qui a une maiſon de plaiſance, & qui eſt à 3 ou 4 lieues au levant d'été de Voves, où l'on compte environ 1200 habitans.

VOUZIE (la), petite rivière du Sénonois en Champagne. Elle a pluſieurs ſources, près de Bonſac & de Villegruie, vers le ſeptentrion de Provins, par où elle paſſe, & va ſe jetter dans la Seine, un peu au-deſſous de S. Sauveur, une bonne lieue au-deſſous de Bray-ſur-Seine. Son cours eſt de 12 à 14 lieues.

VOUZIERS, bourg du Rémois, en Champagne, diocèſe de Reims, parlement de Paris, intendance de Châlons, & élection de Réthel. Il eſt ſitué dans le pays d'Argone, ſur la rive gauche de l'Aîne, vis-à-vis deux îles que forme cette rivière au levant de ce lieu, à 8 lieues au midi de Sedan, & à 11 lieues vers le levant d'été de Reims. On y compte 7 à 800 habitans.

VOUZON, bourg de l'Orléanois proprement dit, diocèſe, intendance, élection d'Orléans, parlement de Paris, ſur une hauteur, entre les rivières de Beuvron &

de Puis-Dardé, à environ une lieue de la rive gauche & de la source de cette dernière, & à plus de 2 lieues de la rive droite de l'autre. On y compte près de 1500 habitans.

VOYERS, sont des officiers établis pour avoir soin que les rues & les voies publiques soient sûres & commodes. Les trésoriers de France à Paris, se qualifient de grands Voyers, & ils en font les fonctions.

URBAIN (saint), bourg du Vallage en Champagne, diocèse & intendance de Châlons, parlement de Paris, & élection de Joinville. Il est situé à un quart de lieue de la rive droite de la Marne, & à 2 petites lieues au midi de Joinville. On y compte environ 1260 habitans. Il y a une fameuse abbaye de l'ordre de S. Benoît, & de la congrégation de S. Vannes, qui porte le titre de vicomté, & à l'occasion de laquelle ce bourg est devenu si considérable qu'il l'est. Elle a été fondée par Archambaut, évêque de Châlons, dans le neuvième siècle; d'abord, sous le titre de la sainte Trinité, changé depuis en celui de S. Urbain. Son abbé est commendataire, & patron d'environ 30 cures & quelques prieurés. Il l'est entr'autres de la cure du lieu, de celle de Joinville, de la Noue, &c. Il a 8000 liv. de revenu, & les moines 4000 liv. *Voyez*, SAINT URBAIN.

URT, bourg du pays des Landes; *voyez*, ANORT.

USERCHES; *voyez*, UZERCHES.

USSEL, ville dans le Limousin, diocèse de Limoges, parlement de Bordeaux, intendance de Limoges, élection de Tulles, située à 2 lieues de Ventadour. On y compte environ 2200 habitans. Cette petite ville est chef-lieu du duché de Ventadour, érigé en pairie en 1589. Les habitans de ce lieu ont la réputation d'être fort adroits à mettre en œuvre les diamans, soit fins ou faux.

USSELDUN, bourg dans le Quercy, diocèse de Cahors, parlement & intendance de Bordeaux, élection de Cahors, situé auprès de Martel, sur le bord de la Dordogne, au haut d'une montagne appellée ordinairement le *Puech d'Ussel*.

La situation de ce lieu, presqu'entièrement environné de

la Dordogne, & sa dénomination, font reconnoître ce bourg pour l'*Uxellodunum* de César. On y compte environ 500 habitans.

USSON, petite ville, presque dépeuplée, d'Auvergne, élection d'Issoire, à 4 lieues de Brioude, située sur une montagne de difficile accès, & hors de tout commerce. Elle a titre de marquisat, & c'est le siége d'un bailliage, & d'une châtellenie royale ressortissante à la sénéchaussée de Riom. Elle est divisée en deux communautés, dont l'une a environ 6 à 700 habitans, & l'autre environ 900.

Ce lieu est célèbre par le séjour de 20 ans que fit dans son château Marguerite de France, première femme de Henri IV; & qui, comme le dit si bien le père Hilarion de la Coste, *fut un Thabor pour sa dévotion, un Liban pour sa solitude, un Olympe pour ses exercices, un Parnasse pour les muses, & un Caucase pour ses afflictions.*

USTON, vallée dans les Monts Pyrénées, qui est remplie de plusieurs mines. Les principales sont celles de *Byros*, de *Peyrénere*, de *Corbonere*, d'*Argentere*, de *Balougne*, de *Larpant*, de la *Fonta*, de *Martera*, de *Peyrepétuse*, toutes riches en or, en argent, en plomb, étain, azur, arsénic, marcassites, &c. Elles ont été travaillées par les anciens.

UZEGE (l'), pays du bas Languedoc, qui est compris dans le diocèse d'Uzès. Ses principales villes sont Uzès, le Pont du Saint-Esprit, Saint-Ambroise, les Vents, Bagnols, & Villeneuve-les-Avignon. Ses principales rivières sont le Rhône, la Serre & le Gardon. Ce pays est couvert en partie de montagnes, sur lesquelles on nourrit quantité de bestiaux. Les plaines produisent beaucoup de bled, de bon vin, & des huiles. Il y a aussi dans ce pays plusieurs manufactures de soie, & on y fabrique quantité de petites étoffes de laine, dont on fait un commerce assez avantageux.

UZERCHE, petite ville fort ancienne du Limousin, à 11 lieues de Limoges, sur le chemin de Brive, ayant environ 1000 habitans. Les maisons sont assez bien bâties, avec des tourelles & pavillons, & couvertes d'ardoise; d'où vient le proverbe: *Qui a maison à Uzerche, a château en Limousin.* La Vezere entoure presque toute la

ville, qui n'eſt proprement qu'une ſeule rue bordée de maiſons à droite & à gauche, & élevée ſur un gros rocher, & eſcarpé du côté de la rivière; ce qui rend la place d'autant plus forte, qu'il ſeroit difficile d'y aborder ſi on rompoit le pont qui eſt ſur la rivière, & ſur lequel on paſſe pour aller au fauxbourg S. Olario. Hors l'enclos des murailles de cette ville, on découvre encore les reſtes d'un château appellé *la Blanche*, où, dit-on, demeuroit S. Martial, l'apôtre de ce pays.

L'abbaye d'Uzerche eſt le chef-lieu de la congrégation des religieux exempts de l'ordre de S. Benoît en France. Elle eſt compoſée de prévôtés & de prieurés, dont quatre ſont tenus en commende, & les deux autres par dignités avec leurs portions monachales. Le revenu de l'abbé d'Uzerche eſt d'environ 4000 liv. Il paie 515 florins à la cour de Rome, pour ſes bulles.

UZEL, petite ville de la baſſe Bretagne, ſur l'Ouſt, à 2 ou 3 lieues de ſa ſource, & à 7 lieues au midi de S. Brieuc; diocèſe & recette de cette ville, parlement & intendance de Rennes. On y compte environ 1800 habitans.

Cette ville paroît avoir une adminiſtration particulière, quant au civil.

Elle eſt le ſiége d'une ancienne châtellenie, dont le titre ſe joint d'ordinaire avec celui de la Mothe-d'Onnenon, autrefois démembré du duché de Rohan, & d'un bailliage, dont le premier juge porte le titre de ſénéchal. Ces deux juriſdictions ſuivent la coutume du duché de Rohan, & reſſortiſſent directement au parlement de la Province. La cure de la paroiſſe d'Uzel eſt à la nomination du marquis de Coëſquen, ſeigneur de cette ville. Celui qui la deſſert jouit en tout d'environ mille livres de revenu. Il y avoit autrefois dans cette ville, une collégiale dédiée à la ſainte Vierge; mais ſon chapitre ne ſubſiſte plus, depuis que les revenus ſe ſont réduits à rien. On y célèbre encore chaque fête de Vierge, l'office entier de la ſainte Vierge, en mémoire de l'ancienne fondation.

Les halles de cette ville ſont belles, élevées, larges & ſpacieuſes, il y en a trois; & le marché, qui eſt un des plus beaux de la province, s'y tient tous les mercredis. Outre cinq places pour différens marchés, où l'on vend

des bestiaux, des sabots & des fruits, il y en a une sixième que l'on nomme *la grande place du marché*, qui est d'une grandeur prodigieuse : elle sert pour la vente des toiles & fils qui se fabriquent dans cette ville & aux environs.

Les toiles se transportent aux Indes orientales & occidentales, par les ports de Saint-Malo, Morlaix & autres.

Cette ville a douze foires par an, une chaque mois : elles ne durent qu'un jour, mais elles sont considérables.

Le terroir d'Uzel est fertile en blés, en fruits & en pommes, &c. mais il est peu cultivé, parce que les habitans de cette contrée s'adonnent au commerce & aux arts.

Le premier mai, les nouveaux mariés de l'année vont en cavalcade chercher un arbre que l'on nomme *Mai*, dans la forêt de Rohan, où les nouveaux mariés ont le droit de couper l'arbre qu'ils choisissent.

Le jour de l'Ascension, ces mêmes nouveaux mariés rompent des perches nommées *Quintaines*.

Ces deux solemnités se font avec un grand concours de peuple : il s'y fait des danses, des repas, des cavalcades & des courses.

UZÈS, ville, évêché dans le bas Languedoc, parlement de Toulouse, intendance de Montpellier, chef-lieu d'une recette, d'un bailliage, d'une viguerie, & d'une justice non-ressortissante ; située à 5 lieues au septentrion de Nismes, à 8 au couchant d'Avignon, & à 154 vers le midi de Paris, au vingt-deuxième dégré 4 minutes de longitude, & au quarante-quatrième dégré de latitude. On y compte près de 5000 habitans.

Le château du duc est un gros bâtiment, dont les tours rondes, à l'antique, sont hautes & fort grosses, & le jardin est assez bien entendu. On voit au-dessous de la maison de l'évêque, la fontaine d'Aure, qui fournissoit l'eau à l'aqueduc du pont du Guard. Le bassin en est beau & naturel.

On voit presque par toute la ville des arcs de pierre, construits, à ce que disent les habitans, pour garantir du soleil, & des chaleurs de l'été. En sortant de la porte appellée *Condamine*, on voit un joli couvent de Capucins.

Cette ville est ancienne, ainsi que son évêché, puisque nous trouvons que Probatius, l'un de ses évêques, assista

au concile d'Agde dès l'an 506. Elle étoit alors encore sujette des Visigoths ; mais le roi Clovis en fit la conquête l'année suivante, après avoir battu & tué leur roi Alaric ; mais elle reconnut toujours pour sa métropole Narbonne, qui resta entre les mains des Visigoths jusqu'au renversement total de leur monarchie. Depuis ce temps Uzès a eu ses seigneurs & vicomtes particuliers, dont une héritière appellée Simone, épousa Jacques de Bastet, seigneur de Crussol. Enfin le vicomté d'Uzès fut érigé en duché par Charles IX. l'an 1565, en faveur d'Antoine, comte de Crussol & de Tonnerre, & en pairie, pour Jacques de Crussol, duc d'Uzès, par lettres-patentes du mois de janvier 1572, regîstrées au parlement le 31 mars de la même année. L'aîné de la maison est, en cette qualité, premier pair laïc de France, après les douze premiers pairs, quoiqu'il ne soit pas le premier duc ; puisque le duché de Thouars fut érigé en juillet 1563, & ses lettres regîstrées au parlement de Paris le 21 octobre de la même année.

Les évêques d'Uzès sont suffragans de Narbonne : ils ne reconnoissent, pour le temporel, d'autre seigneur que le roi ; ils ont encore avec lui en commun, la seigneurie utile de la ville d'Uzès.

Les habitans avoient des priviléges considérables ; mais ils en abusèrent dans le seizième siècle : car s'étant faits calvinistes, ils maltraitèrent l'évêque & les ecclésiastiques, & détruisirent auprès de leur ville le bourg S. Firmin, habité par les catholiques. La plus grande partie de l'Uzège ayant embrassé le protestantisme, ils se maintinrent dans leur indépendance jusqu'à l'an 1629, qu'ils furent forcés de se soumettre, & de raser leurs fortifications.

Le diocèse d'Uzès renferme environ 180 paroisses. Le prélat, qui est à la tête, jouit d'environ 25000 livres de revenu. La taxe en cour de Rome, est de 1000 florins.

L'évêque d'Uzès tient le sixième rang aux états.

La cathédrale est sous l'invocation de S. Thierry, & la tour qui lui sert de clocher, est d'un assez bon goût gothique.

Une terrasse, qui règne le long de l'église, a une vûe admirable. La maison de l'évêque est belle, & ses appartemens sont vastes.

Le

Le chapitre de la cathédrale eſt compoſé d'un prévôt, d'un archidiacre, d'un théologal, & de 24 chanoines. Il étoient ci-devant chanoines réguliers ; ils furent ſécularisés par le pape Clément XI. ſur la fin de l'année 1719.

Le diocèſe d'Uzès produit du bled, des huiles, des ſoies, quantité de beſtiaux à laine, & de bons vins. On y voit auſſi pluſieurs manufactures de ſoie, & de petites étoffes de laine, qui ne laiſſent pas d'attirer beaucoup d'argent dans le pays.

Uzès eſt la huitième ville de la province qui envoye aux états : elle députe *deux conſuls*.

Le diocèſe eſt auſſi dans l'uſage d'envoyer *deux députés*, l'un deſquels eſt envoyé de la ville du Saint-Eſprit ; l'autre, de celle de Bagnols alternativement. Le Saint-Eſprit étoit de tour en 1770.

Sept autres villes du diocèſe envoient, par tour, un ſecond député. Ces villes ſont,

Roquemaure.	Montfrin.
Le Vans.	Valabrègues.
Aramon.	Saint-Ambroix.
Barjac.	

Valabrègues ſera de tour en 1771, & Saint-Ambroix en 1772. De-là on peut juger quand les autres villes ſeront de tour, attendu que nous les avons placées ſelon leur tour de roue.

Les armoiries de la ville d'Uzès ſont d'argent, à trois faces de gueules, au chef de France ; l'écu accolé de deux palmes de ſinople, liées du champ.

WALSBRONN, village de la Lorraine Allemande, diocèſe de Metz, cour ſouveraine de Nancy, & bailliage de Bitche. Il eſt à 3 lieues au nord de cette ville, ſur la rivière de la Horn. Il y avoit autrefois un château ſpacieux & fort, dont il reſte encore des pans de murs, & des parties de tours. Il y a auſſi une ſource d'eaux minérales, autrefois célebre & très-fréquentée : on voyoit encore en 1590 les veſtiges des bains ; mais ces eaux ne paroiſſent plus, le puit d'où elles ſortoient eſt comblé, & couvert par le chemin public.

WASSY, *voyez*, VASSY.

WEISSEMBOURG, *voyez*, VEISSEMBOURG.

Y

YENVILLE, ville & châtellenie de l'Orléanois, proprement dit ; diocèse d'Orléans, parlement de Paris, intendance d'Orléans, & élection de Pithivier. Elle est située dans une grande plaine, à une lieue au couchant de Thoury & à 9 au midi d'Orléans. On y compte environ 500 habitans. C'est le siège d'un grenier à sel, d'une viguerie, d'un bureau pour les cinq grosses fermes, & d'une lieutenance du sénéchal.

HIÉRES *ou* YERRE, paroisse de la Brie-Françoise, au gouvernement général militaire de l'Isle de France, sur la rive droite de la petite rivière d'Yères, à une petite lieue au levant d'hiver de Villeneuve-Saint-George, & 4 & demie, au même point de Paris ; diocèse, parlement, intendance & élection de cette ville. On y compte environ 450 habitans. Cette paroisse renferme une des plus belles sources que l'on puisse voir ; elle est dans le Clos-Budée, d'où elle a pris le nom de *Fontaine-Budée*. La nature seule a fait les frais des ornemens de cette fontaine. Au-dessous du médaillon du sçavant Budée, qui vivoit sous François I, on lit ces vers, que la nymphe de la fontaine adresse à ceux qui viennent se désalterer de ses eaux :

Toujours vive, abondante & pure,
Un doux penchant règle mon cours ;
Heureux l'ami de la nature,
Qui voit ainsi couler ses jours.

Il se tient deux foires par an à Yères, l'une le 3 mai & l'autre le 31 août ; cette dernière dure trois jours. Environ un quart de lieue au-dessus de cette paroisse, est l'abbaye d'Yères : c'est un monastère de filles, de l'ordre de Saint Benoît, dont l'église est sous l'invocation de la Sainte

Vierge : cette abbaye a été fondée du temps d'Etienne, évêque de Paris, vers l'an 1122, par Euſtache, comteſſe d'Etampes & de Corbeil & ſœur de Louis-le-Gros.

Le monaſtére des *Camaldules-de-Grosbois* eſt à quelque diſtance au ſeptentrion de cette abbaye, à l'entrée de la forêt. On voit dans l'égliſe de ces Ermites, une Vierge tenant ſur ſes genoux notre Seigneur deſcendu de la Croix, par *Cazes*, & une copie de Saint Romuald, que le *Jacchi* a peint à Rome, & qu'on regarde comme un des plus beaux tableaux qui ſoient dans cette ville.

Au-deſſus de la porte du chapitre, eſt un S. Romuald, *de Champagne* : on remarque dans le réfectoire un portrait de l'abbé de Rancé, fait par le même peintre. *Voyez* CAMALDULES, *vol. II, pag.* 20.

YERES (l'). La principale rivière de la Brie Françoiſe ; elle prend ſa ſource dans les bois, près de Jouy-le-Châtel, petite ville, ſituée ſur les confins orientals du gouvernement général de l'Iſle de France, & à quelque diſtance de l'abbaye de Chaumes, dirige ſon cours au couchant, & traverſant toute la Brie Francoiſe, elle baigne les abbayes de Jarcy & d'Yeres, & va ſe jetter dans la Seine à Villeneuve-Saint-Georges : cette rivière eſt augmentée dans ſon cours, qui eſt de 10 à 12 lieues par 4 ou 5 ruiſſeaux, parmi leſquels il faut compter la petite rivière de Reveillon, dont le cours eſt à-peu-près de 4 lieues. Ce dernier prend ſa ſource près du vilage d'Ozoner-la-Ferrière, à 5 lieues vers le levant de Paris, & ſe jette dans l'Yeres, à l'abbaye de même nom.

YÉRES, rivière qui traverſe la Brie-Françoiſe du levant au couchant : elle prend ſa ſource aux confins de la Brie-Champenoiſe, à quelque diſtance au midi de l'abbaye de Champrenets. Cette rivière paſſe à Roſay, au midi de Brie-Comte-Robert, & mêle ſes eaux avec celles de la Seine, au-deſſus de Villeneuve-Saint-Georges, après un cours de 20 à 25 lieues.

YERVILLE, bourg du pays de Caux, dans la haute-Normandie, à une lieue au midi de Lindebeuf, & à 4 lieues de la rive droite de la Seine vers le nord ; diocèſe, parlement, intendance & élection de Rouen : on y compte 109 habitans.

YONNE, rivière qui prend sa source dans le Morvant, contrée de la Province de Nivernois, à 2 lieues de Château-Chinon : elle arrose la ville de Crevan, où elle reçoit la Cure, puis elle traverse l'Auxois, & commence à porter batteau à Clamecy : elle reçoit le Serin & l'Armançon, entre en Champagne, où elle arrose Joigny & Sens, & après avoir reçu la Vanne, elle va se jetter dans la Seine à Montereau-Saut-Yonne. Ses eaux ne sont pas si claires que celles de la Seine.

YVETTE, petite rivière de l'Isle de France : elle prend sa source près de l'abbaye d'Yvette, à quelque distance au levant de Saint-Hubert, & à environ 8 lieues au couchant d'hiver de Paris. Cette rivière dirige son cours du couchant au levant, passe à Chevreuse, Lonjumeau & joint ses eaux avec celles de l'Orge, entre Epinay & Savigny, près de Villemoisson, à 5 lieues au midi de Paris. Son cours est de 7 à 8 lieues.

Feu M. de Parcieux, de l'Académie Royale des Sciences, a fait trois mémoires relativement au projet d'amener les eaux de la rivière d'Yvette à Paris : malgré leur petit goût de marais, il prouve, à sa manière, que ces eaux sont plus salubres que celles de la rivière de Seine.

Il prouve, en outre, que des deux moyens de procurer à la ville de Paris, l'eau suffisante par les pompes à feu, ou par la conduite d'une eau quelconque dans cette ville, le projet d'y amener les eaux de la rivière d'Yvette, est le plus raisonnable, & celui qui mérite la préférence.

YVETOT, bourg du pays de Caux, dans la haute-Normandie, à 2 lieues au septentrion de Caudebec, au milieu d'une campagne très-abondante en grains ; diocèse, parlement & intendance de Rouen, élection de Caudebec. On y compte 1200 habitans. La paroisse de ce bourg est une église collégiale dédiée à Saint Pierre.

Yvetot ne paie point de taille, ni aucun autre impôt, excepté la capitation ; son seigneur prend le titre de prince. Il s'y tient quatre foires par an, auxquelles on fait un grand commerce de toiles & de grains.

YVOI, *ou* CARIGNAN, ville & duché-pairie du Luxembourg-François, dans le duché de Lorraine, sur la frontière de la Champagne, ou de la principauté de

Sedan ; diocèse, parlement & intendance de Metz, chef-lieu d'une recette. Elle est située sur la rivière de Chiers, à 3 lieues vers le nord de Mouzon, à 4 au couchant d'été de Montmédy, à 3 au levant d'hiver de Sedan, & à environ 7 vers le midi de Bouillon, & 13 de Luxembourg. On y compte environ 1100 habitans, exempts de taille. La paroisse de cette ville est une collégiale, fondée vers le onzième siècle par les comtes de Chiny, alors seigneurs d'Yvoi : son chapitre est composé d'un doyen, d'un grand-chantre, d'un écolâtre, de dix chanoines, & de neuf chapelains ou vicaires, à la nomination du chapitre ; le doyenné est à la nomination du roi : le seigneur du lieu nomme aux canonicats & autres dignités : le doyen est le curé de la ville.

Cette place fut prise en 1552, par le roi Henri II : ce prince en la rendant, 5 ans après le traité de Château-Cambresis, avoit obtenu qu'elle seroit démantelée, sans jamais pouvoir être rétablie. Nonobstant l'accord de cet article, le même poste fut encore fortifié dans la suite ; mais le maréchal de Châtillon l'ayant pris en 1637, ruina les murailles & une partie de la ville, qui n'est plus, à proprement parler, qu'un village. Louis XIV donna Yvoi & ses dépendances au comte de Soissons, de la maison de Savoye, & l'érigea, en sa faveur, en duché-pairie, sous le nom de *Carignan* en 1662. Cette terre appartient aujourd'hui à M. le duc de Penthiévre, en vertu de l'achat qu'il en a fait en 1751. Le traité de paix, conclu à Ryswick en 1693, confirma la possession de cette ville à la France.

YZERON, rivière du Lyonnois : elle prend sa source près du bourg d'Yzeron, passe à Francheville, où elle fait aller deux moulins & des battoirs pour le chanvre, & elle se jette dans le Rhône un peu au-dessous d'Oulins, après un cours d'environ 6 lieues. Cette rivière est très-rapide dans le temps de ses crues ; on n'y trouve du poisson que vers son embouchure.

Fin du Dictionnaire de la France.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, *le Dictionnaire Universel de la France, en six volumes, par M.* ROBERT DE HESSELN, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 16 Janvier 1771.

BELLIN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut. Notre amé le Sieur NICOLAS DESAINT, Libraire, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, *le Dictionnaire Universel de la France, par* M. ROBERT DE HESSELN : s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contreve-

nans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilége; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MEAUPOU; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & leurs ayants causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission; & nonobstant clameur de haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le vingt-septième jour du mois de Février, l'an de grâce mil sept cent soixante-onze, & de notre règne le cinquante-sixième. *Par le Roi, en son Conseil.*

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.° 1516, fol. 442, conformément au Réglement de 1723. A Paris ce 2 Mars 1771.

J. HERISSANT, *Syndic.*

(la) Héloïse, ou lettres de Jun ie
ry, par M. Dauphin, Didot, fig.
15 f.
on du Pégu & de l'isle de Ceylan,
aris. 11 10 f.
on historique de l'Italie, en forme
onnaire, 1790, 2 vol. in-8, fig.
4 l.
n de la Corse, in-12. 12 f.
n des expériences de la machine
ique de Montgolfier, par Fou-
Saint-Fond, in-8, 2 vol. fig.
3 l.
des terres Magellaniques & des
cens, 2 vol. in-18. 1 l.
Mentors, 2 vol. in-12. 1 l. 10 f.
cléfiastiques, par Sevoy, 1776,
-12. 4 l.
) ridicule, comédie en cinq ac-
Luminais, in 8. 1 l.
es morts, par Fénélon, in-12.
1 l.
e des arts, de peinture, sculp-
ture, par Watelet, Paris, 1792,
-8. 15 l.
e comique satyrique, par le
vol. in-8. 6 l.
e d'anecdotes, 2 vol. 1 l. 10 f.
e de l'industrie, par une société
lettres, Paris, 1795, 6 vol.
12 l.
des fossiles propres à des fos-
entielles, par Bertrand, in-8.
3 l. 15 f.
de matière médicale, 4 vol.
8 l.
historique, critique, chrono-
géographique & moral de la
le R. Aug. Calmet, 6 vol. in 8.
12 l.

cial
91-B
179
v.6

française, dernière édition, an VII, 2 vol. in-4. 26 l.

Dictionnaire françois-latin, par Lallemant, in-8. 4 l.

Dictionnaire d'architecture, civile, militaire, par Roland de Verloys, 3 vol. in-4, avec 99 planches. 20 l.

Dictionnaire philosophique, par Voltaire, 8 vol. in 12. 8 l.

Dictionnaire des Jardiniers, par Miller, 10 vol. in-4. 72 l.

Dictionnaire grammatical, 2 vol. in-8. 6 l.

Dictionnaire (nouveau) de la langue française, par Gattel, 2 gros vol. in-8. 12 l 10 f.

Dictionnaire historique des grands hommes, 9 vol. in 8, *rare*. 50 l.

Dictionnaire françois-flamand, flamand-françois, par Desroches, Anvers, 1791, 2 vol. in-8. 9 l.

Dictionnaire de poche, anglois françois, françois-anglois, par Nugent, 2 vol. in-12. *Oblong*. 3 l.

Dictionnaire italien-françois & françois-italien, ou abrégé de celui d'Alberti, 2 vol. in-12. *Oblong*. Paris, 1797. 4 l.

Dictionn. des commençans, in-8. 2 l. 10 f.

Dictionnaire de la Fable, par Chompré, in-12. 1 l. 5 f.

Dictionnaire universel de la France, par Hesselin, 6 gros vol. in-12, p. p. 6 l.

Dictionnaire du Jardinier françois, par Filassier, 2 vol. in-8. 6 l.

Dictionnaire latin-françois, de Boudot, in-8. 3 l.

Dictionnaire des arts & métiers, 5 vol. in-8. 20 l.

Dictionnaire élémentaire de botanique, par Bulliard, Paris, 1800, in-8. 6 l. 10 f.

Dictionnaire des merveilles de la nature, 2 vol. in 8. 7 l.

Dictionnaire historique des cultes religieux, 5 vol. in-8. 7 l. 10 f.

Digressions académiques, par Guyton de Morveaux, in-12. 1 l.

Discours sur le commerce, par Bonvalet-Desbrosses, in-8. 10 f.

Discours sur les préjugés des peines infâmantes, par la Crételle, in-8. 3 l.

Dissertation sur la nature de notre existence, par Baudy, Geneve, in-8. 2 l. 10 f.

Dissertation sur les tragédies de Corneille & de Racine, par l'abbé Granet, 2 vol. in-12. 1 l. 10 f.

Diurnal de la révolution de France, 2 vol. in-12. 1 l. 10 f.

Dix-huit fructidor, ses causes & ses effets 2 vol. in-8. 2 l. 10 f.

THE GETTY CENTER
LIBRARY